



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

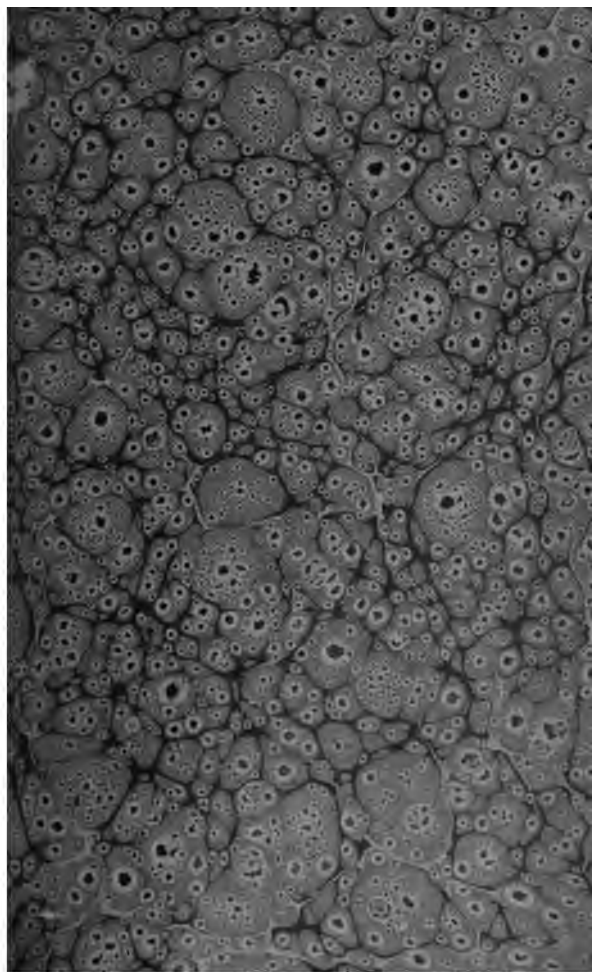
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Stanford University Libraries

3 6105 117 430 293







107a .



ANNUAIRE
HISTORIQUE

TYPOGRAPHIE DE CH. LAHURE ET C^{ie}
Imprimeurs du Sénat et de la Cour de Cassation
rue de Vaugirard, 9

④

ANNUAIRE
HISTORIQUE
POUR L'ANNÉE 1859
PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE
23^e ANNÉE



A PARIS
CHEZ MME VEUVE JULES RENOUARD
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
RUE DE TOURNON, N° 6
1859

119840

Y9A9U
LABORATORY
VITRO

ANNÉE 1859.

Comput ecclésiastique.

| | |
|------------------------|------|
| Nombre d'or..... | 47 |
| Épacte..... | XXVI |
| Lettre dominicale..... | B |
| Indiction romaine..... | 2 |

Cycles divers.

| | |
|------------------------|------|
| Cycle solaire..... | 20 |
| Cycle des Hébreux..... | 44 |
| Cycle de l'hégyre..... | 45 |
| Période julienne..... | 6572 |

Fêtes mobiles.

| | |
|--|---|
| Septuagésime, 20 février. | Pentecôte, 12 juin. |
| Les Cendres, 9 mars. | Trinité, 19 juin. |
| Pâques, 24 avril. | Fête-Dieu, 23 juin. |
| Rogations, 30, 31 mai et 1 ^{er} juin. | 4 ^{er} Dim. de l'Avent, 27 novembre. |
| Ascension, 2 juin. | |

Quatre-Temps.

| | | | |
|------------|-------------|----------------|-------------|
| Mars..... | 46, 48, 49. | Septembre | 24, 23, 24. |
| Juin | 45, 47, 48. | Décembre..... | 44, 46, 47. |

Commencement des Saisons.

Printemps, 24 mars à 3 heures 29 minutes du matin.

Été, 22 juin à 0 heure 6 minutes du matin.

Automne, 23 septembre à 2 heures 19 minutes du soir.

Hiver, 22 décembre à 8 heures 44 minutes du matin.

Signes du Zodiaque.

| | |
|------------------|--------------------|
| 0 ♈ Le Bélier. | 6 ♎ La Balance. |
| 1 ♉ Le Taureau. | 7 ♏ Le Scorpion. |
| 2 ♊ Les Gémeaux. | 8 ♐ Le Sagittaire. |
| 3 ♋ L'Écrevisse. | 9 ♑ Le Capricorne. |
| 4 ♌ Le Lion. | 10 ♒ Le Verseau. |
| 5 ♍ La Vierge. | 11 ♐ Les Poissons. |

| Quantièmes. | Jours de la semaine. | JANVIER 1859. Fêtes du Martyrologe romain. | LEVER du Soleil. | COUCHER du Soleil. | Temps moyen au midi vrai. |
|-------------|-------------------------|--|---------------------|-----------------------|------------------------------------|
| | | | H. M. | H. M. | H. M. S. |
| 1 | Samedi. | CIRCONCISION. | 7.56 | 4.42 | 0. 3.43 |
| 2 | DIM. | <i>Dim. ap. la Circ.</i> | 7.56 | 4.43 | 0. 4.42 |
| 3 | Lundi. | Sté Geneviève. | 7.56 | 4.44 | 0. 4.40 |
| 4 | Mardi. | S. Tite. | 7.56 | 4.15 | 0. 5. 7 |
| 5 | Mercredi. | S. Téléphore, pape. | 7.56 | 4.46 | 0. 5.35 |
| 6 | Jeudi. | ÉPIPHANIE. | 7.55 | 4.47 | 0. 6. 4 |
| 7 | Vendredi. | S. Cler, d. | 7.55 | 4.48 | 0. 6.28 |
| 8 | Samedi. | S. Lucien, pr. m. | 7.55 | 4.49 | 0. 7.53 |
| 9 | DIM. | <i>1^{re} ap. l'Épiphanie.</i> | 7.54 | 4.24 | 0. 7.49 |
| 10 | Lundi. | S. Agathon, pape. | 7.54 | 4.22 | 0. 7.43 |
| 11 | Mardi. | S. Sauve. | 7.53 | 4.23 | 0. 8. 8 |
| 12 | Mercredi. | Sté Tatienne, m. | 7.53 | 4.25 | 0. 8.34 |
| 13 | Jeudi. | S. Hilaire, év. | 7.52 | 4.26 | 0. 8.54 |
| 14 | Vendredi. | S. Félix, pr. | 7.52 | 4.27 | 0. 9.46 |
| 15 | Samedi. | S. Maur, abbé. | 7.54 | 4.29 | 0. 9.38 |
| 16 | DIM. | <i>II^e ap. l'Épiphanie.</i> | 7.50 | 4.30 | 0. 9.59 |
| 17 | Lundi. | S. Antoine, abbé. | 7.49 | 4.32 | 0.10.49 |
| 18 | Mardi. | Chaire de S. Pierre. | 7.49 | 4.33 | 0.10.38 |
| 19 | Mercredi. | S. Canut, roi m. | 7.48 | 4.35 | 0.10.57 |
| 20 | Jeudi. | S. Fabien, pape. | 7.47 | 4.36 | 0.11.45 |
| 21 | Vendredi. | Sté Agnès, v. | 7.46 | 4.38 | 0.11.32 |
| 22 | Samedi. | S. Vincent, d. m. | 7.45 | 4.39 | 0.11.49 |
| 23 | DIM. | <i>III^e ap. l'Épiph.</i> | 7.44 | 4.44 | 0.12. 4 |
| 24 | Lundi. | S. Timothée. | 7.43 | 4.42 | 0.12.49 |
| 25 | Mardi. | Conv. de S. Paul. | 7.42 | 4.44 | 0.12.34 |
| 26 | Mercredi. | S. Polycarpe. | 7.44 | 4.45 | 0.12. 4 |
| 27 | Jeudi. | S. Jean Chrysost. év. | 7.39 | 4.47 | 0.13. 1 |
| 28 | Vendredi. | S. Valère, év. | 7.38 | 4.49 | 0.13.4 |
| 29 | Samedi. | S. Fr. de Sales, év. | 7.37 | 4.50 | 0.13.21 |
| 30 | DIM. | <i>IV^e ap. l'Épiphanie.</i> | 7.36 | 4.52 | 0.13.31 |
| 31 | Lundi. | S. Pierre Nolasque. | 7.34 | 4.54 | 0.13.43 |

| Quantités du cal. usuel. | Quantités du cal. rom. | Letres dominicales. | Nombre d'or. | Epactes du cal. grégorien. | CALEND. PERP. JANVIER. Saints de France. | Total des jours. |
|-----------------------------|---------------------------|------------------------|--------------|----------------------------------|--|---------------------|
| 1 | Cal. | A | 3 | * | S. Paracode, év. | 1 |
| 2 | iv | B | | 29 | S. Silan, m. | 2 |
| 3 | i i | C | 11 | 28 | S. Ymas. | 3 |
| 4 | ii | D | | 27 | Ste Fauste, v. m. | 4 |
| 5 | Non. | E | 19 | 26 | S. Couvoyon, ab. | 5 |
| 6 | viii | F | 8 | 25 | Ste Licière, v. m. | 6 |
| 7 | vii | G | | 24 | S. Pelade, év. | 7 |
| 8 | vi | A | 16 | 23 | S. Baudouin, ch. | 8 |
| 9 | v | B | 5 | 22 | Ste Pascase. | 9 |
| 10 | iv | C | | 21 | S. Guillaume, ar. | 10 |
| 11 | iii | D | 13 | 20 | S. Tethvin, moi. | 11 |
| 12 | ii | E | 2 | 19 | Ste Césaire, v. | 12 |
| 13 | Ides. | F | | 18 | S. Ver, év. | 13 |
| 14 | xix | G | 10 | 17 | S. Firmin, év. | 14 |
| 15 | xviii | A | | 16 | Ste Tarsice, v. | 15 |
| 16 | xvii | B | 18 | 15 | S. Trivier, moi. | 16 |
| 17 | xvi | C | 7 | 14 | S. Genou, év. | 17 |
| 18 | xv | D | | 13 | S. Volusien, év. | 18 |
| 19 | xiv | E | 15 | 12 | S. Laumer, pr. | 19 |
| 20 | xiii | F | 4 | 11 | S. Clément, pr. | 20 |
| 21 | xii | G | | 10 | S. Avit, év. | 21 |
| 22 | xi | A | 12 | 9 | S. Ou, m. | 22 |
| 23 | x | B | 1 | 8 | S. Urbain, év. | 23 |
| 24 | ix | C | | 7 | S. Savinien, m. | 24 |
| 25 | viii | D | 9 | 6 | S. Roques, év. | 25 |
| 26 | vii | E | | 5 | S. Mar, év. | 26 |
| 27 | vi | F | 17 | 4 | S. Loup, év. | 27 |
| 28 | v | G | 6 | 3 | S. Charlemagne. | 28 |
| 29 | iv | A | | 2 | Ste Savine, v. | 29 |
| 30 | iii | B | 14 | 1 | Ste Serène, m. | 30 |
| 31 | ii | C | 3 | * | S. Tronquets, év. | 31 |

| Quantités. | jours de la semaine. | FÉVRIER 1859. Fêtes du Martyrologe romain. | LEVER du Soleil. | COUCHER du Soleil. | Temps moyen au midi vrai. |
|------------|-------------------------|--|---------------------|-----------------------|------------------------------------|
| | | | H. M. | H. M. | H. M. S. |
| 1 | Mardi. | S. Ignace, év. m. | 7.33 | 4.55 | 0.13.50 |
| 2 | Mercredi. | <i>Purification.</i> | 7.32 | 4.57 | 0.13.58 |
| 3 | Jeudi. | S. Blaise, év. m. | 7.30 | 4.59 | 0.14. 5 |
| 4 | Vendredi. | S. Eutyché, m. | 7.29 | 5. 0 | 0.14.14 |
| 5 | Samedi. | Ste Agathe, v. m. | 7.27 | 5. 2 | 0.14.17 |
| 6 | Dim. | <i>v^e ap. l'Épiphanie.</i> | 7.26 | 5. 3 | 0.14.21 |
| 7 | Lundi. | S. Aulé ou Ouile, év. | 7.24 | 5. 5 | 0.14.25 |
| 8 | Mardi. | S. Denis. | 7.23 | 5. 7 | 0.14.27 |
| 9 | Mercredi. | Ste Apolline, v. | 7.21 | 5. 8 | 0.14.29 |
| 10 | Jeudi. | S. Irénée, m. | 7.20 | 5.10 | 0.14.31 |
| 11 | Vendredi. | S. Saturnin, m. | 7.18 | 5.12 | 0.14.34 |
| 12 | Samedi. | Ste Eulalie, v. m. | 7.16 | 5.13 | 0.14.34 |
| 13 | Dim. | <i>vi^e ap. l'Épiphanie.</i> | 7.15 | 5.15 | 0.14.29 |
| 14 | Lundi. | S. Valentin, pr. m. | 7.13 | 5.17 | 0.14.28 |
| 15 | Mardi. | S. Blaise. | 7.11 | 5.18 | 0.14.25 |
| 16 | Mercredi. | Ste Julienne, v. m. | 7. 9 | 5.20 | 0.14.24 |
| 17 | Jeudi. | S. Faustin, m. | 7. 8 | 5.22 | 0.14.17 |
| 18 | Vendredi. | S. Siméon, év. m. | 7. 6 | 5.23 | 0.14.12 |
| 19 | Samedi. | S. Gabin, pr. m. | 7. 4 | 5.25 | 0.14. 7 |
| 20 | Dim. | <i>Septuagésime.</i> | 7. 2 | 5.27 | 0.14. 4 |
| 21 | Lundi. | S. Félix, év. de Metz. | 7. 0 | 5.28 | 0.13.54 |
| 22 | Mardi. | Chaire de S. Pierre. | 6.59 | 5.30 | 0.13.46 |
| 23 | Mercredi. | S. Serneu, moine et m. | 6.57 | 5.31 | 0.13.38 |
| 24 | Jeudi. | S. Matthias, ap. | 6.55 | 5.33 | 0.13.30 |
| 25 | Vendredi. | <i>Cendres, Cap. jejunii.</i> | 6.53 | 5.35 | 0.13.20 |
| 26 | Samedi. | S. Nestor, év. m. | 6.51 | 5.36 | 0.13.10 |
| 27 | Dim. | <i>Sexagésime.</i> | 6.49 | 5.38 | 0.13. 0 |
| 28 | Lundi. | S. Macaire, m. | 6.47 | 5.39 | 0.12.49 |

| Quantités du cal. usuel. | Quantités du cal. rom. | Letres dominicales. | Nombre d'or. | Épactes du cal. grégorien. | CALEND. PERP. FÉVRIER. Saints de France. | Total des jours. |
|-----------------------------|---------------------------|------------------------|--------------|----------------------------------|--|---------------------|
| 1 | Cal. | D | | 29 | S. Liéne, conf. | 32 |
| 2 | iv | E | 11 | 28 | Ste Sicaire, v. | 33 |
| 3 | iii | F | 19 | 27 | S. Évence, év. | 34 |
| 4 | ii | G | 8 | 26 ou xxv | S. Lifard de Gon. | 35 |
| 5 | Non. | A | | 25.24 | S. Bertou, conf. | 36 |
| 6 | viii | B | 16 | 23 | Ste Rennule, v. ab. | 37 |
| 7 | vii | C | 5 | 22 | S. Chryseuil, m. | 38 |
| 8 | vi | D | | 21 | S. Jaygout, conf. | 39 |
| 9 | v | E | 13 | 20 | S. Souplex, év. | 40 |
| 10 | iv | F | 2 | 19 | S. Protade, év. | 41 |
| 11 | iii | G | | 18 | S. Simplides, év. | 42 |
| 12 | ii | A | 10 | 17 | S. Vêle, moine. | 43 |
| 13 | Ides. | B | | 16 | S. Donniss, év. | 44 |
| 14 | xvi | C | 18 | 15 | S. Paulien, év. | 45 |
| 15 | xv | D | 7 | 14 | S. Cucufat, m. | 46 |
| 16 | xiv | E | | 13 | S. Honest, pr. | 47 |
| 17 | xiii | F | 15 | 12 | S. Guérec, conf. | 48 |
| 18 | xii | G | 4 | 11 | S. Léonce, év. | 49 |
| 19 | xi | A | | 10 | B. Boniface, év. | 50 |
| 20 | x | B | 12 | 9 | S. Bolcain, év. | 51 |
| 21 | ix | C | 1 | 8 | Ste Vitaline, v. | 52 |
| 22 | viii | D | | 7 | B. Isabelle, v. | 53 |
| 23 | vii | E | 9 | 6 | Ste Livrade, v. m. | 54 |
| 24 | vi | F | | 5 | S. Beton, év. ¹ | 55 |
| 25 | v | G f | 17 | 4 | S. Concorz, év. ¹ | 56 |
| 26 | iv | A g | 6 | 3 | S. Arille, év. ¹ | 57 |
| 27 | iii | B a | | 2 | S. Marvart, ab. ¹ | 58 |
| 28 | ii | C b | 14 | 1 | Ste Aveline. ¹ | 59 ² |
| 29 | | c | | | | |

¹ Le lendemain, dans les ann. biss. — ² Dans ces années le 29 février est le 60^e jour, le 1^{er} mars le 61^e, etc.

| Quantités. | Jours de la semaine. | MARS 1859. Fêtes du Martyrologe romain. | LEVER du Soleil. | COUCER du Soleil. | Temps moyen au midi vrai. |
|------------|-------------------------|---|---------------------|----------------------|------------------------------------|
| | | | H. M. | H. M. | H. M. S. |
| 1 | Mardi. | S. Donat, m. | 6.45 | 5.41 | 0.42.38 |
| 2 | Mercredi. | S. Jovin, m. | 6.43 | 5.43 | 0.42.26 |
| 3 | Jeudi. | S. Marin, soldat. | 6.41 | 5.44 | 0.42.43 |
| 4 | Vendredi. | S. Casimir. | 6.39 | 5.46 | 0.42. 0 |
| 5 | Samedi. | S. Phocas, m. | 6.37 | 5.47 | 0.41.47 |
| 6 | Dim. | <i>Quinquagésime.</i> | 6.35 | 5.49 | 0.41.33 |
| 7 | Lundi. | S. Thomas d'Aquin. | 6.33 | 5.51 | 0.41.19 |
| 8 | Mardi. | S. Philémon. | 6.31 | 5.52 | 0.41. 4 |
| 9 | Mercredi. | <i>Les Cendres.</i> | 6.29 | 5.54 | 0.40.49 |
| 10 | Jeudi. | S. Alexandre, m. | 6.27 | 5.55 | 0.40.33 |
| 11 | Vendredi. | S. Héraclé, m. | 6.25 | 5.57 | 0.40.18 |
| 12 | Samedi. | S. Grégoire, pape. | 6.23 | 5.58 | 0.40. 1 |
| 13 | Dim. | <i>1^{re} de Carême.</i> | 6.21 | 6. 0 | 0. 9.45 |
| 14 | Lundi. | S. Pierre, m. | 6.19 | 6. 1 | 0. 9.28 |
| 15 | Mardi. | S. Longin. | 6.16 | 6. 3 | 0. 9.11 |
| 16 | Mercredi. | S. Cyriaque, diacre. | 6.14 | 6. 4 | 0. 8.54 |
| 17 | Jeudi. | S. Patrice, évêque. | 6.12 | 6. 6 | 0. 8.36 |
| 18 | Vendredi. | S. Alexandre, év. | 6.10 | 6. 7 | 0. 8.19 |
| 19 | Samedi. | S. Joseph. | 6. 8 | 6. 9 | 0. 8. 1 |
| 20 | Dim. | <i>2^e de Carême.</i> | 6. 6 | 6.10 | 0. 7.43 |
| 21 | Lundi. | S. Benoît, a. | 6. 4 | 6.12 | 0. 7.25 |
| 22 | Mardi. | S. Aphrodise, m. | 6. 2 | 6.13 | 0. 7. 6 |
| 23 | Mercredi. | S. Victorien, m. | 6. 0 | 6.15 | 0. 6.48 |
| 24 | Jeudi. | S. Marc, m. | 5.58 | 6.16 | 0. 6.30 |
| 25 | Vendredi. | <i>Annonciation.</i> | 5.55 | 6.18 | 0. 6.11 |
| 26 | Samedi. | S. Castule, m. | 5.53 | 6.19 | 0. 5.53 |
| 27 | Dim. | <i>3^e de Carême.</i> | 5.51 | 6.21 | 0. 5.34 |
| 28 | Lundi. | S. Prisque, m. | 5.49 | 6.22 | 0. 5.16 |
| 29 | Mardi. | S. Armogaste, m. | 5.47 | 6.24 | 0. 4.57 |
| 30 | Mercredi. | S. Quirin, m. | 5.45 | 6.25 | 0. 4.39 |
| 31 | Jeudi. | S. Diodole, m. | 5.43 | 6.27 | 0. 4.20 |

| Quantités du cal. usuel. | Quantités du cal. rom. | Lettres dominicales. | Nombre d'or. | Épactes du cal. grégorien. | CALEND. PERP. MARS. Saints de France. | Total des jours. |
|-----------------------------|---------------------------|-------------------------|--------------|----------------------------------|---|---------------------|
| 1 | Cal. | D | 3 | * | S. Simples, conf. | 60 |
| 2 | VI | E | | 29 | Ste Macre, m. | 61 |
| 3 | V | F | 11 | 28 | Ste Camille, v. | 62 |
| 4 | IV | G | | 27 | S. Victor de M. | 63 |
| 5 | III | A | 19 | 26 | S. Virgile, év. | 64 |
| 6 | II | B | 8 | 25 | S. Quiriacque, pr. | 65 |
| 7 | Non. | C | | 24 | S. Ardon, pr. | 66 |
| 8 | VIII | D | 16 | 23 | S. Provin, év. | 67 |
| 9 | VII | E | 5 | 22 | Ste Alvère, v. | 68 |
| 10 | VI | F | | 21 | Ste Disciole, v. | 69 |
| 11 | V | G | 13 | 20 | S. Vigile, év. | 70 |
| 12 | IV | A | 2 | 19 | S. Pol de Léon, é. | 71 |
| 13 | III | B | | 18 | S. Piens, év. | 72 |
| 14 | II | C | 10 | 17 | S. Lubin, év. | 73 |
| 15 | Ides. | D | | 16 | S. Tranquille, a. | 74 |
| 16 | XVII | E | 18 | 15 | S. Ysice, év. | 75 |
| 17 | XVI | F | 7 | 14 | S. Ambroise, d. | 76 |
| 18 | XV | G | | 13 | S. Trety, év. | 77 |
| 19 | XIV | A | 15 | 12 | S. Landoald, pr. | 78 |
| 20 | XIII | B | 4 | 11 | S. Urbice, év. | 79 |
| 21 | XII | C | | 10 | S. Robert de M. | 80 |
| 22 | XI | D | 12 | 9 | S. Afrodise, év. | 81 |
| 23 | X | E | 1 | 8 | S. Eusèbe, év. | 82 |
| 24 | IX | F | | 7 | V. Mar. Bonneau. | 83 |
| 25 | VIII | G | 9 | 6 | S. Hombert. | 84 |
| 26 | VII | A | | 5 | S. Sicaire, év. | 85 |
| 27 | VI | B | 17 | 4 | Nul saint de Fr. | 86 |
| 28 | V | C | 6 | 3 | B. Tutilon, moïn. | 87 |
| 29 | IV | D | | 2 | S. Linguin, m. | 88 |
| 30 | III | E | 14 | 1 | S. Mamertin, a. | 89 |
| 31 | II | F | 3 | * | S. Agilolf, év. | 90 |

| Quantités. | Jours de la semaine. | AVRIL 1859. Fêtes du martyrologe romain. | LEVER du Soleil. | COUCHER du Soleil. | Temps moyen au midi vrai. |
|------------|-------------------------|--|---------------------|-----------------------|------------------------------------|
| | | | H. M. | H. M. | H. M. S. |
| 1 | Vendredi. | Ste Théodore, m. | 5.44 | 6.28 | 0. 4. 2 |
| 2 | Samedi. | S. Fr. de Paule. | 5.39 | 6.30 | 0. 3.44 |
| 3 | Dim. | <i>xv^e de Carême.</i> | 5.37 | 6.34 | 0. 3.26 |
| 4 | Lundi. | S. Ambroise, év. | 5.34 | 6.33 | 0. 3. 8 |
| 5 | Mardi. | Ste Martienne. | 5.32 | 6.34 | 0. 2.54 |
| 6 | Mercredi. | S. Sixte, pape, m. | 5.30 | 6.36 | 0. 2.33 |
| 7 | Jeudi. | S. Épiphanie, m. | 5.28 | 6.37 | 0. 2.46 |
| 8 | Vendredi. | S. Édèse, m. | 5.26 | 6.39 | 0. 4.59 |
| 9 | Samedi. | S. Procoze, d. m.C.D. | 5.24 | 6.40 | 0. 4.42 |
| 10 | Dim. | <i>Passion.</i> | 5.22 | 6.42 | 0. 4.25 |
| 11 | Lundi. | S. Léon le Gr., pape. | 5.20 | 6.43 | 0. 4. 9 |
| 12 | Mardi. | S. Jule, pape. | 5.18 | 6.45 | 0. 0.53 |
| 13 | Mercredi. | S. Herménigilde, m. | 5.16 | 6.46 | 0. 0.37 |
| 14 | Jeudi. | S. Tiburce, m. | 5.14 | 6.48 | 0. 0.24 |
| 15 | Vendredi. | Ste Basilisse, m. | 5.12 | 6.49 | 0. 0. 6 |
| 16 | Samedi. | S. Calliste, m. | 5.10 | 6.51 | 44.59.54 |
| 17 | Dim. | <i>Rameaux.</i> | 5. 8 | 6.52 | 44.59.36 |
| 18 | Lundi. | S. Éleuthère, év. | 5. 6 | 6.54 | 44.59.22 |
| 19 | Mardi. | S. Timon, m. | 5. 4 | 6.55 | 44.59. 9 |
| 20 | Mercredi. | S. Sulpice, m. | 5. 2 | 6.56 | 44.58.55 |
| 21 | Jeudi. | S. Anselme, év. | 5. 0 | 6.58 | 44.58.42 |
| 22 | Vendredi. | S. Soter, pape. | 4.59 | 7.59 | 44.58.30 |
| 23 | Samedi. | S. Georges, m. | 4.57 | 7. 1 | 44.58.48 |
| 24 | Dim. | PAQUES. | 4.55 | 7. 2 | 44.58. 6 |
| 25 | Lundi. | S. Marc, év. | 4.53 | 7. 4 | 44.57.55 |
| 26 | Mardi. | S. Anaclet, pape. | 4.51 | 7. 5 | 44.57.4 |
| 27 | Mercredi. | S. Anastase, pape. | 4.49 | 7. 7 | 44.57.3 |
| 28 | Jeudi. | S. Vital, m. | 4.48 | 7. 8 | 44.57.2 |
| 29 | Vendredi. | S. Pierre, m. | 4.46 | 7.10 | 44.57.4 |
| 30 | Samedi. | S. Eutrope, év. | 4.44 | 7.11 | 44.57. 1 |

| Quantités du cal. usuel. | Quantités du cal. rom. | Letres dominicales. | Nombre d'or. | Épactes du cal. grégorien. | CALEND. PERP. AVRIL. Saints de France. | Total des jours. |
|-----------------------------|---------------------------|------------------------|--------------|----------------------------------|--|---------------------|
| 1 | Cal. | G | | 29 | Ste Sothée, v. | 91 |
| 2 | iv | A | 11 | 28 | S. Longils, pr. | 92 |
| 3 | iii | B | | 27 | V. Hernan Jos. | 93 |
| 4 | ii | C | 19 | 26 ou xxv | S. Gonery, pr. | 94 |
| 5 | Non. | D | 8 | 25.24 | S. Gérard, moine | 95 |
| 6 | viii | E | 16 | 23 | S. Vinebaud, a. | 96 |
| 7 | vii | F | 5 | 22 | S. Clotaire, conf. | 97 |
| 8 | vi | G | | 21 | S. Gautier, moine | 98 |
| 9 | v | A | 13 | 20 | S. Mauger, moine | 99 |
| 10 | iv | B | 2 | 19 | S. Pallais, év. | 100 |
| 11 | iii | C | | 18 | S. Airy, a. | 101 |
| 12 | ii | D | 10 | 17 | S. Florentin, a. | 102 |
| 13 | Ides. | E | | 16 | S. Marcellin, év. | 103 |
| 14 | xviii | F | 18 | 15 | S. Bénézet, ber. | 104 |
| 15 | xvii | G | 7 | 14 | S. Padern, év. | 105 |
| 16 | xvi | A | | 13 | S. Turibe, év. | 106 |
| 17 | xv | B | 15 | 12 | S. Vandon, a. | 107 |
| 18 | xiv | C | 4 | 11 | B. Jubin, év. | 108 |
| 19 | xiii | D | | 10 | B. Bernard le P. | 109 |
| 20 | xii | E | 12 | 9 | S. Astier, conf. | 110 |
| 21 | xi | F | 1 | 8 | S. Guillaume. | 111 |
| 22 | x | G | | 7 | S. Frou, solit. | 112 |
| 23 | ix | A | 9 | 6 | V. Gilles de Tyr. | 113 |
| 24 | viii | B | | 5 | S. Dié, diacre. | 114 |
| 25 | vii | C | 17 | 4 | S. Phiary, év. | 115 |
| 26 | vi | D | 6 | 3 | S. Pascase Radb. | 116 |
| 27 | v | E | | 2 | B. Ét. d'Obazine. | 117 |
| 28 | iv | F | 14 | 1 | S. Hugues de Cl. | 118 |
| 29 | iii | G | 3 | * | S. Amé, archev. | 119 |
| 30 | ii | A | | 29 | S. Madernien, é. | 120 |

| Quantités. | Jours de la semaine. | MAI 1859. Fêtes du martyrologe romain. | Lever du Soleil. | Coucher du Soleil. | Temps moyen au midi vrai. |
|------------|-------------------------|--|---------------------|-----------------------|------------------------------------|
| | | | H. M. | H. M. | H. M. S. |
| 1 | Dim. | <i>Quasimodo.</i> | 4.42 | 7.13 | 11.57.0 |
| 2 | Lundi. | S. Athanase, év. | 4.41 | 7.14 | 11.56.52 |
| 3 | Mardi. | <i>Invention de la Croix.</i> | 4.39 | 7.15 | 11.56.45 |
| 4 | Mercredi. | <i>Ste Monique.</i> | 4.37 | 7.17 | 11.56.39 |
| 5 | Jeudi. | S. Hilaire d'Arles, év. | 4.36 | 7.18 | 11.56.33 |
| 6 | Vendredi. | S. Jean-Porte-Latine. | 4.34 | 7.20 | 11.56.28 |
| 7 | Samedi. | S. Stanislas, év. | 4.33 | 7.21 | 11.56.23 |
| 8 | Dim. | <i>1^{re} ap. Pâques.</i> | 4.31 | 7.23 | 11.56.19 |
| 9 | Lundi. | S. Hermas. | 4.29 | 7.24 | 11.56.16 |
| 10 | Mardi. | S. Gerdien, m. | 4.28 | 7.25 | 11.56.13 |
| 11 | Mercredi. | S. Mamert, év. | 4.27 | 7.27 | 11.56.10 |
| 12 | Jeudi. | S. Nérée, S. Achil., m. | 4.25 | 7.28 | 11.56.8 |
| 13 | Vendredi. | <i>Ste Glycère, m.</i> | 4.24 | 7.29 | 11.56.7 |
| 14 | Samedi. | S. Boniface, m. | 4.22 | 7.31 | 11.56.6 |
| 15 | Dim. | <i>2^{me} ap. Pâques.</i> | 4.21 | 7.32 | 11.56.6 |
| 16 | Lundi. | S. Gennade, m. | 4.20 | 7.33 | 11.56.6 |
| 17 | Mardi. | S. Torpet, m. | 4.18 | 7.35 | 11.56.7 |
| 18 | Mercredi. | S. Venance, m. | 4.17 | 7.36 | 11.56.9 |
| 19 | Jeudi. | S. Pierre de Moron. | 4.16 | 7.37 | 11.56.11 |
| 20 | Vendredi. | S. Bernardin de Sien. | 4.15 | 7.39 | 11.56.14 |
| 21 | Samedi. | S. Timothée, m. | 4.13 | 7.40 | 11.56.17 |
| 22 | Dim. | <i>3^{me} ap. Pâques.</i> | 4.12 | 7.41 | 11.56.20 |
| 23 | Lundi. | S. Didier, év. | 4.11 | 7.42 | 11.56.25 |
| 24 | Mardi. | S. Vincent, m. | 4.10 | 7.43 | 11.56.30 |
| 25 | Mercredi. | S. Urbain, pape, m. | 4.9 | 7.44 | 11.56.35 |
| 26 | Jeudi. | S. Philippe de Néry. | 4.8 | 7.46 | 11.56.41 |
| 27 | Vendredi. | S. Jean, pape, m. | 4.7 | 7.47 | 11.56.47 |
| 28 | Samedi. | S. Chéron, m. | 4.6 | 7.48 | 11.56.54 |
| 29 | Dim. | <i>4^{me} ap. Pâques.</i> | 4.6 | 7.49 | 11.57.1 |
| 30 | Lundi. | S. Félix, pape, m. | 4.5 | 7.50 | 11.57.9 |
| 31 | Mardi. | <i>Ste Pétronille.</i> | 4.4 | 7.51 | 11.57.4 |

| Quantités du cal. usuel. | Quantités du cal. rom. | Letres dominicales. | Nombre d'or. | Épactes du cal. grégorien. | CALEND. PERP. MAL. Saints de France. | Total des jours. |
|-----------------------------|---------------------------|------------------------|--------------|----------------------------------|--|---------------------|
| 1 | Cal. | B | 11 | 28 | S. Acheul, m. | 121 |
| 2 | VI | C | | 27 | Ste Flamine. | 122 |
| 3 | V | D | 19 | 26 | S. Gène, conf. | 123 |
| 4 | IV | E | 8 | 25 | S. Malouf, év. | 124 |
| 5 | III | F | | 24 | Ste Vaudrée, a. | 125 |
| 6 | II | G | 16 | 23 | S. Just, év. | 126 |
| 7 | Non. | A | 5 | 22 | Ste Mème, v. m. | 127 |
| 8 | VIII | B | | 21 | S. Désiré, év. | 128 |
| 9 | VII | C | 13 | 20 | S. Tudy, a. | 129 |
| 10 | VI | D | 2 | 19 | S. Sylvestre, év. | 130 |
| 11 | V | E | | 18 | S. Eudald. | 131 |
| 12 | IV | F | 10 | 17 | S. Agathimbre, é. | 132 |
| 13 | III | G | | 16 | S. Onésime, év. | 133 |
| 14 | II | A | 18 | 15 | Ste Auge, m. | 134 |
| 15 | Ides. | B | 7 | 14 | S. Rélice, év. | 135 |
| 16 | XVII | C | | 13 | S. Éman. | 136 |
| 17 | XVI | D | 15 | 12 | S. Montain, sol. | 137 |
| 18 | XV | E | 4 | 11 | S. Courcodème, d | 138 |
| 19 | XIV | F | | 10 | V. Alcuin. | 139 |
| 20 | XIII | G | 12 | 9 | S. Faustin, conf. | 140 |
| 21 | XII | A | 1 | 8 | S. Moreil, pr. | 141 |
| 22 | XI | B | | 7 | S. Ausone, év. | 142 |
| 23 | X | C | 9 | 6 | S. Siacre, év. | 143 |
| 24 | IX | D | | 5 | Ste Laurienne, m. | 144 |
| 25 | VIII | E | 17 | 4 | S. Meu, m. | 145 |
| 26 | VII | F | 6 | 3 | S. Gan, a. | 146 |
| 27 | VI | G | | 2 | S. Hildevert, év. | 147 |
| 28 | V | A | 14 | 1 | V. Lanfranc. | 148 |
| 29 | IV | B | 3 | * | S. Viatre, conf. | 149 |
| 30 | III | C | | 29 | S. Urbice, moine | 150 |
| 31 | II | D | 11 | 28 | S. Simplicien, m. | 151 |

| Quantités. | Jours de la semaine. | JUILLET 1859. Fêtes du martyrologe romain. | LEVER du Soleil. | COUCHER du Soleil. | Temps moyen au mid vrai. |
|------------|-------------------------|--|---------------------|-----------------------|-----------------------------------|
| | | | H. M. | H. M. | H. M. S. |
| 4 | Vendredi. | S. Thierry, pr. | 4. 2 | 8. 5 | 0. 3. 24 |
| 2 | Samedi. | <i>Visit. de la Vierge.</i> | 4. 3 | 8. 4 | 0. 3. 36 |
| 3 | DIM. | <i>III^e ap. la Pent.</i> | 4. 3 | 8. 4 | 0. 3. 47 |
| 4 | Lundi. | Tr. de S. Martin. | 4. 4 | 8. 4 | 0. 3. 58 |
| 5 | Mardi. | S. Domice, m. | 4. 5 | 8. 3 | 0. 4. 9 |
| 6 | Mercredi. | S. Goar, pr. conf. | 4. 5 | 8. 3 | 0. 4. 20 |
| 7 | Jeudi. | S. Claude, m. | 4. 6 | 8. 2 | 0. 4. 30 |
| 8 | Vendredi. | S. Auspice, év. | 4. 7 | 8. 2 | 0. 4. 39 |
| 9 | Samedi. | S. Brice, év. | 4. 8 | 8. 1 | 0. 4. 49 |
| 10 | DIM. | <i>IV^e ap. la Pent.</i> | 4. 9 | 8. 1 | 0. 4. 57 |
| 11 | Lundi. | S. Pie, pape m. | 4. 10 | 8. 0 | 0. 5. 6 |
| 12 | Mardi. | S. Nazon, disc. | 4. 11 | 7. 59 | 0. 5. 14 |
| 13 | Mercredi. | S. Anaclet, pape m. | 4. 11 | 7. 59 | 0. 5. 21 |
| 14 | Jeudi. | S. Phocas, év. | 4. 12 | 7. 58 | 0. 5. 28 |
| 15 | Vendredi. | S. Henry, empereur. | 4. 14 | 7. 57 | 0. 5. 35 |
| 16 | Samedi. | S. Faust, m. | 4. 15 | 7. 56 | 0. 5. 44 |
| 17 | DIM. | <i>V^e ap. la Pent.</i> | 4. 16 | 7. 55 | 0. 5. 46 |
| 18 | Lundi. | S. Arnoul, év. | 4. 17 | 7. 54 | 0. 5. 52 |
| 19 | Mardi. | S. Epafre, m. | 4. 18 | 7. 53 | 0. 5. 56 |
| 20 | Mercredi. | Ste Marguerite, v. m. | 4. 19 | 7. 52 | 0. 6. 0 |
| 21 | Jeudi. | S. Victor, m. | 4. 20 | 7. 51 | 0. 6. 4 |
| 22 | Vendredi. | Ste Magdeleine. | 4. 21 | 7. 50 | 0. 6. 6 |
| 23 | Samedi. | S. Apollinaire, év. | 4. 22 | 7. 49 | 0. 6. 9 |
| 24 | DIM. | <i>VI^e ap. la Pent.</i> | 4. 24 | 7. 48 | 0. 6. 11 |
| 25 | Lundi. | S. Jacques, apôtre. | 4. 25 | 7. 47 | 0. 6. 12 |
| 26 | Mardi. | S. Héraste, m. | 4. 26 | 7. 46 | 0. 6. 12 |
| 27 | Mercredi. | S. Pantaléon, m. | 4. 27 | 7. 44 | 0. 6. 13 |
| 28 | Jeudi. | S. Innocent, pape. | 4. 29 | 7. 43 | 0. 6. 12 |
| 29 | Vendredi. | Ste Marthe, v. | 4. 30 | 7. 42 | 0. 6. 14 |
| 30 | Samedi. | S. Abdon, S. Sennen. | 4. 31 | 7. 40 | 0. 6. 9 |
| 31 | DIM. | <i>VII^e ap. la Pent.</i> | 4. 33 | 7. 39 | 0. 6. 7 |

HISTORIQUE.

XIX

| Quantèmes du cal. usuel. | Quantèmes du cal. rom. | Lettres dominicales. | Nombre d'or. | Épactes du cal. grégorien. | CALENDRIER PERP. | |
|-----------------------------|---------------------------|-------------------------|--------------|----------------------------------|--------------------|---------------------|
| | | | | | JUILLET. | Total des jours. |
| | | | | | Saints de France. | |
| 1 | Cal. | G | 19 | 26 | S. Calès, a. | 182 |
| 2 | VI | A | 8 | 25 | S. Jéroche, curé. | 183 |
| 3 | V | B | | 24 | Ste Brigide, v. | 184 |
| 4 | IV | C | 16 | 23 | Ste Berthe, veuv. | 185 |
| 5 | III | D | 5 | 22 | S. Valier, év. | 186 |
| 6 | II | E | | 21 | S. Gervaise, d. m. | 187 |
| 7 | Non. | F | 13 | 20 | S. Valfroi, sol. | 188 |
| 8 | VIII | G | 2 | 19 | V. Pierre l'Erm. | 189 |
| 9 | VII | A | | 18 | S. Fraterne, év. | 190 |
| 10 | VI | B | 10 | 17 | S. Paquier, év. | 191 |
| 11 | V | C | | 16 | S. Hidulf, corév. | 192 |
| 12 | IV | D | 18 | 15 | S. Anaband, a. | 193 |
| 13 | III | E | 7 | 14 | Ste Mildrede, v. | 194 |
| 14 | II | F | | 13 | S. Amic, conf. | 195 |
| 15 | Ides. | G | 15 | 12 | Ste Evronie, v. | 196 |
| 16 | XVII | A | 4 | 11 | S. Landrice, év. | 197 |
| 17 | XVI | B | | 10 | S. Fregaut, pr. | 198 |
| 18 | XV | C | 12 | 9 | S. Arnold. | 199 |
| 19 | XIV | D | 1 | 8 | S. Rustique, pr. | 200 |
| 20 | XIII | E | | 7 | V. Robert, roi. | 201 |
| 21 | XII | F | 9 | 6 | S. Serné, sol. | 202 |
| 22 | XI | G | | 5 | S. Adrien, conf. | 203 |
| 23 | X | A | 17 | 4 | S. Donat, év. | 204 |
| 24 | IX | B | 6 | 3 | S. Pavas, év. | 205 |
| 25 | VIII | C | | 2 | S. Évrols, a. | 206 |
| 26 | VII | D | 14 | 1 | S. Fredebert, év. | 207 |
| 27 | VI | E | 3 | * | S. Frenin, év. | 208 |
| 28 | V | F | | 29 | S. Gérant. | 209 |
| 29 | IV | G | 11 | 28 | S. Gènevé, év. | 210 |
| 30 | III | A | 19 | 27 | S. Sylvain. | 211 |
| 31 | II | B | | 26 ou xxv | S. Ilyère, conf. | 212 |

| Quantités. | Jours de la semaine. | AOÛT 1859. Fêtes du martyrologe romain. | LEVER du soleil. | COUCHER du Soleil. | Temps moyen au midi vrai. |
|------------|-------------------------|---|---------------------|-----------------------|------------------------------------|
| | | | H. M. | H. M. | H. M. S. |
| 1 | Lundi. | S. Pierre aux Liens. | 4.34 | 7.37 | 0. 6. 4 |
| 2 | Mardi. | S. Étienne, pape. | 4.36 | 7.36 | 0. 6. 4 |
| 3 | Mercredi. | Inv. de S. Étienne. | 4.37 | 7.34 | 0. 5.56 |
| 4 | Jeudi. | S. Dominique. | 4.38 | 7.33 | 0. 5.52 |
| 5 | Vendredi. | Ste Afre, m. | 4.39 | 7.31 | 0. 5.46 |
| 6 | Samedi. | <i>Transfigur. de J. C.</i> | 4.44 | 7.30 | 0. 5.40 |
| 7 | Dim. | <i>viii^e ap. la Pent.</i> | 4.42 | 7.28 | 0. 5.34 |
| 8 | Lundi. | S. Cyriaque, d. m. | 4.43 | 7.27 | 0. 5.27 |
| 9 | Mardi. | S. Secundien, m. | 4.45 | 7.25 | 0. 5.19 |
| 10 | Mercredi. | S. Laurent, m. | 4.46 | 7.23 | 0. 5.10 |
| 11 | Jeudi. | Ste Susanne, v. | 4.48 | 7.22 | 0. 5. 4 |
| 12 | Vendredi. | S. Porcaire, a. | 4.49 | 7.20 | 0. 4.52 |
| 13 | Samedi. | S. Hippolyte, m. | 4.50 | 7.18 | 0. 4.42 |
| 14 | Dim. | <i>ix^e ap. la Pent.</i> | 4.52 | 7.16 | 0. 4.34 |
| 15 | Lundi. | ASSOMPTION. | 4.53 | 7.15 | 0. 4.20 |
| 16 | Mardi. | S. Ursace, conf. | 4.54 | 7.13 | 0. 4. 8 |
| 17 | Mercredi. | S. Mammès, m. | 4.56 | 7.11 | 0. 3.56 |
| 18 | Jeudi. | Ste Hélène. | 4.57 | 7. 9 | 0. 3.43 |
| 19 | Vendredi. | S. Jules, m. | 5.59 | 7. 7 | 0. 3.30 |
| 20 | Samedi. | S. Bernard, a. | 5. 0 | 7. 5 | 0. 3.16 |
| 21 | Dim. | <i>x^e ap. la Pent.</i> | 5. 2 | 7. 4 | 0. 3. 2 |
| 22 | Lundi. | S. Symphorien, m. | 5. 3 | 7. 2 | 0. 2.47 |
| 23 | Mardi. | S. Donat, m. | 5. 4 | 7. 0 | 0. 2.32 |
| 24 | Mercredi. | S. Barthélemy. | 5. 6 | 6.58 | 0. 2.17 |
| 25 | Jeudi. | S. Louis, conf. | 5. 7 | 6.56 | 0. 2. 4 |
| 26 | Vendredi. | S. Zéphyrin, pr. m. | 5. 9 | 6.54 | 0. 1.45 |
| 27 | Samedi. | Ste Eulalie, v. m. | 5.10 | 6.52 | 0. 1.28 |
| 28 | Dim. | <i>xi^e ap. la Pent.</i> | 5.11 | 6.50 | 0. 1.14 |
| 29 | Lundi. | Décoll. de S. J. Bapt. | 5.13 | 6.48 | 0. 0.53 |
| 30 | Mardi. | S. Félix, pr. m. | 5.14 | 6.46 | 0. 0.36 |
| 31 | Mercredi. | S. Raimond Nonnat. | 5.16 | 6.44 | 0. 0.19 |

HISTORIQUE.

XXI

| Quantités du cal. usuel. | Quantités du cal. rom. | Lettres Dominicales. | Nombre d'or. | Épactes du cal. grégorien. | CALEND. PERP. | Total des jours. |
|-----------------------------|---------------------------|-------------------------|--------------|----------------------------------|----------------------------|---------------------|
| | | | | | AOUT. Saints de France. | |
| 1 | Cal. | C | 8 | 25-24 | S. Spire, év. | 213 |
| 2 | IV | D | 16 | 23 | S. Auspice, év. | 214 |
| 3 | III | E | 5 | 22 | S. Geofroy, év. | 215 |
| 4 | II | F | 13 | 21 | S. Macorat, m. | 216 |
| 5 | Non. | G | 2 | 20 | S. Yon, m. | 217 |
| 6 | VIII | A | 19 | 19 | S. Stapin, év. | 218 |
| 7 | VII | B | 18 | 18 | S. Soux, conf. | 219 |
| 8 | VI | C | 10 | 17 | S. Mombble, a. | 220 |
| 9 | V | D | 18 | 16 | V. Maurille, év. | 221 |
| 10 | IV | E | 7 | 15 | S. Auctor, év. | 222 |
| 11 | III | F | 13 | 14 | S. Dinevaut. | 223 |
| 12 | II | G | 15 | 13 | S. Félix, m. | 224 |
| 13 | Ide. | A | 4 | 12 | S. Junien, recl. | 225 |
| 14 | XIX | B | 12 | 11 | S. Rivein, pr. | 226 |
| 15 | XVIII | C | 9 | 10 | S. Napoléon. | 227 |
| 16 | XVII | D | 1 | 9 | S. Azé, év. | 228 |
| 17 | XVI | E | 9 | 8 | V. Carloman. | 229 |
| 18 | XV | F | 17 | 7 | S. Agon, év. | 230 |
| 19 | XIV | G | 6 | 6 | S. Carmery. | 231 |
| 20 | XIII | A | 4 | 5 | S. Amadour, c. | 232 |
| 21 | XII | B | 3 | 4 | S. Sidoine, év. | 233 |
| 22 | XI | C | 14 | 3 | S. Eptade, m. | 234 |
| 23 | X | D | 3 | 2 | S. Flieu, év. | 235 |
| 24 | IX | E | 29 | 1 | B. Thierry, a. | 236 |
| 25 | VIII | F | 28 | * | S. Yriez, a. | 237 |
| 16 | VII | G | 27 | | S. Gelais, év. | 238 |
| 17 | VI | A | 26 | | S. Ebbes, év. | 239 |
| 18 | V | B | 25 | | S. Clair, conf. | 240 |
| 19 | IV | C | 24 | | Ste Vérone, v. | 241 |
| 20 | III | D | | | S. El, ap. | 242 |
| 1 | II | E | | | Ste Florentine, v. | 243 |

| Quantités. | Jours de la semaine. | SEPTEMBRE 1859. Fêtes du martyrologe romain. | LEVER du Soleil. | COUCHER du Soleil. | Temps moyen au midi vrai. |
|------------|-------------------------|--|---------------------|-----------------------|------------------------------------|
| | | | H. M. | H. M. | H. M. S. |
| 1 | Jeudi. | S. Gilles, a. conf. | 5.47 | 6.42 | 11.59.59 |
| 2 | Vendredi. | S. Antonin, m. | 5.49 | 6.40 | 11.59.40 |
| 3 | Samedi. | Ste Sérapie, v. | 5.20 | 6.38 | 11.59.21 |
| 4 | Dim. | xii ^e ap. la Pent. | 5.21 | 6.36 | 11.59.2 |
| 5 | Lundi. | S. Victorin, év. m. | 5.23 | 6.34 | 11.58.42 |
| 6 | Mardi. | S. Donatien, conf. | 5.24 | 6.32 | 11.58.22 |
| 7 | Mercredi. | Ste Reine, v. m. | 5.26 | 6.30 | 11.58.2 |
| 8 | Jeudi. | Nativité de la V. | 5.27 | 6.27 | 11.57.42 |
| 9 | Vendredi. | S. Serge, p. conf. | 5.28 | 6.25 | 11.57.21 |
| 10 | Samedi. | S. Salvy, év. conf. | 5.30 | 6.23 | 11.57.1 |
| 11 | Dim. | xiii ^e ap. la Pent. | 5.31 | 6.21 | 11.56.40 |
| 12 | Lundi. | S. Serdot, év. | 5.33 | 6.19 | 11.56.19 |
| 13 | Mardi. | S. Philippe, év. m. | 5.34 | 6.17 | 11.55.58 |
| 14 | Mercredi. | Exalt. de Ste Croix. | 5.36 | 6.15 | 11.55.37 |
| 15 | Jeudi. | S. Evre, év. | 5.37 | 6.13 | 11.55.16 |
| 16 | Vendredi. | Ste Euphémie, v. m. | 5.38 | 6.11 | 11.54.55 |
| 17 | Samedi. | S. Lambert, év. | 5.40 | 6.8 | 11.54.33 |
| 18 | Dim. | xiv ^e ap. la Pent. | 5.41 | 6.6 | 11.54.12 |
| 19 | Lundi. | S. Seine, pr. conf. | 5.43 | 6.4 | 11.53.51 |
| 20 | Mardi. | Ste Fauste, v. m. | 5.44 | 6.2 | 11.53.30 |
| 21 | Mercredi. | S. Mathieu, ap. | 5.46 | 6.00 | 11.53.9 |
| 22 | Jeudi. | S. Yon, pr. m. | 5.47 | 5.58 | 11.52.48 |
| 23 | Vendredi. | S. Lin, pr. m. | 5.48 | 5.56 | 11.52.27 |
| 24 | Samedi. | S. Andoche, m. | 5.50 | 5.53 | 11.52.6 |
| 25 | Dim. | xv ^e ap. la Pent. | 5.51 | 5.51 | 11.51.46 |
| 26 | Lundi. | S. Eusèbe, pr. | 5.53 | 5.49 | 11.51.26 |
| 27 | Mardi. | S. Come et Damien. | 5.54 | 5.47 | 11.51.5 |
| 28 | Mercredi. | S. Privat, m. | 5.56 | 5.45 | 11.50.45 |
| 29 | Jeudi. | S. Michel, archange. | 5.57 | 5.43 | 11.50.26 |
| 30 | Vendredi. | S. Jérôme, pr. d. | 5.59 | 5.41 | 11.50.6 |

| Quantités du cal. usuel. | Quantités du cal. rom. | Letres dominicales. | Nombre d'or | Épactes du cal. grégorien. | CALEND. PERP. SEPTEMBRE. Saints de France. | Total des jours. |
|-----------------------------|---------------------------|------------------------|-------------|----------------------------------|--|---------------------|
| 1 | Cal. | F | 6 | 23 | S. Nivard, év. | 244 |
| 2 | IV | G | 5 | 22 | S. Agricole, év. | 245 |
| 3 | III | A | | 21 | S. Remacle, év. | 246 |
| 4 | II | B | 13 | 20 | S. Calers, év. | 247 |
| 5 | Non. | C | 2 | 19 | Ste Preuve, v. | 248 |
| 6 | VIII | D | | 18 | S. Frontignan, m. | 249 |
| 7 | VII | E | 0 | 17 | S. Vivent, év. | 250 |
| 8 | VI | F | | 16 | S. Vézians, m. | 251 |
| 9 | V | G | 8 | 15 | S. Véran, év. | 252 |
| 10 | IV | A | 7 | 14 | S. Aubert, év. | 253 |
| 11 | III | B | | 13 | S. Bodon, év. | 254 |
| 12 | II | C | | 12 | S. Event, év. | 255 |
| 13 | Ides. | D | 4 | 11 | S. Nectaire, év. | 256 |
| 14 | XVIII | E | | 10 | S. Ly, berger. | 257 |
| 15 | XVII | F | 2 | 9 | S. Ribert, corév. | 258 |
| 16 | XVI | G | | 8 | S. Principe, év. | 259 |
| 17 | XV | A | | 7 | S. Rouin, a. | 260 |
| 18 | XIV | B | 9 | 6 | S. Sinier, év. | 261 |
| 19 | XIII | C | | 5 | S. Gury, év. | 262 |
| 20 | XII | D | 7 | 4 | S. Montan, m. | 263 |
| 21 | XI | E | 6 | 3 | S. Castor, év. | 264 |
| 22 | X | F | | 2 | Ste Lindrue, v. | 265 |
| 23 | IX | G | 14 | 1 | S. Paxent, m. | 266 |
| 24 | VIII | A | 3 | * | S. Ysarn, a. | 267 |
| 25 | VII | B | | 29 | S. Chelins, év. | 268 |
| 26 | VI | C | 11 | 28 | Ste Eutropie, v. | 269 |
| 27 | V | D | 9 | 27 | S. Cérans, év. | 270 |
| 28 | IV | E | | 26 ou XXV | Ste Dode, v. | 271 |
| 29 | III | F | 8 | 25, 24 | S. Ursion, moine. | 272 |
| 30 | II | G | | 23 | S. Lery, pr. | 273 |

| Quantités. | Jours de la semaine. | OCTOBRE 1859. Fêtes du martyrologe romain. | LEVER du Soleil. | COUCHER du Soleil. | Temps moyen au midi vrai. |
|------------|-------------------------|--|---------------------|-----------------------|------------------------------------|
| | | | H. M. | H. M. | H. M. S. |
| 1 | Samedi. | S. Rémi, év. | 6. 0 | 5. 39 | 11. 49. 47 |
| 2 | Dim. | xvi ^e ap. la Pent. | 6. 2 | 5. 37 | 11. 49. 28 |
| 3 | Lundi. | S. Franç. de Borgia. | 6. 3 | 5. 34 | 11. 49. 9 |
| 4 | Mardi. | S. Crispe. | 6. 4 | 5. 32 | 11. 48. 51 |
| 5 | Mercredi. | S. Apollinaire, év. | 6. 6 | 5. 30 | 11. 48. 33 |
| 6 | Jeudi. | S. Bruno, conf. | 6. 7 | 5. 28 | 11. 48. 15 |
| 7 | Vendredi. | Ste Justine, v. m. | 6. 9 | 5. 26 | 11. 47. 57 |
| 8 | Samedi. | S. Yvoize, év. | 6. 10 | 5. 24 | 11. 47. 40 |
| 9 | Dim. | xvii ^e ap. la Pent. | 6. 12 | 5. 22 | 11. 47. 24 |
| 10 | Lundi. | S. Géréon, m. | 6. 13 | 5. 20 | 11. 47. 8 |
| 11 | Mardi. | S. Tharace, m. | 6. 15 | 5. 18 | 11. 46. 52 |
| 12 | Mercredi. | Ste Domnine, m. | 6. 16 | 5. 16 | 11. 46. 37 |
| 13 | Jeudi. | S. Edouard, conf. | 6. 18 | 5. 14 | 11. 46. 22 |
| 14 | Vendredi. | S. Calliste, p. m. | 6. 20 | 5. 12 | 11. 46. 8 |
| 15 | Samedi. | Ste Thérèse, v. | 6. 24 | 5. 10 | 11. 45. 54 |
| 16 | Dim. | xviii ^e ap. la Pent. | 6. 23 | 5. 8 | 11. 45. 41 |
| 17 | Lundi. | S. Marien, m. | 6. 24 | 5. 6 | 11. 45. 29 |
| 18 | Mardi. | S. Luc, év. | 6. 26 | 5. 4 | 11. 45. 17 |
| 19 | Mercredi. | Ste Pélagie, v. | 6. 27 | 5. 2 | 11. 45. 6 |
| 20 | Jeudi. | S. Caprais, m. | 6. 29 | 5. 0 | 11. 44. 55 |
| 21 | Vendredi. | Ste Ursule, m. | 6. 30 | 4. 58 | 11. 44. 45 |
| 22 | Samedi. | S. Mellon, év. | 6. 32 | 4. 57 | 11. 44. 36 |
| 23 | Dim. | xix ^e ap. la Pent. | 6. 33 | 4. 55 | 11. 44. 27 |
| 24 | Lundi. | S. Magloire, év. | 6. 35 | 4. 53 | 11. 44. 20 |
| 25 | Mardi. | S. Théodose, m. | 6. 37 | 4. 51 | 11. 44. 12 |
| 26 | Mercredi. | S. Évariste, p. m. | 6. 38 | 4. 49 | 11. 44. 6 |
| 27 | Jeudi. | S. Florent, m. | 6. 40 | 4. 47 | 11. 44. 0 |
| 28 | Vendredi. | S. Simon, S. Jude, a. | 6. 41 | 4. 46 | 11. 43. 55 |
| 29 | Samedi. | S. Narcisse, év. | 6. 43 | 4. 44 | 11. 43. 51 |
| 30 | Dim. | xx ^e ap. la Pent. | 6. 45 | 4. 42 | 11. 43. 48 |
| 31 | Lundi. | S. Quentin, m. | 6. 46 | 4. 41 | 11. 43. 45 |

| Quantités du cal. usuel. | Quantités du cal. rom. | Letres dominicales. | Nombre d'or. | Épactes du cal. grégorien. | CALEND. PERP. OCTOBRE. Saints de France. | Total des jours. |
|-----------------------------|---------------------------|------------------------|--------------|----------------------------------|--|---------------------|
| 1 | Cal. | A | 48 | 22 | Ste Germaine, v. | 274 |
| 2 | VI | B | 5 | 24 | S. Bergis, a. | 275 |
| 3 | V | C | 43 | 20 | S. Juvin, conf. | 276 |
| 4 | IV | D | 2 | 49 | S. Mauvé, év. | 277 |
| 5 | III | E | | 48 | S. Divitien, év. | 278 |
| 6 | II | F | 40 | 47 | S. Pardou, a. | 279 |
| 7 | Non. | G | | 46 | S. Rigaud, m. | 280 |
| 8 | VIII | A | 48 | 45 | S. Grat, év. | 281 |
| 9 | VII | B | 7 | 44 | S. Savin de Lav. | 282 |
| 10 | VI | C | | 43 | S. Venant, sol. | 283 |
| 11 | V | D | 45 | 42 | Ste Julienne, v. | 284 |
| 12 | IV | E | 4 | 44 | S. Pion, pr. | 285 |
| 13 | III | F | | 40 | S. Géraud. | 286 |
| 14 | II | G | 42 | 9 | S. Just. év. | 287 |
| 15 | Ides. | A | 4 | 8 | S. Lônart, sol. | 288 |
| 16 | XVII | B | | 7 | S. Hilier, m. | 289 |
| 17 | XVI | C | 9 | 6 | Ste Soline, v. | 290 |
| 18 | XV | D | | 5 | S. Monon. | 291 |
| 19 | XIV | E | 47 | 4 | S. Châfre, a. | 292 |
| 20 | XIII | F | 6 | 3 | S. Alderald, ch. | 293 |
| 21 | XII | G | | 2 | Ste Céline, v. | 294 |
| 22 | XI | A | 44 | 4 | S. Valier, diac. | 295 |
| 23 | X | B | 3 | * | S. Gratien. | 296 |
| 24 | IX | C | | 29 | S. Fromond, m. | 297 |
| 25 | VIII | D | 44 | 28 | S. Soussin, év. | 298 |
| 26 | VII | E | 49 | 27 | S. Morin, m. | 299 |
| 27 | VI | F | | 26 | S. Didier, év. | 300 |
| 28 | V | G | 8 | 25 | S. Dodon, moine. | 301 |
| 29 | IV | A | | 24 | S. Bond, pén. | 302 |
| 30 | III | B | 46 | 23 | S. Thalaze, corév. | 303 |
| 31 | II | C | 5 | 22 | S. Foignan. | 304 |

| Quantités. | Jours de la semaine. | NOVEMBRE 1859. Fêtes du martyrologe romain. | LEVÉE du Soleil. | COUCHER du Soleil. | |
|------------|-------------------------|---|---------------------|-----------------------|---|
| | | | H. M. | H. M. | |
| 1 | Mardi. | TOUSSAINT. | 6.48 | 4.39 | 1 |
| 2 | Mercredi. | <i>Les Morts.</i> | 6.49 | 4.37 | 4 |
| 3 | Jeudi. | S. Hubert, év. | 6.54 | 4.36 | 4 |
| 4 | Vendredi. | S. Charles Borromée. | 6.53 | 4.34 | 4 |
| 5 | Samedi. | S. Zacarie. | 6.54 | 4.33 | 4 |
| 6 | Dim. | <i>xxi^e ap. la Pent.</i> | 6.56 | 4.34 | 4 |
| 7 | Lundi. | S. Ruf, év. | 6.57 | 4.30 | 4 |
| 8 | Mardi. | S. Claude, m. | 6.59 | 4.28 | 4 |
| 9 | Mercredi. | S. Théodore, m. | 7. 4 | 4.27 | 4 |
| 10 | Jeudi. | T. Tubéry, m. | 7. 3 | 4.25 | 4 |
| 11 | Vendredi. | S. Martin, év. | 7. 4 | 4.24 | 4 |
| 12 | Samedi. | S. Patern, m. | 7. 5 | 4.22 | 4 |
| 13 | Dim. | <i>xxii^e ap. la Pent.</i> | 7. 7 | 4.24 | 4 |
| 14 | Lundi. | S. Vénérand, m. | 7. 9 | 4.20 | 4 |
| 15 | Mardi. | S. Félix, év. m. | 7.10 | 4.19 | 4 |
| 16 | Mercredi. | S. Rufin, m. | 7.12 | 4.17 | 4 |
| 17 | Jeudi. | S. Grégoire de Tours. | 7.13 | 4.16 | 4 |
| 18 | Vendredi. | S. Odes, m. | 7.15 | 4.15 | 4 |
| 19 | Samedi. | Ste Elisabeth de Hong | 7.17 | 4.14 | 4 |
| 20 | Dim. | <i>xxiii^e ap. la Pent.</i> | 7.18 | 4.13 | 4 |
| 21 | Lundi. | <i>Présent, de la Vierge.</i> | 7.19 | 4.12 | 4 |
| 22 | Mardi. | Ste Cécile, v. m. | 7.21 | 4.11 | 4 |
| 23 | Mercredi. | S. Clément, p. | 7.22 | 4.10 | 4 |
| 24 | Jeudi. | S. Pourçain, a. | 7.24 | 4. 9 | 4 |
| 25 | Vendredi. | Ste Catherine, v. m. | 7.25 | 4. 8 | 4 |
| 26 | Samedi. | S. Bale, conf. | 7.27 | 4. 8 | 4 |
| 27 | Dim. | <i>i^{er} de l'Avent.</i> | 7.28 | 4. 7 | 4 |
| 28 | Lundi. | S. Sosthène. | 7.30 | 4. 6 | 4 |
| 29 | Mardi. | S. Saturnin, m. | 7.34 | 4. 5 | 4 |
| 30 | Mercredi. | S. André, ap. | 7.32 | 4. 5 | 4 |

| Quantités du cal. usuel. | Quantités du cal. rom. | Lettres dominicales. | Nombre d'or. | Épactes du cal. grégorien. | CALEND. PERP. NOVEMBRE. Saints de France. | Total des jours |
|-----------------------------|---------------------------|-------------------------|--------------|----------------------------------|---|--------------------|
| 1 | Cal. | D | | 24 | S. Falour, év. | 305 |
| 2 | iv | E | 13 | 20 | S. Malachie, év. | 306 |
| 3 | iii | F | 2 | 19 | S. Papoul, m. | 307 |
| 4 | ii | G | | 18 | S. Gérard, pr. | 308 |
| 5 | Non. | A | 40 | 17 | Ste Lène, v. | 309 |
| 6 | viii | B | | 16 | S. Preuts, év. | 310 |
| 7 | vii | C | 18 | 15 | S. Baudin, év. | 311 |
| 8 | vi | D | 7 | 14 | S. Drouaud, év. | 312 |
| 9 | v | E | | 13 | S. Leucade. | 313 |
| 10 | iv | F | 15 | 12 | S. Space, m. | 314 |
| 11 | iii | G | 4 | 11 | S. Vrain, év. | 315 |
| 12 | ii | A | | 10 | Ste Maure, v. | 316 |
| 13 | Ides. | B | 12 | 9 | S. Gendulf, év. | 317 |
| 14 | xviii | C | 4 | 8 | S. Saens, a. | 318 |
| 15 | xvii | D | | 7 | S. Junien, recl. | 319 |
| 16 | xvi | E | 9 | 6 | S. Émilien, a. | 320 |
| 17 | xv | F | | 5 | S. Namase, év. | 321 |
| 18 | xiv | G | 17 | 4 | S. Mandé, sol. | 322 |
| 19 | xiii | A | 6 | 3 | S. Théodemir, a. | 323 |
| 20 | xii | B | | 2 | Ste Mess., v. m. | 324 |
| 21 | xi | C | 14 | 1 | S. Livrau, év. | 325 |
| 22 | x | D | 3 | * | Ste Marême, v. | 326 |
| 23 | ix | E | | 29 | S. Séverin, sol. | 327 |
| 24 | viii | F | 11 | 28 | S. Marin, sol. | 328 |
| 25 | vii | G | 19 | 27 | S. Livier, m. | 329 |
| 26 | vi | A | | 26 ou xxv | Ste Gen. des Ar. | 330 |
| 27 | v | B | 8 | 25, 24 | S. Siffroy, év. | 331 |
| 28 | iv | C | | 23 | Ste Quiète. | 332 |
| 29 | iii | D | 16 | 22 | S. Rathbod, év. | 333 |
| 30 | ii | E | 5 | 21 | S. Tugdual, év. | 334 |

| Quantités. | Jours de la semaine. | DÉCEMBRE 1859. Fêtes du martyrologe romain. | LEVER du Soleil. | COUCHER du Soleil. | Temps moyen au midi vrai. |
|------------|-------------------------|---|---------------------|-----------------------|------------------------------------|
| | | | H. M. | H. M. | H. M. S. |
| 1 | Jeudi. | S. Éloi, év. | 7.34 | 4. 4 | 11.49. 7 |
| 2 | Vendredi. | Ste Bibiennē, v. | 7.35 | 4. 4 | 11.49.29 |
| 3 | Samedi. | S. François Xavier. | 7.36 | 4. 3 | 11.49.53 |
| 4 | DIM. | II ^e de l'Avent. | 7.37 | 4. 3 | 11.50.47 |
| 5 | Lundi. | S. Sabbas, a. | 7.39 | 4. 2 | 11.50.44 |
| 6 | Mardi. | S. Nicolas, év. | 7.40 | 4. 2 | 11.51. 6 |
| 7 | Mercredi. | S. Amboise, év. | 7.41 | 4. 2 | 11.51.32 |
| 8 | Jeudi. | Conc. de la Fierge. | 7.42 | 4. 2 | 11.51.58 |
| 9 | Vendredi. | Ste Valère, v. m. | 7.43 | 4. 1 | 11.52.25 |
| 10 | Samedi. | S. Melchiades, p. | 7.44 | 4. 1 | 11.52.52 |
| 11 | DIM. | III ^e de l'Avent. | 7.45 | 4. 1 | 11.53.19 |
| 12 | Lundi. | S. Justin, m. | 7.46 | 4. 1 | 11.53.47 |
| 13 | Mardi. | Ste Lucie, v. m. | 7.47 | 4. 1 | 11.54.15 |
| 14 | Mercredi. | S. Nicaise, év. | 7.48 | 4. 1 | 11.54.43 |
| 15 | Jeudi. | S. Mémin, conf | 7.49 | 4. 2 | 11.55.12 |
| 16 | Vendredi. | Ste Albine, v. m. | 7.50 | 4. 2 | 11.55.41 |
| 17 | Samedi. | S. Jean de Matha. | 7.50 | 4. 2 | 11.56.11 |
| 18 | DIM. | IV ^e de l'Avent. | 7.51 | 4. 2 | 11.56.40 |
| 19 | Lundi. | S. Zosime, m. | 7.52 | 4. 3 | 11.57.10 |
| 20 | Mardi. | S. Ammon, m. | 7.52 | 4. 3 | 11.57.40 |
| 21 | Mercredi. | S. Thomas, ap. | 7.53 | 4. 3 | 11.58.10 |
| 22 | Jeudi. | S. Flavien. | 7.53 | 4. 4 | 11.58.40 |
| 23 | Vendredi. | Ste Victoire, v. m. | 7.54 | 4. 4 | 11.59.10 |
| 24 | Samedi. | S. Daupin, év. | 7.54 | 4. 5 | 11.59.40 |
| 25 | DIM. | NOEL. | 7.55 | 4. 6 | 0. 0.40 |
| 26 | Lundi. | S. Étienne, pr. m. | 7.55 | 4. 6 | 0. 0.40 |
| 27 | Mardi. | S. JEAN l'évangél. | 7.55 | 4. 7 | 0. 1.40 |
| 28 | Mercredi. | SS. Innocents. | 7.56 | 4. 8 | 0. 1.40 |
| 29 | Jeudi. | S. Thomas de Cant. | 7.56 | 4. 9 | 0. 2. 9 |
| 30 | Vendredi. | S. Sabin, év. m. | 7.56 | 4.10 | 0. 2.30 |
| 31 | Samedi. | S. Sylvestre, p. | 7.56 | 4.10 | 0. 3. 8 |

| Quantités du cal. usuel. | Quantités du cal. rom. | Letres dominicales. | Nombre d'or. | Épactes du cal. grégorien. | CALEND. PERP. DÉCEMBRE. Saints de France. | Total des jours. |
|-----------------------------|---------------------------|------------------------|--------------|----------------------------------|---|---------------------|
| 1 | Cal. | F | 13 | 20 | S. Hildebert, a. | 335 |
| 2 | IV | G | 2 | 19 | S. Fré, conf. | 336 |
| 3 | III | A | | 18 | V. Abbon, év. | 337 |
| 4 | II | B | 10 | 17 | S. Sizan, a. | 338 |
| 5 | Non. | C | | 16 | Ste Basillise, a. | 339 |
| 6 | VIII | D | 18 | 15 | S. Sintran, conf. | 340 |
| 7 | VII | E | 7 | 14 | S. Agnan, év. | 341 |
| 8 | VI | F | | 13 | Ste Césarie. | 342 |
| 9 | V | G | 15 | 12 | S. Budok, év. | 343 |
| 10 | IV | A | 4 | 11 | S. Guimer, a. | 344 |
| 11 | III | B | | 10 | S. Abre, pr. | 345 |
| 12 | II | C | 12 | 9 | S. Corentin, év. | 346 |
| 13 | Ides. | D | 1 | 8 | Ste Rose, a. | 347 |
| 14 | XIX | E | | 7 | S. Fortunat, év. | 348 |
| 15 | XVIII | F | 9 | 6 | S. Urbice, sol. | 349 |
| 16 | XVII | G | | 5 | S. Giguel. | 350 |
| 17 | XVI | A | 17 | 4 | S. Briach, a. | 351 |
| 18 | XV | B | 6 | 3 | S. Désiré, moine. | 352 |
| 19 | XIV | C | | 2 | S. Ribier, moine. | 353 |
| 20 | XIII | D | 14 | 1 | S. Malou, pr. | 354 |
| 21 | XII | E | 3 | * | S. Honorat, év. | 355 |
| 22 | XI | F | | 29 | S. Félix, év. | 356 |
| 23 | X | G | 11 | 28 | S. Dagobert. | 357 |
| 24 | IX | A | 19 | 27 | V. Anno, év. | 358 |
| 25 | VIII | B | | 26 | V. Foulque, év. | 359 |
| 26 | VII | C | 8 | 25 | V. Daniel de Vill. | 360 |
| 27 | VI | D | | 24 | S. Alain, conf. | 361 |
| 28 | V | E | 16 | 23 | S. Cade, év. | 362 |
| 29 | IV | F | 5 | 22 | S. Ursin, év. | 363 |
| 30 | III | G | | 21 | S. Perpet. | 364 |
| 31 | II | A | 13 | 20 ou XIX | S. Eustade, év. | 365 |

DÉCRET

RECONNAISSANT

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Liberté, Égalité, Fraternité.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS.

Le Président de la République,
Sur le rapport du Ministre de l'instruction publique et
des cultes,
Le Conseil d'État entendu,
Décrète :

ARTICLE PREMIER.

La *Société de l'Histoire de France*, établie à Paris, est
reconnue comme ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Son règlement est approuvé tel qu'il est et demeure
ci-annexé. Il ne pourra y être apporté de modification
qu'en vertu d'une nouvelle autorisation donnée dans la
même forme.

ART. II.

Le Ministre de l'instruction publique et des cultes est
chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré
au Bulletin des lois.

Fait à l'Élysée-National, le 31 juillet 1851.

Signé : L. N. BONAPARTE.

Le Ministre de l'instruction publique et des cultes,

Signé : DE CROUSEILHES.

RÈGLEMENT

ET

LISTE

RÈGLEMENT

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

TITRE PREMIER.

But de la Société.

ART. 1^{er}. Une société littéraire est instituée sous le nom de SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

ART. 2. Elle se propose de publier :

1° Les documents originaux relatifs à l'histoire de France , pour les temps antérieurs aux états généraux de 1789 ;

2° Des traductions de ces mêmes documents , lorsque le Conseil le jugera utile ;

3° Un compte rendu annuel de ses travaux et de sa situation ;

4° Un annuaire.

ART. 3. Toutes les publications de la Société sont délivrées gratis à ses membres.

ART. 4. Elle entretient des relations avec les savants qui se livrent à des travaux analogues aux siens ; elle nomme des associés correspondants parmi les étrangers.

..

TITRE II.

Organisation de la Société.

ART. 5. Le nombre des membres de la Société est illimité. On en fait partie après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation faite par un des sociétaires.

ART. 6. Chaque sociétaire paye une cotisation annuelle de TRENTE FRANCS.

ART. 7. Les sociétaires sont convoqués au moins une fois l'an, au mois de mai, pour entendre un rapport sur les travaux de la Société et sur l'emploi de ses fonds, ainsi que pour le renouvellement des membres du Conseil.

TITRE III.

Organisation du Conseil.

ART. 8. Le Conseil se compose de quarante membres, parmi lesquels sont choisis :

Un président,
Un président honoraire,
Deux vice-présidents,
Un secrétaire,
Un secrétaire-adjoint,
Un archiviste,
Un trésorier.

ART. 9. Les membres du Conseil, à l'exception du président honoraire, sont renouvelés par quart, à tour de rôle, chaque année. Le sort désignera, les premières

années, ceux qui devront sortir; les membres sortants peuvent être réélus. Le secrétaire continuera ses fonctions pendant quatre ans.

ART. 10. L'élection des membres du Conseil a lieu à la majorité absolue des suffrages des membres présents.

ART. 11. Le Conseil nomme chaque année un comité des fonds, composé de quatre de ses membres.

Il nomme aussi des commissions spéciales.

Les nominations sont faites au scrutin. La présidence appartient à celui qui réunit le plus de suffrages.

ART. 12. L'assemblée générale nomme chaque année deux censeurs chargés de vérifier les comptes et de lui en faire un rapport.

ART. 13. Le Conseil est chargé de la direction des travaux qui entrent dans le plan de la Société, ainsi que de l'administration des fonds.

Les décisions du Conseil pour l'emploi des fonds ne pourront être prises qu'en présence de onze membres au moins, et à la majorité des suffrages.

ART. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du commissaire respon-

sable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

ART. 15. Le Conseil règle les rétributions à accorder à chaque éditeur.

Le commissaire responsable aura droit à cinq exemplaires de l'ouvrage à la publication duquel il aura concouru.

ART. 16. Tous les volumes porteront l'empreinte du sceau de la Société. Après la distribution gratuite faite aux membres de la Société (art. 3), les exemplaires restants seront mis dans le commerce aux prix fixés par le Conseil.

ART. 17. Le Conseil se réunit en séance ordinaire au moins une fois par mois.

Tous les sociétaires sont admis à ses séances.

ART. 18. Nulle dépense ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une délibération du Conseil.

ART. 19. Les délibérations du Conseil portant autorisation d'une dépense sont immédiatement transmises au comité des fonds par un extrait signé du secrétaire de la Société.

ART. 20. Le comité des fonds tient un registre dans lequel sont énoncées au fur et à mesure les dépenses ainsi autorisées, avec indication de l'époque à laquelle leur paiement est présumé devoir s'effectuer.

Le comité des fonds tient un registre dans lequel sont inscrits tous ses arrêtés portant mandat de paiement.

ART. 21. Le Conseil se fera rendre compte tous les trois mois au moins de l'état des impressions, ainsi que des autres travaux de la Société.

ART. 22. Le comité devra se faire remettre , dans le cours du mois qui précédera la séance où il doit faire son rapport , tous les renseignements qui lui seront nécessaires.

ART. 23. Les dépenses seront acquittées par le trésorier sur un mandat du président du comité des fonds , accompagné des pièces de dépense dûment visées par lui ; ces mandats rappellent les délibérations du Conseil par lesquelles les dépenses ont été autorisées.

Le trésorier n'acquitte aucune dépense si elle n'a été préalablement autorisée par le Conseil , et ordonnancée par le comité des fonds.

ART. 24. Le comité des fonds et le trésorier s'assemblent une fois par mois.

ART. 25. Tous les six mois , en septembre et en mars , le comité des fonds fait , d'office , connaître la situation réelle de la caisse , en indiquant les sommes qui s'y trouvent et celles dont elle est grevée.

Le même comité présentera au Conseil , dans les premiers mois de l'année , l'inventaire des exemplaires des ouvrages imprimés existant dans le fonds de la Société.

ART. 26. A la fin de l'année , le trésorier présente son compte au comité des fonds , qui , après l'avoir vérifié , le soumet à l'assemblée générale , pour être arrêté et approuvé par elle.

La délibération de l'assemblée générale sert de décharge au trésorier.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

AOUT 1858.

MM.

AFFRY DE LA MONNOYE (Alfred d'), [325], rue Vineuse,
n° 12, à Passy.

ANDRIEUX (Jules), [878], rue Joubert, n° 35.

ANISSON-DUPERRON, [831], rue de Matignon, n° 14.

ARNAUD (l'abbé), [496], attaché à la paroisse St-Tho-
mas d'Aquin à Paris, rue de Grenelle-Saint-Germain,
n° 39.

ARTH (Louis), [519], avocat, à Saverne (Bas-Rhin);
corresp. M. Derache, libraire, rue du Bouloy, n° 7.

ASHBURTON (lord), [899], à Londres; corresp. à Paris,
M. Dumont, employé à la bibliothèque de l'Institut.

AUDENET, [310], banquier, rue du Faubourg-Poisson-
nière, n° 25.

AUMALE (duc d'), [961], à Twickenham (Middlessex),
Angleterre; corresp., M. Cuvillier-Fleury, rue du Bac,
n° 34.

BAER (Gustave de), [808], ingénieur civil, rue de Paris,
n° 52, à Belleville.

BAILLON (comte de), [857], rue d'Anjou-Saint-Honoré,
n° 61.

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ. XLI

BARANTE (baron DE), [4], G. C. ✱, membre de l'Institut, à Barante, près Thiers (Puy-de-Dôme); corresp., M. Bellaguet, rue Cassette, n° 23.

BARBEREY (Maurice DE), [751], place François I^{er}, au coin de la rue Jean Goujon.

BARBIÉ DU BOCAGE, [893], rue de la Chaussée-d'Antin n° 58 bis.

BARBIER (Louis), [595 à 599], ✱, conservateur de la Bibliothèque du Louvre, *pour les Bibliothèques de la couronne.*

BAROCHE (Ernest), [931], ✱, maître des requêtes au Conseil d'État, rue de Varennes, n° 78.

BARTHÉLEMY (Édouard DE), [848], avocat, correspondant des Comités historiques, rue Casimir-Périer, n° 3.

BARTHÈS (Pierre) et Cie, [526], libraires à Londres et à Paris, rue de Verneuil, n° 5.

BATAILLARD (Charles), [339], avocat, rue du Sentier, n° 24.

BAYARD, [849], auditeur au Conseil d'État, rue Montholon, n° 21.

BEAUCOURT (G. DU FRESNE DE), [921], au château de Morainville, par Blangy (Calvados); corresp. M. Aug. Durand, rue des Grès, n° 7.

BEAUNE (Henri), [992], substitut du procureur impérial, à Langres (Haute-Marne); corresp. M. Albert Gigot, avocat, rue de Rennes, n° 1.

BEAUTEMPS-BEAUPRÉ, [749], procureur impérial près le tribunal de première instance de Mantes (Seine-et-Oise); corresp., M. Durand, libraire, rue des Grès, n° 7.

BELBEUF (comte GODARD DE), [933], auditeur au Conseil d'État, rue de Lille, n° 63.

- BELLAGUET, [316], *, chef de bureau au ministère de l'Instruction publique, rue Cassette, n° 23.
- BELLANGER (Charles), [861], rue Taitbout, n° 44.
- BELLENAVE (marquis DE), [412], au château de Bellevue (Allier); corresp., M. Vaton, libraire, rue du Bac, n° 50.
- BELLIER DE LA CHAVIGNERIE (F. Philippe), [916], juge suppléant au tribunal de première instance de Chartres (Eure-et-Loir), corresp. à Paris, M. Louvrier de Lajolais, rue Neuve-Saint-Augustin, n° 11.
- BÉRANGER (marquis DE), [820], à Sassenagne (Isère); à Paris, place du Palais-Bourbon, n° 4.
- BERGER (Amédée), [998], *, conseiller référendaire à la Cour des comptes, rue Blanche, n° 8.
- BETHIZY (le marquis DE), [846], rue de Lille, n° 56.
- BEUGNOT (comte Arthur), [7], O. *, membre de l'Institut, rue de Miromesnil, n° 16.
- BIRON (comte DE), [887], rue d'Anjou-Saint-Honoré, n° 35.
- BLANCHE (Alfred), [936], *, conseiller d'État, secrétaire général du ministère de l'Algérie et des colonies, rue de la Pépinière, n° 97.
- BLOSSEVILLE (marquis DE), [218], député au Corps législatif et membre du conseil général du département de l'Eure, à Anfreville-la-Campagne (Eure).
- BOCQUET, [721], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 61.
- BOISTEL, [723], professeur au collège Rollin, rue Neuve-Sainte-Geneviève, n° 22.
- BONDY (Émile, comte DE TAILLEPIED DE), [462], *, premier secrétaire d'ambassade près la Confédération germanique, rue de Verneuil, n° 23.
- BONNE (DE), [311], avocat à Bruxelles; correspondant,

M. Benjamin Duprat, libraire, cloître Saint-Benoît, n° 7.

BORDIER (Léonard), [823], rue de la Ferme-des-Mathurins, n° 58.

BORDIER (Henri), [381], rue Castellane, n° 4.

BOSSANGE (Hector), [979], quai Voltaire, n° 25.

BOUCHERET, [977], avoué à Neuschâtel (Seine-Inférieure); corresp., M. de Roissy, rue Jacob, n° 21.

BOUCHITTÉ, [579], O. ✱, ancien recteur de l'Académie de Seine-et-Oise, avenue de Paris, n° 18, à Versailles.

BOUIS (DE), [760], docteur en médecine, rue Saint-Louis, n° 44, au Marais.

BOULATIGNIER, [904], O. ✱, conseiller d'État, rue de Clichy, n° 49.

BOULENGER, [762], à Neuschâtel (Seine-Inférieure), corresp., M. de Roissy, rue Jacob, n° 21.

BOUQUET, [997], professeur au Lycée impérial et à l'École municipale de Rouen; corr., M. Boulatignier, rue de Clichy, n° 49.

BOURGUIGNON, [706], architecte du département de l'Eure, à Évreux; corresp., M. Allouard, libraire, rue Pavée-Saint-André-des-Arts, n° 3.

BOUVETTE (D'OTREPEPE DE), [980], conseiller honoraire à la Cour royale de Liège; corresp., M. Derache, libraire, rue du Bouloy, n° 7.

BOUVIER (Amédée), [260], secrétaire de l'administration de la Bibliothèque impériale, rue Colbert, n° 12.

BROCHANT DE VILLIERS (Hippolyte), [605], rue de Valenciennes, n° 46.

BROGLIE (Victor, duc DE), [491], G. C. ✱, membre de l'Institut, rue de l'Université, n° 94.

BRUNET DE PRESLES (Wladimir), [781], ✱, membre de l'Institut, rue Taranne, n° 25.

BRUN-MEYNEY (Adrien), [880], rue de Rivoli, n° 46.

BUSSEROLLES (Charles), [581], juge au tribunal de première instance du département de la Seine, rue Lavoisier, n° 13.

BUSSIERRE (Edmond, baron DE), [607], G. O. ✱, ancien ambassadeur, rue de Lille, n° 84.

CABANY aîné (Marie-Thomas-Joachim), [287], ancien magistrat, avocat à la Cour impériale de Paris, rue Duphot, n° 10.

CABARRUS, [935], sous-préfet à Argentan (Orne).

CAILLEUX (Alphonse DE), [464], O. ✱, rue Laflitte, n° 49.

CANDIA (Mario DE), [658], rue Neuve-des-Mathurins, n° 17; corresp., M. Martini, à Batignolles, rue Trezel, n° 14.

CANEL (A.), [293], à Pont-Audemer (Eure); correspond., M. Dumoulin, libraire, quai des Augustins, n° 13.

CARLIER (Jean-Joseph), [944], ancien agent de change à Dunkerque, à Paris, rue des Martyrs, n° 47.

CARTWRIGHT (William), [951], rue Roquépine, n° 5.

CASENAVE, [666], ✱, conseiller à la Cour impériale de Paris, rue Bellechasse, n° 11.

CASTRIES (duc DE), [890], rue de Varennes, n° 72.

CAUCHOIS-LEMAIRE, [957], ✱, chef aux Archives de l'Empire, rue Geoffroy-Lasnier, n° 22.

CAUCHY (Eugène), [794], O. ✱, ancien garde des Archives de la Chambre des Pairs, rue de Tournon, n° 12.

CAUMONT (DE), [132], O. ✱, correspondant de l'Institut, secrétaire honoraire de la Société des Antiquaires de Normandie, à Caen (Calvados).

CAYROL (DE), [178], ✱, à Compiègne (Oise); corresp.,
M. Potier, libraire, quai Malaquais, n° 9.

CHABRILLAN (Charles-Fortuné-Jules GUIGUES DE MORETON, comte DE), [252], ✱, chef d'escadron, rue de la Ville-l'Évêque, n° 45.

CHABRILLAN (Alfred-Philibert-Victor GUIGUES DE MORETON, marquis DE), [356], rue de l'Université, n° 73.

CHAMPAGNY (Franz, comte DE), [691], quai Malaquais, n° 19.

CHANTÉRAC (marquis DE), [908], rue Bellechasse, n° 17.

CHASLES (Ad.), [469], ✱, ancien maire de Chartres; membre du conseil général du département d'Eure-et-Loir; à Paris, rue de Londres, n° 52.

CHAUFFOUR (Ignace), [374], avocat à Colmar (Haut-Rhin), rue des Bîes.

CHAZELLES (Léon DE), [197], député au Corps législatif, maire de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme); correspondant, M. Léon Laguerre, avocat, rue Neuve-des-Mathurins, n° 10.

CHEDEAU, [771], avoué à Saumur (Maine-et-Loire); corresp., M. Dumoulin, libraire, quai des Augustins, n° 13.

CHÉREST (Aimé), [968], membre du Conseil général de l'Yonne, à Auxerre; corresp., M. Achille Poulin, rue Bonaparte, n° 30.

CHÉRUEL (A.), [786], ✱, professeur d'histoire à l'École normale, rue Royer-Collard, n° 24.

CHEVREUL (Henri), [819], ancien magistrat, rue Cuvier, n° 57.

CHOISEUL (comtesse DE), [888], rue de l'Université, n° 59.

CLÉMENT (baron), [996], ✱, ancien préfet, rue Bonaparte, n° 29.

- CLERMONT-TONNERRE (vicomtesse DE), [919], rue de Lille, n° 119.
- COBIANCHI (le chevalier G.), [564], attaché à l'ambassade de Sardaigne, place de la Madeleine, n° 13.
- CONTENCIN (DE), [536], O. ✱, directeur des cultes au ministère de l'Instruction publique, rue Las-Cases, n° 8.
- CONTI, [929], ✱, conseiller d'État, rue du Colysée, n° 19.
- CORNUDET (Alfred, vicomte), [837], O. ✱, membre du conseil général de la Creuse; à Paris, rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 88.
- COSNAC (Jules, comte DE), [717], rue de l'Université, n° 16.
- COURCY (Alfred DE), [697], rue Richelieu, n° 87.
- COUSSEMAKER (DE), [867], ✱, juge au tribunal de première instance de Lille, membre du Conseil général du département du Nord, à Dunkerque; corresp. de l'Institut; corresp., M. Carlier, rue des Martyrs, n° 47.
- CRAPLET (Charles), [399], rue Neuve-des-Mathurins, n° 98.
- CROZE (Gustave, baron DE), [863], rue du Cherche-Midi, n° 15.
- CROZE (Charles-Louis-Émile-Jules DE), [793], rue du Cherche-Midi, n° 15.
- CRUICE (l'abbé P.), [802], supérieur de l'institution ecclésiastique des Carmes, rue de Vaugirard, n° 70.
- CUNIN-GERDAINE (Charles), [154], G. O. ✱, manufacturier, à Sedan (Ardennes).
- CURIAL (comte), [47], G. O. ✱, sénateur, à Alençon (Orne); à Paris, avenue des Champs-Élysées, n° 122.
- DARD (Camille), [653], avocat à la Cour impériale de Paris, rue Saint-Lazare, n° 108.
- DARRICAU, [993], G. O. ✱, conseiller d'État, intendant

général, inspecteur, directeur de l'administration générale de la guerre, rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 67.

DARU (Charles, baron), [941], rue Neuve-des-Bons-Enfants, n° 25.

DAVERNE, [994], ✱, maître des requêtes, sous-gouverneur du crédit foncier, rue Neuve-Saint-Augustin, n° 42.

DAVID, [985], auditeur au conseil d'État, rue de l'Université, n° 29.

DAVID (Paul-J.), [219], ✱, rue de Sèvres, n° 19.

DE BURE (Charles-Philippe-Albert), [668], adjoint du maire de la ville de Moulins (Allier); corresp., M. Dumoulin, libraire, quai des Augustins, n° 13.

DEFRÉMERY (Ch.), [866], membre du conseil de la Société asiatique, rue Bonaparte, n° 11.

DELAISTRE (Gustave), [974], propriétaire, rue Beauvoisine, à Rouen; corresp., M. Boulatignier.

DELALAIN (Jules), [702], imprimeur-libraire de l'Université, rue des Mathurins-Saint-Jacques, n° 5.

DELAROQUE, [879], libraire, quai Voltaire, n° 21.

DELÉCLUZE (Étienne-Jean), [524], ✱, rue Chabanaïs, n° 1.

DELESSERT (François), [277], O. ✱, rue Montmartre, n° 172.

DELISLE (Léopold), [816], membre de l'Institut, place Lafayette, n° 20.

DELOYE, [645], conservateur du Musée et de la Bibliothèque d'Avignon (Vaucluse); corresp., M. A. Allouard, rue Pavée-Saint-André-des-Arts, n° 3.

DENJOY (P.), [624], ✱, conseiller d'État, rue de Lille, n° 70.

- DENJOY** (Henri), [845], juge de paix à Fleurance (Gers); corresp., M. P. Denjoy, rue de Lille, n° 70.
- DES MELOIZES** (Eugène), [638], ✱, conservateur des eaux et forêts, à Bourges (Cher); corresp., M. de La Villegille, rue de Seine, n° 31.
- DESNOYERS** (Jules), [23], ✱, bibliothécaire du Muséum d'Histoire naturelle, au Jardin des Plantes, rue Cuvier, n° 57.
- DIBON** (Paul), [362], à Louviers (Eure); corresp., M. de La Villegille, rue de Seine, n° 31.
- DINAUX** (Arthur), [769], ✱, à Montataire (Oise); correspondant, M. Thévenin, boulevard Montmartre, n° 19.
- DIONIS DU SÉJOUR**, [874], juge de paix du douzième arrondissement de Paris, rue Servandoni, n° 22.
- DONNADIEU** (Alcide L. X.), [551], Duck-street Saint-James, n° 8, Picadilly, à Londres.
- DORIA** (le vicomte Arnaud), [818], correspondant, M. Le Gras, libraire, boulevard des Capucines, n° 27.
- DOVERGNE fils**, [369], bibliothécaire honoraire de la ville, à Hesdin (Pas-de-Calais).
- DRAGICSEVICS** (Auguste), [940], professeur d'histoire au collège de Gap (Hautes-Alpes); corresp. à Paris, M. Magin-Marrens, rue de la Visitation, n° 12.
- DREYSS** (Ch.), [852], professeur au lycée Napoléon, rue Bonaparte, n° 31.
- DRION** (Charles), [958], président du tribunal de première instance de Schelestadt (Bas-Rhin); corresp., MM. Treuttel et Würtz, rue de Lille, n° 19.
- DUBOIS**, [777], professeur au collège Rollin, place de l'Estrapade, n° 17.
- DUCHATTEL** (le comte Tanneguy), [959], G. C. ✱, membre de l'Institut, rue de Varennes, n° 69.

DUFAURE (J.), [840], ✱, avocat, ancien ministre, rue Pelletier, n° 20.

DU MÉRIL (Édelestand), [872], rue Jacob, n° 21.

DUMESNIL (Jules), [725], avocat, rue Pigalle, n° 8.

DUMOULIN, [636], libraire, quai des Augustins, n° 13.

DUPÈS-AGIER (Henri), [698], archiviste-paléographe, rue Saint-Dominique, n° 28.

DUPONT (Edmond), [817], archiviste aux archives de l'Empire, rue de Ménilmontant, n° 28.

DU PONT DE GAULT, [969], président du Cercle de la rue Neuve, à Grenoble (Isère).

DURAND (Auguste), [689], libraire, rue des Grès, n° 7.

DURAND DE LANÇON père, [313], ancien receveur des finances, à Pont-à-Mousson (Meurthe); corresp., M. Duprat, libraire, cloître Saint-Benoît, n° 7.

DURAND DE LANÇON fils (Alphonse), [826], propriétaire à Faverolles, par Valençay (Indre); corresp., M. Duprat, libraire, cloître Saint-Benoît, n° 7.

DURIEZ DE VERNINAC, [927], attaché de légation, rue du Havre, n° 2.

DUTENS (Albert), [55], O. ✱, ancien député, rue Chauveau-Lagarde, n° 6.

DUVERDY (Charles), [748], avocat à la Cour impériale, place Boyeldieu, n° 3.

EGGER, [586], ✱, membre de l'Institut, agrégé de la Faculté des lettres, rue Madame, n° 45.

ESTAINOT (Robert, vicomte n°), [975], avocat, rue de la Cligogne, n° 5, à Rouen (Seine-Inférieure); corresp., M. Boulatignier, rue de Clichy, n° 49.

ÉTHIQU-PÉRON, [953], représentant de la maison veuve J. Renouard, rue de Tournon, n° 6.

FABRE (Adolphe), [939], président du tribunal civil d'Embrun (Hautes-Alpes); corresp. à Paris, M. Aug. Durand, rue des Grès, n° 7.

FEZENSAC (DE MONTESQUIOU, duc DE), [572], G. C. ✱, rue d'Astorg, n° 31.

FILLASSIER, [836], docteur en médecine, rue des Fossés-Montmartre, n° 16.

FIX (Théobald), [934], ✱, pour la bibliothèque du Conseil d'État.

FLANDIN [930], ✱, conseiller d'État, rue du Havre, n° 5.

FLOQUET, [622], ✱, avocat, correspondant de l'Institut, rue d'Anjou-Saint-Honoré, n° 52.

FORESTA (Achille DE), [732], boulevard des Italiens, n° 9.

FOUCHÉ (Lucien), [224], à Évreux (Eure); corresp., M. A. Allouard, libraire, rue Pavée-Saint-André-des-Arts, n° 3.

FOUQUE (Victor), [785], à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire); correspondant du ministère de l'Instruction publique et des cultes, pour les travaux historiques, chez M. Allouard, libraire, rue Pavée-Saint-André-des-Arts, n° 3.

FOURNIER, [858], à Bordeaux (Gironde), rue Gobineau, n° 1; corresp., MM. Rey et Belhatte, libraires, quai des Augustins, n° 45.

FRANÇOIS (A.), [868], ✱, maître des requêtes au Conseil d'État, rue Hauteville, n° 25.

FRANCK, [671], libraire, rue Richelieu, n° 69.

FREMY, [722], O., ✱, conseiller d'État, gouverneur du crédit foncier de France, rue Neuve-des-Capucines, n° 17.

FRESNE (Marcellin DE), [388], ✱, rue Gaillon, n° 8.

FRETEAU DE PENY (Hérode-René-Jean-Baptiste-Emma-

duel, baron DE), [709], référendaire à la Cour des comptes, rue de Londres, n° 40.

FROIDEFOND DES FARGES fils (E.), [881], rue Penthhiève, n° 7.

GABRIEL, [948], pour la bibliothèque de la ville de Grenoble (Isère).

GAUCHERAUD (Hippolyte), [56], rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 91.

GEFFROY (A.), [197], professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Bordeaux (Gironde); correspondant, M. Dumoulin, libraire, quai des Augustins, n° 13.

GENTIL (Henri), [989], ingénieur des mines, rue de Surresnes, n° 13.

GÉRARDIN, [902], professeur au lycée de Versailles, rue Madame, n° 4.

GERBIDON (Émile-Victor), [810], rue de la Pépinière, n° 120.

GILLET, [647], juge d'instruction au tribunal civil de Nancy (Meurthe); corresp., M. Magin-Marrens, rue de la Visitation, n° 12.

GINGINS DE LA SARRA (F., baron DE), [240], à Lausanne; correspondant, M. Cherbuliez, rue de la Monnaie, n° 10.

GIRAUD (Paul-Émile), [569], ✱, à Romans (Drôme).

GLANVILLE (Léonce DE), [626], au château de Vauville, près Pont-l'Évêque (Calvados); corresp., M. Alfred de Roissy, rue Jacob, n° 21.

GODARD (Léon), [991], rue de Rivoli, n° 194.

GODEFROY-MÉNILGLAISE (le marquis DE), [223], ✱, à Lille. A Paris, rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 73.

GOSSE (Hippolyte), de Genève, [963]. A Paris, rue Jacob, n° 33.

GOUPIL DE PRÉFELN (Anatole), [923], rue de Seine, n° 41.

GOUPIL (Édouard), [57], ✱, maître des requêtes au Conseil d'État, rue Laffitte, n° 47.

GRAFENRIED-VILLARS (baronne DE), [870], place Vendôme, n° 10.

GRANGIER DE LA MARINIÈRE (L.), [798], membre de la Société des Bibliophiles français, rue d'Amsterdam, n° 46.

GRASSET (Ernest), [591], conseiller à la Cour impériale de Dijon (Côte-d'Or); à Paris, chez M^e Poiré, rue Saint-Lazare, n° 36, cour des Trois-Frères.

GUADET, [228], chef de l'enseignement à l'Institution impériale des Jeunes-Aveugles, boulevard des Invalides, n° 56.

GUERARD (Mme veuve François), [967], à Amiens (Somme); correspondant, M. Delorme, rue Férou, n° 6.

GUESSARD (François), [349], ✱, professeur à l'École des Chartes, à Passy, Grande-Rue, n° 83.

GUIZOT, [1], G. C. ✱, membre de l'Institut, rue de la Ville-l'Évêque, n° 8.

HACHETTE, [885], rue Pierre-Sarrazin, n° 14.

HAIGNERÉ (l'abbé D.), [901], archiviste de la ville de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais); corresp., M. J. Lecoffre, libraire, rue du Vieux-Colombier, n° 29.

HALLAYS-DABOT, [871], ancien chef d'institution, rue de Vaugirard, n° 17.

HALPHEN (Eugène), [900], rue de la Chaussée-d'Antin, n° 47.

HANQUEZ (Rodolphe), [990], rue de Verneuil, n° 33.

HANNOTE (Félix), [943], membre de la Société Archéolo-

- gique de l'arrondissement d'Avesnes (Nord); correspondant à Paris, M. Henri Martin, rue du Mont-Parnasse, n° 36.
- HARCOURT (Eugène-Gabriel, duc d'), [606], O. ✱, rue Vanneau, n° 11.
- HART (William-Henry), [897], 1, Albert-Terrace, New-Cross, à Deptford, près Londres; corresp., MM. H. Bossange et fils, quai Voltaire, n° 25.
- HASE, [26], C. ✱, membre de l'Institut, conservateur de la Bibliothèque impériale, département des manuscrits, rue Colbert, n° 12.
- HATZFELD (comtesse de), [855], rue de Lille, n° 78.
- HAUTPOUL (comte d'), [925], place du Palais-Bourbon, n° 7.
- HAVARD (Urbain-Charlemagne), [882], greffier de la justice de paix, à Londinières (Seine-Inférieure), correspondant, M. de Rolssy, rue Jacob, n° 21.
- HENNIN, [503], ✱, rue des Martyrs, n° 23.
- HERICOURT (Achmet, comte d'), [635], à Arras (Pas-de-Calais), rue Rouville; corresp., M. Dumoulin, libraire, quai des Augustins, n° 12.
- HOUDETOT (comte d'), [869], rue de Londres, n° 10.
- HUBARD, [601], ✱, juge de paix à Rouen (Seine-Inférieure); corresp., M. Guillemot, libraire, quai des Grands-Augustins, n° 19.
- JEANNIN (baron), [971], ✱, préfet du département de l'Orne, à Alençon; corresp., M. Le Tellier de la Fosse, rue Neuve-des-Capucines, n° 19!
- JOBEZ (Alphonse), [323], rue Tronchet, n° 25.
- JOURDAIN, [834], ✱, chef de division au ministère de

- l'Instruction publique et des cultes, rue **Neuve-du Luxembourg**, n° 21.
- JOZON** (Charles), [778], à Corbeil (Seine-et-Oise), à **Paris**, rue Saint-Fiacre, n° 17.
- JUBELIN**, [806], G. O. ✱, ancien conseiller d'État, ancien sous-secrétaire d'État de la marine, rue d'Isly, n° 10.
- KERDREL** (AUDREN DE), [340], rue Beaurepaire, n° 2, à Rennes (Ille-et-Vilaine); à Paris, chez M. de Courcy, rue de Richelieu, n° 87.
- KERSAINT** (vicomte DE), [892], rue de la Ville-l'Évêque, n° 26.
- KERVYN DE LETTENHOVE**, [799], ✱, à Bruges (Belgique).
-
- LABORDE** (Léon, comte DE), [301], O. ✱, membre de l'Institut, directeur général des Archives de l'Empire, rue du Paradis-du-Temple, n° 20.
- LABOULAYE** (Édouard), [445], ✱, avocat, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue Taitbout, n° 34.
- LABROUSTE** (Alexandre), [973], ✱, directeur du collège Sainte-Barbe, place du Panthéon.
- LACABANE** (Léon), [64], ✱, conservateur adjoint au département des manuscrits de la Bibliothèque impériale, directeur de l'École impériale des Chartes, avenue des Ternes, n° 21.
- LA CÈZE** (Pèdre, baron), [839], rue Saint-Dominique-Saint-Germain, n° 93.
- LA CISTERNE** (Emmanuel, prince DE), [72], rue Saint-Florentin, n° 2; corresp., M. Durand, libraire, rue Louis-le-Grand, n° 11.
- LACOMBE-TERNAUT** (Théodore), [917], banquier, à Cler-

- mont-Ferrand (Puy-de-Dôme), rue Blaise-Pascal; corresp. à Paris, M. Paret, rue des Postes, n° 42.
- LACORDAIRE, [981], directeur de la manufacture des Gobelins, rue Mouffetard, n° 254.
- LA COUR (É. DE), [724], C. ✱, conseiller d'État, rue Saint-Honoré, n° 368.
- LA FERTÉ-MEUN (marquise DE), [907], rue du Bac, n° 46.
- LAGRANGE (Édouard, marquis DE), [331], O. ✱, sénateur, membre de l'Institut, rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 113.
- LAGUERRE (Léon), [790], avocat, rue Neuve des Mathurins, n° 10.
- LAHURE (Charles), [279], rue de Vaugirard, n° 9.
- LAHURE (Mme veuve), [829], place de l'École, n° 1.
- LALANNE (Ludovic), [822], attaché aux travaux historiques du ministère de l'Instruction publique, rue de Condé, n° 20.
- LALLEMAND (Auguste), [938], archiviste, rue Culture-Sainte-Catherine, n° 27.
- LALOY (Louis-Henri), [827], docteur en médecine, rue de Paris, n° 169, à Belleville.
- LANGLE (Ferdinand DE), [421], à Vitré (Ille-et-Vilaine).
- LANGLE (Augustin DE), [742], au château du Rocher, commune de Mesanger, près Évron (Mayenne); corresp., M. le vicomte de Keridec, rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 75.
- LAQUEVILLE (Edmond DE), [805], rue du Bac, n° 63.
- LARRIER DE COUPIGNY, [976], à Dieppe (Seine-Inférieure); corresp., M. Alfred de Roissy, rue Jacob, n° 21.
- LA ROCHEFOUCAULD (duchesse DE), [843], rue de Varennes, n° 72.

- LASCOUX (Jean-Baptiste), [130], ✱, conseiller à la Cour de cassation, rue Saint-Guillaume, n° 14.
- LA TOUR DU PIN (marquise DE), [414], rue de la Ville-Évêque, n° 45.
- LAVERNE (DE), [876], sous-bibliothécaire à la Bibliothèque du Louvre, rue de l'Université, n° 40.
- LA VILLEGILLE (Arthur DE), [239], ✱, secrétaire du Comité de l'histoire, de la langue et des arts de France, rue de Seine, n° 31.
- LEBAS (Philippe), [767], ✱, *pour la Bibliothèque de l'Université, à la Sorbonne*, chez M. Durand, libraire, rue des Grès, n° 7.
- LEBIGRE-BEAUREPAIRE, [714], notaire à Lille (Nord) rue Nationale; corresp., M. Allouard, libraire, rue Pavée-Saint-André-des-Arts, n° 3.
- LEBLANC (Paul), [814], à Brioude (Haute-Loire); corresp., M. Dumoulin, libraire, quai des Augustins, n° 13.
- LEBRUMENT, [637], libraire, à Rouen (Seine-Inférieure); corresp., Mme V° Jules Renouard et Cie, rue de Tournon, n° 6.
- LEBRUN, [157], juge de paix à Avise, près Épernay (Marne); corresp., M. Laguerre, avocat, rue Neuve-des-Mathurins, n° 10.
- LECLERC (Alexandre), [809], O. ✱, ancien négociant, rue de l'Université, n° 123.
- LE CLERC (Victor), [396], C. ✱, membre de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres, à la Sorbonne.
- LEFÈVRE-PONTALIS (Antonin), [803], docteur en droit, auditeur au Conseil d'État, rue de Rivoli, n° 238.
- LE GLAY, [74], ✱ et de l'ordre de Léopold, conservateur général des Archives du département du Nord, à Lille;

correspondant, Mme V^e Jules Renouard, libraire, rue de Tournon, n^o 6.

LEGOUVÉ, (Ernest) [783], ✱, membre de l'Institut, rue Saint-Marc, n^o 14.

LEMAIRE (P. Aug.), [75], ✱, professeur de rhétorique au lycée Bonaparte, rue des Quatre-Fils, n^o 16.

LEMARIÉ, [932], auditeur de première classe au Conseil d'État, rue Neuve-de-l'Université, n^o 10.

LEMERCIER (Anatole, vicomte), [756], député au Corps législatif, quai Voltaire, n^o 25.

LENORMANT (Charles), [30], O. ✱, membre de l'Institut, conservateur de la Bibliothèque impériale, département des médailles, professeur au Collège de France, rue Madame, n^o 32.

LE PRÉVOST (Auguste), [181], O. ✱, membre de l'Institut, à Bernay (Eure); à Paris, rue Jacob, n^o 44; corresp., M. de Bouis, rue Saint-Louis, n^o 44.

LEROUX (Alphonse), [754], notaire honoraire, rue Lafitte, n^o 5.

LE ROUX DE LINCY, [76], ✱, rue du Bac, passage Sainte-Marie, n^o 11 bis.

LE ROY, [962], membre de la Société des antiquaires de Normandie, etc., maître de pension à Cany (Seine-Inférieure); corresp. Mme veuve J. Renouard, libraire, rue de Tournon, n^o 6.

LESTANG (Gustave DE), [911], ancien officier de marine, rue Taitbout, n^o 8.

LE TELLIER DE LA FOSSE, [972], ✱, ancien conseiller de préfecture, chef du personnel au Crédit foncier, rue Neuve-des-Capucines, n^o 19.

LEVESQUE, [752], ancien notaire, maire de Mantes (Seine-et-Oise); corr., à Paris, M. de Roissy, rue Jacob, n^o 21.

- LEVIEZ, [982], maître des requêtes au Conseil d'État, commissaire du gouvernement, rue Casimir-Périer, n° 3.
- L'HERVILLIERS (Edmond DE), [891], rue de Vaugirard, n° 45.
- LORIN (Ant.), [886], rue du Bac, n° 77.
- LOUVANCOUR [894], ancien notaire à Chartres (Eure-et-Loir); corresp., M. Albert Huet, rue Saint-Roch, n° 25.
- LOUVRIER DE LAJOLAI (A.), [859], attaché au ministère des affaires étrangères, rue Neuve-Saint-Augustin, n° 11.
- LUYNES (D'ALBERT, duc DE), [413], ✱, membre de l'Institut, rue Saint-Dominique, n° 31.
- LUZARCHE (Victor), [675], conservateur honoraire de la bibliothèque de Tours (Indre-et-Loire); corresp., M. Potier, libraire, quai Malaquais, n° 9.
- MACÉ (Antonin), [712], professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Grenoble (Isère).
- MACKENSIE (John-Whiteford), [332], esq. à Édimbourg, 19, Scotland-street; corresp., MM. Pierre Barthès et Compagnie, libraires, rue de Verneuil, n° 5.
- MAGIN-MARRENS (Alfred), [390], ✱, recteur honoraire, inspecteur général de l'Instruction publique, rue de la Visitation, n° 12.
- MAGNIN (Charles), [28], O. ✱, membre de l'Institut, conservateur de la Bibliothèque impériale, département des imprimés, rue Richelieu, n° 47.
- MAILLÉ (duc DE), [914], rue de Lille, n° 119.
- MAILLY (comte DE), [500], rue de l'Université, n° 53; corresp., M. Dosseur, rue Taranne, n° 21.
- MALEVILE (Léon DE), [492], ✱, à Saint-Maurin, par Gre-

nade (Landes); corresp., M. Caritan, rue Hauteville, n° 26.

MARCEL (Léopold), [964], ✱, notaire honoraire à Louviers (Eure); corresp., M. Julien, libraire, rue de l'Éperon, n° 9.

MARCHEGAY (Paul), [448], à Angers (Maine-et-Loire), boulevard de Saumur, n° 10; corresp., M. Thomas Arnauldet, rue des Saints-Pères, n° 3.

MARCILLY (DE), [774], juge suppléant au tribunal de première instance de Bar-sur-Aube (Aube); corresp., M. Simon, rue de Mulhouse, n° 9.

MARGUERIE, [987], ✱, chef du contentieux des communes au ministère de l'Intérieur, rue de Lille, n° 37.

MARIN-DARREL, [265], rue Blanche, n° 40.

MARION, [456], rue Godot-Mauroy, n° 39.

MARNIER [720], bibliothécaire à la Bibliothèque de l'ordre des avocats. *Pour la Bibliothèque*, au palais de justice.

MARQUSET, [835], à Fontaine-lez-Luxeuil (Haute-Saône); corresp., M. Oscar de Watteville, boulevard de la Madeleine, n° 17.

MARTIN (Henri), [457], rue du Mont-Parnasse, n° 36.

MARTIN-FORTUIS (Paul), [854], propriétaire à Authon (Eure-et-Loir); corresp., M. J. Desnoyers, rue Cuvier, n° 57.

MARTY-LAVEAUX (Charles), [780], licencié ès lettres, ancien élève de l'École des chartes, rue Sainte-Anne, n° 49.

MASCRÉ, [912], quai des Célestins, n° 10.

MAS-LATRIE (Louis DE), [289], ✱, chef de section aux archives de l'Empire, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 69.

- MAUFRAS**, [758], bibliothécaire du collège Rollin, rue des Postes, n° 42, *pour le collège*.
- MAURENQ**, [988], ✱, ancien agent de change, rue de Tivoli, n° 9.
- MEAUX** (vicomte DE), [889], à Montbrison (Loire); correspondant, M. Ch. Douniol, libraire, rue de Tournon, n° 29.
- MÉLIOCQ** (DE LAFONS, baron DE), [553], à Ralsmes (Nord), corr., M. Derache, libraire, rue du Bouloy, n° 7.
- MÉLIOT** (Jules), [903], professeur au lycée Louis le Grand, rue Royer-Collard, n° 4.
- MERILHOU** (Francis), [833]; corresp., M. Chabaille, rue de l'Est, n° 35.
- MÉRIMÉE** (Prosper), [162], ✱, sénateur, membre de l'Institut, rue de Lille, n° 52.
- MERLEMONT** (DE), [649], au château de Merlemont, par Beauvais (Oise); à Paris, rue de Verneuil, n° 47.
- MEUNIER** (Francis), [960], docteur ès lettres, rue d'Enfer, n° 59.
- MÉVIL** (Charles-Sainte-Marie-Henri), [651], ancien élève de l'École des Chartes, rue Saint-Florentin, n° 14.
- MIGNET**, [16], C. ✱, membre de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, rue Notre-Dame-de-Lorette, n° 18.
- MINORET-AUBÉ** (Camille), [875], avocat, rue des Trois-Pavillons, n° 1.
- MIREPOIX** (Mine de Montmorenci-Laval, duchesse douairière DE), [813], représenté par M. Richard, rue de Varennes, n° 17.
- MOIGNON** (Alix-Jérôme), [821], ✱, substitut du procureur général près la Cour impériale, rue des Pyramides, n° 5.

MOINERY, [708], ✱, ancien président du tribunal de Commerce, cloître Saint-Merry, n° 18.

MOISMONT (Amédée BEAUVARLET DE), [582], ✱, rue de Condé, n° 24.

MONMERQUÉ (DE), [17], O. ✱, membre de l'Institut, conseiller honoraire à la Cour impériale de Paris, rue Saint-Louis au Marais, n° 33.

MONTALEMBERT (Charles, comte DE), [129], membre de l'Institut, rue du Bac, n° 40.

MOURRE (Marie-Vincent), [782], ✱, conseiller à la Cour impériale de Paris, rue Neuve-Saint-Paul, n° 15.

MOUY (DE), [970], rue Coquillière, n° 12.

MUTEAU (Charles), [906], juge au tribunal de première instance, à Dijon (Côte-d'Or); corresp., M. V. Collin, sous-chef au ministère des finances, rue Mondovi, n° 7.

NADAILLAC (le marquis DE), [864], rue d'Anjou-Saint-Honoré, n° 12.

NADAUD, [360], O. ✱, premier président honoraire de la Cour impériale de Grenoble, à Charvieux, par Pont-de-Cherui (Isère); corresp., M. Nadaud, à Paris, rue de Verneuil, n° 40.

NANTEUIL (DE), [838], référendaire à la Cour des comptes, rue de Varennes, n° 82.

NAUDET, [486], C. ✱, membre de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, rue Mont-Thabor, n° 40.

NEUVILLE (Louis DE), [913], à Livarot (Calvados); corresp. à Paris, M. Aug. Durand, rue des Grès, n° 7.

NEVE, [812], bibliothécaire de l'université de Louvain; corresp., M. Aug. Durand, libraire, rue des Grès, n° 7.

NICARD (Pol), [288], rue de Sèvres, n° 38.

NIGON DE BERTY, [150], ✱, chef de division au ministère de l'Instruction publique et des cultes, rue Jacob, n° 52.

NISARD (Désiré), [459], O. ✱, membre de l'Institut, directeur de l'École normale supérieure, rue d'Ulm, n° 45.

NOAILLES (Paul, duc DE), [343], membre de l'Institut, rue de Lille, n° 66.

NUGENT (vicomte DE), [371], rue Barouillère, n° 16.

OZERAY, [285], à Bouillon (Belgique); corresp., M. Gaubert, ancien greffier de la justice de paix, à Courbevoie.

PABST-GLOXIN, [926], avocat à la cour impériale de Colmar (Haut-Rhin); corresp. à Paris, MM. Schulz et Thuillier, libraires, rue de Seine, n° 12.

PAILLET (Eugène), [928], rue Louis-le-Grand, n° 18.

PARAVEY (Charles), [588], O. ✱, ancien conseiller d'État, rue des Petites-Écuries, n° 44.

PARENT DE ROSAN (Charles-Félix), [815], à Versailles (Seine-et-Oise), rue d'Anjou, n° 2.

PARET (Victor), [505], préfet général des études au collège Rollin, rue des Postes, n° 42.

PASQUIER (duc), [3], G. C. ✱, membre de l'Institut, rue Royale-Saint-Honoré, n° 20.

PASQUIER (Louis), [915], conseiller à la Cour impériale de Paris, rue Jacob, n° 48.

PASSY (Antoine), [238], O. ✱, ancien sous-secrétaire d'État au ministère de l'Intérieur, rue Pigale, n° 6.

PATIN (Henri), [533], O. ✱, membre de l'Institut, profes-

seur de littérature latine à la faculté des lettres, rue Cassette, n° 15.

PAULIN (le colonel Charles), [955], ✱, rue Victor Duway, n° 17, à Dijon (Côte-d'Or); corresp. à Paris, M....

PELET (baron), [161], G. C. ✱, sénateur, membre de l'Institut, général de division, ancien directeur du Dépôt de la guerre, rue de l'Université, n° 80.

PEPIN LE HILLEUR (Émile), [787], directeur de la Société d'assurances mutuelles immobilières de Paris, rue Greffulhe, n° 5.

PERROT DE CHAZELLE (vicomte), [642], à Maisonneuve (Côte-d'Or); à Paris, avenue des Champs-Élysées, n° 18.

PERROT D'ESTIVAREILLES, [772], ancien inspecteur général des lignes télégraphiques, rue de Bourgogne, n° 50.

PICARD (Alexandre), [924], rue Sainte-Anne, n° 18.

PILLET-WILL (comte), [402], O. ✱, régent de la Banque de France, rue de la Chaussée-d'Antin, n° 70.

PINS-MONTBRUN (marquis DE), [884], maire de Castera-Verduzan (Gers), à Toulouse, rue des Renforts, n° 10; corresp., M. Dumoulin, libraire, quai des Augustins, n° 13.

PISANÇON (Claude-Henri DE LA CROIX DE CHEVRIÈRE, marquis DE), [566], au château de Pisançon, par Bourg de Péage (Drôme); à Paris, rue Neuve-Saint-Augustin, n° 48.

PODENAS (Louis, comte DE), [946], hôtel Belfort, rue de la Madeleine, nos 36 et 38.

POY D'AVANT (F.), [84], à Maillezais (Vendée).

POSS-RENNEPONT (comte DE), [983], auditeur de 1^{re} classe au Conseil d'État, rue Royale-Saint Honoré, n° 9.

PORTAL (Frédéric), [284], ✱, rue d'Anjou-Saint-Honoré, n° 8.

PRIOUX (Stanislas), [719], quai des Augustins, n° 47.

PUYMAIGRE (Théodore, comte DE), [587], au château d'Inglanges, par Metzervisse (Moselle); corresp., M. Derache, libraire, rue du Bouloy, n° 7.

QUICHERAT (Jules), [443], ✱, professeur à l'École des Chartes, rue Voltaire, n° 9.

RACINET, [952], avoué, rue Pavée-Saint-André, n° 14.

RAPETTI, [918], ✱, rue de Valois, n° 1.

RATHERY (Edme-Jacques-Benoît), [546], ✱, bibliothécaire au Louvre, rue Jacob, n° 30.

RATZEN, [654], conseiller de la bibliothèque de l'Université de Kiel; corresp., M. Franck, libraire, rue Richelieu, n° 69.

RAVENEL, [124], ✱, conservateur sous-directeur de la Bibliothèque impériale, département des imprimés, cartes et collections géographiques, rue Colbert, n° 12.

READ (Charles), [877], secrétaire du conseil central des églises réformées de France, président de la Société de l'histoire du protestantisme français, rue Cuvier, n° 33.

RÉALIER-DUMAS, [986], auditeur au Conseil d'État, rue Neuve-des-Mathurins, n° 49.

REISET (comte DE), [655], O. ✱, ministre plénipotentiaire de France, rue d'Amsterdam, n° 35 bis.

RENARD (B.), [424], général-major au corps d'état-major de l'armée belge, aide de camp du roi des Belges, à Bruxelles; corresp., Mme V^e Gohin, rue des Fossés-du-Temple, n° 40.

RICHEMONT (vicomte DE), [965], rue du Cherche-Midi, n° 23.

ROISSY (Alfred DE), [168], ✱, rue Jacob, n° 21.

ROLLE (Hippolyte), [135], ✱, bibliothécaire de la ville de Paris, *pour la Bibliothèque*, à l'Hôtel de ville, rue Lobau.

ROSSEY (Henri), [796], ancien conseiller de la préfecture de l'Eure, boulevard Bonne-Nouvelle, n° 18.

ROTHSCHILD (James, baron DE), [949], G. O. ✱, consul général d'Autriche, rue Laffitte, n° 19 ; corresp., M. Durand jeune, libraire, rue Louis-le-Grand, n° 11.

ROUARD, [687], ✱, bibliothécaire de la ville d'Aix (Bouches-du-Rhône); *pour la Bibliothèque*; corresp. M. Techener, libraire, rue de l'Arbre-Sec, n° 52.

ROUSSEL (Jules), [590], rue du Faubourg-Poissonnière, n° 52.

ROYS (marquis DE), [920], rue du Bac, n° 93.

SACY (DE), [33], ✱, membre de l'Institut, conservateur-administrateur de la bibliothèque Mazarine, *pour la Bibliothèque*, quai de Conti, n° 21 et 23.

SAINT-PRIEST (George, comte DE), [841], avenue Montaigne, n° 30.

SAINT-SEINE (marquis DE), [905], à Dijon (Côte-d'Or); à Paris, rue de Vaugirard, n° 63.

SCHULER (S.), [543], bibliothécaire du roi des Belges, à Bruxelles; corresp., M. Hauser, marchand d'estampes, boulevard des Italiens, n° 11.

SCHWEITZER (baron DE), [896], ministre plénipotentiaire de Bade, rue Joubert, n° 17.

SCLOBAS (Mme), [801], directrice des études de la maison

- impériale d'éducation de la Légion d'honneur à Saint-Denis; corresp., M. Magin-Marrens, rue de la Visitation, n° 12.
- SEMICRON (Ernest), [426], avocat, à Neuschâtel (Seine-Inférieure); corresp., M. Alfred de Roissy, rue Jacob, n° 21.
- SILVESTRE DE CHANTELOUP, [113], O. ✱, conseiller à la Cour de cassation, rue de Lille, n° 30.
- SIMONNET (Jules), [898], substitut du procureur impérial, à Dijon (Côte-d'Or); corresp. à Paris, M. Anatole Gruyer, rue de la Victoire, n° 43.
- SINGER (Alexandre), [978], ancien agent de change, quai Malaquais, n° 17.
- SOHIER, [657], à Mantes (Seine-et-Oise); correspondant, M. Alfred de Roissy, rue Jacob, n° 21.
- SOLLIQOFFRE, [995], ✱, rue de Clichy, n° 28.
- SOREL (Alexandre), [942], avocat à la Cour impériale, rue des Grands-Augustins, n° 19.
- SOULTRAIT (le comte George DE), [525], membre non résident du Comité de la langue, de l'histoire et des arts, au ministère de l'Instruction publique, à Toury par Dornès (Nièvre); corresp., M. Julien, libraire, rue de l'Éperon, n° 9.
- SOYER-WILLEMET, [850], bibliothécaire de la ville de Nancy, à Nancy (Meurthe); corresp., M. Émile Mellier, libraire, rue Pavée-Saint-André-des-Arts, n° 17.
- TAILLANDIER (A. H.), [99], ✱, conseiller à la Cour de cassation, rue de l'Université, n° 8.
- TARBÉ DES SABLONS, [984], auditeur au Conseil d'État, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 101.
- TARDIEU (Jules), [862], libraire, rue de Tournon, n° 13.

- TARDIF**, [225], ✱, conseiller à la Cour impériale de Paris, rue de Bourgogne, n° 19.
- TEMPIER**, [678], avoué, membre de l'Académie de Marseille (Bouches-du-Rhône).
- TERNIER** (Édouard), [713], à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme); corresp., M. Bellaguet, rue Cassette, n° 23.
- TERREBASSE** (Alfred DE), [119], au Péage de Roussillon (Isère); corresp., M. Techener, libraire, rue de l'Arbre-Sec, n° 52.
- TEULET** (Alexandre), [19], ✱, archiviste aux Archives de l'Empire, rue Saint-André-des-Arts, n° 60.
- TEULET** (Auguste), [354], avocat à la Cour impériale de Paris, rue de Tournon, n° 27.
- THIERS** (A.), [2], G. O. ✱, membre de l'Institut, rue Notre-Dame-de-Lorette, n° 27.
- THIRION**, [652], notaire, à Thionville (Moselle); corresp., M. Thirion, rue des Moulins, n° 32.
- THOUVENIN**, [350], ✱, rue Crussol, n° 5.
- TOCQUEVILLE** (Alexis DE), [954], ✱, membre de l'Institut, au château de Tocqueville, par Saint-Pierre-Église (Manche).
- TOULMON** (Eugène DE), [776], rue des Saints-Pères, n° 7 bis.
- TRACY** (Victor, vicomte DE), [449], O. ✱, ancien ministre de la marine, rue d'Anjou-Saint-Honoré, n° 48.
- TRAPIER** (le général), [966], C. ✱, membre du comité des fortifications, rue d'Anjou-Saint-Honoré, n° 52.
- TUVACHE** (Aristide), [352], avocat, à Beuzeville (Eure); corresp., M. Foulon, rue Madame, n° 46.
- VALLÉE** (Oscar DE), [947], avocat général à la Cour impériale de Paris, rue Godot-de-Mauroy, n° 35.

VALLENTIN (Ludovic-Édouard), [811], juge suppléant à Montélimart (Drôme); correspondant, M. Brun Meyney, rue de Rivoli, n° 46.

VALLET DE VIRIVILLE [620], professeur adjoint à l'École des Chartes, boulevard Beaumarchais, n° 96.

VALTON (J.), [950], rue Taitbout, n° 36.

VANDERMARQ, [828], O. ✱, rue de Lille, n° 76.

VENDEUVRE (Gabriel DE), [452], rue Neuve-des-Mathurins, n° 24.

VANEY (A. E.), [775], avocat, rue Neuve-du-Luxembourg n° 47.

VATINESNIL (Henri DE), [109], O. ✱, rue Saint-Dominique, n° 11.

VATRY (Alphée DE), [480], ✱, rue Notre-Dame-de-Lorette, n° 20.

VAUCELLES (BOULARD DE), [860], rue de Lille, n° 55.

VAUFRELAND (Ludovic, vicomte DE), [434], ✱, avenue des Champs-Élysées, n° 18.

VIBRAYE (Paul, marquis DE), [471], rue de Varenne, n° 56.

VIEILLARD, (956), ✱, bibliothécaire du Sénat, *pour la Bibliothèque*.

VIEL-CASTEL (Horace, comte DE), [650], conservateur du Musée des Souverains au Louvre, au Louvre.

VIEL-CASTEL (Louis DE), [656], sous-directeur des affaires politiques au ministère des Affaires étrangères, rue de l'Université, n° 108.

VILLEMAIN (Abel-François), [518], G. O. ✱, membre de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie française, quai de Conti, n° 21.

VITET (Ludovic), [20], O. ✱, membre de l'Institut, rue Barbet de Jouy, n° 9.

CONANTRAY (Marie-Louis), [684], rédacteur en
de l'*Écho de l'Oise*, à Compiègne (Oise).

(Natalis DE), [243], *, membre de l'Institut,
privatiseur sous-directeur de la Bibliothèque im-
périale, département des manuscrits, chartes et di-
plômes, rue Basse, n° 14, à Passy.

ENNAER (Charles), [987], auditeur au Conseil d'État,
rue de Saint-Georges, n° 52.

VILLE (Oscar DE), [830], rue de la Ville-l'Évêque,
n° 1.

[832], professeur d'histoire au lycée Bonaparte,
rue de la Harpe, n° 65.

(Jean, baron DE), [461], correspondant de
l'Institut, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 52.

BIBLIOTHÈQUES.

DE LA COURONNE. *Compiègne, Fontainebleau, le Louvre,*

Saint-Cloud, Versailles [M. BARBIER, n° 595-599].

AIX (de la ville d') [M. ROUARD, n° 687].

AVOCATS (de l'ordre des), à Paris [M. MARNIER, n° 720].

CONSEIL D'ÉTAT (du) [M. Théobald FIX, n° 934].

GRENOBLE (de la ville de) [M. GARIEL, n° 948].

LÉGION D'HONNEUR (de la maison impériale de la),

Saint-Denis [Mme SCLOBAS, n° 801].

MAZARINE [M. DE SACY, n° 33].

NANCY (de la ville de) [M. SOYER-WILLEMET, n° 850].

PARIS (de la ville de) [M. ROLLE, n° 135].

ROLLIN (du collège) [M. MAUFRAS, n° 758].

SÉNAT (du) [M. Vieillard, n° 956].

SORBONNE (de la) [M. LEBAS, n° 767].

BIBLIOTHÈQUES ÉTRANGÈRES.

BELGES (du roi des) [M. SCHELER, n° 543].

HAMBOURG (de la ville de) [M. Petersen, n° 873].

/

**SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES DE LA SOCIÉTÉ DE
L'HISTOIRE DE FRANCE.**

EN FRANCE.

ACADÉMIE D'ARRAS.

ACADÉMIE DES SCIENCES DE CAEN.

ACADÉMIE DES SCIENCES DE DIJON.

ACADÉMIE DE REIMS.

**ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE
ROUEN.**

ATHÉNÉE DU BEAUVAISIS, à Beauvais.

**COMMISSION HISTORIQUE DU DÉPARTEMENT DU NORD, à
Lille.**

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DU PUY.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE L'ORLÉANAIS, à Orléans.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE MONTPELLIER.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE RAMBOUILLET.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE TOURAINE, à Tours.

**SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE, à Tou-
louse.**

**SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DU LIMOUSIN, à
Limoges.**

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE L'AUBE, à Troyes.

**SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTE-
MENT DU NORD, à Douai.**

**SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET BELLES-LETTRES
DU DÉPARTEMENT DE L'EURE, à Évreux.**

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE L'ALLIER, à Moulins.

**SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, à
Paris.**

LXXII SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DU DÉPARTEMENT DES DEUX-SÈVRES, à Niort.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE, à Saint-Omer.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST, à Poitiers.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE, à Caen.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, à Amiens.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE SAINT-QUENTIN.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES ET ARTS DE LA VENDÉE.

SOCIÉTÉ DUNKERQUOISE, à Dunkerque.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE POUR LA CONSERVATION DES MONUMENTS, à Caen.

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, à Paris.

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE D'ANGERS.

EN PAYS ÉTRANGERS.

ACADÉMIE D'HISTOIRE ET ARTS DE LIÈGE, Belgique.

ACADÉMIE DES SCIENCES DE BAVIÈRE, à Munich.

ACADÉMIE ROYALE D'HISTOIRE DE MADRID.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE BELGIQUE, à Bruxelles.

COMMISSION HISTORIQUE DU PIÉMONT, à Turin.

INSTITUT HISTORIQUE DE RIO-JANEIRO, Brésil.

SOCIÉTÉ CENTRALE HISTORIQUE DE SUISSE, à Bâle.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DU NORD, à Copenhague.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA SUISSE ROMANE, à Lausanne.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BAMBERG.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE GENÈVE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE PENNSYLVANIE, à Philadelphie.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE DE TOURNAY.

UNIVERSITÉ DE KIEL.

ASSOCIÉS CORRESPONDANTS.

MM.

BOEHMER (J. F.), conservateur des Archives, à Francfort-sur-le-Mein.

GACHARD, directeur général des Archives de Belgique.

PERTZ, conservateur de la Bibliothèque royale, à Berlin.

RAUMER (DE), professeur à l'Université de Berlin.

VARNGENIG, professeur de droit, à Fribourg.

LISTE

DYS

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATIC

avec l'indication des années où cessent leurs fonc

| 1859. | 1860. |
|---------------------|--------------------|
| MM. | MM. |
| BOULATIGNIER. | BELLAGUET. |
| GUADET. | BEUGNOT. |
| LABORDE (DE). | BORDIER. |
| LA VILLEGILLE (DE). | BOUIS (DE). |
| LECLERC. | DELISLE. |
| MONMERQUÉ (DE). | GUESSARD. |
| PASSY. | LE PREVOST. |
| RAVENEL. | LUYNES (DE). |
| ROISSY (DE). | MAGNIN. |
| WAILLY (DE). | MONTALEMBERT (DE). |
| 1861. | 1862. |
| BARANTE (DE). | BOUVIER. |
| CHABRILLAN (DE). | GUIZOT. |
| CHÉRUEL. | HASE. |
| DESNOYERS. | LENORMANT. |
| LACABANE. | NAUDET. |
| LASCOUX. | PASQUIER. |
| MARION. | QUICHERAT. |
| MAS-LATRIE (DE). | TAILLANDIER. |
| MIGNET. | TEULET. |
| THIERS. | VITET. |

Comité de publication.

MM. RAVENEL, *président.*

MAGNIN.

LENORMANT (Charles).

L. DELISLE.

Comité de l'Annuaire.

MM. DELISLE, *président.*

CHÉRUÉL.

MARION.

DESNOYERS (Jules).

Comité des fonds.

MM. DE LA VILLEGILLE, *président.*

BELLAGUET.

DE BOUIS.

BOULATIGNIER.

NOMMÉ EN 1858.

MM. A. DUTENS, BOCQUET.

TABLEAU DES SÉANCES

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PENDANT L'ANNÉE 1859.

| Janvier. | Février. | Mars. | Avril. | Mai. | Juin. |
|----------|----------|------------|----------|-----------|-----------|
| 4 | 1 | 1 | 5; 26 | 3 | 7 |
| Jillet. | Août. | Septembre. | Octobre. | Novembre. | Décembre. |
| 5 | 2 | " | 4 | 8 | 6 |

Le Conseil d'administration de la Société se réunit à la Bibliothèque impériale, à trois heures, le premier mardi de chaque mois; tous les membres de la Société ont le droit d'y assister.

La séance extraordinaire du 26 avril est destinée à voter le choix des lectures pour l'Assemblée générale.

La séance du 3 mai est celle de l'Assemblée générale de la Société. Elle se tient dans la salle de l'École des Chartes, aux Archives impériales.

LISTE

DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ,

DEPUIS SA FONDATION EN 1834 ;

A PARIS,

CHEZ M^{me} V^e RENOUARD, LIBRAIRE,

RUE DE TOURNON, N^o 6.

Les lettres affranchies peuvent être adressées au trésorier-archiviste de la Société, rue Colbert, n^o 12.

N. B. La Société a fait tirer de chacun de ses ouvrages cinq exemplaires sur papier vélin, dont le prix est de 12 fr. le volume.

ANNUAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE, de 1837 à 1844, et 1848 à 1859, in-18, chaque vol. 3 fr. Les années 1845, 1846, 1847 et 1853 sont épuisées.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE. Revue de l'Histoire et des antiquités nationales, années 1834 et 1835; 4 vol. gr. in-8..... 18 fr.

Idem, in-8, années 1836 à 1858, chaque année, 3 fr. manque les années 1837, 1839, 1840, 1841, 1842, 1845, 1846 et 1847.

HISTOIRE DE LA NORMANDIE, et la Chronique de Robert Viscart, par Aimé, moine, publiées par M. CHAMPOLLION-FIGEAC; 1835, 1 vol. gr. in-8.... 9 fr.

- HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DES FRANCS, par Grégoire de Tours; avec des notes, par MM. GUADET et TARANNE, 1836 à 1838, *texte latin seul*; 2 vol. in-8..... 18 fr.
- Le même, *traduction française*; 2 vol. gr. in-8.. 18 fr.
- LETTRÉS DU CARDINAL MAZARIN A LA REINE, à la princesse Palatine, etc., écrites en 1650 et 1651, publiées par M. RAVENEL; 1 vol. in-8..... 9 fr.
- Le même ouvrage, *pap. colomb. de Holl.*... 45 fr.
- MÉMOIRES DE PIERRE DE FENIN, publiés par M^us DUPONT; 1837, 1 vol. in-8..... 9 fr.
- LA CONQUÊTE DE CONSTANTINOBLÉ, par Villehardouin; publiée par M. PAULIN PARIS; 1838. 1 vol. grand in-8..... 9 fr.
- ORDERICI VITALIS HISTORIA ECCLESIASTICA, publiée par M. Aug. LE PREVOST; 5 vol.; 1838-1855, in-8. 45 fr.
- CORRESPONDANCE DE L'EMPEREUR MAXIMILIEN ET DE SA FILLE MARGUERITE, publiée par M. LE GLAY; 1830, 2 vol. grand in-8..... 18 fr.
- HISTOIRE DES DUCS DE NORMANDIE ET DES ROIS D'ANGLETERRE, publiée par M. FRANCISQUE MICHEL; 1840, 1 vol. grand in-8..... 9 fr.
- ŒUVRES COMPLÈTES D'ÉGINHARD, publiées par M. AL TEULET; 1840 et 1843, 2 vol. grand in-8..... 18 fr.
- MÉMOIRES DE PHILIPPE DE COMMYNES, publiés par M^us DUPONT; 1840, 1843, 1847, 3 vol. gr. in-8. 27 fr.
- LETTRÉS DE MARGUERITE D'ANGOULÊME, sœur de François I^{er}, reine de Navarre, publiées par M. F. GÉNIN; 1841, 1 vol. grand in-8..... 9 fr.
- NOUVELLES LETTRÉS DE LA REINE DE NAVARRE, publiées par M. F. GÉNIN; 1842, 1 vol. grand in-8..... 9 fr.

- PROCÈS DE JEANNE D'ARC**, publiés par M. J. QUICHERAT;
 5 vol. grand in-8, 1841 à 1849. 45 fr.
LES COUTUMES DU BEAUVOISIS, par PHILIPPE DE BEAUMANOIR,
 publiées par M. BEUGNOT; 1842, 2 vol. grand
 in-8. 18 fr.
MÉMOIRES ET LETTRES DE MARGUERITE DE VALOIS, pu-
 bliés par M. F. GUESSARD; 1842, 1 vol. gr. in-8.. 9 fr.
CHRONIQUE DE GUILLAUME DE NANGIS, publiée par M. GÉ-
 RAUD; 1843, 2 vol. grand in-8. 18 fr.
MÉMOIRES DE COLIGNY ET DU MARQUIS DE VILLETTE, pu-
 bliés par M. DE MONMERQUÉ; 1844, 1 vol. gr. in-8. 9 fr.
RICHER. Histoire de son temps; publiée et traduite par
 M. GUADET; 1845, 2 vol. gr. in-8. 18 fr.
REGISTRES DE L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS, publiés par
 MM. LEROUX DE LINCY et DOUET-D'ARCO; 1847 et 1848,
 3 vol. gr. in-8. 27 fr.
JOURNAL HISTORIQUE ET ANECDOTIQUE DU RÈGNE DE
LOUIS XV, par E. J. F. BARBIER, publié par M. DE LA
 VILLEGILLE; tom. III et IV, 1851-46, grand in-8.
Les tomes I^{er} et II sont épuisés. 18 fr.
VIE DE SAINT LOUIS, par LE NAIN DE TILLEMONT, publiée
 par M. DE GAULLE; 1847-1851, 6 vol. gr. in-8. 54 fr.
BIBLIOGRAPHIE DES MAZARINADES, par M. MOREAU, 3 vol.
 1850-1851, gr. in-8. 27 fr.
EXTRAITS DES COMPTES DE L'ARGENTERIE DES ROIS DE
FRANCE, par M. DOUET-D'ARCO, 1851, 1 vol. grand
 in-8. (*Épuisé.*) 9 fr.
MÉMOIRES DE DANIEL DE COSNAC, publiés par M. le
 comte Jules de Cosnac, 1852, 2 vol. in-8. ... 18 fr.
CHOIX DE MAZARINADES, par M. MOREAU. 2 vol.. 18 fr.
JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS SOUS LE RÈGNE DE
FRANÇOIS I^{er}, publié par L. LALANNE, 1853, 1 vol. 9 fr.

- MÉMOIRES DE MATHIEU MOLÉ, publiés par M. AIMÉ
CHAMPOLLION-FIGEAC; 1854-1857, 4 vol. gr. in-8. 36 fr.
- HISTOIRE DES RÈGNES DE CHARLES VII ET DE LOUIS XI,
par THOMAS BASIN, publiée par M. JULES QUICHERAT;
tomes I, II et III. 27 fr.
- CHRONIQUES D'ANJOU, publiées par MM. Paul Marche-
gay et André Salmon; tome I. 9 fr.
- ŒUVRES DIVERSES DE GRÉGOIRE DE TOURS, publiées
par M. Henri Bordier; tome I. 9 fr
- LA CHRONIQUE D'ENGUERRAN DE MONSTRELET, publié
par M. Douet-d'Arc; tomes I et II. 18 fr.
- ANCIENNES. CHRONIQUES D'ANGLETERRE, par Jehan de
Wawrin, publiées par Mlle Dupont; tome I. . . . 9 fr
- LES MIRACLES DE SAINT BENOÎT, publiés par M. E. de
Certain, 1 vol. 9 fr

Ouvrages sous presse :

- HISTOIRE DES RÈGNES DE CHARLES VII ET DE LOUIS XI
par THOMAS BASIN, tome IV.
- CHRONIQUES D'ANJOU, tome II.
- MÉMOIRES DE BEAUVAIS-NANGIS.
- ŒUVRES DIVERSES DE GRÉGOIRE DE TOURS, tome II.
- GRANDES CHRONIQUES D'ANGLETERRE, tome II.
- CHRONIQUE DE MONSTRELET, tome III.
- MÉMOIRES DU MARQUIS D'ARGENSON, tome I.

ORDRE DE PUBLICATION
DES OUVRAGES ÉDITÉS PAR LA SOCIÉTÉ
Depuis sa fondation en 1834.

1. BULLETINS DE 1834.

1835.

2. BULLETINS DE 1835.

3. YSTOIRE DE LI NORMANT. ... 18 juin.

1836.

4. GRÉGOIRE DE TOURS, t. I. ... } 12 mai.

5. LETTRES DE MAZARIN..... }

6. ANNUAIRE POUR 1837.

1837.

7. GRÉGOIRE DE TOURS, t. II... } 11 mars.

8. MÉMOIRES DE PIERRE DE FENIN. }

9. GRÉGOIRE DE TOURS, t. III... } 31 octobre.

10. ANNUAIRE POUR 1838..... }

1838.

11. VILLEHARDOUIN..... 11 mars.

12. GRÉGOIRE DE TOURS, t. IV... }

13. ORDERIC VITAL, t. I..... } 28 novembre.

14. ANNUAIRE POUR 1839..... }

1839.

15. ANNUAIRE POUR 1840.

**6 et 17. CORRESPONDANCE DE MAXIMI-
 LIEN, 2 vol..... 20 décembre.**

1840.

- | | |
|---|----------------|
| 18. HISTOIRE DES DUCS DE NORMANDIE..... | 20 juillet. |
| 19. ÉGINHARD, T. I..... | } 10 décembre. |
| 20. PHILIPPE DE COMMYNES, T. I.. | |
| 21. ANNUAIRE POUR 1841..... | |

1841.

- | | |
|--|---------------|
| 22. ORDERIC VITAL, T. II..... | 16 février. |
| 23. LETTRES DE MARGUERITE D'ANGOULÊME..... | 7 août. |
| 24. PROCÈS DE JEANNE D'ARC, T. I.. | } 20 octobre. |
| 25. ANNUAIRE POUR 1842..... | |

1842.

- | | |
|--|--------------|
| 26 et 27. COUTUMES DU BEAUVOISIS, 2. v. | } 18 mai. |
| 28. MÉM. DE MARGUERITE DE VALOIS | |
| 29. ANNUAIRE POUR 1843..... | 15 octobre. |
| 30. NOUVELLES LETTRES DE MARGUERITE D'ANGOULÊME..... | 18 novembre. |

1843.

- | | |
|---|----------------|
| 31. ÉGINHARD, T. II..... | } 8 mai. |
| 32. PHILIPPE DE COMMYNES, T. II.. | |
| 33. CHRONIQUE DE GUILLAUME DE NANGIS, T. I..... | } 26 novembre. |
| 34. ANNUAIRE POUR 1844..... | |

1844.

- | | |
|--|---------------|
| 35. CHRONIQUE DE GUILLAUME DE NANGIS, T. II..... | } 28 mars. |
| 36. MÉMOIRES DE COLIGNY..... | |
| 37. PROCÈS DE JEANNE D'ARC, T. II.. | } 14 octobre. |
| 38. ANNUAIRE POUR 1845..... | |

1845.

- | | |
|--|------------|
| 39. ORDERIC VITAL, T. III..... | } 2 avril. |
| 40. RICHER. HISTOIRE DE SON TEMPS, T. I..... | |

41. ANNUAIRE POUR 1846..... 1^{er} octobre.
 42. PROCÈS DE JEANNE D'ARC, T. III.
 43. RICHER. HISTOIRE DE SON } 28 décembre
 TEMPS, T. II.....,.... }

1846.

44. ANNUAIRE POUR 1847..... 16 octobre.
 45. REGISTRES DE L'HÔTEL DE VILLE
 DE PARIS, T. I..... 20 décembre.
 46. PROCÈS DE JEANNE D'ARC, }
 T. IV..... 25 janv. 1847.
 47. VIE DE SAINT LOUIS, T. I..... }

1847.

48. JOURNAL DE BARBIER, T. I.... }
 49. REGISTRES DE L'HÔTEL DE } 5 juin.
 VILLE, T. II..... }
 50. VIE DE SAINT LOUIS, T. II.... 20 juillet.
 51. ANNUAIRE POUR 1848..... 20 octobre.
 52. PHILIPPE DE COMMYNES, T. III. 20 janv. 1848.

1848.

53. VIE DE SAINT LOUIS, T. III... 8 mars.
 54. REGISTRES DE L'HÔTEL DE
 VILLE, T. III..... 15 juillet.
 55. VIE DE SAINT LOUIS, T. IV... }
 56. ANNUAIRE POUR 1849..... } 2 novembre.

1849.

57. VIE DE SAINT LOUIS, T. V..... 25 avril.
 58. JOURNAL DE BARBIER, T. II... 5 juillet.
 59. ANNUAIRE POUR 1850..... 15 octobre.
 60. PROCÈS DE JEANNE D'ARC, T. V
 et dernier..... 28 décembre.

1850.

61. BIBLIOGRAPHIE DES MAZARI-
 NADES, T. I..... 30 avril.
 62. ANNUAIRE POUR 1851..... 10 octobre.

63. BIBLIOGRAPHIE DES MAZARINADES, T. II..... 25 novembre.
64. COMPTES DE L'ARGENTERIE DES ROIS DE FRANCE..... 19 avril 1851.
- 1851.
65. JOURNAL DE BARBIER, T. III.. 19 avril.
66. VIE DE SAINT LOUIS, T. VI et dernier..... 10 octobre.
67. BIBLIOGRAPHIE DES MAZARINADES, T. III..... 30 décembre.
68. ANNUAIRE POUR 1852..... 10 octobre.
- 1852.
69. ORDERIC VITAL, T. IV.....
- 70 et 71. MÉMOIRES DE DANIEL DE COSNAC, 2 vol..... } 25 juin.
72. ANNUAIRE POUR 1853..... 10 févr. 1853.
- 1853.
73. CHOIX DE MAZARINADES, T. I.. 10 février.
74. *Idem*, T. II..... 30 octobre.
75. JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS SOUS LE RÈGNE DE FRANÇOIS I^{er}..... Avril 1854.
- 76.-95 ANNUAIRE POUR 1854..... 10 sept. 1853.
- 1854.
77. ANNUAIRE HISTORIQUE POUR 1855 25 octobre.
78. MÉMOIRES DE MOLÉ, T. I..... 31 décembre.
79. ORDERIC VITAL, T. V..... 7 août 1855.
80. JOURNAL DE BARBIER, T. IV.... 2 janv. 1856.
- 1855.
81. HISTOIRE DES RÈGNES DE CHARLES VII ET DE LOUIS XI, T. I.. } 7 août 1855.
82. MATHIEU MOLÉ, T. II. }
83. ANNUAIRE HISTORIQUE POUR 1856.)
84. CHRONIQUE D'ANJOU, T. I..... 25 janv. 1856.

1856.

85. HISTOIRE DES RÈGNES DE CHAR-
LES VIII ET DE LOUIS XI, t. II. 20 juin 1856.
86. MÉMOIRES DE MOLÉ, t. III..... 15 juil. 1856.
87. ANNUAIRE HISTORIQUE POUR 1857. nov. 1856.
88. ŒUVRES DIVERSES DE GRÉGOIRE
DE TOURS, t. I..... 20 janv. 1857.

1857.

89. HISTOIRE DES RÈGNES DE CHAR-
LES VII ET DE LOUIS XI, t. III. }
90. MÉMOIRES DE MATHIEU MOLÉ, } 17 août 1857.
t. IV..... }
TABLE GÉNÉRALE DU BULLETIN
(1834-1856)..... }
91. CHRONIQUE DE MONSTRELET, t. I.. } 10 nov.
92. ANNUAIRE POUR 1858..... } 1857.

1858.

93. CHRONIQUE DE MONSTRELET, t. II. } 25 mai.
94. CRON. DE JEHAN DE WAVRIN, t. I.. } 1858.
95. LES MIRACLES DE SAINT BENOÎT.. } 20 sept.
96. ANNUAIRE POUR 1859..... } 1858.



TOPOGRAPHIE ECCLÉSIASTIQUE DE LA FRANCE

PENDANT LE MOYEN ÂGE ,
ET DANS LES TEMPS MODERNES JUSQU'EN 1790.

ANCIENNES SUBDIVISIONS TERRITORIALES DES DIOCÈSES

ou Archidiaconés , Archiprêtres et Doyennés ruraux.

PAR M. J. DESNOYERS.

DEUXIÈME PARTIE.

Les Beligiques et les Germanies.

La première partie de ces recherches¹ comprend les quatre LYONNAISES, c'est-à-dire les Provinces ecclésiastiques ou Archevêchés de LYON, de ROUEN, de TOURS et de SENS, correspondant aux quatre grandes Provinces gallo-romaines des mêmes noms et subdivisées elles-mêmes en trente-cinq Diocèses ou Evêchés, représentant autant de *Civitates* gallo-romaines de même origine. Cet ordre est celui de la *Notitia Provinciarum et Civitatum Galliarum*; c'est l'ordre de l'administration civile établie par les Romains dans les Gaules avant la fin du IV^e siècle; c'est l'ordre adopté et conservé par l'Eglise, sauf quelques rares modifications, successivement introduites par les révolutions politiques ou par des intérêts religieux, jusqu'à la réorganisation fondamentale de 1790 et à celle de 1804, qui firent concorder les divisions ecclésiastiques avec les divisions des administrations départementales, mais qui ont dû rester complètement étrangères à mes recherches.

Ces quatre grandes Provinces ecclésiastiques répondent à peu près : la première, aux provinces politiques, plus modernes, du Lyonnais,

¹ Cette première partie a été publiée dans l'Annuaire de la Société de l'Histoire de France pour 1853.

du Forez, du Beaujolais et à une partie de la Bourgogne; la 1^{re} à la Normandie tout entière; la troisième, à la Touraine, à l'Anjou et à la Bretagne; la quatrième enfin, à une partie de la Bretagne, à une partie de la Bourgogne, au Nivernais, à la Sologne, à l'Orléanais, à la Beauce et à une portion de l'Île-de-France. semble représentait environ le tiers de la France actuelle, les diocèses ont toujours fait partie.

Dans les Provinces étudiées jusqu'ici, il ne s'est opéré que qu'un petit nombre de changements à ces divisions primitives. Les changements se sont bornés à la création pendant le IX^e siècle la III^e Lyonnaise, d'une partie des évêchés de la Bretagne Province ecclésiastique de Dol, dont la durée a été très-passagère, pendant le XVII^e siècle, dans la IV^e Lyonnaise le chevéché de Paris aux dépens de celui de Sens et à la création de l'évêché de Blois; enfin pendant le XVIII^e siècle, à la fondation la I^{re} Lyonnaise, des diocèses de Dijon et de Saint-Claude.

J'ai pu constater, à l'aide de textes originaux, l'existence de trente-cinq diocèses de cinq cent cinquante-trois sous-divisions territoriales, créées ou subordonnées par le pouvoir ecclésiastique en trois divisions topographiques préexistantes¹. Ces subdivisions étaient en cent dix-huit Archidiaconés ou divisions d'ordre supérieur et en quatre cent trente-cinq Archiprêtres, Doyennés et autres divisions d'ordre secondaire; elles étaient ainsi distribuées dans chaque Province :

| | | | |
|---|--------------|-------------|-----|
| I. Première Lyonnaise, ou Archevêché de Lyon. | 7 Diocèses. | 23 Archid. | 100 |
| II. Deuxième Lyonnaise, ou Archevêché de Rouen. | 7 Diocèses. | 28 Archid. | 122 |
| III. Troisième Lyonnaise, ou Archevêché de Tours. | 12 Diocèses. | 33 Archid. | 123 |
| IV. Quatrième Lyonnaise, ou Archevêché de Sens. | 4 Diocèses. | 34 Archid. | 90 |
| IV bis. Cinquième Lyonnaise, ou Archevêché de Paris. (De création moderne; XVII ^e siècle.) | 5 Diocèses | | |
| | 35 Diocèses. | 118 Archid. | 435 |

1. Plusieurs des Archiprêtres ayant succédé à des Archidiaconés, je ne les ai fait figurer qu'une seule fois dans ces nombres.
2. Le diocèse de Lyon seul, dans cette Province, n'a pas de divisions archidiaconales.

L'origine d'un grand nombre de ces territoires ecclésiastiques, plus nettement délimités qu'aucune autre sorte d'anciens territoires, remonte jusqu'au IX^e siècle et au delà ; plus des trois quarts sont plus anciens que le XVI^e ; tous étaient antérieurs à 1790. Le nombre des paroisses, des abbayes et des collégiales dépendant de chacun de ces territoires ecclésiastiques, les rapports de ces derniers avec les principaux *pays*, régions naturelles ou historiques les plus anciennes, et avec les plus importantes des autres divisions politiques, civiles ou féodales du moyen âge, ont été généralement indiqués, ainsi que leur situation à l'égard du siège de chaque division ecclésiastique et leur position géographique moderne.

La deuxième partie, que je publie aujourd'hui, comprend, avec les mêmes détails, quatre autres Provinces ecclésiastiques, ou Archevêchés, correspondant aux V^e, VI^e, VII^e et VIII^e provinces gallo-romaines de la *Notitia*. Ce sont les deux BELGIQUES, ou les Archevêchés de TRÈVES et de REIMS, et les deux GERMANIES, ou GERMANIQUES, représentées par les Archevêchés de MAYENCE et de COLOGNE. Ces quatre Provinces ecclésiastiques ont été partagées à différentes époques du moyen âge et pendant le XVI^e siècle, en cinquante-cinq Evêchés, subdivisés eux-mêmes en plus de mille territoires, dont j'ai pu, à l'aide de documents originaux, reconnaître la situation, l'étendue approximative et l'existence plus ou moins prolongée, mais presque toujours antérieure au XVI^e siècle. Cette partie de la topographie ecclésiastique présente environ deux cent dix Archidiaconés et près de huit cent cinquante Archiprêtres, Doyennés ou Décans, Chapitres ruraux, Chrétientés, etc. ; en un mot autant de groupements divers de paroisses, parfaitement délimités et subordonnés, chacun, à un siège et à un surveillant particuliers.

Cette distribution des territoires ecclésiastiques des Belges et des Germanies peut être ainsi approximativement représentée, eu égard aux nombreux changements qui se sont opérés à différentes époques :

| | | | |
|---|-----------------------------|-------------|------------------------------------|
| V. Première Belgique, ou Archevêché de Trèves. | 6 Diocèses. | 25 Archid. | 87 Archipr., Doy.rur., etc. |
| VI. Deuxième Belgique, ou Archevêché de Reims ; Archevêchés plus modernes (XVI ^e siècle) : | 13 Diocèses. | 36 Archid. | 217 Archipr., Doy.rur., etc. |
| VI bis. De Cambrai. | 2 Dioc.nouv. (et 3 anc.) | 4 Archid. | 29 Archipr., etc. |
| VI ter. De Malines. | 7 Diocèses, tous nouv. | 8 Archid. | 67 Archipr., etc. |
| VII. Première Germanie, ou Archevêché de Mayence. | 15 Diocèses. | 92 Archid. | 284 Archipr., etc. |
| VIII. Deuxième Germanie, ou Archevêché de Cologne. | 6 Diocèses. | 45 Archid. | 162 Archipr., etc. |
| VIII bis. Archevêché, plus moderne, d'Utrecht. | 6 Dioc.nouv.) | | |
| | 55 Diocèses. | 210 Archid. | 846 Arch. etc. |

Les diocèses dont nous allons étudier la topographie, n'ont jours fait partie de la France; plusieurs en ont été passagèrement parés; un assez grand nombre ne lui appartient plus de siècles. Il en est même, et de fort étendus, qui n'ont jamais été pris dans les anciennes limites des dix-sept Provinces des quoique leurs Métropoles y fussent situées. Plusieurs ont été ment divisés que le nombre des évêchés, correspondant à d'anciennes *Civitates* de la *Notitia Galliarum*, vers la fin du IV^e siècle presque doublé vers le milieu du XVI^e. D'autres, enfin, ont été risés ou entièrement supprimés par l'effet de la propagation du protestantisme. Le pouvoir et les domaines temporels d'un grand de ces évêchés ont été une cause nouvelle de complication non concordance fréquente avec les limites de l'autorité spirituelle.

Ces changements considérables, subordonnés presque toujours à des révolutions politiques des États, compliquent singulièrement la portion de la géographie ecclésiastique de l'ancienne Gaule. Il n'a été possible d'éviter en partie les plus grandes difficultés qui résultent, en se restreignant aux limites de la France actuelle, pas sans avoir cru devoir me les épargner, et j'ai préféré me conformer à la vue des choses qui ont dirigé les savants auteurs des deux dernières éditions du *Gallia christiana*¹, et des deux éditions des *Galliae*². J'ai même jugé nécessaire d'aller plus loin, en portant la géographie de chacune des Provinces ecclésiastiques dont la Gaule faisait primitivement partie de la Gaule, jusqu'à la grande extension qu'elles aient eue à aucune époque du moyen âge, même en dehors de ses plus anciennes limites. Les avantages m'ont paru résulter de cette méthode, m'ont semblé tellement pour l'étude des éléments de la géographie ecclésiastique et de la géographie civile comparées, que j'ai dû compter sur l'indulgence des lecteurs de ce travail, en égard aux difficultés qu'il présente.

Le meilleur moyen d'éviter la confusion, au milieu de ces nombreuses et importantes modifications, est d'en indiquer d'abord la suite chronologique, en suivant, pour ainsi dire, la marche progressive du christianisme, puis en notant les modifications locales occasionnées surtout par les nécessités du culte, par la Réforme ou par les révolutions politiques.

Je ne puis, dans cet aperçu, indiquer que très-sommairement les changements les plus notables; on trouvera les détails dans les notes concernant chaque diocèse, et le résumé général dans la conclusion qui complètera cet ouvrage.

Le point de départ doit être l'état primitif constaté par la *Galliarum*, c'est-à-dire la concordance des plus anciens archidiocèses et évêchés avec les Métropoles et les Cités des Belges et des Romains. Ils sont seulement au nombre de vingt-deux, et tous antérieurs au VII^e siècle.

1. *Gall. christ.*, en 4 vol. in-fol. (1656), et en 13 vol. in-fol. (1785).

2. *Concil. Gall.*, 1^{re} édit., en 3 vol. in-fol. (1629); avec suppl. (1646-1660); 2^e édit., t. I^{er}, le seul publié (1789).

tion, au IV^e siècle, des diocèses de la Gaule, correspondant
*Provincias gallo-romaines des Beligiques et des Germanies*¹.

OVINCIA BELGICA PRIMA [habet civitates] numéro IV.

PREMIÈRE BELGIQUE. (Archevêché de Trèves.)

ROPOLIS, CIVITAS TREVERORUM; Trèves, métropole.

AS MEDIOMATRICORUM [id est **METTIS**]; Metz.

AS LEUCORUM, TULLO; Toul.

AS VERODUNENSIIUM; Verdun.

OVINCIA BELGICA SECUNDA [habet civitates] numéro XII.

SECONDE BELGIQUE. (Archevêché de Reims.)

ROPOLIS, CIVITAS REMORUM; Reims, métropole.

AS SUSSIONUM; Soissons.

AS CATUPELLANORUM; Châlons-sur-Marne.

AS VEROMANDUORUM [quæ nunc **Noviomagus**]; Vermand, Saint-
 Quentin, puis Noyon.

AS ATRABATUM; Arras.

AS CAMARACENSIIUM; Cambrai.

AS TURNACENSIIUM; Tournai.

AS SILVANECTUM; Senlis.

AS BELLOVACORUM; Beauvais.

AS AMBIANENSIIUM; Amiens.

AS MORINUM [id est **TARAVUANNA**]; Teroüanne.

AS BONONENSIIUM; Boulogne.

OVINCIA GERMANIA PRIMA [habet civitates] numéro IV.

PREMIÈRE GERMANIE. (Archevêché de Mayence.)

ROPOLIS CIVITAS MOGUNCIACENSIIUM; Mayence, métropole.

AS ARGENTORATENSIIUM [id est **STRATEBURGO**]; Strasbourg.

AS NEMETUM [id est **SPIRA**]; Spire.

AS VANGIONUM [id est **WUARMATIA**]; Worms.

OVINCIA GERMANIA SECUNDA [habet civitates] numéro II.

SECONDE GERMANIE. (Archevêché de Cologne.)

ROPOLIS, CIVITAS AGRIPPINENSIIUM [id est **COLONIA**]; Cologne,
 p.

AS TUNGRORUM [id est **TUNGRIS**]; Tongres.

armi les principales éditions de la *Notitia* indiquées ci-dessous,
 oisi celle de Sirmond qui est la première, et dont le manuscrit
 le plus ancien. Les localités indiquées entre crochets ne se
 nt que dans des rédactions postérieures de la Notice, mais qui
 ent être cependant antérieures au VI^e siècle. — *Concil. Gall.*
 irmond, t. I, 1629. — A. Duchesne : *Hist. Franc. script.*, t. I,
 — A. de Valois : *Notit. Gall.*, p. xxvi, 1675. — *Nova Gallia*
 ., t. I, 1715. — D. Bouquet : *Hist. des Gaules*, t. I, p. 122, 1738.
 e éd. de la Notice publiée par D. Bouquet, t. II, p. 10, est plus
 re. — Guérard : *Essai sur le syst. des divis. territ. de la*
p. 12, 1832.

Les quatre grandes circonscriptions territoriales indiquées dans *Notitia* sous les noms de Belges et de Germanies, ne comprennent au IV^e siècle, que les pays soumis aux Romains, c'est-à-dire les trônes de la rive gauche du Rhin, dans les limites de la Gaule antique. La grande Germanie ultra-rhénane et la Batavie restaient à peu indépendantes. Mais ce que la politique et les armes romaines avaient de fois inutilement essayé, le christianisme le réalisa peu à peu. Les nouveaux évêchés qui, jusqu'au IX^e siècle, s'établirent au delà du Rhin, dépendirent d'abord hiérarchiquement des Métropoles attribuées dans la Gaule, aux chefs-lieux du gouvernement provincial de l'Empire romain. Ce fut ainsi que la presque totalité de la Germanie proprement dite ou Grande-Germanie, se trouva pendant plusieurs siècles intimement unie, sous le point de vue de l'Eglise chrétienne, avec les archidiocèses préexistants sur la rive gauche du fleuve. Cette dépendance trouva un élément de durée dans les relations que les Francs Mérovingiens, après la conquête de la Gaule, continuèrent d'entretenir au delà du Rhin, avec leur première patrie, l'antique et primitive *Francia*, la France orientale, et surtout dans l'extension ultrarhénane de l'Empire des Carlovingiens.

Pour compléter l'ensemble des Provinces et des Cités de l'administration romaine, qui sont devenues, à diverses époques, et même dès cette première période, dans la hiérarchie de l'Eglise chrétienne des dépendances plus ou moins durables des grandes Métropoles de Mayence et de Cologne, il est nécessaire d'ajouter à la *Germania prima* et à la *Germania secunda*, les Rhéties et les Noriques, provinces intermédiaires entre la Haute-Germanie méridionale et l'Italie.

La *Curia* (Coire, Chur), capitale de la *Rhætia prima*, était dès le IV^e ou le V^e siècle, le siège d'un évêché de ce nom ; et l'*Augustinorum* (Augsbourg), fut, vers la même époque, dans la *Rhætia secunda* ou *Vindelicia*, la capitale d'un vaste diocèse qui, malgré ses accroissements successifs, dépendit toujours de la métropole de Mayence. Le *Noricum ripense* et le *Noricum mediterraneum* eurent pour capitales deux villes antiques, *Laureacum* (Lorch) et *Juvavia* (Salzbourg) qui devinrent aussi plus tard des chefs-lieux d'évêchés subordonnés à la Métropole de Mayence, et qui se disputèrent ensuite entre elles la suprématie métropolitaine sur les Pannonies, Provinces plus orientales et plus tardivement converties au christianisme.

Les modifications successivement apportées à ce premier état de choses, qui correspondait, à très-peu près, exactement par son ensemble aux divisions géographiques de la *Notitia*, ont eu des caractères et des proportions très-différentes dans chacune des quatre Provinces ou quatre grandes Métropoles ecclésiastiques qui représentèrent primitivement les Provinces Belges et Germaniques de l'administration gallo-romaine. Celle de Trèves, la première, la plus ancienne, eut dû avoir les accroissements les plus vastes, ne s'étendit néanmoins que très-passagèrement au delà des limites qu'elle a constamment conservées pendant le moyen âge, avec ses trois évêchés suffragants de Metz, Toul et Verdun. La suprématie qu'elle devait exercer sur les premiers évêques régionnaires (ou *chorepiscopi*), envoyés en mission au delà du Rhin, quoique conforme aux règles canoniques, s'est

devant l'organisation définitive imposée vers le milieu du VIII^e siècle, par la grande mission de S. Boniface, qui reporta sur Mayence la supériorité archiépiscopale et primatiale plus anciennement attribuée à Trèves. Mais aussi, l'archevêché de Trèves ne subit presque aucuns changements depuis cette organisation, qui lui laissa ses limites primitives, sauf une extension assez importante sur la rive droite du Rhin, et à une époque très-récente, vers la fin du XVIII^e siècle, la subdivision du diocèse de Toul.

La situation de l'Archevêché de Trèves entre d'autres Provinces ecclésiastiques dès longtemps délimitées sur ses frontières, fut sans doute la principale cause de cet état permanent, malgré les révolutions politiques qui ont fait dépendre alternativement de France ou d'Allemagne la plus grande partie du territoire de ses évêchés suffragants mais en conservant toujours à Trèves l'autorité archiépiscopale.

Il en fut à peu près de même de la Province ecclésiastique de Reims toutes ses limites, conformes à celles de la *Belgica Secunda*, restèrent immuables, excepté vers le nord, où elle eut à subir pendant le XVI^e siècle un amoindrissement notable, par la création de l'Archevêché de Cambrai, et par les conséquences de la politique de Philippe II dans le gouvernement des Pays-Bas.

Les deux grandes Provinces ecclésiastiques de Mayence et de Cologne se trouvèrent dans des conditions entièrement différentes. Leurs limites, pour ainsi dire intérieures, c'est-à-dire vers les autres diocèses plus anciennement constitués et bornés, demeurèrent presque invariables, tandis qu'il en fut tout autrement sur les limites extérieures, ou orientales et septentrionales, au delà du Rhin, vers les contrées plus tardivement converties au christianisme. Toute conquête nouvelle de la politique eut pour conséquence immédiate une conquête religieuse.

Dans les limites de la Gaule, sur la rive occidentale du fleuve, les divisions administratives des deux provinces qui avaient reçu des Romains les noms de *Germanicæ Prima* et *Secunda*, à cause du grand nombre de colonies germaniques qui s'y étaient fixées, par l'effet de la conquête ou de la politique romaine, devinrent des divisions ecclésiastiques. La concordance entre les Cités et les Diocèses fut aussi complète que le permettait l'incertitude des frontières, variables elles-mêmes suivant les oscillations politiques du gouvernement romain et l'étendue très-variable aussi des établissements germaniques. Mais au delà du Rhin, l'Eglise, ne trouvant plus pour base de ses divisions épiscopales la constitution topographique des Provinces et des Cités romaines, dut recourir à d'autres éléments. Nous verrons qu'ils furent encore empruntés à la géographie naturelle et à la géographie politique préexistantes; et que cette voie à peu près analogue, assura dès lors aux nouvelles divisions ecclésiastiques une garantie de stabilité, d'autant plus remarquable qu'elle résista aussi plus tard et pendant de longs siècles aux révolutions politiques.

Toutefois, ce ne fut pas durant cette première période que s'établirent les diocèses au delà du Rhin. Alors les invasions, les envahissements progressifs des Germains et d'autres peuples encore barbares dans la Gaule, troublèrent et suspendirent pendant plusieurs siècles sur la frontière rhénane, théâtre continu d'attaques et de ré-

sistance guerrières, les développements pacifiques de la religion.

Avant de constater les premiers progrès d'une organisation dans les contrées de l'ancienne Germanie, subordonnées hiérarchiquement aux deux Provinces Germaniques de la Gaule tale et septentrionale, désignées sous ce même nom dans le *Notitia* de l'administration romaine, il convient d'indiquer les discords peu importantes qui se produisirent durant cette époque entre les anciennes divisions politiques et les divisions ecclésiastiques récentes.

II. Premiers changements introduits par l'Église dans les divisions de l'administration gallo-romaine.

Un état de choses à très-peu près conforme à ces divisions existait au moins dès le commencement du IV^e siècle, et dont l'existence est constatée par la *Notitia* pour le commencement du V^e, se présente presque sans altération dans l'administration ecclésiastique des Provinces pendant les deux siècles suivants.

On voit alors figurer dans les actes des conciles la plupart des villes des Cités précédemment indiquées.

Toutefois, pendant la seconde moitié du V^e siècle et dans les commencements du VI^e, l'influence que la conquête des Francs exerça sur l'état du christianisme dans le nord de la Gaule, théâtre de premiers établissements fixes, occasionna quelques modifications passagères, et le rôle que le second grand apôtre des Gaules, Remi, archevêque de Reims, remplit en ces circonstances, doit être signalé. La confiance du chef de l'Église (le pape Hormisdas) qui présentait à titre de légat, celle du chef des Francs (Clovis) qui appuyait et sanctionnait ses décisions au point de vue politique, lui donnaient une prépondérance qui ne devait avoir pour limites que les règles mêmes de l'Église.

Examinons quels en furent les résultats pour la géographie ecclésiastique des Provinces dont nous nous occupons : le fait le plus important fut la création d'un diocèse nouveau, celui de Laon, dépendant du grand diocèse de Reims, par l'archevêque saint Remi même, vers 497¹. C'est assurément un fait digne de remarque l'établissement de ce siège épiscopal dans une ville ou un lieu romain (*Lugdunum* ou *Laudunum clavatum*), dont l'origine remonte à la période Mérovingienne est rendue incontestable par les vestiges gallo-romains qu'on y a découverts, et surtout par les vestiges gallo-romains qu'on y a découverts, mais qui n'avait point eu rang antérieurement au nombre des Cités.

1. Flodoardus, *Hist. Rem. eccl.*, l. I, c. 14. — « S. R. (divitiarum suarum) non modicam partem ecclesie S. Martini clavati, Remensis parochie castri, ubi nutritus fuerat, et ibique Geneboudum, carne nobilem virum... qui relicto S. Remigis, cui traditur, neptis, religiosam subierat viduam navit, episcopum, Comitatusque Laudunensis eidem ecclesie fecit parochiam. »

romaines, et qui ne figure même point au titre de *Castrum* sur les textes primitifs de la *Notitia*, tableau de l'organisation et de la concordance primitives de l'Eglise avec l'administration romaine. Cependant on voit dans cette liste officielle six autres chefs-lieux d'évêchés y figurer dès lors sous cette même dénomination de *Castrum* : les *Castra Cabillonense* (Châlons); *Matiscenense* (Mâcon), dans la Lyonnaise Première; les *Castra Vindonissense* (Windisch); *Ebredunense* (Iverdun); *Rauracense* (Augst.) dans la Grande-Sequanais; le *Castrum Ucesienne* (Uzès), dans la Narbonaise Première. La grande autorité de saint Remi, le choix du premier titulaire son neveu (*Genobaldus*), le titre de *Comitatus* que portait déjà au ^v^e siècle, s'il faut en croire Flodoard, le territoire de *Laudunum*, et peut-être des causes politiques d'influence à exercer sur les diocèses de la Province de Reims plus éloignés du siège archiépiscopal, ont sans doute contribué à cette création contraire aux usages de l'Eglise et aux décrets impériaux, qui prescrivaient de n'établir d'évêques que dans les chefs-lieux des *Civitates* et un seul dans le territoire de chacune d'elles¹.

Un second fait d'un ordre opposé à signaler dans cette même période de la géographie ecclésiastique des Belges, est l'existence très-passagère et même quelque peu incertaine d'un évêché dans la *Civitas Bononiensium* (Boulogne), quoique cette ville figurât déjà sous le titre de *Civitas* dans la plus ancienne rédaction connue de la *Notitia*, où elle occupe le douzième et dernier rang des suffragants de la Métropole de Reims.

L'examen de cette question a été le sujet de longues controverses parmi les érudits, après avoir soulevé longtemps les prétentions opposées des Eglises de Terouanne, *Tarvanna*, *Civitas Morinorum*, à laquelle la *Civitas Bononiensium* avait été agrégée dès le ^{vi}^e siècle, et de Saint-Omer, qui hérita, ainsi que Boulogne même, par l'effet de la grande organisation des diocèses de Belgique au ^{xvi}^e siècle, d'une partie du territoire et des prétentions de l'évêché primitif².

On doit encore signaler comme remontant à peu près à cette époque la réunion des sièges d'Arras et de Cambrai, et de ceux de Tournai et de Noyon, chacun sous un seul évêque préposé à deux sièges distincts. Mais cette réunion elle-même fournit l'un des témoignages les plus certains de la conservation par l'Eglise de l'indépendance territoriale des anciennes divisions politiques gallo-romaines, car chacun de ces quatre diocèses laissés à deux évêques seulement pendant plusieurs siècles, n'en conservèrent pas moins une administration distincte qui se retrouva parfaitement conforme aux divisions

1. *Cod. Justin.* I, 3, n. 36. — Concil. de Châlons, anno 650, can. 4, ap. Sirmond, *Concil. Gall.*, t. I, p. 515. Cette prescription a été reproduite dans le capitulaire de 806, c. 4, ap. Baluze, *Capitul.*, t. I, p. 455, et dans la collection d'Ansegise, c. 128.

2. Cette question a été étudiée de nouveau récemment, avec une érudition consciencieuse, par M. l'abbé Haigneré, dans un mémoire intitulé : *Etude historique sur l'existence d'un siège épiscopal dans la ville de Boulogne avant le ^{vii}^e siècle*. Boul., 1856, in-8.

aux ducs de Thuringe et de Saxe, soit aux populations de ces trées¹.

Quelques passages de ces lettres suffisent pour indiquer le caractère de la mission et de l'intervention de l'Eglise romaine que leur influence sur les premiers éléments de la géographie de l'Eglise d'Allemagne.

Grégoire II (Ep. V, écrite vers 723) annonce à Charles la mission de saint Boniface :

« *Notum facimus.... præsentem fratrem Bonifacium fide et bus approbatum, a nobis episcopum consecratum.... ad prædicationem plebibus Germaniæ gentis, ac diversis in orientali Rheni flumine parte consistentibus, gentilitatis errore detentis.... pro quibus gloriosæ benevolentiz tunc omni modo comendamus, ut in omni necessitatibus adjuvetis....* »

La lettre du même pape (Ep. VI), écrite en même temps aux ducs des Germains (probablement à ceux des diocèses déjà existants sur la rive gauche), est conçue à peu près dans les mêmes termes. Le titre d'évêque est enfin donné à Boniface, mais sans indication de siège. Dans celle (Ep. VII) qu'il adresse aux peuples de Thuringe leur recommande de lui obéir en tout point et de lui obéir comme leur père. Il ajoute :

« *Facite ergo et domum ubi debeat ipse pater vester habere ecclesias ubi debeatis orare....* »

Dans sa lettre aux *Optimates* des Thuringiens (Ep. VIII, a. 723) convertis par des missionnaires plus anciens, il est bien positivement dit que Boniface n'avait point de diocèse attribué à son titre d'évêque.

« *Ministerio præsentis fratris.... Bonifacii quem ad vos episcopum consecratum in sortis prædicationis destinavimus....* »

La même indication résulte de la lettre (Ep. IX) aux peuples de Haute-Saxe (*Alt-Saxonum*).

1. Ces lettres authentiques ont été publiées plusieurs fois, en 1605, à Mayence, par Serrarius (1 vol. in-4); par Mabillon dans *Natales Bened.*, sæc. II, puis dans la *Bibliotheca patrum*, de Concilia Germaniæ, t. I, 1759, et partiellement dans beaucoup de recueils historiques. L'édition la plus complète est celle de Wurfel (Mayence, 1789, in-fol.) reproduite par M. le D. J. A. Giles, dans l'anglaise des *Patres eccl. Anglicanæ*, dont elles forment 2 volumes (in-8). Ces lettres sont reproduites dans la collection de M. l'abbé Entenmann. Entre autres écrits modernes dont l'histoire des origines du christianisme en Allemagne a été aussi l'objet, on doit surtout citer le savant et éloquent mémoire lu par M. Mignet, en 1839, à l'Académie des sciences, des lettres et des arts, et publié dans le t. III des *Mémoires* de cette académie sous ce titre : *Comment l'ancienne Germanie est entrée dans la société civilisée de l'Europe occidentale*. — M. Ozanam, dont l'ouvrage prématuré a été une si grande perte pour les études historiques, a aussi traité avec détails ce sujet dans son ouvrage intitulé : *La civilisation chrétienne chez les Francs* (1849, in-8). Mais la géographie ecclésiastique était à peu près étrangère au but de ces écrits.

dressé à Boniface des instructions pour sa conduite, nents à ses doutes, le pape Grégoire III lui attribue (2) le titre d'archevêque, afin qu'il n'eût point de difficulté avec les autres fonctionnaires ecclésiastiques. Ses conversions s'accroissant rapidement, Boniface fit nouvelles églises et de nouveaux monastères et plaça nouvelle paroisse des clercs auxquels l'un de ses biographe le titre de *custodes*, puis il choisit la Bavière pour résidences :

lesiarum erat non minima in Hassis et in Thuringia ucta, a singulis singuli providerentur custodes... »

Mit plus à se conformer, dans l'établissement des évêchés de la Germanie ultra-rhénane, à des limites de territoire aux Cités gallo-romaines ; cependant, elle trouva de subordonner, autant que possible, aux divisions existantes les territoires attribués à ces diocèses. Un en 731 par le pape Grégoire III à ses légats en Bavière, preuve très-convaincante que je ne crois pas avoir rquée. (*Concil. Germ.*, t. I, p. 36.)

le ce décret est ainsi conçu :

ratis locorum spatiis, juxta gehennationem uniuscuiusque loci disponatis, et subjacentia singulis sedibus si tres, aut quatuor, vel majoris numeri visæ fuerint s, reservato præcipuæ sedis loco pro Archiepiscopo ibito trium Episcoporum conventu, probabiles fide niti et eruditos sana doctrina viros ordinetis antistitibus dispensatione locis eos creditis collocantes. » Sans nul doute fidèle à ces instructions qui le concernent, (*Concil. Germ.*, t. I, p. 41.)

les autorités politiques, indiqué non-seulement par ce toutes les lettres de recommandation que Grégoire II, Zacharie donnèrent à Boniface pour les chefs, ducs, et différentes provinces de Germanie, prouve que les siles de l'Eglise devaient concorder avec les divisions istantes.

évêchés de Bavière furent établis par Boniface à Salsgen, à Ratisbonne et à Passau.

Boivariorum, Otilone ducis consentiente, in quatuor ias, quatuorque his præsidere fecit episcopos.

chés créés, vers la même époque (742), par Boniface, orientale, c'est-à-dire dans la Franconie, dans la frontières des Francs et des Saxons, furent aussi tout conformes aux divisions préexistantes. Les motifs des sièges sont indiqués par la lettre dans laquelle l'aire en informe le pape Zacharie (Ep. XLIX, a. 742. I, p. 43), en lui demandant son approbation :

populis aliquantulum percursis vel correctis, tres iscos et provinciam in tres parochias discretimus : ida sive urbes, in quibus constituti et ordinali sunt iatis vestra confirmari et stabiliri precescantes desti esse sedem episcopatus decrevimus in Castello

quod dicitur Wirzburg; et alteram in Oppido quod nominatur raburg; tertiam in loco qui dicitur Erphesfurt qui fuit jam a Urbs paganorum rusticorum. »

Dans la confirmation que le pape fit, cette même année, des nouveaux évêchés de Würzburg, de Burbourg (transféré depuis Paderborn) et d'Erfurth (Ep. I, a. 742), on voit rappelées les traditions de l'Eglise, autant qu'il était possible de les appliquer hors des limites de l'ancienne administration gallo-romaine : « *Ut minime in villis vel in modicas civitates episcopos ordinemus; ne vilescat nomen scopi.* »

Le pape confirma pleinement la création des trois nouveaux évêchés, dont le choix avait été sans doute imposé à Boniface par la distribution géographique des nouveaux convertis et par les nécessités de la défense contre les Saxons restés idolâtres. Mais le courageux et habile missionnaire qui organisait l'administration ecclésiastique dans les pays demeurés jusque-là rebelles à son influence civilisatrice n'avait point encore de siège, non-seulement métropolitain, mais même épiscopal. On voit par une réponse (Ep. CX, a. 745) que l'empereur adressa le pape Zacharie, que le pouvoir politique avait pensé à lui choisir un convenable, pour lui et ses successeurs, *ad paganorum conversionem*.

Pépin, de son côté, avait consulté le pape sur le rétablissement de l'ancienne Métropole de Mayence. Telle est l'origine de la puissance et de l'immense étendue qu'elle acquit successivement sur tous les diocèses créés dans les différents pays d'Allemagne, jusqu'à ce que leur trop grand accroissement y eût fait établir plusieurs autres évêchés.

La ville de Cologne avait été d'abord assignée à Boniface comme Métropole de toute la Germanie ultra-rhénane; mais des résistances apportées par l'archevêque alors en fonctions et par l'évêque de Liège firent obstacle à cette suprématie. Au contraire, en 745, Mayence conquiert son titre d'église métropolitaine, auquel lui donnait d'ailleurs le même titre de Métropole civile de la Première Germanie sous l'administration romaine. Elle devint même église primatiale des Germanies et eut sous son autorité, dès le milieu du VIII^e siècle, douze diocèses suivants : Strasbourg, Spire, Worms (1^{re} Germ.); Cologne, Liège (2^e Germ.); Augsbourg, Constance, Coire (Rhétie et que) ; Wurzburg, Burbourg, Erfurth, Eichstadt (Diocèses nouveaux).

Tels furent les résultats de la mission de saint Boniface pendant trente-neuf ans (de 716 à 753, ou de 717 à 754) : il fut d'abord évêque régional (723) ; puis archevêque sans siège fixe (732) ; quatre évêchés aux trois qui existaient déjà en Bavière (733) ; créa quatre nouveaux dans la France orientale (741) ; et enfin archevêque de Mayence et primat de toutes les églises de la Germanie ultra-rhénane (743 ou 745).

IV. Evêchés créés dans les Germanies par Charlemagne et au IX^e siècle et par les Empereurs Othon I^{er}, au X^e et au XI^e.

L'organisation ecclésiastique que les missions pacifiques de Boniface avaient créée dans la Hesse, la Thuringe, la Franconie, les conquêtes de Charlemagne (772-803) la réalisa.

des Saxons. Ces contrées, si difficilement soumises, furent successivement sous son règne en huit évêchés. Trois d'entre eux, Osnabrück, Munster et Minden furent attribués à l'archevêché de Cologne; quatre autres, Seltingstadt, transféré peu après à Halberstadt, Paderborn, Hildesheim, accrurent la vaste juridiction des évêques de Mayence. Brême, après avoir eu la même attribution, devint bientôt une Province ecclésiastique dont le siège fut transféré à Hambourg, qui devint la Métropole de toutes les églises au Nord de l'Elbe. Les sièges de la plupart de ces diocèses furent d'abord les principales forteresses conquises ou créées par Charlemagne (Chr. Mind. ap. Meib. res. Germ., t. 1, p. 554). Adam de Brême (Hist. eccl., l. I, c. vii; etc.). A chacun de ces nouveaux évêchés furent assignés distinctement les anciens territoires des Saxons, divisés en trois grandes tribus et subdivisés en régions naturelles, les *Gaus* ou *Pagi*: les plus importants de ces districts étaient les *Ministeria* ecclésiastiques, surveillés par des *archidiacres*: « *Singulis pagis præerunt singuli.* » La présence des évêques aux assemblées synodales, où fut réglée et appliquée la discipline ecclésiastique, favorisait cette concordance. Lorsque les dix diocèses ne coïncidèrent pas avec les divisions politiques, il en fut fait mention, ainsi qu'on le voit pour l'évêché de Brême, dans le Capitulaire de 789 (Baluze, capit. t. 1, col. 245). Les Métropoles nouvelles furent érigées, l'une pour la Bavière, à Salzbourg par Charlemagne, l'autre à Magdebourg en 992 par Othon I^{er}, qui compléta l'organisation ecclésiastique de la Germanie occidentale par la création de plusieurs diocèses. Ces deux archevêchés, indépendants de la Métropole de Rome, seront étrangers à nos recherches, ainsi que plusieurs évêchés immédiatement soumis à ces sièges.

De la distribution géographique des diocèses de la II^e Belgique et de la II^e Germanie au XVI^e siècle. — Sécularisation, au XVII^e siècle, d'une partie des évêchés des deux Germanies.

La révolution la plus considérable qui ait modifié la topographie ecclésiastique des Provinces que nous étudions et surtout des Métropoles de Reims et de Cologne s'opéra en 1559, sous la double influence des réformes politiques et religieuses. Philippe II, dans le double but de faire progresser le protestantisme et de soustraire à l'autorité de l'évêché de Reims les Pays-Bas et ses possessions de la France, obtint de Rome l'érection de trois Métropoles, Cambray, Malines et Utrecht, et de quatorze évêchés, Saint-Omer et Namur 1^{er}; Malines, Anvers, Gand, Bruges, Ypres, Ruremonde et Liège pour constituer la 2^e; Middelbourg, Harlem, Deventer, Groningue et Leuwarden, dans la 3^e. On verra dans les notes les détails de ces modifications radicales.

La Révolution temporelle de la plupart des évêchés des Provinces de France et de Cologne, surtout de ceux situés dans la partie de l'Allemagne où le protestantisme triompha, contribua à la suppression d'un grand nombre d'entre eux, suppression ou sécularisation sanctionnées par le traité de Westphalie (1648), qui adjoignit définitivement à nos diocèses les trois évêchés de Metz, de Toul et de Verdun.

TOPOGRAPHIE E

LES BELA

V. PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE.

I. BELGIQUE. — PROVINCE DE TRÈVES.

1. Trèves (métropole).....
2. Metz.....
3. Toul.....
4. Verdun.....
5. Nancy.....
6. Saint-Dié.....

VI. PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE.

II. BELGIQUE. — PROVINCE DE REIMS.

1. Reims (métropole).....
2. Soissons.....
3. Châlons-sur-Marne.....
4. Vermand; puis Noyon.....
5. Arras.....
6. Cambrai.....
7. Tournai.....

DE LA FRANCE.

ANIES.

| LES ET CITÉS lo-romains ermaniques. | ANCIENNES DIVISIONS politiques. | SITUATION actuelle. |
|---|---|---|
| BELGICA PRIMA. | | |
| | Lorraine, cercle du H.-Rhin. passagt. | Elect. de Trèves (dans le Cercle des 4 Elect. du Rhin). — Luxem- bourg all. en partie... |
| atrici. | | B.-Lorr. — Pays Messin. Mosellois..... |
| | | H.-Lorr. — Toulais. — Barrois..... |
| enses | | H.-Lorr. — Verdunois. Lorr. centr., partie du |
| | | Chaumontois..... |
| | | H.-Lorraine..... |
| | | |
| LGICA SECUNDA. | | |
| | | Champagne. — Remois. — Rethelois..... |
| es | | Picardie. — Soissonnais.... |
| ni..... | | Champagne proprement dite. Chalonnais..... |
| dui et Novio- s..... | | Vermandois. — Noyonnais. Artois..... |
| enses. Nervii. | | Cambresis. — Comté de Hai- naut, etc..... |
| ses. Menapii. | | Flandre. — Tournaisis. — Mélantois. — Gantois.... |
| | | Hainaut..... |

VI^e PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE (*Suite*).

II^e BELGIQUE. — PROVINCE DE REIMS.

8. Senlis
9. Beauvais
10. Amiens
11. Téroüanne. — Partage du diocèse de Téroüanne entre l
de Boulogne, Saint-Omer et Ypres
12. Boulogne
13. Laon

VI^e bis PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE.

II^e BELGIQUE. — PROVINCE DE REIMS.

Réduite, après la création des nouveaux évêchés des Pays-Ba
Les mêmes diocèses, moins Cambrai, Tournai, Arras et Té.

+ VI^e ter PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE.

III^e BELGIQUE. — PROVINCE DE CAMBRAI.

(Démembrée de la II^e Belgique au XVI^e siècle.)

1. Cambrai (métropole)
2. Tournai
3. Arras
4. Saint-Omer
5. Namur

+ VI^e quater PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE.

IV^e BELGIQUE. — PROVINCE DE MALINES.

(Démembrée de la II^e Belgique et de la II^e Germanie, au XVI^e

1. Malines (métropole)
2. Anvers
3. Gand
4. Bruges
5. Ypres
6. Buremonde
7. Bois-le-Duc

| 3 ET CITÉS romains aniques. | ANCIENNES DIVISIONS politiques. | SITUATION actuelle. |
|---|--|---|
| CA SECUNDA. | | |
| | Valois. — Senlissien (Ser- vois)..... | Dép. de l'Oise. |
| | Picardie. — Beauvaisis..... | Dép. de l'Oise. |
| es..... | Picardie. — Amienois. — Pontieu..... | Dép. de la Somme. |
| | Picardie. — Artois. — Flan- dre. — Térouennois..... | France, en très- grande partie. |
| s..... | Picardie. — Flandre. — Bou- lonnais..... | (Pas-de-Calais). — Belgique. |
| ss..... | Picardie. — Laonnais..... | Dép. de l'Aisne. |
| CA SECUNDA. | | |
| ablatiis dioc. Turnac., Teruanna.). | | |
| CA TERTIA. | | |
| ses. Nervii.. | Cambrésis. — Comté de Hai- naut..... | Dép. du Nord. |
| s. Menapii. | Flandre. — Tournaisis, etc. Artois..... | Belgique en g. p. Dép. du P.-de-Cal. |
| | Flandre. — Comté d'Artois. | id. |
| censis | Comté de Namur. — Los- mois. — Brabant Wallon... | Belgique : pr. de Namur. |
| CA QUARTA. | | |
| | | Roy. de Belgique. |
| | | Hollande. Bra- bant septentr. |

VII. PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE

1^{re} GERMANIE, ou GERMANIE SUPÉRIEURE. —

1. Mayence (métropole).....
2. Strasbourg.....
3. Spire.....
4. Worms.....

*Diocèses d'Allemagne, compris dans la 1^{re} Ge
de Mayence, qui n'ont jamais fait par*

5. Constance, (d'abord à Vindonissa).....
6. Coire (Chur).....
7. Fulde.....
8. Augsbourg.....
9. Würzburg (*Herbipolis*).....
10. Eichstadt (*Aureatum* ?).....
11. Paderborn.....
12. Hildesheim ; (d'abord Eltz).....
13. Halberstadt ; (d'abord Ostervic).....
14. Verden ; (d'abord Bardvic).....
15. Bamberg.....

| ET CITÉS romains gauloises. | ANCIENNES DIVISIONS politiques. | SITUATION actuelle. |
|-----------------------------------|------------------------------------|------------------------|
| ANIA PRIMA. | | |
| — <i>Caraca-</i> | Cercle des 4 Electeurs du | Gr. D. de Hesse et |
| <i>Mattiaci.</i> — | Rhin. — Elect. de Mayence. | Pr. de la Prusse |
| | — Palatinat du Rhin. | rhénane, etc. |
| — <i>Argentora-</i> | B.-Alsace. — Cercle du H.- | Fr. Dép. du Bas- |
| | Rhin. | Rhin. |
| | Partie occid. du Cercle du H.- | |
| | Rhin, dans le Palatinat du | Bavière Rhénane. |
| | Rhin. | |
| | <i>id.</i> | Prov. de Hesse- |
| | | Darmstadt. |
| — <i>Tulingi.</i> — | | |
| — partie des | Cercle de Souabe. — Suisse | Suisse. — G. D. de |
| les <i>Allaman-</i> | (C. de Turgovie) | Bade et Bav. |
| | Grisons. | Suisse. |
| | Partie orientale du Cercle du | Pr. de Hesse-Cas- |
| <i>atti</i> | Haut-Rhin | sel. |
| | Cercle de Souabe et partie du | Bav. C. de Souabe. |
| | Haut Palatinat. | |
| <i>nunduri.</i> ... | Cercle de Franconie, partie | Bav. C. de Fran- |
| | occid.; et p. du H. Palat. ... | nie et d'Aschaf- |
| | Cercle de Franconie, part. | fenbourg. |
| | mérid.; part. de la Souabe. | Bav. C. de La Re- |
| — <i>Westfalai.</i> | Cercle de Westphalie | gen. |
| | Cercle de la Basse-Saxe. | Prusse, pr. de |
| <i>ntr. et Saxo-</i> | Cercle de la Basse-Saxe | Westphalie. |
| | | Hanovre. |
| <i>ansalбини.</i> ... | Cercle de Westphalie. | Prusse, pr. de |
| | Cercle de Franconie, partie | Saxe. |
| <i>nduri.</i> | centrale. | Hanovre. |
| | | Bav. C. de Fran- |
| | | conie supér. |

VIII. PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE.

II^e GERMANIE, ou GERMANIE INFÉRIEURE. — PROVINCE DE COLOGNE.

1. Cologne (métropole)
 2. Liège (d'abord Tongres, puis Maestricht)
 3. Utrecht
- Diocèses de la II^e Germanie, ou Province de Cologne, qui
jamais fait partie de la Gaule.*
4. Munster (*Münster*)
 5. Minden
 6. Osnabruck

VIII. bis PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE.

PROVINCE D'UTRECHT.

(Démembrée de la II^e Germanie, ou Province de Cologne, au XVI^e.)

1. Utrecht (métropole)
2. Middelbourg
3. Harlem
4. Deventer
5. Groningue
6. Leuwarden

| LES CITÉS romaines antiques. | ANCIENNES DIVISIONS politiques. | SITUATION actuelle. |
|---|---|--|
| GERMANIA. GALLIA. | | |
| a Agrippi- Tenciteri; — r. Ripuarii. — Tungri. — Aduatic. | Cercle des 4 Electeurs du Rhin. | Prusse, pr. du Rhin; rég. de Cologne. Belg. pr. de Liège. Holl. pr. d'Utrecht. |
| FRONCONES..... | Cercle de Westphalie..... | Prusse; pr. de Westphalie. |
| | | Hanovre. |
| FLAVIENSIS. | | |
| | Comitatus Hollandiæ..... | Pr. d'Utrecht et petite par- tie de la Guel- dre. |
| ZEI | Goylandia. — Velavia — Gel- riæ pars. — Batua. — Delflan- dia. — Rynlandia (Leyde)... Zetlandia (Walchera. — Be- velandia, etc.)..... | Pays-Bas. La Zélande. |
| t | Kennemaria. — Amsterlan- dia. — Westfrisla..... | La Hollande septentr. |
| FRONCONES. | Transisalaria regio (Ower- Yssel). — Salandia. — Tuenta. — Treuta. — Zut- phania comitatus..... Frise..... | L'Ower - Yssel et la Gueldre. Drenthe. La Groningue. La Frise. |

Ce tableau indique l'extension que j'ai été conduit à donner, en dehors des limites de la France actuelle, aux Provinces ecclésiastiques des Belges et des Germanies. Outre les anciennes régions du nord-est et du nord de la France, la Lorraine, l'Alsace, la Champagne, la Picardie, l'Artois, la Flandre, et de petits territoires subordonnés, on y voit figurer tous les diocèses des royaumes modernes de Belgique et de Hollande; ceux des pays les plus voisins de la rive droite du Rhin (Westphalie, Prusse, Bavière rhénanes, etc.); en un mot, tous les diocèses successivement ajoutés aux deux Métropoles de Mayence et de Cologne. Je n'ai écarté que ceux qui furent soumis, dès leur origine, à d'autres archevêchés d'Allemagne. Si la plupart de ces anciens territoires sont aujourd'hui étrangers à la France, il n'en a pas toujours été ainsi. Est-il besoin de rappeler que cette France ultra-rhénane fut le berceau et le séjour, pendant plusieurs siècles, des nations Germaniques qui ont conquis et formé la France moderne? Les sous-divisions primitives de la géographie politique, mises en rapport avec celles de l'Eglise sont, pour la plupart, des régions naturelles, dont les noms ont été empruntés aux cours d'eau, aux forêts, aux montagnes, aux tribus de la terre natale des Francs. Les *pagi* des *Suevi*, des *Allamanni*, et d'autres nations germaniques, dont César, Tacite, Pline, Ammien Marcellin, et d'autres auteurs de l'antiquité ont parlé, on les retrouve, en partie, dans les *Gaus* ou *Gowe* du moyen âge, que l'Eglise a le plus souvent pris pour bases de sa géographie, comme les *pagi* de la Gaule et de l'Italie. On peut ainsi comparer le mode et l'époque de l'assimilation qui s'est faite, dans des conditions plus ou moins analogues, au delà et en deçà du Rhin. Le royaume d'Austrasie, compris dans les Provinces ecclésiastiques dont nous nous occupons, n'a-t-il pas été le théâtre le plus animé de l'histoire de France pendant ses premières périodes? — Est-il besoin de rappeler que ces grands territoires ecclésiastiques de la Germanie rhénane ont été, le séjour le plus habituel des rois et empereurs Carlovingiens? Ces princes y sont nés, ils y sont morts, pour la plupart. Leurs *villæ*, leurs synodes politiques et ecclésiastiques, le théâtre de leurs guerres, les lieux d'où ils ont daté leurs capitulaires, leurs fondations d'illustres abbayes, de grandes cathédrales dont l'origine remonte jusqu'à eux, ne sont-ce pas les liens les plus intimes entre l'antique France ultra-rhénane et la France moderne? Si l'on étudie les diplômes des deux premières races, on reconnaît que les trois quarts des lieux indiqués sont au delà du Rhin.

Mais s'il y avait des motifs suffisants pour justifier cette extension de la géographie ecclésiastique de la Gaule, il y avait aussi de grandes difficultés à utiliser les nombreux documents rassemblés surtout par l'érudition allemande, et à les rapprocher des recueils de textes publiés en France, des manuscrits, des pouillés et des cartes. Si je n'en ai pas toujours tiré le meilleur parti, je l'ai du moins consciencieusement tenté; les retards apportés à la mise au jour de cette suite de mes recherches n'ont pas eu d'autre cause. Une grande partie en était déjà imprimée depuis plusieurs années, même pour les diocèses qui ne paraîtront que dans les *Annales* suivants, et je me plais à exprimer ici ma reconnaissance des facilités que le Conseil de la Société de l'Histoire de France a données à cette publication.

7^e PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE.1^{re} BELGIQUE. — BELGICA PRIMA.

I. DIOCÈSE DE TRÈVES.

(MÉTROPOLE.)

CIVITAS TREVERORUM.

(Fin du III^e ou IV^e siècle).CONÉS ; 20 OU 24 CHRÉTIENTÉS, ARCHIPRÊTRES, DOYENNÉS,
OU CHAPITRES RURAUX.

| | | | |
|--|--|--|--|
| <p>NONATUS MA- LEVIRENSIS; SANCTI PE-</p> <p>THIDIACONÉ, TRÈVES, ou Chapitre de RE.</p> | <p>Parties nord et centrale du diocèse.</p> | <p><i>Pagus Trevirensis</i>, vel <i>Trevericus</i>, part. infér. du gr. <i>pag. Muslensis</i> ou <i>Moslensis</i> (vallée de la Moselle, dont le dioc. de Metz comprendait la por- tion supér.), partie du <i>pag. Bedensis</i> (<i>Bedagowa</i>).</p> | <p>Trèves, chef- lien de la Ré- gence et du Cercle (<i>Kreis</i>) de ce nom. — Capitale de l'anc. Elector- at de Trèves.</p> |
| <p>ATUS (vel ITAS) TRE- vel CAPI- NCTI PETRI</p> <p>22 par.</p> | <p>Sud de l'archi- diac.</p> | <p><i>Terminus Tre- vericus; vallis Trever.; subur- bium Trever.</i>, dans le grand <i>pag. Moslensis</i>.</p> | <p>Régence de Trèves.</p> |
| <p>ou doy. de <i>Augusta Tre-</i> <i>verall</i>).</p> <p>la banlieue, du Cercle campagne.</p> <p>CAPITULUM vel CHRIS- BURGENSIS. ou Chapi- de Bitburg l'époque <i>strum Be-</i> <i>dburgis</i>. GENSIS. la Kill,</p> | <p>N. O.</p> <p>48 par.</p> <p>N.</p> <p>24 par.</p> | <p><i>Pagus et comi- tatus Bedensis</i> (la plus grande part. du doy.) dans le Luxem- bourg alle- mand, et <i>pag.</i> <i>Trevirensis</i>. <i>P. Charos, Ca- rosgowe, Ca- rascow?</i> petite</p> | <p>Chef-l. du Cer- cle de ce nom. L'abbaye d'Ep- ternach était dans ce doy.</p> <p>Cercle d'Aden- nau. L'abbaye de</p> |

| | | | |
|--|--|---|------------------------------|
| Doy. de Kylbourg. de la carte de Sanson. | | part. du P. Eifflensis (l'Eifel) à l'extr. E. de l'Ardenne (pag. Arduennensis). | |
| 4. — PISPORDIENSIS, vel PRESPODIENSIS. Pyspord (Bisport). | E.N.E. 43 par. | <i>Idem.</i> P. Trevirensis, dans le gr. pag. Mosensis ou Mosell. (Infer.). | <i>Idem.</i> |
| II. ARCHIDIACONATUS DITKIRCHENSIS, vel TRANS-RHENANUS, vel ENGARIENSIS; sub titulo SANCTI LUBENTII. ARCHIDIAC. DE DIETKIRCHEN (Dietkirch), ou archid. d'OUTRE-RHIN, ou archid. d'ENGERS, ou archid. DE SAINT-LUBIN. Cet archid. constituait la plus grande partie du Bas-Archevêché. | Partie nord-orientale du diocèse. Rive droite du Rhin. | Pag. et comit. Logenensis (Logenahensis, Logengauwe) inferior (vallée de la Lahne (Logana) inférieure), pet. part. occid. du Wester-Wald. Ce pagus, le plus important de l'archid., était partagé en plusieurs comitatus. | |
| 5. DECANATUS (vel CAPIT. RUR.) DITKIRCHENSIS. Doy. ou Chapitre rural de Dietkirch. | E.N.E. 22 par. | Partie du pag. Einriche (pays de Herich), dans le pag. Loganensis infer. Comit. Schoenberg. | Diel kir la de rei dai Me de |
| 6. — ENGARIENSIS, vel CUNOSTENIO - ENGARIENSIS? Engers. Les quatre doyen. suivants figurent sur la carte de la Prov. de Trèves. par Sanson. Ils manquent dans plusieurs des listes. | N.N.E. 44 par. | Pag. Angerisgowa (comit. Wiedensis et Seynensis). Silva Osnikke. | |
| 7. — MERFELDENSI, vel MARIENFELSENSIS. Merfels. | E. 27 par. | Pagus Logenensis infer., P. Einriche; comit. Marvells et pet. part. O. du pagus Wettreiba. | Pru ba et ble |
| 8. — KIRCHBERGENSIS. | E. | Id. et P. Wettreiba. | |

| | | | |
|--|---|--|---|
| (Kirckberg). | | Comit. Deciensis. | près Limbourg (différ. de Kirckberg, Prov. du bas Rhin). |
| vel ARCHIPRE- ATUS WETZ- IS, al. WET- ISIS. | E.N.E. 62 par. | Pagus Loganensis inf. Comit. Solmizzen- sis. | Prusse; Prov. du Rhin. Régence de Coblenz, Cercle de Weitzlar, enclavé entre les princ. de Nassau et de Hesse-Darmstadt. |
| r. hipr. exerçait s. une supré- resque archi- le sur les au- ennés de l'ar- 'Outre-Rhin. | | | |
| EIGERNENSIS, GERENSIS. n (Haiger). | N.E.N. | Part. N. du pag. Ein- riche (pays de Her- rich), pays et comté de Heygere, et part. du Wester-Wald. | Princip. de Nas- sau. |
| HIDIACONATUS NSIS, vel DE NTIBUS; sub CTI CASTORIS. CONÉ de CAR- adunum, Ca- Cardona), ou DE COBLENZ, INT-CASTOR. et Coblenz h.-lieu de cet mais plus ha- ient Cården. | Parties centrale et nord-orientale du diocèse. | Partie sud du pag. Eiffensis (région montagnaise de l'Eiffel); partie N. E. du P. Moslen- sis inf. et du pagus Meginensis. | Cården sur la Moselle. Cercle d'Ahr- weiler. Co- blentz, chef- lieu de la Ré- gence et du Cercle de ce nom. |
| ATUS (vel CA- t.) CELLENSIS. u Chap. rural les (Collæ, i faisait partie oyenné. | E.N.E. 55 par. | Partie du pag. Mos- len- sis. | Chef-lieu du Cercle de ce nom. |
| HTENDUNGEN- OCHTENDUNC- DE OCHTHIN- | N.N.E. 76 par. | La princip. part. du pag. Meginensis, al. Meynsfeldensis, al. Meineveldensis, al. Mediolacensis, al. Magniacensis (le Meyland). Meyen (Megenum) était ch-l. de ce pagus; pet. port. de l'Ei- fel (p. Eiffensis). | Cercle de Co- blentz, à l'O. de cette ville, au S. d'An- dernach. |
| idung. palat. s la première D. d'Oichten- le la carte de) z était com- ce doyené. | | | Prusse. — Province du Rhin. Régence de Coblenz. |

| | | | |
|--|---------------------------------|--|---|
| 13. — BOPPARDIENSIS. Boppard (<i>Bodo- briga</i> de l'époque ro- maine; <i>Bronto-brica</i>). Le premier de ces trois doyen. dépend- ait du Haut-Arche- vêché, et les deux autres du Bas-Arch. | R.N.E. 18 par. | <i>Pag. Trigorius</i> , vel <i>Trechiana</i> , vel <i>Trachgowa</i> , entre la Moselle, le Rhin et la Nahe, région mont. et boisée du Hundsrück (<i>Hun- desruchi pag.</i>). | Cercle de Si- goar. Ober- wesel (<i>Wa- sackia</i>) et Bacharath étaient dans ce doyenné. |
| IV. ARCHIDIACONATUS LONGUIONENSIS, vel antiq. LONGAGIONENSIS; sub titulo SANCTÆ AGATHÆ. ARCHIDIACONÉ DE LONGUION, ou archid. DE SAINTE-AGATHE. Entre la Meuse et la Moselle. | Partie occid. du dioc. | La plus gr. p. de cet archid. correspondait à la partie N. E. du vaste et anc. <i>pag. Wa- brensis</i> (<i>Wa- berinsis</i> , <i>Vo- pria</i> , pays de la Voivre), qui s'étendait au S. sur les dioc. de Metz et de Verdun, et qui fut subdiv. en plusieurs <i>pag.</i> et <i>comitatus</i> . <i>Pag. et comi- tatus Methin- gowensis</i> , vel <i>Mitegowe</i> , et <i>vallis Alsun- ciæ</i> , in <i>majori pago Wabren- si</i> (pays de la Voivre). | France. Longuion sur Chiers, chef- lieu de canton de l'arr. de Briey (départ. de la Moselle). |
| 14. DECANATUS (vel CAP- IT. RUR.) LUXEMBUR- GICUS, vel LUCILIBUR- GENSIS. Doyenné ou Chap. rural de Luxembourg (<i>Lucilimburchut</i> , <i>Lucelburg</i> , <i>Lutzel- burgh</i> , <i>Luczelen- bure</i>). | O.S.O. 36 par. | Part. orient. du comté de Luxembourg, comit. <i>Lucisburgensis</i> , plus moderne que tous les <i>pag. et antiq. sileo Arduennensis</i> . | Territ. envi- ronnant l'an- cienne cap. du gr.-duché de Luxembourg, et faisant part. de la prov. de ce nom en Bel- gique, moins la capitale. |
| 15. — LONGUIONICUS. Longuion (<i>Longa- gio</i> , al. <i>Longuionum</i>). | S. O. 35 par. | Extrém. N. du duché de Bar. <i>Pag. et comit.</i> <i>Ecodiensis</i> , vel <i>Evosimnsis</i> , vel <i>Eposius</i> , partie du gr. <i>pag. Wabren- sis</i> . | Arr. de Briey (Moselle). Ivois-Cari- gnan, ch.-lieu de canton de l'arr. de Sé- dan (départ. des Ardennes). |
| 16. — IVOIENSIS. Ivois (<i>Epoissus</i> de l'époque rom.). | O. 35 par. | | Canton et arr. de Sedan (départ. des Ardennes) Abb. fondée au VIII ^e siècle, arr. de Montmédy (Meuse). |
| 17. — BASEILLENSIS. Baseilles (<i>Baselli</i>). | S. O. 27 par. | | |
| 18. — JUVIGNIENSIS, al. <i>DE JUVENIACO</i> . Juvigny. Doy. de Gyvigney, de la carte de Sanson. | O.S.O. 46 par. | Portion nord du gr. <i>pago</i> <i>Wabrensis</i> et du comit. <i>E- cosiensis</i> | |

| | | | |
|--|----------------------------|---|---|
| NENSIS. <i>Orolaunum</i> (le rom.) | O. 31 par. | <i>Pagus et comit.</i> <i>Artunensis.</i> | Belgique. Capit. de la part. de la prov. de Luxem- bourg, dépend. de la Belgique. |
| CHENSIS, al. SIS, al. DE (Merysch). Merich, de le Sanson. de Mersch plus à l'Est. tion et de Ba- cup. le centre id. Ceux d'I- Juvigny sont éloignées de l'O. Le ter- Vianden (<i>C.</i> <i>sis</i>), à l'extr. vaste doy., avoir formé iv. distincte. IDIACONATUS sis; sub ti- ri MAURITII. DE THOLEY um, vel <i>Ta-</i> <i>Teolegium</i> ,); ou Archid. URICE. ATUS (vel CA- LALE) PER- | O. 66 par. | Partie sud-ouest du <i>Pag. Beden-</i> <i>sis</i> , partie est du gr. <i>Pagus Wa-</i> <i>brensis</i> . L'Ar- denne s'étend- dait sur une petite portion nord du doy. de Mersch. | Chef-lieu de Com- de l'arr. de Lu- xembourg. Ce doy. et celui de Luxembourg contenaient les paroisses de la partie orientale de cette prov. |
| n Chap. rural IGENSIS, vel ACO. (Remingen). ICTANUS. (Mertzig sur) Doyen. de de la carte de | Partie du dio- cèse. | Partie des <i>Pagi Mo-</i> <i>slensis, Navensis</i> et <i>Saravensis</i> (<i>Sa-</i> <i>rachowa</i>), <i>S. ulte-</i> <i>rior</i> ; surtout entre la Moselle et la Sarre. | Cercle d'Offwei- ler, à trois lieues N. de Leybach. |
| DRILENSIS. de (Waarele). chef-lieu chidiaconé, é vers l'ex- | S. 44 par. | <i>Pag. Moslensis, vel</i> <i>Muslensis</i> , portion moyenne de la val- lée de la Moselle désignée aussous le nom de p. <i>Tre-</i> <i>virensis</i> . | Cercle de Mertzig. |
| | S. S.O. 25 par. | <i>Pagus Saravensis</i> <i>infer.</i> , <i>Sarachowa</i> (vallée de la Sarre inférieure). | Prov. et arr. de Luxembourg. |
| | S. 40 par. | Petite partie occid. du <i>pag. Navensis</i> , ou <i>Nachowa</i> (val- lée de la Nahe su- pér.), qui s'étend- | Ch.-lieu du Cercle de ce nom. |
| | B.S.E. 33 par. | | Cercle de Mertzig. |

trémité orientale de
ce doyenné.

daît surtout dans le
dioc. de Mayence.
Partie S. de la région
hoisée et mont. du
Hundsrück.

La Province ecclésiastique de Trèves représentait parfaitement la Première Belgique gallo-romaine de la *Noitia Imperii*. La métropole ou l'archevêché de Trèves et ses trois suffragants, Metz, Toul et Verdun, correspondaient, chacun dans ses limites propres, aux grands territoires, ou *Civitates*, occupés par les *Treveri*, les *Mediomatres*, les *Leuci* et les *Veroduni*. Le partage du vaste territoire des *Leuci* ou de l'évêché de Toul, en trois diocèses par la création, dans sa partie méridionale, de ceux de Saint-Dié et de Nancy, est tout récent, puisqu'il ne remonte pas au delà de 1777. Il ne modifia les anciennes divisions territoriales que par l'isolement de subdivisions d'un ordre inférieur, mises en rapport avec des intérêts politiques d'origine moderne. La Première Belgique de l'époque romaine était tout entière sur la rive gauche du Rhin, et comprise dans les bassins de la Moselle et de la Meuse. La petite portion de l'archevêché de Trèves située sur la rive droite du Rhin, et qui formait l'extrémité nord-orientale de la Province et du diocèse, ne dépendait point primitivement de la Gaule, mais de la Germanie; elle ne fut ajoutée au diocèse de Trèves que pendant le moyen âge, vers le x^e ou le xi^e siècle, par suite d'accessions au pouvoir temporel des archevêques, plutôt encore que par l'extension progressive du christianisme dans la Germanie.

Avant la création de la Province ecclésiastique de Mayence au viii^e siècle, l'archevêché de Trèves exerçait une juridiction supérieure sur une étendue de pays beaucoup plus considérable encore, et embrassait les évêchés de Mayence, de Cologne, de Liège, d'Utrecht et même de Strasbourg, de Worms et de Spire; c'est-à-dire, outre la Première Belgique, le territoire correspondant aux deux Germanies, et le pays des Bataves, plus tardivement converti au christianisme et que se partagèrent les évêchés les plus voisins, d'origine antérieure. Mais cette suprématie primatiale, qui n'avait eu d'abord pour base que la supériorité donnée à Trèves par son titre passager de chef-lieu de la Préfecture des Gaules, et par l'origine plus ancienne de son église, lui fut très-contestée par l'archevêque de Reims, et fut tout à fait éteinte par la création de l'archevêché de Mayence.

Réduite à l'étendue de la Province gallo-romaine de la Première Belgique, la Province ecclésiastique de Trèves était comprise entre la Province de Cologne ou seconde Germanie, au nord et au nord-ouest; la Province de Mayence ou Première Germanie, à l'est; la Province de Reims ou Seconde Belgique, au sud-ouest; les Provinces de Lyon ou Première Lyonnaise et de Besançon ou Séquanaise, au sud.

Le diocèse de Trèves formait à peu près la moitié septentrionale de la Première Belgique, en tenant compte de la partie située sur la rive droite du Rhin. Le diocèse de Toul en occupait la partie méridionale, et les diocèses de Metz et de Verdun étaient intermédiaires, l'un à l'est et l'autre à l'ouest.

ois derniers archevêchés n'étaient limitrophes de la Province que dans un intervalle très-étroit, tandis que les deux Provinces de Mayence et de Cologne, l'enclavaient dans presque toute sa longueur et dans le sens de sa plus grande longueur du nord-est à l'ouest, qui était d'environ trente à trent-cinq lieues, sur une largeur qui variait de quinze à vingt-cinq. Réduit à son propre territoire par l'extension ultra-rhénane, le diocèse de Trèves, correspondant à la *Civitas Treverorum* dans les limites de l'ancienne Gaule, était généralement borné à l'est par le Rhin, à l'ouest par la Meuse, au nord par l'archevêché de Reims (*Civit. Remorum*), au sud par les évêchés de Metz et de Verdun (*Civit. Mediomatrici-Verodunorum*) au nord, par les *Eburons* ou *Tungri* dont le territoire composa le diocèse de Liège, et au nord-est par les *Ubi* et autres petits peuples qui formèrent l'évêché de Cologne. Au point de vue des divisions politiques, l'Électorat de Trèves, uni et à peu près correspondant à l'archevêché, était borné à l'est, au sud-est et à l'ouest par l'Électorat de Mayence, le Cercle du Haut-Rhin et le Cercle de Juliers, au nord et au nord-ouest par l'Électorat de Cologne et le Cercle de Juliers, au midi, par la Lorraine et l'Alsace, à l'ouest, par le Grand-Duché de Luxembourg qui en dépendait en partie.

Le territoire était partagé en bailliages (*præfecturæ, satrapiz, burgraviatus*), dont le nombre varia de vingt-cinq à trente-cinq, en fonction du territoire au delà du Rhin; ces petites régions, relevant du domaine temporel de l'archevêque, étaient soumises à une administration politique et spirituelle. On peut voir par la suite de ces notes, que cette subdivision politique et temporelle, souvent de la subdivision ecclésiastique en archidiaconés et en ruraux. Une division commune au diocèse et à l'Électorat, généralement usitée dans l'administration diocésaine, était la division en Haut et Bas-Archevêché, *Obern-Stifts* et *Niedern-Stifts*. Ces deux parties étaient séparées par le ruisseau d'Ells, qui, au-dessous de Kern, se jette dans la Moselle près de Kern.

La division était déjà usitée dès le XI^e siècle, le Haut-Archevêché (*archidiaconatus superior*) comprenait toute la partie occidentale et septentrionale, c'est-à-dire les archidiaconés de Trèves, de Longuion, de Carden ou de Carden, et la moitié sud-occidentale de l'archidiaconé de Carden ou de Carden, renfermant Carden même, chef-lieu de cette partie de l'archidiaconé et le doyenné rural de Celle.

Le Bas-Archevêché (*archidiaconatus inferior*), dépendaient les deux archidiaconés ruraux d'Ochienduch et de Boppard dans l'archidiaconé de Carden, y compris cette dernière ville, chef-lieu de la partie orientale de l'archidiaconé, et toute la portion ultra-rhénane du diocèse, c'est-à-dire l'archidiaconé de Dietkirchen.

Le territoire de l'archevêché de Trèves en grands districts ecclésiastiques remonte au moins au IX^e siècle. On lit en effet, dans le *Disciplinæ ecclesiæ*, etc... de Reginon, abbé de Prüm (diocèse de Trèves), rédigé l'année 906 : *Inquisitio de his quæ Episcopus vel abbas in suo districtu, vel territorio inquirere debent per archidiaconos, atque parrochias suarum diocesium* (l. II, chap. 1). *Cum quis suam diocesim circuit, archidiaconus vel archipresbyter ire debet.* (Hontheim, *Prodrom.*, p. 350 et 353.)

Ainsi que dans plusieurs autres diocèses, les membres du haut clergé auxquels l'administration en était confiée, portaient le titre de Chorévêques, aussi bien que celui d'Archidiacres. Quoique ces deux fonctions ne semblent pas avoir été complètement identiques, et que les Chorévêques (*chorepiscopi*, *corepiscopi*, *choriepiscopi*, *chor-bischof*, *in vicis* et *in pagis episcopi*) aient été surtout chargés de la surveillance des paroisses rurales, cependant ces fonctions ne tardèrent pas à être confondues, ou du moins réunies sur la même tête. Les *chorepiscopi* continuèrent d'être indiqués dans ce diocèse beaucoup plus tardivement que dans aucun autre. Plusieurs siècles après la suppression de cette dignité par Charlemagne, et jusqu'au *xviii*^e, les titulaires préposés à l'administration des cinq grands territoires archidiaconaux de Trèves, sont encore fréquemment désignés sous le nom de chorévêques.

On ne voit d'abord figurer qu'un seul archidiacre et un seul chorévêque, puis deux, trois, quatre et cinq dignitaires de l'un ou de l'autre titre; puis plusieurs prévôts (*præpositi*), qui sont en même temps archidiacres et chorévêques; en définitive les cinq archidiaconats sont attribués aux titres de prévôts de chacune des cinq principales églises collégiales du diocèse. La plus ancienne mention, toutefois, est celle de l'archidiacre; dès le milieu du *vi*^e siècle, Grégoire de Tours (*de Gloria confess.* c. *xviii*) parle d'un archidiacre de la ville (*archidiaconus urbis*), contemporain de l'archevêque Nicetius. Cunibert nommé archevêque de Cologne en 623, était auparavant archidiacre de Trèves (Surius, *Vit. ss.*, *xxiii*^e nov.). Le chorévêque de Trèves, le plus anciennement indiqué par les chartes, mais non certainement le plus ancien, puisque c'est précisément vers cette époque (an. 799) que remonte la suppression générale du titre (*Capit. reg. fr.* l. *vi* c. *cxxi*, Baluze, *Capitul.*, t. *i*, col. 943), n'est que du commencement du *ix*^e siècle. Frodoard (*Hist. rem.*, l. *ii*, c. 18) l'indique sous l'année 811. Il se nommait Adalmat, il était contemporain de l'archevêque Amalarius. Il n'en fut pas de plus célèbre que l'auteur contemporain d'*Gesta de Louis le Débonnaire*, Thégan, qui reçoit le titre de *chorepiscopus Trevir.* soit en tête de ses Annales, soit dans les vers Walafrid Strabon, *ad Degan. chorepisc. Trevir.* (D. Bouquet, *l. des hist. de Fr.*, t. *vi*, p. 72 et 73). Il paraît avoir été appelé à ce fonction par l'archevêque Hetton, vers l'an 835 (le P. Le Cointe, *An eccl. Franc.*, a. 835, n^o 83., t. *viii*.)

Après lui, pendant les *x*^e et *xi*^e siècles, les mentions de chorévêque de Trèves se multiplient.

Un acte de donation de l'année 967, émanant du chorévêque de Trèves, Wichfrid, offre, outre sa signature, celle de trois autres chanoines (Gunter, *Codex dipl., Rheno-Mosell.*, t. *i*, 1822, p. 72, 1). Deux d'entre eux, Thiedo et Wichfrid lui-même, sont indiqués le titre d'archidiacres dans des chartes des années 964 et 975 theim, *Hist. Trev. dipl.*, t. *i*, p. 301 et 318, n^{os} 180 et 195). Le diplôme de l'archevêque Thierry, dont la date est comprise entre les années 965 et 975, figurent les quatre *corepiscopi* (sic) Sigisulfus, Amfridus et Ruotbertus (Gunter, *loc. cit.*, t. *i*, p. 7). Hermann et Gerhard signent, comme *chorepiscopi*, une charte de l'archevêque Rehart, datée de l'année 981 et relative à l'ère

giale de St-Paulin. Un *archidiaconus*, un *decanus* et trois *præpositi* figurent dans le même acte (Hontheim, *Hist. Trevir. diplom.* t. I, p. 323, n° 198, et *Concil. Germ.*, t. II, p. 663). En 996, dans une donation au même monastère, figure un frère de la donatrice, Berenger (*Beringerus*), qualifié du titre de *sancitæ Trevericæ sedis corepiscopus* (id., id., p. 335 n° 211). En 1052, un contrat entre l'archevêque Eberhard et le comte Waldram d'Arlon est signé, entre autres témoins, par deux *corepiscopi*, Ruric et Arnold, dont les noms sont suivis de ceux de trois *præpositi* (id., id., p. 393, n° 250.) Le même chorévêque Ruric, avec un autre nommé Brunon, sont témoins d'un décret du même archevêque, donné en 1063 en faveur de l'abbaye de Prüm (id., id., p. 406, n° 260).

Un diplôme de l'an 1052, contient les noms de quatre *corepiscopi*, *Arnolfus*, *Wulmarus*, *Roricus*, *Hungerus* et ceux de plusieurs *præpositi* (Gunther, *Cod. dipl., Rheno-Mosell.*, t. I, p. 130, n° 54). En 1053, figurent trois de ces chorévêques (id., id., p. 138, n° 59). En 1057, on voit trois *corepiscopi* et deux *præpositi* (Gunther, *loc. cit.*, p. 134, n° 58).

Dans une donation faite en 1075, par l'archevêque Eude (*Udo*) à l'église de Saint-Siméon, figure un seul chorévêque, Hunger, et avec lui le prévôt de la cathédrale (*præpos. majoris domus*), deux autres prévôts et un doyen (Hontheim, *loc. cit.*, t. I, p. 419, n° 271.) Ce sont toujours les cinq titulaires qui, dans la suite, sont constamment représentés par les cinq archidiacres, prévôts des cinq grandes collégiales du diocèse.

Dans un diplôme de l'an 1085 les chorévêques (*choriepiscopi*) figurent au nombre de quatre, *Poppo*, *Hungerus*, *Bruno* et *Winricus*. On lit avant leur signature celle d'un doyen (*Arnulfus publicæ sedis decanus*), et après, celles de deux prévôts, *Poppo* et *Rambertus* (id., id., p. 436, n° 289). En 1097, ces mêmes quatre chorévêques signent un acte de donation avec un *præpositus* et deux *decani*, dont l'un est aussi qualifié du titre de *publicæ sedis decanus* (id., id., p. 449, n° 299).

Une charte de l'archevêque Engilbert, de l'an 1098, présente les noms de trois archidiacres, dont l'un est qualifié d'*archidiacon. dictus præpositus*. Deux autres *præpositi*, le *præp. domus cathedr.* et le *præp. de Cardono*, figurent aussi parmi les signataires (id., id., p. 452, n° 302).

Un acte de fondation d'abbaye par l'archevêque Brunon, en 1107, présente les cinq signatures suivantes, qui démontrent les relations de plus en plus intimes entre les titres de chorévêques, d'archidiacres et de prévôts des grandes collégiales : *R. majoris ecclesiæ nostræ præpositus* ; — *G. coepiscopus* et *præpositus* ; — *B. archidiaconus* ; — *G. coepiscopus* et *præpositus* ; — *T. coepiscopus*, (id., id., p. 484, n° 313 et *Nov. Gall. Christ.*, t. XIII, instr., col. 340). En 1123, et en 1131, figurent deux archidiacres (Hontheim, id., p. 510, n° 338, id., p. 518, n° 344). Vers cette même année 1131, on voit, dans l'élection de l'archevêque Alberon, figurer seulement trois archidiacres, avec le prévôt de la cathédrale et le prévôt de Coblenz, désigné ailleurs sous le titre d'archidiacre (id., id., p. 518). Dans une charte de 1136, figurent trois archidiacres, un prévôt, un doyen et le doye

de Coblenz (id., id., p. 533, n° 357). Un autre acte de 1138, portant la signature de trois archidiacres, du grand prévôt et d'un doyen de la cathédrale (id., id., p. 540, n° 363). L'acte de fondation de d'Arstein en 1159, est signé par quatre archidiacres, dont en même temps doyen, par le prévôt de la cathédrale et par de la collégiale de Coblenz (id., id., p. 575, n° 395).

Une charte de 1145 est signée par deux *corepiscopi* (Gudem — diplom., t. III, p. 1053). — Trois archidiacres de Trèves au concile provincial de l'an 1152 (Martenne, *Amplissima* t. VII, p. 71, et Hontheim, *Hist. Trevir. dipl.*, t. I, p. 567, n° 1084).

Une charte de 1217 présente les cinq archidiacres, le grand et le grand doyen (Gudenus, *loc. cit.*, t. III, p. 1084).

En 1162, dans un diplôme de l'archevêque Hillin, confirmant de St-Siméon certains droits et privilèges (*telonium*), sur le et le port de Coblenz, figurent les cinq archidiacres, avec le p la cathédrale (id., id., p. 598, n° 411). Sur des actes des années 1182, 1212, etc. (id., id., p. 601, 614, 651, etc.), les archidiacres figurent en plus ou moins grand nombre; mais ils ne prennent le titre de chorévêques. Pendant la première moitié du XIII^e siècle le titre était presque indifféremment donné aux archidiacres; beaucoup plus tard, jusqu'au XVIII^e siècle, il reparait encore dans les fonctions ecclésiastiques, mais seulement comme un usage de l'église de Trèves, et non plus dans les chartes.

Un diplôme de l'an 1221 (Hontheim, *Hist. Trevir. dipl.*, t. I, n° 450) mérite une mention particulière pour les titres de plus archidiacres : *Conradus majoris ecclesie prepositus et archidiaconus*; — *Theodoricus major Trevirensis archidiaconus et lini prepositus*; — *Joannes archidiaconus*; — *Ottovinus archidiaconus et scholasticus*.

Toutefois, en 1219, deux *corepiscopi* de l'archev. de Trèves sont comme témoins dans une charte (Gunther, *Cod. dipl., Rheno-* t. II, p. 139).

Dans un acte de soumission féodale du grand archidiacre de Honecke à l'archevêque Werner, en 1393, l'archidiacre le titre de chorévêque, *Koir-bischof* (*Chor-bischoff*) in *Der Trier* (Hontheim, *Hist. Trevir. dipl.*, t. II, p. 295, n° 757). Dans un autre titre allemand, de 1556, l'archidiacre de Coblenz est désigné sous le titre de chorévêque, *Chur-bischoff zu Cardenn* (Hontheim, *loc. cit.*, t. II, p. 771, n° 1014). Le même titre de *Chor-bischoff*, est encore donné au grand archidiacre dans des années 1631, 1657, 1690 (Hontheim, *loc. cit.*, t. III, p. 328, 337, etc.).

Les évêques suffragants ou *proepiscopi*, représentés plus tard par les vicaires généraux du diocèse de Trèves, différaient essentiellement des chorévêques; ils correspondaient aux évêques in partibus des temps modernes. Les évêchés dont ils portaient les titres — pour la plupart hors d'Europe; et leurs fonctions, à peu près semblables à celles des vicaires généraux, étaient de remplacer l'archevêque, soit pendant les temps de guerre, soit pendant que l'évêché était vacant. On cite dans ces fonctions, surtout depuis le XIV^e siècle, des évêques *Acconnensis*, *Ascalonenis*, *Azotensis*, *Macrizet*

lonsiensis, etc. Ils ne doivent pas être confondus avec les titulaires des trois évêchés de la première Belgique, Metz, Toul et Verdun, suffragants véritables de l'archevêché de Trèves.

Des textes nombreux que j'ai cités plus haut, on peut conclure sans le moindre doute une identité longtemps maintenue entre les deux fonctions et la substitution définitive du titre d'archidiacons à celui de chorévêques. La juridiction territoriale de ceux-ci n'est pas moins certaine que celle des autres, et le nombre des chorévêques indiqué dans les chartes correspond en général à celui des archidiacons, surtout si l'on tient compte de l'adjonction plus récente de l'archidiaconé de Dietkirch et en partie de celui de Longuion.

Un décret de l'archevêque Everhard, confirmant, en l'année 1063, à l'abbaye de Prüm la restitution de plusieurs dîmes, indique positivement les régions chorépiscolales, qui étaient sans nul doute les mêmes que les régions archidiaconales. Cet acte est passé en présence du chorévêque dans la région duquel était située l'abbaye, c'est-à-dire le grand archidiaconé ou archidiaconé de Saint-Pierre : *Astante Brunone chorepiscopo regionis ipsius* (charte n° 260, ap. Hontheim, *Hist. Trevir. diplom.*, t. I, p. 405).

Or, ces régions chorépiscolales ou archidiaconales de l'archevêché de Trèves, que l'on vient de voir indiquées en général, le sont aussi nominativement dans un grand nombre de chartes. Elles le sont le plus souvent sous une forme qui mérite d'être signalée, parce qu'elle se reproduit fréquemment dans plusieurs autres diocèses des Belges et des Germanies qui se sont modelés sur l'archevêché de Trèves, dont ils ont, pendant plusieurs siècles, reconnu la primatie. Ce fait, capital pour l'histoire de la topographie ecclésiastique de la province de Trèves, est l'adjonction des fonctions archidiaconales aux titres de prévôt ou de doyen des principales églises collégiales; et par suite, la mention des territoires sous le nom de ces collégiales, aussi souvent que sous celui des villes elles-mêmes qui en étaient les chefs-lieux. C'est ainsi que le grand archidiaconé est fréquemment appelé archidiaconé de Saint-Pierre; celui de Dietkirch est plus habituellement nommé archidiaconé de Saint-Lubin; celui de Cardone ou de Coblenz, archidiaconé de Saint-Castor; celui de Longuion, archidiaconé de Sainte-Agathe, et celui de Tholey, archidiaconé de Saint-Maurice.

On retrouve l'influence de cette coutume jusque dans les dénominations de plusieurs des doyennés ruraux dont les titulaires étaient aussi fréquemment doyens ou prévôts de petites collégiales du diocèse. Une des causes principales de ce fait paraît être l'existence fort ancienne de ces sortes de communautés cléricales dans les lieux qui devinrent plus tard chefs-lieux d'archidiaconés et sièges de doyennés ruraux. L'origine des collégiales de Longuion et d'ivois paraît remonter jusqu'aux *vi*^e et *vii*^e siècles. L'inspection des Chrétientés de chaque territoire dut être confiée d'abord aux chefs de ces *congrégations*, désignés dès lors sous le nom de *decani*.

Vers le commencement du *xvi*^e siècle, on distinguait encore plus de vingt collégiales, ainsi indiquées dans un titre de l'an 1500 : *Ecclesia major*; — *S. Symeonis*; — *S. Paulini*; — *eccles. Palaciensis*; — *in Sylburg*; — *in Cardono*; — *in monasterio Meinfelt*; — *S. Florini Conf*

— S. Castoris; — Lymपुरgen; — Wetzlar; — Dietkirchen; — Gemunden; — S. Mariae Wesaliensis; — S. Martini Wesaliensis; — in S. Goare; — in Wylburg; — Ivodien; — Jügenstein; — Bepardien; — Dietz; — Prümien. (Hontheim, *Hist. Trevir. diplom.*, t. II, p. 530, n° 896).

La désignation fréquente des préposés à la surveillance des subdivisions territoriales sous leurs titres de prévôts ou de doyens, peut aider à expliquer pourquoi on ne les voit figurer qu'un peu tard dans les documents originaux sous leur autre dénomination.

Voici, en ne tenant pas compte des mentions très-nombreuses des archidiaconés de cet archevêché sans désignation nominative, les indications particulières de chacun d'eux.

L'archidiaconé de Saint-Pierre, ou archidiaconé de Trèves, ou grand archidiaconé (*archidiaconatus*, vel *archidiaconia major*; *archid. S. Petri*; *archid. Trevir.*), est indiqué dans des chartes des années 1063, 1167, 1251, 1256, 1260, 1261, 1263, 1277, 1279, 1300, 1393, 1394, 1433, 1599, 1633, 1634, 1647, 1650, 1716, 1745 (Hontheim, *Hist. Trevir. diplomatica*, t. I, p. 405, p. 406, p. 601, p. 714, p. 738, p. 740, p. 741, p. 755, p. 808, p. 810, p. 833, p. 834. — *Id.*, t. II, p. 2, p. 295, p. 307, p. 382. — *Id.*, t. III, p. 187, p. 392, p. 450, p. 572, p. 666, p. 897, p. 942).

L'archidiaconé de Saint-Lubin, ou de Dietkirchen, ou d'Outre-Rhin (*archid. tituli S. Lubentii*; *Trans-Rhenanus*, *Dietkirchenensis*), figure dans des chartes des années 1163, 1212, 1216, 1252, 1308, 1483, 1498, 1500, 1505. (Hontheim, *Hist. Trevir. diplom.*, t. I, p. 600, p. 651, p. 652, p. 837; — *id.*, t. II, p. 307, p. 470, p. 521, p. 522, p. 523, p. 568, p. 575). Dans une charte de 1252 cet archid. est nommé *Trans-rhenan* (Gunther, *Cod. diplom. Rheno-Mosell.*, t. II, p. 233, n. 145).

En 1169, après la mort de l'archevêque Hillin, pendant l'administration de son successeur, Arnold I^{er} (1169-1183), l'archidiaconé d'Outre-Rhin fut l'objet de grandes contestations, par suite du dou que l'archevêque Hillin en avait fait à son neveu encore enfant (Golscher, *Gesta archiep. Trevir.* ab a. 1132 ad a. 1259, ap. Eccard, *Corp. hist. medii ævi*, t. II., col. 2210.) Cette partie des *Gesta* n'a point encore été publiée par M. Pertz dans les *Monum. Germ. Hist.*).

L'archidiaconé de S. Castor, ou de Cardone, ou de Coblenz (*archid. tituli S. Castoris*; *Cardonensis*; *de Confluentia*), est nommé dans des chartes des années 1256, 1260, 1273, 1277, 1283, 1285, 1326, 1338, 1360, 1506, 1599, 1619, 1633, 1634, 1635, 1745 (Hontheim, *Hist. Trevir. dipl.*, t. I, p. 738, p. 740, p. 502, p. 793, p. 805, p. 819, p. 820; — *id.*, t. II, p. 110, p. 130, p. 133, p. 529, p. 771; — *id.*, t. III, p. 187, p. 287, p. 373, p. 392, p. 398, p. 401, p. 456, p. 959).

L'archidiaconé de Ste-Agathe, ou de Longuion (*archid. tituli S. Agathæ*; *in Longuiono*), quoique aussi ancien, n'est indiqué que depuis le commencement du xvi^e siècle, après le séquestre qui en fut fait sur l'évêque de Verdun. On en voit le nom dans des chartes des années 1500, 1505, 1534, 1599, 1631, 1633, 1634, 1646, 1650, 1716, 1745 (Hontheim, *Hist. Trevir. dipl.*, t. II, p. 529, p. 568, p. 649; — *id.*, t. III, p. 187, p. 328, p. 424, p. 437, p. 555, p. 633, p. 664, p. 897, p. 959).

1506, 1599 (Hontheim, *Hist. Trevir. dipl.*, t. I, p. 820; — *id.*, t. II, p. 529, p. 559, p. 563, p. 575; — *id.*, t. III, p. 187).

Les cinq archidiaconés sont nominativement désignés en cet ordre dans un titre de l'an 1500, sous l'archevêque Jean II : 1. Trèves; — 2. Dietkirchen; — 3. Carden; — 4. Longuion; — 5. Tholey (Hontheim, *Hist. Trevir. dipl.*, t. II, p. 529). Ceux de Dietkirch et de Longuion figurent en 1505 dans une prestation de serment à l'archevêque Jacques II. Dans un autre titre allemand de 1506 on lit les noms des archidiaconés de S. Lubin, de Dietkirch et de S. Maurice de Tholey (Hontheim, *loc. cit.*, t. II, p. 575).

Quoique les indications des décanats ruraux du diocèse de Trèves soient moins précises et moins nombreuses dans les documents antérieurs au XVI^e siècle que celles des archidiaconés, cependant dès le IX^e siècle un passage du Reginon (*Discipl. Eccl.*, l. II, c. ix.) semble indiquer l'existence des doyenns ruraux dans ce diocèse, aussi bien que celle des *decani*, administrateurs du temporel : *Si in una quaque parochia decani sint per villas constituti...*

Mais au XI^e siècle, l'existence des décanats ruraux y est incontestable; ils sont même signalés dès cette époque sous une forme qui dénote l'importance géographique des chefs-lieux de ces subdivisions ecclésiastiques. Dans deux chartes des années 1085, 1097, que j'ai déjà indiquées pour les quatre chorévêques qui y figurent, le titulaire de l'une de ces décanies ou Chrétientés, sans désignation nominative, mais évidemment du territoire de Trèves, est qualifié de *sedis publicæ decanus* (Hontheim, *Hist. Trevir. dipl.*, t. I, p. 436 et 449).

Pendant le XIII^e siècle, et sans doute bien plus anciennement, ces doyennés ou Chapitres ruraux du diocèse de Trèves sont indiqués, comme dans beaucoup d'autres diocèses, sous le nom de Chrétientés : *Decani Christianitatis* (Concil. Trevir. Prov. a. 1227 : Can. VIII, de decanis) : « *Item præcipimus... ut omnes decani Collegiorum et Christianitatis in suis Capitulis legi faciant statuta concilii Trevirensis et statuta synodalia.* » (Concil. Germ., t. III, p. 530. — *Id.*, can. XI, p. 533.) Concil. Trevir., a. 1238. Can. XXIII, « *de Causis matrimonialibus, nullus pastor, vicarius vel decanus rurales cognoscere præsumat.* » (Hontheim, *Hist. dipl. Trevir.*, t. I, p. 720, et Concil. Germ., t. III, p. 561.)

Une mention analogue se lit dans un document de l'année 1262 relatif à un procès entre les évêques de Worms, de Spire et l'archevêque de Trèves (Hontheim, *Hist. Trev. dipl.*, t. I, p. 745).

L'acte de fondation de l'hôpital de Bidbourg, en 1300, indique le doyen de cette Chrétienté (*id.*, *id.*, t. I, p. 745 et 833). Dans les *Statuta synodalia* promulgués en 1339 par l'archevêque Baudouin, les territoires des doyenns ruraux sont positivement indiqués. L'interdit est prononcé (can. I) contre les territoires des doyenns ruraux où se sont réfugiés les coupables de délits contre le clergé et les églises, et ceux où auraient été commis les crimes : « *Per totum decanatum Christianitatis illius loci ubi talis occisor, mutilans, seu capitivans vel clericum detinens, domicilium habuerit, vel jurisdictionem exercuerit; et etiam per totum decanatum illius loci, ubi talis clericus detentus fuerit, et in qualibet parochiali ecclesia alteri*

decanatus ad quam tales malefactores declinare contingent (Concil. Germ., t. IV, p. 332). Pendant le XVII^e siècle, en 1634, on voit encore la désignation des *sedes Christianitatis* (Hontheim, loc. cit. t. III, p. 438.) La dénomination la plus habituelle des doyennés ruraux est celle de Chapitres, *Capitula ruralia*. Un document de l'année 1164 que je reproduis plus loin, fait connaître le caractère de ces petites congrégations locales auxquelles étaient obligés de s'associer tous les cures de chaque décanie, tenus pareillement d'assister aux synodes ruraux (*synodi, concilia*) qui avaient lieu au moins deux fois chaque année. C'est à ces assemblées que les décanats territoriaux ont cette même désignation de *Concilia* et de *Synodi* sous laquelle étaient fréquemment indiqués dans plusieurs des grandes provinces ecclésiastiques de la Gaule. Dans les textes rédigés en allemand, les doyennés sont généralement nommés *Burdecan*, ou *Rural Decanaten*, ou *Rural-Capitel*, noms correspondants à celui plus habituellement *Decanatus forenses*, ou *rurales*.

Le mandement de convocation du synode de 1548 est adressé, entre autres personnes ecclésiastiques, *præpositis, decanis, tum ruralibus.... rectoribus, curatis ac non curatis, etc.*

.... Puis dans le récit de la réunion il est dit que parmi les membres du clergé présents se trouvent les *archidiaconi, abbates, præpositi, prælati, archipresbyteri, decani, cæterique* (Concil. Germ., t. VI, p. 399).

Les subdivisions territoriales de l'archevêché de Trèves reçoivent plus rarement le nom d'archiprêtres, (*archipresbyteratus*); cependant elles sont ainsi désignées dans plusieurs chartes et conciles, non seulement pour l'archidiaconé d'outre-Rhin, où les doyennés étaient soumis à la juridiction de l'archiprêtre de Wetzlar, mais aussi dans les autres archidiaconés du diocèse. En voici plusieurs exemples :

Concil. Trevir. prov. a. 1310. Can. XXV. :

«... *Firmiter inhibemus ne decani rurales, seu forenses archipresbyteri, ecclesiarum pastores, seu vicarii de causis matrimonialibus cognoscere, vel judicare præsumant.* »

(Concil. Germ., t. IV, p. 134.)

En 1483, un mandement de l'archevêque Jean II, qui occupa pendant un demi-siècle le siège de Trèves (1456-1503), annonce la nomination d'un prévôt de la collégiale de Wetzlar : *Universis et singulis decanis, sive archipresbyteris, etc.... per civitatem et diocesim nostram constitutis* (Hontheim, Hist. Trevir. dipl., t. II, p. 408 n. 872).

Le doyenné de Mersch a été désigné sous le nom d'*Archipresbyteratus Mercensis, ad ingressum Eifflis* (Brower, Annal. Trevir. t. II, p. 143).

On lit dans un Synode de Trèves de l'an 1548 :

« *Archipresbyteri vero, qui et decani rurales appellantur, et ad Synodi consensum admissi sunt, etiam et compastorem ipsorum officii, rationem reddere reverendissimo domino videntur....* » (Hontheim, loc. cit., t. II, p. 731.)

chapitre du concile provincial de Trèves de l'an 1549, intitulé : *de Christianitatibus*, reproduit plus loin en partie, prouve l'usage de désignation, non-seulement pour l'archidiaconé d'outre-Rhin pour la plus grande partie du diocèse : *In omnibus aliis presbyteratibus et sedium Christianitatis decanatibus nostræ is...* (Concil. Germ., t. VI, p. 399.)

Decani rurales furent aussi adjoints et subordonnés les *Decani Capitulorum*. On les voit, pendant le XVIII^e siècle, présider des assemblées que l'on appelait Carolines, du nom de S. Charles qui les avait, non établies, mais réorganisées. Les *Camerarii* yennés étaient surtout, comme les *Definitores*, chargés de la gestion financière des doyennés, ou Chapitres ruraux. Le titre de rural, au point de vue de l'administration civile et comme division de l'Electorat, donnait rang à la plupart des titulaires de ces Etats provinciaux; savoir : dans le Haut-Archevêché, aux chanoines de Saint-Pierre-le-Mineur, de Kyllbourg, de Piesport, de Cell, de Mersch et de Wadrille; et dans le Bas-Archevêché aux chanoines de Dietkirch, d'Engers, d'Octendung et de Boppard.

Le chapitre entier des statuts promulgués dans le synode provincial de 1549, par l'archevêque Jean, est consacré à régler les droits et devoirs des *decani Christianitatis*, ainsi que leurs relations avec les archidiacres et avec les curés de leurs décanats. Il signale les faits de discipline ecclésiastique qui jettent le plus grand trouble sur l'organisation ecclésiastique intérieure des diocèses des Belges et des Germanies.

Lumen ut omnes decani archidiaconatus tituli S. Laurentii kirchen se conforment archipresbytero in Wetzlaria et illius s....

terum in omnibus aliis presbyteratibus, et sedium Christianitatis decanatibus nostræ diocesis, volumus et mandamus quod omnium capitulorum Ecclesiarum parochialium curati, inter annum a die possessionis, per se vel procuratorem legitimum, præsentent jura decano; quo præstato in fratrem recipiatur, et salvis capituli consuetis, decanus nunc et posthac sic recepto habebit munus aureum Rhenensem. Et tenebitur quilibet in Capitulis generis et annalibus, et similiter quando, necessitate occurrente, de Capitulum indicit, sub penis consuetis comparere et quotam annuam et sumptuum a decano factorum persolvere. Nec non ipsi, quocumque pastore vel plebano decedente, nostro nomine am nobis debitam ipse decanus sublevabit, et sigillifero nolleliter tradet.

pro se et juribus suis, a quolibet sic decedente ipse decanus habere florenos Rhenenses in auro, non obstantibus quibuscumque statutis et consuetudinibus.... Atque præcipimus quod deinceps præmissa nullæ fiant pactiones.... nisi de nostra aut archiepiscopi loci expressa admissione et licentia.

Volumus et.... statuimus, si quis, elapso anno, in fratrem Capituli præmissi, se recipi non curaverit, tunc in penam ejus, pro contumacia, fructus anni illius qui nostrum annum contraxerit sequestrentur. Et nisi intra eundem annum paruerit, ex illis fructus confiscabuntur; nobis pro media parte, reliqua

medietate inter archidiaconum loci et decanum dividenda. Et deinceps singulis annis fiat, donec et quousque paruerit.

« Præterea, singuli capellani, aut vice-curati non residenti pastorum, tenebuntur singulis annalibus Capitulis comparere ostendere decano commissionem regendi : alias eosdem.... excommunicationis sententia teneri volumus. Mandantes decanis locorum mox tales nobis aut archidiaconis nostris, denuncient de rando.... »

« Insuper statuimus.... quod deinceps decedentibus prælatis et nasteriorum sive Collegiarum ecclesiarum, quibus quacumque auctoritate ecclesie parochiales unitæ, aut incorporatæ sint, tamen et taliter quod non per fixos vicarios, sed duntaxat ad nubes amobiles capellanos gubernentur... : quod ex tunc morte prælatorum intercedente, nobis marcha argenti, aliis vero archidiaconis, sed Christianitatis Decanis et Capitulis, infra annum jura aliis perscripta persolvantur.... »

Ces statuts synodaux de l'archevêque Jean, qui en rappellent plus anciens, ont été imprimés à Cologne dès l'an 1549, et dans *Concil. German.*, t. VI, p. 595 à 608.

Quatre documents originaux du XVI^e siècle, se rapportant aux années 1532, 1542, 1548 et 1599, offrent des tableaux de l'ensemble des subdivisions décanales qu'il est intéressant de comparer entre eux et à ceux du XVII^e siècle, qui ont servi de base aux listes publiées par père Boucher, par Hontheim et par dom Calmet.

En 1532, dix-neuf décanats ou doyennés ruraux et dix-sept ecclésiastiques sont énumérés dans un décret de l'archevêque Jean III Metzsenhausen, ayant pour objet de déclarer non exécutoires dans le diocèse, les lettres apostoliques qui n'auraient point été vues et approuvées par l'archevêque (Hontheim, *Hist. Trev. diplom.*, t. p. 627, n° 946).

Decanis ruralibus (Bur-decanis).

- | | |
|--------------------------|-----------------------------|
| 1. — Bur Decano Trev. | 11. — Marfels. |
| 2. — (in) Arluno. | 12. — Dietkirch. |
| 3. — Lutsemburgio. | 13. — Engers. |
| 4. — Remich. | 14. — Boppard. |
| 5. — Marceto (Merzig). | 15. — Bapellis (Basailles). |
| 6. — Cellis. | 16. — Longunon. |
| 7. — Piesport. | 17. — Gysigney (Juvigny). |
| 8. — Perlé. | 18. — Yoodio. |
| 9. — Othendong. | 19. — Marsch. |
| 10. — Wadern (Wadrille). | |

On reconnaît dans cette liste, malgré de nombreuses altérations les principaux décanats qui figurent dans celles du XVII^e et XVIII^e siècle ; moins les deux décanats de Bitburg et de Kilburg de l'archidiaconé de Trèves, et ceux de Kirchberg, de Weizlar et d'Heigel dans l'archidiaconé d'Outre-Rhin. Leur ordre est sans aucun rapport avec celui des archidiaconés, et comme il est différent dans chacune des listes, il n'avait sans doute d'autre base que l'ancienneté d'âge de nomination des titulaires.

giales indiquées, au nombre de dix-huit, dans ce même do-

nt :

Collegia.

| | |
|------------------------|--------------------------------|
| Capittel (le Chapitre | 9. — Limpurg, (S. Georgii). |
| cathédrale). | 10. — Diekirch, (S. Lubentii). |
| ulini, } Trev. | 11. — Dietz, (B. M. V.). |
| neonis, } | 12. — S. Maria, } Wesalien. |
| glatiolo, (B. M. V.). | 13. — S. Martini, } |
| orini, } Confl. | 14. — Boppardie. |
| istoris, } | 15. — Weizsarien. |
| Monasterio - Meinfelt. | 16. — Kyllburg. |
| Martini et Severi). | 17. — Prümien, (B. M. V.). |
| istoris in Cardona. | 18. — Ivodien. |

uve parmi ces collégiales les noms de plusieurs des décanats
ent à la liste précédente; j'y ai ajouté les patrons d'après une
542, qui contient de plus les collégiales S. Severi in Ge-
t Weilburgi in Istheim.

ur la réforme du clergé, rendu en 1542 par l'archevêque
s de Hagen (Hontheim, loc. cit., t. II, p. 684, n° 970), pré-
s suivantes :

Bur-decani.

| | |
|---------------|---------------------------------|
| Basellis. | 11. — In Martzsch. |
| uno. | 12. — Lutzemburgo. |
| ich. | 13. — Marceto. |
| burg. | 14. — Cellis. |
| sport. | 15. — Perle. |
| dern. | 16. — Archypresbyter. Weizfla- |
| fals. | riensis. |
| purg. | 17. — Diekirchen, nunc Brechen. |
| ere. | 18. — Bopart. |
| er (Heigern). | 19. — Ochtendonck. |

st de convocation de l'assemblée provinciale de 1548, par
ue Jean IV d'Islembourg, présente la liste suivante de dé-
mtheim, loc. cit., t. II, p. 715, n° 992).

Bur-dechant zu Trier.

| | |
|---------|---------------------------------|
| emburg. | 12. — Collis (Cellis). |
| isto. | 13. — Perle. |
| un. | 14. — Archypresbyt. Weizflaren. |
| ich. | 15. — Brechen. |
| burg. | 16. — Bopart. |
| sport. | 17. — Ochtendung. |
| dern. | 18. — Basellis. |
| fals. | 19. — Longinon (Longaion). |
| urg. | 20. — " |
| re. | 21. — " |
| ch. | |

Un document qui donne l'ensemble de l'organisation du personnel ecclésiastique et féodal de l'archevêché de Trèves, à la fin du xvi^e siècle, est le *Liber officialis et titularis cancellariæ Trevirensis, sub Lothario archiep.* Ce document, rédigé en 1599 par les ordres de l'archevêque Lothaire de Metternich, a été publié par Hontheim (*Hist. Trev. dipl.*, t. III, p. 186 à 196, n° 1153). Il est beaucoup trop étendu, quoique réduit à une simple énumération des noms des fonctionnaires, pour pouvoir être reproduit ici; je me borne à l'indication des collégiales et des doyennés ruraux. Après l'indication des évêques diocésains, du vicaire général, du prévôt et du doyen de la cathédrale, des cinq archidiacones et des autres titulaires du grand Chapitre, des deux Officiaux de Trèves et de Coblenz, on lit, avec les noms des titulaires que je supprime :

Decani et Capitula Ecclesiarum Collegiatarum.

Obern-Stift.

(Haut-Archevêché.)

1. — S. Paulini,
2. — S. Siméon, } in Trier.
3. — Pfalz.
4. — Kilburg.
5. — Prumb.
6. — Carden, S. Castor.

Nieder-Stift.

(Bas-Archevêché)

7. — Munster-Meinfeld.
8. — S. Florin,
9. — S. Castorn, } zu Coblenz.
10. — S. Martin, zu Wesell.
11. — Limpurg, S. Georgen.
12. — Diekirchen, S. Lubentii.
13. — Wetzlar.
14. — Boppard, S. Severi.
15. — Meyen, S. Clementis.

Rurali Dechanten (Decani sedis Christianitatis).

A. Obern-Stift.

B. Decanatus rurales

C. Niedern-Stift.

(Haut-Archevêché.)

sub archidiaconatu

(Bas-Archevêché.)

S. Agathæ in Longuion.

- | | | |
|----------------|----------------------|----------------------|
| 1. — Mertzig. | 7. — Meeren (Mersh). | 13. — Boppard. |
| 2. — Trier. | 8. — Lutzeburg. | 14. — Wesell. |
| 3. — Piesport. | 9. — Arlunen. | 15. — Diekirchen. |
| 4. — Kilburg. | 10. — Baseillen. | 16. — Ochtersendung. |
| 5. — Wadriell. | 11. — Longuionen. | 17. — Engers. |
| 6. — Zell. | 12. — Ivodien. | |

Après avoir fixé l'âge et l'origine des archidiacones et des doyennés ruraux de l'archevêché de Trèves, il conviendrait d'en indiquer les limites topographiques. La liste complète des paroisses de chacune de ces subdivisions territoriales a été publiée deux fois, en 1750, par Hontheim, dans son *Hist. Trevir. diplom.*, t. III, p. 1-5; et en 1756, dans la *Notice sur la Lorraine*, par dom Calmet, t. I, p. 1. La première de ces listes a servi de base à la seconde. Quelle importance que soit cette énumération, elle est trop étendue pour figurer ici et j'ai dû me borner à indiquer la position relative des doyennés.

intérieurement à Hontheim et à D. Calmet, le père Boucher (*Bu-*
tus), dans son *Belgium Romanum*, etc., 1. eod. 1655, in-f^o, p. 590,
 indiquées subdivisions archidiaconales et décanales, avec les ab-
 bes et les collégiales. L'ensemble des divisions est le même, les
 seules consistent dans l'ordre suivant lequel elles sont indiquées
 sous la forme de plusieurs des noms. Le doy. de Bilbourg dans le
 dioc. archidiaconé est le seul omis, comme sur la carte de la *Bel-*
gica prima, de Sanson, qui est à peu près de la même époque (1661);
 ce doyenné y est réuni à celui de Kyllbourg, ce qui en réduit le nombre
 à vingt-trois. Cette liste étant la plus ancienne qui soit aussi complète,
 il est utile de la comparer à celle de Hontheim que j'ai surtout prise
 pour base de mon tableau, après l'avoir vérifiée sur les documents
 originaux. En voici les principales indications :

Archidiaconatus sub titulo S. Petri. Cet archid. était presque
 entièrement situé sur la R. G. de la Moselle; au N. E., il s'étendait vers
 Metz, et à l'O. vers le Luxembourg.

- 1° *Decanatus Trevirensis*, vel Capit. S. Petri minoris. (Eccl. me-
 trop. 3 collég. 6 monast. 24 par.);
- 2° *Dec. Prespordiensis* (3 monast. 42 par.);
- 3° *Dec. Kyllburgensis* (3 abb. Epternacensis, Prumiensis, et
 Hymmerothensis; 2 collég. Prüm. et Kyllburg. 84 par.).

Archidiaconatus sub titulo S. Agathæ, in Longuono (entre la
 Moselle et la Moselle).

- | | | |
|-------------------------------|---|---|
| mon. lingue. doy. Wallons. | { | 4° <i>Dec. Luxemburgensis</i> (Abb. Munster in suburb. Luxemb., Monast. S. Spiritus Luxemb., Bonaviæ et Differding. 40 par.); |
| | | 5° <i>Dec. Arlunensis</i> (Monast. Clarifontis [Clairefontaine]. 34 par.); |
| | | 6° <i>Dec. Mirschensis</i> (Monast. Mariæ-Vallis [Marienthal]; Fr. S. Trinitatis. 65 par.); |
| | { | 7° <i>Dec. Bazalliensis, ad Mosellam</i> (27 par.); |
| | | 8° <i>Dec. Longuionensis</i> (Eccl. colleg. Longuion., id., 2 prior.: Marcillensis et Congensis. 42 par.); |
| | | 9° <i>Dec. Juvigniensis</i> (Monast., id., priorat. in Vallibus. 32 par.); |
| | { | 10° <i>Dec. Ivodiensis; ad Mosam</i> . (Monast. Aurea-Vallis [Orval], colleg. eccl. Ivodiensis; 4 prior.: Longlier, Chiny, Muno, Stenay [Sathanacus]. 42 par.); |

II (V^e, dans les autres listes). *Archidiaconatus tituli S. Mauritii, in
 Tholeia*. Situé entre la Meuse et la Sarre (*Saravus*), cet archid. s'é-
 tendait au delà des montagnes qui séparent le diocèse de Trèves du
 diocèse de Metz.

- 11° *Dec. Wadrelensis* (Monast. S. Maur. in Tholeia. 41 par.);
- 12° *Dec. Marcetensis* (Monast. Mediolacus [Metloc] et Frau-
 lautern, in Lotharia Germ. 41 par.);
- 13° *Dec. Perlensis* (Monast. Rutel et Wadgaasen. 44 par.);
- 14° *Dec. Remichensis* (26 par.).

III (III^e, dans les autres listes). *Archidiaconatus tituli S. Castoris, in*

Cardona et in urbe Confluentina. Cet archid. occupait la partie inférieure du bassin de la Moselle et s'étendait sur ses deux rives; il constituait la portion la plus importante du Bas-Archevêché, situé sur la R. G. du Rhin.

- 15° *Dec. Cellensis* (Monast. Merla et Mergenbourg. Eccl. coll. in Cardona. 2 monast. in Springersbach. 60 par.);
- 16° *Dec. Vechtungensis* (3 eccl. colleg. Confluentina, S. Castoris et S. Florini, Munstermeinfeld extra urbem. 3 monast., Lacensis, in Rode, et in insula super. 25 par. in Boppar. 18 par.).

V (II^e, dans les autres listes). *Archidiaconatus tituli S. Lubentii et Dieckkirch*; entièrement situé sur la R. D. du Rhin, dans le Bas-Archevêché; l'un des plus vastes dans l'origine, mais peu à peu diminué par la propagation de la religion réformée. Il étendait sa juridiction sur quelques parties de la Wetteravie, de la Hesse et du Palatinat.

- 18° *Dec. Engers (Engariensis) ad et trans Rhenum* (5 monast. Seyne, Walender, Wolversberg, Benselergon, Romersdorf. 12 par.);
- 19° *Dec. Marcenfeld* (4 monast. Arnestein, Schonau, Crowsen et Brunnenbourg. 27 par.);
- 20° *Dec. Wetzlarensis*, totus extraneus (2 colleg. Wothlar et Wilburg. 2 monast. Ardenberg et Schistenberg. 62 par.);
- 21° *Dec. Heiger*, totus extraneus. Hæret.;
- 22° *Dec. Kirchdorff*, sive *Kirchburg*. Hæret.;
- 23° *Dec. Dickkirchensis*, extraneus (2 eccl. colleg. Linspader et Dieckkirch. 11 ou 17 par.).

Plusieurs des abbayes indiquées dans cette liste n'existaient plus au XVIII^e siècle. Les plus importantes du diocèse de Trèves étaient celles de S. Maximin (B.), S. Mathias (B.), S. Martin (B.), Ste-Marie des Martyrs (B.) et Horreen (C.), à Trèves; Tholey (B.), Metheloc (B.), Eptarum (B.), Prüm (B.), Munster (B.), Juvigny (B.), Orval (C.), Honnebourg (C.), Romersdorf (P.), Arnenstein (P.), Marienthal (D.).

La puissance temporelle de l'Archevêque de Trèves était égale à sa juridiction spirituelle; son rang et ses fonctions d'Electeur de l'Empire qu'il partageait avec les archevêques de Cologne et de Mayence, et auquel il ajoutait le titre, purement honorifique, il est vrai, d'archichancelier pour les Gaules et le royaume d'Arles, avaient progressivement donné à l'Electorat dont il était le chef, depuis le X^e siècle, une étendue territoriale presque égale à celle du territoire archiépiscopal. Le domaine électoral avait dû ses accroissements successifs aux donations des empereurs et à l'accession de propriétés privées des archevêques eux-mêmes; son étendue a peu varié du XIV^e au XVIII^e siècle.

De même que l'Archevêque était aidé dans son administration spirituelle par ses deux Officiaux, de Trèves et de Coblenz, pour le Haut et pour le Bas-Diocèse, par les grands fonctionnaires de son Chapitre cathédral, par ses cinq archidiaconats, par ses nombreux doyens

ientés rurales; de même son administration temporelle était re-
 ntée par une cour ayant ses grands officiers, ses *Ministeriales*,
 voit figurer, jusqu'au nombre de sept, dans des chartes des *x^e*,
xiii^e et *xiv^e* siècles (*Nov. Gall. Christ.*, t. XIII, *instr.*, col., 340,
 etc.). Plusieurs de ces dignités étaient héréditaires, telles que
 de Maréchal, de Chambellan, de Grand Maître et d'Echanson. Le
officialis de la chancellerie de l'archevêque Lothaire de Metter-
 redigé en 1599, montre l'état le plus complet des divisions et des
 ions politiques du diocèse (Hontheim, *Hist. Trev. dipl.*, t. III,
 5). L'Electeur avait de grands et de petits feudataires dont l'orga-
 nisation était analogue à celle de toute autre féodalité politique. Les
 ires civils des avoueries (*Advocatiæ, Vogtiæ*), qui représentaient
 près les anciens *Defensores* des églises de la Gaule occidentale,
 aient payer chèrement l'aide et l'appui qu'ils prêtèrent pendant
 es siècles à l'Archevêque, plutôt encore qu'à l'Electeur. Leur ju-
 ion ou leur inspection territoriale existait encore au *xiii^e* siècle;
 it dans plusieurs chartes de cette époque mentionnées les *Advo-*
 : de Berncastel, de Mynheim, de Munster-Meynfeld, de Wüllich,
 bmen, etc. (Hontheim, *Hist. Trev. dipl.*, t. I, p. 634). Ces fonc-
 ne paraissent pas avoir duré beaucoup plus tard.
 division ecclésiastique de l'archevêché de Trèves en archidiaconés,
 ceux-ci en doyennes ruraux, était représentée pour le temporel,
 division de l'Electorat en petites juridictions territoriales indi-
 dans les textes originaux sous les noms de *Satrapia*, de *Præfec-*
 et plus rarement, comme dans la Gaule centrale et occidentale,
expositura. Les doyens des plus importantes Chrétientés avaient
 d'assister aux assemblées des États de la province, à raison de
 tie financière de leur gestion administrative, c'est-à-dire des
 s faites dans les paroisses pour les besoins ecclésiastiques. Mais
 istration financière de l'Electorat, ainsi que la surveillance
 les droits politiques et de tous les autres intérêts tem-
 tels que l'exercice de la justice féodale, l'entretien des domai-
 ecette des impôts et des revenus privés de l'Archevêque, fonc-
 ns lesquelles ils étaient aidés par les *Cellerarii*, étaient du
 es préposés aux Satrapies, désignés fréquemment sous le nom
travii, chefs de bourgs. Leurs fonctions et leurs titres furent
 onfundus avec ceux des principaux *Castrenses*, ou *Burg-*
 ou grands feudataires de l'archevêché, militaires pour la plu-
 quels étaient confiées la garde et la défense des châteaux
 bailliages, ou *Ampten*, correspondaient aussi à la plu-
 tie des Satrapies. On voit figurer celles-ci dans les chartes
 ctes publics ou privés depuis le *x^e* siècle jusqu'au *xviii^e*.
 plusieurs listes de ces juridictions politiques surtout dans
 du *xvi^e* siècle. Le tableau suivant est le plus complet; il a
 er Hontheim en 1750 (*Hist. Trev. dipl.*, t. III, p. 6 à 12),
 tion de toutes les localités du diocèse distribuées dans
 es Satrapies. Il figurait déjà dans la dernière continuation
ovirorum, sous l'année 1713 (Hontheim, *Prodrom. hist.*
).

Satrapies du Haut-Archevêché.

1. *Satrapia: Sarburgensis*, chef-lieu de toutes les autres; 2. *Grimburgensis*; 3. *S. Wendalini*; 4. *Bliescastellana*; 5. *Palatiolensis*; 6. *S. Maximini*; 7. *S. Paulini* (ces trois satrapies étaient situées dans ou près la ville de Trèves, dont l'administration politique n'était elle-même confiée à aucun burgrave); 8. *Welschbillig*; 9. *Berncastellana*; 10. *Boldenau*; 11. *Hunolstein*; 12. *Schmidburgensis*; 13. *Wittlicensis* (R. G. de la Moselle); 14. *Cellensis*; 15. *Baldeneck*; 16. *Kylburgensis*; 17. *Manderscheidana*; 18. *Schöneckenensis*; 19. *Schönbουργensis*; 20. *Hillesheimensis*; 21. *Dhaunensis*; 22. *Ulmenis*; 23. *Cochemensis*.

Satrapies du Bas-Archevêché.

24. *Satrapia: Monasterio-Meinfeldensis*; 25. *Mayenensis*; 26. *Burpflege*; 27. *Ehrenbreitstein* (Coblentz, chef-lieu du Bas-Archevêché, situé près de cette forteresse, n'était gouverné que par le Conseil de la ville); 28. *Boppardiensis*; 29. *Wesaliensis*; 30. *Welmich*; 31. *Bapmerstein*; 32. *Montaburana*; 33. *Grensaw*; 34. *Hersbacensis*; 35. *Löbburgensis*; 36. *Cambergensis*; 37. *Werheimensis*.

En 1757, Hontheim (dans son *Prodromus Hist. Trev.*, p. 919), donne une autre liste de Satrapies du Haut-Archevêché qui offre quelques différences; la voici :

- | | |
|--|---|
| 1. <i>Satrapia, sive Cellaria</i> ; | 16. <i>De Baldenavia</i> (Baldeneck); |
| <i>Palatiolensis</i> (Pfalzel près Trèves); | 17. <i>De Hunstein</i> (Hunoldstein); |
| 2. <i>Gallo-billichia</i> (Welschbillig); | 18. <i>De Grimburg</i> ; |
| 3. <i>Kylburgensis</i> (Kylbourg); | 19. <i>De S^{te} Maximino</i> (St-Maximin de Trèves); |
| 4. <i>Neomagensis</i> (Neumagen); | 20. <i>De S^{te} Paulino</i> (St. Paulin de Trèves); |
| 5. <i>Wittlicensis</i> (Wittlich); | 21. <i>De Laufermoeller</i> ; |
| 6. <i>De Schönecken</i> ; | 22. <i>De Prümia</i> (Prüm); |
| 7. <i>De Schönberg</i> ; | 23. <i>De Cochemio</i> (Cochem sur la Moselle); |
| 8. <i>De Hillesheim</i> ; | 24. <i>De Cellis</i> (Zell); |
| 9. <i>De Dhaun</i> (chât. de Dhaun). | 25. <i>De Sarburgo</i> (Saarbourg); |
| 10. <i>De Ulmen</i> ; | 26. <i>De S^{te} Wendelino</i> (St. Wendel); |
| 11. <i>De Manderscheidt</i> ; | 27. <i>De Wartelstein</i> . |
| 12. <i>De Baldeneck</i> ; | |
| 13. <i>De Zell</i> (<i>Cellaria</i>); | |
| 14. <i>De Schmidburg</i> ; | |
| 15. <i>De Berncastello</i> (ou de <i>Ta-bernus Mosellanus</i> , Berncastel); | |

Les *castrenses*, ou *châtellains*, ou *burggravi*, étaient en grande partie les titulaires des Satrapies. Les écussons de ceux de ces fonctionnaires qui ont pu être reconnus ont été publiés par Hontheim (*Hist. Trev. dipl.*, t. II, pl. I à XI), d'après des documents du XIV^e siècle. Ils présentent la liste suivante de *castra*, ou châtellenies, au nombre de vingt-trois. Il n'y en a qu'un très-petit nombre qui ne figurent pas plus tard parmi les *Satrapia*.

Castrenses domni Trevirensis.

| | |
|-----------------------------------|----------------------------|
| <i>rimburg;</i> | 12. In <i>Hartenfels;</i> |
| <i>irburg;</i> | 13. In <i>Montabur;</i> |
| <i>illeche, id. est Wels-bil-</i> | 14. In <i>Baldinstein;</i> |
| <i>;</i> | 15. In <i>Sternberg;</i> |
| <i>ilburg;</i> | 16. In <i>Stolzenfels;</i> |
| <i>alberg;</i> | 17. In <i>Thoron;</i> |
| <i>anderscheit;</i> | 18. In <i>Trys;</i> |
| <i>ovo Castro;</i> | 19. In <i>Baldeneke;</i> |
| <i>schme;</i> | 20. In <i>Schmideberg;</i> |
| <i>eyen;</i> | 21. In <i>Baldenows;</i> |
| <i>onasterio;</i> | 22. In <i>Berncastel;</i> |
| <i>hrenbrechstein;</i> | 23. In <i>S. Wendel.</i> |

les rapports entre les divisions politiques et les divisions juridiques de l'Archevêché et de l'Electorat de Trèves, et celle de ces divisions avec la topographie plus ancienne et primitive de la *Civitas Treverorum*, dépasseraient beaucoup les limites imposées à ce travail, qui embrasse la géographie de la Gaule tout entière, de la Belgique, de la Hollande, de la France, et presque toute l'Allemagne occidentale. J'ai donc dû me borner à indiquer approximativement ces relations dans le tableau ci-dessus; un comparatif des listes de paroisses m'a démontré que les limites de ces territoires de diverses origines ne sont pas les mêmes que les différences entre les noms des sièges ecclésiastiques et ceux des régions naturelles, civiles ou politiques ne peuvent pas supposer. Les divisions féodales elles-mêmes, qui, par suite de nombreuses modifications, ont le plus compliqué ces rapports, et cependant encore quelques analogies très-remarquables entre les divisions ecclésiastiques des doyennés ou Chapitres ruraux. Ici, pour n'en citer qu'un exemple, que dans l'archidiaconé de Trèves, les deux sortes de territoires étaient presque identiques, l'ensemble de l'archidiaconé correspondait à la partie inférieure du grand *pagus Loganeensis*, ou bassin de la Lahn. Le Chapitre de Dietrichkirch représentait à peu près le comté de Schönbach, celui de Vetzlar répondait au *comitatus Solmixonensis*; celui de Wetzlar au petit *pagus* et au comté du même nom; le doyenné de Wetzlar paraît avoir eu pour équivalent le *comitatus Decenensis*; Wetzlar, en partie le *comitatus* du même nom (*c. Marvells*); Wetzlar; enfin le Chapitre rural d'Heigern avait les mêmes limites que le petit *pagus* et le comté du même nom. Dès le VII^e siècle, les limites avaient été placées à la tête des grands *pagi*, ce qui rendait équivalents, à cette époque, les termes de *pagus* et de *comitatus*. On peut distinguer, du VI^e au X^e siècle, jusqu'à vingt *pagi* dans l'archidiaconé.

Les limites, quoique générales, n'en sont pas moins d'autant plus précises qu'elles eurent surtout pour principale base l'adjonction de plusieurs villes, châteaux et grands fiefs politiques. L'administration archiépiscopale dut imposer la surveillance que des doyens ruraux, en subordonnant celle-ci aux limites

des territoires préexistants. Cette concordance n'a cependant pas toujours eu lieu, et c'est une des plus grandes difficultés de l'étude comparative des géographies ecclésiastiques, politique et féodale du moyen âge.

Documents originaux consultés.

Textes. — Ainsi qu'on a pu en juger par la plupart des citations qui précèdent, c'est surtout dans le recueil de chartes, insérées au nombre de plus de quatorze cents dans le premier ouvrage de M. de Hontheim, sur l'histoire de l'archevêché de Trèves, que j'ai puisé les preuves de la topographie ecclésiastique de ce diocèse au moyen âge, telle que je l'ai résumée dans le tableau.

Ce précieux ouvrage intitulé : *Historia Trevirensis diplomatica et pragmatica*, publié en 1750 à Augsbourg et à Wurtzbourg en trois volumes in-folio, de près de 3000 pages, n'est pas moins recommandable par l'importance des documents que par l'esprit de méthode et de critique qui a présidé au récit de l'histoire ecclésiastique et politique de chacune des périodes ou plutôt de chaque siècle de cette histoire, depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'époque de sa publication. Il suffirait pour donner la connaissance la plus approfondie des annales religieuses et civiles de cette partie de la Première Belgique, et cependant ce n'est pas le seul monument que l'évêque suffragant de Trèves ait élevé à l'illustration de ce pays. Quelques années après, en 1757, il en publia à Augsbourg, sous le titre de *Prodromus historiz Trevirensis, diplomaticæ et pragmaticæ* (1 vol. in-fol., de 1216 pag., en deux parties), non un abrégé, mais un complément indispensable, qui renferme, distribués chronologiquement et accompagnés de sommaires analytiques, de dissertations et de commentaires pleins d'érudition, les extraits des historiens originaux concernant le territoire de l'Electorat de Trèves, qui n'avaient pas trouvé place dans le précédent ouvrage. Inscriptions, extraits de lois, fragments des historiens et des géographes de l'antiquité; nécrologes, vies de saints, extraits d'annales et de chroniques du moyen âge, etc., cet ouvrage renferme pour le diocèse de Trèves ce que le grand recueil de dom Bouquet et de ses savants successeurs, nous présente pour la Gaule entière; tandis que l'*Historia Trevir. diplomatica* correspond davantage, pour les textes, à notre collection de chartes et diplômes.

C'est dans le *Prodromus* (p. 746 à 948) que se trouve l'une des éditions du document original le plus connu et le plus complet sur l'histoire de l'église de Trèves, les *Gesta Treverorum* qui, par de nombreuses continuations, analogues à celles des chroniques de Saint-Denis, embrassent cette histoire depuis son origine, et par des rédacteurs contemporains, attachés aux écoles ecclésiastiques de Trèves, Eberhard, Adelbert, Golscher, Lambert, Erhard, etc., depuis le x^e siècle jusqu'aux premières années du xviii^e. Il a été publié de ces *Gesta* un grand nombre d'éditions plus ou moins complètes : par d'Achery en 1675 (*Spicileg.*, éd. in-4^o, t. XII, pag. 196, et éd. in-fol., t. II, p. 208 à 223); — par Leibnitz (*Accessiones Histor.*, p. 37, in-4^o, 1697); — par Eccard (*Corp. histor.*, t. II, p. 2197 à 2258, in-fol., 1723), — par dom Calmet (*Hist. de Lorraine*, preuves, t. I, p. 1 à 50, 1728);

2^e édit., t. I, p. 1 à LXI, 1745); — par DD. Martenne et Durand (*Vet. ipt. et monum. ampliss. collect.*, t. IV, p. 145 à 452, in-fol., 1729). Mais aucune de ces éditions des *Gesta Treverorum* n'est comparable à celle que M. G. Waitz a insérée en 1848 dans le t. X (VIII des *Scriptores*), p. 111 à 260, du précieux recueil de M. G. H. Pertz : *Monumenta Germaniae historica*. Toutefois le savant éditeur, pour se conformer au plan général de l'ouvrage, a dû se borner jusqu'ici à publier les *Gesta*, avec ses premiers continuateurs seulement jusqu'à 1152, sans les appendices plus modernes, publiés dans plusieurs éditions antérieures et dans le *Prodromus* de Hontheim.

D'autres documents originaux sur l'histoire ecclésiastique du diocèse de Trèves sont disséminés dans l'ouvrage des deux jésuites, M. Brower et J. Masen (Masenius), publié en 1671, sous ce titre : *Antiquitates et annales Trevirenses* (Leodii, 2 vol. in-fol. de plus de 1200 p.).

Hontheim qualifiait d'*aeternum opus* cet ouvrage fort important, publié près d'un siècle avant les siens, et longtemps après le livre de Grynander, dont il y a eu plusieurs éditions : (*Annales, seu Comment. de orig. et statu. antiq. civit. Aug. Trev.*, in-fol., 1576, 1603, 1609 et 1625), ouvrage rédigé au point de vue de l'histoire civile et politique, en opposition aux archevêques.

Un abrégé de l'histoire de Brower (*Epitome annalium Trevir.*) fut publié à Trèves en 1676 par Masen, en 1 vol. in-12, de 809 et 24 pp.)

Brower avait préparé et Masen acheva, vers 1669, un recueil beaucoup plus considérable encore, sous le titre de *Metropolis ecclesiae Trevericarum*. Ce recueil exclusivement consacré à l'histoire ecclésiastique et dont le plan a été indiqué par Hontheim (*Hist. Trev. dipl.*, t. III, p. 993), est resté manuscrit. Il devait renfermer plusieurs chapitres sur la géographie ecclésiastique, qui n'a point été spécialement envisagée dans les écrits de ces différents historiens.

L'*Histoire de Lorraine*, par dom Calmet (1^{re} édit. en 4 vol. in-fol., Nancy, 1728; et 2^e édit. en 7 vol. in-fol., 1745-1757), quoique beaucoup plus importante à étudier pour les diocèses de Metz, de Toul et de Verdun, contient cependant plusieurs documents et de savantes dissertations sur différents points de l'histoire ecclésiastique de l'archevêché de Trèves.

On peut aussi consulter, mais plutôt pour l'histoire que pour la géographie ecclésiastique : le t. XIII (1785) du *Nova Gallia christiana*, col. 370 à 675, et *instrum.*, col. 287 à 367; ainsi que les *Constituta Germaniae*, de Schannat et Hartzheim, recueil important publié de 1759 à 1775, à Cologne, en 11 vol. in-fol.

Lünig, dans la portion de son grand recueil diplomatique (*Corpus diplom.*, in-fol., t. XXIII et XXIV, Lips., 1716), qui porte le titre : *Episcopalegium ecclesiasticum*; et De Gudenus, dans son *Codex diplom. medietorum*, 4 vol. in-4, Francf., 1743 et années suivantes, ont aussi inséré un assez grand nombre de chartes concernant l'archevêché de Trèves.

Le *Codex diplomat. Rheno-Mosellanus*, publié à Coblenz, par M. W. Günther, en 5 vol. in-8°, de 1822 à 1826, quoique plus particulièrement consacré au diocèse de Cologne, renferme sur celui de Trèves plusieurs chartes importantes qu'on ne retrouve point ailleurs.

La *Collectio rerum Treverensium*, publiée en 1836 et années suivantes, par MM. Wyttienbach et Müller, en 3 vol. in-4°, reproduit, en grande partie, des documents originaux publiés par Hontheim, y compris les *Gesta*. Je n'ai pu consulter cet ouvrage.

L'*Histoire ecclésiastique de la Province de Trèves et des pays limitrophes*, par M. l'abbé Clouet, dont le premier volume a été publié à Verdun en 1844, et le deuxième en 1851, n'est point encore terminée. On y trouve sur l'histoire et la discipline ecclésiastiques, au point de vue même le plus général, de savantes et fort instructives recherches, utiles à connaître, même après les travaux de Brower et de Hontheim; mais la géographie historique de la Province ne paraît pas être entrée jusqu'ici dans le plan de l'auteur.

Outre ces ouvrages indispensables pour l'étude de l'histoire et de la géographie de l'archevêché de Trèves, il en existe plusieurs autres d'une moindre importance et relatifs soit à des abbayes particulières, soit à des portions de l'archevêché, tels que les ouvrages de P. Bertholet sur l'histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg; tels que : l'*Histor. Francor. Rheni*, de Kremer, et surtout les *Observ. geneal. Salicæ*, et les *Observ. geogr.* de Crolius. Il existe aussi plusieurs mémoires particuliers, qui manquent pour la plupart dans les bibliothèques de Paris, et auxquels j'ai tâché de suppléer en recourant aux sources originales.

Cartes. — La situation et les limites de l'archevêché de Trèves, relativement aux diocèses voisins, sont indiquées dans les cartes générales suivantes de la province ecclésiastique dont cette ville était la métropole.

1. *Belgica prima, cujus Metropolis Augusta Treverorum*, par N. Sanson. Paris, 1661. 1 feuille in-fol.

C'est la meilleure et la plus complète pour l'ensemble des indications des subdivisions ecclésiastiques de cette Province.

2. *L'Archevêché de Trèves dans la Gaule Belgique*, par le même (sans divisions). 1 f. in-fol.

3. *Gallia christianæ Provincia ecclesiastica Trevirensis, continens dioceses Trevirensensem, Metensem, Virdunensem, Tullensem, Nannecyensem et S. Deodati*. 1 f. in-f°.

Cette carte, jointe au tome XIII du *N. Gall. christ.*, p. 370 (1785), ne présente aucune des divisions archidiaconales ou décanales; mais c'est la seule où soient indiqués les deux nouveaux diocèses de Nancy et de Saint-Dié; elle donne aussi la position des principales abbayes.

L'important *Atlas historique* de M. de Spruner récemment publié à Gotha, présente sur une de ses feuilles la situation relative des grandes provinces ecclésiastiques d'Allemagne, et entre autres de celle de Trèves, au xvi^e siècle, mais sans tenir compte d'aucune des subdivisions topographiques.

Il a été publié, depuis le milieu du xvi^e siècle, un très-grand nombre de cartes de l'Archevêché ou de l'Electorat de Trèves; mais celles de N. Sanson présentent seules les subdivisions archidiaconales et décanales. Plusieurs des cartes publiées en Allemagne ou dans les *Pays-Bas* donnent l'indication des divisions politiques ou administratives (*Satrapia*, *Præfectura*, *Ampten* ou bailliages); mais aucune ne paraît avoir été rédigée au point de vue de la géographie ecclésiastique.

tique. C'est une remarque à très-peu près générale pour tous les diocèses situés au delà du Rhin. La plupart des cartes anciennes de l'Archevêché de Trèves ne sont point datées ; toutefois la liste suivante est à peu près conforme à leur ordre de publication :

La plus ancienne est celle de Jean de Schilde (*Scyllius*), rédigée et gravée dans le xvi^e siècle ; elle n'existe pas au cabinet des cartes de la Bibliothèque impériale, et je ne la connais dans aucune autre collection à Paris. Elle a précédé celle de Gérard Mercator, levée d'après les ordres de l'Électeur, et plusieurs fois reproduite dans les grands Atlas du xvi^e siècle. Toutes deux ont servi de base aux cartes plus récentes de F. de Witt, de G. Walk, de Homann, de Wischer, de Seutter, etc. Entre autres éditions de la carte de G. Mercator, on peut citer celles de Hondius en 1613, en 1619 et une troisième insérée en 1633 dans l'édition de l'Atlas de G. Mercator, mis au jour à Amsterdam par H. Hondius et J. Jansson (*edit. ultima*, en 2 vol. in-fol.) ; mais celle-ci n'est point spéciale et porte ce titre : *Le duché de Lutzelbourg et la province de Trèves*. Postérieurement à ces deux cartes qui forment chacune une feuille, les Blaeu ont donné, dans les différentes éditions de leur grand Atlas, l'Archevêché de Trèves, mais sans aucune subdivision. Le titre est en latin ou en français, sans autres différences. Dans la *Géographie Blavienne* en 12 vol. in-fol., Amsterdam, 1667, la carte intitulée *Archiepiscopatus Trevirensis* est au folio 99 du tome III de l'Europe ; elle est signée par Jean et Corn. Blaeu.

Sous la même date de 1667 parut une autre carte sans nom d'auteur, embrassant toute la province de Trèves ; elle est intitulée : *Tabula geographica Archidiaconatus Trevirensis antiquo-nova*, 1 feuille petit in-fol. dont la partie inférieure est occupée par une vue de la ville de Trèves. Elle fait partie de l'ouvrage de Brover, *Antiquit. et annales Trevir.*, t. I, p. 71.

Dans la *Topographie* de Zeiller et Merian, 2^e édit. (Francof.-Ad.-M., 1672-1673, 10 vol. in-fol., divisés en trente parties), se trouve une carte intitulée *Archiepisc. Trevirensis*, qui comprend, ainsi que le volume où elle se trouve, mais sans divisions territoriales, les Archevêchés de Mayence et de Cologne ; elle a été publiée en 1646.

Ce fut vers le milieu du xvi^e siècle que commencèrent à paraître à Paris les trois feuilles du diocèse de Trèves, par N. Sanson, sur lesquelles sont indiquées les limites des subdivisions ecclésiastiques. Elles ont été publiées dans cet ordre :

1. 1667 et 1679 (2 édit.). *Carest in Treveris, partie du diocèse de l'Archev. de Trèves*. Cette feuille contient l'archidiaconé de Longuion et la partie du diocèse située dans le duché de Luxembourg. 1 feuille.
2. 1668. — *Treveri : Archidiaconés de Trèves et de Tholey*. 1 feuille.
3. 1668, 1679 et 1690. (3 édit.). — *Treveri : Archidiaconé de Coblents*. 1 feuille.

N. Sanson ne publia l'archidiaconé d'outre-Rhin que sur sa carte générale de la *Belgica prima* (1661). 1 feuille.

La carte du même auteur intitulée *Archevêché et Électorat de Trèves* (1666) ne présente aucune division ecclésiastique. Elle a été reproduite plusieurs fois, en 1663, en 1686, en 1696, en une ou deux feuilles.

D'autres éditions des trois feuilles de N. Sanson furent publiées l'une par son fils, en 1696, et l'autre par Robert, en 1730, 1732 et 1739.

Guillaume Sanson et H. Jaillot mirent au jour, en 1673 et 1674, une autre carte de N. Sanson, mort en 1667. Sur cette carte en deux, en quatre feuilles, fort différente de celle en trois feuilles, sont seulement indiquées les divisions politiques. L'une des éditions porte titre :

Etat et seigneurie de l'Archevesché et Electorat de Trèves : par septentrionale et partie méridionale. 2 feuilles. 1690.

Archevesché et Electorat de Trèves : partie orientale et partie occidentale. 2 feuilles. 1690.

L'autre édition est ainsi intitulée :

Partie occidentale du temporel de l'Archevesché et Electorat de Trèves, tirée des mémoires les plus nouveaux, dressée par le sieur Sanson. Paris, chez H. Jaillot. 1 feuille. Paris, 1673. — *id.* 1701.

Partie orientale du temporel de l'Archevesché, etc. Paris, 1701. 1 feuille. — *id.* 1701.

Ces deux feuilles sont accompagnées des deux autres feuilles en bleaux contenant la liste alphabétique des noms de villes et villages qui sont inscrits sur chacune des deux cartes.

Il a été publié en Hollande, par Coven et Mortier, et par Van-der-Weide, deux autres éditions de cette carte, utile à consulter pour l'histoire de la géographie civile, comparée à la géographie ecclésiastique.

C'est au même point de vue des intérêts temporels des Electeurs-archevêques de Trèves qu'ont été rédigées et publiées, vers la fin du XVII^e siècle et pendant le XVIII^e, les cartes suivantes, dont la plus complète paraît être celle de J. G. Walther en deux feuilles que je n'ai pu consulter, mais que je présume analogue à celle publiée par Jaillot :

Mosellæ fluminis tabella specialis in qua Archiepiscopatus et Electoratus Trevirensis in suas præfecturas accurate divisus. Sumptibus J. B. Homanni (s. d.). 1 feuille in-fol. Cette carte fait partie de l'Atlas publié en 1716 par Homann, dont l'établissement géographique Nuremberg, continué par ses fils, a joui d'une si grande célébrité en Europe pendant la première moitié du XVIII^e siècle.

Archiepiscopatus et Electoratus Trevirensis novissima delineatio exactè divisa in omnes suas præfecturas, par Fréd. de Witt. Amsterdam, ex offic. Fr. de Witt (s. d.). 1 feuille in-fol.

Cette carte fut reproduite plus tard dans le grand Atlas publié à Leyde par Van-der-Aa.

Archiepiscopatus Trevirensis recentissima delineatio, auct. J. Ram. Amstel. (s. d.). 1 feuille in-fol.

Archiepiscopatus et Electoratus Trevirensis et Eysalæ tractus novissima et accuratissima tabula, exactè divisa in ejusdem præfecturas, cum adjacentibus regionibus, par Théod. Danckers. 1 feuille in-fol.

Trevirensis Archiepiscopatus et Electoratus juxta omnes præfecturas, cum confini tractu Eysalæ, par Seutter. Aug. Vi (s. d.). 1 feuille.

Carte de l'Archevesché et Electorat de Trèves, avec partie des pays adjacents, dressée... sur les mémoires de M. Didier Bugnon, premier géographe et premier ingénieur de S. A. R. (le duc de Lorraine), le même auteur, pour servir à l'histoire ecclésiastique et civile

., par le R. P. D. A. Calmé (Calmet), 1724-1725. 1 feuille

elle donne l'indication des régions naturelles, mais elle est sur une petite échelle et indique à peine les principales limites

Plusieurs autres cartes anciennes des pays situés entre le Rhin et la Moselle, où les limites générales de l'Archevêché de Trèves ont été indiquées avec un plus grand nombre de localités, des subdivisions ecclésiastiques; telles sont celles de Sanson en 6 feuilles, de Bailleul et de Jaillot, chacune en

un résumé, les cartes du diocèse de Trèves, par N. Sanson, encore aujourd'hui, pour l'objet de ces études, de préférence à toutes autres; elles sont les seules qui présentent les limites de la géographie ecclésiastique.

Dans le dépôt des Archives provinciales de Coblenz un grand nombre de chartes et de registres concernant l'histoire ecclésiastique de l'archevêché de Trèves. On en trouve une indication très-bonne dans la *Zeitschrift für die Archivs Deutschland's*, de G. H. P. Lehmann, t. I, p. 4 (1853). La bibliothèque de la ville de Trèves possède aussi plusieurs cartulaires importants d'abbayes de ce diocèse, si que la plupart des manuscrits et des recueils de documents par Masen et de Hontheim. Ils sont indiqués, en général, dans le catalogue de M. Bohmer, qui fait partie des *Archive der Gesellschaft M. Perz*, t. VII (1839), p. 138, et t. VIII (1843), p. 595. Sans doute dans ces deux collections des registres d'annuaires et de visites diocésaines qui fourniraient des renseignements ruraux plus anciennes que celles qui m'ont servi pour la géographie ecclésiastique de l'archevêché de Trèves; mais qu'il en résultât quelque modification essentielle à l'ensemble des rapports des divisions que j'ai indiquées.

II. DIOCÈSE DE METZ.
CIVITAS MEDIOMATRICUM (id est METTIS).
(Fin du III^e siècle.)
DEUX 22 ET 21 ARCHIPRÊTRES.

II. DIOCÈSE DE METZ.
MATRICUM (id est METTIS).

CIVITAS MEDIOMATRICENSIS
(Fin du III^e siècle.)
NOS 22 ET 21 ARCHIPRÊTRES.

CIVITAS MEDIUMMATHICUM
(Fin du III^e siècle.)
4 ARCHIDIACONÉS; 20, PUIS 22 ET 21 ARCHIPRÊTRES.

| 4 ARCHIDIACONES; 20, PUIS 22 ET 21 ARCHIDIACONES | | Metz, chef-lieu du département de la Moselle. | |
|--|------------------------|---|--|
| I. ARCHIDIACONATUS METENSIS, archid. MAJOR et PRIMICERIATUS, Eccl. cath. Metz. | Partie centr. du dioc. | Pays Messin proprement dit, princ. partie du pag et comitatus Metensis, vel Moslensis, avec une petite partie du pagus Scarponensis et du pagus Wabrensis. | |
| | 8 par. | Le Val de Metz, au N. O., entre la Moselle et l'Orne. | Vaux, Com de Gorze, arr de Metz (Moselle). |
| | O. N. O. et S. E. | L'isle au S. O. | |
| | 30 par. | | |
| 2. — DE VALLE. Archipr. de Vaux ou du Val de Metz. | E. N. E. et S. E. | Jouy (Gaudiacum), rive gauche, et Arcs (Arche), rive droite de la Moselle, sont dans ce doy. et indiqués au VIII ^e s.; in pago Scarponensis et in pago Wabrense. | Com de V arr. de Metz (Moselle). |
| 3. — DE NOOSVILLA, DE NOESVILLA. Noiseville (Noeseville, Noizeville). | E. N. E. et S. E. | Le Saunois, ou pays de Salines, vall. de La Seille (pag. et comit. Salinensis; vel Salinensis; subdiv. du gr. pag. Mosellanensis Metingowe Moselgowe). | Com de V arr. de Metz (Moselle). |
| | 30 par. | | |
| II. ARCHIDIACONATUS DE MARSALLO, al. DE MARSALO. ARCHIDIACONÉ DE MARSAL. | | Part. orientale, S. E. et N. du dioc., formant un demi-cercle à l'E. de Metz. S. S. E. | Com de V arr. de Metz (Moselle). |
| 4. ARCHIPRESBYTERATUS DE MARSALO. Archipr. de Marsal. | | Part. des Trois-Évêchés. — Partie des Mosellanicus, vel Moslensis ducat., pag. Metensis, vel Moslensis. | Com de V arr. de Metz (Moselle). |

| | | | | |
|---|---|--|---|---|
| 5. ARCHIPRESBYTERATUS DE MORHANGIA, al. DE MERLINGA, vel MORLINGA. Morhange (Morange; Merchingen de la carte de Sansou). | E. S. E. 55 par. | Haute-Lorraine. P. Messin. Part. des Trois-Évêchés. — <i>Pars Austrasie</i> : — <i>pars Lotharinga</i> Mosellensis. <i>pag. Metensis</i> , vel <i>Mosellensis</i> . | Le Nitois romand ou supérieur, vallée de la Nied (<i>Nita, Nida</i>), <i>pagus Nitensis super., Nilagowa</i> . | Com de Grostenguin, arrond. de Sarreguemines (Moselle). |
| 6. — DE HABONDANGIA, al. DE HABODANGIA. Haboudange, (Hauboudange, Abrudanges). | E. S. E. 39 par. | | Petite portion S. du Luxembourg français. <i>P. Judiciariensis</i> , vel <i>comit. Judicii. Pagus et comitatus Moslensis</i> . | Com et arr. de Château-Salins (Meurthe). |
| 7. — DE THEONIS-VILLA; antiq. DE THEODONIS-VILLA. Thionville. | N. 46 par. | | Le Nitois, <i>pag. Nitensis</i> . | Chef-lieu d'arr. du départ. de la Moselle. |
| 8. — DE ROMBACO, al. DE RHOMBACO. Rombach (Rhombac, Rombach, Rombas). | N. et N. N. O. 38 par. | | Sur les limites des <i>pag. et comit. Moslensis, Salnensis et Nitensis. Pag. Nitensis</i> . | Com de Briey, arr. de Longueuil (Moselle). |
| 9. — DE KEDINGA, DE KEDANGIA, et aliq. DE REDINGA. Kedange (Kaldange, Kaydange, Kedingen, Quedin). Cet archipr. a été aussi nommé de Redange ou de Rothing. | N. N. E. extrémité N. du dioc. 41 par. | | | Kedange, Com de Metzervisse, arr. de Thionville (Moselle). |
| 10. — DE WARISIA. Varize (Warize). | E. 90 par. | | | Com de Boulay, arr. de Metz (Moselle). |
| 11. — DE SANCTO AVOLDO, al. S. NABORIS. Saint-Avoid (Saint-Avauld; nommé aussi St-Nabor, et plus anc. <i>Hilariacum</i>). Démembré du doy. de Warise (au XVII ^e siècle); manque sur la carte de 1656. | | | | Saint-Avoid, chef-lieu de Com de l'arr. de Sarreguemines (Moselle). |
| III. ARCHIDIACONATUS DE VICO. ARCHIDIACONÉ DE VIC. (1.) Vic fut ch.-lieu d'officialité de la principauté des évêques de Metz. | Part. S. S. E. et O. du dioc., formé un demi-cercle à | | Le Saunois, <i>pag. Salinensis, Sallingowe</i> ; Vallée de la Seille. | Chef-lieu de Com de l'arrondiss. de Château-Salins (Meurthe). |

| | | | |
|--|---|--|--|
| 12. ARCHIPRESBYTERATUS DE DELMIS, al. DE DEMIS, DE DOMIS. Archipr. de Delme (Desmes, Delone). | l'O. de Metz. S. S. E. 45 par. | Le Saunois, <i>pagus Saltinensis, Sallin-goris</i> ; Vallée de la Seille. | Chef-lieu de C ^m de l'arr. de Château-Salins (Meurthe). Château-Salins et Vic étaient dans ce doyenné. Chef-lieu de C ^m de l'arr. de Nancy (Meurthe). |
| 13. — DE NOMENEIO, al. DE NOMINEYO. Nomeny (Nominey, Nonning). | S. 38 par. | | |
| 14. — DE MONTIONE. Mousson (Mousson, Mouzon, indiq. Mons sur la carte de Sanson, 1656). | S. 25 par. | <i>Montionis comitat</i> . La partie orient. de ce doy. dépendait des <i>pag.</i> et <i>comit. Mettensis</i> ; la part. occid. de Pont-à-Mousson appart. plutôt au <i>pag. Scarponensis</i> . | Canton de Pont-à-Mousson, arr. de Nancy (Meurthe). Le chât. de Mousson, rive dr. de la Moselle, près Pont-à-Mousson. Cette dern. ville, traversée par la Moselle, était la partie des diocèses de Metz et de Toul. |
| 15. — DE GORZIA, al. GORSIENSIS. Gorze. | O. S. O. 30 par. | <i>Territ. Gorsiacense</i> , pet. partie du <i>pag.</i> et <i>comit. Scarponensis</i> , vel <i>Sarpon-tensis</i> . La ville rom. de <i>Scarpona</i> était sur la R. D. de la Moselle; le territ. du <i>pag.</i> était sur la R. G. et dans le diocèse de Toul. | Gorze (abb.), arr. l. de C ^m de l'arr. de Metz (Moselle). |
| 16. — DE HATTRISIA, al. DE ATTRISIA. Hatrize (Hatrise). | O. et O. N. O. 31 par. | <i>Pagus Mettensis</i> . | Canton et arrondissement de Briey (Moselle). |
| IV ^e . ARCHIDIACONATUS DE SARE-BURGO, al. DE SARBURGO, DE SARBURCHE, DE SAREBURT. ARCHIDIAC. DE SARBURG (SARBURG, SARBURG, SARBURCHE, SAARBRUCK). | Partie orientale et sud-orientale du diocèse. | Vallée de la Sarre; <i>pagus Saracensis superior, Sarachowa</i> . | Chef-lieu d'arrondissement du département de la Meurthe. |

1. L'indication générale de la troisième colonne de la page précédente : Haute-Lorraine, Pays Messin, etc., s'applique aussi aux doyennés des III^e et IV^e archidiaconés.

| | | | |
|--|---|---|---|
| PRESBYTERA- ARBURGO. cètré de Sar- | E. S. E. 41 par. | | |
| PRESBYTERA- SANCTO AR- N. DE S. AR- ARNOALDO, oul (St-Ar- St-Arnoalde, ul); anc. e. VARGAVILLA. ille. | E. 39 par. | <i>Pagus Saravensis</i> (<i>medius</i> ?) | St-Arnould, Ar naville ? canton de Sarrebourg (Meurthe). |
| CKENHEIMEN- DE BOUCHE- | E. S. E. 33 par. | <i>Pagus Salinensis</i> , vel <i>Salnensis</i> . | C ^{te} de Dieuze, ar- rond. de Château- Salins (Meurthe). Dieuze était dans ce doyenné. Rouquenom, ou Sarre-Union, ch.- lieu de canton de l'arr. de Saverne (Bas-Rhin). |
| nom, (Bouc- Bochenham, hem, Bou- m). O-MONASTE- | E. N. E. | <i>Pag. Blesasensis</i> , vel <i>Blesichowa</i> , vallée de la Bliesse (diff. du <i>pagus Bles-</i> <i>sensis</i> du diocèse de Toul). | Neufmünster, près Offweiler (Prusse, prov. du Rhin). Hombourg-l'Évê- que était dans ce doyenné. |
| ntier (Neu- r, Neufmou- euf-Munster, n.). | E. extr. orient. du dio- cèse. 23 par. | <i>Pagus Metteshem</i> ? sur la limite nord- est des diocèses de Metz et de Trèves. | Canton de Dieuze, arrondissem. de Château - Salins (Meurthe). Bitsch était à l'ex- trémité sud de ce doyenné. |
| ACENSIS, al- ACENSIS, DE ACHO. ch (Hornen- oy. de Bou- m et de Neu- étaient de- entièrement ns, vers 1600; n'est plus por- es listes les xentes ¹ . | | | |

é de Metz, le premier des suffragants de l'Archevêché de

autres paroisses du doy. d'Hornbach avaient suivi la Ré-
s la fin du XVI^e siècle.

Trèves, en a toujours reconnu l'autorité spirituelle, malgré les révolutions politiques qui ont fait dépendre ces deux diocèses de souverainetés temporelles différentes. Tant que Metz releva plus ou moins directement de l'Empire d'Allemagne, tant qu'elle eut le titre de ville impériale, la suprématie métropolitaine de Trèves ne pouvait être mise en question. Elle était d'ailleurs une conséquence de la subordination primitive, pendant la période gallo-romaine, de la cité de Metz (*Divodurus Mediomatricum*, *Mettis*), à Trèves, capitale de la Première Belgique.

Cependant, dès que Trèves eut perdu toute son importance politique par la translation antérieure à Arles du siège de la Préfecture des Gaules, par les dévastations des barbares dont elle fut tant de fois victime, et que Metz fut devenue, après Clovis, capitale du royaume d'Austrasie ou de la France Orientale, et plus tard chef-lieu de la Lotharingie supérieure ou Mosellane, les évêques de Metz revendiquèrent, à leur tour, une suprématie que les traditions de l'Eglise n'autorisaient pas. Ils obtinrent seulement de Rome l'honneur du *palatium*, symbole ordinaire de l'autorité métropolitaine, mais sans autres prérogatives. C'est donc abusivement que plusieurs des évêques de Metz, antérieurs au x^e siècle, ont prétendu au titre d'archevêque. La suprématie de Trèves, quoique plutôt nominative que réelle, fut tellement respectée que, même au xvii^e siècle, après la confirmation définitive de la réunion de la ville de Metz à la France, réunion déjà réalisée en 1552, le traité de Münster (1648) réserva les droits métropolitains de l'archevêque de Trèves sur l'évêché de Metz. Ces relations ne furent brisées qu'en 1790, et depuis lors ce diocèse dépendit de la métropole de Besançon; mais cet état de choses récent est étranger au but de nos recherches.

Le diocèse de Metz, le plus important, quoiqu'il ne fût pas le plus vaste du grand territoire habituellement désigné sous le nom des Trois-Evêchés, était borné au N. par celui de Trèves; au S. par celui de Toul, subdivisé au xviii^e siècle en trois autres: Toul, Nancy et Saint-Dié; à l'O. par celui de Verdun. Vers le N. E. et l'E., il était contigu à la province ecclésiastique de Mayence, surtout au diocèse de Strasbourg, l'un de ses suffragants.

Au point de vue de la géographie politique et civile, le diocèse de Metz représentait la cité gallo-romaine des *Mediomatrices*, telle du moins qu'elle était limitée vers la fin du iii^e siècle, à l'époque de l'érection de l'évêché. Plus vaste primitivement, cette cité embrassait, vers l'ouest, le petit territoire des *Virodunenses*, qui constitua, au siècle suivant, le diocèse de Verdun; c'est du moins ce qu'on pourrait conclure de l'omission de ce dernier peuple dans les textes plus anciens. Elle se trouvait ainsi contiguë à la grande cité des *Remenses*, ou diocèse de Reims. Vers l'est, ses limites les plus anciennes paraissent aussi s'être étendues jusqu'au Rhin. à travers le territoire de Mayence, antérieurement à la fondation de l'évêché de Spire, converti plus tard au christianisme. Les invasions périodiques et les établissements des Germains de la rive droite du Rhin sur la rive gauche, ont dû, pendant les iv^e et v^e siècles, laisser beaucoup d'indécision sur les limites des nouveaux diocèses et sur leur concordance avec celles des anciennes cités gallo-romaines. Les

principaux évêques, les plus voisins du Rhin, dans cette partie de son cours, ceux de Mayence et de Strasbourg, aussi bien que celui de Metz, durent confier plus d'une fois à des chorévêques ou évêques régionnaires, le soin d'y propager ou d'y rétablir la foi chrétienne.

Dès qu'après la conquête définitive des Francs, la ville de Metz fut devenue la capitale (*sedes regia*) d'un des groupes de territoires envahis que se partagèrent les enfants de Clovis, en 511, et auxquels les historiens donnèrent dès lors le nom de royaume (*regnum*), l'importance de cette cité et conséquemment de ses chefs ecclésiastiques, s'accrut avec celle des chefs politiques, et les limites de la cité ecclésiastique, tout à fait indépendantes de celles du nouveau royaume, se fixèrent suivant les règles canoniques, conformément à l'étendue du territoire politique de la cité gallo-romaine (*civitas*), telle que la tradition l'indiquait, pour ne plus varier désormais.

Les principales subdivisions politiques que l'Eglise trouva dans le territoire des *Mediomatrici*, et auxquelles elle dut subordonner, comme partout ailleurs, ses plus anciennes subdivisions ecclésiastiques, furent les *pagi* suivants : le *pag. Mettensis* proprement dit, au centre, limité par le *pag. Scarponensis*, vers l'ouest; le *pag. Nitiensis*, au nord-ouest, le *pag. Blesensis*, à l'est; les *pagi Salinensis* et *Saravensis*, vers l'est et le sud-est.

On trouve l'indication de plus petits territoires, *pagelli Castrensis*, *Judiciariensis*, *Roslensis*, *Nongencensis*, ou des portions d'autres *pagi* partagés entre quelques évêchés voisins. Mais le nombre des grands *pagi* de ce diocèse était à peu près égal à celui des archidiaconés, quoique la corrélation ne fût sans doute pas plus rigoureusement exacte entre les uns et les autres, qu'elle n'avait été plus anciennement invariable entre les tribus voisines pendant l'époque gauloise indépendante, ou qu'elle ne le fut pendant les troubles de la conquête germanique.

Dans les temps postérieurs, au point de vue politique, le diocèse de Metz formait, pendant le ix^e siècle, les portions les plus importantes du royaume de Lotharingie, puis du duché de Mosellane et de la *Lotharingie Mosellanique*, et enfin du duché de Lorraine plus moderne. Il comprenait la partie septentrionale de celui-ci, avec les territoires de Thionville et de Vic, et au nord-est la Lorraine-Allemande et le pays de la Sarre correspondant à l'ancien *pag. Saravensis*.

Le pays *Messin* proprement dit (*Territorium Metense*), embrassait la plus grande partie du *pagus Metensis* et du grand archidiaconé, constituant la principale partie des possessions temporelles des évêques et environ le tiers du diocèse. Il était, dès le xiv^e siècle, divisé en plusieurs petits territoires dont les relations avec les anciens *pagi* sont fort incertaines, et qui sont quelquefois désignés dans les textes des xv^e et xvi^e siècles et sur les plus anciennes cartes sous les noms suivants : 1^o *Val de Metz*; — 2^o *l'Isle*; — 3^o *le Saulnoy* (p. *Salinensis*); — 4^o *le Haut Chemin*; — 5^o *le Franc Alev*; — 6^o *le Ban de Bazaille*; — 7^o *la Terre de Gorze*. Tout cet ensemble correspondait aussi à ce qu'on nommait les trois Mairies de Metz et se composait d'environ 250 paroisses.

Les possessions temporelles des évêques ne se bornaient cependant pas au *territorium Metense* proprement dit, mais formaient différentes

enclaves dans les principautés environnantes. Les événements et les vicissitudes des relations féodales ont tellement fait varier, suivant les époques, l'étendue de la souveraineté des évêques qu'il nous serait difficile et sural nous but, de les indiquer avec plus de précision. Ces résultant de donations successives étaient fort différentes archidiaconaux et archipresbytéraux, qui représentent bien plus de certitude les plus anciennes subdivisions de la Gaule. Le diocèse était limité au nord par le Lot, à l'ouest et au sud par les autres parties de la Lorraine, à l'est par la dentelle de celui de Strasbourg et par l'Alsace; il était limité à l'ouest par le Barrois.

La division en archidiaconés et en archiprêtres doit être ancienne dans le diocèse de Metz, que dans l'archevêché puisque les statuts synodaux du métropolitain étaient appliqués aux suffragants. Il convient néanmoins de rechercher des données directes et plus positives de l'introduction de cette règle. Les diocèses de chacune des grandes provinces ecclésiastiques, sous diverses circonstances locales ont pu, en effet, faire varier.

Les Bénédictins, auteurs de l'*Histoire générale de Metz* (p. 588) reconnaissent, d'après un titre du IX^e siècle publié par l'abbé (Annal. Bened. 2^e sec. ad a. 885 n° 85.) l'existence des archidiaconés dans l'église de Metz dès l'année 885; mais ce n'est que vers le XV^e siècle que ce diocèse aurait été divisé en archidiaconés, ceux de Metz, de Marsal, de Vic et de Sarl.

J'ai eu tant de fois l'occasion de constater que, dès le XI^e siècle, les évêques, lorsqu'ils étaient multiples dans un diocèse, avaient, chacun, une juridiction territoriale particulière, ce qui nous permet d'admettre la disjonction, la priorité établies par les statuts de l'*Histoire de Metz*, entre quatre archidiaconés et archidiaconés; d'ailleurs, des textes précis démontrent l'existence de divisions territoriales ecclésiastiques de cet évêché finissant avant le XV^e siècle. Les membres du clergé préposés à l'administration de ces régions ecclésiastiques y furent désignés sous le nom de chorévêques, d'archidiaconés et d'archiprêtres. Ces deux derniers n'ont plus varié depuis le IX^e siècle.

La plus ancienne mention que je connaisse d'un évêque de l'église de Metz est du VI^e siècle. Il est indiqué, sous le nom de *Macarius*, dans une lettre à l'évêque Pierre I^{er}, mort en 590, successeur de Villicus, dont Fortunat (l. III. car. 12.) a écrit l'éloge (D. Bouquet, *Rec. des hist. de Fr.* t. IV. p. 79). Dès le VI^e siècle on voit établie par Arnold, à Merkingen, une communauté de clercs avec son doyen; et presque toujours au chef de ces congrégations sacerdotales était dévolu le droit de surveillance territoriale des paroisses environnantes. (Le Cointe, *de Franc.* ad. a. 599. n° 29. T. II p. 473.)

Au commencement du VIII^e siècle, un évêque régional, *Minus*, est désigné par plusieurs de ses biographes et c

¹ Mabill., *Vet. Anal.*, t. IV, p. 586, et Ann. Bened., t. III

niques d'Hermann Contract, sous le titre équivalent de *Chorepiscopus*, contribua à détruire les derniers vestiges du paganisme dans la partie la plus orientale du diocèse, entre la Sarre et la frontière de l'archevêché de Mayence. Son séjour le plus habituel (*Sedes episcopalis*) est indiqué en un lieu nommé *Castellum Mettis*, qu'on croit être Mettesheim, près Hornbach, sur les confins des évêchés de Metz, de Trèves et de Spire. On lui attribue aussi la fondation de plusieurs grandes abbayes, entre autres de celles d'Hornbach et de Neufmoutier. Ces deux localités durent sans doute à ces premiers établissements religieux le titre de chefs-lieux de deux archiprêtres de l'archidiaconé de Sarrebourg. Un document de l'année 1220, cité par D. Calmet (*Notice de la Lorr.*, t. I, p. 576), prouve que les abbés d'Hornbach étaient archidiaques nés de l'église de Metz, et portaient ce titre dès avant le XIII^e siècle; plus anciennement encore le titre d'évêque y fut uni à celui d'abbé.

Le capitulaire de Metz de l'an 756 fait mention de certains devoirs de l'archidiaque (Baluze, *Capit.* t. I, p. 178). — En 770 figurent un archidiaque et un *chorepiscopus Metensis* (N. Gall. chr., t. XIII, *Instr.*, col. 375 à 377).

On trouve en 815 un autre chorévêque nommé *Magulphus*, et de 769 à 819 on en voit figurer plusieurs dans les chartes, avec le *primicerius* et avec un ou plusieurs archidiaques (Mouris, *Hist. des évêques de Metz*, p. 174, 176).

On retrouve en 558 un *chorepiscopus* avec le *primicerius* et deux *decani* (*Hist. génér. de Metz*, t. III, p. 33).

Si le nombre des chorévêques n'a pas été, dans le diocèse de Metz, aussi complètement en rapport avec celui des archidiaques, que dans l'archevêché de Trèves, du moins l'existence de ces *ministri*, de ces *adjutores* de l'évêque y apparaît-elle dès une époque aussi reculée.

Le témoignage le plus incontestable du rôle important que les chorévêques continuaient encore à remplir dans cette partie de la Gaule, et particulièrement dans le diocèse de Metz, au milieu du IX^e siècle, malgré les décrets de Charlemagne et les canons de plusieurs conciles, résulte de la lettre adressée vers 855 par l'archevêque de Mayence, Rhaban Maure, à Dragon, évêque de Metz, qui lui avait demandé son opinion : *de chorepiscopis, de dignitate atque officio eorum* (Baluze, *Append.* à l'ouvrage de P. de Marca, *Concordia Imperii et Sacerd.*, t. II, p. 219 à 225).

L'auteur de cet écrit, presque seul contre les opinions les plus imposantes de son époque, et entre autres contre celle d'Hincmar, archevêque de Reims, défend les prérogatives dont jouissaient de temps immémorial les chorévêques (*Ordo chorepiscoporum*). Il blâme le zèle rigoureux des prélats qui se croient dans l'obligation de considérer comme non avenues les consécration d'églises et les ordinations cléricales anciennement faites (*temporibus antecessorum suorum*) par des chorévêques de leurs diocèses, et avec le consentement ou par l'ordre des évêques eux-mêmes. Cette divergence d'opinions était alors pour l'Eglise le sujet d'un grand scandale : « *Eo quo, dit Rhaban, excitatione sectæ, invidia, rixæ, æmulationes, dissensiones, contentiones. Il remonte jusqu'aux apôtres pour montrer qu'eux aussi avaient, dans la propagation du christianisme, des auxiliaires qui, par leur ord*

prêchaient l'Évangile et conféraient les saints ordres. Il cite :
 tiques conciles d'Ancyre (a. 314) et d'Antioche (a. 341), pour
 que les chorévêques, c'est-à-dire les ministres des évêques.
viciis, vel possessionibus chorepiscopi nominantur, peuvent
 placer les évêques eux-mêmes, avec l'autorisation de ceux-
 certaines fonctions épiscopales. Le texte du concile d'A.
 c. x, indique en même temps que ces ministres des évêques
 une juridiction territoriale déterminée : « *Gubernet subjec*
ecclesias, earumque moderamine curaque contenti sint. »

Plus d'un siècle avant ce débat, tant de fois renouvelé dans
 commence à figurer dans les chartes, au nombre et à la tête
 titulaires du Chapitre cathédral, un dignitaire qui remplit
 fort important dans la hiérarchie ecclésiastique des Trois-É.
 qu'on retrouvait encore au XVIII^e siècle, près de mille ans
 création. Cette dignité du primicier, ou primicier, ou primier
cerius), le plus souvent indépendante des fonctions d'arch.
 surtout dans les temps modernes, y fut aussi parfois afférent
 au chef de la grande collégiale, qui jouissait presque exclus
 du privilège de fournir les quatre archidiaques à l'administra
 césaine.

Aucun texte ne démontre mieux l'existence et l'importance
micertus, dès le VIII^e siècle, que la règle établie vers le com
 ment de son épiscopat, par Chrodegang, neveu du roi Pépin,
 de Metz, depuis 742 jusqu'en 765, et fondateur de la célèbre
 de Gorze. Cette règle, *pro clericis Metensibus*¹, antérieure
 rédigée par Réginon, d'après les ordres de l'archevêque de
 Ratbod, et même à celle de Théodulfe (797), pour le clergé de
 cèse d'Orléans, était destinée d'abord spécialement à la por
 son clergé réunie en congrégation canoniale ou Chapitre cat
 Elle ne tarda pas à être appliquée, dans ses préceptes les plus
 raux, à tout le clergé du diocèse, et, par un décret du concile
 la-Chapelle, en 816, aux autres églises de la Gaule.

Dans cette règle, les dignités et les fonctions du *primicerius*
 l'*archidiaconus*, plus particulièrement préposés à l'administra
 Chapitre métropolitain, sont indiquées et précisées dans les
 VIII, IX, XXI, XXIV, XXXV ; (plus directement) XXX, XXXII, XXX
 termes suivants du § IV : *Archidiaconus, vel primicerius*,
tunc temporis exinde præsidet ; et ceux du § XXX : *Et ille*
diaconus, vel qui tunc sub manu episcopi præesse videtur, m
 qu'à ces deux fonctionnaires s'en joignaient dès lors plusieurs
 pour l'administration du diocèse, sous l'autorité épiscopale².

En effet, une charte de Charlemagne, en faveur de l'abi

1. L. d'Achery, *Spicileg.*, t. I, p. 205 ; Labbe, *Concil.*,
 p. 1444 ; Le Cointe, *Annal. ecclés. Franc.*, t. V, p. 567-587.

2. Dans une charte de Charlemagne, année 777, on lit...
arcidiaconus (sic), *neque missus Ecclesie sue Mediomatensis*
 charte a été publiée bien plus fidèlement que ne l'avait fait D.
 par M. H. d'Arbois de Jubainville, dans le *Journ. de la Société*
chétol. de Lorr., 1852, t. I, p. 159.

orze, sous l'épiscopat de Gundulfe (792-823), et probablement de l'année 794, indique dès cette époque l'existence de plusieurs archidiaques et d'autres ministri de l'évêque : ... *Ut deinceps nec ab ipso episcopo suo, sive successoribus, et archidiaconis, seu cæteris ecclesiæ coadjutoribus... fuisset irruptum* (Meurisse, *Hist. des év. de Metz*, p. 184).

Un acte de 787 présente, en effet, la signature de deux archidiaques D. Calmet, *Hist. de Lorraine*, 1^{re} éd., pr. t. I, col. 293).

Le nombre des archidiaques est déjà porté à quatre dès l'année 885 et 886 (Mabill., *Annal. Bened.*, t. III, ad. ann. 885, n° 95, p. 233, et *Hist. génér. de Metz*, par les Bénéd., t. III, pr. p. 46). Dans le texte de Mabillon, ils sont ainsi désignés : *Guntbertus Primicerius et Archidiaconus. — Heroeus abba et Archidiaconus. — Lantfridus abba et Archidiaconus. — Adalovata abba et Archidiaconus.* — Le titre d'abbé ajouté à celui de trois des titulaires indiquerait qu'à cette époque les archidiaques n'étaient pas exclusivement choisis dans le chapitre cathédral de Saint-Étienne, mais qu'ils joignaient à leur juridiction territoriale l'administration des principales abbayes du diocèse.

Trois siècles plus tard, en 1196, l'un des quatre archidiaques est en même temps grand chantre de la cathédrale; un autre est grand chapelain de l'évêque; un troisième est grand archidiacre; le premier unit toujours à son titre celui de *primicerius* (*Hist. génér. de Metz*, t. III, pr. p. 161). Le nombre n'en a point varié pendant plus de neuf cents ans, et depuis le IX^e siècle on les voit figurer dans les chartes, soit en totalité, soit partiellement, avec ou sans le *primicerius* du grand Chapitre.

En 942, celui-ci comparait avec deux archidiaques (*N. Gall. Christ.*, t. XIII, instr. col. 389). — La charte de confirmation des biens de l'abbaye de Sainte-Glossinde, accordée en 968 par l'évêque Thierry I, est signée par le primicier et deux archidiaques (ch. publiée en fac-simile, d'après une copie de 1293, dans la *Revue d'Austrasie*, Metz, 343). — En 991, figurent les quatre archidiaques (D. Calmet, *Hist. de Lorraine*, 1^{re} éd., pr. t. I, p. 395). — En 1032, on voit le primicier Dudo et les trois archidiaques Rodulfus, Frogerus et Vinzelinus (*Hist. génér. de Metz*, t. III, pr. p. 87). — En 1050 et 1058, la signature du primicier est accompagnée de celle de deux archidiaques (*id.*, *id.*, t. 88 et 92). — En 1065, le primicier est témoin, avec un archidiacre, d'un acte de l'évêque Adalberon III (A. Mireus, *Op. dipl.*, t. I, p. 63). — En 1075, il figure avec trois archidiaques, dans une charte de l'évêque Hermann (*N. Gall. chr.*, t. XIII, instr. col. 402). — Une autre charte du même évêque, de l'année 1090, est signée par les quatre archidiaques (Meurisse, *Hist. des év. de Metz*, p. 380). — En 1130 est indiqué le grand archidiacre, *Archidiacon. Metensis* (*N. Gall. chr.*, t. XIII, instr. col. 403). — Deux archidiaques signent deux chartes des années 1137 à 1147 (*id.*, *id.*, col. 404; — *Hist. génér. de Metz*, t. III, pr. p. 113 et 118). — Le *primicerius*, le *decanus* du grand Chapitre et trois archidiaques comparaissent dans un autre titre de l'année 1161 (*N. Gall. chr.*, t. XIII, instr. col. 406).

Le primicier, *primicerius* (sic), Adalberon, porte en même temps le titre d'archidiacre dans une charte de l'année 1094, où figure

deux autres archidiacres (*Hist. génér. de Metz*, t. III, pr. p. 100). — Une charte de 1173 donne le même titre d'archidiacre au primicier Hugo (Mourisse, *Hist. des év. de Metz*, p. 423), ainsî qu'une autre de l'année 1181 (*Hist. génér. de Metz*, t. III, pr. p. 138).

Le primicier se retrouve dans des chartes des années 1126, 1161, 1183, 1341, 1588, etc. (Mourisse, *Hist. des év. de Metz*, p. 403, 413, 424, 509, 646).

Il est aussi fait mention, dans les chartes, de la cour des archidiacres de Metz, *curia archidiacon.*, en 1308 (*Hist. génér. de Metz*, t. III, pr. p. 292); et en 1544 (*L'Auguste basilique de S. Arnoul*, p. 70).

De plusieurs des textes ci-dessus indiqués il me paraît résulter sans le moindre doute que des territoires particuliers étaient assignés à chacun des quatre archidiacres, longtemps avant qu'ils fussent désignés sous ces noms dans les chartes. Les territoires archidiaconaux sont signalés en général dans plusieurs chartes, antérieurement à leur désignation nominative, par ces termes fréquemment usités : *Concessionis archidiacono loci...* et la mention tardive des noms des archidiaconés est sans nulle liaison avec leur origine. Les chefs-lieux de ces territoires sont en effet des plus anciennement connus dans l'histoire. Deux d'entre eux, Vic et Marsall, *Vicus et Marsalia* ou *Marsallum* étaient deux localités importantes de la *Civitas Metensium*, à l'époque romaine.

Le grand archidiaconé, l'*archidiaconatus major* ou *Metensis* est le plus anciennement indiqué. On le voit figurer dans des chartes antérieures au x^e siècle.

Un texte de l'année 1302 fait mention des archidiaconés de Marsall de Sarrebourg : *Saleburc, vel Saraborc* (*Hist. gén. de Metz*, t. III, pr. p. 5.).

À la mort de l'évêque Renaud de Bar, en 1316, le Chapitre cathédral se divisa et désigna deux de ses membres pour lui succéder; ce furent les deux archidiacres de Marsall et de Sarrebourg (*Chroniq. Episc. Metens.*, dernière suite, dans l'*Hist. génér. de Metz*, t. III, pr. p. 22). Ce texte seul eût suffi pour détruire l'opinion des Bénédictins, qui l'ont eux-mêmes publié, que la division du diocèse en quatre archidiaconés n'est pas antérieure au xv^e siècle.

En 1405, on voit parmi les signataires d'une autre charte, trois des quatre archidiacres : G. archid. de Sallebourg (Sarrebourg); G. archid. de Marsall; D. archid. de Vy (Vic). (*Hist. génér. de Metz*, t. IV, pr. p. 580).

Un titre de l'année 1413 montre, après le primicier et le doyen du Chapitre cathédral, les deux archidiacres de *Vico* et de *Saro-Sarrebourg* (id., id., p. 694).

Les régions archipresbytérales subordonnées à chacun des quatre grands archidiaconés, sont indiquées plus anciennement encore. Une charte de l'année 875, par laquelle Louis de Germanie confirme les biens de l'abbaye de Sainte-Glossinde, ajoute, après la mention d'un certain nombre de *villas* et d'églises, que l'abbaye aura droit aux dîmes, aux offrandes, et à tout ce qui appartient à la Chrétienté. Cette charte est confirmée en 1139 par le pape Innocent II, dans les mêmes termes (*Hist. génér. de Metz*, t. III, p. 38; id., id., p. 117. *fr. de ce texte*). Or le mot *Chrétienté* (*Christianitas*) est, en

l'équivalent fréquent de région archipresbytérale ou déca-

27, en 1129, en 1130, en 1131, on voit l'indication d'un archid. diocèse de Metz (D. Calmet, *Hist. de Lorraine*, 2^e éd., t. III, liv.; id., id., t. V, p. CLXIII, CLVIII et CLXIII).

Une autre charte de 1130 (*Hist. gén. de Metz*, t. III, p. 108) plusieurs signataires sont désignés sous le titre d'*archipresbyteri*, 1^{er} rang après les archidiaques et autres membres du Chapitre. Une charte de l'année 1180 présente les noms de deux archiprêtres : l'archidiaconé de Sarrebourg, ceux d'Hornbac et de Neufmou-*chipresb. Ormbacensis et archipresb. Novi-Monasteri* (*Hist. Metz*, t. III, pr. p. 136).

07, les curés de l'archiprêtré de Magny et les archiprêtres des trées de Metz et de Jouy, font appel au Saint Siège des vexa- leur évêque Renaud de Bar (*archipresb. archipresbyteri Metensis, de Joey et de Maigney* (*Hist. gén. de Metz*, t. III, 34).

13, sont indiqués les archiprêtres de Vaux ou du Val de Metz ouy, alors réunis : *archipresbyt. Capituli ruralis de Valle et de Juzoio* (*Hist. gén. de Metz*, t. IV, pr. p. 694).

Indications partielles et presque fortuites, des noms des divi- archidiaconales et archipresbytérales du diocèse de Metz sont s pleinement confirmées par les pouillés généraux indiqués 1 et dont les éléments sont, sans le moindre doute, bien an- aux rédactions des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles qui ont été con-

Les pouillés manuscrits que j'ai pu consulter, dont je donne et qui sont tous inédits (aucun pouillé du diocèse de Metz n'ayant ié, du moins à ma connaissance), ne présentent entre eux, de- commencement du XV^e siècle jusqu'en 1790, aucune différence nte. L'ordre, le nombre, les noms des archidiaconés n'ont pas : sont tels que je les ai indiqués dans le tableau. Seulement, pouillé de 1539, le titre d'archidiaconé est donné à plusieurs trées, surtout à celui d'Hatriz, comme il l'avait été à celui ach en 1230, et antérieurement; mais le nombre de quatre conés n'a pas varié pendant tout le moyen âge. Quant aux risions archipresbytérales ou Chapitres ruraux, qui ont con- qualification d'archiprêtres plus constamment et plus long- eut-être que dans aucun autre diocèse, si ce n'est dans Lyon, les changements ont été de peu d'importance.

Le grand archidiaconé, ou archid. de Metz, l'archiprêtré de le *Valle Metensi*, était divisé en deux au commencement du le, et représenté par les archipr. de Jouy et de Magny (charte 307, insérée dans l'*Hist. gén. de Metz*, t. III, pr. p. 184). En : voit encore une trace de cette division dans les deux noms gment le même archiprêtré : *Capitulum rurale de Valle Me- de Juzoio* (*Hist. gén. de Metz*, t. IV, pr. p. 694). Le pouillé e fait plus mention dans le grand archidiaconé que des archi- *Metensis, de Valle et de Noesvilla*.

Le grand archidiaconé ou archid. de Marsal ne comprenait au cement du XVI^e siècle que six archiprêtres; on y ajouta d'abord Jaboudange, puis celui de Saint-Avoid, détaché de l'archipr.

de Warize qui, dans la visite du diocèse rédigée en 1606-1607, comptait encore 92 paroisses, le double à peu près de la contenance d'autres archiprêtres. Les auteurs de l'*Hist. gén. de Metz* attribuent aussi à ce dernier archiprêtre une origine plus moderne, mais figure déjà dans le plus ancien pouillé.

Le troisième archidiaconé, celui de Vic, ne paraît pas avoir subi modifications.

Dans le quatrième archidiaconé, ou archid. de Sarrehourg ou Sa bruche, situé dans la Lorraine allemande, deux des archiprêtres, ce de Neufmoutier et de Bouquenheim, ou Bonquenom, ont été presque entièrement supprimés vers la fin du xvi^e siècle, par suite de l'introduction du Luthérianisme, et ils n'ont plus depuis lors figuré qu'nommativement sur les listes.

Les matériaux manquent pour fixer avec plus de certitude les dates des différents archiprêtres; il est probable que l'origine de plusieurs d'entre eux coïncide avec la création de Chapitres, et quelques-uns de ces derniers remontent jusqu'au ix^e siècle.

L'ensemble de ces divisions se retrouve à très-peu près le même dans les listes qui ont été publiées, à défaut de pouillés, par différents auteurs : en 1624, par Meurisse, dans son *Hist. des Evêques de Metz*, p. 29; — en 1661, dans la carte du diocèse, par N. Sanson, mais avec des noms souvent très-altérés; — en 1716, par le P. Fr. Jacques, dans son *Historiographie des Provinces ecclésiastiques*, p. 40; — en 1717, par D. Beaunier, dans la dernière édit. de son *Etat des Bénédictins*, p. 1025; — en 1763, par Thibault, dans l'*Histoire des lois et usages de la Lorraine et du Barrois dans les matières bénéficiales*, p. 369; — en 1766, par Expilly, *Dict. géogr. des Gaules*, t. III, p. 709; — en 1775, par D. François et D. Tabouillot, dans leur *Hist. gén. de Metz*, t. II, p. 588. Mais ni ces Bénédictins, ni les auteurs des deux éditions du *Gallia Christiana*, qui n'ont pas même donné cette liste générale, ni D. Calmet lui-même dans les deux éditions de sa grande et savante *Hist. de Lorraine*, n'ont publié de pouillé général de ce diocèse, et celui-ci avait connu cependant deux copies, qu'il cite dans la préface du t. I de sa *Notice de la Lorraine*.

Un district territorial particulier dont il est souvent fait mention depuis le xiii^e siècle, et qui est tout à fait indépendant des juridictions archiprêtresbyérales, était la portion du diocèse qui a été désignée et limitée dans les cartes sous le nom de *Pays de l'Evêché*, ou de *Bailli de l'Evêché*. Enclavé dans le Pays Messin, ce petit territoire en était parfaitement distinct et avait son chef-lieu à Vic. On évitait ainsi, en partie les dissensions tant de fois renouvelées entre les évêques et la ville de Metz qui s'était rendue indépendante de leur autorité temporelle. La coutume et l'administration en étaient aussi complètement distinctes que la juridiction. Il constituait, comme la ville de Metz elle-même, deux Etats de l'Empire germanique, parfaitement indépendants l'un de l'autre. Tous les châteaux forts de l'évêque, tous ses intérêts temporels et féodaux relevaient de l'ancien bourg de Vic, chef-lieu où était établi le tribunal qui avait à juger de ces intérêts. C'était aussi, en partie pour les mêmes motifs, le siège de l'office épiscopal. Les évêques de Metz, dont la puissance fréquemment accrue par les plus illustres origines, avait, comme tous les

tenaient par des liens plus ou moins directs à l'Empire, sa cour temporelle et ses officiers héréditaires; mais l'union séculière de la féodalité épiscopale et les juridictions qui en résultaient, étaient, je le répète, complètement les des territoires ecclésiastiques.

Les paroisses distribuées dans les vingt-quatre archidiocèses de Metz était de six cents, vers le commencement du XII^e siècle, ainsi que j'ai pu le vérifier, en relevant tous les noms des paroisses dans le pouillé manuscrit de 1539. Ce nombre considérable de quarante environ dans l'autre pouillé manuscrit de 1606-1607, et cependant l'influence de la Réforme en avait hé deux archiprêtres entiers, ceux de Bouquenheim, de Bouxwiller et une grande partie de celui de Saint-Arnual. Les succursales doute comprises dans cette liste qui m'a servi de base ont été portées au tableau. *L'Etat des Bénéfices*, par D. Beaupré, 1743, p. 1025, indique 623 ou 613 paroisses, dont 423 occupées par les protestants. Les auteurs du *N. Gall.* III, 1786, p. 677, fixent ce nombre à 623 paroisses, dont 15 dans la ville même, et les autres distribuées dans 21 archiprêtres, dont pas désignés nominativement.

Les Chapitres ou églises collégiales ont varié suivant les siècles, soit par la sécularisation d'abbayes, soit par la conversion de monastères réguliers. L'institution canonique ou de la vie en corps, vivant en commun, jouissant de revenus que l'on appelle, sous le nom de *manse* ou de *prébendes*, les principaux participants même dans une certaine mesure, à l'administration ecclésiastique, sous l'autorité épiscopale, cette institution, est d'origine fort ancienne dans ce diocèse. Établie d'après des règles plus fixes, pour le clergé de la cathédrale (la *curia*), pendant la première moitié du VIII^e siècle, par Charlemagne, cette organisation cléricale, qui se propagea dans les autres diocèses de la Gaule, n'avait pas tardé à se répandre aussi dans l'évêché de Metz.

Les principales collégiales étaient, dans la ville ou dans les faubourgs, Saint-Arnoul (de *S. Arnulfo*), celles de Saint-Thiebaut (de *S. Thibaldi*), de Saint-Sauveur, de Saint-Pierre-le-Majeur, ou Saint-Pierre-le-Minor, de Saint-Clément hors des murs, florissantes au XII^e et XIII^e siècles, et deux ou trois autres qui n'ont eu qu'une existence très-passagère. Les deux plus anciens Chapitres fondés, les IX^e et X^e siècles, dans ce diocèse, furent Neufmoulin (de *Gammadix*). Nous avons vu qu'ils devinrent eux-mêmes les principaux sièges des Chapitres ruraux ou archiprêtres de la région de Sarbourg.

Les plus importantes et les plus célèbres abbayes du diocèse de Metz, à peu près, dans leur ordre d'ancienneté, celles de Saint-Étienne (de *Gorsia*), Saint-Amand ou Saint-Nabor, Longeville (de *Longo*) ou Glandières, Saint-Symphorien, Saint-Clément, Saint-Basile (de *Bazonville*), toutes de l'ordre de S. B. et fondées avant le VIII^e siècle. Les abbayes de Saint-Étienne (de *S. Glodessindia*), abbaye de femmes du même ordre, fondation est de l'année 606, celles de Saint-Martin

de Saint-Pierre, de Vergaville (*Warga-Villa*), près Dieuze, pareillement monastères de femmes de l'ordre de S. B. Les autres abbayes du diocèse, plus modernes et moins célèbres, étaient Saint-Benoît de Voivre, Villers-en-Betnach, Ponthiefroy (*Pons-Thieffridi*), Freltz et Stulzbörn (*Sturcalburne*), de l'ordre de Cîteaux; Justemont et Salival (*Salina Vallis*), de l'ordre de Prémontré; Saint-Pierre-Moutier, de l'ordre de Saint-Augustin.

En 1785, à la veille de la dissolution de tous ces établissements religieux, leur nombre, suivant les auteurs du *N. Gallia Christ.* (t. XI, p. 837), était de vingt; dix autres avaient dès lors cessé d'exister.

Sources consultées. — *Pouillés et autres documents originaux, sur l'histoire et la géographie ecclésiastique du diocèse de Metz.*

Je n'ai trouvé aucun indice de pouillé imprimé du diocèse de Metz. Meurisse, dans son *Histoire des Evêques de Metz*, ni les Bénédictins, auteurs de l'*Histoire générale* de cette ville, ni D. Calmet, dans les deux éditions de son *Histoire de Lorraine*, trois ouvrages fort riches en titres originaux, n'ont jugé digne de leur attention cette source précieuse de la géographie historique. Les deux éditions du grand pouillé de France, par Alliot, ne comprennent ni les Françaises ni les Germaniques. D. Calmet, qui a reproduit, d'après Homberg, une liste complète des paroisses du diocèse de Trèves, s'est borné pour celui de Metz, à signaler, dans la préface de sa *Notice de Lorraine*, l'existence de deux pouillés manuscrits de l'église de Metz, dont l'un, renouvelé en 1544 par un chanoine, qui avait été archiprêtre de Gorze. J'en connais au moins quatre autres, différents tous, ainsi par l'ensemble de la rédaction, du moins par leur date et leur origine.

Le plus ancien est conservé à Paris, dans la Bibliothèque de l'Institut, parmi les manuscrits de Godefroy, portefeuille 331, qui contient un grand nombre d'autres pièces historiques concernant la Lorraine. Il y en existe deux copies sur papier, l'une in-folio, l'autre in-4°, toutes deux écrites pendant le XVII^e siècle. Ce pouillé est intitulé dans la copie in-folio : *Liber omnium benefactorum civitatis et diocesis Metensis, ad collationem quorumlibet patronorum tam civitatis, diocesis quam aliarum diocessuum spectantium*. La date de 1539 y est indiquée plusieurs fois, particulièrement en tête, par cette mention : *Pouillé de l'évêché de Metz, fait en 1539*. Il occupe les vingt-deux premiers feuillets des cahiers manuscrits, le surplus étant rempli par un autre pouillé plus moderne du même diocèse. La copie in-folio, moins complète et moins régulière, ne contient que le premier pouillé. Les noms des paroisses ne sont point distribués, dans le document de 1539, conformément à l'ordre des archidiaconés et des archiprêtres, mais suivant celui des établissements ecclésiastiques auxquels la collation en était dévolue, avec l'indication, pour chacune d'elles, de la subdivision topographique dont elles dépendaient.

Une liste générale des six cents paroisses qui composaient alors le diocèse termine ce premier pouillé. Toutes les divisions ecclésiastiques que j'ai indiquées dans le tableau y figurent sous les mêmes noms. La forme latine de ces noms de lieux, généralement identique avec ceux qui sont le plus usités dans les chartes du XII^e et du XIII^e siècles, doit faire attribuer à ce document une origine bien antérieure.

de 1539. Ce ne dut être alors que la constatation, sous Jean IV, cardinal de Lorraine (1505-1550), d'un état de l'épiscopat, dans le but d'assurer les droits de l'évêque, des archidiacones et des individus collateurs des bénéfices. Les archipresbytérales y sont indiquées sous les noms *iteratus* ou de *Capitula* (Chapitres ruraux).

Le manuscrit signalé par D. Calmet (préface de la *Notice de la paroisse de Metz*, 1786), comme ayant été renouvelé en 1544 par Hugues de Metz, archiprêtre de Gorze, ne diffère de celui-ci que par la forme; il n'apprenait, dit cet historien, des églises, des monastères et des patrons ou des colporteurs, sans entrer dans aucun détail.

Le manuscrit de la Bibliothèque de l'Institut (copie in-folio), le pouillé de 1539 en renferme un autre (folios 23 à 32) en latin, daté de l'année 1607, et dressé par ordre du Bar, Charles II de Lorraine, alors évêque de Metz. Il résulte de plusieurs visites générales faites à cette époque dans le diocèse par J. de Belchamp, chanoine de Metz, archiprêtre, qualifié d'ex-commissaire spécial du même évêque, notaire apostolique et de *visitator generalis episcopatus* pour titres, folio 23 : *Nomina ecclesiarum, canoniarum, necnon monasteriorum... civitatis et episcopatus*, 1607; et folio 25 : *Totius diocesis Metensis omnia ecclesiarum et annexarum earumque patronorum nomina fideliter recognita ultimâ visitatione de anno 1606 et 1607, à R. D. J. de Belchamps, etc.*

En 1612 cette copie a été faite sur l'original avec la plus exactitude, par de Marion, notaire apostolique, résidant à Metz, qui atteste cette fidélité. Le certificat d'un autre notaire nommé Aubertin, pour l'année 1660, affirme aussi l'authenticité des précédentes signatures et celle des documents. La mention est transcrite sur l'original en mars 1667, assigne cette dernière la copie de ce pouillé, destinée sans doute à la cour de France, les paroisses y sont distribuées selon l'ordre des archidiacones archiprêtres; leurs nombres sont ceux que j'ai indiqués dans le tableau. Outre la différence de méthode, on y remarque des paroisses introduites dans le diocèse depuis 1539, par la proclamation de la Réforme et surtout la suppression des deux archiprêtrés de Bouquenheim et de Sarlouis, dans l'archidiaconé de Sarlouis, la division projetée de l'archiprêtré de Warise dans les paroisses de Marsal.

Les abbayes et des couvents de tout ordre qui y sont dénombrés jusqu'à cinquante, en y comprenant les plus modernes. Plusieurs autres copies de cet important pouillé. M. Noël, qui possède, dans le *Catalogue raisonné de ses Lorraines* (Nancy, 2 vol. in-8, 1850-1851), n° 1628 : *etc., fait en 1606 par ordre du cardinal de Lorraine, etc., pris dans une copie qui appartient à M. Fochot, etc.* (manuscrit de M. Morv d'Elvanges), 1786. : *Totius diocesis Metensis parochiarum recognitio in anno 1606, 1607.*

La Bibliothèque impériale possède un autre pouillé (n° 1000 du fonds Saint-Germain (n° 1617 et 496 de l'anc. Germain), in-folio, pap. Il est intitulé : *Pouillé de Pi recherché et ainsi rédigé par maître Louis Maché d'Artois, archidiacre de Port, chanoine de la cathédrale de Metz, chapelain épiscopal et greffier des insinuations de Pi 1642*. L'auteur s'était attaché au chancelier Séguier Toul vers 1645. Le second titre de ce pouillé manuscrit est *clavierum*, etc., et la forme des noms latins des divises les mêmes que dans le pouillé de 1606, indique que ce base au travail plus moderne de L. Machon, rédacteur des diocèses de Toul et de Verdun, dont je parlerai plus

Le volume autographe du banquier de la cour, Bibliothèque impériale, fonds lat., n° 9364,3, in-folio), recense son désordre, renferme un si grand nombre d'indications sur la topographie ecclésiastique de la France vers le *du XVII^e siècle*, et que j'ai plusieurs fois cité dans la géographie des provinces Lorraines, présente aussi (f 108) un pouillé français du diocèse de Metz à cette nombre des paroisses de chaque archiprêtré.

Mais il est évident, je le répète, que, sauf quelques occasionnés surtout par la Réforme et par les nécessités de la nistration épiscopale, toutes ces statistiques ecclésiastiques de Metz, et d'autres moins importantes, ont un rieur à la rédaction de 1539 elle-même.

En effet, en 1700, les auteurs de l'*Histoire général* p. 332) font mention d'*anciens pouillés du diocèse, plus de trois cents ans*. Ces pouillés originaux existent encore dans les archives départementales ou dans celles de Metz; mais, ayant servi de bases à ceux que j'ai utilisés, ils ne diffèrent pas notablement. Les dates du *XVIII^e siècle* citées précédemment prouvent que la même division en diaconés et en vingt-quatre ou vingt et un archiprêtrés a été tenue à très-peu près jusqu'en 1790. Le partage actuel du diocèse en un nombre égal d'archidiaconés, et en vingt et un archiprêtrés, est sans aucun rapport avec l'ancienne division; mais il concorde avec la division administrative de la Moselle.

Documents originaux, autres que les pouillés, concernant la géographie ecclésiastique du diocèse de Metz

Cinq ouvrages principaux contiennent des chartes et des documents propres à éclairer l'histoire et la géographie ecclésiastiques de Metz, à la suite des récits et des biographies fournissant les éléments, ce sont :

Histoire des évêques de l'Église de Metz, par le I^{er} évêque de Metz, et suffragant de Metz, Metz, 1684
et les Statuts synodaux dioc. Met., année 1633, par le même
Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine, par l'abbé de Metz, 1^{re} édition, en 4 vol. in-fol. Nancy, 1728. Les preuves

des nées (dans le t. IV, avec une pagination distincte pour volume.

de Lorraine, par le même, 2^e édition, en 7 vol. in-fol. 1745-1757. Les preuves se trouvent à la fin de chaque volume, sur le t. IV, où elles manquent. Une table de tous les documents insérés dans ce savant ouvrage a été donnée par dans le *Catalogue raisonné de ses collections Lorraines*, 6.

de la Lorraine, par D. Calmet, 2 vol. in-fol. Nancy, 1756-2^e édition moins complète, 2 vol. in-8. Lunéville, 1840.

générale de Metz, par des religieux bénédictins de la on de Saint-Vanne (D. François et D. Tabouillot). Metz, 6 vol. in-4. Les preuves forment les t. III (en partie), IV,

N. Gallia christiana, t. XIII, 1785, éd. en 13 vol, les diocèse de Metz occupent les colonnes 369 à 444.

du Gallia Christiana (1656), en 4 vol., n'a point de documents imprimés isolément; le diocèse de Metz se trouve t. III, p. 707.

de basilique de l'abbaye royale de Saint-Arnoul de Metz, adier, 1615, 1 vol. in-4, contient, dans les titres originaux, quelques indications topographiques.

généralogique de la maison de Bar-le-Duc, par A. Du-fol., 1631) est suivie de preuves, utiles à connaître pour (in-fol., 1631) est suivie de preuves, utiles à connaître pour

de la géographie ecclésiastiques de cette province. Les de Lefebvre, sur l'Origine des maison et duché de Lorraine, 1-folio; — du P. Benoît; Origine de la maison de Lorraine,

12; du P. Hugo, — Traité historique sur l'origine de la maison aine, 1711, in-12; — de Bilestein; Essai sur les duchés de Lorraine, 1762, in-12; — de l'abbé Bexon; Histoire de Lorraine,

8; — de M. Troplong; Souveraineté des ducs de Lorraine Barrois, 1832, in-8, concernent l'histoire politique.

iste au cabinet des manuscrits à la Bibliothèque impériale, un fort considérable de documents sur la Lorraine; les plus importants sont les manuscrits de Dufourny, les manuscrits de l'ancien numéros 8357-15-33, le numéro 5207 A, etc.; plusieurs man-

du fonds, dits les 500 Colbert.

archives départementales de la Moselle et la bibliothèque de la de Metz; les archives de la préfecture de la Meurthe, et les bibliothèques de la ville et du séminaire de Nancy, possèdent plusieurs

laires et un très-grand nombre de pièces concernant l'évêché de Le cartulaire de l'abbaye de Gorze, conservé dans la bibliothèque de Metz, fort important pour la topographie ecclésiastique,

très-exactement analysé par M. de Saulcy (*Docum. hist. inéd.*, par M. Champollion, dans la coll. de docum. sur l'hist. de ce, t. II, 1843, p. 121-143). — Le P. Benoît Picart, auteur de l'his-

et du pouillé du diocèse de Toul, avait aussi composé une re ecclésiastique et politique du diocèse de Metz, qui est restée (Bibl. impér., manusc., n^o 1392, 4, 4).

deux documents les plus précieux et les plus connus sur l'histoire ancienne de l'évêché de Metz sont les *Gesta episc. Mettens.*, écrite

au VIII^e siècle, par Paul Diacre (D. Calmet, *Hist. de Lorraine*, t. I, col. 51), et le *Chronicon episcoporum Mettensium*. Cette chronique, avec ses continuations depuis l'année 1126, à laquelle elle s'arrête jusqu'à l'année 1483, a été publiée dans le *Spicilege* de D. d'Chery (t. II, p. 224, et t. VI, p. 643, éd. in-4). Ces documents plusieurs autres relatifs au diocèse de Metz ont été insérés, d'après des manuscrits plus rigoureusement comparés, par M. G. Waltz, dans t. IV et X des *Script. des Monumenta Germanica* de M. Pertz.

Un grand nombre de vies de saints, évêques ou abbés de ce diocèse se trouvent dans les *Acta SS. ord. S. Bened.* et dans les *Anna Bened.* de Mabillon, ainsi que dans les *Acta SS.* des Bollandistes.

Un ouvrage rare, dans lequel se trouvent des indications intéressantes sur les coutumes ecclésiastiques du diocèse de Metz, et que des deux autres évêchés de la Lorraine, est l'*Histoire des lois de la Lorraine en matière bénéficiaire*, par Thibault. Nancy, 1763, 1 v. in-fol.

Dans la deuxième partie de la *Description géographique et historique de la France* de l'abbé de Longuerue (in-fol., 1719) les détails relatifs à la Lorraine, et en particulier à l'évêché de Metz, sont traités avec soin, mais surtout au point de vue politique. Il en est même du *Dictionnaire géographique et historique de la France* par l'abbé Expilly (in-fol., 1766); on y trouve, t. III, p. 126, p. 709, des renseignements utiles à la géographie historique de pays, empruntés en partie au premier ouvrage de Durival.

Le rapport de Turgot, intendant de Lorraine, rédigé en 1766, et il existe plusieurs copies manuscrites et un extrait imprimé de l'*Etat de la France* du comte de Boulainvilliers, t. I, édit. in-1737, p. 366, est aussi à consulter pour la géographie historique du diocèse de Metz, ainsi que l'extrait du mémoire sur les ducs de Lorraine et de Bar, inséré dans le même volume.

On trouve de meilleures indications dans un ouvrage, resté manuscrit, de Didier Bugnon, géographe du duc Léopold, sur la topographie de la Lorraine, auteur des cartes des Trois-Évêchés jointes à la première édition de l'*Histoire de Lorraine* de D. Calmet et de plusieurs autres cartes manuscrites, plus particulièrement relatives au territoire du diocèse de Toul. Cet ouvrage, inédit, est connu sous le titre de *Polium géographique et chorographique du temps des duchés de Lorraine et de Bar* (1704). J'en possède un sommaire manuscrit écrit en 1711, à l'époque de sa rédaction première, et faisant 1 vol. in-12 de 209 pages.

C'est aussi à la géographie politique de cette contrée que la *Description de la Lorraine et du Barrois*, par Durival (4 vol. in-4, 1717-1783), fournit de nombreuses indications qui complètent le *Mémoire sur la Lorraine et le Barrois* du même auteur et les précieux renseignements historico-géographiques que présente la *Nétice* de D. Calmet.

Les nombreux et consciencieux ouvrages de M. A. Begin sur *Metz et le pays Messin* renferment beaucoup de renseignements relatifs à son histoire ecclésiastique; ce sont surtout : *Histoire des évêchés de Lorraine et de Bar et des Trois-Évêchés*, Nancy, 1833, 2 vol. in-8; — *Histoire des Sciences, des Lettres et de la Civilisation, dans le*

in depuis les Gaulois jusqu'à nos jours, Metz, 1829, 2 vol. in-8.
 Metz depuis dix-huit siècles, 1845, 3 vol. in-8. — *Histoire et description de la cathédrale de Metz*, 1842, 1843, 2 vol. in-8.

Dictionnaire statistique du département de la Moselle, par Gervilly, 1836, in-8; plusieurs statistiques modernes et particulièrement le *Dictionnaire du département de la Moselle*, par M. Vi-Metz, 1814, 2 vol. in-8; les deux ouvrages importants de M. H. ge, archiviste du département de la Meurthe intitulés : *Le département de la Meurthe*, Nancy, 1843, 2 vol. in-8, et *Les communes de Meurthe*, 1853-1854, 2 vol. grand in-8, contiennent beaucoup de renseignements utiles sur la géographie historique de la Lorraine spondant à ce département, qui comprend une partie du diocèse Metz et celui de Toul.

nombreux et intéressants travaux de M. Beaulieu, sur l'archéologie de la Lorraine, et de M. V. Simon, sur les antiquités du Messin, concernent principalement la période gallo-romaine. Mémoires de M. Huguenin, sur l'Austrasie, relatifs à l'époque mé-gienne, sont presque uniquement relatifs à l'histoire politique; de M. A. Digot, intéressent plus particulièrement l'histoire ecclé-siastique et surtout la biographie des principaux historiens Lorrains.

recherches de M. de Saulcy sur les *Monnaies des évêques de* (Mém. de l'Acad. de Metz, t. XIV, 1833 et t. XVI, 1835), éclairent ours questions de la biographie de ces prélats, et font connaître urs localités du moyen âge; de même que l'histoire générale de rrairie a été enrichie par les autres travaux de ce savant sur la imatique de cette province.

Catalogue raisonné des Collections Lorraines de M. Noël, en in-8, Nancy, 1850-1851, contient l'indication d'un très-grand re de documents originaux et de notices rares, concernant re du diocèse de Metz et de ceux de Toul et de Verdun. C'est la graphie la plus complète et la plus utile à consulter pour l'étude histoire et de la géographie de la Lorraine.

deux recueils périodiques publiés pendant plusieurs années, Metz, sous le titre de *l'Austrasie*, l'autre à Bar le-Duc, sous de *Revue de la Meuse*, et surtout les *Bulletins et Mémoires* de la archéologique de Lorraine (à Nancy), de l'Académie de Metz et Société philomatique de Verdun, contiennent de bons articles histoire et la topographie de cette province.

tefois, si les éléments de la géographie historique de la Lorraine, int de vue politique, sont nombreux et précieux, il n'en est pas éme sous le rapport de la géographie ecclésiastique. Sauf la ion des origines que j'ai essayé d'éclaircir à l'aide des docu- s contenus dans les plus importants de ces ouvrages, on y e fort peu d'indications propres à modifier les résultats généraux us par l'étude des pouillés manuscrits.

etes de la Lorraine et du diocèse de Metz en particulier.

ites générales de l'évêché de Metz sont indiquées sur la plu- cieennes cartes de la Lorraine; mais plus généralement au e des domaines temporels et des subdivisions politiques. liste des plus importantes de ces cartes, qui comprend mble des Trois-Évêchés.

Description de la Haute et Supérieure Lorraine... Lotharingæ ducatus superioris vera delineatio. Colonie Agrippine, second. A. Bussemacher, 1 f. in-f. Cette carte, sur laquelle sont gravés plusieurs portraits et les armoiries des principaux seigneurs, est dédiée au duc de Lorraine, Charles III. Elle fait partie de l'atlas publié en 1599, à Cologne, par J. Bussemacher, avec des descriptions rédigées en latin. Elle a été reproduite dans l'atlas de Tassin, in-f., Paris, 1634.

Vers le même temps parut la carte la plus connue de l'ancienne Lorraine; elle avait été levée par Ger. Mercator, vers 1568, elle fut terminée, vers 1594, aux frais du président de la chambre des comptes de Lorraine, Th. Alix, auteur du plus ancien dénombrement du duché de Lorraine, resté jusqu'ici manuscrit. Les titres varient :

Lotharingia, ducatus, vulgò Lorraine, 1 f.; carte sur laquelle le nord est à droite; reproduction par Blaeu, qui est la plus commune. *Le duché de Lorraine*; ou *Lotharingæ ducatus*, en 2 f., 1631, grand ou petit in-f., suivant les éditions; ces deux feuilles sont intitulées, l'une : *Lotharingia septentrionalis*, et l'autre : *Lorraine vers le midy*. Cette carte fait partie de différentes éditions de l'atlas de Ger. Mercator, et elle a été insérée dans plusieurs autres atlas géographiques de la fin du xvi^e siècle, ou de la première moitié du xvii^e, d'abord par Abr. Ortelius à Anvers, en 1587 et en 1598 dans son *Théâtre de l'Univers, Theatrum orbis terrarum*, sous ce titre : *Lorrains, Lotharingæ nova descriptio* (carte sur laquelle le nord est à gauche); puis à Amsterdam, en 1603, en 1609, en 1630, en 1666, par les géographes J. Hondius, G. Blaeu, J. Jansson et Nic. Wischer.

Je n'ai pu vérifier quelle fut positivement la priorité relative de cette carte, de celle de Bussemacher et de la suivante. Il serait très-possible que le travail de G. Mercator eût été la principale base des deux autres, quoiqu'il y ait des différences notables entre elles, surtout dans les détails accessoires.

Lorraine, 1 f., publiée à Tours (*Cæsaroduni Turonum*), en 1595. Cette carte, sans nom d'auteur, doit être attribuée, soit à Bongaeu, auteur de l'atlas intitulé : *Le Théâtre françois*, etc. Tours, 1594, in-fol.; soit à Damien de Templeux, qui a publié, vers la fin du xvi^e siècle, quelques-unes des plus anciennes cartes des provinces du royaume de France et de plusieurs États voisins. Cette feuille a été aussi reproduite dans les anciens atlas, mais moins souvent que celle de Mercator.

La Lorraine, très-grande carte publiée à Paris, en 1646.

La Lorraine. — *Les États qui passent sous le nom de Lorraine*, par Guill. Sanson; d'abord en 1 f.; avec 2 tables; puis par le même en 2 f., Paris 1661; puis par J. Blaeu en 1663; puis chez Jaillot en 1674, en 1681, en 1696, en 1700 et en 1702.

Les cartes des trois diocèses de Metz, Toul et Verdun, par N. Sanson, dont l'ensemble publié d'abord en 1656, est composé de six feuilles, représentent aussi les territoires séculiers et temporels des mêmes pays, selon que la coloration des limites varie.

La Lorraine et Alsace, par P. Duval, Paris, 1676, in-fol. *La Barrie*, par le même, Paris. 1654 et 1677, in-fol.

Les Duchés de Lorrains et de Bar, la seigneurie temporelle de

Evêchés de Metz, Toul et Verdun..., par le S. Tillemont, et dressée par P. J. B. Molin, Paris, 1606, grand in-f.

Lorraine et Alsace, par G. Cantelli, Rome, 1689, 1 f. in-fol.

La Lorraine, par Liebaux, Paris, 1696 et 1702, 1 f. in-fol.

Les Etats du duc de Lorraine, où sont les Duchez de Lorraine et de Bar. — Le Temporel des Evêchez de Metz, Toul et Verdun, par Aubert Jaillot, Paris, trois éditions, 1704-1705, 1727 et 1743, 6 f. 1-fol. (la plus complète et la meilleure carte de la Lorraine).

Dans les atlas allemands, publiés pendant la première moitié du XVIII^e siècle, par Seuter, Hasius, Homann et ses héritiers, se trouvent aussi des cartes de la Lorraine, mais elles étaient presque toujours copiées d'après les cartes françaises.

La Lorraine, le Barrois et les trois Evêchez, par N. Defer, Paris, 1 f. in-f. La même publiée en 1708, sous ce titre : *les Duchez de Lorraine, et de Bar. les Evêchez de Metz, Toul et Verdun*, 1 f. grand in-f.

Carte de la Lorraine et de l'Alsace, par Bourguignon d'Anville, 1719; petite carte in-4, jointe à la *Description géographique de la France*, par l'abbé de Longuerue, l'une des premières cartes de la fin du XVIII^e siècle.

Les Duchés de Lorraine et de Bar; — les Evêchés de Metz, Toul et Verdun, dédiés à Mgr le comte de Maurepas, par Le Rouge, Paris, 1743, 1 f. in-f.

Carte générale des Duchez de Lorraine et de Bar; des Trois-Evêchez de Metz, Toul et Verdun; de l'Archevêché et Electorat de Trèves; avec les parties des Etats adjacents. 1 f. in-f. Cette carte est insérée dans l'édition de la 2^e de l'*Histoire de Lorraine* de D. Calmet, 1745. Elle indique les possessions du domaine temporel des évêques, même celles hors du diocèse, y sont indiquées, mais non les divisions ecclésiastiques.

Carte de la Lorraine et du Barrois, dans lesquelles se trouvent la totalité de Metz et autres enclaves, suivant la nouvelle création de bailliages faite en 1751; par le S. Robert de Vaugondy, 1756, 1 f. in-f.

Gouvernement de Lorraine et des trois Evêchés, 1 f. (vers 1770). *Carte générale des Duchés de Lorraine et de Bar et des Evêchés*, par S. de Lafosse, géographe, 1762, 1 f. grand in-f.

Carte de la Lorraine et du Barrois, pour servir à la description des provinces, publiée dans le t. 1^{er} de la *Description de la Lorraine*, par Durival, 1778, 1 f. in-4.

Carte de la Lorraine, du Barrois et des Trois-Evêchés, par Desauvres, 1790, in-f.

Sur les cartes générales de la Lorraine où le diocèse de Metz ne figure pas au milieu des autres évêchés voisins, il convient d'indiquer qu'il a été plus spécialement consacré à celui-ci.

La plus ancienne, à ma connaissance, celle qui a été le plus souvent reproduite est de la fin du XVI^e siècle; elle forme une feuille

et eut pour auteur Abr. Fabert, qui prenait le titre de : *Comte de Metz*, lorsque le titre était en latin. On y lit en effet, tantôt : *Comitatus Metensis*; tantôt : le Pays (ou le Pays) Messin, sans qu'il y ait de différence dans la topographie. Elle a été publiée à Paris par Leclerc, et plusieurs fois à Amsterdam, par Blaeuw. Dans

l'atlas de Jud. Hondius, elle porte ce titre : *Messin. — Nova territorii Metensis descriptio, autore Abr. Fabert, consule urbis Metensis*. Amsterd., A. D. 1619. Le nord occupe la portion à droite de la carte; on y voit indiqués le *Val de Metz* au nord-ouest; le *Hault-Chemin* à l'est; l'*Isle* au sud-ouest, et le *Sautnoy* au sud-est. Cette carte ne contient donc que la partie centrale de l'évêché qui, sous le nom de Pays Messin proprement dit (*Pagus Metensis*), entourait la capitale.

Sous le titre suivant : *Nova et accurata delineatio geographica Episcopatus Metensis, quoad jurisdictionem temporalem*, on trouve dans les atlas de Blaeu (partie de la France, t. II, p. 740), une carte grand in-f., entièrement différente de la précédente, et comprenant, ainsi que son titre l'indique, la portion du diocèse qui, sous le nom d'*Evesché*, représentait le domaine temporel des évêques tel qu'il était réduit vers le commencement du XVII^e siècle. Sur cette carte, qui ne présente aucunes subdivisions, le nord occupe la partie à gauche, c'est-à-dire dans un sens opposé à l'orientation de la carte d'Abr. Fabert; la ville de Metz est placée vers l'extrémité inférieure. Elle a été aussi plusieurs fois reproduite.

La carte de Jean Briois, intitulée le *Pays Messin*, est postérieure; elle est beaucoup plus exacte. Publiée d'abord in-fol., elle a été reproduite en grand in-4 par Defer.

Au point de vue de la géographie exclusivement ecclésiastique, le diocèse de Metz figure avec ses divisions archidiaconales et archipresbytérales dans la carte de N. Sanson, intitulée : *Belgica prima*. Paris, 1661. Dans la carte de la *Prov. eccles. Trevirensis*, du N. Gall. Christ, t. XIII, p. 370 (1785), ne se trouvent pas les divisions topographiques, mais seulement les abbayes.

La carte du diocèse de Metz, en deux feuilles, publiée pour la première fois par N. Sanson, en 1656, en même temps que celles des diocèses de Toul en trois feuilles, et de Verdun en une feuille, est encore la carte où les limites et les noms des territoires ecclésiastiques sont indiqués avec le plus de précision, quoique la forme de plusieurs de ces noms y ait été fort altérée et que la topographie laisse beaucoup à désirer. Ces deux feuilles sont ainsi désignées :

Mediomatrici : archidiaconés de Metz, de Vic et de Marsal dans l'évesché de Metz, où sont parties du temporel de l'évesché et bailliage de Metz; du marquisat de Pont-à-Mousson, etc., par N. Sanson d'Abbeville, géographe ordinaire du roi. Chez l'auteur, à Paris, une feuille in-fol., 1656.

Mediomatrici : archidiaconé de Sarbourg, dans l'évesché de Metz, où sont les baillages allemands, dans le duché de Lorraine et les terres adjacentes, etc., par N. Sanson. Chez l'auteur, à Paris; une feuille in-fol., 1656.

Quelques exemplaires de ces deux feuilles, sous la même date, sont indiqués : chez Mariette, qui fut momentanément dépositaire des cartes de Sanson. Une seule feuille m'a présenté, avec quelque doute, la date de 1650. Mais il en existe, et j'en possède aussi des exemplaires sous les dates plus récentes de 1670, de 1729, de 1730 et de 1731. Ces deux dernières portent en outre la mention du dépôt chez Robert, géographe du roi. Mais ce ne sont évidemment que des tirages successifs.

Une carte toute différente, est celle dressée et publiée en 1724-1725, par Didier Bugnon, ingénieur et géographe du duc de Lorraine, pour la première édition de l'ouvrage de D. Calmet. Elle s'y trouve en tête du tome I, avec celles de Trèves, de Toul et de Verdun, elle est intitulée : *Le diocèse de Metz, dans la partie septentrionale du duché de Lorraine, avec parties des diocèses et districts adjacents.* Une feuille in-fol., sur une échelle de moitié moindre que celle de H. Sanson et de format un peu plus petit que les cartes de cet habile géographe, qui avait adopté un format uniforme. Sur la carte de Bugnon, les chefs-lieux des archidiaconés sont indiqués par les lettres AR, et ceux des archiprêtres par les mêmes lettres AR. Le nombre des autres désignations topographiques y est trop considérable pour présenter la même clarté que les cartes de Sanson, surtout que les exemplaires de celles-ci où les limites sont coloriées. Ces dernières cartes sont donc encore indispensables pour l'étude de la géographie ecclésiastique du diocèse de Metz.

Le petit *pagus* de Mettelsheim, indiqué dans le tableau p. 57, dépendait du plus grand *pagus Blesensis*.

III. DIOCÈSE DE TOUL.

CIVITAS LEUCORUM; id est TULLUM.

(IV^e siècle, année 365.)3 ARCHIDIACONÉS, RÉDUITS A 6; 23, PUIS 25 CHRÉTIENNES, DÉCAN
OU DOYENNÉS RURAUX, RÉDUITS A 19 EN 1778.

| | | | | |
|--|---|---|--|---|
| I. ARCHIDIACONATUS MAJOR, vel TULLEN- SIS (PRIMICERATUS TULLENSIS ECCL.) Archidiaconé de Toul, ou grand archidiac. | Nord du dio- cèse. 33 par. 14 an- nexes. | Le plus grand — le Ducat. Mosell., dans le plus grand — le Ducat. Mosell., dans | Le Toullois. Por- tion du grand <i>pagus Tullen- sis (pagellus, vel Campania Tullensis.)</i> | Toul. Ché d'arr. du de la Me Rive dr. Moselle. |
| 1. DECANATUS CHRIS- TIANITATIS TULLEN- SIS (antiq. BANLEUCA REGALIS). Doyenné de Toul (Ban- lieue royale.) | | | | |
| II. ARCHIDIACONATUS PORTENSIS. Archidiaconé de Port. | Partie orien- tale du dio- cèse. | | Le Portois, de la Meurthe, distin- ct du Portois, des Vosges, sit. vers le sud du dioc. (<i>Porten- sis pagus; et Vermensis pa- gell.</i>). Partie N. du Chaumontois (<i>Calvomon- tensis pagus et Comitatus</i>); l'un des plus vastes <i>pagi</i> du diocèse. | St.-Nicola Port), et Meurthe de cant l'arr. de (Meurth (Port éu l. de l'a et du pa Nancy et ville dans ce |
| 2. — DECANATUS DE PORTU; al. DE S ^o NI- COLAO. Port, plus tard nom- mé Saint-Nicolas du Port (et Varenge- ville). | E. 67 pa- rois- ses. 26 an- nexes. | Barrois-mouvat, ou royal. — le Ducat. Mosell., dans le plus grand — le Ducat. Mosell., dans | | |
| 3. — DE DANUBRIO. Deneuvre (Denesvre), le siège fut d'abord à Flin. | E. 27 par. 18 an. | Duché de Lorraine ou Lorraine mérid. — diocèse des Trois Evêchés. — (<i>Tullensis pag. et Comit. et partie du Ducat. Mosell.</i>). | Comté de Salm (partie occid.) (<i>Salmensis Comitatus</i>). Part. du comté de Blamont. — <i>Vallis Galli- lez</i>). Val de St- Dié. Partie du pays d'Havend (<i>pag. Habend- ensis</i>), dans les Vosges. | Com de Ba arr. de ville (Me Rember était ds doyenné Ch. l. de d'arr. (ges), ds montag entre li raine e saca. |
| 4. — SALMENSIS, vel DE SANCTO DEODATO. Salmes (Salm), ou pré- vôté de St-Dié (Diey); doy. démembré de celui de Deneuvre au XVII ^e siècle. | E. S. E. 38 par. 22 an- nexes. | | | |

| | | | |
|--|--|--|--|
| ECANATUS DE GARDON, al. DE STODIA. ard. | N. 19 par. 5 an. | Le Scarponais (pag Scarpo- nensis, vel Ser- panensis), en grande partie - Pays de Carme (pag. Carmen- sis). Vers l'O., près Essey, pe- tite portion du pag. Wabren- sis. | Cant. de Pont-à- Mousson, arr. de Nancy (Meurthe), près la ville gallo-romaine de Scarpona. Cant. de Pont-à- Mousson, arr. de Nancy (Meurthe). La ville de Pont- à-Mousson était de ce doy. pour la part. située sur la r. g. de la Mosel- le. L'autre p. était du dioc. de Metz. |
| PRINEIO. (Perry, Pri-) | N. 28 par. 8 an. | | |
| HIDRACONATUS KLEO. aconé de Vitel. ECANATUS DE LO. Vittel (Vittel). E SANCRESSIO, MENSENSIS. Saintois. | P. mér. du dioc. S. 48 par. 12 an. S. S. E. 60 par. 10 an. | (Tullensis pagus et Comitatus, etc.). Partie du pagus Segintensis, vel Segetensis. Le Saintois, et plus tard le Vaudé- mont (comit. de Vaudani-Mon- te). | Vittel, ch. l. de canton de l'ar- rondissement de Mirecourt (Vos- ges). Lieux principaux du Saintois : Vaudémont, Ve- zelise, Gerbe- court, Pulligny (Meurthe). |
| E NEO-CASTRO. steau sur s. | S. 20 par. 7 an. | Partie N. du Sou- lossois (pagus Solocensis, vel Solocensis; an- tiq. Solima- riacensis.) | Ch. l. d'arr. et de canton du dép. des Vosges. |
| DE CASTNETO. lois (Chaste-) | S. 28 par. 3 an. | | Ch. l. de can de Parr. de Neufchâ- teau (Vosges). |
| DE BRUNONIS. E. ont. | S. S. O. 30 par. 9 an. | Partie mérid. du Soulossois (So- locensis pag.). Part. N. du Por- tois mérid. (pa- gus Decolaten- sis, puis Por- tensis), sur les confins des dio- cèses de Be- sançon et de Langres. | Ch. l. de canton de l'arr. de Chau- mont en Bassi- gny (Haute-Mar- ne). |

Duché de H. Lorraine. — Barrois-mouvant; Bassigny-Toulois. —

| | | | |
|--|----------------------------|--|--|
| IV. ARCHIDIACONATUS DE RISNELLO. | Partie s.-occ. du diocèse. | Part. nord-orientale du Bassigny-Toulois, ou Barrisien (<i>pagus Bassiniacensis</i>). | Reynel, c d'Andelot, de Châl (Haute-Ma |
| 12. — DECANATUS DE RISNELLO. | O. S. O. 35 par. | | |
| Doy. de Reynel. | 12 an. | | |
| 13. — DE RIPARIÀ BLESÆ, al. BLESSENSIS. | O. S. O. 17 par. | Pays de Blois, ou Blesy (<i>Blesensis</i> , vel <i>Blosiensis</i> , vel <i>Blesiz</i> , <i>Blisiz pagus</i>). Diff. de deux pagi de même nom dans les dioc. de Metz et de Châlons. | Aux confins dioc. de La Troyes et lons. La riv Blaise, ayant source au Blaise (Marne), traverse, près levent, la cèse de La ville galmaine de sium était ce doyenn |
| Doy. de la Bleze. ou de la rivière de Bleze. | 6 an. | | |
| 14. — DE BARRO. | O. | | |
| Bar-le-Duc. | 19 par. | <i>Pag. Barrensis.</i> Barrois (partie sud). | Bar-le-Duc Bar-sur-Or ch. l. du d de la Meuse |
| 15. — DE DOMPRÉ-MARIÀ. | O. S. O. 19 par. | | Cou de Mo sur-Saulx, de Bar-l (Meuse). |
| Dammarié. | 9 an. | | |
| 16. — DE ROBERTI-SPANIÀ, al. ROBERTI-HISPANIÀ. | O. 24 par. | | Robert-Esp Canton et de Bar-l (Meuse). |
| Robert-Espagne (Robert-Empagne). | 5 an. | | |
| V. ARCHIDIACONATUS DE VOSAGO. | Partie S. E. du dioc. | La Vôge. Part. N. du <i>pagus Vosagensis</i> , et S. du <i>pagus Calvomontensis</i> . | |
| Archidiaconé de Vôges (de la Vosge). | | | |
| 17. — DECANATUS DE ROMARICI-MONTE. | S. S. E. 25 par. | Pays de Havend (<i>pagus Habendensis</i>), | Ch. l. d'arr. ges). |
| Doy. de Remiremont. | 4 an. | <i>Territorium Castrense</i> , dans la partie S. du grand pag. <i>Calvomontensis</i> . | Ch. l. du dé Vosges. |
| 18. — DE SPINALLO. | S. S. E. 36 par. | | |
| Epinal (<i>Castrium Spinalense</i>). | 26 an. | | |
| 19. — DE PORTU-SUAVI. | S. | Duché de H. Lorraine. — Barrois-mouvant; Bassigny-Toulois. | |
| 19. — DE PORTU-SUAVI. | S. 36 par. | Pays de Mirecourt (<i>pagus Mercortensis</i>). | Porsas, abb et arr. de court (Vos |
| 19. — DE PORTU-SUAVI. | 6 an. | | |

| | | | |
|--|---|---------------------------|---------------------------------|
| ANATUS DE | S. E. | Pays de Mire- | Jorcey. Cant. de |
| Jorcey, Jor- | 26 par. | court. | Dampierre, arr. |
| | 13 an. | Partie méridion. | de Mirecourt |
| | | du grand <i>pagus</i> | (Vosges). Mire- |
| | | <i>Calcomonten-</i> | court était dans |
| | | <i>sis.</i> | ce doy. |
| DIACONATUS | Partie | Le Barrois (part. | Ligny. Ch. 1. de |
| EIO, prius | occ. | nord) (<i>pagus et</i> | cant. de l'arr. de |
| is ? | du | <i>Comitatus Bar-</i> | Bar-le-Duc (Meu- |
| oné de Li- | dioc. | <i>rensis</i>). | se). Bar-le-Duc |
| dord de Bar- | | | ét. dans cet arch. |
| ANATUS DE | O. | | |
| | 22 par. | | |
| igny en Bar- | 7 an. | | |
| ey). | | | |
| NDRI-CURLA, | O. S. O. | L'Ornois, en Bar- | Ch. 1. de cant. de |
| DOINI-CURLI. | 25 par. | rois (<i>pag. Odor-</i> | l'arr. de Com- |
| urt. | 10 an. | <i>nensis Orne-</i> | mercy (Meuse). |
| | | <i>stium</i>), différent | |
| | | dès l'an 870 | |
| | | d'un autre <i>pag.</i> | |
| | | du même nom. | |
| IPARIÀ- | O. | Pays des Vaux | Vaucoeurs. Ch. |
| E, divisus IN | 25 par. | de Meuse (<i>pag.</i> | 1. de canton de |
| DE VALLE | 6 an. | <i>Vallium</i>), dont | l'arr. de Com- |
| FLORIS ; | | Vaucoeurs | mercy (Meuse). |
| | | était la capitale. | |
| DE COM- | 22 par. | La Voide (<i>pag.</i> | Commercy. Ch. 1. |
| CEIO. | 7 an. | <i>Bedensis</i>). Diff. | d'arr. du dép. de |
| de la Rivière | | du p. <i>Bedensis</i> | la Meuse. Doy. |
| leuse, divisé | | du diocèse de | partagé en deux |
| 1709, en doy. | | Trèves. | par la Meuse. |
| leuse - Vau- | | | |
| eurs ; | | | |
| . de Meuse- | | | |
| mercy. | | | |
| BELLO-RAMO. | O. N. O. | <i>Pagus Issiencis,</i> | C ^{ee} de Pierrefitte, |
| | 14 par. | vel <i>Iniensis</i> ? | arrond. de Com- |
| | 3 an. | dans le grand | mercy (Meuse). |
| | | <i>pag. Barrensis.</i> | |
| archidiaconés supprimés vers le XIII ^e siècle, furent : | | | |
| IDIACONATUS | Ces deux archidiaconés, qui ne figurent pas dans les pouillés, avaient été réunis aux archidiaconés de Ligny en Barrois et de Reynel, dont ils formèrent deux doyennés. | | |
| DOINI-CURLA. | | | |
| de Gondre- | | | |
| IDIAC. BAR- | | | |
| de Bar- | | | |
| de Bar- | | | |

L'évêché de Toul, supprimé en 1790, et réuni à celui de Nancy, l'un des plus vastes, sinon le plus vaste de l'ancienne France. Il cupait les parties méridionale et sud-occidentale de la Province ecclésiastique de Trèves. Il était borné au nord par l'évêché de Metz, au nord-ouest par celui de Verdun. Vers l'est, la chaîne des Vosges le séparait des évêchés de Strasbourg, dans la Province ecclésiastique de Mayence, et de Bâle, dans la Province de Besançon, à laquelle confinait sur ses limites méridionales, et dont il était aussi en partie séparé par les Vosges. Au sud-ouest, il était en contact avec le diocèse de Langres, et au nord-ouest avec celui de Châlons, l'un et l'autre suffragants de l'archevêché de Reims.

La création, en 1777, dans la portion orientale du diocèse, des deux petits évêchés de Nancy et de Saint-Dié, réduisit environ de moitié ce territoire considérable, qui n'avait pas moins de trente-cinq lieues d'étendue de l'est à l'ouest, et de vingt-cinq lieues du nord au sud, qui comptait plus de mille paroisses, nombre porté jusqu'à dix-sept cents et même deux mille, en comprenant les succursales, sans parler d'autres calculs moins certains, quoique adoptés par dom Calvière lui-même. De ces deux nouveaux diocèses, celui de Nancy embrassait toute la partie orientale sur la rive droite de la Moselle, celui de Saint-Dié tout le pays le plus rapproché des Vosges et enclavé entre cette chaîne de montagnes. Devant préciser davantage, dans le chapitre consacré à ces deux diocèses, la part qu'ils enlevèrent à l'ancien évêché, nous avons, en ce moment, à considérer celui-ci dans son ensemble primitif.

Politiquement, le diocèse de Toul qui avait d'abord fait partie du duché de Mosellane, puis du royaume de Lotharingie, compris dans les temps postérieurs, la partie méridionale du duché de Lorraine, le duché de Bar et le Tulois. Depuis les temps les plus anciens et jusqu'à son démembrement en 1777, le diocèse de Toul présentait à peu près exactement l'antique *civitas galloise des Leuci*, mentionnés par César, Strabon, Lucain, Tacite, Pline, qualifiés de *Leuci liberi* par Pline, et dont la capitale désignée, dès les III^e et IV^e siècles, dans les anciens itinéraires, par ce même nom de *Tullum*, qu'elle conserva sur les monnaies mérovingiennes.

Cette même capitale des *Leuci* fut et ne cessa jamais d'être le lieu du diocèse de Toul. L'opinion contraire qui place à Grand (ou à G) l'établissement gallo-romain important de ce territoire, le plus ancien siège épiscopal sous l'évêque saint Euchaïre, au IV^e siècle, ne mérite pas solidement démontrée. Soutenue d'abord par les défenseurs des privilèges de l'église collégiale de Saint-Dié, l'abbé de Riga, le P. Hugo qui, pour appuyer ses prétentions à l'indépendance, cherchèrent à diminuer l'antiquité de Toul, cette opinion a été récemment révoquée en doute, mais avec quelques doutes, par M. Digot (*Mém. de la Société de Philomatique de Verdun*, t. II, p. 11).

Les nombreuses et importantes subdivisions du territoire gallo-romain, qui formèrent le diocèse de Toul, divisions restées sans doute, pour la plupart, les limites des principales tribus de ces peuples, soumises ensuite à des comtes particuliers, ont été conservées pendant les périodes mérovingienne et carolingienne.

étaient en une dizaine de *pagi*, partagés eux-mêmes grand nombre de *finas*.

de ces territoires ont été complètement adoptés par une base de ses plus anciennes juridictions archidiaconales, qui en ont conservé les noms et l'étendue; d'autres subdivisés et modifiés; mais malgré les noms différents ceux qui ont servi à désigner plusieurs des territoires ecclésiastiques, on retrouve, ici comme partout, de très-grandes analogies mêmes territoires ecclésiastiques et les *pagi* des périodes. Ceux-ci sont indiqués sur la carte de Delisle, intitulée : *comitatus*, mais sans leurs rapports avec les archidiaconés et les ruraux, qui sont seuls, au contraire, indiqués sur les cartes de Sanson.

La capitale s'étendait le *pagus* ou *propagus Tullensis*, proprement dit, territoire beaucoup moins vaste que le *pago* du même nom qui était l'équivalent de la *Civitas Leuticiensis* entière. L'archidiaconé de Toul en était à peu près la limite, ainsi que le plus ancien *comitatus Tullensis*. Il comprenait la portion la plus importante des possessions temporaires des évêques, s'étendant à quatre lieues autour de la ville. On voit l'origine de cette donation jusqu'à Dagobert I^{er}, selon les chartes; jusqu'à Dagobert II, selon Mabillon. La possession en fut donnée aux évêques par Charlemagne et par les empereurs Henri l'Oiseleur, et enfin par Frédéric II, en 1224; ce territoire désigné, à cause de son origine, sous le nom de *Ban royal* ou *regale*. Le temporel des évêques de Toul comprenait surtout des châtellenies de Blenod, de Liverdun, de Brixey, de Mézières, de Vicherey, localités presque toutes remarquables par des vestiges gallo-romains. Les châtellenies de Brixey et de Vicherey, avant l'an 1000, du Saintois et du Soulois, quoique appartenant au domaine temporel, au Toulain, les paroisses continuèrent à faire partie des doyennés de Neufchâteau et de Chatenois, l'archidiaconé de Vitel représentant ces *pagi*.

Le comté de Toul à l'évêché, pleinement accompli au XI^e siècle, fut presque toujours subordonné à d'importantes restrictions en faveur de la ville qui, jusqu'en 1552, prétendait au titre de ville libre et impériale, soit au profit de l'Empire Germanique, soit au profit des évêques se qualifiant princes, soit enfin au profit du duché de Lorraine. Ces intérêts opposés furent l'occasion fréquente de conflits entre l'autorité épiscopale et les pouvoirs civils.

Le comté de Toul, sur la rive gauche de la Moselle, s'étendait le plus tard le *comitatus Scarponensis*, ou pays Serpennais, appartenant presque exclusivement à ce diocèse, mais dont l'antiquité, *Scarpona* (Charpagne, Serpaigne), village près Dieulouart, fortuitement adjoint au diocèse de Metz, par suite du cours de la Moselle, qui séparait les deux diocèses, les deux grandes tribus gauloises des Leuci et des Médiomanniques gallo-romaine de ce lieu et du *pagus* dont il portait le nom est démontrée par l'Itinéraire d'Antonin, par Ammien Marcellin, par des inscriptions, et surtout par les nombreux débris découverts sur son emplacement. Le doyenné rural et

Dieulouard, primitivement nommé de Scarponne, représentait la plus grande partie de l'ancien *pagus Scarponensis*, dont l'autre portion forma le doyenné rural de Preney ou Perny.

La possession temporelle de Serpanne fut attribuée, vers la fin du x^e siècle, aux évêques de Verdun, ce qui contribua encore à faire de ce petit territoire le sujet de fréquentes dissensions entre les prélats des Trois Evêchés.

Le petit *pagus Carmensis* ou *Scarmensis* formait, près du *pagus Scarponensis*, sur la limite nord du diocèse, l'extrémité méridionale du vaste *pagus Vabrensis* ou *Wabrensis* (la Woivre), qui occupait une grande partie du diocèse de Verdun, et s'étendait aussi sur ceux de Metz et même de Trèves.

Le *pagus Bedensis* ou de la Voie (*Vidus*), et le *pagus Bleicensis* ou de la Bleisse (*Blisa*), entre la Meuse et l'Ornain, ont été établis le doyenné du même nom, séparait le Tulois proprement dit du Barrois.

Le pays de Vaux (*de Vallibus*) comprenait la partie du cours de la Meuse au centre du diocèse. L'Ornois ou *pagus Odornensis*, occupait la portion supérieure du cours de l'Ornain, et correspondait à peu près à l'ancien archidiaconé, plus tard doyenné rural de Gondrecourt. Il différait, dès le ix^e siècle, d'un autre *pagus* du même nom.

Le Barrois ou *Barrisia*, ou grand *pagus Barrensis*, comté de Bar au x^e siècle, duché de Bar au xiv^e, formait la partie nord-occidentale du diocèse, vers le cours inférieur de l'Ornain, aux confins du diocèse de Châlons, qui embrassait aussi la partie la plus voisine du Tulois. Les deux archidiaconés qui correspondaient à peu près à ce grand *pagus* dans le diocèse de Toul, étaient celui de Reynel et celui de Ligny (*Dec. de Lineio*), chef-lieu du même comté, et dont le siège primitif avait été à Bar-le-Duc, dont il porta d'abord le nom.

La partie du *pagus Bassiniacensis* ou Bassigny, qui dépendait du diocèse de Toul, était distinguée sous le nom de Bassigny Toulot ou de Bassigny Barisien. Elle comprenait l'archidiaconé de Reynel et la partie française du diocèse, indépendants des ducs de Lorraine.

Le pays de Soulosse, *pagus Solecensis* formait la partie sud-occidentale du diocèse; il empruntait son nom, comme le *pagus Scannensis*, à un établissement romain des plus importants, *Solimar* mentionné aussi dans les itinéraires anciens et remarquable par nombreuses antiquités qu'on y a découvertes. Des monnaies gauloises avec la légende *Solima*, décrites par M. de Saulcy (*Rev. numism.* 1836, p. 169), ont conservé le nom de cet établissement gallo-romain, chef-lieu du *pagus* gaulois *Solimariacensis*, devenu le Soulosse moyen âge, et enfin la portion la plus notable de l'archidiaconé de Vitel, dont un doyenné cependant représentait un *pagus* distinct, celui du Saintois.

Ce *pagus Segintensis* ou *Segetensis*, l'un des plus fréquemment cités dans les chartes carlovingiennes, comprenait la partie du diocèse entre le Soulossois au sud et à l'ouest, le Tulois et le Chaumontois à l'est et au sud-est. — Il forma tout le doyenné du Saintois, et quoiqu'il ait changé momentanément, vers le xi^e siècle, son titre en celui de Vaudemont (*Vadini* corrompu), d'origine plus moderne, il n'en conserva pas moins l'ancien titre du *pagus* gallo-romain.

Le Chaumontois, *pagus* et *comitatus Calvomontensis*, était sans comparaison la plus importante partie du diocèse. Il en occupait presque la moitié orientale et était divisé en plusieurs autres de moindre importance, tels que le *pag. Habendenstis*, au sud, le *territorium Castrense*, le Vermois (*p. Vermensis*) dont Nancy était le lieu le plus important, le Portoï (*pag. Portensis*), au nord dans la vallée de la Meurthe, fort différent du *pays Portensis* ou *Decolatenstis*, au sud sur les frontières des diocèses de Toul, de Langres et de Besançon, et une partie notable de la chaîne des Vosges, *P. Vosagensis*. Le Chaumontois comprenait aussi plusieurs comtés et surtout ceux de Salm et de Blamont. Il fut partagé en deux grands archidiaconés, l'un de Port pour la vallée de la Meurthe, et le territoire voisin; ces deux Vosges pour toute la portion montagneuse occupée par les grands monastères et Chapitres de Senones, de Moyen-Moutier, d'Épinal, Mèvre, Saint-Dié, etc. Epinal et Remiremont étaient les chefs-lieux des deux principaux doyennés ruraux de l'archidiaconé de vosges.

Une assimilation plus complète et plus précise des *pagi* et des archidiaconés et des doyennés ruraux du diocèse de Toul, ne peut être, même pour tous les autres diocèses, que le sujet de recherches spéciales. Mais je ne saurais trop exprimer la plus entière conviction que des modifications locales apportées aux anciens territoires ecclésiastiques par les vicissitudes de la féodalité, par les révolutions politiques, et aussi par les intérêts temporels de l'Eglise, doivent être généralement distinguées, comme des exceptions, de la règle générale et habituelle des rapports intimes entre les divisions primitives de l'Eglise et les plus anciennes divisions civiles de la Gaule romaine mérovingienne.

D'après le *N. Gall. christ.*, t. XIII, col. 1064-1161; 1347 et 1382, voici la liste des abbayes qui dépendaient de l'évêché de Toul. — Avant la création des deux diocèses de Nancy et de Saint-Dié, leur nombre était de près de cinquante, dont quatorze n'existaient plus au 11^e siècle.

Abbeyes détruites à différentes époques : *monast. Habendense*, dans les Vosges; — *S. Martinus*, dans le *pagus Bedensis*; — Saint-Germain, près Toul; — *Bodonis monasterium* (Bon-moutier), dans les Vosges; — *Offonis Villa* (Odonville), dans le Portoï; — *S. Pientius* (Saint-Pient); — *Sancta Genovefa* (Sainte-Geneviève), à Toul; — *derici-Villa* (Bleurville dans le Saintois); — *S. Salvator* (Saint-Vaur), à Toul; — *Monast. super Saltum* (Moutier-sur-Sault); — *monast. Rivi ad Nonas* (Rup-aux-Nonains), près Rixey; — *Benoicta-Vallis* (Benoit-Vaux), près Reynel; — *Recta-Vallis* (Droiteval), près Autigny. *B. Mar. de Consolatione* (fondé à Nancy, en 41).

Abbeyes conservées jusqu'en 1790, et dépendant du diocèse de Toul, après la création des deux diocèses de Nancy et de Saint-Dié :

B. Abb. d'hommes : *S. Aper* (Saint-Evre), à Toul; — *etius* (Saint-Mansuy); — *Castinetum* (Chatenay). — Abb. de : *Portus-Suavis* (Poussay, Porras). — *S. Leo*; — *Altieriacum* (Autrey).

bb. d'hommes : *Valles in Ornesio* (Vaux-en-Ornois); — *Eacu-*

raium (Eurey); — *Insula Barrensis* (l'Isle-en-Barrois). — Femmes: *Stanchia* (l'Etanche); *Sancta Hoildis* (Sainte-Houlde).

O. Prém. — *Regia-Vallis* (Riéval); — *Flabonis-mons* (Flabémont); — *Janduriæ* (Jandœures); — *Jovillare* (Jovilliers); — *Bonifagetum* (Bonfay); — *Rengis-Vallis* (Rengeval); — *Mira-Vallis* (Mureau).

Abbayes attribuées en 1775-1777 à l'évêché de Nancy :

O. S. B. Abb. d'hommes: *Layum* (Lay); — *Flaviniacum* (Flavigny); — *S. Leopoldus*. — Femmes: *Buxeriæ* (Bouxières-aux-Dames).

O. S. Aug. Abb. d'hommes: *Domnus-Aper* (Dom-Evre); — *Bellus-Campus* (Belchamp); — *S. Remigius* (Saint-Remy).

O. Cit. Abb. d'hommes: *Bellum-Pratum* (Beaupré); — *Alta-Silva* (Hauteseille); — *Clarus-Locus* (Clair-Lien).

Abbayes attribuées en 1775-1777 à l'évêché de Saint-Dié :

O. S. B. Abbayes d'hommes: *Senoniæ* (Senones); — *Medianum-Monasterium* (Moyen-Moutier) — Femmes: *Romarici-Mons* (Remiremont); — *Spinalium* (Epinal).

O. S. Aug. Abb. d'hommes: *Calmosiacum* (Chaumousey); — *Hyre-vallis* (Hérival).

O. Prém., *Stivagium* (Etival).

On comptait dans le diocèse de Toul, outre le Chapitre de la cathédrale ou de Saint-Etienne, environ dix collégiales, dont plusieurs étaient établies dans les chefs-lieux des archidiaconés et des doyennés ruraux. Telles furent celles de Liverdun, de Ligny, de Reynel et de Commercy, fondées toutes quatre vers la fin du x^e siècle. Il n'en fut pas de plus agitée et de plus célèbre que celle de Saint-Dié, qui jouissait aussi du titre presque unique d'insigne église primatiale. On comptait en outre plusieurs Chapitres nobles de femmes, dont le plus illustre était celui de Remiremont.

La Collégiale de Saint-Gengoul, fondée vers 965, par saint Gérard, avait été unie, vers le milieu du x^e siècle, par l'évêque Udon, au grand archidiaconat. Ses membres avaient le droit d'élire cet archidiacre, mais ils devaient le choisir parmi les chanoines de la cathédrale. La prévôté de Liverdun fut aussi unie à l'archidiaconé de Port, et celle de Brixey, fondée en 1261, à l'archidiaconé de Vittel.

L'évêque de Toul avait trois officialités : à Toul, pour les paroisses de la Lorraine; à Bar et à Vaucouleurs, pour les paroisses du Barrois-mouvant et de la Champagne. A l'égard des autres évêques de la province ecclésiastique de Trèves, il jouissait d'un titre dont la valeur n'est pas très-nettement définie; il se disait le doyen, *decanus* de ses co-évêques. Je ne connais pas, dans la Gaule, d'autre exemple d'une pareille prérogative.

L'origine des archidiaconés et des doyennés ruraux, dans le diocèse de Toul, remonte au moins au ix^e siècle. Une charte de Charles le Gros fait mention des six archidiacres et des autres dignitaires du grand Chapitre de la cathédrale. De nombreux diplômes et des actes de plusieurs synodes du x^e siècle en indiquent jusqu'à huit, nombre qui fut réduit, vers le xii^e siècle, à six. Le défaut habituel d'adjonction, avant cette dernière époque, des noms des chefs-lieux des archidiaconés aux noms des titulaires, a fait supposer au Père Benoît (*Pouillé de Toul*, t. I, p. 115), que ces territoires n'étaient point dès lors régulièrement délimités, et que les archidiacres étaient en-

voyés par l'évêque, tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre, qu'ils n'avaient point de district fixe et permanent avant le XII^e siècle, parce que chacun d'eux ne prenait pas habituellement le nom de la province où il exerçait sa juridiction; tandis que dans les chartes des XII^e et XIII^e siècles ils prirent le nom de cette province dont le gouvernement leur était confié par l'évêque.

Tout en reconnaissant l'exactitude du fait, surtout pour les premiers siècles du christianisme, je ne puis admettre, pas plus que je ne l'ai fait pour l'opinion semblable énoncée par les Bénédictins, à l'égard du diocèse de Metz, la conséquence que le P. Benoit en tire. Cette conséquence semble d'autant moins acceptable que celui-ci reconnaît lui-même très-positivement (*id.* p. 17) que la multiplicité des paroisses engagea de bonne heure les évêques de Toul à partager ce diocèse en archidiaconés, suivant ce qui se pratiquait déjà dans l'Eglise, et qu'ils établirent des archidiacones « dans les petites provinces qui composaient alors leur diocèse. » Or cette coïncidence générale des juridictions ecclésiastiques avec les contrées naturelles ou politiques plus anciennes, est précisément ce que je cherche à démontrer et ce dont je rencontre sur tous les points de la Gaule un si grand nombre de témoignages.

Dans le diocèse de Toul, le nombre des archidiacones indiqué par les chartes, dès le IX^e et le X^e siècles, c'est-à-dire plus de deux siècles avant qu'ils portassent les noms des territoires à l'administration desquels ils étaient préposés, correspond exactement à celui des territoires archidiaconaux, dès qu'on voit ceux-ci désignés nominativement. Ne doit-on pas en conclure l'existence dès cette même époque plus ancienne d'un nombre de territoires archidiaconaux égal à celui des titulaires, correspondant l'un et l'autre aux divisions antérieures?

Voici, par ordre de dates, les principaux documents dans lesquels sont mentionnés les archidiacones ou les archidiaconés de l'évêché de Toul. Il faut remarquer d'abord qu'au XI^e siècle, le titulaire du grand archidiaconé de la ville épiscopale était souvent désigné sous le titre de cardinal-archidiacon; qu'il était plus spécialement attaché à la personne des évêques que les autres *ministri*, ou *coadjutores* de celui-ci (charte de 1045); que cette dignité fut aussi parfois réunie à celle de primicier du Chapitre, comme dans les diocèses de Metz et de Verdun; que dans plusieurs chartes, et notamment dans une charte de l'empereur Lothaire, en 845, on voit figurer un *chorépiscope* de Toul, mais jamais en plus grand nombre et sans que rien indique une juridiction territoriale (D. Calmet, *Hist. de Lorr.*, 2^e éd., t. II, pr. p. cxxxiii); que le nombre des archidiacones, variable suivant le plus ou le moins d'importance des diplômes, n'est pas un témoignage de leur nombre réel, au moment de la rédaction de ce diplôme.

Année 644. Dans un synode de Trèves, des dons faits au monastère de Saint-Dié, dans le diocèse de Toul, sont confirmés, et il est fait défense à tout évêque ou à tout abbé, clerc, prêtre ou archidiacon (*nullus archidiaconorum*) d'y faire obstacle (Mabillon, *Annal. Ben.*, t. I, p. 696. — *Concil. Germ.* t. I, p. 687).

Année 671. Dans une charte de Numérien, archevêque de Trèves à faveur du même monastère de Saint-Dié, il est fait mention, ap

l'évêque, des abbés et des autres prêtres et archidiaques (D. Calmet, pr. de l'*Hist. de Lorraine*, 2^e édit., t. II, p. LXXIX).

Année 836 et année 838. Charte signée par le *primicerius* de Toul et par cinq *presbyteri*, nombre qui paraît représenter celui des six archidiaques (D. Calmet, *loc. cit.*, p. CXXVI).

Année 898. Une donation faite par l'évêque Ludelme aux chanoines de la cathédrale, est signée par le *primicerius* et six *sacerdotes* (*id.*, p. CLXV).

Année 916. La signature du primicier est accompagnée de celle de trois archidiaques, dans un synode de Toul, où il est dit que l'évêque *Drugo interrogavit fideles suos archidiaconos, necnon sacerdotes in plena synodo residentes quid inde facere debuisset* (*Nov. Gall. Christ.*, t. XIII; *Instr.* col. 452. — *Concil. Germ.*, t. II, p. 587).

Année 941. Huit archidiaques, dont l'un a le titre de primicier, signent comme témoins un acte de donation de leur évêque Gauslin, en faveur des moines de Saint-Evre de Toul. *B. primicerius*. — *Moringerus archid.* — *Varnerus archid.* — *Herlardus archid.* — *Verardus archid.* — *Girardus archid.* — *Gifardus archid.* — *Grimaldus archid.* — *Hubertus archid.* (*Nov. Gall. chr.*, t. XIII, *Instr.* col. 453-454; — D. Calmet, 1^{re} édit., t. I, pr. p. 348, et 2^e édit., t. II, pr. p. CLXXXVII).

Année 942. On voit signer, comme témoins, le primicier, deux archidiaques, un doyen, et de nombreux prévôts, diacres et sous-diacres (D. Calmet, 2^e édit., t. III, pr. p. 349).

Année 968. Dans une donation de plusieurs églises, par l'évêque Gérard 1^{er}, à l'abbaye de Bouxières, figurent le primicier et trois archidiaques (D. Calmet, *loc. cit.* t. II, pr. p. CCXX).

Année 971 et année 986. Figurent dans un acte le *primicerius*, un *decanus*, et deux *archidiaconi* (*N. Gall. Chr.*, t. XIII, *Instr.* col. 459 et 460).

Année 971. Le primicier et plusieurs archidiaques comparaissent dans un synode de Toul (*Conc. germ.*, t. II, p. 652).

Année 988 et année 989. Dans un synode de Toul, l'évêque Gérard était assisté par six archidiaques de son diocèse : *Roibertus primicerius* et *archidiaconus*; *Arlufridus decanus* et *archidiaconus*; *Lambertus archidiaconus*; *alter Lambertus archidiaconus*; *Anstous archidiaconus*; *Harbertus archidiaconus* (D. Calmet, 1^{re} édit., t. I, pr. col. 393; — *Concil. Germ.*, t. II, p. 665).

Année 988. Une charte de l'évêque saint Gérard, en faveur de l'abbaye de Saint-Mansuy, est signée par le primicier-archidiacre et par trois autres archidiaques (le P. Benoit, *Hist. de Toul*, pr. p. LXVIII).

Année 1019. Dans une transaction entre l'évêque Berthold et un chevalier, comparaissent le primicier et trois archidiaques (*N. Gall. Chr.*, t. XIII; *Instr.* col. 462).

Année 1034. Le primicier de Verdun et sept archidiaques signent la confirmation, par l'évêque de Toul Bruno, d'églises données à l'abbaye de Saint-Evre (D. Calmet 1^{re} éd., t. I, pr. p. 413 et 2^e éd., t. II, pr. p. CCLXVII).

Année 1037. Le primicier, le doyen du Chapitre cathédral et trois archidiaques signent une charte du même évêque, Bruno (*N. Gall. Christ.*, t. XIII, *Instr.*, col. 464).

52. Une charte d'Udon, évêque de Toul, pour l'avouerie de Bleurville, est signée par le primicier, le doyen et iacres. (D. Calmet, 1^{re} éd., t. I, pr. col. 444, et 2^e éd., t. II, III; — le P. Benoît, *Hist. de Toul*, pr. p. LXXVII).

54. Les primiciers de Toul et de Verdun et six archi-
sistent le même évêque Udon dans une charte en faveur de Saint-Mansuy (*N. Gall. Christ.*, t. XIII, *Instr.*, col. 470).

55. Le titre du rétablissement des chanoines dans l'église ngoul est signé par neuf archidiaques de Toul et de Ver-
un est qualifié de primicier, et un autre de *cardinalis*
us; le primicier de Verdun est aussi témoin (D. Calmet,
I, pr. p. 455; 2^e éd., t. II, pr. p. CCCXXV. — Le P. Benoît,
II, pr. p. LXXIV).

59. Une charte de l'évêque Udon, relative au comté de Toul
anciens domaines (*potestates*) assignés à la mense épisco-
ignée par les sept archidiaques *Stephanus, Lambertus,*
delricus, Hugo, Lambertus junior et Rodulphus (D. Cal-
le Lorraine, 2^e éd., t. II, pr. p. CCCXXXVIII).

72. Dans un synode de Toul, les primiciers des deux dio-
ul et de Verdun, le *major archidiaconus* et sept autres ar-
signent une charte de l'évêque Pibon (D. Calmet, 1^{re} éd.,
473; 2^e éd. t. II, pr. p. CCCXLVI; — *Concil. Germ.*, t. III,

74. Une charte du même évêque, pour le prieuré de Bain-
gnée par le primicier et 8 archid. (*Traité historique sur*
la maison de Lorraine; par Hugo, 1741, in-12, p. XXXIX).

76. Le primicier, trois archidiaques, un *præpositus* signent
en faveur de l'église de Saint-Dié (*Nov. Gall. Chr.*, t. XIII,
472; — *Concil. Germ.*, t. III, p. 181).

90. La fondation du monastère de Saint-Léon de Toul est
e primicier, le doyen et six archidiaques (*N. Gall. Chr.*,
475; — D. Calmet, 2^e éd., t. III, pr. p. XVII; — *Concil.*
I, p. 215).

11. L'archidiacre de Gondricourt (*Gundricourt*.) signe avec
rchidiaques et le primicier la confirmation de cette charte
tre de Toul (*N. Gall. Chr.*, t. XIII, *Instr.*, col. 475).

14. Le primicier, le doyen et six archidiaques, dont un
de *præpositus*, signent l'acte de fondation du prieuré de
ut, par l'évêque Pibon (*N. Gall. Christ.*, t. XIII, *Instr.*
D. Calmet, *Hist. de Lorraine*, 1^{re} éd., t. I, pr. p. 498;
, pr. p. XXIX).

19. Les archidiaconés et les archiprêtres sont mentionnés
ntre du pape Urbain II à l'évêque Pibon : *Episcopus om-*
iscopatus membra, videlicet archidiaconatus et archi-
us, decimas, vel aliquas præposituras ecclesie sue ca-
stis... distribuat (*Concil. Germ.*, t. III, p. 224).

née 1100, sont indiqués les *decanatus rurales*. Le prieuré
urt, dans l'archidiaconé de Port et dans le doyenné de
ondé par l'évêque Pibon, est déclaré par lui, avec l'assen-
sepe Pascal II, exempt de la juridiction de l'archidiaconus
us du territoire. La signature de l'évêque n'est accompa-

gnée que de celles du primicier, de l'archidiacre et du doyen de la localité (D. Calmet, *Histoire de Lorraine*, 1^{re} éd., pr. t. I, p. 514).

Année 1101. Le primicier et trois archidiacres, dont le premier joint à son titre celui de prévôt de la collégiale de Saint-Gengoul, signent, avec le même évêque, la charte de fondation d'un prieuré, *Pr. de Leronis-Villa* (N. Gall. chr., t. XIII, Instr., p. 480).

Année 1101. Aux précédents titulaires se joint le *cardinalis archidiaconus*, dans la consécration de l'église de Port (N. Gall. chr., t. XIII, Instr. col. 481).

Année 1105. Une charte de Pibon, en faveur de la collégiale de Saint-Gengoul, est signée par le primicier et les sept archidiacres *Riquinus primicerius et ejusdem eccl. (cathedr.) prapos. et S. Stephani archidiaconus*; — *Thiercelinus archid.*; — *Hugo archid.*; — *Albericus archid.*; — *Rambaldus archid.*; — *Hugo junior archid.*; — *Gobertus archid.* (D. Calmet, 1^{re} éd. t. I, pr. col. 517; 2^e éd. t. III, pr. p. XLIX; — *Concil. Germ.* t. III, p. 251).

Année 1116. Dans un synode de Toul figurent sept archidiacres, dont l'un est désigné *archidiaconus de Gondricourt* et un autre a le titre de primicier (D. Calmet, 1^{re} éd., t. I, pr. col. 540; — *Conc. Germ.*, t. III, p. 271).

Année 1118. Cinq archidiacres et le primicier figurent dans un diplôme de l'évêque Riquin (N. Gall. chr., t. XIII, Instr., col. 484).

Année 1122. Le testament de l'évêque Riquin, confirmé dans un synode de Toul, présente la signature de cinq archidiacres, dont l'un est désigné *Gundric-Curtensis archid.*, archidiacre de Gondricourt. Ce territoire archidiaconal, dont il est le plus souvent fait mention à cette époque, n'existait plus après le xiv^e siècle comme doyenné de l'archidiaconé de Ligny (N. Gall. chr., t. XIII, Instr., col. 485; — *Concil. Germ.*, t. III, p. 283).

Année 1123. Dans un autre synode figurent cinq archidiacres, dont deux qualifiés du titre de *magister*; le primicier et le doyen (*Conc. Germ.*, t. III, p. 293).

Année 1126. Le primicier, un archidiacre, un *archipresbyter* comparaissent dans l'acte de fondation du prieuré de Deneuvre (*de Danobrio*) (N. Gall. chr., t. XIII, Instr., col. 490).

La même année 1126, avec six autres archidiacres, figure encore celui de Gondricourt (D. Calmet, 1^{re} éd., t. II, pr. col. CCLXXXI).

Année 1131. Cinq *archidiaconi* et deux *decani* sont témoins dans une charte de l'évêque Henri I^{er} (N. Gall. chr., t. XIII, Instr., col. 494).

Année 1136. Dans un synode de Toul, on fit les signatures de sept archidiacres, dont l'un est primicier, et dont un autre porte le titre de son territoire : *Hugo Gundricurtensis archid.* (*Concil. Germ.*, t. III, p. 333 et 334; — D. Calmet, 1^{re} éd. t. II, pr. p. CCCXIII).

Année 1146. Cinq archidiacres et entre autres celui de Gondricourt, signent une charte du même évêque, faisant droit à une réclamation de l'abbesse de Bouxières (D. Calmet, 1^{re} éd., t. II, pr. p. CCCXXV).

Année 1147. Quatre archidiacres, dont l'un est qualifié : *Archidiaconus de Brizeio*, figurent dans une charte du même évêque, confirmant une donation à l'abbaye de Saint-Mansuy. Le nom de Brizey était celui d'une petite collégiale du doyenné de Neufchâteau, unie à l'archidiaconé de Vitel, ce qui explique une dénomination dont je n'ai

que cette seule mention et qui ne figure dans aucun pouillé (*N. Gall. Chr.*, t. XIII, *Instr.*, col. 505).

Année 1147. Indication du décanat de Port (D. Calmet, 2^e édit., t. III, pr. p. CCCXXXI).

Année 1149. Charte signée par six archidiacres (le P. Benoît : *Hist. de Toul*, pr. p. XCII).

Année 1152. Deux archiprêtres du diocèse de Toul comparaisant dans un acte (D. Calmet, 2^e éd., t. V, pr. p. CCCXLVI).

Année 1163. Six archidiacres, dont l'un est prévôt de Saint-Genoul, un autre est doyen, un autre chantre, un autre trésorier, un autre chapelain du Chapitre cathédral, figurent avec l'*archipresbyter civitatis*, représentant le doyenné de Toul, dans une charte de l'évêque Henri I^{er}, accordant certains privilèges à l'église paroissiale de Saint-Mansuy (*N. Gall. Chr.*, t. XIII, *Instr.*, col. 517).

Année 1169. Une charte, en faveur du monastère d'Etival, confirmant la juridiction libre des abbés dans la vallée des Vosges où il était situé, est signée par les huit archidiacres, dont six sont dignitaires du grand Chapitre (Belhomme : *Histor. Mediani-Monasterii*, in-4, p. 303).

Année 1186. Avec quatre autres archidiacres sont mentionnés le primicier de Meix, qui est aussi archidiacre de Toul, et les doyens et prévôts des Chapitres de Saint-Léon, de Saint-Eucher, de Saint-Genoul (*N. Gall. chr.*, t. XIII, *Instr.*, col. 522).

Année 1194. Comparait l'*archidiaconus de Vosago* (D. Calmet, 2^e éd., t. III, pr. p. cxx). Ce même archidiacre est mentionné dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Mihiel, p. 1272, et dans un titre de 1215 (*N. Gall. chr.*, t. XIII, *Instr.*, col. 533). L'*archidiaconatus de Portu* est indiqué en 1152 et 1157 (*Hist. Mediani-Monast.*, p. 324).

Dès le XI^e siècle, l'archidiaconé de Blaise (*Blesensis*), désigné aussi plus tard sous le nom d'archid. de Risnel (Reynel), était le sujet de différends entre les évêques de Toul et de Langres; celui-ci prétendait que cet archidiaconé avait été séparé de son diocèse au commencement du XI^e siècle. Il adressa ses réclamations au pape Pascal II, qui était alors à Langres. L'évêque de Toul, Pibon (1070-1107), prouva que son diocèse possédait depuis plus de quarante ans l'archidiaconé de Blaise et les doyennés qui en dépendaient. Les prétentions des évêques de Langres ne paraissent pas s'être renouvelées depuis. La bulle du pape Pascal II a été publiée par le P. Benoît (*Hist. de Toul.*, pr. p. cxxiv). Cette pièce n'a jamais été suffisamment discutée et la mention qu'on y fait des réclamations des habitants du diocèse de Troyes (*Troïenses*); la présence d'un évêque de Châlons-sur-Marne, pris pour arbitre, l'existence de deux *pagi Blesenses* (de même que celle de deux *pagi Odornenses*), l'un sur la rive droite de l'Ornain, incontestablement dans le diocèse de Toul, l'autre sur la rive gauche de la Marne, et en dehors des limites du diocèse, me paraissent laisser encore de l'incertitude sur la situation véritable et l'étendue de l'*archidiaconatus Blesensis*, dont il est ici question. Ce document est l'une des meilleures preuves de l'existence nominative des archidiaconés et des doyennés ruraux dans le diocèse de Toul, dès le commencement du XI^e siècle, contrairement à l'opinion du P. B.

qui nous fournit ainsi lui-même contre lui un argument irrésistible. Cette organisation est aussi prouvée pour le commencement du XI^e siècle, par plusieurs chartes du cartulaire de Saint-Mihiel.

Dans les premières années du XII^e siècle, on voit qu'un certain Cono, *ad sacros ordines astutid propriâ promotus, tandem presbyter factus est, deinde senator (?) id est Decanus Christianitatis vallis S. Doodati effectus, ditissimus et plenus omnium bonorum terrenorum fuit* (Richer.; Chron. Senon., l. III, ap. d'Achery, Spicil., éd. in-4, t. III, p. 331).

Ce doyenné rural, dont je ne connais pas d'autres traces sous ce même nom, correspondait sans nul doute à l'un des doyennés de l'archidiaconé de Vosges, de même que le doyenné de Salm mentionné dans les *Registres de l'Evêché*, pendant le XV^e et le XVI^e siècles embrassait la plupart des grands monastères dissidents et dont la présentation était de n'être *nullius diocesis*.

Vers la fin du XVII^e siècle, pendant une des phases de cette lutte qui ne fut terminée que par la création de l'évêché de Saint-Dié, on voit l'évêque Jacques de Fieux désigner un doyen pour le comté de Salm, auquel il attribue la juridiction plus nominale que réelle des paroisses dépendant des grands monastères de Senones et de Moyat-Moutier, qui avaient refusé de laisser comparaître les recteurs de ces paroisses aux synodes ruraux, convoqués par son prédécesseur, André de Saussay (*Hist. Médii-monast.*, p. 432). Ce doyenné de Salm, qui n'était qu'un démembrement de celui de Deneuvre, était en réalité fort antérieur à l'évêque J. de Fieux, auquel on en attribue la création.

A mesure que l'on approche du XIII^e siècle, les mentions des archidiaconés et des doyennés ruraux deviennent plus nombreuses et plus précises. Les archidiaconés de Port, qui était le plus vaste, de Vosges, de Vitel, de Ligny sont désignés plus fréquemment, outre le grand archidiaconé et celui de Gondrecourt, qui ne tarde pas à disparaître. Mais les anciens pouillés de ce diocèse constatant un ensemble complet de divisions territoriales qui remonte jusqu'à cette époque, il serait tout à fait surabondant d'emprunter aux chartes et aux synodes d'autres éléments de sa géographie ecclésiastique.

Pouillés et autres documents originaux concernant le diocèse de Toul. — Il n'est peut-être pas de diocèse pour lequel les sources originales fournissent des données plus nombreuses et plus authentiques. Procès-verbaux de visites épiscopales et archidiaconales, actes d'assemblées synodales des doyennés ruraux, registres d'institutions de bénéfices, rôles de taxes pour les décimes, soit dans l'intérêt de la couronne de France, ou des ducs de Lorraine, soit dans l'intérêt des évêques ou du Chapitre, soit pour fixer les droits de nomination relevant du pape. Toutes les sources abondent; et cependant il ne m'a pas été jusqu'ici possible d'assigner, avec leur secours, une date précise d'origine aux archidiaconés, ni aux doyennés ruraux.

Voici la liste de ceux de ces pouillés dont j'ai pu constater l'existence : 1^o Le plus ancien, auquel renvoient les références des nombreuses rédactions postérieures des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, paraît

être du XIII^e siècle, ou du moins antérieur à l'an 1303 : dès lors la topographie diocésaine était complète. Il est ainsi désigné dans le pouillé français manuscrit de L. Machon (Bibl. impér., fonds Saint-Germain, fr. n° 1077, p. 94 : « *Vieux polium d'évêché qui est un grand rouleau de parchemin écrit de vieille lettre gotique sans datte.* »

2^e Dans le même document et dans le Registre des bénéfices du diocèse de Toul, pour l'année 1402, est indiqué un autre ancien pouillé fait en l'année 1303, lequel, est-il dit dans le pouillé français, se voit dans le registre intitulé : *Multa*. Il est désigné dans le pouillé latin de 1402 sous le titre de : *Taxatio beneficiorum*.

3^e Le troisième pouillé, l'un des plus précieux, est celui du Chapitre de la cathédrale de Toul, pour l'an 1402. Il est conservé intégralement à la Bibliothèque impériale, manuscrits latins n° 5208, et ainsi intitulé :

Registrum benefc. diocesis Tullensis, anno 1402.

Regestum omnium ecclesiarum et conventuum... idem in civitate quâdam diocese TULLENSI... exceptis ordinibus cathedralium et aliorum à quibus decima exhihi non censuevit, reollectum ab antiquis quam pluribus regestis et ordinatum anno Dom. 1402; continensque duas taxationes quarum prima taxacio in sinistra parte est pro valoribus beneficiorum secundum taxationem decime, et altera taxacio, in dextra parte, post quodlibet beneficium est pro decima secundum quod taxata extitit, pro uno anno duobus terminis medietim circa annum Domini millesimum trecentessimum tercium (1303).

Post quas quidem taxationes valoris et decime, sequuntur collationes illorum qui constituerunt ecclesias et beneficia, etc.

Une note du pouillé français manuscrit, fonds Saint-Germain, n° 1077, p. 94, fait connaître le rédacteur du pouillé de l'année 1402 ; il se nommait Henry Vaultrin, notaire apostolique et impérial, et il avait fait et compilé son travail conformément au plus ancien de l'année 1303.

C'est probablement avec l'un de ces deux pouillés qu'a le plus de rapport celui indiqué dans le catalogue des collect. Lorraines de M. Noël, n° 1730, sous ce titre : *Beneficia diocesis Tullensis*, manuscrit in-4.

4^e Je possède un recueil manuscrit, inédit, formant un volume grand in-fol. de près de 300 pages, sous le titre de *Polium universale diocesis Tullensis* ; ce pouillé a été copié et rédigé en 1733 par un secrétaire de l'évêché de Toul (*cameras episcopalis scriba*), nommé A. Laisant, pour l'un des plus illustres évêques, Jérôme Bégon, auquel il est dédié ; il a été continué, après lui, jusqu'en 1742. Ce recueil, précieux pour la géographie ecclésiastique du diocèse, et qui a dû servir aux visites diocésaines de l'évêque Bégon, visites dont parle D. Calmet (*Bibl. Lorraine*) avec de grands éloges, reproduit les tables d'environ trente *Regesta* ou *Registra beneficiorum*, se rapportant à différentes années des XV^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, depuis 1447 jusqu'en 1742, sauf quelques lacunes existant dans les registres originaux de l'évêché au moment de la rédaction de ces tables et indiquées par l'auteur. Dans chacun de ces *Regesta*, rédigés en latin, les paroisses sont énumérées suivant l'ordre alphabétique, avec l'indication des décanats dont elles dépendent, les noms des

collateurs et le renvoi aux pages des registres originaux. On y trouve l'indication et la confirmation de presque tous les doyennés ruraux. Le décanat de Salm y figure dans le registre de 1447 à 1456, et se retrouve dans plusieurs autres. On voit qu'il embrassait tout le territoire des Vosges, occupé, possédé et si vivement disputé par les grandes abbayes et Chapitres de Senones, de Moyen-Moutier, de Saint-Dié, etc.

5° Le manuscrit de la Bibliothèque impériale, déjà cité, fonds Saint-Germain, fr. n° 1077, fait mention de deux autres pouillés des années 1556, 1580, et d'un troisième, rédigé en 1599, dont l'auteur, L. Machon, conseiller et secrétaire de l'évêché, est le même qui, en 1635, alors qu'il était archidiacre de Port, chanoine et chapelain épiscopal, fit l'abrégé contenu dans le manuscrit 1077; le même aussi qui, en 1642, devenu greffier des insinuations ecclésiastiques des évêchés de Metz et de Toul, rédigea les deux pouillés de Metz et de Verdun. L. Machon quitta le diocèse de Toul vers 1645 pour s'attacher au chancelier Séguier.

6° Voici les titres divers de ce pouillé important (fonds Saint-Germain, fr. n° 1077), rédigé en français avec de nombreuses altérations de noms de lieux, et différent pour les détails du manuscrit n° 5208, rédigé en latin et de date plus ancienne, dont n'a pas fait mention le père Benoît, dans son pouillé du diocèse de Toul, publié en 1711.

« Polion extrait et compilé du vieux de l'évesché, en rouleau de parchemin, sans date; de celui du Chapitre de la cathédrale de Toul de l'an 1402; du nouveau de l'évesché, fait en l'an 1599; d'un autre de l'an 1556, et d'un autre de l'an 1580; par Louis Machon, archidiacre de Port, chanoine et chapelain épiscopal, 1635.

« Dénombrement de tous les bénéfices de l'évesché de Toul, avec les noms et patrons des collateurs d'iceux, conformément au polion général du dit évêché, fait et écrit en l'an 1599, par le sieur Louis Machon, conseiller et secrétaire dudit évêché, etc. Extrait par le sieur Louis Machon, archidiacre de Port, chanoine de la cathédrale et chapelain épiscopal, en l'an 1635. »

On lit, p. 94 : « Additions et corrections, remarques et observations tant sur le dénombrement des bénéfices cy-devant rapportés que sur la juridiction, collation et patronage d'iceux. Le tout diligemment recueilli d'un vieux polion d'évesché qui est un grand rouleau de parchemin, écrit de vieille lettre gotique, sans date, et d'un autre du Chapitre de Toul, fait et compilé par Henry Vaultrin, notaire apostolique et impérial en l'an 1402, au mois d'aoust, conformément à un plus ancien qui fut fait en l'an 1303, lequel se voit dans le registre intitulé : *Multa*. »

7° En 1610, 1611 et 1618, l'évêque de Toul, Porcelet de Maillane, fit rédiger les procès-verbaux de ses visites diocésaines; elles ont été consultées par le père Benoît, ainsi que les visites des doyens ruraux ordonnées par M. Midot, vicaire général de l'évêché pendant la cance du siège. Mon pouillé manuscrit me paraît contenir une grande partie de ces documents et de celui indiqué sous le n° 5.

8° D. Calmet, dans la préface de sa *Notice de la Lorraine* (t. I, p. 111), fait mention d'un pouillé manuscrit du diocèse de Toul copié

ur Mathien et N. Despreys, notaires apostoliques, et transcrit de nouveau par Silvestre, docteur en droit et notaire apostolique, en 1844.

9° En 1650, un promoteur général de l'évêché de Toul, nommé Gillier, adressa des feuilles imprimées à tous les curés, qui les remettaient de la mention des collateurs et des décimateurs de chaque paroisse, en y marquant la quotité de la dime. Ces documents sont, ainsi que le suivant, très-fréquemment cités par le père Benoît, sous le titre de *Pouilli de Caillier*. Fontette l'a indiqué dans la deuxième édition de la *Bibliothèque historique de la France*, n° 1292, sous ce titre : *Pouilli du diocèse de Toul*, par M. Caillier, chanoine de Toul (Bibl. de M. Henry).

10° L'évêque, de Thiard de Bissy, fit dresser, vers l'an 1690, par les doyens ruraux des mémoires signés aussi par les curés et attestés par les plus notables habitants des paroisses. Ils étaient destinés au renouvellement des anciens pouillés.

11° C'est avec de si riches secours que le père Benoît Picart de Toul, capucin, composa par ordre de son évêque Blouet de Camilly, *Pouillé ecclésiastique et civil du diocèse de Toul*, imprimé à Toul (1711; 2 vol. in-12. L'ordre de l'ouvrage est celui des six archidiaconés et dans chacun d'eux, des doyennés qui en dépendent. L'auteur indique les limites et l'étendue de toutes les subdivisions territoriales ecclésiastiques. L'article consacré à chaque paroisse, présente l'étude la plus complète de statistique ecclésiastique pour l'époque à laquelle fut rédigé; mais conformément à son titre, il ne donne aucun des enseignements historiques qu'on trouve dans la *Notice* de D. Calmet, que l'auteur lui-même a rassemblés dans son histoire du même diocèse publiée antérieurement (1707). C'est l'un des pouillés les plus instructifs qu'on ait sur les diocèses de France. Il attira cependant à l'auteur des persécutions de la part de la cour de Lorraine. — On conserve, dans la bibliothèque de l'évêché de Nancy, une deuxième édition manuscrite de ce pouillé, fort augmentée par l'abbé Chatrian, en 1768.

12° Le pouillé manuscrit ou recueil de visites paroissiales, que je possède et dont j'ai déjà parlé sous le n° 4 est, dans ses dernières parties, postérieur à l'ouvrage du P. Benoît, puisqu'il porte la date de 1733 et qu'il est indiqué comme ayant été copié et rédigé par les soins de Lainant, secrétaire de l'Evêché à cette époque, sous l'épiscopat de Mgr. Begon.

13° Un pouillé ecclésiastique et civil du doyenné de Saintois (*D. gelensis*), par de Frémery, existe manuscrit dans la riche bibliothèque Lorraine de M. Noël, à Nancy.

14°, 15° Il existe encore d'autres pouillés généraux ou partiels de ce diocèse. Fontette indique les deux suivants : n° 1289 : de sa *Biblioth. hist. de la Fr.* : Bibliothèque du Roi, n° 9861 et n° 1291 : pouillé, par Th. Alix, présid. en la Chambre des comptes de Lorraine, dans son ouvrage de l'*Antiquité de Lorraine*, conservé manuscrit à Saint-Germain-des-Prés. Ce dernier pouillé doit coïncider par la date de sa rédaction au xvi^e siècle, avec l'un de ceux signalés dans celui de L. Machon (ci-dessus n° 5).

Thibault, dans son Histoire des lois de la Lorraine sur les ma-

diac. Tull. historia, auct. Richerio, publiée par d'Achery, *Spicileg.*, édit. in-4, 1787, t. III, p. 271-445.

L'histoire de Moyen-Moutier, *Historia Mediani in monte Vosage Monasterii* (auct. H. Belhomme), Argentor. 1724, in-4.

SS. antiquit. Vosag., par Ruys, édit. de 1626 et de 1633.

L'Histoire ecclésiastique et politique de la ville et du diocèse de Toul, par le P. Benoit, capucin. Toul, 1707, 1 vol. in-4. avec de nombreuses pièces justificatives ; — la *Vie de Saint-Gérard*, évêque de Toul, publiée par le même. 1 vol. in-12. Toul, 1700. Cette vie a été aussi publiée par M. Pertz, dans le t. IV des *Script. de ses Monimenta Germaniz*.

Plusieurs synodes insérés dans les collections générales des Conciles ; — un recueil particulier de statuts synodaux publié par ordre de l'évêque Porcelet de Maillanne, en 1618 ; un autre recueil semblable publié en 1712, par ordre de l'évêque J. de Fieux, et qui contient les statuts promulgués dans les synodes depuis l'année 1678. (Toul, 1 vol. in-12).

L'Histoire de l'Eglise de Saint-Dié, avec les pièces justificatives, par J. C. Sommier, grand prévôt de la même église. Saint-Dié, 1726, 1 vol. in-12.

L'Apologie de l'Histoire de l'Eglise de Saint-Dié, 1737, 1 vol. in-12.

Le *Système chronologique des évêques de Toul*, 1701, in-12. L'auteur de ce dernier ouvrage, l'abbé Riquet, grand prévôt de l'église collégiale de Saint-Dié, soutenait, comme le fit après lui le savant prémontré Hugo, dans l'intérêt des monastères des Vosges, qui se prétendaient indépendants de la juridiction épiscopale, que le siège primitif de l'évêché, au IV^e siècle, n'avait point été primitivement à Toul, mais à Grand. Grand, ou Gran, était un établissement gallo-romain important, dont les ruines, décrites par M. Jollois et d'autres antiquaires, ont été regardées par M. A. Digot comme correspondant à la station d'*Andesini* de la Table de Peutinger. Cette opinion de l'antériorité du siège épiscopal à Grand, que j'ai déjà rappelée, fut solidement combattue par N. Clément, dans sa *Défense de la ville épiscopale de Toul*. Elle a été remise au jour depuis peu d'années, par M. A. Digot. (*Mém. de la Société philom. de Verdun*, t. II, 1843. 181.) — De nombreux mémoires ont été publiés pendant le XVII^e et le XVIII^e siècles à l'occasion des différends entre les églises de Toul, de Saint-Dié et les abbés des grands monastères des Vosges.

L'Histoire de la ville de Toul et de ses Evêques, par M. A. D. Thiéry, Nancy et Toul, 1841, 2 vol. in-8.

L'Histoire de la ville et des seigneurs de Commercy, par M. C. E. Dumont. Bar-le-Duc, 1843, 3 vol. in-8.

Les *Recherches* de M. Ch. Robert, sur les *Monnaies des Evêques de Toul*, 1844, in-4, et ses *Etudes numismatiques, sur une partie du N. E. de la France*, Metz, 1853, in-4^o, font connaître plusieurs localités du diocèse de Toul.

Quelques-uns des ouvrages cités comme renfermant des indications utiles pour la géographie ecclésiastique du diocèse de Toul, concernent pareillement celui de Toul.

Cartes.

Les cartes générales de la Lorraine, déjà indiquées du diocèse de Metz, ainsi que les cartes de la Première M. Sanson et du *Nova Gallia Christiana*, comprennent de Toul. Il ne doit donc être fait ici mention que des cartières de ce dernier évêché.

L'Atlas de Blaeu (section de la France, t. II), qui contient de l'évêché de Metz, n'en renferme point de celui de Toul.

La carte de N. Sanson, la plus complète et la plus vraie vue de la géographie ecclésiastique qu'elle reproduit, ce grand nombre de ses cartes diocésaines, a été publiée trois feuilles, sous les titres suivants :

1. *Leuci : Archidiaconé de Toul, de Ligny et Reynel, ché de Toul, où sont les comté et bailliage (sic) de Toul Barrois ou bailliage de Bar-le-Duc*, etc. Une feuille.

2. *Leuci : Archidiaconé de Port et Prévosté de Saint Eusèbe de Toul, où sont partie du temporel de l'Evêque le bailliage français, ou de Nancy, dans le duché de Lorraine adjacentes*, etc. Une feuille.

3. *Leuci : Archidiaconé de Vosges et de Vitel, dans Toul; où sont le bailliage de Vosge, dans le duché de bailliage de Bassigny dans le duché de Barrois, et Terre le comté de Vaudemont, baillages d'Espinal, chancel de* Une feuille.

Outre les deux indications de ces trois feuilles de la 1656, chez l'auteur ou chez Mariette, il en existe plusieurs tirages ou tirages que je possède également, et qui portent 1659; de 1679; de 1731; de 1735. Ces deux dernières ont par le géographe Robert, après la mort de N. Sanson, de son petit-fils.

Une des feuilles de la grande carte de la Lorraine, par ce titre particulier : *Le Toullois, où sont les châtellenies, vides du temporel de l'évêché de Toul et de son bailliage* même de l'une des feuilles de la carte de Lorraine de 8 celle-ci est inférieure à ses trois cartes des archidiaconés.

Une carte fort importante pour la géographie historique de Toul, fut publiée en 1707 par le géographe Guillaume membre de l'Académie des sciences. Elle est intitulée :

Civitas Leucorum, sive pagus Tullenensis, aujourd'hui Toul, pour servir à l'histoire civile et ecclésiastique cise; composée par le R. P. Benoit, etc. Paris, 1707; grand in-fol.

Sur cette carte sont indiqués tous les *pagi* de la *Civitas* représentée par le diocèse de Toul, ainsi que la plupart mentionnés dans les chartes, sous leur forme générale *anciennes*. Mais l'auteur a omis les divisions archidiaconales; de sorte que leurs rapports ne peuvent être saisis parant la carte de Delisle avec celles de N. Sanson; c'est pour la rédaction du Tableau de ce diocèse.

En 1725, le géographe du duc de Lorraine, Didier Bugnon, publia pour la première édition de l'ouvrage de D. Calmet, en même temps que celles des diocèses de Trèves, de Metz et de Verdun, une carte de l'évêché de Toul, sous le titre suivant :

Le diocèse de Toul, dans les parties méridionales des duchés de Lorraine et de Bar, avec partie des diocèses et des districts adjacents. Une feuille in-fol.

Les chefs-lieux d'archidiaconés y sont indiqués A ; les chefs-lieux des archiprêtres ou doyennés ruraux a. Les principaux pagi sont aussi reportés en partie sur cette carte sous leurs noms modernes, mais la petitesse de l'échelle et le grand nombre de détails ne la rendent pas suffisamment claire,

IV. DIOCÈSE DE VERDUN.

CIVITAS VERODUNENSIIUM.

(IV^e siècle.)

4 ARCHIDIACONÉS; 9 DÉCANATS, OU DOYENNÉS RURAUX, OU CHRÉTIEN

| | | | | |
|--|---|--|---|---|
| 1. ARCHIDIACONATUS MAJOR, vel PRIMUS; districtus Primiceriatum, vel præposituræ Capit. eccles. cathedr. Vird. | Partie centr. et septentrion. du diocèse. | | | |
| GRAND ARCHIDIACONÉ; ARCHIDIAC. PRINCIER (primcier), ou de la Primicerie de Verdun. 1. DECANATUS CHRISTIANITATIS DE VERDUNO (antiq. <i>urbs Clavorum, Clabia</i>); vel DEG. URBANUS. | 10 par. | Partie nord-occidentale de la Lorraine française; partie nord du Barrois (<i>pag. Ducal.</i> et comit. <i>Verdunensis</i>). Comté de Verdun, possess. temp. de l'évêque. | Verdunois propr. dit (<i>pag. Verdunensis</i> , antiq. <i>Verdonensis</i> .) | Verdun, chef-d'arr. du dépt de la Meuse. |
| Doyenné de la Chrétienté de Verdun, ou doy. urbain (la ville et la grande banlieue). | | | | |
| 2. — DE CALVO-MONTE SUBTUS MURATUM. Chaumont-sous-Mureaux. | N. E. 26 par. | | | Chaumont, Co Danvillers, de Montmé (Meuse). |
| 3. — DE FORGIS. Forges. | O.N.O. 13 par. | | Pays Dormois ou d'Ormois | Coa de Montmédy (Meuse). |
| Cet archid. paraît avoir été fort anciennement (XI ^e ou XII ^e siècle) beaucoup plus étendu vers le nord. Il aurait compris les doyennés de Bazeilles, de Longuion, de Juvigny et d'Ivois, séquestres entre les mains du métropolit. de Trèves, et qui restèrent définitivement adjoints à cet archevêché où ils formaient la plus grande partie de l'archidiaconé de Longuion. | | Partie nord-occidentale de la Lorraine française; pays et comté Verdunois (<i>pag. et comit. Verdunensis</i>). Comté de Verdun, possess. temp. de l'évêque. | (<i>pag. Dulcomensi, vel Dulmensis, vel Ulmensis.</i>) en partie. | |

| | | | | |
|--|---|-------|--|---|
| <p>CHIDIACONATUS ONA, cui an- t praepositura leg. S. Germani Falconis (olim ensis diocesis? Remensis, in comitatu Dol-</p> | Partie occidentale du dioc. | | | <p>Ste-Mènehould était la ville principale de la région naturelle de l'Argonne qui s'étendait dans la Champagne orient., et dans la Lorraine oc- cid. (départ. de la Marne et de la Meuse).</p> |
| <p>MACONÉ D'AR- uni au titre de le la collég. de ain de Mont-</p> | | | | |
| <p>ANATUS CHRIS- T. DE CLARO- IN ARGONA. de Clermont- sonde.</p> | O.S.O. 22 par. | | | <p>Clermont, ch.-l. de C^{on} de l'arr. de Verdun (Meuse).</p> |
| <p>SOLERIUS, al. UILLERIUS, DE CO, DE SOLI. ly (Souillières, rs).</p> | S. et S.O. | | | <p>Souilly, ch.-l. de C^{on} de l'arr. de Verdun (Meuse).</p> |
| <p>CHIDIACONATUS RIA, cui annexa positura Eccl. B. M. Magdale- lun.</p> | Partie orient. du dioc. | Idem. | | <p>La contrée natur. de la Voisvres étendait sur les dioc. de Verdun, de Metz et de Trèves. corres- pond. à des por- tions des départ. de la Meuse, de la Meurthe, de la Moselle; et sur le Luxem- bourg mérid.</p> |
| <p>MACONÉ DE LA (Woivre, Voess- uni en 1049 au prévôt de la de la Made- Verdun.</p> | | | | <p>Amel, C^{on} de Spincourt (anc. Sebincourt) arr. de Montmédy (Meuse).</p> |
| <p>ANATUS CHRIS- T. DE AMELLA. d'Amelle (An- de la carte de a).</p> | E.N.E. 30 par. | | | <p>Pareid, C^{on} de Fresnes-en- Voisvre, arr. de Verdun.</p> |
| <p>PARIDO (al. ARIDO). d (Parey, Pa-</p> | E. 24 par. | | | |
| <p>CHIDIACONATUS ARIA, cui fuit praepositura leg. de Hat- stro, deinde</p> | Partie mérid. et sud- orien- tale | | | <p>Partie nord du Barrois ducal (Barrensis pa- gus et ducatus). Bailliage de</p> |
| | | | | <p>Vallée de la Meuse, riv. dr. et rive gauche.</p> |

| | | |
|-------------------------------|----------|------------------------------|
| monast. S. Michaelis. | du | Saint-Mihiel. |
| ARCHIDIACONÉ DE LA | dioc. | |
| RIVIÈRE, uni au titre | | |
| de prévôt des collég. | | |
| d'Hatton-Châstel et | | |
| d'Aspremont, puis de | | |
| l'abb. de Saint-Mihiel. | | |
| 8. DECANATUS DE SANC- | S. | St-Mihiel, ch. |
| TO MICHAEL (id. ac | 23 par. | de C ^{de} de l'arr. |
| antiq. <i>Castellionis</i>). | | de Commerce |
| Doy. de St-Mihiel. | | (Meuse). |
| 9. — DE HATTONIS- | E. S. E. | C ^{de} de Vigneul |
| CASTRO. | 22 par. | les, arr. de Cou |
| Hatton-Chastel (Ha- | | mercy (Meuse) |
| don-Chastel). | | Hatton - Chastel |
| | | était la forte |
| | | resse principale |
| | | des évêques de |
| | | Verdun. |

Des trois anciens évêchés de la Lorraine, celui de Verdun était le moins étendu. Situé vers l'extrémité occidentale de la grande Province ecclésiastique de Trèves dont il dépendait, il avait pour limites au nord et au nord-est ce même archevêché; à l'est le diocèse de Metz au sud celui de Toul; à l'ouest il confinait les deux diocèses de Reims et de Châlons, c'est-à-dire la Province ecclésiastique de Reims, la Seconde Belgique. Son territoire, qui avait environ dix-huit lieues du nord au sud, sur douze lieues de largeur, représentait à peu près un quart de l'évêché de Toul et de l'archevêché de Trèves, sa métropole. Celui-ci s'était même agrandi de plusieurs doyennés qui avaient primitivement formé la partie septentrionale du grand archidiaconé de Verdun, qui depuis lors demeurèrent étrangers au diocèse de Verdun et furent unis à l'archidiaconé de Longuion, partie française de l'archevêché de Trèves. Telles étaient du moins les prétentions des évêques de Verdun.

L'époque et les circonstances de cette annexion sont fort incertaines. Les historiens de l'Eglise de Verdun l'attribuent à un séquestre opéré entre les mains et par l'autorité du métropolitain, vers ou le x^e siècle. Les évêques ont fréquemment protesté sans succès contre cette diminution de leur territoire primitif, mais on n'a aucun document qui appuie avec une authenticité incontestable la justesse de cette réclamation. Les pouillés les plus anciens du diocèse de Trèves comprennent le doyenné d'Ivois, ainsi que les autres doyennés wallons ou français de l'archidiaconé de Longuion. Ceux-ci ne figurent pas non plus sur les plus anciens pouillés du diocèse de Verdun, et cependant cette ancienne réunion est attestée par plusieurs chartes qui attribuent au Verdunois (*pagus verdunensis*: *Territorium Verdunense*) un très-petit nombre de paroisses devenues pendant les derniers siècles étrangères à sa dépendance alors de l'archidiaconé de Longuion. Telles

vi^e siècle, Ugnay et Montigny-sur-Othiers, ou Montjeu, entre Longwy et Longion, qui paraissent bien représenter la *villa Unicht-Montiaja*, du testament de Grimon ou Adalgise, neveu du roi Dagobert I^{er} et diacre de l'église de Verdun au vi^e siècle¹. Une autre charte de l'année 822 (Bontheim, *Hist. Trevir. diplom.*, I, 55) place aussi dans le Verdunois le village de Doncourt, du doyenné de Basailles, dépendant du même archidiaconé.

Un autre document manuscrit conservé dans la bibliothèque de la ville de Verdun, et qui fixe les limites de l'ancien comté Verdunois au ix^e siècle, document rédigé, il est vrai, dans l'intérêt des évêques auxquels la possession temporelle de ce territoire venait d'être attribuée, fait aussi mention des décanies de l'archidiaconé de Longion, comme ayant formé une ancienne dépendance de l'évêché : *Decanis Treverensis diocesis que erant de diocesi Verdunensi : videlicet, Treuati, Joviniani, Longioni, Basailles et Erluni* (manuscrit de la bibliothèque de Verdun, cité par M. l'abbé Clouet, *Histoire de la Province ecclésiastique de Trèves*, I, p. 522).

Cette tradition se transmet de siècle en siècle, et les évêques de Verdun ne négligèrent aucune occasion importante de faire valoir leurs droits sur cette portion de leur territoire primitif. Dans le concile provincial de Trèves, de l'année 1549, le grand évêque Nicolas Pascaune, qui fit beaucoup pour l'administration spirituelle et temporelle de son diocèse, ne manqua pas de réclamer de nouveau par ses représentants. Il opposait la légitimité de cette restitution au projet de créer un nouveau diocèse pour la province de Luxembourg, projet qui se manifestait dès lors, qui s'est reproduit plusieurs fois, et ne s'est jamais réalisé. Il obtint seulement, comme témoignage implicite d'une possession plus ancienne, mais non suffisamment définie, que les usages de l'église de Verdun seraient observés dans les décanats dont la juridiction ecclésiastique était contestée. (Roussel, *Histoire ecclésiastique et civile de Verdun*, 1745, p. 439.)

Un siècle et demi plus tard, dans les conférences qui précédèrent la signature du traité de paix de Ryswick, en 1697, les prétentions ou les droits des évêques de Verdun ne furent pas non plus oubliés, malgré la gravité des intérêts politiques de l'Europe alors en question. Le crédit dont jouissait à la cour de France l'évêque Hippolyte de Béthune, qui occupait ce siège épiscopal, et qui était fort soucieux de constater et d'affirmer tous les droits de sa juridiction épiscopale, explique la mention qui fut faite, dans un memorandum spécial, des usurpations commises au préjudice des évêques de Verdun, et no-

1. Ce document, daté de l'année 824, est fort précieux pour la topographie mérovingienne du Verdunois. Il a été publié pour la première fois par M. l'abbé Clouet, dans les *Mémoires de la Société philomatique de Verdun*, t. III (1846), p. 330, avec un commentaire qui en fait mieux valoir toute l'importance. C'est la même écrivain qui, le premier, indiqua cet argument en faveur de l'ancienne extension du diocèse de Verdun vers le nord. Toutefois les archevêques de Trèves s'opposaient aussi les preuves d'une possession à peu près ancienne depuis le v^e siècle.

tamment de la possession illégitime par les archevêques de l'archidiaconé ou archiprêtré de Longuion, avec ses quatre et ses quatre-vingt-dix paroisses (Dumont, *Mémoires politiques de l'histoire de la paix de Ryswick*, 1699).

Une prétention soutenue et renouvelée avec tant de persévérance pendant un si grand nombre de siècles, devait avoir quelque fondement, quoique l'histoire n'en ait conservé ni les causes ni les justifications. Elle justifierait l'adjonction du petit *pagus Ebovisiensis* ou à la *Civitas* de Verdun, plutôt qu'à celle de Trèves pour la pérovingienne, ainsi que M. Guérard l'a fait dans sa liste de la Gaule sous les Francs (*Essai sur le système des divisions royales de la Gaule*, etc., p. 148).

Ce petit territoire, dont le chef-lieu, *Eposium*, *Epoissum* ou *castrum* important de l'époque gallo-romaine, séjour du *sectus* de Læti Germains, mentionné dans l'*Itinéraire d'Antonin*, était une dépendance du *gravius* et *ducatu* *Wabrensis*.

La situation de ce territoire sur les frontières des cités de Verdun, de Liège et de Reims, en faisait peut-être une *Marche*, que les premiers évêques considéraient comme de terre commune, dont la juridiction ecclésiastique ne s'étendait que peu par les progrès successifs de la prédication, par suite de longtemps prolongée et souvent disputée. Grégoire (*Hist. Franc.*, l. VIII, c. 15 et 16) raconte très-longuement ce qu'il eut en l'année 585, dans ce même *castrum* d'avec le diacre *Vulfilaicus*, canonisé sous le nom de S. Vulfila, qui avait contribué à y détruire le paganisme encore persistant, parle de l'intervention d'évêques, qu'il ne désigne pas nommément, mais qui étaient sans nul doute des évêques de la limite, pour modérer les excès de la vie ascétique du territoire.

Vers le même temps (années 566-596) les archevêques exerçaient déjà, sur le territoire d'Ivois, un droit de vicinage que le constate, pour l'archevêque *Magneric*, la vie de son contemporain S. Geri, (*Gaugericus*) (Bolland., *Acta SS.*, XI Aug.).

Plusieurs siècles plus tard, les nombreuses vicissitudes de la situation ecclésiastique et du pouvoir temporel des évêques de Verdun, si longtemps et si vivement combattu, ne furent peut-être plus complètement étrangères à la séquestration par les archiducs du territoire en litige correspondant à l'archidiaconé de Longuion. L'un des faits de ce genre qui pourrait avoir exercé une influence sur ce résultat, se rapporte à la fin du X^e siècle (au IX^e au court épiscopat d'Adalbert 1^{er}, neveu de Hugues Capet) les guerres que la possession temporelle du comté de Verdun, entre Lothaire, roi de France, et Othon III, le comte de Godefroy, fait prisonnier, ne racheta sa liberté qu'en abandonnant pour sa rançon Juvigny, Stenay, Virton, et quelques autres lieux voisins. Thierry, duc de la Haute Lorraine, s'en empara, mais peu d'années après, fut attribuée la possession du comté de Verdun à ces évêques comme seigneurs temporels sur v

ce territoire peuvent avoir excité leurs prétentions à l'autorité spirituelle, pareillement disputée.

Ces questions de limites et d'empiétements entre différents diocèses sont d'un grand intérêt pour la géographie historique; elles constatent presque toujours la persistance des anciennes divisions gallo-romaines qui étaient devenues la base de la topographie ecclésiastique, et même celle des plus anciennes divisions politiques en comtés. L'altération de cette géographie primitive du territoire de la Gaule suscita toujours de grands débats, surtout au point de vue de la géographie de l'Eglise, qui, pendant tant de siècles, subit un si petit nombre de modifications fondamentales.

Quoi qu'il en soit de la réalité plus ou moins fondée de l'extension primitive du diocèse de Verdun au delà des limites qu'il occupa pendant la plus grande partie du moyen âge. ses rapports avec la *Civitas Viridunensium*, sont incontestables dans leur ensemble, de même que la relation des subdivisions archidiaconales avec les grandes régions naturelles dont elles ont même conservé les noms¹.

Le grand archidiaconé, ou archidiaconé de Verdun, constituait seul une région plutôt politique que naturelle, embrassant, selon une coutume presque générale, sous le nom d'*archidiaconatus civitatis*, le territoire qui dépendait plus particulièrement du chef-lieu de la *Civitas* dès les temps les plus anciens, et constituait cette partie du grand *pagus* du même nom qui était quelquefois distinguée par la désignation de *propagus* et, pour l'Eglise, par celle de l'*Évêché* proprement dit. Ce dernier terme, quoique souvent aussi plus particulièrement approprié aux dépendances principales du domaine temporel de l'évêque, a dû plus d'une fois, dans l'origine, coïncider avec les *suburbia* et autres dépendances plus directement subordonnées à l'administration municipale de la cité gallo-romaine. L'extension, très-variable selon les temps et selon les lieux, que prirent plus tard les possessions temporelles des évêques, effaça insensiblement le caractère de ce premier groupe archidiaconal qui ne manque dans aucun diocèse.

Peut-être doit-on attribuer en partie à cette tradition les germes des premières dissensions entre le pouvoir ecclésiastique et le pouvoir temporel. L'évêque avait hérité d'une portion de l'autorité du chef politique de la cité gallo-romaine, en même temps, peut-être, que des privilèges du pontife de la religion païenne, prédominant dans chaque *Civitas*. Les *comites* avaient conservé les plus notables prérogatives de l'administration politique; et sous le titre de *defensores*, qui fut souvent aussi indépendant de la dignité des *comites*, ils avaient dû mettre au service de l'Eglise une partie de l'autorité temporelle qu'ils devaient à cet héritage. Mais les rivalités et les dissensions étaient trop inhérentes à un tel état de choses

1. La capitale du Verdunois et de l'évêché (*Verodunum, Viridunum, Veredunum*), est désignée dès le IV^e siècle, dans le concile de Cologne (s. 346), et plus tard, dans la chronique de Berteire, dans Sigebert de Gembloux, dans plusieurs documents du XI^e et du XII^e siècles, et même plus récents, et jusque sur des monnaies de l'évêque Thiéror

pour que l'accord pût être réel et durable; aussi fut-il promptement et fréquemment troublé.

C'est au grand archidiaconé que s'ajoutait, dans le diocèse de Verdun, le territoire contesté des décanats wallons. Ils en auraient constitué la portion la plus septentrionale.

Le reste du diocèse était partagé entre trois régions naturelles correspondant à chacun des trois autres territoires archidiaconaux. La partie orientale, qui constituait sur la rive droite de la Meuse, en s'étendant vers le nord, où il enclavait le *pagellus Eboisensis*, l'archidiaconé de la Voivre ou de la Voëvre (*A. de Vepria, de Vaera*), représentait la portion du vaste *pagus* et *ducatu*s *Vabrensis* ou *Waprensis*, partagé en deux *comitatus*, qui avait été enclavée dans le diocèse de Verdun. Elle était surtout comprise, dès le vi^e et le viii^e siècles, entre la Meuse, la Moselle et la Chiers. La situation du chef-lieu, *Castrum Vabrense, Turris Vabrensis*, indiqué par Grégoire de Tours (*Hist.*, IX, 9, 12, etc.), est restée fort incertaine et le sujet de vives contradictions entre les antiquaires, quoique ce pays joue un très-grand rôle dans les chartes et même dans les poésies du moyen âge¹.

L'étendue de cette région, primitivement forestière, dont le nom et l'origine remontent très-vraisemblablement à la période gallo-romaine, était si considérable qu'elle fut partagée entre les diocèses de Trèves, de Metz et de Toul, qu'on en retrouve des indices vers le nord, jusque dans le diocèse de Liège, et que l'archidiaconé contesté de Longuion en faisait partie. Mais l'archidiaconé de Voivre embrassait toute la partie du *pagus* qui était comprise dans le diocèse de Verdun; et la portion considérable de ce diocèse, occupée par le *pagus Vabrensis*, l'a fait plus d'une fois confondre dans les chartes du ix^e siècle avec le *pagus Viridunensis* lui-même.

À l'ouest et sur la rive gauche de la Meuse, en dehors des limites du petit *pagus Viridunensis*, ou Verdunois proprement dit, l'archidiaconé d'Argonne correspondait à une autre région forestière du même nom, traversée du nord au sud par les deux rivières d'Aire et d'Aisne, s'étendant depuis le Pertois dans le diocèse de Châlons, au sud, jusqu'au Mouzonais, vers le nord, et très-fréquemment aussi indiquée dans les textes du moyen âge, depuis le x^e siècle, sous le nom de *Sylva Argonna*, vel *Argunnensis*, ou de l'Argonne. Son chef-lieu, Clermont, en Argonne, était devenu le chef-lieu du premier doyenné

au xi^e siècle, sous les noms de *Laticlavum, Articlavum, urbs Claborum, Clavorum, Clabia, Clabonia*. Ces noms, qui s'appliquent indubitablement à la ville de Verdun (*urbs Claborum quæ Viridunus dicitur*), ont été le sujet de nombreuses controverses et sont restés complètement inexpliqués jusqu'ici. La plus ancienne mention qu'on en connaisse est celle du concile de Cologne (année 346), où le premier évêque de ce diocèse est ainsi désigné : *Sanctinus Articlavorum (episc.)* (Labbe, *Conc.*, t. II, col. 615); *Sanctinus à Laticlav* (Sirmond, *Conc. antiq. Gall.*, t. I, p. 11).
1. Voir surtout, pour le pag. Vabrensis, Valois, *Notit. Gall. p. 579*; Willelm, *Luxemb. Rom.*; et *Acta S. Dagoberti Fr. reg.*, p.

rural de cet archidiaconé. Cette région confinait vers l'ouest à la Champagne, sur laquelle elle empiétait, et devait former une Marche sur les frontières des tribus gauloises, puis des *Ostiates* gallo-romaines, puis enfin des diocèses de Reims, de Châlons et de Verdun, entre la Première et la Seconde Belgique.

Le quatrième archidiaconé, qui comprenait surtout, entre les deux régions forestières de la Voivre, à l'est, et de l'Argonne, à l'ouest, la partie méridionale du diocèse, s'étendait sur les deux rives de la vallée de la Meuse et lui empruntait son nom d'archidiaconé de la Rivière (*A. de Ripariâ*). Il s'étendait sur une petite partie du Barrois (*pagus Barroensis*), plus particulièrement soumise aux ducs de Lorraine, et nommée pour cela Barrois-non-mouvant¹, dont Saint-Mihiel était, dans le diocèse de Verdun, le lieu le plus important.

Une autre petite région naturelle, que les chartes ont rendue historique par de fréquentes mentions, était située dans la partie nord-ouest du diocèse et désignée sous les noms de *pagus et comitatus Dudmonensis, Dolomensis, Dulcomensis, Ulmensis*, pays d'Ormoy, ou Bormois. Quelque distinguée nominativement² dans le partage de l'année 870, cette petite région était aussi dépendante du *pagus Argonnensis*, et avait pour chef-lieu Chaumont-sous-Mureau, qui fut aussi le siège d'un doyenné rural. La collégiale de Montfalcon, annexée vers le XII^e siècle à l'archidiaconé d'Argonne, dépendait aussi de Bormois, quoique située hors du diocèse de Verdun.

Ces *pagi* de la *Civitas Verdunensis*, et plus particulièrement le *comitatus Verdunensis* étaient subdivisés en *finæ*³ et surtout en *centena* ou *centena*⁴, dont on trouve de plus fréquentes mentions dans les chartes des IX^e, X^e et XI^e siècles, relatives au diocèse de Verdun, que dans aucun autre des diocèses voisins; mais les documents sont insuffisants pour fixer plus précisément leurs rapports avec les circonscriptions décanales du diocèse.

Au point de vue politique et en poursuivant durant les périodes postérieures au XI^e siècle les rapports entre les deux sortes de circon-

1. La Meuse étant la limite généralement assignée, après la dissolution de la monarchie carlovingienne, entre la France et la Lotharingie, et plus tard entre le Barrois-Lorrain, soumis aux ducs de Lorraine, et le Barrois-Mouvant, relevant du comté de Champagne et de la cour de France, il en résultait que la petite partie du Barrois dépendant du diocèse de Verdun et qui occupait les deux rives de la Meuse, appartenait à l'une et à l'autre des deux divisions du Barrois.

2. Baluze, *Capitul.*, t. II, col. 224.

3. *Chron. Hug. Flavii.*, liv. I, ap. Pertz, *Script.*, t. VIII, p. 348.

4. La *centena Brasensis* a été plusieurs fois indiquée. On en trouve quelques autres dans la chronique des évêques de Verdun, par Borialre, indiquées *Centena potestatum ecclesiæ* (ap. d'Achéry, *Spicilég.*, éd. in-4, XII, — Pertz, *Mon. Germ. Hist.*, *Script.* t. IV, p. 50, et surtout dans une bulle de Léon IX, 1049, confirmant les biens de la cathédrale de Verdun (Roussel, *Hist.*, de Verdun, p. 3).

scriptions territoriales, la question se complique tellement qu'elle ne pourrait être éclaircie que par des recherches locales très-détaillées, par le dépouillement de textes encore inédits : pour la plupart, par l'examen comparatif des limites des paroisses et des doyennés, des communes, des bailliages et des prévôtés civils, travail qui est encore à faire pour ce diocèse comme pour tous les autres. Les résultats auxquels m'ont conduit des essais de recherches dans cette voie m'ont démontré que les analogies diminuent de plus en plus à mesure que l'on s'approche des temps modernes. Le domaine temporel des évêques est pour les diocèses de la Première Belgique une cause de complications et de difficultés qui s'accroissent beaucoup pour les évêchés ultra-rhéniens dans lesquels de nombreuses annexions de territoires féodaux, étrangers aux premières limites ecclésiastiques, exigent le plus scrupuleux examen, si l'on veut se borner à constater les juridictions ecclésiastiques primitives et fondamentales.

Dans le diocèse qui nous occupe, traversé, comme celui de Toul, par le cours de la Meuse, cette ancienne limite générale entre la France et la Lotharingie, d'après le traité fait à Verdun même entre les fils de Louis le Débonnaire, les concordances de géographie politique sont très-diverses.

Une seule de ces circonscriptions topographiques intéresse la géographie ecclésiastique, c'est celle du comté de Verdun. L'adjonction de ce comté politique à l'autorité et au domaine épiscopal s'est opérée à la fin du x^e siècle, en 997 par l'abandon qu'en fit un des comtes héréditaires à l'évêque Hammon. D'autres donations, dont quelques-unes remontent jusqu'au vii^e siècle, et des inféodations beaucoup plus récentes, constituaient un domaine temporel considérable et fort envié. Plusieurs de ces dons tels que celui de Clermont en Argonne et de Hatton-Chastel ne remontent pas plus loin que le xi^e siècle. L'union du comté fut confirmée au commencement de ce siècle par l'empereur Othon III et plus tard, vers le milieu du siècle suivant par l'empereur Frédéric I^{er}. C'était consacrer le caractère d'un fief de l'Empire. Les limites ont été indiquées, mais par de trop petites localités, dans un document original publié par Roussel¹. La date de ce document n'est pas fixée, mais il ne doit pas être, pour le fond, beaucoup plus moderne que l'adjonction même du comté à l'évêché. On y aperçoit une certaine analogie, plus apparente que réelle, entre les deux juridictions, puisque, sur quelques points, le comté dépasse les limites du diocèse, surtout vers le nord, et qu'il ne paraît pas les atteindre à beaucoup près sur d'autres. Le domaine temporel dont l'évêque était seigneur, qui était désigné quelquefois pour sa partie la plus importante, sous le nom d'*Evêché* (*episcopium*), contenait environ 150 paroisses et succursales sur 275 à peu près dont était composé le diocèse en totalité. Il avait environ six lieues de longueur sur trois de largeur. L'administration de

1. Mabillon, *suppl. ad. Diplom.*; et Roussel : *Hist. eccl. de Verdun*, pr. p. 12. — La bibliothèque de la ville de Verdun possède un ancien document manuscrit constatant l'étendue du comté vers la fin du x^e siècle. Il a été indiqué, sans autres détails, dans l'*histoire de la Province de Trèves*, par M. l'abbé Clouet, t. I, p. 522.

son territoire était partagée en six prévôtés, Fresnes, Charny, Tilly sur Meuse, Mangiennes, Dieppe, Vumbray (?), en partie; il comprenait de plus quelques lieux enclavés dans les diocèses voisins, tels que Tholey, Dieulouard et Stenay, dans celui de Trèves.

Tous ces lieux avaient été des plus anciennement donnés à l'église de Verdun. Les prévôtés étaient sans le moindre rapport avec les subdivisions décanales. Les biens propres du grand Chapitre étaient aussi partagés en six prévôtés, qui constituaient, comme celles de la cathédrale ou de l'évêque, autant de groupes d'administrations locales du temporel. Primitivement le *Comitatus Viridunensis*, distinct en partie du *Comitatus Vabrensis* avec lequel il se confondit plus tard, n'était peut-être pas plus étendu que l'évêché proprement dit. Mais la réunion sous une même juridiction épiscopale des deux autres portions de territoires de la Voivre et de l'Argonne dut donner au comté de Verdun une plus grande extension, que firent varier néanmoins les modifications incessantes apportées par la féodalité à ces différents territoires, plus souvent divisés qu'unis sous un seul et même pouvoir.

Il ne représentait pas seulement, comme à une certaine époque, le petit *Pagus Viridunensis* qui entourait la capitale, mais la grande *Civitas Verdunoise*, en y comprenant les pays de la Voivre et de l'Argonne qui composaient l'ensemble du diocèse. Le territoire de ce comté avait fait primitivement partie du royaume d'Austrasie, puis du royaume de Lotharingie, puis du duché de Lorraine, puis enfin alternativement de l'Empire germanique et du royaume de France auquel le territoire du diocèse de Verdun ne fut définitivement réuni qu'en 1648. Sa possession a été, d'une part entre les évêques et même les comtes de Verdun et de Bar, les ducs de la Basse-Lorraine et des seigneurs moins puissants, d'une autre part entre les évêques et la ville même de Verdun qui était décorée comme Metz et Toul, du titre de ville libre impériale. la cause incessante de dissensions et de guerres qui remplissent en partie l'histoire de cet évêché. Sa situation sur les frontières de la France en regard de la Champagne, et sur tous les autres points au milieu de la Lorraine, en faisait, pour les trois puissances voisines, la France, la Lorraine et l'Empire Germanique, un objet de convoitise dont la pensée se manifestait tantôt par l'investiture directe subordonnée primitivement aux coutumes féodales, tantôt par le protectorat que chacun de ces États semblait imposer à son profit sur les évêques. Peu à peu le comté fut démembré, enlevé aux évêques et partagé pour le temporel entre les protecteurs. Les ducs de Lorraine en avaient au xvi^e siècle la plus grande partie.

La division du diocèse de Verdun en archidiaconés et en doyennés ruraux est certainement antérieure au xi^e siècle, et très-probablement même au x^e. On en a la preuve non-seulement dans les constitutions ecclésiastiques de la métropole de Trèves, qui durent être appliquées aux évêchés suffragants, mais aussi dans des textes positifs.

Il fallait ajouter entièrement foi aux termes, sans doute très-généraux, d'une bulle du pape Nicolas V, dont la date est fixée à l'année

1446¹, par Wassebourg (*Antiq. de la Gaule Belgique*), qui aussi indiquée par Roussel, dans son *Histoire de Verdun*, et d'après lui, par plusieurs autres historiens plus récents, l'un des quatre archidiaques, du doyen et des cinq Offices du Cathédral, remonterait jusqu'à l'origine même du diocèse, c'est-à-dire jusque vers la fin du IV^e siècle. Mais on ne cite point les textes de cette bulle qui ne se retrouve pas dans les meilleures éditions du grand *Bullarium Roman. pontif.* (Rom., 1739, in-fol.). L'organisation complète et même la création des Ch ou collégiales ne sont certainement pas aussi anciennes; les de l'évêque S. Vanne, pour les congrégations cléricales de Pierre et de saint Paul, qu'il avait fondées dans le diocèse de Verdun, sont plus récents d'un siècle environ. D'ailleurs la bulle de rappellerait un état de choses trop antérieur à l'époque de sa rédaction pour offrir quelque valeur historique.

D'après une autre autorité qui n'est pas non plus irrécusable quoique le fait rentre beaucoup plus dans la discipline primitive de l'Eglise des Gaules, la plus ancienne mention d'un archiprêtre de Verdun se rapporterait à la fin du V^e siècle ou au commencement VI^e. Vers l'année 502, Clovis assiégeait Verdun; Euspicius, qui fut la clémence du roi des Francs au nom de ses concitoyens, qualifié d'archiprêtre (*ejusdem tunc urbis archipresbyter*), historien du X^e siècle, par Almoïn (*Gesta Francorum*, l. I, dans Duchesne, *Hist. Fr. Scr.*, t. III, p. 20). Euspicius était évêque après l'évêque, le membre le plus élevé de l'église Verdunoise; il dirigeait l'école épiscopale; il était oncle de S. Vanne (S. V. dont le nom rappelle la plus illustre abbaye de bénédictins de France, et de S. Maximin, fondateur, avec lui, peu après la prise de Verdun, de l'antique abbaye de Micy, dans le diocèse d'Orléans).

Mais les deux sources les plus authentiques ne donnent pas le même nom à Euspicius le titre d'archiprêtre, qui cependant était usité dans l'Eglise. Le biographe de S. Maximin, dont le récit est considéré par Mabillon comme étant du VIII^e siècle (*Act. S. Ben.*, *sæc.* I, p. 582) se borne à dire : ... *in eadem urbe (Verdun) sub titulo Presbyteratus degebat...*, et au X^e siècle B. l'historien le plus ancien des évêques de Verdun ne lui donne que le titre de *presbyter* (d'Achery, *Spicil.*, éd. in-4, t. XII, p. 1) — Periz, *Mon. Germ. hist.*; — *Script.*, t. IV, p. 41).

Malgré de telles incertitudes, S. Euspice n'en est pas moins connu dans l'histoire ecclésiastique de Verdun comme le plus ancien évêque ou archidiacre de ce diocèse.

Un peu plus tard, vers la fin du VI^e siècle, un clerc, lombard, nommé Wulfilaic, dont l'Eglise et les légendes populaires ont conservé le souvenir sous le nom de S. Walfroy, contribua à la destruction du paganisme sur les frontières des diocèses de Verdun et de Trèves, dans la partie du vaste *pagus* ou duché de la Voisve.

1. Cette date serait de l'ancien style, car Nicolas V n'a été élu pape que le 6 mars 1447, et couronné le 18 du même mois; mais ses bulles, il commençait l'année au 26 mars.

Vabrensis) occupée par le petit *pagus Evosiensis*, dont Ivois (*Casvum Eposium*) était le lieu le plus important, et dont les deux diocèses se disputèrent la possession pendant plusieurs siècles. ainsi que nous l'avons vu précédemment. Grégoire de Tours, son contemporain, rapporte longuement sa vie, dont il avait entendu le récit le sa bouche même (*Hist. Franc.*, l. VIII, c. 15 et 16). Il ne lui donne l'autre titre que celui de diacre; mais les traditions du diocèse, se fondant sur la légende de S. Magneric, archevêque de Trèves (566-96) et conformément à la prière des pèlerins qui visitaient la montagne où Wulfilaic avait fondé un monastère, le qualifient de doyen de la Chrétienté d'Ivois (*Evosii loci decanus*).

Si l'on devait prendre à la lettre cette assertion, on y trouverait la preuve de la subdivision géographique de ce diocèse, au point de vue des circonscriptions ecclésiastiques, dès une époque beaucoup plus reculée que celle à laquelle les pouillés la constatent avec certitude. Nous avons déjà vu plus d'un exemple analogue, et le canon 19 du concile de Tours de l'année 567, relatif aux *archipresbyteri vicani* en est le témoignage le plus incontestable pour une époque parfaitement identique. On peut donc conclure, avec une assez grande probabilité, que le missionnaire ou le moine lombard Wulfilaic, était préposé à la surveillance des chrétiens du petit *pagus Evosiensis*, dont il avait détruit les idoles, et au milieu desquels il avait fondé un monastère.

Il convient de remarquer que Grégoire de Tours, qui visita Wulfilaic, en l'année 585 (*Hist. Franc.*, l. VIII, c. 15), place positivement, dans la cité de Trèves, *territorium Trevericarum urbis*, le théâtre des prédications de Wulfilaic. En outre, tout en lui conservant, dans plusieurs passages de son long récit, le titre de *diaconus*, il lui attribue cependant à lui-même la suprématie sur d'autres clercs à l'un desquels il donne le même titre.

Wulfilaic avait construit une basilique et un monastère sur le sommet d'une montagne du *pagus Evosiensis*, qui a conservé le nom de Walfroy, et qui se voit encore au-dessus de la Ferté-sur-Chiers, entre Ivois et Montmédy. C'était sur le lieu même où il avait renversé la statue colossale de Diane (*simulacrum immensum, Dianæ statuem*), et d'autres plus petites idoles (*reliqua sigillorum*), vénérées par les habitants des *villæ* environnantes qui en célébraient le culte *inter pocula et indigna .. cantica*. Mais auparavant, et sans doute pour ajouter à l'effet de ses prédications, il avait coutume de se tenir longtemps sur une colonne qu'il avait élevée ou conservée près des idoles. L'archevêque de Trèves, Magneric, et d'autres évêques voisins lui défendirent de continuer ce genre de vie, firent détruire la colonne, et l'obligèrent à vivre au milieu de ses autres compagnons dans le monastère qu'il avait construit sur la montagne. Grégoire de Tours (*id.*, c. 16) place dans sa bouche le récit suivant : « *Franci quosdam et nobilissimi in gentis suæ viri filius mutus surdusque erat : adductusque à parentibus ad hanc basilicam, jussu eum, cum diacono meo et alio ministro, intra ipsum templum sanctum in lectulo requiescere. Et per diem quidem orationi vacabat, nocte autem in ipso, ut diximus, ædæ dormiebat.* »

Il serait surabondant de faire remarquer combien cet intéressant

récit, dont on trouve tant d'autres exemples dans Grégoire de Tours, fait connaître la conduite des missionnaires chrétiens dans la Gaule, se conformant jusqu'à un certain point à des usages dont ils conservaient la forme, tout en en changeant complètement le but. Je voulais surtout indiquer, par les termes mêmes de l'auteur, que Wulfilaic pouvait et devait même exercer, sous l'autorité de ses chefs ecclésiastiques, sur les premiers chrétiens de son territoire, une sorte d'inspection qui devint de plus en plus fixe et déterminée, qui fut la base ici, comme sur beaucoup d'autres points, des Décanies ou circonscriptions archipresbytérales, et même, sur une plus grande échelle, des juridictions archidiaconales. C'est ce que donnent souvent à entendre les expressions de *præfecti*, de *præpositi* employées dans les plus anciens temps comme équivalents des termes de *decani* et d'*archipresbyteri*, quand il s'agit de surveillance territoriale, tout aussi bien que d'autorité hiérarchique.

C'est ainsi que, vers le commencement du VII^e siècle, l'un des plus illustres évêques qui occupèrent le siège de Verdun, Paul, avait, dans sa jeunesse, demeuré quelque temps sur le sommet d'une montagne voisine de Trèves, où il avait renversé une statue d'Apollon, très-vénérée des habitants. Ces anciens foyers du paganisme formaient autant de centres de chrétientés nouvelles, dont un petit nombre seulement sont restés ou sont devenus les chefs-lieux de Décanies.

Après les témoignages relatifs à Euspicius et à Wulfilaic, dont l'existence, pendant le V^e et le VI^e siècles, dans le diocèse de Verdun, n'est pas douteuse, mais dont les titres et les fonctions d'archiprêtre, ou d'archidiaque, ou de doyen rural sont plus incertains, on trouve dans le VII^e siècle plusieurs mentions incontestables d'archidiaques de Verdun et notamment celle de Gisloard, qui signa, en 634, comme témoin, avec deux diaques, le testament du diaque Grimon ou Adalgise, cité ci-dessus; il fut lui-même évêque de 648 à 665. Il faut ensuite traverser près d'un siècle pour retrouver la mention d'autres *ministri* des évêques qui aient pu être préposés à la surveillance de portions distinctes du territoire diocésain.

En ne tenant pas compte en effet de la tradition conservée par la bulle fort douteuse de Nicolas V, ce n'est que dans des chartes du VIII^e siècle qu'il est fait mention du titre de prévôts (*præpositi*, *præfecti*), attribué, suivant la règle de Saint-Vanne pour ce diocèse, et de Chrodegang pour celui de Metz, au chef du grand Chapitre ou communauté de clercs, qui ne tarda pas à être désigné sous le nom de *primicerius*, et presque en même temps de premier archidiaque. Ces *præpositi* des principales collégiales devinrent les archidiaques du diocèse de Verdun. Nous les verrons dans les diocèses des deux Germanies, constituer plus généralement les *præpositi* des districts ou *decanats* territoriaux. Ils doivent être soigneusement distingués des *præpositi* ou *decani sæculares*, chargés, ici comme dans la plupart des diocèses des Lyonnaises, de la gestion, du fermage, de l'administration des *biens temporels*, soit de l'évêché, soit du Chapitre cathédral. Les *præpositi* du domaine temporel du Chapitre de Verdun étaient au nombre de cinq; ceux des biens de l'évêché varièrent selon les époques et suivant l'étendue plus ou moins considérable de ces biens. Ceux-ci avaient déjà, sous l'épiscopat d'Ageric (saint Airi) (555-591), une im-

qui s'accrut dans les siècles suivants avec l'étendue des prairies de l'église et de l'évêque de Verdun, mais qui valait les vicissitudes qu'éprouva le domaine temporel. L'unité à l'évêché dut y apporter la modification la plus notable¹. En l'année 702, le prêtre Anglebert ou Agrebert, qui devint peu après, se qualifie d'archidiacre; il était en même temps précepteur de clercs et chef de l'école épiscopale de Saint-plôme de Pépin et Plectrude, en faveur de Saint-Vanne; voir, *Hist. de Lorr.*, 1^{re} édit., t. I, pr., p. 262). — Pardessus, a, t. II, p. 259.

de Verdun Madalvé (*Madelveus, Madulfus*), qui administra pendant plus de vingt ans (753-776), s'était beaucoup occupé de l'administration ecclésiastique, à l'exemple de S. Chrodegang, de Metz, son aïeul. Il visitait fréquemment les paroisses rurales et relevait le nombre d'églises qui avaient été détruites ou délaissées pendant les guerres civiles. Il jouissait d'un grand crédit auprès des rois d'Austrasie, et il en usa pour accroître le domaine de son église, qui subit après lui un notable amoindrissement. L'archidiacre nommé Fretmodo est mentionné l'année même de S. Madalvé; il était en même temps, comme ses prédécesseurs, évêque ou abbé de la collégiale de Saint-Vanne (*Hugo Flarin*, ap. Pertz, *Mon. Germ. hist. — Scr.*, t. VIII, p. 351).

de Verdun resta ensuite vacant pendant douze années, et toutes les chroniques originales de Bertaire, d'Hugues de Flavigny, etc., font connaître qu'il fut alors administré par un chorévêque à cet effet, suivant l'usage du temps : *in servus Dei, Amalbertus nomine, juxta morem illius chorepiscopus factus, ipsam regebat ecclesiam, et in quodam... quasi solitariam vitam ducebat*¹. »

L'évêché de Verdun, non plus que dans la plupart des autres de la Gaule, la spoliation des biens ecclésiastiques, dont on a tant de nombreux exemples pendant le VIII^e siècle, ne doit point être attribuée à Charles Martel, comme le font presque tous les historiens, mais surtout aux conséquences incessantes entre les deux pouvoirs ecclésiastiques et politiques, aux guerres civiles et aux invasions étrangères, ce qu'a parfaitement démontré M. Beugnot, dans le mémoire qu'il lut sur cette question à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en 1848 et 1849, et qui a été publié dans la partie (1853), des Mémoires de cette Académie. Durant le même, l'évêché de Verdun ou plutôt l'évêque Peppo, qui il est vrai, tout dévoué à Charles Martel, reçut de ce prince de nombreux accroissements temporels, entre autres la villa de Chaumont, et d'autres domaines considérables (Bertaire, *Gesta episc.*, ap. Pertz, *Mon. Germ. — Script.*, t. IV, p. 43, et *Hugonis Chronicon*, id., id., t. VIII, p. 339 et 342). Bertaire et Hugues de Flavigny ne sont pas d'accord sur la durée du règne de S. Madalvé.

voir, *Hist. brev. episc. Verd.*, vel *Gesta episc. Verd.*, c. xiii,

L'épiscopat de Berard (870-880) dut être signalé par quelque importante mesure concernant les paroisses rurales aussi bien collégiales du diocèse de Verdun ; c'est du moins ce qu'on peut conclure du passage suivant des *Gesta episc. Verdun.* de Bertari vivait de son temps : *Canonicos suos canonicè vivere fecit, et præbiteris viam justiciæ viriliter ostendit* (ap. Pertz. *Mon. — Script.*, t. IV, p. 45).

Peut-être la subdivision plus définitive du territoire diocésain eut-elle de cette époque ; du moins, sous l'évêque Dadon, successeur de Berard, qui administra le diocèse pendant plus de quarante ans (881-923), il y avait incontestablement plusieurs archidiaconats. Un document original qui en fournit la preuve a été signalé pour la première fois par Wassebourg (*Antiq. de la Gaule belg.*, p. CLXX) reproduit dans les preuves de l'*Hist. ecclés. de Verdun*, par l'abbé P. 2. Malgré les nombreuses erreurs reconnues dans l'ouvrage de Wassebourg, aucun historien plus moderne n'a révoqué en doute l'authenticité de la plupart des pièces originales qu'il a publiées. Celle-ci est du nombre, elle consiste en un pouillé, *pulegiu* (ou *pulegiu*) des biens de la cathédrale, ou plutôt du Chapitre (*res canonicæ*) dressé avant 940, et probablement vers 921 ou 923. Malheureusement Wassebourg n'en a publié que les préliminaires¹. Le chancelier (cancellarius) Sarrovardus expose qu'il a été chargé par ses supérieurs de dresser, avec l'aide des déclarations des *Villani* et des témoignages contemporains, l'état des revenus et du cens des paroisses appartenant au Chapitre. Le but de ce nouveau recensement était de remplacer les pouillés ou terriers primitifs du domaine de la cathédrale qui avaient été anéantis avec les autres titres et registres par l'incendie de la ville sous l'épiscopat de Dadon, l'invasion des Hongrois, qui suivit presque immédiatement les désastres dont la ville de Verdun avait été victime.

Ce pouillé constate que les quatre principaux fonctionnaires du Chapitre, ainsi que les chanoines les plus âgés, se réunissaient pour recevoir les dépositions des témoins. Ils sont ainsi désignés : *Euvenardus præpositus, Bertarius Decanus, cum Archiepiscopo Leutfredo et Odilone.*

Ainsi qu'on le voit, deux archidiacones seulement sont de

édit. de d'Achery, *Spicil.*, t. XIII, p. 259 ; et édit. de M. Wailly, *Monum. Germ. hist. Script.*, t. IV, p. 44. Hugues de Fleury rapporte le même fait (*Chron.*, l. I, ap. Pertz, *Monum. Germ. hist. Script.*, t. VIII, p. 351 ; Schannat, *Vindemiæ litter.*, collect. 2, p. 16 l'année 771 la mort d'un chorévêque de Verdun).

1. L'énumération des biens mentionnés dans ce pouillé n'a été publiée par Wassebourg ; peut-être encore aujourd'hui le texte ne existe-t-il dans les fonds ecclésiastiques des archives de la préfecture de la Meuse. Toutefois, une bulle du pape Léon VIII, l'année 1049, insérée dans les *Preuves de l'Hist. de Verdun* de Roussel, p. 3, me paraît en contenir la reproduction partielle. Elle y trouve l'indication des propriétés de la cathédrale, telles qu'elles étaient sous l'épiscopat de Dadon, les biens reconnus, ou concédés un siècle plus tard.

mais les deux autres titulaires sont précisément ceux qu'on retrouve quelques années plus tard revêtus aussi de la dignité d'archidiacres, ante pour l'un des deux à la dignité de *primicerius* du Chapitre.

Postérieurement à ce témoignage qui constate avec certitude non pas l'origine, mais l'existence de plusieurs archidiaconés dans le diocèse de Verdun durant la première moitié du x^e siècle, les mentions de ces archidiaconés et archiprêtres deviennent assez fréquentes. En voici quelques exemples :

A l'époque de la rédaction du polyptique dont je viens de parler, et dans lequel il figure avec les deux archidiaconés dénommés ci-dessus, l'auteur de la plus ancienne chronique originale des évêques de Verdun, *Bertarius*, était doyen ou archiprêtre de la cathédrale; il vivait sous l'évêque Dadon, auquel il dédia ses *Gesta episcop.*, et qui gouvernait le diocèse de 881 à 923. (*Hist. lit. de France*, t. VI, p. 155. Pertz, *Mon. Germ. Hist.* — *Scr.*, t. IV, p. 36 à 51).

De 961 à 985 l'archidiacre Richer, neveu de l'évêque Wigfried, est mêlé pendant les guerres civiles qui troublèrent si longtemps ce diocèse (*Laurent. de Leod.*, loc. cit.).

Si l'acte qui constate l'étendue et la circonscription du comté de Verdun, vers la fin du x^e siècle, quand il fut réuni à l'évêché, n'avait point subi d'interpolations plus modernes qui me paraissent vraisemblables, la division du diocèse en décanies rurales aurait été complète dès cette époque, puisque celles de l'archidiaconé de Longueon, auxquelles les évêques de Verdun prétendaient, ainsi que je l'ai remarqué précédemment, auraient toutes existé dès lors. (Manuscrit de la bibliothèque de Verdun, cité par M. l'abbé Clouet dans son *Hist. de la Province de Trèves*, t. I, p. 522.)

Le témoignage qui résulte du document suivant me paraît moins contestable. L'un des fonctionnaires ecclésiastiques les plus renommés du diocèse, Hermentfroy (*Ermenfridus*), préposé à la direction des écoles ecclésiastiques, qui fut en même temps archidiacre sous plusieurs évêques, et particulièrement sous Aimon et sous Thierry le Grand, est mentionné en 1018 et peut-être même antérieurement, comme ayant reconstruit et converti en collégiale l'église de la Madeleine de Verdun. Ce fut en conséquence de cette fondation que, dans un acte de l'année 1049, le pape Léon IX et l'évêque Thierry le Grand confirment l'annexion de la collégiale et de l'archidiaconé : « *Ut archidiaconatus honor sic præpositura hujus loci consentiat.* » (*Laur. de Leod. Gest. episc. Verd. in Specul.*, éd. in-4^e, t. XII, p. 391. — Pertz, *Mon. Germ. hist.* — *Script.*, t. X, p. 493, et *Hug. Chron.*, *id.*, t. VIII, p. 391. — Roussel, *Hist. eccl. de Verdun*, pr., p. 5 et 6.)

L'archidiaconé de la Voivre et la prévôté de cette nouvelle collégiale furent et devinrent désormais annexés l'un à l'autre pendant plusieurs siècles. Une attribution analogue eut lieu en différents temps pour les autres archidiaconés à l'égard des principales collégiales.

En 1032 la charte de fondation du prieuré d'Amelle par l'évêque

1. L'union de l'archidiaconé d'Argonne à la prévôté de l'abbaye de sainte-fé, ou Montfalcon, paraît remonter jusqu'au x^e siècle (Roussel, *loc. cit.*, p. 144). Les deux autres sont plus modernes.

Raimbert, a pour témoins *Dudon*, primicier du Chapitre cathédral, et les trois archidiacres *Rodulfus*, *Frogerus* et *Willelmus*. (*N. Gall. Chr.*, t. XIII, *Instr.*, col. 557.)

Un diplôme de l'année 1051, inséré dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Mihiel, par lequel l'évêque Thierry le Grand, qui occupa ce siège pendant presque toute la seconde moitié du XI^e siècle, confirme la donation à cette abbaye de la chapelle de Domremy, offre une autre preuve de l'existence des décanats ruraux à cette époque. Il est en effet parlé du consentement de l'archidiacre et du doyen dont dépendait cette paroisse. Parmi les signataires, après le primicier, le doyen de la cathédrale, les trois autres archidiacres, plusieurs abbés, prévôts et doyens de monastères, figure le doyen rural, *Constantius, decanus in cuius Ministerio ecclesia manet superius dicta*. C'est un nouvel exemple de l'emploi du mot de *Ministerium*, pour indiquer les juridictions territoriales ecclésiastiques.

En 1052, le règlement des sous-voués de l'église de Verdun est signé par le primicier, le prévôt du Chapitre et deux archidiacres. (Roussel, *Hist. eccl. de Verdun*, pr., p. 6.)

Vers 1060, on voit figurer le primicier et deux archidiacres. (D. Calmet, *Hist. de Lorr.*, première édit., t. I, pr., col. 451.)

En 1076, Henri, archidiacre de Verdun, devient évêque de Liège. (*Hist. episc. Virid.*, ap. D. Calmet, première édit., t. I, pr., col. 213.)

Vers 1131, l'acte de fondation de l'abbaye de la Chalade (*Caladia*), par l'évêque Adalberon III de Chiny, a pour témoins le doyen du chapitre et les trois archidiacres Richer, Richard et Jean. (*N. Gall. Chr.*, t. XIII, *Instr.*, col. 560.)

Un synode, assemblé en 1135 à Verdun par le même évêque Adalberon III, dans le but d'autoriser l'introduction des chanoines de l'ordre de Prémontré dans l'abbaye de Saint-Paul de Verdun, prouve l'existence, à cette époque, des quatre archidiacres indépendamment du primicier et du doyen, tandis que dans le plus grand nombre des chartes des XI^e, XII^e et XIII^e siècles, la dignité de primicier comprend en même temps le titre de grand archidiacre. L'évêque, dans le mandement rendu en cette occasion, dit avoir agi : « *totius Capituli nostri consensu*. » Les signataires sont : *Willelmus, decanus; Albertus, primicerius; Andreas, archidiaconus; Richardus, archidiaconus; Joannes, archidiaconus; Richerus, archidiaconus; Stephanus, cantor; Hugo, thesaurarius*, avec dix autres prêtres, diacres et sous-diacres¹.

En 1143, Laurent de Liège termine son histoire des évêques de Verdun, en faisant ainsi connaître les quatre archidiacres dont il était contemporain, et qui assistèrent ce même évêque, Adalberon III, dans l'administration spirituelle, aussi bien que dans la

1. *L'Hist. de la célèbre et ancienne abbaye de Saint-Mihiel*, par le R. P. D. J. Delisle, in-4. Nancy, 1757, p. 448.

2. *Annales Prémonstr.*, t. II, pr., p. 325. — *Concil. Germaniæ*, t. III, p. 781. — D. Calmet, *Hist. de Lorr.*, 1^{re} éd., t. II, pr., p. cccxvii, a aussi publié ce document, mais avec quelques différences, et en ne donnant la signature que de deux archidiacres.

» lui suscitait si fréquemment, de la part des comtes et ains de son diocèse et de l'évêque de Metz, la possession du Comté.

*alores quoque digni præsulis, in omnibus istis tam in re-
valis quam in bonis inferendis sua laude nequaquam pri-
torum de clero primi occurrunt : Albertus primicerius et
mus, vir prudens et in curia duorum imperatorum Lo-
tharadi pro magno habitus ; Guillelmus reuerendæ me-
anus : Richardus elegantis indolis et bonæ spei archidia-
ferens nomen propinqui matris suæ et episcopi nostræ
moriz Richardi et avunculi sui alterius Richardi Virdu-
cli episcopi : Andreas, archidiaconus, filius Petri de Mi-
præ runcis nobilibus sui temporis Viridunensi ecclesiæ
tit : Johannes item archidiaconus, cujus hortatu fratres
rus et Odardus ecclesiæ nostræ delegerunt alodia... Petrus
ugo thesaurarius, Emelius scolasticus... Totiusque re-
us'.* »

4, sous le même évêque, dans l'acte de fondation de l'abbaye, la signature du primicier Albert, qualifié aussi d'archidiaconus, accompagnée de celle des trois autres archidiaconus, Richard, André et Jean. (*Laur de Leod. Gest. Ep. Virid.*, ap. D. Calmet, t. I, p. 239, et Pertz, loc. cit.)

le primicier, le doyen, les trois mêmes archidiaconus. Jean, André, et plusieurs *ministeriales* de l'évêque, sientent oins les chartes de la fondation de l'abbaye de Sainte-austillon. (*N. Gall. Chr.*, XIII, *Instr.*, col. 572.—D. Calmet, *rr.*, 1^{re} éd., t. II, pr., col. CCCXLIII.)

on voit une mention analogue dans un acte signé par les liacres, le primicier et le doyen, et, de plus, deux indicaphiques rarement consignées dès cette époque. L'un des y est désigné sous le titre d'*archid. de Claromonte*, de Clermont en Argonne. Parmi les témoins figure un *ter de Magenis*. Il s'agit, sans nul doute, de Maizay, déans les chartes sous les noms de *Magainum*, *Magiarum*, g peu éloigné de Hatton-Châtel, et qui dut être le premier enné désigné plus tard sous ce dernier nom. (D. Calmet, *rr.*, 1^{re} éd., t. II, pr., col. CCCXLIV, CCCXLV.)

itre de 1157, où figurent aussi trois archidiaconus, le prévôt primicier. (*Id. id.*, t. II, col. CCCLII.) Ces trois archidiaconus, Richard et André, sont, ainsi que nous l'avons vu, indirs fois dans les *Gesta episc. Viridun.* (D'Achery, *Spicileg.*, XII, p. 313, 332, 335.)

, une charte porte la mention de deux *archipresbyteri* autres, sans doute, que des *decani rurales*. (D. Calmet, *Lorr.*, 1^{re} éd., t. II, pr., p. CCCLII.)

acile et il est surabondant de multiplier davantage ces

Episc. Virid. ap. d'Achery, *Spicileg.*, éd. in-4°, t. XII, de M. Waitz, ap. Pertz; *Mon. Germ. hist.*—*Script.*, t. X,).

citations. On y trouve la preuve que la division du diocèse de Verdun en archidiaconés existait au x^e siècle; et quoique deux des membres du Chapitre cathédral soient dès lors désignés avec dans le polyptique de 973, il y a tout lieu de présumer que les autres qui y figurent en même temps, c'est-à-dire le prévôt, le doyen, remplissaient déjà dans le diocèse, pour l'inspection générale, un rôle à peu près équivalent. Les autres témoignages que j'ai rapportés indiquent, mais avec moins de certitude, que cette subdivision y serait même beaucoup antérieure. Dès le x^e siècle, le nombre des quatre archidiaconés est fixé, et il plus pendant sept à huit cents ans. On ne les voit pas toujours à la fois dans les chartes; mais on n'y en voit jamais d'autres correspondant à autant de grandes régions naturelles et territoriales politiques et ecclésiastiques.

L'existence des archiprêtres, ou des doyennés ruraux s'y mêle à peu près en même temps. Il est remarquable que la dénomination d'archiprêtres, qui s'est maintenue pendant tout le moyen âge dans le diocèse de Metz, a fait place de bonne heure dans celui de Verdun, à la désignation de décanats ruraux. Les documents, par lesquels on fixe le nombre avant la rédaction des pouillés connus, c'est-à-dire avant le xiv^e siècle, sont insuffisants; mais ils prouvent qu'au x^e et le xi^e siècles ces subdivisions étaient nominativement guées. Aux textes précédemment cités, il convient d'ajouter la mention des synodes décanaux de Saint-Mihiel en l'année 1272. de Saint-Mihiel, p. 128; dans l'histoire de cette abbaye, p. 150.

J'en connais plusieurs autres exemples dans des titres mais. Une charte française¹ de 1288 est rédigée au nom d'un *docteur cristianitei de Hadonchastel*, qui fait savoir que Jean d'Arcy, écuyer, et Contesce, sa femme, ont vendu devant lui en ju vendent à perpétuité à l'abbé et au convent de Saint-Mihiel maignie qu'il ont en la ville de Lounmont... pour 12 l. de peulnois. » Cette charte fait connaître l'intervention fréquente des ruraux à cette époque dans les affaires civiles des habitants du territoire.

Deux autres chartes originales de la même collection (n^{os} 170 font mention, dans les années 1303 et 1305, du doyenné Saint-Mihiel, dont le titulaire était en même temps curé de la paroisse de *Nicoles curais de l'église parochiale de Saint-Mihiel, crestientey dou dit leu.* » Ce doyen exerce encore dans les deux actes, constatant un acte de propriété, les fonctions publiques.

J'ai indiqué comme antérieure au xiii^e siècle l'annexion des premiers archidiaconés aux titres de primicier et de prévôts

1. Cette charte figure sous le n. 150 du catalogue publié en 1853 par M. Tross, d'une collection précieuse de documents relatifs à l'abbaye et à la ville de Saint-Mihiel, et à d'autres établissements religieux du diocèse de Verdun. Cette collection, possédée par un avocat de Saint-Mihiel, M. Marchand, a été revendiquée par cette ville comme une propriété municipale.

principales collégiales du diocèse. Le même fait ne s'est produit que plus tard pour le quatrième archidiaconé, ou archidiaconé de la Rivière (de *Riparia Mosae*), annexé d'abord à la prévôté de la collégiale de Hattion-Châtel, qui ne fut érigée qu'en 1525 par l'évêque Henri d'Apremont. Une autre collégiale, fondée quelques années auparavant à Hattion-Châtel par un membre de la même famille, fut, plus tard, unie à la collégiale de Hattion-Châtel; toutes deux furent confondues vers le milieu du XVIII^e siècle dans une nouvelle collégiale que le duc de Lorraine, Léopold, érigea à Saint-Mihiel, et qui porta son nom. Ce prévôt devint son tour archidiacre-né de l'archidiaconé de la Rivière.

Cette circonstance de la non-contemporanéité des quatre principales collégiales et de l'union successive des quatre archidiaconés aux prévôtés de ces collégiales, depuis le XI^e siècle jusqu'au XIV^e, peut paraître coïncider avec la création successive des archidiaconés eux-mêmes. Mais nous avons vu que ceux-ci existaient déjà tous dès le XI^e siècle. La dignité de primicier du Chapitre cathédral, à laquelle il est vu dès l'origine le grand archidiaconé, fut supprimée en 1186 par le pape Clément VII, et depuis lors ce fut au doyen qu'appartint ce même privilège. On retrouve néanmoins plus tard mention de la dignité et de la juridiction du primicier (*Stat. syn. Verd.*, 1507).

En 1789, on comptait dans le diocèse de Verdun 193 paroisses; de ces 192 ou 193 paroisses, 9 étaient dans la ville de Verdun; 186 dans la partie du diocèse appelée l'*Evêché* représentant le Verdunois proprement dit, et dont j'ai parlé précédemment; 77 dans la Lorraine. Suivant le *N. Gallia Christiana*, ce nombre en 1785 était de 274; savoir : de 199 paroisses (dont 9 dans la ville de Verdun) et 75 succursales. Si l'on voit dans quelques auteurs la mention de 250, c'est sans doute en y comprenant celles des doyennés ruraux de l'archidiaconé de Longuion. On trouve dans le tableau ci-dessous le nombre de paroisses rurales dépendant de chaque subdivision archidiaconale et décanale.

En outre, les collégiales, ce diocèse comprenait dix abbayes, dont plusieurs ont joui d'une grande célébrité; en voici la liste :

S. B. Hom. *Bellus locus*, d'abord nommée *Waslogium*, Beaumont Argonne, fondée au VII^e siècle.

Michael, primitivement *Castellio ad Marsupiam*. S. Mihiel, en Lorraine, très-illustre et très-riche abbaye dont l'origine remonte au commencement du VIII^e siècle, qui a donné son nom au principal archidiaconé de la Rivière, et dont quelques abbés prirent dans l'origine le titre d'évêque, ainsi que cela eut lieu pour d'autres.

Les termes de la charte d'érection de la collégiale de Hattion-Châtel, en 1525, par l'évêque Henri d'Apremont, prouvent bien l'antériorité de l'archidiaconé de la Rivière : *Quæ præpositura et præbendæ nostræ sunt in perpetuum archidiaconatus de Riparia in ecclesiâ de Verduno. D. Calmet, Hist. de Lorr., 1^{re} éd., t. II, pr. col. 131. L'acte d'union des deux Chapitres de Hattion-Châtel et d'Apremont et leur translation à St-Mihiel en 1707 se trouve dans l'*Hist. de St-Mihiel*, p. 509.*

tres grands monastères qui étaient aussi indépendants de l'au de l'évêque diocésain.

S. *Vitonus*, S. Vanne de Verdun, premier siège épiscopal, que situé hors des murs de la ville collégiale, et l'un des foyers plus anciens des écoles ecclésiastiques, avant d'être la plus abbaye du diocèse et longtemps avant de devoir à la réforme du dre de Saint-Benoît et aux études littéraires une réputation just acquise.

S. *Agericus*, S. Airi; — S. *Maurus*, S. Maur; l'une et l'autre la ville même de Verdun.

O. S. Aug. — Hommes. S. *Nicolaus de Prato*, S. Nicolas des d'abord collégiale au commencement du xiii^e siècle, puis vers l'an 1252.

O. Cit. — Hommes. *Caladia*, la Chalade en Argonne (xiii^e s l'une des premières succursales de l'abbaye-mère, de Trois-Font — *Castellio*, Chastillon (xiii^e siècle), située dans la partie nord c cèse, au milieu de l'ancienne forêt de Mauge (*Maugiennensis* S

O. Prém. S. *Paulus*, S. Paul, d'abord de l'O. de S. Bén.; p l'O. de Prém., au xii^e siècle. — *Stanchia*, ou *Stagnum*, l'Esta fondée au xii^e siècle, dans la partie méridionale du diocèse, p S. Mihiel et de Hatton-Chastel.

Ces abbayes et les nombreux prieurés qui en dépendaient, n' pas les seuls établissements monastiques soumis à l'adminis des évêques de Verdun. Ceux-ci exerçaient encore une autorit porelle et même spirituelle sur plusieurs grandes abbayes et giales situées hors de leur territoire diocésain. Telles étaien l'archevêché de Trèves, celle de Tholey (*Theologium*), donnée à l'église de Verdun par l'évêque Paul, l'une des écoles clérica plus renommées, origine et retraite de plusieurs des évêq Verdun; un autre Chapitre fondé vers l'an 1000 par l'évêque H près le château de Dieulouart, sur la limite des diocèses de et de Metz; et dans l'archevêché de Reims, la collégiale de Germain de Montfaucon, ou Montfalcon, dont la possession fut les deux diocèses le sujet de longs différends.

Pouillés et autres documents originaux relatifs à la géogra ecclésiastique du diocèse de Verdun.

Pouillés. — Le plus ancien pouillé ou document connu sous le t *Pulegium* concernant ce diocèse, est plutôt un polyptique, ou u mération des domaines temporels du Chapitre qu'une liste de par classées suivant l'ordre des archidiacones et des décanats rura paraît avoir fait partie d'un des cartulaires originaux de l'église d dun. Sa rédaction, par Sarrovardus, chancelier du Chapitre peu la mort de l'évêque Dadon, c'est-à-dire après 923; quoique Rouz indiqué la date de 921, est antérieure à l'année 939; elle avait e but de constater quelles étaient les propriétés du Chapitre cath après les guerres et les incendies qui en avaient détruit les titr ginaux. Publiée pour la première fois par Richard de Wasse archidiacre de l'église de Verdun, dans ses *Antiquités de l Belgique*, p. CLXXXII et reproduite dans l'*Histoire ecclési*

politique de Verdun par Roussel, pr. p. 2, cette sorte de pouillé ou de polypuque en suppose et en fait même connaître de plus anciens qui ne sont sans doute pas parvenus jusqu'à nous. Le rédacteur dit, en effet, avoir entrepris son travail avec le secours des chartes et des pouillés : « *Ex chartarum ecclesiasticarum instrumentis atque scriptis, vulgo pulegiis nominatis.* »

C'est à des sources analogues si ce n'est aux mêmes qu'ont été empruntés les principaux éléments du pouillé moderne le plus complet et le plus authentique du diocèse de Verdun, celui de L. Machon, archidiacre de Port, dans le diocèse de Toul, chapelain épiscopal, greffier des insinuations ecclésiastiques des évêques de Metz et de Toul, et auteur de deux pouillés précédemment indiqués de ces deux diocèses.

Le manuscrit daté de l'année 1642, époque de sa rédaction, est conservé à la bibliothèque impériale, fonds Saint-Germain des Prés, anc. n° 1617 (Seguier) et n° 1069, in-fol.; son titre indique des textes originaux plus anciens qui en ont été la base, et il me paraît évident que l'auteur a fait usage de pouillés remontant au moins jusqu'au xiv^e siècle. Voici ce titre :

Pouillé de l'évêché de Verdun recherché et ainsi rédigé par M. Louis Machon, etc. — Rotulus sive declaratio omnium et singularum ecclesiarum, cathedralis, collegiatarum et parochialium nec non monasteriorum, prioratum, capellaniarum et aliorum beneficiorum in civitate et diocesi Verdunensi consistentium, necnon patronorum et collatorum eorundem facta et excerpta, atque tam ex thesauro seu archivo episcopali quam ex antiquis registris sparsim collecta.

Ce pouillé renferme les noms de toutes les paroisses sous leur forme latine, et distribuées, selon l'ordre des neuf doyennés ruraux, dans chacun des quatre archidiaconés.

Il en existe d'autres copies en Lorraine et à Trèves.

Je regarde, comme en étant une rédaction française, un manuscrit faisant partie de la collection de chartes et autres documents manuscrits, sur l'histoire de la Lorraine, ayant appartenu à M. Marchand de Saint-Mihiel, et qui devait être mise en vente en 1853; il était indiqué au n° 38, sous ce titre :

Roole et déclaration de toutes les églises, à sçavoir de la cathédrale, des collégiattes (sic) et des paroisses, des monastères, prieurés, chapelles et autres bénéfices dans la ville et diocèse de Verdun, des patrons, collateurs, etc.; manuscrit du xviii^e siècle, petit in-fol.

Ce pouillé doit être redevenu, avec toute la collection de M. Marchand, la propriété de la ville de Saint-Mihiel.

Le pouillé de Louis Machon était connu des différents auteurs de l'histoire ecclésiastique du diocèse de Verdun. D. Calmet le cite dans la préface de sa *Notice de la Lorraine* (1756), t. I, p. III, quoiqu'il dise ne l'avoir point vu. Antérieurement (en 1745) Roussel, dans son *Hist. de Verdun*, en avait fait plusieurs fois mention, et en avait publié un fragment, p. 84, des preuves.

Si ce pouillé est resté en partie inédit sous sa forme primitive, il en a été publié deux autres qui lui ont beaucoup emprunté. Le plus ancien est intitulé : *Codex (parochialium) ecclesiarum diocesis Verdunensis; vulgò : le pouillé du diocèse de Verdun; cum annexis*

suis, si quas habeant, insuper nomen patroni, seu titularis ecclesiaz, nec non collatoris beneficii, cum nominibus curatorum qui parochialibus illis in ecclesiis sederunt ab anno 1500; sedere qui prius ignorantur (Virduni, 1738, 1 vol. in-16). D. Calmet dit avoir profité de ce petit ouvrage, quoiqu'il fût extrêmement abrégé et ne contient que les noms des paroisses, du patron, du collateur et aussi les noms des curés qui les ont gouvernées, environ depuis l'an 1500. Il est aussi indiqué dans le *Catalogue des collections Lorraines*, de M. Noël, n° 3313.

Ce pouillé imprimé reproduit en partie celui de Louis Machon, mais avec quelques renseignements nouveaux et l'indication des curés depuis le commencement du xvi^e siècle. Il fut rédigé d'après les ordres de l'évêque Ch. Fr. d'Hallencourt.

La seconde partie de l'ouvrage de Roussel, sur Verdun (p. cxviii à cxciv), renferme aussi un pouillé très-détaillé du diocèse, dans le genre de celui du diocèse de Toul, publié par le P. Benoit Picart. Les paroisses y sont disposées, suivant l'ordre alphabétique, dans chacun des archidiaconés et des doyennés ruraux, conformément au plan général du pouillé de Louis Machon, dont Roussel s'est beaucoup aidé.

M. l'abbé Clouet, dans son *Histoire de la Province de Trèves* (t. I, p. 142), a cité sous le titre de *Pouillé du diocèse de Verdun*, le commencement d'un autre ouvrage qu'il aurait publié sur l'église de Verdun. Je n'en connais l'existence que par cette seule mention.

Autres sources de la géographie ecclésiastique du diocèse de Verdun.

Outre les ouvrages généraux concernant les Trois Evêchés, cités dans les notes des diocèses de Metz et de Toul, les indications suivantes sont plus directement relatives à celui de Verdun.

Parmi les nombreuses chartes insérées dans les preuves des deux éditions de l'*Histoire de Lorraine*, de dom Calmet (1^{re} édit. 1723, 4 vol. in-fol.; 2^e édit. 1745-1747, 7 vol. in-fol.), plusieurs font connaître le nombre et l'âge des archidiaconés, ainsi que l'étendue des possessions temporelles des évêques; j'ai indiqué les principales. La *Notice de la Lorraine*, par le même auteur (2 vol. in-fol., 1752), contient aussi plusieurs citations de textes relatifs aux localités de ce diocèse.

Les preuves jointes à la partie du *N. Gallia Christiana*, consacrée à l'église de Verdun (t. xiii, 1785, *Instr.* col. 551 à 584, et texte, col. 1160-1343).

De nombreux diplômes insérés dans les ouvrages suivants :

Antiquitez de la Gaule Belgique, Royaume de France, Austrasie et Lorraine..., par Richard de Wassebourg, archidiacre en l'église de Verdun. Paris, 1549, in-fol., 2 vol. Cet ouvrage est une histoire très-développée des évêques de Verdun, toujours entremêlée au récit d'événements généraux fort étrangers à l'histoire du pays, et à des traditions fabuleuses dénuées de toute autorité historique. Il renferme cependant un très-grand nombre de documents originaux que l'on ne trouve point ailleurs et qui avaient été empruntés par l'auteur aux cartulaires les plus authentiques des établissements religieux de ce diocèse. L'ouvrage entier, composé de sept livres, contient

en huitlets en 1106 p. in-fol. La vie de chacun des évêques de Verdun jusqu'en 1508, est le noyau autour duquel l'auteur a groupé l'histoire générale d'une partie de l'Europe, tout en retraçant avec détails l'histoire ecclésiastique de son diocèse.

Monna ecclésiastique et civile de Verdun, avec le pouillé, la carte de Verdun et le plan de la ville, par un chanoine de la même ville.

Par G. Simon, 1746, in-4°; 539; — 4; — CLVIII et 100 pp. La carte est la plus souvent; les preuves occupent les 100 dernières pages. Cet ouvrage important, composé d'après les sources par Rousselle, chanoine de la Madeleine de Verdun, avait été revu et publié par lui-même, après la mort de l'auteur.

Monna de la célèbre et ancienne abbaye de Saint-Mihiel, précédée de cinq discours préliminaires. par le R. P. dom Joseph De l'Isle, religieux de Saint-Epold, prieur de l'abbaye de Saint-Mihiel. Nancy, 1751, in-4°, 537 p. Les preuves se trouvent aux p. 421 à 517.

Ces deux cartulaires ecclésiastiques auxquels ont été empruntées les principales chartes publiées dans ces différents ouvrages et qui en contiennent un grand nombre d'autres inédites, existent encore aujourd'hui, soit à la Bibliothèque impériale (Cart. de S. Vannes, fonds de S. Remy, n° 5435, Coll. Dupuy, n° 244 et Coll. Bouhier, n° 69 bis), soit dans la bibliothèque de la ville de Verdun et dans les archives départementales de la Meuse et de la Meurthe (ceux de la cathédrale de Verdun et des abbayes de Saint-Vannes, de Saint-Mihiel et de Châtillon. — M. Guérard a publié en 1853, à la suite de l'édition de l'abb. de S. Remy de Reims, p. 115, un polyptique de l'abb. de Vannes, extrait des cartulaires de cette abbaye, et qui paraît appartenir au XI^e siècle.

Cette série de chroniques originales et des plus authentiques redigées pendant les XI^e, XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, fournit, avec quelques autres, de précieux renseignements sur l'histoire ecclésiastique du diocèse de Verdun, depuis son origine. Les plus connus de ces chroniques ou *Gesta episcoporum* sont ceux de Bercaire, prêtre de l'église de Verdun vers la fin du XI^e siècle, qui a écrit la vie des trente et un premiers évêques; plusieurs continuateurs, moines de l'abbaye de Saint-Vannes, en particulier de Liège, Hatton, Bérard, et après eux, Hugues, abbé de Verdun, dont la chronique générale, conduite depuis les premiers siècles jusqu'à l'année 1102, donne cependant une grande place à l'histoire de l'église de Verdun, surtout dans sa seconde partie.

Les titres des différentes éditions de ces écrits dont les manuscrits originaux, provenant de l'abbaye de Saint-Vannes, sont encore conservés dans la bibliothèque de Verdun et ont servi à l'édition la plus complète et la plus correcte qu'il en a été faite dans les *Monumenta Germ. hist.* de M. Pertz.

Episcoporum Verdunensium, auctoribus Bertario et anonymo monacho S. Vitoni. — Fin du IX^e siècle, ou commencement du X^e.

Continuation jusqu'au milieu du XI^e siècle. D'Achery: *édit in-4.*, t. XII, p. 251. — 2^e édit., in-fol., t. II, p. 194.

Histoire de Lorraine, 1^{re} édit., t. I, pr. p. 194. — Ed. de M. Pertz, dans les *Monum. Germ. hist.* de M. Pertz, Script., t. I, p. 36-51. — Traduction française publiée à Verdun

en 1775 dans l'Almanach historique de la ville et du diocèse de Verdun.

Deuxième continuation. — *Laurentii de Leodio, Gest. Verdun. et abbatum S. Vitoni*, ab. anno 1047 ad. annum 1117.

Troisième continuation. — Ab anno 1143 ad. annum 1200 : *Spicilegium*, éd. in-4°. t. XII, p. 274; 2^e édit., in-8°. p. 244. — D. Calmet, *Hist. de Lorraine*, 1^{re} édit., t. I, pr. 2^e édit., t. II, pr. p. XVIII. — Pertz, *Mon. Germ. hist.* — *Scri* 1852, p. 486-525.

Annales S. Vitoni Verdun., composées de plusieurs fragments qu'en 1481, publiées déjà dans la *Biblioth. nova manuscr.* du père Labbe. t. I, p. 40, puis dans Pertz, *Script.*, t. X, p. 5.

Chronicon S. Michaelis monasterii in pago Verdunensi (X^e — Mabill. *Analecta*, t. II, p. 374. 2^e éd. p. 350, avec plusieurs relatives à la même abbaye de Saint-Mihiel. — D. Calmet, *Hist. de Lorraine*, 1^{re} édit., pr., t. I, p. 553; — Pertz, *Mon. Germ. hist.*, t. X, p. 78 et 86.

Chronicon Hugonis monachi Verdunensis et Divionensis Flaviniacensis, publiée pour la première fois en 1657 par Labbe, dans sa *Biblioth. nova manuscr.*, t. I : plus complètement fidèle par M. Pertz, *Mon. Germ. hist.* — *Script.*, t. VIII (1848) 502.

Les statuts décanaux du doyenné rural de Chaumont pour 1490 (Roussel. pr., p. 45), et les *Acta synodalia*, ou statuts particuliers décrétés par les évêques dans plusieurs synodes du diocèse de Verdun, particulièrement ceux des années 1378, 1401, 1511, 1518, fournissent des renseignements sur l'organisation des paroisses à ces différentes époques (Hugo, *sacræ antiquitatis menta*, t. II. Saint-Dié, 1731, in-fol., p. 463, 473, 522, etc.). Les constitutions, promulguées au synode de Verdun en 1598, sont : *de decanis, archidiaconis, archipresbyteris seu decanis* (Concil. Germ., t. VII, p. 458).

La plupart de ces anciens statuts synodaux ont été publiés vers 1678 par les soins de l'évêque Arnaud de Mouchy.

L'histoire ecclésiastique du diocèse de Verdun, quoique étendue de la première Belgique, a été le sujet d'un assez grand nombre d'ouvrages dont plusieurs sont restés inédits, mais fort utiles aux historiens plus modernes.

J'ai déjà indiqué les deux ouvrages de Wassebourg et de son confrère, qui n'ont point été publiés.

Histoire abrégée des évêques de Verdun, depuis saint Sulpice, premier évêque, jusqu'en 1631 : et *Histoire abrégée de la ville de Verdun*, depuis 514 jusqu'en 1644, par Mathieu Husson, conseiller au parlement de Verdun, qui a laissé d'autres manuscrits relatifs au même diocèse.

Histoire ecclésiastique et civile de Verdun, par dom Basnage.

Histoire de l'église et diocèse de Verdun, composée en l'an 1793. in-fol. Bibl. imp. (n° 10394. 4. 4).

Histoire de la ville et évêché de Verdun, composée vers 1720 par le père Benoît Picart, auteur du Pouillé et d'autres ouvrages concernant le diocèse de Toul.

Deux autres histoires de la ville de Verdun ont été commencées dans ces dernières années, l'une par M. Ch. Jusay, sous le titre d'*Histoire politique et religieuse de Verdun* (t. I et II, 1840, 1842), l'autre par M. Clouet, dont il n'a été publié que quelques fragments. Je n'ai pu consulter ces deux ouvrages, dont la publication paraît avoir été l'occasion d'une polémique entre leurs auteurs.

M. F. Clouet a publié, en 1850, dans le t. IV des *Mém. de la Soc. historique de Verdun*, des *Recherches sur les monnaies frappées à Verdun depuis l'ère celtique, ou histoire de la monnaie Verdunoise*. Quoique étranger en apparence à la question qui nous occupe, ce savant travail présente, même après les recherches de M. Doby et de D. Calmet sur le même sujet, quelques indications utiles à la géographie ecclésiastique de ce diocèse.

Cartes du diocèse de Verdun.

Sur la plupart des cartes générales embrassant l'ensemble des deux Evêchés et de la Lorraine, les limites du diocèse de Verdun sont indiquées. Elles le sont aussi dans les cartes de la *Belgica prima*, de N. Sanson (1661), et dans celle de la *Provincia ecclesiastica Trevirensis*, du N. *Gallia Christiana* (1785). Mais dans celle-ci on ne trouve, comme sur toutes les cartes du même recueil, que la mention des abbayes.

C'est encore aux cartes de N. Sanson qu'il faut recourir, malgré leur ancienneté et leurs nombreuses inexactitudes de topographie, pour trouver la délimitation la plus complète de ce diocèse en archidiaconés et en doyennés ruraux. En voici le titre :

Veroduni. — Evesché de Verdun, où sont les comté et balliage de Verdun ; le Barrois ducal, ou bailliage de S. Mihiel. et Terres adjacentes, savoir : comté de Clermont, marquisat d'Hatton-Chastel, bailliage d'Aspremont, seigneurie de Jamets, etc.; par N. Sanson, géographe ordinaire du roy. Paris, 1656, in-fol., 1 feuille.

Il en existe au moins une autre édition de 1731, donnée par Robert ; elle est entièrement conforme à la première. Entre ces deux éditions il en parut une autre publiée par l'un des fils de N. Sanson, vers la fin du XVIII^e siècle.

L'une des cartes jointes à la première édition de l'Histoire de Lorraine de Dom Calmet, représente ce diocèse ; elle est intitulée :

Le diocèse de Verdun, dans la partie septentrionale du duché de Lorraine, avec partie des diocèses adjacents, dressé ou assujéti aux observations astronomiques de l'Académie royale des sciences et sur les Mémoires de M. Didier Bugnon l'aîné, premier ingénieur et premier géographe de son A. R. de Lorraine, par le même auteur, en l'année 1724 et 1725.

Les abbayes y sont indiquées ainsi que les pays ou régions naturelles et politiques, mais non les archidiaconés ni les doyennés.

La carte de diocèse de Verdun, jointe à l'ouvrage de Roussel sur le diocèse, n'est autre que celle de N. Sanson de l'édition de 1656, quoique l'histoire de Verdun ait été publiée en 1745.

Deux des six feuilles de la grande et belle carte de H. Jaillot, intitulée : *Les États du duc de Lorraine, où sont les Duchés de Lorraine*

et de Bar, le *Temporel des Evêches de Metz, Toul et Verdun*, au roy. Paris, 1705, et deuxième édition, 1724-1725, donnent le *Temporel* du diocèse de Verdun. La principale a pour titre : *Le Verdun où sont les Prévôtés dépendans du Balliage de l'Evêché de Verdun de son Chapitre, partie du Barrois ducal, ou Balliage de Mihiel*, etc. Une autre feuille, consacrée à l'évêché de Toul, tient l'extrémité méridionale de celui de Verdun. Les divisions indiquées sur cette carte sont surtout celles des *prévôtés* des bailliages. On y distingue celles qui constituaient les deux juridictions épiscopale et du Chapitre cathédral. Ces prévôtés n'ont aucun rapport avec les subdivisions ecclésiastiques du même nom, qui représentent des doyennés ruraux dans plusieurs diocèses des deux Provinces (Lorraine et Champagne).

Il n'y a donc encore à consulter utilement, pour l'étude de la topographie ecclésiastique de l'évêché de Verdun, que la seule carte de N. Sanson.

† V. DIOCÈSE DE NANCY.

ECCLESIA NANCYENSIS.

(XVIII^e siècle.)

6 an. 1777, et détaché du diocèse de Toul.

2 ARCHIDIACONÉS.

| | | |
|--|---|--|
| Parties nord et occid. du nouveau diocèse. 148 par. et annexes. | Parties nord et occid. du nouveau diocèse. 148 par. et annexes. | Chef-lieu du départ. de la Meurthe. |
| Parties orient. et mérid. du nou- veau dio- cèse. 135 par. et annexes. | Partie centrale de la province de Lorraine, partie nord du duché de Lorraine, dont Nancy était la capi- tale. Le Portois (<i>pag. Por- tensis</i>), et partie nord du vaste pays de Chau- montois (<i>pag. Calvo- montensis</i> , ou <i>Cal- motensis</i> .) | Ch.-lieu d'ar- rondiss. du départ. de la Meurthe. |

pas qu'il y ait eu de subdivisions décanales ; la tenue
ait confiée à six ecclésiastiques désignés par l'évêque.
particulière fut peut-être attribuée au territoire de
tant, avec Nancy et Lunéville, chef-lieu d'un des trois
l'administration des paroisses. Les autres dignitaires du
ral étaient le grand prévôt, le chantre et l'écolâtre.
paroisses de chacun de ces deux archidiacônés ;

été publiée dans l'ouvrage posthume de l'abbé J. J. Lionnois : *Histoire des villes vieille et neuve de Nancy*, t. III, p. 297. Le nombre total des paroisses était alors de cent soixante-huit cures et cent vingt sept annexes, ou, suivant le *N. Gall. christiana* (t. XIII, col. 1345) de cent soixante-neuf églises paroissiales, de quatre-vingt-dix-sept annexes; on y comptait aussi quarante-cinq communautés d'homme et vingt-cinq de femmes. — L'évêque avait sept vicaires généraux dont le premier était grand doyen de la cathédrale primatiale, qui avait succédé à l'ancien Chapitre primatial de N. D., auquel la collégiale de Saint-Georges avait été réunie, en 1742, par le roi Stanislas. Les principales abbayes qui furent détachées du diocèse de Toul pour être annexées à celui de Nancy, furent les abbayes de La (Layum), Flavigny (Flaviniacum), Bouxières (Buxeria), Dom Evre (Domnus-Aper), Belchamp (Bellus-Campus), S. Rém (S. Remigius), Beaupré (Bellum-Pratum), Hauteville (Alta-Silva Clair-Lieu (Clarus-Locus).

La création de l'évêché de Nancy avait été vainement tentée pendant plus de deux siècles par les ducs de Lorraine. Malgré le consentement de la cour de Rome, les sollicitations et les démarches de Charles II d'Henri le Bon, de Charles IV, de Charles V, de Léopold I^{er}, du roi Stanislas lui-même n'avaient pu obtenir de la politique des rois de France, par la résistance des archevêques de Trèves et des évêques de Toul, une faveur qui ne trouva plus d'obstacles sérieux, dès que par la mort de Stanislas, le duché de Lorraine fut réuni à la couronne de France. Cette création fut donc enfin décidée en 1774 par Louis XV, qui désigna même les deux évêques des deux nouveaux évêchés, de Nancy et de Saint-Dié. Elle ne fut toutefois réalisée qu'en 1775, par Louis XVI, aidé alors du concours indispensable de l'évêque de Toul lui-même et de son Chapitre, qu'on indemnisa de l'énorme préjudice qui en résultait pour eux et malgré les vives réclamations de la ville de Toul, qui n'obtint pas les mêmes compensations. L'érection n'en fut définitivement régularisée que par la bulle pontificale de Pie VI, en 1777.

L'étendue très-considérable du diocèse de Toul, qui représentait toute l'antique cité gallo-romaine des Leukes (*Civitas Leucorum*), sur une superficie de près de mille lieues carrées, n'avait été que la cause apparente des efforts des ducs de Lorraine, pour obtenir un partage qui eût doté leurs Etats d'une administration ecclésiastique indépendante de la France. La prétention des principales abbayes des Vosges à ne pas reconnaître la suprématie des évêques de Toul, était aussi un motif pour les réunir et les constituer en un diocèse à part. Mais le véritable but des efforts des ducs était d'obtenir par cette juridiction ecclésiastique, libre de toute suprématie étrangère, une indépendance propre à faire disparaître les conflits et les collisions sans cesse renaissantes entre le pouvoir temporel des ducs et le pouvoir spirituel des évêques relevant de l'Empire Germanique.

Ce duché était compris pour la plus grande partie dans le diocèse de Toul, et pour une moindre étendue dans les diocèses de Metz et de Verdun; or, politiquement, ces trois villes n'appartenaient pas au duc. Enlevées à la suzeraineté d'Allemagne, sous laquelle elles avaient longtemps constitué de petits Etats presque indépendants, c'

étaient devenues françaises, et les évêques, dont ressortissaient les sujets des ducs de Lorraine, étaient soumis à l'autorité des rois de France. L'existence d'un évêché dans la capitale de leurs Etats était donc un acte politique tout naturellement contraire aux intérêts de la France, dont l'opposition se trouvait ainsi justifiée en fait et analogue à celui qui avait donné naissance, en 1559, aux nombreux évêchés des Pays-Bas, sous l'influence bien autrement puissante de Philippe II et de son grand ministre le cardinal Granvelle.

N'ayant pu vaincre la résistance du roi Henri IV, qui avait été instruit, en 1600 et 1601, par le cardinal d'Osat, ambassadeur de France à Rome, des dispositions favorables du pape Clément VIII en faveur de cette création, le duc de Lorraine, Charles III, se borna à solliciter et obtint du Souverain Pontife, par une bulle du 15 mars 1603, la fondation dans la cathédrale de Nancy d'un Chapitre primatial indépendant de l'évêque de Toul, ne relevant que de la cour de Rome, et dont le chef exerça bientôt une juridiction presque épiscopale. Le duc en était le premier chanoine, et, à la mort du roi Stanislas, Louis XV, héritant du duché, consentit à faire également partie du Chapitre, auquel avait été adjointe la collégiale, plus ancienne et non moins célèbre, de Saint-Georges de Nancy. Les démarches des successeurs du duc Charles III n'avaient réussi qu'à donner à la primatiale de Nancy plus de relief et de plus grands privilèges.

Ce ne fut qu'après un siècle et demi d'existence que cette primatiale elle-même fut enfin convertie en évêché. Le premier titulaire, qui fut l'ancien primat de la collégiale, conserva son titre purement honorifique, sans qu'il lui dût une suprématie quelconque sur d'autres évêchés.

Le partage du diocèse de Toul fut donc réalisé, en 1775, sur les bases suivantes :

L'ancien diocèse de Toul fut partagé en trois. La partie située à l'ouest et sur la rive gauche de la Moselle, depuis le point où cette rivière touche le diocèse de Metz jusqu'à l'embouchure du Madon, en remontant celui-ci, et depuis Mirecourt jusqu'à Ische, resta presque entière au nouveau diocèse de Toul. Il comprenait alors la partie de la ville de Pont-à-Mousson, située sur la rive gauche de la Moselle, Mirecourt, Bourmont, Neufchâteau, Gondrecourt, Bar-le-Duc, Ligny, Vaucouleurs, en un mot presque toutes les paroisses du grand archidiaconé du Toullois, et des archidiaconés de Vittef, de Linel et de Ligny.

La partie située à l'orient et sur la rive droite de la Moselle, hors les paroisses de Chaudeney, Dommartin, Gondreville, Sexey, qui restèrent à l'évêque de Toul, constituèrent les deux nouveaux diocèses : toute la portion nord fut assignée à celui de Nancy, et la partie sud à celui de Saint-Dié.

La seule carte que je connaisse, sur laquelle soient indiquées approximativement les limites du nouveau diocèse de Nancy, est la carte de la Province ecclésiastique de Trèves, jointe au t. XIII du *N. Gallia christiana*. Les Bénédictins, auteurs de ce volume, publié en 1785, postérieurement à la création de l'évêché, lui ont consacré un chapitre spécial (col. 1343 à 1376). M. l'abbé G. Giraud a reproduit et perfectionné ce travail dans la

publication qu'il a faite à Paris en 1845, sous le titre d'*Ecclésiastien* (br. in-4). Ce mémoire devait former la première li d'une nouvelle édition du *Gallia christiana*, qui n'a pas été co

L'ouvrage de l'abbé Lionnois, rédigé en 1788, et publié a mort sous le titre d'*Histoire des villes vieille et neuve de Nan puis leur fondation jusqu'en 1788* (3 vol. in-8, Nancy, 1811); - *toire de la ville de Toul et de ses évêques*, par M. A. D. Thier bliée en 1842 en 2 vol. in-8; — 4. *Histoire civile, morale et p de Nancy*, par M. J. Cayon (Nancy, 1846, 1 vol. in-8); l'ouv M. G. Dumast, intitulé : *Nancy, histoire et tableau* (2^e édit in-8, 1847), contiennent, surtout le premier, des indications exactes sur l'histoire générale de l'église, mais plus particul sur l'histoire politique de Nancy. Les ouvrages historiques nant la Lorraine, antérieurs à la création de l'évêché, et par rement la grande *Histoire de Lorraine* de dom Calmet, qui les tous, ne font figurer l'histoire ecclésiastique de Nancy qu'au vue de sa primatiale et de son abbaye.

On peut aussi consulter, pour l'archéologie religieuse de cèse, le *Rapport* de M. Grille de Beuzelin, *sur les monument riques des arrondissements de Nancy et de Toul*. (Paris, 183 dans la collection des documents inédits sur l'histoire de Fra

On conserve, dans les archives de la préfecture du départe la Meurthe, un grand nombre de documents originaux sur l' de la collégiale et de l'évêché de Nancy.

+ VI, DIOCÈSE DE SAINT-DIÉ.

ESIA SANCTI DEODATI, vel SANDEODATENSIS.

(XVIII^e siècle.)

igé en 1777 et détaché du diocèse de Toul.

2 ARCHIDIACONÉS ; 7 DOYENNÉS RURAUX.

| | | | |
|--|--|--|---|
| CONATUS DEODA- oné de (Saint- Dié). ALLO. oné d'E- ennés de et de nt réunis rement, ocèse de l'archi- Port. | Partie orientale du nou- veau dio- cèse. | Partie méridionale du duché de Lorraine. | Chef-lieu d'ar- rondiss. et de canton du dé- partem. des Vosges. |
| | Partie occiden- tale du nouveau diocèse. | Partie méridionale du Chaumontois (<i>pagus Calvimontensis</i>), comprenant au N une petite portion du Por- tois (<i>pag. Portensis</i>), le val de Saint-Dié, (<i>vallis Galileæ</i>), le <i>territorium Castren- se</i> ; au S. le pays d'Ha- vend (<i>pagus Haben- densis</i>), dans les Vosges. | Chef-lieu du départ. des Vosges. |
| RURALIS DEODA- rural et révêché de | Partie orient. | | Ch. - l. d'arr. (Vosges). |
| SIS. ages. | N. et N. E. de St-Dié. | Principauté de Salm, (ch.-l. depuis 1751. Senones). | Le château de Salm près de Framont, au pied du Do- non, sommet des Vosges. |
| ARIIS (al. is). | O. | Les doy. de Bruyères, d'Épinal, de Remire- mont et de Jorcery dépendaient de l'ar- chidiaconé des Vos- ges et formaient, dans l'ancien dioc. de Toul, autant de doy., excepté celui de Bruyères, qui n'exis- tait pas avant 1777. | Ch.-l. de cant. de l'arrond. d'Épinal. Ch.-l. du dép. des Vosges. |
| ALLO. trum Spi- Épinal). | O. S. O. | | Ch.-l. d'arr. (Vosges). |
| OMARCI- nt. uo. sais). | S. O. | | Arr. de Mire- court (Vosges) |

7. — de ECLIS.
Escles (Ecles).

O. { Escles était compris
antérieurement dans
le doyenné et l'archi-
diaconé de Vittel. }

La division du diocèse de Toul en trois autres, telle qu'elle réglée en 1774 par Louis XV, puis définitivement fixée en 1777 les bulles de Pie VI et les lettres patentes de Louis XVI, assigna diocèse de Saint-Dié la portion la plus méridionale de l'ancien éché. Cette portion dépendait presque entièrement de la chaîne Vosges (*Eremus, Saltus Vosagi, seu Vogesi*), intermédiaire entre les *Leuci* et les *Tribocci*, la haute Lorraine et l'Alsace; elle é déjà renommée dès les VII^e et VIII^e siècles par les grands monastère de l'ordre de Saint-Benoît, qui contribuèrent à défricher la contrée et entre lesquels son territoire fut partagé, Remiremont (*Romari Mons*), Senones (*Senoniæ*), Moyen-Moulier (*Medianum-monarium*), auxquels furent ajoutés plus tard ceux de Chamousey (*Cmosiacum*), Estival (*Stivagium*), Epinal (*Spinalium*).

Le plus célèbre était celui dont le fondateur donna son nom val, à l'abbaye, au Chapitre, à la ville, et enfin à l'évêché. Il a été créé vers 660 ou 669, sous la règle de S. Benoît et de S. Coliban, par S. Déodat (S. Dié), évêque de Nevers, qui s'y était retiré sur une colline nommée alors *Juncturæ*, au-dessus du confluent la Meurthe et du Robach, puis *vallis Galileæ*, sans doute à cause des nombreuses retraites consacrées à la vie religieuse (Mabill *Annal. Bened.*, I. p. 457).

Cette abbaye fut, vers 950 ou 954, définitivement convertie collégiale, dont le grand prévôt jouissait de la plupart des prérogatives de l'épiscopat et surtout d'une juridiction indépendante l'évêque de Toul, sur tout son territoire, composé d'une vingtaine de paroisses et s'étendant à six ou sept lieues autour de l'église capitulaire. Ce territoire de la prévôté de Saint-Dié est indiqué plusieurs anciennes cartes et particulièrement sur l'une des feuillets du diocèse de Toul, par N. Sanson. Cette collégiale était exclusivement noble. Parmi les grands prévôts ont figuré un pape (Léon IX), plusieurs cardinaux, douze archevêques ou évêques et plusieurs papes de la maison de Lorraine. L'indépendance de la collégiale de Saint-Dié fut pendant plusieurs siècles le sujet de vifs débats et de révolutions entre elle et l'évêque de Toul.

Lorsque, en 1777, l'insigne collégiale de Saint-Dié devint évêché premier titulaire fut le grand prévôt alors en exercice, les autres dignitaires furent un grand doyen, un grand chantre, un écolâtre, vingt et un chanoines, y compris les deux archidiacres de Saint-Dié d'Epinal, auxquels fut confiée l'administration diocésaine. Le gouvernement spirituel fut aussi divisé entre six vicaires généraux, dont l'un était spécialement préposé à la principauté de Salm-Salm. Le territoire des principaux bans qui composaient ces deux archidiocèses fut partagé entre sept doyens ruraux chargés des examens des *nodes*, avec le concours des vicaires généraux, comme dans les gra-

échés, et de six autres membres du clergé. C'était une organisation bien complète pour une si courte existence.

Toutes les paroisses de l'ancien Archidiaconé des Vosges furent assignées au diocèse de Saint-Dié, ainsi que quelques autres paroisses détachées de Doyennés voisins. Il en fut de même des abbayes et de plusieurs anciens prieures de cet Archidiaconé ; le revenu de celle d'Estival fut particulièrement adjoint à la dotation épiscopale.

— Les principaux ouvrages historiques sur la Lorraine, et surtout ceux de dom Calmet, étant antérieurs à la création du diocèse de Saint-Dié, celui-ci n'y figure point à part du diocèse de Toul, mais seulement pour l'histoire de son église collégiale. Le tome XIII du *N. Gallia christiana* n'ayant été, au contraire, publié qu'en 1785, l'église de Saint-Dié y tient son rang d'évêché dans la Province ecclésiastique de Trèves (col. 1377-1435). Les subdivisions topographiques du nouveau diocèse n'y sont pas indiquées ; ses limites générales sont seulement tracées sur la carte de la *Provincia Treverensis* jointe à ce volume. Je n'en connais point de carte spéciale.

On peut consulter les *Statuts synodaux* imprimés par ordre de M^r Barthélemy L. M. de Chaumont, premier évêque-comte de Saint-Dié, et promulgués dans le synode général tenu le 7 mai 1783 (Saint-Dié, 1783, 1 vol. in-8).

Les *Almanachs de Lorraine*, jusqu'en 1791 ; l'*Histoire de la ville épiscopale et de l'arrondissement de Saint-Dié*, par M. N. F. Gravier (Epinal, 1836, 1 vol. in-8), et la plupart des ouvrages généraux sur la Lorraine, donnent, d'après dom Calmet, l'histoire des monastères et collégiales de ce diocèse, mais sans tenir compte de la topographie ecclésiastique.

On trouve dans le mémoire que l'évêque de Toul, Jérôme Begone fit composer par le chanoine Houilly, et imprimer en 1724 et 1727, sous le titre de *Défense de l'Eglise de Toul contre les entreprises du Chapitre de Saint-Dié et des abbés de la Voge*, les renseignements les plus instructifs, avec les chartes à l'appui, sur la portion du diocèse de Toul qui forma, cinquante ans plus tard, le diocèse de Saint-Dié.

On peut aussi consulter, pour l'histoire ecclésiastique de cette même région, les *Antiquitates Vallis Galilee*, publiées en 1715, dans les *Sacrae antiquitatis Monumenta*, du savant prémontré C. L. Hugo, abbé d'Estival, t. I, p. 171.

Le Mémoire publié en 1849 par M. A. Digot, sur *l'état de la population dans les Vosges, au commencement du vi^e siècle*, offre des renseignements utiles sur l'origine et l'influence du christianisme dans cette contrée. (*Ann. de la soc. d'émul. des Vosges*, t. IV.)

— Le catalogue raisonné des collections Lorraines de M. Noël présente, t. I, p. 203, l'indication de plusieurs manuscrits et mémoires qui intéressent l'histoire ecclésiastique de Nancy.

Le Bulletin de la Société archéologique de Lorraine, t. I, 1850, contient un travail complet sur l'ancienne église collégiale de Saint-Georges de Nancy, par M. H. Lepage.

Le même écrivain a donné un fort bon article sur les établissements religieux de cette ville, dans son important ouvrage intitulé : *Les communes de la Meurthe*. (Nancy, 1854, 2 vol. in-8.)

On conserve dans les archives de la préfecture un grand nombre de titres relatifs aux autres établissements religieux de ce diocèse.

Depuis l'impression des notes sur les quatre anciens diocèses de la Province ecclésiastique de Trèves, j'ai eu connaissance de quelques poëllés modernes, manuscrites, qui n'y sont point cités; mais ils ne sont que la reproduction de plusieurs de ceux dont je me suis servi pour établir la topographie de ces diocèses.

I^{re} PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE.2^e BELGIQUE. — BELGICA SECUNDA.Province de Reims (*Provincia Remensis*).

I. DIOCÈSE DE REIMS.

(MÉTROPOLE.)

CIVITAS REMORUM.

(III^e siècle.)CONÉS; 18 DOYENNÉS RURAUX AU XIV^e SIÈCLE; 22, PLUS 23
ET 24 AU XVIII^e.

| | | | | |
|---|--|--|--|---|
| IDIACONATUS Archid. RE- | Part. centr. N. et S.O. du dio- cèse. 280 p. | Part. centr. N. et S.O. du dio- cèse. 280 p. | <i>Pagus, ager et comit. Remen- sis vel Remtia- nus, le Rémois proprement dit.</i> | Reims (<i>Duracor- iorum</i>), ch.-lieu d'arr. du départe- ment de la Mar- ne. |
| ARCHIDIACO- hidiaconé de | Partie N.O. du dioc. 15 par. | | | |
| ATUS CHRIS- IS, vel RE- | Partie N.O. du dioc. 15 par. | Part. centr. N. et S.O. du dio- cèse. 280 p. | <i>Id.</i> | Les lieux extrê- mes de ce doy. étaient du N. au S., Villedemaige, Champigny, Tres- lon, Ville-en-Tar- denois, Nanteuil, Courtagnon. Canton de Fismes (Marne). |
| é de la Chré- u de Reims. | Partie N.O. du dioc. 15 par. | | | |
| ONTANÀ. Montagne. | S'étend. à l'O. et au S.O. de Reims. 31 par. | S'étend. à l'O. et au S.O. de Reims. 31 par. | <i>Id. et part. or. du Tardenois (pagus Tarda- nensis, vel Tar- danensis).</i> | Les lieux extrê- mes de ce doy. étaient du N. au S., Villedemaige, Champigny, Tres- lon, Ville-en-Tar- denois, Nanteuil, Courtagnon. Canton de Fismes (Marne). |
| HERMONDI- ville. | O.N.O. 38 par. | | | |
| MEIS, vel Fi- | O. 20 par. | O. 20 par. | <i>Id. pagus et com. Remen- sis.</i> | Chef-lieu de can- ton de l'arrondis- sement de Reims (Marne). |
| (Fines), li- diocèses de de Soissons, u XVIII ^e siè- oy. d'Her- out il oc- de occid. | O. 20 par. | | | |

| | | |
|--|---------------------|-----------------------------|
| 18.—DE CASTELLARI, postea divisus. Le Chastellet (Châ- telet). | | Ent et pa Po |
| * 19.—DE VALLAGIO ? Doy. du Vallage dé- taché au XVIII ^e siècle du Doyenné du Chas- tellet. | E. N. E. 29 par. | Ex V te C II |
| 20.—DE ATTINIACO, al. DE ATTIGNIACO, pos- tea divisus : Attigny (v. r. mérov.). | N. E. 38 par. | (V Ch vi iei Pa |
| * 21.—DE QUERCU. Doy. du Chêne, dé- taché au XVIII ^e s. du Doyenné d'Attigny. | E. 21 par. | |
| 22.—DE BETHINIVILLA (al. DE BETNIVILLA, BETIGNIVILLA, BRE- TIGNIVILLA). Betheniville (Bes- tinville). | S. 20 par. | |
| 23. DEC. DE VIDULA. Doyenné de Vèslé. | S. 33 par. | Pa par na riu |

Champagne Rémoise (Campania Remensis).

Des vingt-quatre Doyennés ruraux huit figurent constamment dans les n'ont pas varié depuis le commen- la fin du XVIII^e. Ils sont encore seuls i en 1648. Deux seulement ont chan celui de *Lavanna*, qui, dans le po

| | | | | |
|---|-------------------|---|--|---|
| JUSTINIUS. IA, vel DE STINIA; RETELIO, ELIUS, DE DE REGI- stines. a pris plus s*) le nom Rethel. SENSIS (DE DE MOSO- OSOMAGO); artitus. ouson, plus é en deux : MOSOMO- | N. 29 par. | Champagne septentrionale. Partie du Rethelois, plus moderne (<i>Registensis</i> <i>pag. et comit.</i>). | Pag. Por- tianus : et pag. Cas- tricensis, en partie. | Justines, canton de Novion, arr. de Rethel (Ar- dennes). Rethel, ch.-lieu d'arr. du depart- ement des Ar- dennes. |
| ISONO-BAR- Meuse, -Bar. DIACONATUS Archid. DE vel Archid. HIDIACONÉ, DE CHAM- bid. DE DUN 1648). TUS DE DU- DUNO-CAS- | E.N.E. 40 par. | | Le Mouson- nois, pag. Mosoma- gensis, vel Mosomen- sis, vel Mosmen- sis). | Chef-lieu de can- ton de l'arron- dissem. de Sô- dan (Ardennes), qui fait partie de ce Doy. |
| de Dun. NDI-PRATO, artitus : é. ndeux Doy. siècle : ceux nes en-Ar- de Busancy y. ARENNA IN BUSANCIA- | E. 17 par. | Partie S. O. du <i>pagus Stadi- nisus</i> (pays de Stenay) Partie N. O. du Dormois (<i>pa- gus Dulco- mensis, vel Dolomensis, vel Dulmen- sis.</i> | Petite par- tie de l'Ar- gonne. | Dun, chef-lieu de canton de l'arr. de Montmédy (Meuse). Grandpré, chef- lieu de canton de l'arr. de Vou- ziers (Ard.). |
| ERNAIO, al. CO. DE SAR- LOMENSIS, testu. Dormois. | E. 25 par. | | Petite partie de l'Argonne (Pag. et Syl- va Argon- næ.) | Varennnes. Busancy, c.-l. de C ^{on} du même arr. Cernay, C ^{on} de Ville-sur-Tour- be, arr. de Ste- Menehould (Mar- ne). |

le nom de Fismes : celui de Launois porte aussi le nom de Charleville, et le doyenné de Justines celui de Rethel. Mais il n'y a point encore de subdivisions nouvelles ; ce n'est que pendant le XVIII^e siècle qu'elles commencent à paraître, et elles sont consignées soit dans l'important pouillé manuscrit dressé, en 1776 et 1777, par M. Bauni, secrétaire de l'archevêché de Reims, pouillé conservé dans les archives de l'archevêché et dont M. Varin a publié un extrait fort étendu (*Arch. adm. de Reims*, t. II, 2^e partie), soit dans les pouillés imprimés en partie dans les almanachs historiques de la ville de Reims, pour les années 1781, 1784 et 1790.

Voici quels furent les premiers changements opérés avant 1784 :

Dans le grand Archidiaconé, le Doyenné de Fismes fut détaché de celui d'Hermouville ; le Doyenné de Charleville, plus anciennement nommé d'Arches (*de Archis*), remplaça celui de Launois (*de Aunois*) ;

Le Doyenné de Mouson fut divisé en deux : Mouson-Bar et Mouson-Meuse ;

Le petit Chapitre de Braux (*de Braquitis*) devint le chef-lieu du plus petit Doyenné du diocèse ;

L'Archidiaconé de Champagne subit des changements plus considérables ; on y introduisit quatre Doyennés nouveaux et on distribua différemment les paroisses ;

Le Doyenné du Vallage fut détaché de celui du Chastelet ;

Le Doyenné du Chesne fut créé et séparé de celui d'Attigny.

Voici, d'après le pouillé de M. Bauni, la division géographique du diocèse en 1776-1777. Le nombre de paroisses de chaque Doyenné diffère de ceux indiqués dans le tableau général, qui constate un état de choses antérieur.

I. GRAND ARCHIDIACONÉ.

1. Doyenné de la Chrétienté, 17 cures, 2 secours.
2. Doy. de la Montagne, 36 cures, 6 secours.
3. Doy. d'Hermouville, 17 cures, 6 secours.
4. Doy. de Fismes, 20 cures, 4 secours.
5. Doy. de Lavanne, 24 cures, 5 secours.
6. Doy. de Saint-Germain-mont, 18 cures, 3 secours.
7. Doy. de Charleville, 20 cures, 19 ou 20 secours.
8. Doy. de Braux, 7 cures, 7 secours.
9. Doy. de Rumigny, 23 cures, 20 secours.
10. Doy. de Mézières, 31 cures, 24 secours.

11. Doy. de Rethel, 33 cures, 13 secours.

12. Doy. de Mouson-Meuse, 22 cures, 15 secours.

13. Doy. de Mouson-Bar, 22 cures, 13 secours.

II. ARCHIDIACONÉ DE CHAMPAGNE.

14. Doyenné de Dun, 21 cures, 15 secours.

15. Doy. de Grandpré, 32 cures, 17 secours.

16. Doy. de Cernay en Dormois, 27 cures, 19 ou 20 secours.

17. Doy. du Chastelet, 15 cures, 6 secours.

18. Doy. du Vallage, 15 cures, 6 secours.

19. Doy. d'Attigny, 19 cures, 6 secours.

| | |
|--|---|
| Doy. du Chesne, 17 cures, 9 secours. | 22. Doy. de Vesle, 24 cures, 5 secours. |
| Doy. de Bethinville, 25 cures, 8 secours. | 23. Doy. d'Épernay, 32 cures, 6 secours. |

Un dernier changement, opéré entre les années 1777 et 1792, fut le partage du Doyenné de Grandpré, qui constituait alors les Doyennés Busancy et de Varennes ; ceux-ci figurent dans l'*Almanach hist. Reims*, pour l'année 1790, et manquent au pouillé de Bauni.

— La Province ecclésiastique de Reims, avant la création de l'Archevêché de Cambrai, au *xvi^e* siècle, représentait complètement la Seconde Belgique de la période romaine.

Le nombre des diocèses suffragants correspondait à celui des *Civitates*. On en comptait, il est vrai, un de plus, celui de Laon, dont l'origine remontait à la seconde moitié du *v^e* siècle et à saint Remi, si on détache alors le territoire de son propre archevêché de Reims. À cet état, la Seconde Belgique était composée des diocèses suivants, dont l'ordre n'a pas varié dans les *Notices ecclésiastiques*, et qui étaient conformes aux divisions et aux dénominations des grandes tribus gauloises correspondantes des *Remi*, des *Suessiones*, des *Atalauni*, des *Atrebat*, des *Bellovaci*, des *Ambianenses*, etc., aux divisions de l'administration romaine dans la Gaule :

1. Reims, métropole.

| | |
|---|-------------------------------------|
| Soissons. | 8. Senlis. |
| Châlons-sur-Marne. | 9. Beauvais. |
| Noyon, d'abord Vermand (S.-Quentin). | 10. Amiens. |
| Arras. | 11. Téroüanne (plus tard Boulogne). |
| Cambrai. | 12. Laon. |
| Tournay. | |

La Province ecclésiastique de Reims comprenait dans son ensemble vingt-quatre Archidiaconés et cent soixante doyennés ruraux, correspondant à environ soixante *pagi* ou territoires naturels ou politiques, d'origine fort ancienne pour la plupart et pouvant remonter jusqu'à l'époque gallo-romaine.

Le partage de la Belgique en deux Provinces, qui eut lieu sous Constantin, déterminait l'existence de deux Métropoles, Trèves et Reims, longtemps rivales pour le titre et la dignité nominale de la Première des Gaules.

La création des nouveaux diocèses des Pays-Bas, en 1559, diminua l'étendue de la juridiction des archevêques de Reims, qui protestèrent pendant plus de deux siècles contre cet amoindrissement de leur autorité et de leur territoire.

Tel qu'il était après la fondation de l'évêché de Laon et avant celle de l'Archevêché de Cambrai, c'est-à-dire du milieu du *v^e* siècle au milieu du *xvii^e*, le diocèse de Reims, situé dans la partie occidentale de la Province ecclésiastique, dont il était métropolitain, était borné au sud et à l'ouest par les diocèses de Châlons, de Soissons et de Laon, au nord-est et au levant par les diocèses de la Première Belgique, Trèves, Toul et Verdun ; au nord par le diocèse de

Liège, dépendant de la Seconde Germanie, ou Province ecclésiastique de Cologne. Il avait de la Meuse à la Marne, entre Mézières nay, vingt-cinq lieues de longueur, sur une largeur moyennement quinze lieues.

Compris dans la France moyenne, *media Francia*, de Charlovingien, il correspondit plus tard à la Haute-Champagne partageait en deux grandes et principales divisions topographiques le Rémois, au sud et au centre; le Rethelois, au nord et à l'est.

Les rapports des Archidiaconés et des Doyennés ruraux du diocèse de Reims avec les *pagi* de la *Civitas Remorum*, sont d'autant plus difficiles à établir d'une manière positive que la situation exacte de ces derniers n'ont point été indiquées pour la plupart par le grand nombre de chartes où ils sont mentionnés et l'absence de cette métropole. Un document précieux du ix^e siècle fournirait de nombreux indices, le *Polyptique* de l'abbaye de Remi de Reims, paraît avoir subi, précisément dans la partie qui résume la distribution des revenus de l'abbaye en plusieurs siècles un tel désordre, que M. Guérard lui-même, qui l'a publié, n'a pu en tirer que ce qu'il a fallu pour éclaircir la géographie du diocèse (*Polypt. de l'abb. de S. Remi de Reims*, 185: p. v et 18).

Les nombreux textes originaux du ix^e siècle ou des siècles suivants, même ceux du vi^e siècle, cités ou insérés textuellement dans son *Hist. eccl. Rem.*, présentent des mentions nombreuses des *pagi* de ce diocèse. C'est surtout avec le secours de ces textes, rapprochés des listes des plus anciens pouillés, que j'ai pu généralement les rapports des divisions ecclésiastiques aux divisions politiques.

La *Civitas* des Remi paraît avoir été partagée, dès les temps romains, en cinq ou six territoires principaux, dont les lieux étaient des établissements romains importants. Voici la liste de ceux qu'on y reconnaît après la séparation du diocèse: c'est-à-dire dès la seconde moitié du v^e siècle.

Le *pagus Remensis*, ou pays Rémois proprement dit, comme dans presque tous les diocèses, du grand *pagus* du moyen âge qui représentait l'ensemble de la *Civitas* et du diocèse, était vaste et en comprenait presque la moitié, surtout entre l'Esne et la Suippe. Il s'étendait au sud et au sud-ouest de Reims jusqu'à Epernay et Vendières, aux confins des diocèses de Châlons et de Soissons: à l'ouest jusqu'à Fismes (*Fines*), situe sur la limite des diocèses de Reims, de Laon et de Soissons; vers le nord prolongeait pas beaucoup plus loin qu'Amenaucourt (*Alamancortis*).

Il comprenait, outre la Chrétienté de Reims, correspondant au *pagus* et *campus Remensis*, avec les *suburbia*, les Doyennés de Vesle, d'Epernay, de la Montagne, d'Hermonville et de Ligny en totalité ou en partie. Il fut aussi plus tard représenté, à partir du x^e siècle, par le *comitatus Remensis*, dont le titre et la possession furent vers la fin du x^e siècle, attribués aux archevêques.

Le *pagus* et *comitatus Portianus*, ou *Porcensis*, ou *Solense*, pays de Porcien ou de Pourcien, comprenait, vers le

de, dans le bassin de l'Aisne, et entre l'Aisne et la Meuse, une partie des Doyennés de Saint-Germain-mont, de Justines et du Châteauporrien en était le lieu principal. Il fut contondu plus tard dans le pays et comté de Rethel (*pagus et comitatus Regitestensis Rhetelensis*), de création postérieure au x^e siècle, et dont il forme la partie occidentale.

Ecclesia Portensis est mentionnée dès le vi^e siècle dans le testament de saint Remi (2^e texte), ainsi que les *villæ* de *Tudiniacus* ou Tugny, *Balatonium* (Baalons ou Bagnons), *Plerinacus* rigny, *Vacculiacus*, *Blandibaccius* (Blombay), situées dans le comté de Portense.

Flodoard (*Hist. eccl. Rem.*, l. III, c. 10) place dans le même *pagus*, l'épiscopat d'Hincmar, *Baildronis curtis* (Baudricourt), *Dodelini* (Mont-Dodélin), *Waldonis curtis* (Vaudoncourt). La partie principale et centrale du comté de Rethel, qui remplaça ce *pagus* et absorba plusieurs autres, correspondait au Doyenné de Justines, fut aussi désigné sous le nom de Doyenné du Rethélois, et au x^e siècle de Saint-Germain-mont.

Un petit territoire dont le nom paraît être plus moderne, l'Aunois (*Ainetum*), formait un Doyenné du même nom; il dépendait du Porcien proprement dit, qu'il séparait d'un autre *pagus* situé à l'extrémité nord-est du diocèse, et dont la situation et les bornes sont encore fort incertaines. Le comté de Castries, *Castritium*, *Castricium*, ou *pagus et comitatus Castricius, Castricensis, Castensis*, est indiqué plusieurs fois par Flodoard, même dès le ix^e siècle (l. I, c. 22; l. II, c. 8 et c. 11; l. IV, c. 16); on le retrouve dans les chartes Carlovingiennes, dans une des listes des *Missi domini* de Charlemagne, et dans les *Annales Bertini*, a. 843, à l'occasion du partage des États de Louis le Débonnaire.

Flodoard avait alors dans son *Missaticum* toute la Champagne, et le *pagus Dolomensis, Vongensis, Castricensis, Stadenensis*, etc. Le *Castricium* s'étendait dans la vallée du Bar, vers le sud, au moins jusqu'à Venderesse (*Vindonissa villa*), comprenait la *villa domicalis* de Domchery, vers le confluent de cette rivière avec la Meuse, et paraît même avoir embrassé passagèrement, beaucoup plus tard, le territoire de Mézières (*Maceria*), sur la rive droite de ce grand fleuve. Ce *pagus* s'est aussi confondu plus tard, comme le comté de Rethel, dans le comté de Rethel (*Regitestensis* ou *Reistelensis* comitatus).

pour synonyme de *pagus Stadinisus*, ou *Stadinensis*, *Stonne*, département des Ardennes, ce qui le placerait beaucoup trop au le chef-lieu du *pagus* et du Doyenné de Mouson, dès le *v^e* *Mosomagus*, ou *Mosomagum Castellum*, *Mosomum*, *Mosonus* la frontière, figure déjà dans la *Notitia Imperii Romani*, le séjour d'une garnison, dont les soldats sont appelés, d'après même de la localité, *Musmagenses*. Ce territoire, donné à Saint par Clovis, continua d'être la propriété des Archevêques de jusque vers la fin du *xiv^e* siècle (Labbe, *Concil.*, t. IV, col. 16).

Cette situation du Mousonnois, en dehors de la limite nature diocèse de Reims, c'est-à-dire sur la rive droite de la Meuse, plus d'une fois les prétentions des évêques voisins; et déjà 513, Foulques, évêque de Tongres, dont le territoire était limité de ce côté, comme il le fut pendant tout le moyen âge, que étendre sa juridiction sur cette ville de Mouson. Mais saint Re poussa énergiquement cette prétention, comme étant contraindre droits, et aux traditions de l'Eglise (Labbe, *Conc.* t. IV).

La dépendance où étaient, du diocèse de Reims, les vil Mézières, de Mouson, de Dun et quelques autres moins impor quoique situées hors de la Champagne et sur la rive droite Meuse, situation qui les unissait au contraire politiquer l'Empire d'Allemagne pendant le moyen âge, provenait sans de ce que, dès la période gallo-romaine, la libre navigat fleuve appartenait aux *Remi*, dans tout son parcours sur leur toire. C'est à cause de cette situation en dehors de la Champ même, à une certaine époque, hors de la France, que plusieurs rois des Doyennés de Mézières, de Mouson et de Dun son dans quelques pouillés : *in Imperio*.

Le pays de Vonzy, ou le Vonzois (*pagus et comitatus Vonsensis*, ou *Vongensis*), tirait son nom du *Vungus vicus*, du néraire d'Antonin, entre *Durocortorum* (Reims) et *Eposium* (indiqué plus tard sous ceux de *Castrum Vonzense* ou *Voncae Municipium Vungus*, Vouzi sur l'Aisne (Flod., *Hist. Eccl.* l. III, c. 10; et l. IV, c. 21).

Les Doyennés ruraux d'Attigny (en partie) et du Chastellet (poudaient plus particulièrement à ce territoire. Celui d'Attigny pruntait son nom à une villa royale (*Attiniacus*) célèbre par plusieurs assemblées annuelles sous la dynastie Carolingienne.

Le Vonzois a été aussi désigné, plus récemment, sous les noms Vallée-de-Boure et de Vallage.

Outre ces six ou sept *pagi*, qui composaient la principale partie la *Cirita Remensis*, ou du diocèse de Reims, celui-ci comprenait core, sur plusieurs de ses frontières, quelques petites portions d'anciens territoires politiques, dont la plus grande partie des diocèses voisins. C'est ainsi que, vers le sud-est, sur la limite diocèse de Verdun, le Doyenné de Cernay était situé dans le *Dolomensis* ou *Dulcomensis* (le Dormois), dont la plus grande appartenait au diocèse de Verdun, si toutefois il ne conviendrait mieux de distinguer deux *pagi* différents du même nom dans le diocèses. Sur la frontière orientale, aux confins de l'archevêché Trèves, le *Stadinisus* (ou pays de Stenay), cité précédemment

n quelques points dans le diocèse de Reims. Vers son extrémité occidentale, le vaste territoire de l'Argonne s'avancait vers et dans le Doyenné de Mouson, comme le prouve l'abbaye de Montfaucun, et dans le Doyenné de Dun, où se trouve l'abbaye de Montfaucun, dépendant du diocèse de Reims dans la partie sud-orientale du Rethélois.

À l'autre extrémité, vers le sud-ouest, à la limite du diocèse de Tardenois (*Tardinsus*), dépendait en très-grande partie le diocèse; et aux confins du diocèse de Laon, la *Tierasche* (*Teoracia Saltus*), qui en constituait une partie essentielle; mais, cependant quelques ramifications, dans le diocèse de Reims, des Doyennés limitrophes.

Quant aux rapports entre les plus anciennes subdivisions politiques et ecclésiastiques de la *Civitas Remensis* laisse beaucoup à débattre. Il me paraît très-vraisemblable que les grandes divisions territoriales dont s'est enrichie l'église de Reims depuis son origine en dehors des limites primitives de la *Civitas Remorum*, ont contribué à la création de subdivisions Décanales, dont les limites étaient plus en rapport avec les anciens *pagi*; mais je n'ai pu en saisir les éléments d'une précision plus rigoureuse.

Quant à l'*Episcopium*, qui désigne quelquefois aussi l'évêché de Reims, on trouve plus habituellement dans Flodoard l'indication des possessions domaniales et temporelles des Archevêques, telles que ces possessions désignées sous le nom de *Coloniarum Episcopii* (l. II, c. 5). On y trouve deux Archidiacons et de nombreux Doyens ruraux, jusqu'ici impossible de fixer le nombre primitif, est inconcevable ce diocèse dès le VIII^e siècle; on en trouvera plus loin des traces. Mais les premières mentions d'Archidiacons remontent encore plus haut. Sous ce titre figurent Primigenius, au concile de Reims, en 314; et Protadius, au concile d'Orléans, en 549. Ursus est mentionné dans le testament de saint Remi, l'exécution de ce même acte est confiée, en 530, à un autre Agricola, neveu de ce saint prélat. Sonnatius était Archevêque de Reims avant d'en devenir Archevêque, en 594.

Quant à l'évêque de Reims, déjà cité, à Falcon, évêque de Reims, concil. IV, col. 1609), où il lui reproche d'avoir empiété sur le territoire de Mouson, dépendant du diocèse de Reims, le pape n'y avoir consacré des prêtres et institué des Archidiacons (*nos institueris*); le terme d'Archidiacre doit être ici équivalent d'Archiprêtre du concile de Reims de l'année 630. Mais, antérieure à l'année 533, n'en est pas moins fort importante la multiplicité de ces fonctionnaires ecclésiastiques dans le diocèse, et leur administration territoriale distincte, pendant plusieurs siècles, avant l'époque indiquée par M. Guérard.

Le concile réuni à Reims vers l'année 630, sous l'épiscopat de Remi, canon XIX fait déjà une mention expresse des *Archipresbyteros* :

Prochirs nullus laicorum Archipresbyter præponatur; or in ipsis esse debet clericus ordinetur. » (Flodoard, *Actes de la Prov. eccl. de Reims*, t. I, p. 43.)

Les documents suivants répandent beaucoup plus de lumières sur cette question.

L'archevêque Ebbon, prédécesseur d'Hincmar, et qui administra le diocèse de Reims depuis 816 jusqu'en 841, promulgua une sorte d'instruction destinée à diriger la conduite de ses *ministri*, ou des plus hauts dignitaires de son église¹. On y voit fixés les devoirs du Prévôt (*præpositus*), de l'Archidiacre et du Chorévêque. Parmi les obligations du prévôt, on remarque celle de surveiller la conduite des *Decani* soumis à son autorité : quoique ceux-ci ne soient pas spécialement indiqués comme *Decani rurales*, le passage suivant, qui les concerne, paraît cependant les désigner, non moins que les *Decani* chargés de la gestion des biens temporels de l'église.

« *Cujus etiam (præpositi) prudentissima circumspectio Decanis sibi suppositis invigilare debet, ne unus quidem, à maximo usque ad minimum absque ejus conscientia et licentia unius diei spatio nequaquam ab officio sui loco desit.* »

Les attributions de l'Archidiacre et du Chorévêque exposées ensuite ne contrarient point cette explication. A ce dernier fonctionnaire dont il est fait mention dans ce diocèse dès le IV^e siècle, est imposée la charge de surveiller et de diriger tout le clergé du territoire confié à son ministère : « *Omnem sacerdotalem totius regionis sibi commissæ conversationem corrigere, atque dirigere.* » Mais il n'y est point fait mention des Doyens ou Archiprêtres territoriaux qui existaient cependant, sans aucun doute, sur l'épiscopat d'Ebbon. Ces instructions sont insuffisantes pour fixer quel fut alors le nombre de ces différents titulaires dans l'Archevêché de Reims ; elles en constatent seulement l'existence et elles en déterminent les devoirs et les droits.

C'est à une suite de documents postérieurs de quelques années et tous émanés d'Hincmar qu'il faut recourir pour éclairer plus positivement cette question. Ces documents sont au nombre de cinq², et l'on n'a cité jusqu'ici que le moins ancien de tous.

Déjà cependant, dans le § XIV des *Capitula* donnés dans un synode de Reims, en 852, aux prêtres de son diocèse, Hincmar fait la mention la plus directe des *Decani* territoriaux. Il renouvelle l'injonction déjà donnée plusieurs siècles auparavant, dans le concile de Nantes de l'année 544, aux prêtres des paroisses qui ont quelques occasions de se rassembler en commun pour des anniversaires, pour des funérailles, pour leurs réunions mensuelles, d'éviter tout désordre et tout scandale, et de faire bénir le repas par leur Doyen : « *Decanus, aut aliquis prior illorum versum ante mensam incipiat et cibum benedcat...* » (Sirmond, *Conc. ant. Gall.*, III, 621).

1. Ce petit écrit d'Ebbon, intitulé : *De ministris Remensium ecclesiarum*, se trouve à la suite de l'édition de l'*Hist. eccl. Remensis*, de Flooard, donnée en 1611 par le P. Sirmond, Paris, in-8°, p. 407 à 409, et aussi dans celle de G. Couvenier, 1617.

2. Ils ont été publiés par le P. Sirmond, dans le t. III des *Concilia antiqua Galliarum* (1629), p. 618-643, et en grande partie par Mariot, t. 1^{er} de sa *Métrop. Rem. Hist.*, p. 416.

Le second document, qui paraît être de la même date, présente l'énumération fort détaillée de tous les renseignements que les *Magistri et Decani presbyteri* doivent recueillir chaque mois dans les paroisses, sur l'état et la conduite du clergé, *per singulas matriculas ecclesiarum et per capellam*, pour en rendre compte à l'archevêque (*id., id.*, p. 623), et Marlot, t. I, p. 420.

Dans le troisième document, qui est de la douzième année de l'épiscopat d'Hincmar (année 856), le prélat adresse à chacun des prêtres de son diocèse des règles de conduite. Il leur enjoint, entre autres prescriptions, de faire comparaître ceux de leurs paroissiens qui se seraient rendus coupables de certains crimes désignés, devant le Doyen dont relève ladite paroisse, en présence des autres prêtres du même territoire, et de rendre compte de leur conduite aux *Ministri* de l'archevêque, c'est-à-dire aux Archidiacres de son propre diocèse; car tel est dans ce texte, et dans le précédent, dans le synode de Reims, en 874, can. IV, le sens des mots *Magistri et Comministri*. C'est ce qui résulte non moins évidemment du titre de l'importante instruction du même prélat à ses deux Archidiacres, qu'il nomme ses *Comministri* :

« ... Veniat coram Decano et compresbyteris suis, et quidquid ipsi inde invenerint vel egerint, hoc Comministris nostris, magistris suis, qui in civitate consistunt innotescat.... et semper de kalendis in kalendis mensum, quando presbyteri de DECANIS simul conveniunt, consolationem de penitentibus suis habeant, qualiter unusquisque suam penitentiam faciat et nobis per Comministrum nostrum renunciatur (*id., id.*, p. 635). »

Les Décanies ou Décanats ruraux étaient donc complètement organisés dans le diocèse, et sans doute dans toute la Province ecclésiastique de Reims, dès le milieu du IX^e siècle; ils représentaient les Archiprêtres du VIII^e. Les bases de ces juridictions territoriales correspondaient nécessairement à des districts géographiques naturels ou politiques, dès lors vulgaires et dominants dans les habitudes des populations.

Mais aucun document ne constate mieux l'origine fort ancienne dans ce diocèse des subdivisions Archidiaconales et Décanales, que l'instruction du même Archevêque à ses deux Archidiacres¹.

Ce texte, l'un des plus connus et des plus généralement cités par les écrivains qui se sont occupés de la discipline ecclésiastique, tels que Thomassin, Morin et Bingham, en faveur de l'existence au IX^e siècle de plusieurs Archidiacres dans le même diocèse, quoique remontant à l'année 874 ou 877, n'est cependant pas, à beaucoup près, le plus ancien document de ce genre. Ceux que je viens de citer sont antérieurs. J'en ai signalé dans les quatre Provinces Lyonnaises, et particulièrement pour les diocèses de Paris, d'Orléans et de Tours quelques autres encore plus anciens. M. Guérard², qui ne faisait

1. Cette instruction a été publiée plusieurs fois, et entre autres par le P. Sirmond, en 1629, dans les *Concilia antiqua Galliarum*, t. III, p. 641; puis, en 1645, dans les œuvres d'Hincmar, p. 738. La date de 874 est celle indiquée dans le premier de ces deux ouvrages. M. Guérard a adopté la date de 877.

2. *Essai sur le système des divis. territ.*, p. 93.

pas remonter plus loin que le ix^e siècle l'origine de cette pla signalé lui-même quelques autres exemples dès la prem du même siècle, tout en distinguant les fonctions d'Archidi territoires Archidiaconaux, dont ceux-ci avaient l'admini en attribuant aux divisions territoriales une date en gèner derne.

Toutefois, la coïncidence parfaite que j'ai déjà constaté fois entre le nombre des Archidiaconés, comme juridicti phique et celui des Archidiacres d'un même diocèse dés- époque antérieure, quoique sans attribution fixe de leur respectifs, me semble être un des plus forts arguments en l'opinion différente, que j'essaye de soutenir, savoir, que l régions naturelles ou politiques, conservées en grande pa forme ecclésiastique plus récente d'Archidiaconés ou d ruraux, préexistaient dans leurs limites les plus générale nombre des Archidiacres d'un diocèse indique presque u tant de territoires archidiaconaux distincts, même dès plus ancienne à laquelle on voit apparaître plusieurs fo ecclésiastiques revetus de ce titre.

C'est ce qui est incontestable pour l'Archevêché de Rein chidiacres seulement y sont signalés dès le ix^e siècle, et le deux Archidiacones territoriaux n'a pas varié pendant pa ans, malgré la grande étendue de cet Archevêché, et quoi diocèses bien moins vastes, de la même Province, en nombre plus considérable.

Voici le titre de ce document important, qui contient tr ou prescriptions sur la conduite des Archidiacres et des Do du diocèse de Reims, règles dont l'influence dut nécess faire sentir dans toute la Province ecclésiastique de la S gique, dont Reims était la métropole :

« *Anno Incarnationis Dominicæ DCCCLXXIV, v. i. c. Hincmarus Archiepiscopus dedit Comministris suis ha quæ sequuntur, Guntario et Odelhardo Archidiaconibus p*

Ce titre, contemporain d'Hincmar, confirme l'interpi j'ai donnée ci-dessus du terme de *Comministri* pour une lérieure, comme équivalent à celui de Chorévêques, d'Arc d'Archiprêtres, et par conséquent le sens de *Ministerii* synonyme d'Archidiaconé, d'Archiprêtre.

C'est avec le même sens qu'il est reproduit dans le p dans les chap. III, V, VII, VIII, « *In vestris Ministeriis : — Ministerium vestrum.* » Ce document, et le chap. I^{er}, pres chidiacres la conduite qu'ils doivent tenir pendant la vis ties du diocèse confiées à leur surveillance : « *Quando parochias vobis commissas, vel mecum, vel per vos, circa territoires Archidiaconaux étaient donc dès lors bien c*

Les Archidiacres devront, est-il dit, éviter, autant que pos à charge aux prêtres des paroisses, soit par eux-mêmes, si compagnons de voyage; ils ne s'arrêteront pas longtemps mes presbytères (*in mansionibus presbyterorum*). Si cela es ils auront soin de réparer les frais de leur séjour env des environs. Dans les chapitres suivants, l'archevêqu

une vie modeste et peu dispendieuse pour les prêtres ; ils devront édifier par leurs paroles, par leur conduite, de leur inspection les prêtres et le peuple ; ils n'acceptent des présents destinés à gagner leur indulgence en faveur des paroisses. Ils ne devront point exiger des prêtres dont ils paroissent des provisions qu'ils emporteraient à la ville, et n'endront point d'argent pour quelque cause que ce soit, ni ne le leur prêteront volontairement ; ils ne les chargeront d'entretien de leurs chevaux ou de ceux de leurs amis. On fait mention des Synodes ou assemblées périodiques des

et à une grande importance pour la topographie ecclésiastique ; il prescrit le maintien des limites anciennes des parishes ou de pouillés des *Ministeria* Archidiaconaux : *« vobis, in nomine Christi, præcipio ut rusticanas parochias amicitiis vel petitione aut pro aliquo præmio non confundere nec dividere ; neque ecclesias illas quæ ex veteribus habere solitæ fuerunt, aliis ecclesiis ... non sub capellis de illis Ecclesiis quibus antiquitus subjectæ illas Ecclesias subdicere præsumatis, et per omne Ministerium unusquisque vestrum describat omnes Ecclesias et antiquitus presbyteros habuerunt, et capellas antiquitus, et mihi scripto renuntiante. »*

En 813, Hincmar ordonne à ses Archidiaques de ne point sans son autorisation la faculté de créer de nouvelles chapelles ; à chacun d'eux de dresser, *per suum Ministerium* ceux qui, depuis l'épiscopat d'Ebbon, ont établi des chapelles hors des églises paroissiales, et de toutes les chapelles de chaque paroisse.

Les IX^e à XII^e présentent encore des prescriptions de conciles ; le XIII^e est particulièrement relatif à notre sujet, et concerne l'organisation de Doyennés ruraux, dans le diocèse de Reims à cette époque, ainsi que je l'ai déjà signalé. Il mérite d'être rapporté :

« us, in Ministerio vestro, aut negligens, aut inutilis et inordinatus fuerit, vel aliquis eorum obierit, non inconsiderate mutetis. Et si ego in propinquo sum, ad me illam electionem mittite. Et si ego in longinquo sum, Decanum illum qui vestrum constituit, donec ad meam notitiam electio illa non confirmata aut confirmetur, aut immutetur. »

Cette ordonnance, émanant d'un des plus illustres prélats de l'époque, est tellement importante pour la connaissance de l'organisation Archidiaconale et Décanales du diocèse de Reims qu'elle confirme si parfaitement les témoignages plus anciens, qu'il n'est pas besoin d'y rien ajouter. Toutefois, la véritable organisation des deux Archidiaques est encore démontrée par un document du X^e siècle, Flodoard, dans son *Historia Ecclesiæ Reims* si connue par de nombreuses chartes et par plusieurs synodes.

On a déjà vu que Flodoard qualifie d'abord de *Chorepiscopus* les deux Minis-

Waltarius et *Sperno*, qui représentent en 814 les deux *Archidiaconi*. Il paraît aussi donner indifféremment le titre d'*Archidiaconi* ou d'*Archipresbyteri* aux deux principaux *Ministri* de l'Archevêque que non moins généralement cette dernière qualification désigne les administrateurs ecclésiastiques préposés aux Dècanies. C'est que, pendant le ix^e siècle, on voit l'ordre d'assembler un provincial, donné par Hincmar *Richaldo Chorepiscopo et R. Archipresbytero* (l. III, c. 28). On voit ensuite figurer sous d'*Archipresbyteri*, *Sigloardus* et *Ansoldus* (id., l. 301 r. f. *Sigloardus* et *Rodoaldus*, *Gontarius* et *Odelardus* (id., l. 305 mêmes titulaires qui sont appelés *Archidiaconi* dans l'ins d'Hincmar. Un peu plus tard, vers 900, Flodoard indique *F. Seulfus*, le même *Seulfus* qui devint, en 922, archevêque de Reims. Dans un concile d'Engelheim, en 948, figurent *Sigeboldus* et *Albertus* (*Conc. Germ.*, t. II. — Marlot, *Meir. Rem.*, t. I, p. 464).

Dans différentes chartes et obituaires des x^e, xi^e et xii^e siècles, on trouve *Letholdus* et *Arduinus*, un peu avant l'an 1000 : — *Rich. Petrus*, en 1036 ; — *Warinus* et *Odo*, en 1043 et en 1067 ; — *Rodo. Odo*, en 1070, ce même Odo ou Eudes qui devint pape sous le nom de *Bain II* ; — *Guido* et *Guarinus*, en 1076 ; — *Arnulfus* et *M. Arnulfus*, en 1090 ; — *Gervasius* et *Manasses*, dans plusieurs chartes de la fin du xi^e siècle ; — *Gervasius* et *Ebalus*, vers 1104 ; — *Gervasius* et *Manasses*, en 1096, ce même Gervais, fils de Hugues, comte de Reims, fut, en 1106 et 1107, compétiteur de l'Archevêché avec Raoul.

Postérieurement, les chartes, les synodes et les pouillés de Reims tendent tous à ne reconnaître que deux *Archidiacons* dans le diocèse. Quant à la désignation nominative des territoires de Reims à leur administration, elle ne paraît pas moins ancienne, les *Archidiaconi Campaniæ* et *Franciæ* sont indiqués au moins dès le x^e siècle. (Marlot, id., t. I, p. 464).

Plus anciennement encore, et dès l'année 775, le pape Hadrien écrivant à l'Archevêque Turpin (*Tilpinus*) fait mention de Fulcric comme qualifié d'*Archipresbyter Franciæ*, et lui confie le *pallium* de Reims à ce prélat (Flodoard, *Eccl. Rem. hist.*, l. II, c. 17).

Le partage du diocèse de Reims en deux territoires *Archidiaconi* qui se sont maintenus les mêmes pendant plus de mille ans, antérieur même aux Archevêques Hincmar et Ebbon.

Plus tard, et surtout dans les pouillés du xiv^e siècle, ces territoires sont désignés sous les noms de Grand et Petit *Archidiaconatus* ou *diocesis major*, vel *A. Christianitatis*, et *Archidiaconatus minor* vel *A. Campaniæ*. Leur situation relative est indiquée dans le tableau précédent.

Les *Chorepiscopi* (Chorévêques) de Reims mentionnés fréquemment dans la première moitié du ix^e siècle, correspondaient-ils à ces deux *Archidiaconatus* ou grands *Archiprêtres* de France et de l'étranger, ou en étaient-ils complètement distincts ? C'est une question qui me paraît encore un peu douteuse, quoique la distinction par Ebbon des *Chorepiscopi* et des *Archidiaconi*, parmi les évêques de l'Archevêque, doive porter à les distinguer ; leurs fonctions étaient généralement différentes. On sait d'ailleurs combien l'ambition des *Chorepiscopi* excitèrent, précisément à ce

des Archevêques de Reims, qui ne tardèrent pas à leur attribuer les Archidiaques (*Epist. Hincmari ad Leonem veritate Choroepiscopali*, ap. Flodoard, l. III, c. x). Le de réception et de serment des deux Archidiaques, insérée dans la notice des dignités de l'Eglise de Reims, rédigée vers 1040, par Filasire, doyen de la cathédrale, désigne le premier sous le titre d'*Archidiaconus Remensis* et le second d'*Archyd. Eccles. Remensis*. (Varin, *Arch. législ.* de Reims, p. 15.)

Le Concile de Douzy en 871 (Labbe : *Conc.* t. VIII, c. *Sigloardus Remensis ecclesie Archipresbyter, servans archidiaconi*). C'est un témoignage de la distinction, et par substitution l'un à l'autre, des deux dignitaires. Le diocèse de Reims est un de ceux où le titre d'Archiprêtres a fait des plus anciennes places à celui de Doyens ruraux.

Le titre des deux Archidiaques de Reims se trouve dans un grand nombre de chartes, de décrets, de synodes, depuis le XI^e jusqu'au XVIII^e (*N. Gallia chr.*, t. XIII, instr. — Marlot, *ms. hist.*, t. I, p. 464, etc. — Mgr. Gousset, *Actes de la cath. de Reims*).

La nomination nominative des Doyennés ruraux est plus rare; nous avons vu que, dès le VII^e siècle, un concile de Reims (630, c. xix, prescrit que les laïques ne puissent être nommés Archiprêtres des paroisses rurales, c'est-à-dire des églises (*matrices*), et des églises baptismales, (*plebeie* ou *plebeie*), (Flodoard, *Hist. eccl. Rem.*, l. II, c. v). Ces Archiprêtres portaient lors des noms géographiques. Les Décanies territoriales mentionnées dans plusieurs décrets d'Hincmar, et particulièrement l'année 857 (Flodoard, l. II et III, et Sirmond, *Conc. ant.*, t. I, p. 365).

Les synodes provinciaux des X^e, XI^e, XII^e et XIII^e siècles font mention des devoirs des Doyens ruraux. Les statuts promulgués par l'archevêque Jean de Vienne, renouvellent les obligations des Chrétiens, qui consistent surtout à dresser des registres de leurs paroisses, à faire des visites et à tenir des synodes périodiques ou des synodes Décanaux (*Actes de la Prov. de Reims*, t. II, p. 584). — Un synode de 1548 exige la résidence des Doyens ruraux dans leurs Doyennés (*id.*, t. III, p. 348, et Marlot, t. I).

Il est surtout dans les papiers, depuis le XIII^e siècle, et sans interruption jusqu'à la fin du XVIII^e, qu'on voit figurer nominativement les Doyennés que j'ai indiqués ci-dessus, d'abord au nombre de vingt et de vingt-trois et de vingt-quatre. Les Archidiaques de Reims jouissaient d'une grande autorité qui explique une époque de graves dissensions entre eux et les évêques; au XIII^e siècle, le Pape Innocent IV fut même obligé de intervenir pour régler un de ces différends. Plusieurs Archidiaques de Reims ont été élevés au titre de cardinaux; ils avaient leur cour de justice, ou *Officialité*, comme les Archevêques eux-mêmes, et le développement de leur pouvoir a été l'un des éléments de l'état de choses fut d'absorber la juridiction Archi-

diaconale dans la cour Archiépiscope, ce qui eut lieu en 11 en en conservant les titres et les fonctions. (Voir ce traité dans Varin, *Archiv. admin. de Reims*, t. II, p. 199.)

Les Archidiaques et les Doyens ruraux de la Province ecc que et du diocèse de Reims avaient le droit et l'obligation de sceaux particuliers destinés à rendre plus authentiques de leur administration (Marlot, *Metrop. Rem. hist.*, t. I, p. 463).

Les sceaux du premier de ces fonctionnaires étaient par connus. Les Bénédictins en ont indiqué dans leur *Traité de matique*, et M. N. de Wailly (*Éléments de paléographie*, t. II fait connaître, entre autres, les sceaux conservés aux archives pire de deux Archidiaques des évêchés d'Amiens (Archid. thieu) et de Beauvais pour les années 1207 et 1213. Le même a signalé aussi plusieurs sceaux des Doyens des cathédrales collegiales. Les sceaux des Doyens ruraux sont moins connus du diocèse de Reims sont indiqués dans les statuts synodaux par Guillaume de Trie, vers 1328 ou 1330. (*locus* 1, *præc.* 4.) désignation nominale des dix-huit Doyennés ruraux, on lit : « quodlibet Decanus nomen sui Decanatus à notario in suo poni faciat et eoulatur in suis litteris, sub pænd superius non le præcept. 5 du même document obligeait ces mêmes Doye cures à déposer dans les archives de l'Archevêché une empre sceaux de leurs Doyennés ou de leurs paroisses (*Actes de l'eccl'es de Reims*, t. II, p. 537; Marlot, *Metrop. Rem. hist.* p. 615).

—Le nombre des paroisses du diocèse de Reims n'a passensi varié depuis le XIV^e siècle; les différences que présentent les les paraissent surtout provenir de ce que les paroisses urbain pas toujours été comprises dans ces listes, et de ce que des sales ont été élevées au rang de paroisses, ou que de nouvel cursales ont été érigées.

Suivant le pouillé dressé de 1303 à 1312, le nombre des p principales était de 473, distribuées dans les dix-huit anciens nés.

Le pouillé latin imprimé en 1626, mais qui me paraît cons état beaucoup plus ancien, indique 480 paroisses, 283 dans l Archidiaconé et 197 dans le Petit Archidiaconé, ou Archidia Champagne.

D'après le recensement général dressé peu avant 1648, et pouillé français, imprimé par Alliot, constate les résultats. o dication de 675 cures et succursales; — 436 chapelles; — 24 a — 39 prieurés; — 78 prévôtés du temporel; — 12 Chapitres, pas tard à 7; — 51 maladeries.

En 1675, Valois (*Not. Gall.*, p. 470), indique 469 paroisses pal's et 335 secours.

D. Beaunier (*État des Bénéfices*, édit. de 1743, p. 550) do chiffres de 477 paroisses et de 360 annexes. C'est à tort que le des Doyennes ruraux n'y est porte qu'à 9; depuis plusieurs il était déjà de 18. Cette erreur a été reproduite dans plusieurs ouvrages.

En 1751, dans le *Nov. Gallia christiana* (t. IX, p. 1), on trouve ces ombres données comme approximatifs : grandes paroisses, 477 ; — petites paroisses (*succursus*), 360 ; — abbayes, 24 ; — prieurés conventuels, 7 ; — autres monastères ou maisons religieuses, 27 ; — églises collégiales, en outre du Chapitre métropolitain, 8 ; — hôpitaux, 8 ; — séminaires, 2 ; — prieurés et chapelles, « en nombre qu'il eût trop long d'énumérer. »

La *Géographie historique* de dom Vaissette (1755) constate 842 paroisses et succursales, cinq de plus qu'en 1751. C'est le chiffre le plus levé qui ait été signalé. Les autres nombres sont les mêmes.

Le pouillé le plus complet et le plus moderne, rédigé par M. Bauni, en 1776 et 1777, ne présente plus que 743 paroisses, dont 517 cures principales et 226 succursales ; j'ignore la cause d'une aussi notable différence.

Le nombre des abbayes s'est élevé, dans le diocèse de Reims, jusqu'à 36 ; mais dès le XVIII^e siècle il n'y en avait que 24 en exercice, et toutes subsistaient encore en 1789. Les 12 autres moins importantes avaient été supprimées à différentes époques. Voici les noms des 24 abbayes conservées :

ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

1. *Theodoricus* (in *Monte Aureo*). — S. Thierry au Mont-d'Or.

2. *Basolus Rem.* (plus anciennement *Virizinum*). — S. Basle de Reims.

3. *Nicasius Rem.* — S. Nicaise de Reims.

4. *Remigius Rem.* — S. Remi de Reims, l'un des plus illustres monastères de l'ordre de Saint-Benoît, qualifié d'*Archimonasterium* par plusieurs papes.

5. *Ilum-Villare*. — Hautvillers.

6. *Mosomum* (S. *Maria de Mosomago*). — Mouson.

7. *Petrus superior ad moniales*. — S. Pierre de Reims (F.).

8. *Avenacum* (*Avenayum*). — Avenay.

ORDRE DE SAINT-AUGUSTIN.

9. *Eparnacum* (S. *Martinus*). — Épernay.

10. *Dionysius Remensis*. — S. Denis de Reims.

11. *Landevix*. — Landèves.

12. *Stephanus*. — S. Etienne (F.).

ORDRE DE CÎTEAUX.

13. *Igniacum*. — Igny, en Tardenois.

14. *Signiacum*. — Signy, dans le Rethélois.

15. *Chaherium* (*Cheriacum*). — Chery, Cheery, au pays d'Argonne.

16. *Ellantium*, *Eslanum*, (*Ellencum*, *Selencum*). — Élant, dans le Rethélois.

17. *Vallis-Regia*. — Val-Roi.

18. *Bonus-Fons*. — Bonne-Fontaine.

ORDRE DE PRÉMONTRÉ.

19. *Vallis-Dei*. — Val-Dieu.

20. *Septem-Fontes*. — Sept-Fontaines, en Tierasche.

21. *Bella-Vallis*. — Belleval.

22. *Calvus-Mons*. — Chaumont-la-Piscine, près Château-Porcien.

Longum-Vadum. — Longuay.

ORDRE DE SAINTE-CLAIRE.

S. Clara. — Sainte-Claire (F.).

Ces 24 abbayes étaient ainsi distribuées dans les Doyennés territoriaux, mais avec quelque incertitude pour plusieurs :

DECANATUS REMENSIS.

Abb. *S. Remigii* (B.). — *S. Nicasii* (B.). — *S. Dionysii* (A.). — *S. Petri ad moniales* (B.). — *de Claremisco* (détruit plus tard).

DECANATUS DE HERMONDIVILLA.

Abb. *S. Theodorici* (B.). — *de Igniaco* (Cist.). — *de Calcomonte* (Pr.).

DECANATUS S. GERMANI-MONTIS.

Abb. *Vallis-Regiæ* (Cist.).

DECANATUS DE ALNETO.

Abb. *Septem-Fontium* (Pr.).

DECANATUS DE RUMINIACO.

Abb. *de Bono-Fonte* (Cist.).

DECANATUS DE MACERIIS.

Abb. *Ellantium* (Pr.). — *Vallis-Dei* (Pr.).

DECANATUS DE JUSTINIS.

Abb. *de Calvo-Monte* (Pr.). — *de Signiaco* (Cist.).

DECANATUS DE DUNO.

Abb. *de Caherio* (Cist.).

DECANATUS DE MOSOMO.

Abb. *S. Mariæ de M.* (B.).

DECANATUS DE SPARNACO.

Abb. *de Sparnaco* (S. Aug.). — *de Alto-Villars* (B.). — *de Avenaco* (B.).

Le nombre des Collégiales était de 8, sans y comprendre le grand Chapitre cathédral, ou de 10, en y faisant figurer l'abbaye de Saint-Pierre-aux-Nonains. En voici les noms :

Capit. de Arenaco. — Avenay.

— *Braquense.* — Braux.

— *B. Mariæ, R.* — Notre-Dame de Reims.

— *Maceriense.* — Mézières.

— *Montisfalconis.* — Montfaucon.

— *S. Mauricii.* — S. Balsamie, ou S. Maurice.

— *S. Nutricis, R.* — Ste. Nourrice de Reims.

— *S. Petri, ad moniales, R.* — Saint-Pierre-aux-Nonains, plus anciennement abbaye.

— *S. Simphoriani, R.* — S. Symphorien.

— *S. Timothei, R.* — S. Timothée.

arrive le plus souvent, ils ne constatent point une origine, mais seulement un état de choses existant à des époques déterminées.

La preuve la plus certaine de ce fait résulte des textes rapportés ci-dessus, et qui montrent le diocèse de Reims partagé en deux Archidiaconés et en nombreuses Decanies rurales dès le IX^e siècle, tout aussi bien que cinq cents ans plus tard, d'après le témoignage des pouillés connus.

Ces listes de paroisses divisées par Doyennés ont eu des origines diverses : les unes ont été établies pour diriger les visites Archiepiscopales et Archidiaconales ; d'autres pour établir la valeur et la subordination des bénéfices ; d'autres pour aider à la perception de l'impôt royal des décimes ; d'autres, enfin, pour fixer le nombre et l'assiette des cens des contribuables, à l'occasion des droits des Archevêques ou du Chapitre cathédral.

Avant la publication faite par feu M. Varin, si malheureusement envoyé aux études historiques, de l'ouvrage important, mais trop considérable, même au point de vue de l'histoire locale, qu'il intitula : *Archives législatives et administratives de la ville de Reims*, il n'y avait l'imprimé que deux pouillés de ce diocèse. L'un, rédigé en latin, avait été publié en 1626, dans le *Grand pouillé des bénéfices de la France* (n-8°) ; l'autre, dressé en français, avait paru en 1648, dans le *pouillé général* d'Alliot (in-4°). Le premier de ces deux pouillés est évidemment la reproduction d'un document plus ancien, peut-être même aussi ancien que celui du commencement du XIV^e siècle, dont M. Varin a publié des extraits. Le second est, comme la plus grande partie des pouillés du Recueil d'Alliot, fort défectueux en général, mais souvent indispensable à consulter, quoique avec réserve, sur l'autorité qu'on doit lui accorder : il était le résultat du règlement des décimes fixés par le clergé de France, en 1641 et 1646.

Outre ces deux pouillés imprimés en 1626 et 1648, avec les noms des patrons et des collateurs des bénéfices, on possédait aussi des listes de paroisses distribuées suivant l'ordre des Doyennés ruraux, dressées alors au nombre de vingt-trois ou vingt-quatre ; ces listes ont été imprimées dans plusieurs des *Almanachs historiques de la ville de Reims*, de 1781 à 1798. Celui de 1784 contient même un pouillé presque complet.

Mais en 1843, dans la 2^e partie du tome second des *Archives administratives de Reims* (p. 1024 à 1125), M. Varin publia une sorte de pouillé comparatif du diocèse à différentes époques, propre à en fournir une topographie des plus complètes, depuis le commencement du IV^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e. Il usa pour cet objet de trois documents inédits conservés dans les archives de la ville et de l'évêché, et

il en publia séparément les parties les plus importantes, en y conservant la taxe des décimes payés aux différentes époques.

Deux de ces documents se rapprochent d'autres pouillés manuscrits de la Bibliothèque impériale, que M. Varin ne paraît pas avoir connus. Je vais les indiquer dans leur ordre chronologique, en les rapprochant les uns et les autres de ceux imprimés antérieurement. Les plus anciens de ceux publiés par M. Varin font partie des trois *Cartulaires* A, AB et E du Chapitre Notre-Dame, conservés dans les archives de la ville de Reims.

1^o Pouillé du commencement du XIV^e siècle, antérieur à l'année 1312. L'original de ce document, qui existait au XVIII^e siècle dans les archives du Chapitre de Reims, n'est plus connu que par la mention qui en est faite dans les inventaires, par une transcription partielle dans le *Cartulaire* E, du gros registre du Chapitre, 1^o 130, v., et par une copie de la fin du XVI^e siècle, circulationnée dans le XVIII^e. Ce fragment, compris dans le *Cartulaire* E, qui ne contient que les six premiers Doyennés, a été publié par M. Varin (*Archives administratives*, t. II, 2^e part., p. 1046, dans les premières notes); il porte ce titre, qui en indique suffisamment le caractère :

« *Hæc sunt nomina parochiarum (sic), Decanatum, cappellaniarum perpetuarum, collegiorum, abbatiorum, civitatis et diocesis Remensis: nomina et valores eorumdem.* »

2^o Liste des dix-huit Doyennés ruraux du diocèse de Reims, dont les noms et l'ordre furent fixés définitivement (de 1327 à 1330) par l'Archevêque Guillaume III de Trie (1324-1334) (Marlot, *Metrop. Remensis histor.*, t. II, p. 615).

Mgr. Gousset a publié une liste à très-peu près identique, en 1843, dans les *Actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 534. Elle faisait partie d'actes synodaux promulgués par le même prélat, Guillaume III, en 1330. Quoiqu'on ne connaisse pas de pouillé dressé sous l'administration de cet Archevêque, l'importance de ce titre doit faire présumer qu'il en fut alors rédigé pour l'application du décret. Peut-être quelques-uns des pouillés conservés dans les trois *Cartulaires* du Chapitre se rapportent-ils l'un ou l'autre à ce prélat, quoique M. Varin n'ait point cherché à le reconnaître.

3^o Pouillé du milieu du XIV^e siècle (1316), le plus complet qu'on connaisse, intitulé :

« *Secundus codex triennalis decime, D. Philippo, Dei gratia regi Francorum anno [M.ccc. x1^o quarto] concessa pro duobus terminis anni secundi, videlicet pro termino festi Ascensionis Domini anni quadragesimi sexti et festi Omnium Sanctorum sequentis.* »

Ce pouillé fait partie du même *Cartulaire* E du Chapitre de Reims, conservé dans les archives municipales de cette ville; il en existait une copie dans le *Cartulaire* AB, sous le titre de *Repertorium beneficiorum diocesis Remensis*. M. Varin l'a publié dans le t. II, 2^e partie, des *Archives administratives de Reims*, p. 1024 et suivantes, il forme le corps principal des trois pouillés imprimés dans ce volume. Le pouillé le plus ancien occupe les premières notes, et celui de 1776 les secondes notes. Ce document est une sorte de matrice de la contribution ecclésiastique du diocèse: il présente, en effet, l'estimation des revenus de chaque bénéfice régulier ou séculier, le nom et la taxe

d'eux aux décimes. Les abbayes et les Chapitres y sont aussi. Il avait été dressé pour faciliter, dans le diocèse de Reims, des décimes en 1346; ce n'était pas le plus ancien des documents de ce genre, mais ce paraît être le seul qui ait été conservé.

La perception de fouages de l'année 1363 ou 1364. sous le règne de Jean III de Craon (1355-1373), et désigné par ce titre : *li livres des villes et parroches, secours et humiaux de la cité de Reims, qui sont venues apporter leurs feux et zillance, et le taux et assietes [des aides royaux] que doivent les villes pour l'an, à trois paiements, dont le premier eschei le jour d'avril l'an M CCC. LXIII*, etc.

Les livres de l'Archevêché de Reims, liasse 46, liasse 168, n° 1, in-fol. quarante feuilles. — A la suite de ce compte s'en trouve un autre dressé pour l'année 1365. (Varin, *Archives administratives de la Reims*, t. III, p. 276; inédit, sauf les noms des Doyennés et le des cotes).

Le document avait été considéré comme un rôle de décimes ecclésiastiques avant M. Varin, qui a reconnu son caractère d'administratif. Les Doyennés y sont indiqués dans cet ordre, tout d'abord de l'ordre suivi dans les plus anciens pouillés.

| | |
|--------------------------------------|-------------------------------|
| <i>Doyenné de Saint-Germainmont.</i> | 10. <i>La Doyenné de Dun.</i> |
| <i>de Hermonville.</i> | 11. — <i>de Grandpré.</i> |
| <i>de La Montagne.</i> | 12. — <i>de Lavanne.</i> |
| <i>de Rumigny.</i> | 13. — <i>de Mouson.</i> |
| <i>de Launoy, en Porcian.</i> | 14. — <i>de Bettignville.</i> |
| <i>de Attigny.</i> | 15. — <i>de Esparnay.</i> |
| <i>de Sarnay, en Dormoys.</i> | 16. — <i>de Veele.</i> |
| <i>de Chasteler.</i> | 17. — <i>de Maisières.</i> |
| <i>de Justines.</i> | 18. — <i>de Reims.</i> |

Les trois pouillés suivants, tous trois rédigés en latin, et que l'on n'a pas connus, ou dont il n'a pas fait mention, me paraissent remonter au XIV^e ou au XV^e siècle, quoiqu'ils ne soient pas et que je n'en puisse encore indiquer que des copies plus modernes. Deux sont conservés manuscrits à la Bibliothèque impériale, le premier a été imprimé en 1626, dans le *Grand pouillé des Bénédictins de la France*, p. 1 à 54, de la Province ecclésiastique de Reims. Ici, que je crois des plus anciens, est intitulé :

officia civilitatis et diocesis Rhemensis, cum designatione prætorum et collatorum ordinariorum.

Le pouillé n° 1, des archives de Reims, il présente un caractère qui doit en faire remonter la rédaction avant l'année 1312. La de Nanteuil, en Tardenois, et celle de Sainte Croix de Courtrai, dans le Doyenné de la Montagne, celles de Saint-Laurent de Mont de S. Remy de Vendy, de N. D. de Savigny et de Sainte-Marie d'Argues, dans le Doy. d'Attigny, de Saint Remy de Monroville, le Doy. de Bethenille, de Saint-Jean de Luce, dans le Doy. de S. Sulpice de Liry, dans le Doy. de Cernay, ont pour collateurs les Templiers (*fratres militie Templi*); or, on sait que ce ne fut qu'en 1312 que les biens de cet ordre passèrent entre les mains des chevaliers. La valeur des bénéfices n'est pas indiquée dans ce pouillé.

6° Pouillé latin manuscrit de la Bibliothèque impériale, ancien fonds latin. n° 5218. Le titre est le même que dans le précédent et me paraît lui être à peu près identique.

7° Autre pouillé manuscrit de la collection Fontette (primitivement De Lamarre), portefeuille XXX, n° 11, pouillés, t. V, f° 194 à 209, Bibl. impér. Il est intitulé :

Declaratio seu Catalogus beneficiorum in civitate et diocesi Remensi existentium, patronorum collatorumque eorumdem.

La copie est du commencement du XVII^e siècle. On y voit les dates de 1610 et de 1623 : mais sa rédaction primitive n'est pas beaucoup plus récente que celle du précédent, puisque la mention des Templiers s'y trouve aussi. De nombreuses variantes dans la forme latine des noms, même des noms de Boyennés, qui sont du reste les mêmes et dans le même ordre, prouvent que ce n'est point une copie du précédent ni du plus ancien pouillé de Reims, quoiqu'ils soient tous deux rédigés sur le même plan. Toutefois, sauf la mention de la valeur des bénéfices, qui manque dans les n° 5 et 6, et dans l'une des copies de Reims, ces trois pouillés me paraissent remonter à peu près à la même date.

8° et 9° Les archives de la ville de Reims (Archives du Chapitre, layette 9, liasse 15) possédaient deux pouillés dressés, l'un durant la première moitié du XV^e siècle, l'autre en 1481. Le texte en est identique ; ils ont aussi de grands rapports avec le pouillé n° 1, auquel ils ajoutent la cote des bénéfices. Ils sont inédits et n'ont été indiqués que dans une note de M. Varin (*Archives administratives de Reims*, II, p. 1026).

10° La copie du pouillé n° 1, des archives de Reims, dressé après 1583. présente quelques additions du XVI^e siècle à ce document.

11° Le pouillé général manuscrit des diocèses de France, en 3 gros volumes in-folio, Bibliothèque impériale, fonds Saint-Germain, fr., n° 879, t. II, f. 291, contient un pouillé de Reims qui ne me paraît être qu'une fort médiocre traduction en français d'un plus ancien pouillé rédigé en latin.

12° Le *Pouillé Général*, imprimé par Alliot en 1648, partie contenant les *Bénéfices de l'Archevêché de Reims*, p. 1 à 60, présente un pouillé français très-complet, moins les mentions des taxes, quoique les noms y aient subi très-souvent d'étranges altérations. On sait qu'il fut rédigé à l'occasion du départ des décimes entre les diocèses, fait par le clergé de France, en 1641 et 1646. D'autres attributions analogues avaient eu lieu pendant le XVI^e siècle, en 1516 et 1588. Je n'en connais pas les résultats pour le diocèse de Reims, à moins qu'on ne rapporte à cette dernière année les fragments insérés dans le manuscrit 5364 (fonds latin), ou recueil du banquier Pourcelet, dressé pour la levée des décimes au commencement du XVII^e siècle. Il existe à la Bibliothèque impériale d'autres fragments de pouillés de Reims, mais rentrant plus ou moins dans ceux précédemment indiqués.

13° Pouillé français rédigé en 1776 et 1777, par M. Banni, secrétaire de l'Archevêché de Reims. C'est le plus complet et le plus détaillé des pouillés modernes du diocèse, avec la subdivision la plus récente en vingt-trois Boyennés. Il se compose de cinq volumes in-8°, et est conservé dans la Bibliothèque de l'Archevêché. M. Varin en a publié

. admin., II, 2, p. 1045 et suiv.) les parties les plus importantes, sur un plan différent du manuscrit. On n'y trouve toutefois que des indications concernant le clergé séculier, avec les renseignements suivants : noms de tous les lieux habités du diocèse ; — noms des sous l'invocation desquels étaient placées chaque église, chaque etc. : — noms des patrons présentateurs aux bénéficiés ; — dessein du bailliage auquel chaque lieu se rapportait civilement ; — nombre des communicants de chaque paroisse ; — estimation des dépenses du revenu de chaque bénéfice, et taxe établie sur cette estimation — estimation du revenu de chaque fabrique et taxe établie sur ce revenu ; — noms des seigneurs de chaque localité.

Plusieurs des *Almanachs historiques de Reims*, pour les années 1781 et suivantes, surtout celui de 1784, contiennent des abrégés poudrés, sous forme de listes plus ou moins détaillées des paroisses, distribuées soit par ordre alphabétique, soit selon l'ordre des quatre Doyennés ruraux existant alors. — L'*Almanach historique, ecclésiastique et topographique de la ville et du diocèse de Reims*, pour l'année 1790, contient, p. 43 à 97, l'*État ecclésiastique* le plus récent que je connaisse de cet Archevêché, avec les indications nécessaires à constater la statistique, sous ce point de vue, à la veille de la suppression générale de tous les diocèses de France.

Cartes de l'Archevêché de Reims.

ziste deux cartes de cette grande Province ecclésiastique, celle Sanson, publiée vers la fin du xvii^e siècle, et celle de J. B. N. milieu du xviii^e, en deux feuilles. Elles n'ont aucun trait ressemblance entre elles.

ci le titre de la carto de N. Sanson.

gica secunda, cujus metropolis Durocortorum Remorum. —
 nces de Rheims, de laquelle ont esté tirées en partie celles de
 vray et de Malines; où sont à présent les diocèses (sic) de Rheims
 tréché, et des Evêschés de Chadlons, Soissons, Laon, Noyon,
 ois, Senlis, Amiens et Boulogne; de Cambray, archevêché,
 Evêschés de Arras, Tournay, Saint-Omer, etc.; encore ceux de
 e, Brugges et Impres, sous Malines, par le S. Sanson, d'Ab-
 le, géogr. ord. de S. M., 1661, in-fol., une feuille.

est une carte précieuse sur laquelle sont indiqués les Doyennés
de tous les diocèses de la Province de Reims.

■ d'un siècle plus tard, en 1751, parut, dans la grande édition *Atlas christ.*, une autre carte de la même Province ecclésiastique.

litæ christianæ Belgicæ secunda Provinciæ ecclesiasticæ Re-
is, pars septentrionalis et occidentalis, continens Dioceses Am-
stelmæ, Silvanecensem et Boloniensem; descripta à J. B. Nolin,
anno. 1751. une feuille in-fol.

litz christianæ Belgica secunda; Provinciæ ecclesiasticæ Re-
is, pars orientalis et meridionalis, continens Diocœses Remen-
sionensem, Laudunensem, Bellovacensem, Catalaunensem
viomensem, descripta à J. B. Nolin, geographo, une feuille
.s. d.

deux cartes de la Province ecclésiastique de Reims, jointes

X du *Nov. Gallia christ.*, ne présentent que les limites des diocèses, et nulle indication des Archidiaconés ni des Doyennés ruraux : on y trouve les abbayes sous leurs noms latins, ce qui manque dans les cartes de Sanson.

Il existe une troisième carte de l'Archevêché de Reims par G. Baillet-Latour, jointe à la 3^e édition (1743) de l'*Etat des bénéfices* de Dom Beaupré; mais elle est, comme toutes celles de ce recueil, sur une si petite échelle qu'on n'en peut tirer presque aucun parti.

Le diocèse de Reims, en particulier, a été figuré par deux géographes différents, J. Jubrien et N. Sanson, sur un plan entièrement différent. Voici le titre de la première de ces cartes auxquelles le travail de chacun d'eux a servi de base :

Carte du pays et diocèse de Reims, par Jean Jubrien. de Chalors en Champagne.

La 1^{re} édition de cette carte, l'une des plus anciennes des diocèses de France, des plus rares et des plus exactes pour l'époque, parut en 1623, en quatre feuilles in-fol. — Une autre édition, publiée chez A. Defer, à Paris, en 1646, est en une seule feuille très-grand in-fol. Une 3^e édition, en deux feuilles, parut aussi chez Defer, en 1654.

Le même géographe J. Jubrien fit paraître, en 1624, une *Carte pays Rethelois*, en une feuille in-fol.; elle se trouve dans l'*Atlas* hollandais de H. Hondius fils, publié à Amsterdam vers cette époque.

Les grands *Atlas* des autres géographes hollandais Jansson et G. et Jean Blaeux, publiés après la 1^{re} édition de cette carte du diocèse de Reims, ont reproduit, mais sur une échelle différente et en une seule feuille, cette carte et celle du Rethelois, réunies sous ce titre : *Diocèse de Rheims et le pays de Rethel*, par Jean Jubrien, Châlons. L'édition des Blaeux est d'une seule et même gravure dans les éditions de leur grande *Géographie Blavienne* (section de la France) soit en français, soit en latin. Celle de J. Jansson est différente.

Aucune de ces cartes ne présente les subdivisions ecclésiastiques. On lit sur l'édition fr. de 1646, que je possède, une dédicace fort intéressante sur la nécessité de dresser des cartes ecclésiastiques : « Le duc de Reims, premier pair de France, Gabriel de Marie. » Ce prélat, d'origine écossaise, dont le nom était Gifford, désigné dans les listes sous celui de Guillaume V; il avait pour frère Gabriel de Sainte-Marie quand il embrassa la vie ecclésiastique, en 1609. Il administra le diocèse depuis 1623 jusqu'en 1669.

Voici cette dédicace, évidemment faite pour la 1^{re} édition de la carte sur laquelle elle se trouve pareillement :

« Monseigneur, Vêvêque, au liv. III, chap. vi, de son *Art* » donne cet avis aux chefs et conducteurs d'armées, d'avoir avec eux non seulement en écriture, mais aussi en peinture la description des contrées et régions, esquelles ilz entreprennent de faire la guerre, affin d'y contempler tant à force d'esprit que par les sens les chemins qu'ilz y doivent tenir. Les cartes ne sont pas seulement utiles aux capitaines que les armes matérielles, mais aussi aux Prélats de l'Eglise qui se posent sur les spirituelles. Car, comme ainsi soit que l'Eglise est comparable à une armée toujours prête à combattre, et que les pasteurs d'icelle en sont comme les chefs, l'un des prin-

ont obligez de rendre à leur charge est de visiter les abbayes, z, cures et autres lieux de piété de leur diocèse, pour recueillir si tout y est en point de combatre contre le diable, le et la chair, nos communs ennemis; ce qu'ilz ne peuvent faire modement qu'à l'ayde d'une carte de leur diocèse, sur laquelle puissent voir d'un seul trait d'œil la situation et les dis- des villes, bourgs et villages, qui en dépendent.

Et ce qui m'a fait croire que vous auriez celle-cy de vostre et Archevesché pour agréable, par le moyen de laquelle vous ez voyager d'esprit, par avance, toutes et quantes fois que treprendrez d'y voyager de corps, en faisant des visites ordi- comme capitaine en chef, que vous avez fait avec tant de dis- pendant que vous n'en estiez encore que simple lieutenant¹. vous daignez jeter vostre œil favorable sur ce petit ouvrage, l'encouragerez à prier Dieu, comme je fay de tout mon cœur, us maintienne en ce degré d'honneur où vos vertus vous ont onter, par plusieurs longues et heureuses années. C'est le que fait à vostre nouvel advenement, Monseigneur, vostre mble et très obéissant serviteur, Jean Jubrien de Chaalons, en igne. »

que pénétré, comme on le voit, de l'importance des cartes dio- s, ce géographe Champenois omit cependant deux des objets essentiels et les plus propres à les rendre utiles, l'indication divisions Archidiaconales et Décanales, et celle des établissem- ecclésiastiques. C'est encore à N. Sanson qu'on doit, pour le de Reims, comme pour beaucoup d'autres, cette indispensable tion. Voici les titres des deux feuilles qu'il publia peu d'années 1 3^e édition de la carte de J. Jubrien :

1. — *Partie méridionale du diocèse et Archevesché de Rheims, mpagne, là où sont les duché et pairrie, parties du bailliage et 2 de Rheims, eslection d'Espernay, etc.* par N. Sanson, d'Ab- géographe ordinaire du Roy. 1656, une feuille in-fol.

2. — *Partie septentrionale du diocèse et Archevesché de en Champagne, là où sont les bailliage, duché et eslection ois; parties des bailliage et eslection de Rheims: les princit- et souverainetés de Sedan et Raucourt. Chasteau-Regnault, ille, etc.* par N. Sanson, etc. 1656, une feuille in-fol.

mais de ces deux cartes trois autres éditions, datées de 1699, et de 1741. sans autres changemens que la date. Ces deux der- rent publiés par Robert.

de la topographie ecclésiastique du diocèse de Reims, autres que les pouillés et les cartes.

écrits de deux historiens originaux, d'Hincmar, pour le e, et de Flodoard, pour le x^e, répandent un grand jour sur stration de l'Eglise de Reims. Hincmar, qui occupa le siège scopal de ce diocèse depuis l'année 844 jusqu'en 882, a surtout

chevêque Guillaume V avait été coadjuteur de son prédéces- sis l'année 1618.

monument le plus précieux pour l'histoire et la topographie
tiques de ce diocèse. Les deux premiers livres présentent l'
d'un très-grand nombre des plus anciennes paroisses et de
tés considérables dont la cathédrale fut surtout dotée par le
rovingiens et par les premiers Archevêques; les deux dern
contiennent un grand nombre d'actes originaux concernant
d'Hinemar et de ses premiers successeurs.

Flodoard, né à Epernay en 894, mourut en 966, après avo
noine et garde des archives de la cathédrale de Reims, pui
l'un des monastères du diocèse.

Oltre les extraits publiés par D. Bouquet (*Hist. Franc
VII et VIII*), il existe deux éditions du texte latin de son *H
clesia Remensis*: la première par le père J. Sirmond, en 1
conde par G. Colvener ou Convenier, en 1617.

Une traduction française fait partie de la *Collection des
relatifs à l'Histoire de France*, par M. Guizot (t. V, 1824
bien supérieure à celle de Nic. Chesneau (1580). L'Académi
prépare une nouvelle édition du texte, accompagné d'une
et de notes.

Les Annales de Flodoard concernent beaucoup plus l'his
rale que son *Hist. Eccl. Rem.*: elles s'étendent de l'année 8
966, sauf une grande lacune de 878 à 919. Elles ont été p
P. Pithou, par Duchesne (*Hist. Fr.*, t. II), par D. Bouquet
t. VIII), et par M. Pertz (*Mon. hist. Germ. — Script.*, t. III

Un recueil de documents authentiques de la plus grande
pour l'étude de l'histoire ecclésiastique, non-seulement c
mais de toute l'ancienne Province ecclésiastique de Reims
rement à la séparation de l'Archevêché de Cambrai, est cel
blié Mgr. Gousset, archevêque de Reims, depuis 1840. Ce

ives de l'administration ecclésiastique de la Province, disséminées dans les collections générales des conciles et dans p de recueils particuliers. On y trouve en outre plusieurs inédits et les chartes de fondation des principaux établissements religieux ; mais la topographie y est restée étrangère, aussi l'histoire des événements. J'ai déjà indiqué quelques renseignements nouveaux qu'on y rencontre sur les subdivisions Décanales. *Des administratives et législatives de la ville de Reims. on de pièces inédites pouvant servir à l'histoire des institutions l'intérieur de la cité*, par M. P. Varin. 8 vol. in-4 en 1839-1853¹ (Collection des documents inédits relatifs à l'histoire de France).

ne plus spécialement consacré à l'histoire civile et politique de Reims et particulièrement de l'échevinage, ce recueil, persévérantes études du laborieux écrivain qui avait consacré quinze années à rassembler et à publier cette vaste collection, renferme aussi plusieurs indications importantes pour l'histoire de la topographie ecclésiastique.

les trois pouillés mentionnés ci-dessus, et qui sont insérés dans le tome II des *Archives administratives*, on y trouve un grand nombre de documents originaux propres à éclairer l'histoire des usages et des débats entre les Archevêques et le pouvoir temporel, les suffragants, avec le grand Archidiacre, avec le Chapitre cathédral, et avec les principales abbayes du diocèse ; leurs privilèges, les droits de leurs différentes juridictions spirituelles et surtemporelles, ceux du Chapitre et des trois grandes abbayes, mais sans leurs relations avec l'échevinage. Ces documents, rangés dans l'ordre chronologique, sont confondus avec ceux qui ne concernent que l'histoire politique et se trouvent surtout dans la partie de l'ouvrage que l'auteur a intitulée *Archives administratives*. La section législative contient plusieurs statuts des Archevêques et du Chapitre, les coutumes de la cour ecclésiastique et de l'officialité et trois ordonnances de la cathédrale du XII^e au XV^e siècle.

Malheureusement, auquel le temps a manqué pour mettre en œuvre ces riches matériaux, dont il est fort difficile de saisir la liaison, il singulièrement exagéré l'importance, surtout en égard à la collection d'histoire générale dont son ouvrage fait partie. Le plus grand nombre de pièces est de la nature de celles dont il est seulement utile de constater l'existence dans les dépôts qui les conservent, et y recourir à l'occasion.

prologomènes historiques et bibliographiques publiés par l'auteur en tête de son premier volume des *Archives administratives* répondent en grande partie à ce besoin. On y trouve de fort nombreuses indications sur les différents fonds des archives municipales de Reims et des autres dépôts publics auxquels il avait puisé les matériaux de son recueil.

table de l'ouvrage, qui forme le tome X^e et dernier, a été dressée avec beaucoup de soin et publiée, après la mort de M. Varin, par son collaborateur, M. Amiel, en 1853.

La troisième section de ces prolégomènes intitulée : *Chartriers ecclésiastiques*, est surtout utile à consulter. Les principaux Cartulaires de l'Archevêché et du Chapitre de Notre-Dame, au nombre de douze, y sont mentionnés et décrits : on y trouve même la reproduction, d'après l'inventaire manuscrit de Le Moine, en 6 ou 7 vol. gr. in-fol., d'une liste suffisamment détaillée de toutes les pièces originales concernant l'Archevêché et le Chapitre, et qui existent encore aujourd'hui en très-grande partie dans les archives municipales de la ville de Reims et dans celles de Chalons.

Les cartulaires signalés par M. Varin sont tous inédits ; ils sont conservés à Reims, à Chalons et à Paris. Un seul, d'une grande importance pour l'histoire ecclésiastique du diocèse de Reims, et dont une copie manuscrite n'a été retrouvée à la Bibliothèque impériale que depuis fort peu d'années, a été publié en 1853 par M. B. Guérard, sous ce titre :

Polyptique de l'abbaye de Saint-Remi de Reims, ou Dénombrement des manoirs, des serfs et des revenus de cette abbaye vers le milieu du neuvième siècle de notre ère. Paris, 1853, 1 vol. in-4.

Ce volume, comme le Polyptique de Saint-Germain des Prés et les différents Cartulaires publiés par M. Guérard, contient une introduction dans laquelle les notions de statistique historique qu'on peut déduire de ce précieux document du ix^e siècle, sont exposées avec la critique et l'érudition positive qui caractérisent tous ses travaux.

Toutefois, cet important document ne fournit à la topographie du diocèse de Reims, que l'indication des plus anciennes propriétés de l'abbaye de Saint-Remi.

L'ouvrage capital pour l'histoire ecclésiastique de cet Archevêché, est celui de Dom G. Marlot, publié pendant la seconde moitié du xviii^e siècle sous ce titre :

Metropolis Remensis historia, à Frodoardo primùm arctius digesta, nunc demùm aliunde accersitis plurimùm aucta et illustrata et ad nostrum hoc sæculum, fideiiter deducta, t. I, Insulis, 1666 ; t. II, Remis, 1679.

Ce second volume, publié après la mort de l'auteur, est intitulé : *Metrop. Rem. hist. : sive supplementum Frodoardi ab annos 970 ad nostrum ætatem fideiiter et accuratè productum.* Il s'arrête à l'année 1605.

L'auteur, grand prieur de l'abbaye de Saint-Nicaise de Reims, et administrateur du prieuré de Fives, près de Lille, où il mourut en 1667, avait composé deux rédactions de son ouvrage, l'une en latin et l'autre en français. Celle-ci, qui s'étend soixante ans plus loin que la première, et ne s'arrête qu'à l'année 1663, était le premier travail original de l'auteur ; elle est demeurée longtemps manuscrite. Elle a été mise au jour de 1843 à 1845 par les soins et aux frais de l'Académie des sciences, lettres et arts de Reims, sous ce titre :

Histoire de la ville, citée et université de Reims, contenant l'état civil et ecclésiastique du pays, 3 vol. in-4. Quoique cette édition soit plus complète et plus développée en certains points que la rédaction latine, et contienne quelques pièces qui manquent à celle-ci, elle lui est cependant inférieure pour l'ensemble, et surtout pour la rédaction.

On trouve dans l'une et l'autre un très-grand nombre d'extraits originaux exclusivement relatifs à l'histoire des Archevêques de Reims et des principaux établissements religieux du diocèse. Dans la première partie sont reproduits la plupart des textes insérés déjà dans l'ouvrage de Flodoard; mais pour les temps antérieurs au x^e siècle, on en trouve un fort grand nombre qui ne se trouvent ailleurs, tels que bulles, chartes de fondations ou de donations, actes de conciles et de synodes, etc. C'est en grande partie l'ouvrage que les Bénédictins, auteurs du *Nova Gallia christiana*, ont emprunté pour leur *Ecclesia Remensis* (t. XIII, 1751, col. 1 à 332, et col. 1 à 94).

On voit l'importance de l'ouvrage de D. Marlot, malgré l'existence d'un autre ouvrage, celui de N. Bergier : *Le diocèse de Reims* (1635, in-4), ouvrage conçu sur un plan très-étendu dont la seule partie publiée ne concerne que les origines fastueuses des papes de la Deuxième Belgique. Il n'est peut-être pas en France dont un plus grand nombre d'historiens aient fait usage et préparé l'histoire, sans arriver à la publication de leur travail. Dix ou douze grands corps d'annales religieuses, civiles, littéraires, ou de recueils d'actes rassemblés en vue de publications historiques, sont encore aujourd'hui conservés en manuscrits dans la bibliothèque publique de la ville de Reims, et il existe des collections de plusieurs d'entre eux, soit à la Bibliothèque impériale, soit dans des collections particulières. On en trouve en partie l'index dans la seconde édition de la *Bibliothèque historique de France*, par Fontette, t. I, n° 9494 et suivants; t. III, n° 34 231 et suivants : M. Varin, dans la *Notice bibliographique* placée en tête de ses *Archives législatives et administratives* (1839, p. 118 et suivantes) a complété cette indication d'après l'examen des principaux manuscrits eux-mêmes.

L'indication des plus importants de ces recueils, de ceux qui ont le plus de renseignements utiles sur la topographie et l'histoire ecclésiastique du diocèse de Reims.

Colart, chanoine de la cathédrale, avait composé en latin, sur les archevêques, des *Annales* et des *Commentaires* qui s'étendent de la première jusqu'en 1580, les autres jusqu'en 1584. Il existe de ces *Annales* au cabinet des manuscrits de la Bibliothèque de la ville de Reims.

Piessot ou *Piessot* (1564-1626), a composé des *Mémoires* qui s'étendent de 1568 à 1625. Ils forment un volume in-folio conservé dans la bibliothèque de la ville de Reims.

Cocquault, chanoine de l'église de Reims, puis official de la curie de l'Archevêché, mort en 1645, est auteur d'une compilation considérable en cinq gros volumes in-folio, intéressant l'histoire du Chapitre et dont le titre est : *Histoire de l'église, Province de Reims, contenant ses douze évêchés suffragants*. Ce travail, conservé dans la Bibliothèque de la ville de Reims, contient nombreux documents originaux, mais dont la copie paraît être très-défectueuse. La table chronologique de cette histoire a été faite à Reims, en 1650, en un volume in-4. Cet auteur a aussi laissé

des Mémoires sur les divers établissements religieux de Reims ; ils sont conservés dans la même Bibliothèque.

J. Rogier, mort en 1635, avait surtout écrit l'histoire de l' de Reims, dont il fut prévôt de 1603 à 1636. Il en existe plusieurs. J. Rogier avait communiqué à Duchesne les résultats de ses recherches.

René Bourgeois, conseiller et échevin de la ville de Reims à 1676, composa une histoire de tout ce qui s'était passé dans la ville depuis 1640 jusqu'en 1679, 3 vol. in-4. Bibl. de Reims.

J. Lacourt, chanoine de Notre-Dame, recteur de l'Université en 1730 après une vie fort agitée, est auteur de l'histoire complète et la plus approfondie des Archevêques de Reims, de Marlot ; on y trouve un fort grand nombre d'extraits d'originaux : son ouvrage est généralement rédigé dans l'opposition au clergé, dont cependant il était membre.

Ses manuscrits, augmentés et continués par J. F. de La décrits dans la *Bibl. hist. de France*, n° 34379. Ils ont été divisés en trois collections dont les matériaux sont fort lièrement coordonnés. La plus considérable, en cinq volumes est conservée dans la Bibliothèque de la ville de Reims. Les 3^e volumes, les plus précieux, sont entièrement consacrés à l'histoire religieuse et à la vie des Archevêques. La seconde collection est composée d'écrits et d'extraits historiques de Lacourt, réunis à ceux de la Bibliothèque de la ville de Reims et confondue dans une collection plus considérable de pièces historiques concernant la ville de Reims, renfermées en plus de cent cinquante portefeuilles sont réunies à beaucoup d'autres documents historiques pour le diocèse de Reims, et recueillis à Reims pendant le séjour de plusieurs personnes amies des études historiques. Or, d'autres MM. Raussin, Havé, de Perthes, de Taizy, M. Var (Notice bibliogr., p. 136 et suiv.) l'indication des pièces importantes contenues dans ces portefeuilles.

Lacourt est aussi l'auteur d'annotations importantes sur l'histoire de D. Marlot. Il en existe plusieurs copies, l'une à la Bibliothèque de Reims, l'autre dans une bibliothèque particulière à la même ville.

La troisième partie des pièces et extraits manuscrits très-riche aussi en documents originaux, est conservée à la Bibliothèque impériale.

Louis Bidet, notaire à Reims, a écrit, de 1751 à 1759, des Mémoires qui existent à Reims, dans la Bibliothèque de la ville de Reims, dans une collection particulière très-riche, formée par Rogier. Deux des cinq volumes qui forment ces Mémoires à consulter, sont consacrés à l'histoire des établissements religieux de l'Archevêché.

La Bibliothèque de la ville de Reims possède d'autres sur l'histoire de cette ville, mais qui intéressent plus exclusivement les institutions civiles et de l'administration municipale.

La Bibliothèque impériale, outre les manuscrits de La ville de Reims, et plusieurs Cartulaires importants, possède un grand nombre de documents sur la partie de la Champagne

ondant à l'Archevêché de Reims, soit dans le recueil dit Cartulaire de la Champagne, soit dans les papiers de D. Vincent (*ms. suppl.*, n° 1520), soit dans la collection d'A. Duchesne, qui avait projeté d'écrire une histoire de la ville de Reims. Ses grands travaux d'histoire générale l'ont empêché de donner suite à ce projet pour lequel il avait rassemblé de nombreux matériaux.

Il a été publié plusieurs histoires de la ville de Reims; la plus connue est celle d'Anquetil : *Histoire civile et politique de la ville de Reims*, trois vol. in-12 (1756-1757). — On a aussi sur l'histoire de la ville et de ses monuments, les ouvrages de MM. J. B. F. Geruzet (*Descr. hist. et statist. de la ville de Reims*, 1817, 2 v. in-8); — G. Jacob, *Le Descript. hist. de la ville de Reims*, 1825, in-8; — Camus d'Armes (*Essai histor. sur la ville de Reims*, 1823, in-8); — Povillon Biard (*Descr. hist. de l'Egl. N. D. de Reims*, 1821, in-8).

M. A. Paris, qui fut pendant plusieurs années bibliothécaire et archiviste de la ville de Reims, a publié plusieurs documents importants sur ces archives, dans lesquelles il avait rétabli l'ordre que la Révolution avait troublé. On trouve l'exposé d'une partie de son travail dans un rapport publié par lui en 1837 et intitulé : *Rapport sur l'état actuel du Cartulaire de la ville de Reims*. Sous ce titre, l'auteur avait réuni toute la collection de chartes conservées dans les archives. Dès 1835, dans un rapport à M. Guizot, alors ministre de l'instruction publique, MM. P. et L. Paris décrivaient plusieurs des Cartulaires les plus importants du diocèse de Reims, qui étaient alors conservés dans les archives de la préfecture de la Marne, à Châlons. M. A. Paris a aussi publié une *Chronique de Reims* écrite en français au XIII^e siècle, et renfermant quelques indications utiles sur l'histoire ecclésiastique du diocèse.

On ne doit pas non plus oublier les nombreux travaux dont M. P. Tarté a enrichi l'histoire des monuments religieux de la ville de Reims, aussi bien que l'histoire littéraire de la Champagne. Quoique étrangers, pour la plupart, par leur objet, à l'histoire ecclésiastique, ces ouvrages contiennent souvent des notes qui en éclaircissent plusieurs questions intéressantes. On doit surtout citer ses *Essais historiques sur Reims*, 1844, in-4°.

La collection des anciens annuaires-almanachs ecclésiastiques du diocèse de Reims depuis 1752 jusqu'en 1793, dont j'ai déjà indiqué plusieurs volumes, renferment d'excellentes notices historiques et archéologiques concernant l'histoire et la topographie du diocèse. Ils furent surtout rédigés par Dom Reiglet, par F. de La Salle, par Anquetil, par dom Fournier, bibliothécaire de Saint-Remi, par l'abbé Bilet, et par dom Vincent, autre bibliothécaire de Saint-Remi.

Le recueil périodique publié à Reims en 1836 et années suivantes, sous le titre de *Chronique de Champagne*, et les Mémoires et Bulletin de l'Académie de Reims, contiennent aussi d'intéressants articles et des documents originaux sur l'histoire ecclésiastique du diocèse.

II. DIOCÈSE DE SOISSONS.

CIVITAS SUESSIONUM.

(Fin du III^e siècle.)4 ARCHIDIACONÉS; 14, PUIS 16 (1661), PUIS 18 (1761)
DOYENNÉS RURAUX.

| | | | |
|---|--|--|---|
| I. MAJOR ARCHIDIACONATUS, vel ARCHID. SUESSIONENSIS. Grand Archidiaconé. | Partie nord du dioc. 104 p. N. 35 par. | Soissonnais (proprement dit <i>pagus et comitatus Sueessionicus</i> , vel <i>Sueessionensis</i>). | Soisson <i>dunum</i> <i>Suessio</i> Ch. l. d' part. d |
| 1. DECANATUS CHRISTIANITATIS SUESSIONENSIS. Doyenné de Soissons, ou Chrétienté de Soissons. | | Soissonnais. | |
| 2. — DE VIDULIACO (ad S. PRÆCORDIUM), al. DE VAILLIACO, DE BAILLIACO. Vailly-Saint-Précord (Veilly). | E.N.E. 22 par. | Partie du Valois. (1406) de Valois. | Vailly, cant. d Soisson |
| 3. — DE CARCHISA, DE CHACHISIA, DE CHARTRIZIA. Chacrise. | E. 21 par. | Partie du Valois. (<i>Pagus et comitatus Vadisus</i> , vel <i>Vadensis</i> ; <i>Vadessium</i>); compr. le comit. <i>Brannensis</i> , etc. | Chacris d'Oulcl teau, a sons (|
| 4. — DE VIVARIIS. Viviers. | O. 26 par. | Partie du comté, plus tard duche | Viviers, Villers arr. de Pierre fontain sons d |
| II. ARCHIDIACONATUS RIPARIÆ. Archidiaconé de la Rivière. Ch. l. Berny (<i>Verniacus</i>). | Partie occ. du dioc. 67 par. O.N.O. 14 par. | Partie du comté de Valois. (<i>Pagus et comitatus Vadisus</i> vel <i>Vadensis</i>). | Rivière teau p sur-Ai Berny-l vic. vic. et ton Sob |
| 5. DECANATUS DE VICO AD AXONAM; vel DE VIACO IN RIPARIA. | | Picardie. | |

| | | | |
|--|-------------------------------|-------------------|--|
| Doyenné de Vic-sur-Aisne (Vey, du pouillé de 1648, ou de Berny. | <i>Idem.</i> | <i>Idem.</i> | <i>Idem.</i> |
| 6. DEC. DE COLLOLIUS, al. DE COLEOLO, al. DE COULLOLIS, DE COVILLOLIUS IN RIPARIA (prius DEC. DE VADO, al. DE VEDO, DE VADOLIO). | O.S.O. 19 par. | | Coyolles, cant. et près de Villers-Cotterets (Aisne). Berny - Rivière, sur l'Aisne. Vez, com. de Crépy, arr. de Senlis. O., très-anc. capitale du Valois. Villers - Cotterets était dans ce Doy. |
| Doy. de Valois ou de Collioles; Collioles, Coyolles, Collois sur Aisne. Le ch.-l. de ce D. paraît avoir été d'abord Vé ou Vez (<i>Vadum</i>), très anc. château entre Crépy et Villers-Cotterets, séjour primitif des comtes de Valois; le plus anc. ch.-l. de la contrée avant Crépy. | | Picardie. | Partie du comté de Valois (<i>pag. et comit. Vadisus</i>). |
| 7. — DE BESTISIACO. DE BISTISIACO AD S. PETRUM, VEL IN RIPARIA. | O. 17 par. | | Bethisy-St-Pierre, cant. de Crépy (Oise). Verberie, cant. de Pont-Sainte-Maxence (Oise). |
| DE VERMERIS, DE VERBERIA). Bethisy (Bestisy) et Verberie (Verberie). Ces deux villes formaient une même châtellenie et prévôté, comme un même Doyenné. | | | |
| 8. — DE BLERICURTE, vel DE BLERICURTO. Blérancourt (Blérancour). | O.N.O. 17 par. | | Soissonnais. (<i>Pagus Suesionicus</i>). |
| 9. ARCHIDIACONATUS DE BRIA. Archidiaconé de Brie. | Partie sud du dioc. | Ile-de-France. | Brie pouillense, ou Gallevesse; partie N. E. de la Brie (<i>Pagus et Saltus Briegius, Briegen-</i> |
| 10. DECATATUS DE CASTELLIONE-SUPER-MATRONAM. | 126 p. S. S. E. 20 par. | Brie Champenoise. | Compiègne était dans ce Doy. Canton de Coucy-le-Château, arr. de Laon (Aisne). Châtillon - sur-Marne, chef-lieu de canton. |

| | | | |
|---|--|--|--|
| Doyenné de Châtillon-sur-Marne (Châtillon). | <i>Idem.</i> | <i>sis, Briengensis, Bria, Brya).</i> | l'arron- de Reine). |
| 10. — DE CASTRO- THEODORICI. Château-Thierry. | S. 38 par. | La Brie était par- tagée entre cinq diocèses : Sens, Troyes, Meaux, Paris et Sois- sons. | Ch.-l. dép. de |
| 11. — DE ORBACO IN BRIA; S. PETRUS DE ORBATO, DE ARBATO. Orbais. | S. 17 par. | | Canton mort.a nay (M) |
| 12. — DE CASIACO, al. DE CASSIACO, DE CHE- SIACO IN BRIA. Chezy-l'Abbaye (Chesy-sur-Mar- ne, Chezy en Brie). | S. 17 par. | Brie Champenoise. | Canton arr. de Thierry |
| *13. — DE DORMANO. Dormans (démemb- ré du Doy. de Châtillon en 1762. aux confins du dioc. de Troyes). | S. E. 18 par. | | Ch.-l. d l'arr. (Marne |
| *14. — DE MONTE-MI- RELLI, vel DE MONTE- MIRABILI. Montmirail (Mont- mirel). (Démemb. du Doy. de Chezy en 1762). | 16 par. | | Ch.-l. d l'arr. (Marne |
| IV. ARCHIDIACONATUS TARDANENSIS. Archidiaconé de Tar- denois. | Partie cent. et or. du dioc. 73 par. | Le Tardenois, en partie (pag. Tar- danisus, vel Tardanensis). | Cant. d arr. de (Aisne |
| 15. DECANATUS DE BASILICA, al. DE BA- SOCHUS. Doyenné de Bazo- ches (collég., dep. de la villa mérov. de Braines (<i>Basi- lica ad Branam</i>). | E. S. E. 19 par. | Le Doy. et le comté d'Orceois, dans le bassin de l'Ourcq (<i>Urca</i>), étaient presque identiques. | |
| 16. — DE ULCEIO, al. DE ULCHEIO, al. DE ULCO, DE ULCIACO, DE VUL- CHEIO, IN TARDANO. Oulchy (Aulchy-le- Château). Doyen- né d'Orceois, ou d'Ouchy. | S. 19 par. | Pays et comté d'Orceois (Our- ceois, Orxois). Châtellen. d'Oul- chy. (Pagus, ou Comit. Urcisus, Urcen- | Ch.-l. d l'arr. d (Aisne, La Fe était da sur la celui c les. |

| | | | |
|--|------------------|---|---|
| AN. DE SANCTO I EN NEGOLIA- DE NOMILIACO, IACO S. FROM- | S. 17 par. | sis, Orcensis, Ul- cicus). | Neuilly-St-Front. Ch.-l. de cant. de l'arr. de Château- Thierry (Aisne). |
| ly-St-Front, illy en Or- s. (Démembre d'Oulchy en). | | Idem. | |
| DE FARA- en Tardenois. nembré du D. Bazoches en). | S. E. 18 par. | Tardenois (<i>pagus Tardanensis</i>). | Ch.-l. de cant. de l'arr. de Château- Thierry (Aisne). |

èze de Soissons formait la partie sud-occidentale de la Se-
ligue; il était limité à l'est par l'archevêché de Reims, sa
; au sud-est par le diocèse de Châlons; au nord-est par
aun, dont le séparait en partie le cours de la Delette ou de
l confinait au nord-ouest, dans un étroit intervalle, au dio-
oyon, et vers l'ouest à ceux de Senlis et de Beauvais; il était
celui-ci par le cours de l'Oise. Ces cinq diocèses limitro-
ndaient tous, comme celui de Soissons, de la même Pro-
lésiastique, de même que les cinq *Civitates* des Catalau-
es habitants de *Lugdunum*, ou *Laudunum Clavatum*, des
dai, des *Silvanectes*, des *Bellovaci*, dépendaient de la pro-
-romaine de la Seconde Belgique, dont *Duro-cortorum* des
t la capitale.

partie sud-occidentale seulement il confinait à l'évêché de
teitas Meldorum), suffragant de l'archevêché de Paris, et
milieu du XVII^e siècle de la métropole de Sens: dans sa
ridionale, il était contigu au diocèse de Troyes (*Civitas* des
dépendant de cette dernière métropole.

ités, qui n'étaient pas toutes naturelles, ont été l'objet de
e difficultés entre les évêques limitrophes. Flodoard (*Hist.*
m., l. II, c. 13, et l. III, c. 23) parle de différends de l'évêque
ns à ce sujet, en 814, avec l'évêque de Noyon, et en 827
de Beauvais.

de Soissons prétendait que le cours de l'Oise devait for-
nité avec les diocèses de Noyon et de Beauvais. Telle était
oute, la limite primitive de ces trois Cités gauloises; mais
vraisemblable que la translation du siège de l'évêché des
dai, de Vermand (ou Saint-Quentin) à Noyon, ville si-
que sur la frontière du diocèse de Soissons, avait occa-
réunion d'un petit territoire de la rive gauche de l'Oise au
Noyon, dans lequel il constituait une partie du *pagus* No-
Ce fut au synode de Soissons, en 814, que ce différend fut

jugé, et que la nouvelle frontière fut déterminée¹. Les modifications territoriales étaient toujours dans l'Eglise de la plus grande importance, car elles ne pouvaient s'opérer que par une violation des décrets des premiers conciles.

La plus grande étendue du diocèse était de vingt-deux lieues du S. S. E. au N. N. O.; sa largeur moyenne de l'E. à l'O. était de dix-sept lieues, et la moindre de l'O. S. O. à l'E. S. E. de dix lieues seulement. Il se développait du S. S. E. au N. N. O., et était traversé, à peu près de l'E. à l'O., par trois rivières : par la Marne, au S.; par l'Ourcq, au centre; et par l'Aisne, au N.

Au point de vue politique, le Soissonnais proprement dit, ou le *pagus et comitatus Suessionicus*, du moyen âge, correspondait à une partie seulement du diocèse de Soissons, qui, dans son ensemble, représentait la *Civitas* gallo-romaine des *Suessiones*. L'interprétation d'un passage de César (*Bell. Gall.*, l. II, c. 3)², que je comprendrais différemment, a porté plusieurs historiens à supposer que la Cité des *Suessiones* avait été, à cette époque, confondue avec celle des *Remi*, et que dans l'établissement primitif du christianisme les deux diocèses n'en faisaient qu'un seul, de même que l'évêché de Laon était, avant S. Remi, incorporé à celui de Reims.

Ce dernier fait repose sur des témoignages incontestables, que j'ai déjà rappelés dans le chapitre précédent; mais il n'en est pas de même de l'autre. Le texte de César me semble indiquer seulement une de ces confédérations de tribus et de peuples gaulois qui étaient un des éléments habituels de leur organisation politique, et non la fusion de deux peuples également puissants, mais dirigés par des intérêts et des mobiles différents pendant les guerres de la conquête.

1. Synode de Soissons, a. 814 : « *Sententia ventilata est inter Wendilmarum et Rotardum episcopos de terminis parochiarum suarum : et requisitum ac definitum est quòd hæc loca, trans fluvium Isaram in pago Noviomensi pertinere deberent ad parochiam Ecclesiæ Noviomensis, id est : Varinæ (Varenes), Urbs-Campus (Or-camps), Trapiacus (Trapes), Jerusalem, Herbaudianus, sive ecclesia S. Leodegarii (S. Léger-au-bois), cum reliquis villis ad has ecclesias convenientibus. Cætera verò loca trans supradictum fluvium in prædicto pago (Noviomensi), omnia pertinere deberent ad parochiam S. Ecclesiæ Suessionicæ.* » (Flodoard, *Hist. Eccl. Rem.*, II, 18.)

Le différend avec l'évêque de Beauvais, en 872, était moins grave : il s'agissait d'une seule paroisse, que le roi ordonna de détruire, pour faire disparaître en même temps la cause du litige.

2. « (*Remi dicebant*) *Consanguineosque suos, qui eodem jure isdemque legibus utantur, unum imperium unumque magistratum cum ipsis habeant....* » (*Bell. Gall.*, l. II, c. 3.)

« ... *Suessiones suos esse finitimos; latissimos feracissimosque agros possidere; apud eos fuisse regem nostræ etiam memoriam Divitiacum totius Galliæ potentissimum... Oppida habere numero xii, polliceri millia armata quinquaginta.* » (*Id.*, *id.*, c. 4.)

Les *Suessiones* résistèrent avec plus d'opiniâtreté à César, tandis que les *Remi* avaient accepté plus rapidement son alliance.

Il me paraît difficile d'admettre la subordination naturelle et primitive des *Suessiones* à aucun autre peuple, eux qui pouvaient fournir qu'à cinquante mille guerriers à la confédération gauloise contre les mains (*Bell. Gall.*, l. II, c. 4) ; qui avaient eu des rois indépendants, et l'un, Galba, avait conduit dans la Grande-Bretagne une colonie de ges ; qui habitaient une contrée des plus riches et des plus fertiles qui, outre leur capitale (*Suessiones*, *Noviodunum*), possédaient encore onze autres villes fortifiées, ou *Oppida*.

Le continuateur de César, Hirtius, semble indiquer, il est vrai, l'annexion et presque une subordination postérieure à la conquête : *Suessiones Remis attribuit*. Mais cette union forcée, récompense de l'alliance des *Remi* avec César, fut passagère ; et, plus de cinquante ans plus tard, Pline qualifie encore les *Suessiones* de l'épithète de *liberi*, qui indique à la fois leur indépendance des Romains et des *Remi*. Il me semble donc que, dès l'époque de l'établissement définitif du christianisme dans cette partie de la Seconde Belgique, le diocèse de Soissons fut constitué distinctement de celui de Reims, tout aussi bien que les deux Cités avaient été primitivement indépendantes.

Mais si l'on a trouvé des arguments pour supposer la réunion primitive des *Suessiones* aux *Remi*, on en a eu de plus précieux encore pour accroître le territoire des *Suessiones*, avant qu'il devint le diocèse de Soissons et même plusieurs siècles après l'établissement du christianisme, aux dépens de quelques-unes des *Civitates* voisines, qui devinrent aussi autant d'évêchés distincts.

Suivant l'abbé Lebeuf¹, dont l'opinion a été souvent reproduite, l'ancien pays Soissonnais, qui était en effet le plus notable de la conde Belgique après les territoires des *Remi* et des *Bellovac*, avait embrassé, avant Auguste, une partie des territoires des *Cataunenses* (Châlons), des *Laudunenses* (Laon), des *Sylvanectenses* (enlis), des *Meldenses* (Meaux), quoique cette dernière Cité dépendît d'une Province différente, la Quatrième Lyonnaise.

Mais cette hypothèse n'est pas suffisamment démontrée, ou plutôt elle ne l'est par aucun témoignage authentique. Elle n'a d'autre base que le tableau tracé par César de la grande puissance, de l'étendue, de la population considérable des *Suessiones* et surtout du nombre de leurs douze *Oppida*, qu'on a de la peine à retrouver sur le territoire du Soissonnois, tel qu'il était circonscrit dans le moyen âge.

La plus importante de ces adjonctions, que n'admettait cependant l'abbé Lebeuf lui-même, eût été celle du *pagus Noviomagensis*, c'est-à-dire du Noyonnais tout entier à la *Civitas Suessionica*, jusqu'à l'époque dont on ne saurait fixer la date, mais qu'on suppose pouvoir coïncider avec la translation du siège épiscopal de Vermand.

1. Lebeuf : *Dissertation sur l'état des anciens habitants du pays soissonnais, avant la conquête des Gaules par les Francs* (Mémoires par l'Acad. de Soissons, en 1735), 1 vol. in-12.

(ou Saint-Quentin) à Noyon, opérée par saint Médard vers le commencement du VI^e siècle (a. 531). On ne connaît aucune p directe de cette réunion primitive des deux pagi *Noviomén Suessionensis* sous un seul évêque, et de leur séparation postérieure à une époque cependant où les textes historiques commencent à pouvoir fournir une base solide. Mais les témoignages indirects auxquels on s'appuie, quoiqu'ils ne semblent bien loin d'être dénués de manquent cependant pas d'une certaine portée¹.

Le point de départ me paraît, il est vrai, très contestable; il consiste dans l'identité supposée entre le principal *Oppidum* des *Suessones*, le seul désigné nominativement par César, c'est-à-dire *Noviodunum*, que, depuis le géographe N. Sanson², on considère le généralement, avec Adr. de Valois, D'Anville, etc., comme représentant la ville de Soissons même et le *Noviomagus* de l'*Itinéraire Antonin*, ou *Noviomum* des textes postérieurs, qui est incontestablement admis comme étant la ville de Noyon, dont l'origine gallo-romaine n'est pas moins prouvée par les vestiges de monuments³ que l'*Itinéraire* et dont le nom n'a jamais été confondu dans les textes avec celui de *Noviodunum*.

D'autres attributions du *Noviodunum* de César à des localités diverses ont été proposées, entre autres à Noyan (*Noviantum*), sur une montagne voisine de Soissons, par l'abbé Lebeuf, qui re énergiquement la confusion entre *Noviodunum* et *Noviomagus* même à Novion-le-Vineux, dans le diocèse de Laon, à une lieue S. de cette ville, tout à fait au dehors par conséquent du territoire des *Suessiones*. Ce dernier rapprochement a été proposé par M. la ville (*Journal de l'Aisne*, 1835). Celui-ci s'appuie en particulier la marche de César pour l'attaque de l'*Oppidum* de Bibrax, dont la situation a été aussi le sujet de tant de discussions contradictoires.

On trouve dans les manuscrits de dom Grenier, sur la Picardie conservés à la Bibliothèque impériale, deux mémoires sur cette question. L'un (20^e paquet, 3^e liasse, 5^e cote) est intitulé : *Dissertation où l'on prouve que le Noviodunum, dont César parle dans ses commentaires, n'est pas la ville de Noyon, mais celle de Soissons*. M. Sezille, chanoine théologal de Noyon.

Dans l'autre mémoire (27^e paquet, 1^{re} liasse) l'auteur discute le récit de César, concernant la situation de Bibrax et de plusieurs autres localités. Il considère le *Noviodunum Suessionense* comme un lieu de défense des Soissonnais contre les tribus gauloises des pays de Beauvais, Amiens et Vermandois.

1. La défense la plus complète et la plus solide de cette hypothèse a été soutenue par M. Moët de la Forte-Maison, dans son ouvrage intitulé : *Antiquités de Noyon*, publié à Rennes en 1845, 1 vol. in-8.

2. Sanson. *Remarques sur la carte de l'ancienne Gaule*, deuxième édition, 1752, in-4, p. 61.

3. *Mém. de la Soc. des Antiq. de Picardie*, t. V, 1842, p. 163. *cription des Vestiges du Château-Corbault* (ancien Noyon), M. Delamotte.

L'interprétation rigoureuse du texte de César (*Bell. Gall.*, l. II, c. 12) démontre que cet *Oppidum* était le plus important et comme la capitale des *Suessiones*; qu'il servait de dépôt d'armes, de lieu de refuge à la multitude et de résidence, du moins passagère, au chef ou à un des chefs de la tribu, Galba, dont les fils furent donnés en otage à César. La reddition de cette place, la seule assiégée par César sur leur territoire, entraîna la soumission du peuple entier. Or, Noyon, situé au confluent de l'Oise et sur sa rive droite, en dehors des limites les plus étendues de la *Civitas Suessionum*, eût été à l'extrémité du territoire de la tribu dont il aurait été séparé par ce fleuve. Les termes du récit de César (l. II, c. 12) qui, du territoire des *Remi* conduit son armée « *in fines Suessionum* », n'expriment rien autre chose par ce mot *fines* que l'ensemble même du territoire de la *Civitas*, ainsi que prouvent de nombreux passages des *Commentaires*.

La ville de Soissons, au contraire, nommée après la conquête *Augusta Suessionum*, et dont le nom gaulois primitif serait inconnu s'il était pas *Noviodunum*, conserva sous la domination romaine l'importance qu'elle avait eue pendant son indépendance. On y voit établies dès le IV^e siècle des fabriques de plusieurs sortes d'armes de guerre¹, soumises à l'autorité du *Magister Officiorum* de l'administration impériale en Occident.

Pendant les progrès successifs de l'invasion germanique, après les dernières concessions de territoires faites par les empereurs aux Francs, les gouverneurs romains de la Deuxième Belgique, le comte Sigisvult et son fils Sigisvult y font leur résidence, et celui-ci considère cette ville comme la capitale de son éphémère royaume.

C'est aussi à Soissons que Clovis vainqueur substitua son autorité à celle des derniers représentants du pouvoir impérial. C'est cette ville qu'il choisit, à l'imitation des derniers gouverneurs romains, pour la capitale de ses premières conquêtes. C'est elle aussi qui devint, pour ses fils et ses petits-fils, la base principale d'un de ces quatre groupes territoriaux si divers, composés des pays conquis, auxquels les rois francs de la première race donnaient le nom de royaumes.

Les traditions de l'Eglise ont une bien plus grande force encore pour démontrer que la capitale des *Suessiones* ou *Noviodunum*, devenue l'*Augusta Suessionum*, ne fut jamais confondue avec *Noviomagus* ou Noyon, c'est le silence de tous les textes ecclésiastiques sur un changement aussi important que l'eût été celui du chef-lieu du diocèse lui-même, suivant l'usage d'établir le chef-lieu de l'évêché dans l'ancienne capitale de la *Civitas*, et sur la séparation d'un territoire aussi considérable que celui du Noyonnais tout entier (*pagus Noviomagensis*) pour augmenter, au VI^e siècle, le diocèse de Verdun (Saint-Quentin) aux dépens de l'ancien évêché de Soissons. Les traditions de l'Eglise ont rigoureusement tenu compte de modi-

1. *Fabrica Suessionensis Scutaria, Balistaria et Clibanaria. locustis dignit. Imper.* Ed. de Pancirole (1623); *Occid.*, p. 60. Cette signification manque dans l'éd. de M. E. Bocking (1840), t. II, p. 40.

c. 3), le second *Missaticum* comprend l'*Urcisus pagus*. « *Pardulfus episcopus, Altmarius, Theodacrus, Missi in Lauduniso, Portiano, Suessionico, Urciso, et Vadiso* ». »

Dans un acte de Charles le Chauve, attribuant, en 855, à l'abbaye de Saint-Crépin de Soissons des possessions dans le lieu dit *Fabrorum-Curtis*, ce lieu est désigné « *in pago Urcensi super fluvium Urc* ». Une autre charte du même prince, confirmant cette donation en l'année 864, porte : « *Suntque silz (res) in pago Orcinis super fluvium Urc* ».

Un autre capitulaire de Charles le Chauve, de l'année 867, indique le même territoire sous le nom de *pagus Urcisus*.

On voit donc qu'à la même époque les deux formes *Orcinsis* et *Urcisus* sont complètement identiques.

Plusieurs chartes du XII^e et du XIV^e siècle ne présentent plus que les désignations d'*Orceium*, *Casiacum in Orceio* (Chesy en Orceois ou Oxois⁴, etc.).

2^o Le *pagus Otmensis*, attribué par M. Guérard à la *Civitas Suessionum*, et mentionné aussi par lui à titre de *comitatus*, sans attribution géographique⁵, est un des petits territoires les moins bien connus de la Deuxième Belgique. Sa position dans le diocèse de Soissons est tellement douteuse, que M. Guérard lui-même, dans sa liste des pays de France⁶, tout en le rapprochant du pays d'Othe, qui n'en a jamais fait partie, s'exprime ainsi :

« *Otmensis pagus*, peut être le pays d'Othe : Champagne. Vincelle, canton de Dormans (Marne). »

Or, le pays ou la forêt d'Othe, *Uita*, ou *Otta*, ou *Usta Silva*, situé, en effet, en Champagne, dans la partie sud-occidentale du diocèse de Troyes, et pour une moindre étendue dans la portion sud-orientale du diocèse de Sens, présente une région naturelle très-fréquemment désignée dans les chartes, dont la situation ne peut laisser la plus légère incertitude⁷, qui n'a pénétré à aucune époque dans le diocèse de Soissons, et qui ne me paraît avoir avec le *pagus Otmensis* d'autres rapports qu'une ressemblance apparente de nom. La position de Dormans dans ce diocèse, entre Château-Thierry et Epernay (du

1. Baluze, *Capitul.*, éd. de 1677, t. II, col. 68.

2. *Cartul.* de Saint-Crépin le Grand de Soissons; et Carlier (t. I, p. 150), qui me paraît citer à tort l'abb. de S. Médard.

3. D. Bouquet, *Hist. Fr.*, t. VIII, p. 53. C'est à tort que le savant bénédictin a traduit en marge : *Orninsse, sup. fl. Orna*.

4. *N. Gall. chr.*, t. X, col. 1489.

5. Guérard, *Essai sur les div. territ.*, p. 148 et 159.

6. *Id.*, *Annuaire de la Société de l'hist. de Fr.*, 1^{re} année, 1834, p. 122.

7. Nithard, l. II, fixe sans la moindre incertitude le *Salvus Uita* entre Sens et Troyes. Adr. de Valois, qui ne fait pas mention du *pagus Otmensis*, a très-bien reconnu (*Notitia Gall.*, p. 624) cette situation de la forêt et du territoire de l'Othe.

de Reims), ne me semble pas permettre l'attribution proposée, quelque doute, il est vrai, par M. Guérard.

Mais tout en combattant l'identité entre le *pagus Otmensis* et le *thia*, tout en considérant comme beaucoup plus vraisemblable l'origine du *pagus Otmensis* au diocèse de Châlons qu'au diocèse de Reims, je crois avoir reconnu les raisons qui ont pu déterminer M. Guérard à le placer dans ce dernier diocèse. Je vais donc exposer brièvement les raisons en faveur de l'une et l'autre opinion.

Le *pagus Otmensis* figure dans plusieurs textes des IX^e et X^e siècles, mentionnant de quelques localités dont les noms se retrouvent, à peu près identiques, dans les deux diocèses. Voici ces principaux textes. M. Guérard connaissait sans nul doute, mais dont il n'a fait mention.

L'année 804 (en 796?) et avant d'être archevêque de Reims, M. Guérard avait rempli les fonctions d'un des *missi* de Charlemagne. Le territoire confié à son inspection, comprenait la Champagne :

super totam Campaniam. In his quoque pagis, Dolomensi, Vongensi, Castricensi, Stadonensi, Catalaunensi, Otdunensi, Vadeni, Porciano, Tardonensi, Suessionensi (M. Guérard, *Eccl. Rem. hist.*, t. II, c. 18).

Le premier texte, le plus ancien que je connaisse, et qui met la même ligne que plusieurs des territoires les plus connus de la Belgique Seconde, le *pagus Otmensis*, on voit que celui-ci est placé entre les pays de Châlons et de Laon, s'éloigne donc de celui de Soissons.

Charles le Chauve donne à l'un de ses fidèles *ministeriales*, Eudes, « *villam Novientum in pago Otmense* » (Martens, *Ampliss. coll.*, t. I, col. 120. — D. Bouquet, *Rec. des hist.*, VIII, p. 505).

Le nom est un de ces noms dont la forme française, la plus ancienne en Nogent, Nogentel, etc., se retrouve dans les deux

diocèses, une donation du comte Héric, à la basilique de S. Crépin et de S. Crépinien de Soissons, confirmée un peu plus tard par Charles le Gros porte cette mention :

go Suessionico, in fine villæ Montiniaco, mansa duo, etc.... pago vel villa quæ vocatur Saviacus mansum unum... pago et in villa Altafontana terra arabile, etc.... Et in pago Otmense, in villa quæ vocatur Vincella dimidium mansum unum.

Une charte du comte Héribert qui se qualifie de *Francorum* Héribert II, comte de Vermandois et de Troyes), concède au monastère de Der (Moutiers-en-Der, monast. S. Petri Dervense) *alodium quod adjacet in villâ cui Velcianas nomen est.*

illon, *Annal. ord. S. Bened.*, t. III, p. 637 et 238.

illon, *id.*, t. III, p. 667.

On lit plus loin : « *In villa Felcianas nomine, in comitatu Otmense, mansum unum cum appenditiis suis.* » La charte est datée du même lieu : *Actum Velcianas villâ publicâ.*

La confirmation de cette charte, donnée la même année par le roi Lothaire, fixe plus positivement la situation de la même *villa Velcianas*.

« *Adjacet vero alodum in pago Otmense, intra fines villæ quæ Velcianas dicitur... intra illius aquæ decursum ubi cetus Martena nominatur* » (Mabillon, *Ann. Ben.*, t. III, p. 668).

En 988, une donation faite par Huderic à l'abbaye d'Homblières (*Humolarix*), dans le diocèse de Noyon, indique ainsi la position de l'aileu donné :

« *Quendam alodum in comitatu Otmensi in villa quæ dicitur Vedeniacus* » (Cl. Hemeræus, *Augusta Viromanducorum*, 1643, in-4, pr., p. 34).

Héribert, qui confirme cette donation, prend dans la même charte le titre de *comes ejusdem loci*, c'est-à-dire de *comes Otmensis*.

Des cinq citations qui précèdent on peut tirer les conclusions suivantes :

L'existence du *pagus* et du *comitatus Otmensis* est incontestable dès le IX^e et le X^e siècle. Trois localités au moins y sont indiquées par des chartes contemporaines, et on en trouve un plus grand nombre dans les cartulaires inédits de Moutiers-en-Der, de Saint Crépin le Grand, d'Homblières, etc.

Recherchons comment la situation de ces lieux peut conduire à attribuer le *pagus Otmensis* à l'un ou à l'autre des deux diocèses de Soissons ou de Châlons.

Dans la première hypothèse, celle qu'a suivie M. Guérard, en se basant très-probablement sur l'interprétation d'une partie des documents rapportés ci-dessus, quoiqu'il n'en cite pas un seul, non plus qu'une seule localité, on pourrait reconnaître la *villa Velcianas* dans Vauciennes, en Brie, près Damery, sur la rive gauche de la Marne Doyenné d'Orbais.

La *villa Vedeniacus* pourrait être Vinay, dans le même Doyenné.

Vincella serait Vincelles, près Dormans, dans le Doyenné de Châtillon, voisin de celui d'Orbais.

On retrouverait *Norigentum* dans Nogentel, à quelques lieues plus au sud, dans le Doyenné de Chezy, ou même dans Nogent-l'Artaud quoique un peu plus éloigné.

Ces concordances de noms seraient tellement satisfaisantes qu'il deviendrait inutile de les rechercher ailleurs ; le *pagus Otmensis* auquel il faudrait attribuer ces lieux modernes, représentant les localités du IX^e et du X^e siècle, se serait étendu dans la portion de la vallée de la Marne comprise entre Epernay et Nogent-l'Artaud, et se serait trouvé enclavé dans la partie méridionale du diocèse de Soissons. On serait ainsi d'accord avec M. Guérard, qui n'a cependant donné aucun argument en faveur de son opinion, ainsi qu'avec D. Grenet qui, dans une note sur le seul passage « *Vedeniacus in comita* »

» s'est borné à dire avec doute : « paroisse du diocèse de je pense¹. »

is, la question n'est pas aussi simple et aussi facile à résoudre paraîtrait d'après ces rapprochements topographiques.

mière objection se présente. La partie du diocèse de Soissons serait ainsi placée, d'après cette hypothèse, le *pagus Otmensis*, après tous les pouillés, de l'Archidiaconé de Brie, et cet Arrondissement correspond à l'extrémité orientale du vaste *pagus* et *saltus*, partagé entre les diocèses de Paris, de Meaux de Sens, de de Soissons. Or on ne connaît aucun texte indiquant le *pagus itatus Otmensis* comme une dépendance de la Brie. Tout au il est signalé plusieurs fois comme faisant partie d'un autre ritoire, le *pagus Pertisus*, le Pertois, ou Përthois, ou Pardon fort différente, et dont la position n'est pas douteuse.

itoire (pays et comté), de Pertois ou Partois (*Pagus* ou *Pertisus*, ou *Pertensis*, ou *Partiensis*), fréquemment ans les textes Carolingiens, et même depuis le milieu du , par Nithard, par Flodoard, dans la division du royaume re, etc., n'était pas situé en Picardie, mais dans la Chamard-orientale : son ancienne capitale avait été Pertes (*Pertes*, nt-Dizier (*Olonna*) et Vitry (*Victriacum Castrum*), qui t les sièges principaux, avec le fisc royal de Ponthion (*Pon-célèbre sous les deux premières races. Sans contestation il dépendait du diocèse de Châlons; il y formait en totalité coné et surtout le Doyenné du même nom, et au moins, en Doyenné de Vitry dans le grand Archidiaconé, c'est-à-dire : moitié méridionale du diocèse. Il était subdivisé en plusieurs gelli et petits comitatus moins importants, tels que le *lit*. le *Camizisus* ou *Camsiacensis*, et pénétrait dans l'ant que : forêt de Der (*saltus Dervensis*). Ce vaste *pagus* s'étendait que sur le diocèse de Troyes et peut-être même sur la partie le de celui de Toul, mais il s'arrêtait vers le nord assez loin es des diocèses de Châlons et de Soissons.*

qui paraît avoir donné son nom au *comitatus Otmensis* ou serait Omei (Omé) en Champagne, sur la rive droite de la quelques lieues au sud-est de Châlons, vers l'extrémité nord s. C'est peut-être le même lieu qui, après avoir vu s'éteindre nirs de sa prééminence féodale, conservait encore un prieuré : de Saint-Benoît, désigné dans le pouillé manuscrit du diocèse is, dressé en 1405 (p. 74 et 82) sous les noms de *Otmeyo*, de *Ulmeto*, de *Ormeio*. Plus au sud est Changy, siège probable : petit *comitatus*, mentionné en même temps que l'*Otmensis* textes sous le nom de *comitatus Camsiacensis*.

2 *Velcianæ*, ou *Velcianas*, in *pago Otmensi*, mentionnée dans

¹ imp., manusc. de D. Grenier, volume contenant les notes biques, rangées par ordre alphabétique.

iter ne paraît pas avoir examiné cette question du *pagus Ot-*

la charte de l'an 980 ci-dessus indiquée, et sous le nom d'*Ulc* dans un autre titre du même siècle, se retrouve avec la plus grande probabilité dans le village de Vauciennes, écrit aussi quelquefois ciennes ou Vouciennes, situé vis-à-vis Omev, sur l'autre rive de la Marne près Vitry-la-Ville. Sa position même, sur le bord d'un d'eau constamment parallèle à la Marne, occupant presque le lit, représente parfaitement l'indication de la première de ces chartes : « *Intra illius aquæ decursum ubi vetus Materna nominatur* ».

La villa *Vedeniacus*, du x^e siècle, serait Vauney, ou Vanault, connue aussi plus tard dans les anciens pouillés sous le nom de *Veyum* ou *Vanodium*. De semblables analogies se rencontreraient dans les autres localités précédemment indiquées; toutefois, celles-ci viennent à signaler me paraissent suffire pour faire attribuer ce territoire au diocèse de Châlons.

Mais c'est trop longtemps nous arrêter sur une question fort subtile dans l'ensemble de ces recherches; d'autant plus que le territoire féodal soumis à l'autorité supérieure du grand comté de Vermandois, n'est représenté par aucune des divisions diocésaines du diocèse de Châlons, auquel il me paraît être attribué avec plus de probabilité qu'à celui de Soissons. Il n'y a pas un diocèse qui ne nous offre de semblables questions à discuter. La géographie de la France au moyen âge est encore peu éclaircie. Le diocèse ou pays de Soissons, qui occupe une si grande place dans les événements des deux premières races, suffirait seul pour montrer combien de difficultés est entourée l'étude des rapports de la géographie ecclésiastique avec la géographie politique, étude qui est des principaux sujets de ce travail.

3^e Je ne puis toutefois me dispenser de signaler plusieurs points sur lesquels je ne saurais davantage partager l'opinion de M. de Mard. Le principal est l'omission dans sa liste des *pagi* de la Brie de Soissons, du *pagus* et *comitatus Vadisus* ou *Vadensis* (le V. qu'il n'a fait figurer dans aucune autre partie de son tableau géographique et du *pagus* ou *saltus Briegius*, qu'il a exclusivement attribué à *Civitas Meldensis* (ou diocèse de Meaux). La Brie (*pagus Brie*) s'étendait cependant à peu près sur le quart du diocèse de Soissons où elle occupait tout l'archidiaconé méridional du même nom (*Archidiaconatus de Brie*), partagé primitivement en quatre doyennés, ceux de Châteauneuf-Thierry, d'Orbais et de Chezy. C'était la portion la plus vaste territoire qui avait surtout reçu le nom de Gallevesse, ou Pouilleuse.

1. *Medietatem terræ quam habemus Ulcencias*. Cette terre est donnée par le comte Héribert le Vieux à l'abbaye de Montier-Ber, sous l'abbé Adson. (*Vit. S. Bercharit*, 13; in Mab., *Vit. SS. Ben.*, II^e sæcul., p. 851, et Camusat. *Prompt. Tricass.*, f^o 97).

2. Cette désignation précise éloigne tout autre rapprochement des localités de mêmes noms situées en Picardie telles qu'Origny-Vauciennes, dans la partie orientale du diocèse de Senlis. Le nom d'Ormoy (*Ulmelum*) est des plus communs.

Valois (*Vadisus*), avant de devenir la base d'un puissant comté, il constituait dès la seconde race, du VIII^e à la fin du IX^e, une région distincte, mentionnée aussi positivement que les comitatus de la Deuxième Belgique à la même époque¹, *Tardanensis*, le *Pertisus*, l'*Urcisus* et le territoire proprement dit que les pagi *Suessonicus*, *Vermandensis*, *Catalau-*

ou *pagus* et *comitatus Vadisus*, dont les limites furent précises, était partagé entre les diocèses de Meaux, de Soissons. Il n'entrait dans ce dernier que pour sa partie occidentale et orientale; mais il embrassait au moins la portion des Doyennés de Collioles et de Béthisy vers les limites de Senlis et de Beauvais. Auteuil, Boneuil et Lagny en formaient une partie, ainsi qu'une partie des Doyennés de Viviers et le grand Archidiaconé. C'était même dans le Doyenné de Senlis qu'il se trouvait, entre Villers-Cotteret et Crespy, l'ancien chef-lieu du Valois, Vé ou Vez (*Vadum*, *Vedum*), qui avait été le chef-lieu du même Doyenné.

Le *pagus* et *comitatus Tardanensis* ou *Tardanensis*, mentionné par Flodoard, ainsi que dans d'autres textes du IX^e siècle, et dont le nom a été conservé dans la désignation du territoire (Tardenois, Tartenois), il n'y a lieu à aucune situation entre la Marne et la Vesle, dans les parties centrales du diocèse de Soissons, est certaine; la Fère en est le principal chef-lieu. Il s'étendait aussi dans le diocèse de Reims, comme on a déjà été parlé précédemment.

L'ensemble des territoires ou subdivisions politiques du diocèse de Soissons, sous les deux premières races, embrassait donc, comme on l'a indiqué au commencement de cette discussion, le *comitatus* proprement dit, correspondant au comté du diocèse de Soissons ou *Urcisus*, qui était unique, le *pagus* de Soissons et en partie les pagi *Vadensis* et *Briegius*. Il ne compre-

1. *Eccl. Rem. hist.*, t. II, c. 18, a. 796. — Capitul. de Reims, c. 1. Le *pagus Vadisus* est aussi indiqué dans des textes des IX^e, X^e, etc. L'érection du comté de Valois en duché, par le roi Philippe le Hardi, ne remonte pas au commencement du XV^e siècle.

Le plus ancien de la Fère (*Fara in Tardaniso*) paraît être le *comitatus Tadriniacus*, qui indiquerait à la fois sa situation à l'ouest de l'Oureq et dans le Tardenois. C'est ce qui résulte du cartulaire blanc de Saint-Corneille de Compiègne, conservé aux Archives de l'Empire, section I. 175. Il a été signalé par M. L. Cocheris dans son *Catalogue des chartes de la Picardie*, n. 319 (*Mém. Soc. Hist. Picardie*, t. XII et XIII, 1853-1854). Cette liste analytique des chartes de toute une province est l'un des plus utiles travaux de ce genre. Elle n'est point enachevée, et s'arrête au mot *Cys*.

nait pas le *pagus* et *comitatus Otmensis*, qui était située, dans le diocèse de Châlons, ainsi que suffrait par le texte de Flodoard (l. II, c. 18) sur l'étendue du *Wulfarius* en 796. Ce *comitatus Otmensis* était aussi différent de la forêt d'Othe (*Sallus Otta*), située, pour la partie, dans le diocèse de Troyes.

Les rapports généraux de plusieurs de ces *pagi* avec les subdivisions ecclésiastiques sont suffisamment indiqués de trois des Archidiaconés : Archid. de Soissons ou du — Archid. de Tardenois, comprenant aussi l'Orceois, Brie ¹.

L'organisation Archidiaconale et Décanales dont nous constatons les traces dans le territoire de la métropole de VII^e et le VIII^e siècle, dut être appliquée à tous les autres de cette Province ecclésiastique. Telle était la conséquence des décisions synodales et des décrets archiepiscopaux. Lorsque se plaint, dans sa lettre écrite vers 524, à Falcon, évêque de ce que celui-ci établit des Archidiaconés dans une paroisse, qui avait toujours précédemment dépendu de la Reims, il constate un usage général dans la Seconde Belgique.

Il n'est pas moins certain que la prescription suivante du concile de Reims dès l'année 630, au sujet des Archidiaconés, qui avait toujours précédemment dépendu de la Reims, il constate un usage général dans la Seconde Belgique.

« *Ut in parochiis nullus laicorum Archipresbyter priusquam senior in ipsius esse debet, clericus ordinetur.* » (Cai).

Mais des textes non moins positifs, et spécialement l'évêché de Soissons, démontrent la division de ce diocèse en Archidiaconés et en Moyennés ruraux à une époque presque.

Suivant le témoignage de Grégoire de Tours ², pendant la moitié du VI^e siècle, l'évêque Droctigisilus, saisi d'un

1. L'indication des rapports entre les anciens territoires et subdivisions plus modernes des Gouvernements administratifs au XVI^e siècle compliquerait encore cet exposé de la partie du diocèse de Soissons qui dépendait d'abord fut ensuite réunie à l'Île de France. Il en serait de même des subdivisions féodales des bailliages et des vicomtes qui, par part, sont non-seulement sans relations avec la géographie ecclésiastique et bien moins encore avec l'ancienne géographie moderne, mais encore, le plus souvent, par leurs limites plus arbitraires, sont en opposition avec les régions naturelles ou historiques ou ecclésiastiques les plus anciennes. Ici, au contraire, ont toutes trois entre elles des analogies.

2. Duchesne, *Hist. Fr. scr.*, t. I, p. 150 — Labbe *col. 1009*.

3. Flodoard, *Eccl. Rem. hist.*, l. II, c. 5.

4. Greg. Tur., *Hist. Franc.*, l. IX, c. 37, — Labbe *col. 1025*.

ivresse habituelle paraissait être la source, fut interdit de fonctions pendant plusieurs années. On attribua cette démence à l'absence d'un Archidiacre que l'évêque avait destitué : *per m. Archidiaconum, quem ab honore repulerat*. Il ne pouvait dans la ville sans se trouver plus exposé encore aux influences. Un concile provincial, réuni en 589, à Saury, *apud un villam*, le rétablit dans ses fonctions.

Le décret ou constitution de l'évêque Drauscius (S. Drausin), de 606, créant des privilèges considérables en faveur de l'abbaye de Soissons, fait aussi mention d'un Archidiacre qui est le grand Archidiacre du diocèse *nos, vel Archidiaconus*¹. Au IX^e siècle, les Archidiacres de Soissons prenaient déjà rang de quatre, dans le Chapitre de la cathédrale, comme ils y prenaient pendant plus de huit siècles.

L'absence des Doyennés ruraux dans le diocèse de Soissons est établie dès le milieu du IX^e siècle, puisque l'archevêque réglait alors leurs attributions et leurs obligations dans la Province de Reims. Plusieurs documents authentiques en attestent l'origine, mais l'existence à cette époque, comme institution depuis longtemps en vigueur².

Le pape Hincmar II (833-862), Hincmar ordonna à quelques-uns du diocèse de Soissons, pendant la maladie de leur évêque, de se présenter à une assemblée synodale qu'il leur désignait, accompagnés des prêtres de leurs Dénariés. Il fait aussi mention des Archidiacres sous la désignation de *ses comministri*. Ce texte est assez important pour mériter d'être textuellement

*Volens Hincmar quibusdam DECANIS parochiæ Suessio- quodam presbytero qui præjudicium passus justitiam et apud Episcopum suum Rothadum non valebat obtinere; ipse Dominus Hincmarus eundem præsulem monuerat, ut infirmitatem non valeret ipse ad synodum venire vel per alios, Comministros videlicet Ecclesiæ sibi commissæ, militibus canonicis diffiniri valeret: admonetque per has litteras DECANOS et metropolitani præcipit auctoritate ut presbiteri sui ad denunciandum placitum venire commoneant et ipsi veniant. Quod si non facerint, synodalem sententiam contra se futuram synodum noverint accepturos*³.

À la fin du même siècle, en 889, l'évêque de Soissons, Riculfe, prit très-activement de la discipline de son clergé, promulgant des constitutions qui appliquaient à son diocèse les règles établies en 852 par Hincmar, pour la Province entière. Il fixait sur-

¹ de l'abb. roy. de N. D. de Soissons, par dom Germain, pr., *Actes de la Prov. eccl. de Reims.* t. I, p. 83.
de Reims de l'a. 852, dans les *Actes de la Prov. eccl.* t. I, p. 210.
² Hard, *Eccl. Rem. hist.*, p. 276, l. III, c. xxv, Ed. du P. Sir-
1.

tout (c. xx) les réunions mensuelles des prêtres dans chaque DÉCANIE.

« *Rationi quoque proximum esse sanximus ut in unoquoque mense, statuta die, id est in Kalendis uniuscujusque mensis PER SINGULAS DECANIAS presbyteri simul conveniant, et convenientes non pastis vel potationibus vacent, sed de suo ministerio et religiosâ conversatione atque de his quæ in eorum parochiis accidunt, sermonem habeant, et qualiter pro rege, vel rectoribus ecclesiæ atque pro familiaribus suis, tam vivis quam et defunctis orare debeant, simul considerent.* » (Labbe, *Concil.*, IX, col. 416; — Mgr. Gousset, *Actes de la Prov. eccl. de Reims*, t. I, p. 533).

Dans ces mêmes statuts (c. xi et xxii), l'évêque Riculf fait allusion à ses Archidiaques, qu'il nomme *Comministri nostri*.

Ceux-ci figurent, soit isolément, soit au nombre de quatre, dans un grand nombre de diplômes antérieurs aux plus anciens pouillés connus, et dans lesquels les quatre territoires Archidiaconaux sont nominativement indiqués. En voici quelques exemples :

En 1047, dans un diplôme du roi Henri 1^{er}, en faveur de l'abbaye de S. Médard, trois Archidiaques, *Wido*, *Fulco* et *Harduinus*, figurent au nombre des signataires (*N. Gall. chr.*, t. IX, *Instr.*, col. 97).

En 1076, l'acte de fondation de l'abbaye S. Jean des Vignes, par l'évêque Thibaud II de Pierrefont, est signé par les quatre Archidiaques *Anjoranus*, *Fulco*, *Anculfus* et *Guido* (*N. Gall. chr.*, IX, *Instr.*, col. 98; — Mgr. Gousset, *Actes de la Prov. eccl. de Reims*, t. II, p. 87).

Une donation du même évêque au prieuré de Coincy (*de Consiaco*), datée de l'année 1077, présente les mêmes témoins, *Ingerannus*, *Ausculphus*, *Fulco* et *Guido*, désignés tous quatre sous leur titre d'Archidiaques (*N. Gall. chr.*, t. IX, *Instr.*, col. 99).

En 1085, une donation par l'évêque Hilgot au même monastère, est signée par les quatre Archidiaques *Ingelrannus*, *Fulco*, *Hugo* et un autre *Hugo* (*Id.*, *id.*, col. 101; — *Actes de la Prov. eccl. de Reims*, t. II, p. 97).

La donation de l'autel de S. Sulpice de Pierrefont, faite cette même année 1085 au monastère de Marmoutiers, présente les quatre noms de ces mêmes Archidiaques (*N. Gall. chr.*, t. IX, *Instr.*, col. 100).

En 1087, une donation du même évêque à l'abbaye de Châtan-Thierry, fait mention de l'*Archidiaconus ipsius loci* qui était l'Archidiacre de Brie; ce qui prouve la distinction topographique à cette époque des quatre Archidiaconés (*Id.*, *id.*, col. 102). Dans une charte de l'année 1207, par laquelle l'évêque Nivelon 1^{er} de Cherisy donne à l'église S. Pierre de Soissons l'autel de *Vincelis*, le donateur énonce avoir agi *Consilio et assensu G. Archidiaconi loci* (*Id.*, *id.*, col. 130).

En 1093, la confirmation par l'évêque Hugues 1^{er} de Pierrefont, des biens de l'abbaye de S. Thibaut, de Basoches, est signée seulement par trois Archidiaques (*Id.*, *id.*, col. 104).

En 1096, les quatre Archidiaques *Fulco*, *Ingelrannus*, *Petrus*, *Ebalus*, sont témoins de la donation de l'autel de Nogent-sur-Marne à l'abbaye de S. Germain des Prés (*Id.*, *id.*, col. 105).

La donation faite en 1098 ou 1101, par le comte Jean de Pierrefont,

pour Jérusalem, de la vicomté de Chelles au Chapitre de S. Ger-Soissons, est signée par trois Archidiacres (Carlier, *Hist. du Valois*, t. III, pr., p. ix).

21. une charte de l'évêque Lisiard de Crespy, confirmant une faite à l'église de N. D. de Nantheuil, porte cette indication : *do Episcopante XIII; Ansculpho et Theobaldo, Petro. Ebalu, aconisantibus, Bernardo Decanizante* (D. Toussaint Du-Hist. de l'égl. de Meaux, t. II, pr., p. 22).

22. une restitution de dîmes à l'église de S. Rufin et de S. Val attestée par les quatre Archidiacres *Ebalus, Fulco, Petrus ulfus* (N. Gall. chr., IX, Inst., col. 109).

de fondation de l'abbaye de Longpont en 1132, par l'évêque de Vierzy, est signé par les quatre Archidiacres *Nicelo, Ade-Theobaldus et Hebalus* (*Id.*, id., col. 112; — Muldrac, *Longip. Suess. chronic.*, p. 5).

un accord entre la même abbaye et le Chapitre de Soissons, de 1185, on voit figurer quatre Archidiacres, *Radulfus, Bal-Simon* et un autre *Radulfus*. (Muldrac, *id.*, p. 75).

ention des quatre Archidiacres et des quatre Archidiaconés varié depuis le XIII^e siècle; elle se retrouve dans les pouillés urs, de même que dans les chartes déjà indiquées, et dès lors idication topographique des territoires.

venons de voir cette distinction topographique des Archidia- indiquée dès le XI^e siècle. En voici quelques autres exemples plus récente :

une charte de 1253 figure l'Archidiacre de la Rivière (*Rodul- Castro, de Ripariâ Archid.*) (Carlier, *Hist. du duché de II*, p. 117).

74 on retrouve la même désignation (*Hist. de l'Abb. de N. D. ons*, pr., p. 464). Le même *Archidiaconus Ripariæ* est aussi dans un titre de 1377 (*Id.*, id., p. 470).

rchidiaconés de la rivière et du Tardenois sont mentionnés e charte de 1491 (Carlier, *Hist. du duché de Valois*, III, pr., t. CIX).

and Archidiaconé est le plus fréquemment indiqué et dans les ciens titres; c'est de lui qu'il s'agit presque toutes les fois st fait mention que de l'Archidiaconé de Soissons sans aucune signation. Il représentait, comme je l'ai déjà dit, le *pagus*, ou *us Suesionensis*. L'Archidiaconé de la Rivière trait son siège de sa juridiction, *Castrum de Ripariâ*, près de Vic-ne, dans le Valois. Celui de Brie comprenait la partie sep-ale de cette grande région naturelle (*Saltus et pagus Brie-riagée* entre ce diocèse et ceux de Meaux et de Paris, auxquels issait pareillement un Archidiaconé du même nom. L'Ar-né de Tardenois représentait la plus grande partie de la aturelle du Tardenois (*Pagus et comitatus Tardanensis*), et ceois (*Pagus Orcensis, Urcisus*).

atre Archidiaconés de ce diocèse ont constamment conservé, en que les Doyennés ruraux, le même ordre de préséance; lui qui se retrouve dans les plus anciens Pouillés, savoir : d Archidiaconé; 2^e Archidiaconé de la Rivière; 3^e Archidia-

coné de Brie; 4^e Archidiaconé de Tardenois. Vers le commencement du XIII^e siècle chacun d'eux avait encore une cour judiciaire ou tribunal d'Officialité pour affaires de droit canonique ressortissant de leurs juridictions territoriales. L'évêque Jacques de Basoches (1219-1241) supprima trois de ces Officialités, en indemnisant les titulaires. L'Officialité (*Curia*) du grand Archidiacre fut seule conservée.

Ce qui prouve encore davantage l'ancienneté et l'authenticité de ces grandes divisions topographiques, analogues sous ce rapport aux justices seigneuriales des divisions politiques ou comtés, c'est que le grand Archidiacre avait un sceau particulier distinct de celui de son Officialité et pareillement distinct de ceux de l'évêque et du Chapitre cathédral et de l'Officialité épiscopale. Le sceau de cour du grand Archidiacre représentait, en 1265, un portail d'église entouré de cette légende : *Curie : Gui... Archid. : Sues...*; sur le contre-sceau était figurée une clef, avec cette inscription : *Clavis Sigillum*¹.

On connaît les sceaux de trois Archidiacres : celui d'André est appendu à un acte de 1189; ceux de Hugues et de Cervais font partie de chartes non datées, mais qui ont été rédigées de 1192 à 1202. Ces deux derniers n'ont rien qui les distingue des sceaux de la plupart des Archidiacres des autres diocèses; le titulaire y est figuré debout revêtu de ses ornements sacerdotaux, avec son nom et son titre dans la légende. Il n'en est pas de même du sceau de l'Archidiacre André (1189): celui-ci reproduit l'empreinte, fort peu canonique, d'une pierre gravée antique de forme ovale, figurant une femme allée et couchée dans la pose la plus ordinaire au type de Leda. On lit autour de cette figure l'inscription suivante, ajoutée sur le cercle de métal qui entourait la pierre : *Sigill. magist. Andr. Archid. Suession.*

Nous avons vu que l'origine des Doyennés ruraux dans le diocèse de Soissons était au moins aussi ancienne que celle des Archidiaconés. Flodoard fait mention des Archiprêtres dès l'année 630, comme d'une institution propre à toute la Province ecclésiastique de Reims, et dans plusieurs textes du VIII^e et du IX^e siècle, les Décanies, administrées d'abord par des Archiprêtres, désignés plus tard quelquefois eux-mêmes sous le nom de grands vicaires forains, sont indiquées comme une institution déjà anciennement en vigueur.

Leur nombre primitif paraît avoir été de douze, puis de quatorze: deux documents du XIV^e siècle fixent ce dernier chiffre. Un passage des statuts synodaux de Soissons, dont la date est indiquée comme étant de l'année 1334, mais qui paraît être plutôt un recueil de statuts de différentes époques dont les plus récents seraient même un peu postérieurs à 1349, donne la mention suivante:

§ XXI. « *Quale jus habere debent Decani Christianitatis funeralium istius curati... inquisitū diligenter super his veritate ab omnibus quatuordecim Decanis et à senioribus curatis per juramentum... dictum fuit ab antiquis, etc.* »².

1. Ces sceaux ont été figurés et décrits par M. Périn, dans le Bulletin de la Société archéologique de Soissons, t. V, p. 152 1851.

2. D. Martenne et Durand, *Amplissima collect.*, t. VIII., col. 1536, et Mgr Goussset : *Actes de la Province ecclésiast. de Reims*, t. II, p. 577.

Un autre document du même siècle, publié à la suite des *Statuta synodalia ecclesie Suessionensis* promulgués en 1403 par l'évêque Simon, fournit une liste authentique des quatorze anciens Doyennés de Chrétienté de ce diocèse. L'ordre dans lequel ils sont indiqués est celui que les titulaires devaient tenir dans les assemblées des synodes. On y reconnaît, quoique cette attribution ne soit pas indiquée, leurs rapports avec les quatre Archidiaconés, qui existaient déjà nominativement depuis plusieurs siècles, et qui étaient même indiqués dans un document de l'année 1235¹ joint à ces statuts synodaux de l'évêque Simon, en cet ordre : *Magnus Archidiaconus*. — *Archid. Briz.* — *Archid. Ripariæ.* — *Archid. Tardani.*

Le Doy. de la Chrétienté de Soissons, placé le premier, est séparé des autres Doy. du grand Archidiaconé ; les Doy. 2 à 5 constituaient l'Archidiaconé de Brie ; 6 et 7, l'Archid. de Tardenois ; 8 à 11, l'Archid. de la Rivière ; 12 à 14 complètent le grand Archidiaconé.

Voici cette liste des Doyennés :

| <i>Sedent à dextris, Decani :</i> | <i>Sedent à sinistris, Decani :</i> |
|--|---|
| 1. <i>Christianitatis Suessionensis.</i> | 8. <i>Christianitatis de Attrichid (Attrichid), seu de Viaco.</i> |
| 2. — <i>de Orbaco.</i> | 9. — <i>de Covilloliis.</i> |
| 3. — <i>de Castellione.</i> | 10. — <i>de Bestisiaco.</i> |
| 4. — <i>de Cassiaco.</i> | 11. — <i>de Blerencourt.</i> |
| 5. — <i>de Castro-Therri.</i> | 12. — <i>de Vaillican.</i> |
| 6. — <i>de Basochiis.</i> | 13. — <i>de Chacrisid.</i> |
| 7. — <i>de Ulcheyo.</i> | 14. — <i>de Vivariis.</i> |

Malgré la contemporanéité incontestable des Archidiaconés et des Doyennés du diocèse de Soissons, ce n'est en général que dans les pouillés modernes, pour la plupart, qu'on voit indiquée la subordination corrélatrice des Doyennés à chacun des quatre Archidiaconés, subordination qui n'existait peut-être pas dès l'origine, les Archiprêtres auxquels ont succédé les Doyens des Chrétientés occupant primitivement un rang plus élevé que les Archidiaconés dans la hiérarchie ecclésiastique.

Toutefois, depuis que les quatre Archidiaconés du diocèse de Soissons, ainsi que les quatorze Doyens ruraux, furent distingués par les dénominations territoriales qu'ils ont à peu près tous conservées jusqu'en 1790, c'est-à-dire au moins depuis le x^e siècle, non-seulement la subordination des Doyennés aux Archidiaconés fut constante, mais leur ordre de préséance relative fut invariable, comme l'étendue de leurs territoires. Cet ordre ne fut même pas interverti par la création de quatre nouveaux Doyennés ruraux au xvii^e et au xviii^e siècle. Ceux-

1. *Ampliss. coll. VIII*, col. 1559. Plusieurs autres documents relatifs aux Archidiaconés du diocèse de Soissons sont joints à celui-ci, et, entre autres, un accord de l'évêque Jacques de Basoches (1219-1231) avec le Grand Archidiaconé et les trois autres, pour le rachat de certains privilèges et surtout du droit d'officialité.

ci prirent leur rang, chacun après le Doyenné primitif dont il était démembré.

On trouve dans plusieurs des Doyennés ruraux du diocèse de Soissons la trace des origines diverses de cette institution, ou tout au moins on y peut reconnaître quelques-unes des causes différentes qui ont présidé au choix de leurs titres, ou chefs-lieux. Deux de ceux qui paraissent être les plus anciens, les Doyennés d'Oulchy ou d'Orceois, et de Collioles, primitivement de Vez, paraissent avoir subi l'influence des plus anciennes divisions féodales de ce territoire, les Comtés d'Orceois et de Valois, dont ils embrassaient les plus notables parties, et qui eux-mêmes avaient succédé aux antiques *pagi* du même nom. Oulchy (*Ulcicus*, *Ulceium*) avait été la capitale du premier et Vez (*Vadum*) du second, ainsi qu'ils le furent de ces mêmes Doyennés. Comme le titre du Doyenné de Vez paraît avoir été transféré à Collioles (*Coleolus*), dès que ce dernier lieu devint un domaine ecclésiastique, c'est-à-dire depuis la seconde moitié du IX^e siècle, l'origine de ce Doyenné serait au moins aussi ancienne. Carlier¹, prétend même que le ressort de ces deux Doyennés comprenait toutes les dépendances des Comtés de Valois et d'Orceois, excepté les maisons royales de premier ordre et quelques églises privilégiées. Mais je ne vois pas de preuves suffisantes de cette assertion; d'autant plus que d'autres Doyennés de l'Archidiaconé d'Orceois, dont faisait partie celui d'Oulchy, contenaient aussi d'autres dépendances de ce même territoire de l'*Urcisus* ou *pagus Urcensis*; et que le *pagus Vadensis*, ou Valois, s'étendait aussi, quoiqu'en moindre partie, sur les deux autres diocèses de Senlis et de Meaux.

Une autre origine du titre des Doyennés ruraux, origine que nous verrons être des plus générales dans les diocèses des deux Germanies, et que nous avons déjà constatée plusieurs fois dans ceux de la Première Belgique, est leur corrélation avec les collégiales ou Chapitres du clergé séculier. Ces sortes de congrégations de clercs, si fréquentes dès les premiers temps de la propagation du christianisme, et qui reçurent sous Charlemagne une organisation plus régulière, exercèrent aussi de l'influence sur la topographie ecclésiastique, sinon sur les limites, du moins sur les dénominations territoriales. Les Doyens de ces Chapitres ruraux devinrent fréquemment les Doyens des Chrétiens: c'est ainsi que les Doyennés ruraux de Viviers (*Vivaria*), dans le Grand Archidiaconé, et de Basoches (*Basilicæ*) dans l'Archidiaconé de Tardenois, avaient pour chefs-lieux deux des plus anciens Chapitres de clercs séculiers du diocèse, qui portaient les mêmes noms.

D'autres Doyennés ruraux du même diocèse eurent leur titre attaché à des maisons royales des deux premières races, telles que Vic-sur-Aisne (*Vicus ad Axonam*) ou Berny (*Berniacus*). Verberie (*Vermerix*) ou Berthisy (*Bestisiacus*), et même passagèrement Compiègne (*Compendium*). Mais leur juridiction territoriale n'était pas bornée à l'étendue territoriale des domaines qui dépendaient de ces palais ou *villæ*. Toutefois cette corrélation fut loin d'être générale, car plusieurs des plus importantes *villæ* Carlovingiennes du diocèse de Soissons,

1. *Hist. du duché de Valois*, t. III, p. 148.

Quierzy (*Carisiacus*) et Trosly (*Trosleium*), célèbres par plusieurs assemblées politiques et ecclésiastiques des ix^e et x^e siècles, Braine (*Brana* ou *Brennacum*), Juvigny (*Juviniacus*) et d'autres, n'ont donné leur nom à aucune des Chrétientés.

Les chefs-lieux de la plupart des Doyennés de ce diocèse, ainsi que de beaucoup d'autres, étaient d'ailleurs remarquables soit par leur antiquité, remontant pour quelques-uns jusqu'à l'époque romaine (*Basilicæ*, *Vicus ad Axonam*, *Ulcicus*, etc.); soit, et le plus grand nombre, pour avoir été le siège des plus anciennes églises baptismales ou matrices; soit par l'importance de possessions dépendantes du domaine temporel de l'évêque ou du grand Chapitre; soit enfin, mais par une coïncidence plus fortuite, comme se trouvant dans les mêmes lieux que des établissements monastiques (Orbais, Chezy, etc.) ou même des prieurés conventuels (Vailly (*Viduliacus*), Montmirail (*Mons-Mirabilis*), Châtillon (*Castellio*)).

Une autre coïncidence qui serait particulière à certains diocèses de Picardie, et qui, si elle était aussi réelle que l'ont avancé plusieurs écrivains¹, serait fort remarquable, est l'existence d'un Doyen de Chrétienté dans chaque prévôté châtelaine. Suivant cet usage ancien, dont on peut trouver l'indice dans les Doyennés d'Oulchy, de Bethisy, de Verberie, de Vailly, de Châtillon, les titulaires des Doyennés ruraux auraient éprouvé les mêmes révolutions que ceux des prévôtés de bailliages. Leurs fonctions temporaires, amovibles au commencement du xiii^e siècle, auraient eu de grands rapports avec celles de ces fonctionnaires judiciaires. Revêtus comme eux de commissions temporaires, ils remplissaient simultanément les fonctions de notaires et de receveurs des évêques, et instrumentaient même en matière civile. Mais je ne vois de démontré que la coïncidence entre certains chefs-lieux de ces territoires civils et ecclésiastiques, et non entre les territoires eux-mêmes.

Nous avons déjà rencontré plusieurs exemples, particulièrement dans le diocèse de Toul, de cette intervention des Doyens des Chrétientés dans les affaires et transactions temporelles de leurs territoires, analogue jusqu'à un certain point à la rédaction exclusive des actes de la vie civile par les curés des paroisses, avant que ce soin entrât dans le domaine de l'administration séculière. Mais un fait non moins certain et plus général encore, dont on a vu plusieurs exemples dans les diocèses de la Quatrième Lyonnaise, est la distinction entre les Doyens ecclésiastiques et les Doyens civils. Ceux-ci, chargés de la gestion des domaines et du temporel des évêques et des grands Chapitres, étaient ordinairement laïques, n'avaient de commun que le nom avec les Doyens de Chrétientés, auxquels était surtout confiée la surveillance spirituelle, dont ils rendaient compte dans les assemblées synodales annuelles ou des Calendes. La juridiction de ceux-ci s'appliquait à toute l'étendue de leur territoire Décanal, tandis que celle des Doyens civils était bornée à l'administration des intérêts temporels d'un cer-

1. Carlier, *Histoire du duché de Valois*, t. III, p. 148, et d'après lui, Houllier, *État ecclésiastique et civil du diocèse de Soissons*, p. 82.

tain nombre de domaines ou métairies, dont ils percevaient les revenus pour les évêques ou les Chapitres.

Ces fonctions différentes, assignées à des titulaires différents, quoique sous une dénomination commune, dont il faut aussi distinguer les Doyens chargés, ainsi que les prévôts, de l'administration de collégiales, de prières conventuels et d'un grand nombre de congrégations régulières et séculières; ces fonctions, dis-je, me semblent avoir été confondues à tort sur les mêmes têtes. Leur réunion était plutôt exceptionnelle; les *Decani* chargés de la gestion des possessions temporelles des évêques, n'avaient généralement pas plus de rapports avec les *Decani* des Chrétientés que les *judices* et les *maiores*¹ préposés, avec ceux-là, avant le XI^e siècle, au gouvernement temporel des domaines ecclésiastiques, n'en avaient avec les fonctionnaires judiciaires auxquels était confiée l'administration de la justice publique.

Une différence au moins aussi grande me paraît avoir existé entre la plupart des Doyennés de bailliages ou de prévôtés et châtellenies et les Doyennés de Chrétientés; c'est ce que nous verrons avec la plus grande évidence dans l'étude du diocèse d'Amiens. L'examen de cette question se représentera d'ailleurs plus naturellement et sous un point de vue comparatif plus général, en tenant compte des modifications produites par le temps, après l'examen complet de la géographie ecclésiastique de tous les diocèses de la Gaule. C'est par suite d'une confusion analogue que l'historien du Valois me paraît avoir placé au même rang que les Doyennés ruraux, quoique n'ayant eu qu'une existence passagère, plusieurs Doyennés dont les noms ne figurent dans aucun pouillé, tels que Ivors (*Dec. de Ivortio* a. 1185¹), Pierrefonds (*Dec. de Petra-Fonte*), Acy (*Aptiacus*), dans le Doy. rural de Chacrizé, et dont le titulaire avec le Doyen de Viviers, alors curé de Mortefontaine, dans la rédaction de la coutume de Valois en 1539².

Toutefois, plusieurs des Doyennés de Chrétientés eux-mêmes n'ont pas toujours porté le même nom avant le XIV^e siècle, sans que cette translation du titre d'un lieu à l'autre, occasionnée soit par la prépondérance politique de certaines localités à laquelle dut céder la tradition ecclésiastique, soit par la non-résidence des Doyens dans le chef-lieu de leurs Doyennés, modifiât les limites des territoires Décanaux.

On peut en citer les exemples suivants: le Doyenné de Collioles (*Co-leolus*) paraît avoir eu primitivement son chef-lieu à Vez (*Vadum, Vedum*), alors que cette même localité était la capitale du comté de Valois.

Le Doyenné de Bethisy (*de Bestisiaco*), porta aussi au XIII^e siècle le nom de Doyenné de Verberie (*Vermerizæ, Varmerizæ, Dec. Christianitatis de Verberie*); le titre en était alors alternatif entre ces deux localités³. Il fut aussi désigné antérieurement sous le nom de Doyenné de Compiègne (*Dec. Christianitatis de Compendio*)⁴. Ces changements de noms ne paraissent pas avoir notablement influé sur l'étendue des territoires Décanaux avant le XVII^e siècle. En 1661 seulement, l'Ar-

1. *Hist. du duché de Valois*, t. III, preuves, p. XIX.

2. Richebourg, *Cout. génér.*, t. II, p. 811.

3. *Hist. du duché de Valois*, t. III, pr., p. XLI: acte de 1239

4. *Id., id.*, pr. p. CLXXXI: acte de 1222.

l'archidiaconé de Tardenois, qui jusqu'alors n'avait eu que deux doyennés, en eut deux nouveaux. Le Doyenné de la Fère fut démembré de celui de Bazoches, et le Doyenné de Neuilly-Saint-Front, ou Neuilly en Ortois, de celui d'Oulchy, dont il occupait toute la partie occidentale. Jusqu'en 1762, l'Archidiaconé de Brie avait été partagé en quatre doyennés : à cette époque, l'évêque Fr. de Fitz-James en créa deux nouveaux, le Doyenné de Dormans, démembré de celui de Châtillon, et le Doyenné de Montmirail, formé aux dépens de celui de Chezy. Le nombre des Doyennés ruraux, qui avait été jusqu'alors de quatorze, fut donc porté à dix-huit. C'est par une erreur évidente que D. Baunier, dans l'*Etat de Benefices*, le fr. Jacques, dans sa *Géogr. ecclésiast.*, Expilly et d'autres auteurs du XVIII^e siècle, ont indiqué seulement cinq Doyennés ruraux dans le diocèse de Soissons.

Le Doyenné de Basoches (*Dec. de Basilicis*) est aussi appelé au XIII^e siècle Doy. de la Fère (*Dec. de Farā*), localité importante et des plus anciennes dans le diocèse. On voyait dans l'abbaye de Longpont, en 1724, l'épithaphe d'un *Decanus de Farā*, qui était de la première moitié du XIII^e siècle (2^e *Voyage littér. des Bénédict.*, p. 10). Le Doyenné de Vic (*de Vico ad Axonom*, ou de *Viaco*) était aussi désigné sous le nom d'Attichy (*Dec. de Attrichid, de Attipiaco*), dans la liste ci-dessus rapportée des Doyennés ruraux du diocèse de Soissons au XIV^e siècle.

Plusieurs des Doyennés ruraux étaient bornés en partie par des cours d'eau; ces limites doivent être des plus anciennes, comme celles des *pagi* et *pagelli*. C'est ainsi que l'Aisne séparait une portion des Doyennés de Chacriz et de Vailly et en partie ceux de Viviers et de Vic; la Vesle, les Doyennés de Vailly et de Chacriz; la Marne, les Doyennés de Château-Thierry et de Chezy.

La forêt de Cuise ou de Compiègne (*Silva Cotia*) s'étendait sur la partie occidentale des Doyennés de Vic, de Viviers et de Bethisy. La forêt de Villers-Cotterets (*Silva Retia* ou *Rigetia*) occupait surtout le Doyenné de Collioles et la portion méridionale de celui de Viviers. La forêt de Dolle ou Daule (*Silva Dola*), dans l'Archidiaconé de Tardenois, couvrait en partie le Doyenné de Bazoches; et des ramifications du vaste *Saltus Briegius* pénétraient dans les Doyennés de Chezy, d'Orbais et de Châtillon, dépendants de l'Archidiaconé de Brie.

Le nombre des paroisses du diocèse de Soissons était d'environ 400 pendant le XVII^e et le XVIII^e siècle; les nombres indiqués par les poulxiers varient de 370 à 397; et, en y ajoutant les succursales, de 410 à 473. — Les curés des douze paroisses de la ville de Soissons portaient le titre de curés cardinaux. — En 1648, il y avait en outre 10 ou 11 collégiales ou Chapitres, 26 abbayes, 69 prieurés, 17 prévôtés, 30 maladreries, dont cinq étaient dans les chefs-lieux de Doyennés ruraux. D'autres listes indiquent 100 prieurés et 9 prévôtés.

Collégiales ou Chapitres du diocèse de Soissons, dont six dans la ville : Chapitre de la cathédrale, dédiée à S. Gervais et à S. Protas, (VI^e siècle). — S. Pierre-au-Parvis (a. 626). — Notre-Dame des Vignes

1. *Hist. du duché de Valois*, t. III, p. 123. — *État du dioc. de Soissons*, p. 82.

(a. 1180). — S. Wast (a. 1127). — Ste Sophie à S. Médard (vi^e siècle) — S. Laurent près cette même abbaye. — S. Louis à l'évêché (1330). — Berzy-le-Sec (a. 1524). — S. Maurice, réuni à S. Clément de Compiègne (x^e siècle). — S. Jacques de Pierrefonds. — Basoches. — Le Mont-Notre-Dame, des plus anciennes et des plus illustres du diocèse. — Thourrotte (xii^e siècle). — S. Vulgis à la Ferté-Milon (1110).

D'autres églises étaient desservies par des clercs réguliers, dès le x^e siècle, telles que Notre-Dame d'Oulchy; — S. Remy de Neuilly; — S. Ived de Braine; etc.

Abbayes du diocèse de Soissons.

Abb. d'hommes. *Ordre de S. Benoît.*

Chezy (*Casiacum, Caziacum*), (fondée vers le viii^e siècle et rétabli en 1136); dans le Doyenné de Chezy; à deux lieues de Château-Thierry; d'abord de l'ordre de Prémontré, puis de celui de Cîteaux puis de l'ordre de S. Benoît.

S. Corneille de Compiègne (*S. Cornelius et S. Cyprianus de Compendio*) (a. 876), collégiale dès la fin du ix^e siècle jusqu'en 1150, Doy. de Bethisy. Elle avait, au xii^e siècle, huit grands tènements ou baronies, dont les titulaires (*octofeodati*) devaient protéger l'abbaye. Sa juridiction était comme épiscopale sur les trois collégiales de S. Clément, de S. Maurice de Compiègne et de Ste Vaubourg d'Attigny; ainsi que sur toutes les paroisses de la ville de Compiègne.

S. Crépin le grand, à Soissons (*S. Crispinus major Suessionensis*) (a. 566, rétabli en 1157); Doy. de Soissons.

S. Médard-lès-Soissons (*S. Medardus Suessionensis*), sur l'emplacement de la *villa Croviacus* ou Crouy (vers l'a. 560); Doy. de Soissons. Elle était immédiatement soumise au Saint-Siège; plusieurs assemblées religieuses et politiques ont eu lieu dans cette abbaye, l'une des plus illustres et des plus anciennes de France, pendant les viii^e et ix^e siècles. Orbaix (*S. Petrus de Orbaco, de Orbato*); (a. 673); Doy. d'Orbaix.

Ordre de Cîteaux.

Long-Pont (*Longus-pons*), dans le duché de Valois; (a. 1132). L'un des plus célèbres abbayes de cet ordre et de la branche de Clairvaux Doy. de Viviers.

Ordre de S. Augustin.

S. Crépin en Chaye ou Chaage, à Soissons (*S. Crispinus in Cavea*), (a. 1135); Doy. de Soissons.

Essomes (*S. Ferreolus de Essomiis, Issoma, ou Sosma, ou Osmensis*); (fin du xi^e siècle); Doyenné de Château-Thierry, à une lieue de cette ville.

S. Jean-des-Vignes à Soissons (*S. Joannis in vineis*); (a. 1076); Doy. de Soissons.

S. Jean-aux-Bois (*S. Joannes in Bosco*); (a. 1150); à une lieue de Pierrefonds; Doy. de Viviers.

S. Léger de Soissons (*S. Leodegarius Suessionensis*); (a. 1139); Doy. de Soissons.

Ordre de Prémontré.

Chartreuse (*Cartoverum, Cartovra*); (1131); Doy. de Château-Thierry.

Clair-Fontaine (*Clarus-fons*), diocèse de Laon, transférée en 1711 à Villers-Cotterets (*Villarium Correati*; V. ad Collum-Reiz.)

Braine (*S. Euvodius de Brand* ou de *Briennaco*); (a. 1130); illy.

tauré (*Locus-Restauratus*), près de Crespy en Valois; 140); Doy. de Coliotes.

et (*Vallis-Secreta*), (vers l'an 1120); Doy. de Château-anférée en 1140 de Château-Thierry à Val-Secret.

(*Vallis Serti* ou *V. Serena*): Doy. de Viviers.

étien (*S. Maria-Vallis-christianæ*); (a. 1134).

de filles. — *Ordre de S. Benoit.*

l ou Mornienval, ou Morgienval (*Morenvalis, Mauriniana*); rois lieues E. de Verberie (VIII^e siècle; d'abord collégiale; hisy supprimée en 1745.

me de Soissons (*B. Maria Suessionensis ad moniales*) Doy. de Soissons.

de Senlis (*S. Remigius Sylvanectensis*); (IX^e siècle); trans-le Doyenné de Villers-Cotterets en 1655.

u (*Regalis-locus*), à une lieue de Pierrefonds (a. 1308). hisy, prieuré dépendant du Val-des-Ecoliers.

Cîteaux.

ieu (*Amor-Dei*). près Dormans, d'abord à Trossy (*Trossin*); sée à Montmirail en 1760; (a. 1232; incorporée à l'ordre en 1237); Doy. de Châtillon.

es (*Argensolium, Argensoliæ, B. M. de Argenceolis*), à Epernay (a. 1224); Doy. d'Orbais.

S. Augustin.

aux Nonains (*Barra*), dans le Doy. et la ville de Château-1. 1235); supprimée en 1745.

lès-Soissons (*S. Paulus propè Suessiones*), O. de S. Aulais 1528; Doy. de Soissons.

ennes abbayes de Breigny (*Bretinniacum*), de Choisy n), de la Croix S. Ouen (*Cruz S. Audoeni in Cotid silva*), ine, de Morienvall et de la Barre ont été supprimées, ou avant le XVIII^e siècle.

t dans le diocèse de Soissons, outre ces abbayes, dont nes remontent au temps des Mérovingiens, une centaine s qui dépendaient de chacune d'elles, ou d'abbayes situées res diocèses. Dans ce nombre étaient plusieurs prieurés s : Coincy, S. Paul-aux-Bois, Charmé, Longpré, Nogent- Michel de la Ferté-Milon, N. D. de Braine.

de la géographie ecclésiastique du diocèse de Soissons.

es trois cartes générales de la Province ecclésiastique deanson (1661), par Bailleul (1745) et par Nolin (1775), indimites générales des diocèses suffragants; on voit de plus, mière, les subdivisions Décanales, et dans les deux abbayes. On trouve aussi ces limites marquées sur la Carte

historique et ecclésiastique de la Picardie, par M. P. Roger, publiée vers 1845, 1 f. g. in-fv, sans date, ornée de dessins, par M. Woillez.

Il existe deux cartes particulières du diocèse de Soissons, qui, toutes deux, ont paru la même année (1656), sans avoir entre elles aucun autre rapport.

Voici le titre et la dédicace de celle qui paraît avoir été publiée la première, et dans laquelle ne se trouvent aucunes des subdivisions ecclésiastiques ou politiques :

« *Carte du diocèse de Soissons*, dessinée par M. Noël le Vacher, « prestre-bachelier en droits canon, chanoine de l'église cathédrale « de Laon, Doyen et curé de Berzy au diocèse de Soissons, et député « du clergé au même diocèse; gravée et mise au jour par Estienne « Vouillemont ¹, 1656, 1 feuille petit in-fol. »

Dédicace à Mgr l'illustrissime Simon Legras, évêque de Soissons.

« Monseigneur, durant que toute la France vous donne des louanges « et des applaudissements, se sentant redevable à votre grandeur du « sacré couronnement de son roi, sur la personne sacrée duquel vous « avez attiré la bénédiction du ciel comme un autre Samuel, avec au- « tant de bonheur et de fidélité, comme fit autrefois Jacques de Ba- « zoche, un de vos prédécesseurs, en la personne de S. Louis; je me « rendrais coupable et indigne de votre bienveillance, si estant dans « le dessein de mettre au jour une carte topographique de votre « diocèse, je cherchais d'autre protection que la vôtre, ayant l'hon- « neur d'être votre diocésain et curé d'une paroisse qui n'est pas des « moins considérables. Je ne prétends pas, Monseigneur, que vous « en puissiez retirer aucune utilité, puisque les soins et les peines « que vous avez pris depuis trente années et plus en vos visites con- « tinuelles, vous ont acquis une connaissance très-parfaite des pen- « ples qui vous sont soumis et des lieux qu'ils habitent. Aussi, n'ay-je « point eu d'autre pensée en présentant cette carte à Votre Gran- « deur, sinon qu'elle la puisse maintenant considérer comme une « carrière qu'elle a parcourue tant de fois, ou plutôt comme un champ « de gloire où elle a moissonné pour la conquête des âmes des lau- « riers qui ne flestrissent jamais : et qu'ainsy, avec cet agréable sou- « venir, elle marque de l'œil et du doigt les endroits où son zèle et sa « piété se sont signalés, et le représente à Mgr de Bourbon, son coad- « juteur, comme le plus digne sujet de ses travaux. C'est, Monsei- « gneur, la seule fin de ceste entreprise, m'estimant au surplus « très-glorieux de mettre ce petit ouvrage à l'abri de votre nom, que « toute la France respecte et pour lequel je n'ay que des obéissances « et des soumissions. »

1. C'est ce même de Vouillemont qui grava en 1675 une carte du diocèse de Troyes. J'ai pu consulter celle de Soissons, dans la riche collection du département géographique de la Bibliothèque impériale, où je n'ai pas trouvé moins d'empressement et d'obligeance pour mes recherches qu'aux deux autres départements des Manuscrits et des Imprimés.

est fort rare, et selon Fontette (*Bibl. hist.*, n° 1163), la meilleure de ce diocèse. Celle de N. Sanson me paraît beaucoup plus utile. En voici le titre :

1. — *Evesché de Soissons, où sont les Balliages et Elections, Chasteau-Thierry et Crespy en Valois, etc.*, par son d'Abbeville, géogr. ordin. du roy. A Paris, chez M. 1 feuille in-fol. — Même éd. tion, chez Mariette. 1656. » 1679 et celle de 1714, par Moullart-Sanson, ne présente aucune différence.

2. — publiée par Robert, qui était alors, lui-même, géographe du roi, offre quelques changements dans le titre, qui est : *Suessones, populi Belgicæ Secundæ. — Evesché de Soissons, où sont les Balliages et Elections de Soissons, Chasteau-Thierry en Valois, etc.. de la Généralité de Soissons*, par M. Robert. Paris, chez le sieur Robert. 1736. Dans celle-ci, les limites sont indiquées et limitées, ainsi que les quatorze années rurales, quoique dès lors leur nombre fût porté à dix-huit dans les éditions antérieures, les Doyennés figurent seuls, sans les communes, qui cependant existaient déjà depuis plusieurs

cartes du pays et duché de Valois ne concernent qu'en partie le diocèse de Soissons, et qu'elles soient presque entièrement géographiques, néanmoins les renseignements qu'elles offrent sur les noms anciens de lieux et de petits territoires sont encore utiles à consulter. Voici les titres des principales cartes de ce pays :

1. — *VALOIS, ainsi appelé pour les belles vallées, boys et rivières qui s'y trouvent, lequel est environné de trois belles rivières, l'Aysne et la Marne : et fait partie de l'Isle de France. Le Comte de Templeux, escuyer sieur de Fresnoy, sur lequel est escript de feu sieur de Humerolles.* » On lit aussi sur la carte : *Description du pais-de-Valois.*

2. — La carte que je possède, est sans nom de graveur, sans indication de date. Elle est certainement antérieure à l'année 1609 ; car elle a été reproduite (t. II, 2^e édition de l'*Atlas* de G. Mercator, publiée à Amsterdam, en deux vol. in-fol., et dont la préface, par J. Hondius, est de la dernière date. Elle a seulement pour titre : *Le Pais de Valois*. La gravure est différente, mais c'est évidemment une copie d'une autre reproduction dans l'*Atlas* de la France par Willem Blaeu et de Janson. L'édition de G. Blaeu (*Atlas*, t. I, p. 139) n'a que ce seul titre : *Valesium Ducatus.*

Une carte du Valois plus ancienne que celle de Damien et qui paraît remonter jusqu'au milieu du XVI^e siècle. Je n'en ai pas d'exemplaire.

3. — quelquefois par erreur écrit : de Fresnoy.

— *Valois*. Par la gravure et l'ornementation elle diffère des précédentes. Elle accompagne un très-bon mémoire de N. de Livré, sieur de Hummerolles, bailli de Senlis, sur l'histoire et la description géographique du duché de Valois et de ses six châtellenies. — L'édition de J. Le Clerc fait mention de l'auteur, Damien de Templeux. Celui-ci publia plusieurs autres cartes de provinces ¹.

On connaît d'autres cartes un peu plus modernes du Valois, entre autres celles de N. Tassin et de Tavernier. La plus considérable, mais qui est restée manuscrite, quoiqu'elle ait été souvent mentionnée et qu'elle ait été fort utile à l'abbé Carlier, pour son *Histoire du Duché de Valois*, où il la cite avec grand éloge (t. I, p. 11), est intitulée : *Carte du bailliage et siège présidial du duché de Valois*, par feu M. Minet, président au présidial de ce duché, et par Dom Herisan, bénédictin de S. Arnoul de Crépy (1 feuille très-grand in-fol.).

L'abbé Carlier lui-même a joint à son ouvrage (t. I, 1741) une carte du *duché de Valois* (1 feuille in-4 double) sur laquelle sont indiquées les limites des comtés, vicomtés, châtellenies et autres divisions féodales, mais qui paraît bien moins complète que celle du président Minet.

Les grandes cartes de la Généralité de Soissons, par Jaillot (1723, 1 feuille) de l'Isle de France et de la Champagne, par Sanson, Nolin, Defer, Delisle, etc., présentent en général les limites des principaux territoires politiques du diocèse de Soissons; mais elles sont étrangères à la géographie ecclésiastique.

Pouillés.

Quoique j'aie pu consulter un assez grand nombre de pouillés du diocèse de Soissons, manuscrits ou imprimés, je ne crois pas avoir vu les plus anciens. En effet, Carlier (*Hist. du duché de Valois*, t. II, p. 78) parle d'un ancien pouillé que l'ensemble de la citation doit faire considérer comme étant, au moins, du commencement du XIII^e siècle. Il dit aussi (t. II, p. 109) : « J'ai lu dans un ancien pouillé de Soissons... » et le fait indiqué est du XIII^e siècle.

Dormay (*Hist. de Soissons*, t. II, p. 30) fait aussi mention d'un *pouillé d'écriture fort ancienne*, qui prouve que de temps immé-

1. L'atlas gravé par J. Le Clerc, sous le titre de *Théâtre géographique du royaume de France*, fut publié à Paris, chez sa veuve, en 1626, 1 vol. in-fol. La plupart des cartes qui sont datées sont plus anciennes. On y trouve aussi quatre autres cartes de Damien de Templeux, celles du Beauvoisis, du pays de Brie, du pays de Champagne (1616), et de la Normandie (1620).

L'atlas de Jean Boisseau, publié en 1642 (in fol.), sous le titre de *Théâtre des Gaules*, contient aussi la carte du Valois par Damien de Templeux. Suivant l'usage de la plupart des géographes du XVII^e siècle, la même carte était reproduite sans autres changements que le mode de gravure, et quelquefois le titre et la date. Ces atlas sont intermédiaires entre les recueils de Séb. Munster, Belleforets, Thevet, qui sont antérieurs, et ceux de N. Sanson.

Le nombre des chanoines du grand Chapitre métropolitain n'avait changé, non plus que celui des Archidiacres et autres dignitaires. Je ne sais s'il faut rapporter à l'un de ces anciens documents quelques-uns des pouillés que j'ai consultés, et dont je donne ici la liste. Les nos 1 et 2 pourraient être des reproductions plus modernes de ceux rédigés antérieurement.

. Bibl. imp. mss., ancien fonds lat., n° 5218 (vol. in-4, écrit du 1^{er} siècle), f. 113 à 124. Pouillé latin, dont le titre est : *Sequuntur beneficia civitatis et diocesis Suessionensis*. La rédaction est au 14^{ème} siècle; la liste des Doyennés est complète, mais celle des paroisses est fort incomplète.

. La plupart des noms de paroisses y ont été traduits en français.

. C'est sous le même titre qu'a été imprimé le pouillé de ce diocèse, qui fait partie du *Grand Pouillé des Bénéfices de France*, 1626, B. Prov. de Reims, p. 249-279.

. Bibl. imp., anc. fonds latin, n° 5199; écrit. du 16^{ème} et du 17^{ème} siècle. Ce volume in-4 contient le pouillé de l'évêché de Soissons, avec ceux de plusieurs autres diocèses de Picardie, etc.

. Dom Grenier, dans sa riche collection de documents manuscrits sur l'histoire de Picardie, a conservé la copie de quatre pouillés de Soissons; un seul est du 17^{ème} siècle (1511), un autre du 17^{ème} (1640), deux autres du 18^{ème} (1742 et 1756). Tous les quatre font partie du tome LXXVIII de ces manuscrits.

. Le plus ancien, qui est rédigé en latin (f. 302), porte ce titre :

Ex Registro causarum curie conservationis privilegiorum apostolorum Ecclesie, Monasterii S. Medardi Suess., in presentia Petri summi clerici apost. ante dictæ curiæ notarii, seu scribæ jurati tatarum compulsorii.

ainsi qu'on le voit, ce n'est point un pouillé général de tout le diocèse. Il est rédigé en latin, comme le suivant.

. L'important volume du banquier Pourcelet (Bibl. imp. mss. 1364, 3), contient la taxe des bénéfices du diocèse de Soissons au commencement du 17^{ème} siècle, mais elle est fort incomplète.

. Dans le même volume LXXVIII, déjà cité, des mss. de D. Grenier, f. 315, on voit un autre Pouillé dont la rédaction est très-puérile à 1649.

. Pouillé français, dressé pour la levée des décimes royaux dans la même moitié du 17^{ème} siècle; inséré dans le *Pouillé général des évêques de l'Archevêché de Reims*, imprimé par Alliot en 1648 (p. in-4). Il est rédigé en français, et contient les noms des patrons protecteurs. On n'y trouve que les quatorze anciens Doyennés, sans Archidiaconés; les noms de lieux y sont très-fréquemment répétés.

. Le Pouillé général de France, Bibl. imp., mss., fonds S. Germ., 79, t. II, f. 561, contient un Pouillé de Soissons rédigé pendant le 16^{ème} siècle, et aussi à l'occasion de la levée des décimes. On reconnaît les noms sont pour la plupart incorrectement traduits sur les originaux latins d'un Pouillé antérieur.

. *État du diocèse de Soissons*, dressé au mois de février 1742 par dom Grenier, t. LXXVIII, f. 268 et 274), autre copie du même. Dans ce Pouillé français les cures sont classées chacune dans le

Doyenné dont elles dépendaient, selon l'ordre alphabétique : chaque Doyenné. On trouve à chaque paroisse l'indication du père de l'église, du présentateur et nominateur du bénéfice, du décimateur et la taxe du revenu. Les chapelles et les abbayes sont disposées dans le même ordre.

10. Le même volume des manuscrits de D. Grenier, f. 279, con un quatrième Pouillé de Soissons, dressé en 1756. Les cures sont posées par ordre alphabétique, comme dans le précédent, avec noms des patrons, des nominateurs ou présentateurs, des décimateurs et le nombre des feux. On y remarque, pour la première fois les nouveaux Doyennés créés de 1742 à 1756.

11. De Fontette (*Bibl. hist. de la France*, t. I, n° 1271) indique Pouillé général manuscrit de tous les bénéfices, canoniques, curiales, cures du diocèse de Soissons, 1 vol. in-fol., conservé à Braine dans la bibliothèque de M. Jardel. M. Jardel est l'auteur de recherches historiques sur cette même localité de Braine, de Soissonnais (*Nouv. Rech. sur la France*, 1766, t. II). Ce Pouillé peut être la reproduction de l'un des précédents du XVII^e ou du XVIII^e si

12. *Etat ecclésiastique et civil du diocèse de Soissons*, par H. Houli (C. D. S. C., dédié à l'évêque, Mgr H. J. Cl. de Bourdeilles. Congne et Paris, 1783, 1 vol. in-8 de 574 pages).

Cet ouvrage, capital pour l'étude de la géographie de ce diocèse est le seul qui contienne la liste des dix-huit Doyennés telle qu'elle avait été arrêtée peu avant 1789. La plus grande partie de cet ouvrage (f. 103 à 440) est consacrée à une liste alphabétique de toutes les cures et annexes du diocèse, avec l'indication pour chacune d'elles de nombreux renseignements statistiques, plus développés que donnés pour le diocèse de Toul, par le père Benoist, dans le *P* dont j'ai parlé précédemment. Les noms anciens des paroisses y sont restitués d'après les chartes, mais non pas toujours d'après les anciennes.

13. Outre ces Pouillés connus, dont le nombre s'augmenterait probablement de quelque indication de manuscrits conservés dans les archives de la préfecture de l'Aisne, il reste plusieurs listes de chidiacônés et des Doyennés ruraux; telles que la liste du XIV^e s. que j'ai reproduite page 189; — celle publiée dans la description Soissonnais par Blaeu (*Géogr. fr.*, t. I, p. 149); — celle donnée dans l'*Etat des Bénéfices de France* (t. II, p. 568), mais fort incomplète puisqu'on n'y trouve que cinq Doyennés, liste reproduite par Lenglet du Fresnoy et d'autres compilateurs modernes.

Autres sources de l'histoire et de la géographie ecclésiastique du diocèse de Soissons.

Ecclesia Suessionensis, dans le *Vet. Gall. Christ* (1656), t. p. 1040 à 1055. — *Id.* dans le t. IX du *Nov. Gallia Christiana*: 1 consacré à la Province eccl. de Reims, col. 333 à 507, et II col. 95 à 146.

Les *Actes de la Province ecclésiastique de Reims* (4 vol. in-4) Mgr Gousset, recueil important dont j'ai déjà parlé, contiennent plusieurs conciles et statuts synodaux de Soissons.

Plusieurs des abbayes de ce diocèse ont été le sujet de publications enfermant des documents originaux. Voici les titres des plus importants de ces ouvrages :

Compendiosum abbatiz Longipontis Suessionensis chronicon; collectoris F. Antonio Muldrac ejusdem monasterii supprioris. Parisiis, 1652, 1 vol. in-8.

C'est un recueil de nombreuses chartes, et plutôt une sorte de cartulaire qu'une chronique, remontant jusqu'à la fondation de l'abbaye de Longpont en 1131.

Histoire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Soissons de l'O. de S. B., divisée en quatre livres, avec les preuves et plusieurs titres tirés des archives de cette abbaye, composée par un religieux bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur (D. Fr. Michel Germain). Paris, 1675, 1 vol. in-4. Les preuves de cet excellent ouvrage occupent les pages 421 à 504.

Histoire de l'abbaye S. Jean des Vignes, par Ch. de Louen. Paris, 1710, in-8.

Une chronique de cette même abbaye de Saint-Jean des Vignes a été publiée plusieurs fois en 1617, en 1619 et 1628, et depuis dans quelques grands recueils historiques. Il en est de même de la chronique de saint Médard, publiée entre autres dans le *Spicilegium* de l'Achery, t. II, p. 781, sous ce titre : *S. Medardi abbatiz Suess. chronicon ab a. 479 ad a. 1269*. Cette chronique a été aussi insérée dans Bouquet (*Hist. Fr.*, t. IX), et par M. Pertz, dans les *Monumenta Germ. ist.*

Plusieurs histoires de la ville de Soissons, publiées depuis le commencement du xvi^e siècle, offrent aussi quelques indications utiles l'histoire et à la géographie ecclésiastiques. Tels sont les ouvrages vivants :

Abrégé de l'histoire de l'ancienne ville de Soissons, contenant un sommaire déduction généalogique des comtes dudit lieu, extrait des mémoires de maître Melchior Regnault, ci-devant conseiller au siège et siège présidial dudit Soissons. Paris, 1633, in-8. Les preuves occupent 34 feuillets. — Cet ouvrage est écrit d'après les documents originaux; l'histoire ecclésiastique n'y est pas négligée.

Histoire de la ville de Soissons et de ses rois, comtes et gouverneurs; par Claude Dormay, chanoine régulier de l'abbaye de Saint-Étienne des Vignes. 2 vol. in-4. Soissons, 1663-1664.

L'histoire ecclésiastique du diocèse tient une beaucoup plus grande place dans cet ouvrage que dans l'abrégé de Regnault. On y trouve la vie des évêques et des recherches sur l'origine de la plupart des établissements religieux.

Histoire des antiquités de la ville de Soissons, par Le Moine. Paris, 1771, 2 vol. in-12.

Cet ouvrage avait été composé sur la demande de l'intendant de la Généralité de Soissons (M. Méliand); le 2^e vol. s'arrête à l'année 980.

Histoire de Soissons depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, d'après les sources originales, par MM. Henry Martin et Paul Jacob, bibliophile M. P. Lacroix. Soissons et Paris, 1837, 2 vol. in-8.

Histoire de la ville de Soissons, par M. Leroux. Soissons, 1839, 2 vol. in-8.

Notice historique et archéologique de la cathédrale de par MM. Poquet et Daras, prêtres. Soissons, 1848, in-12.

Les ouvrages généraux sur le Valois et le Vermandois touchent beaucoup de points la géographie ecclésiastique du diocèse, qui renfermait une partie considérable du premier pays. On peut donc citer :

Le Valois royal, par Regnier, 1583, in-8.

Abrégé historique du Valois, par Bergeron.

Le Valois royal amplifié et enrichi de plusieurs pièces extraites des cartulaires et archives des abbayes, églises du Valois ; par A. Muldrac, religieux et ancien prieur de en Valois, 1 vol. in 8°, 1663. Le sixième chapitre contient l'écclésiastique des six bailliages du Valois. L'auteur, qui fut en 1652 l'abrégé de l'histoire de l'abbaye de Longpont, a fait un ouvrage plus important qui est resté manuscrit et qu'il a intitulé :

Compendiosum diœcesis Suessionensis speculum in 4 divisum, 2 vol. in-fol. Cette histoire s'étend depuis l'an 31661. Elle était dédiée à Mgr de Bourlon, évêque de Soissons et tenait beaucoup d'extraits de cartulaires.

Vers la même époque (1665), Damien de Templeux, au comte la plus connue du duché de Valois, composa, d'après ses propres recherches et les mémoires de N. de Livré, sieur de merolles, une description du Valois, insérée dans l'Atlas de de Blaeu (France, t. I, p. 149), 17 col. in-fol. C'est l'étude la plus complète de la géographie féodale du Valois.

Les deux ouvrages suivants contiennent aussi de nombreux renseignements originaux et des renseignements précieux sur l'étendue du diocèse de Soissons :

Histoire du duché de Valois, contenant ce qui est arrivé dans le pays depuis l'origine de la monarchie française jusqu'en 1703 (par l'abbé Carlier, prieur d'Andresy). Paris et Compiègne, 3 vol. in-4. Les pièces justificatives sont à la fin de chaque volume.

Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique, civile et militaire de la province de Vermandois ; par Louis-Paul Doyen du Doyenné de Saint-Quentin. Cambrai, 1772, 3 volumes.

Les preuves sont placées à la suite de chacun des livres de l'ouvrage, non moins important et utile que le précédent.

Entre autres histoires de localités concernant le diocèse de Soissons, on peut consulter pour l'histoire de quelques établissements religieux :

L'Histoire de Château-Thierry, par M. l'abbé A. E. Poquet, 2 vol. in-8.

L'Histoire de Braine et de ses environs, par M. Stanislas, 1846, in-8.

Compiègne historique et monumental, par M. Lambert de la Motte, 1842. 2 vol. in-8.

Il existe aussi une histoire civile et ecclésiastique de cette ville, par Dom Pl. Berthaud, composée en 1654, et conservée dans la collection de Dom Grenier.

Peu de diocèses ont fourni aux études historiques plus de recherches instructives que les mémoires couronnés par l'Académie Française de Soissons pendant une dizaine d'années (de 1735 à 1746 viron). L'évêque de Soissons, Mgr Le Fèvre de Lambrière, avait idé vers 1734 un prix annuel à décerner par cette Académie sur sujet de l'histoire ancienne du Soissonnais. Ce concours fut l'occasion de plusieurs des travaux les plus importants qui aient été publiés pendant le XVIII^e siècle sur la période des Mérovingiens. Voici la liste des principaux, qui, presque tous, éclairent quelques questions érudites relatives à l'histoire et à la topographie ecclésiastiques du diocèse de Soissons :

1735. L'abbé Lebeuf : *Dissertation sur l'état des anciens habitants du Soissonnais et sur leurs villes avant la conquête des Français par les Francs, la situation et l'étendue des pays qu'ils habitaient*, etc. Paris, 1735, in-12.

Extr. dans le *Mercur* de nov. 1735, p. 2436, et dans le *Journal des Savants*, janv. 1736).

Observations de D. Toussaints Du-Plessis et réponses de l'abbé Lebeuf, au sujet du mémoire précédent. (*Mercur*, déc. 1735 et 1736, v. 1, mai, juin) ; publiées en 1736, sous ce titre :

Lettre du R. P. D. Toussaints Du-Plessis, bénédictin, à l'auteur du Journal de France, au sujet de la dissertation sur le Soissonnois, etc., avec les réponses aux mêmes lettres, par M. Lebeuf. Paris, 1736, in-12 de 160 pages. Ces notices sont particulièrement relatives aux différents sens du mot gaulois *Dunum*, et à la conséquence qu'on peut tirer pour éclairer la véritable situation du *Noviodunum Suevorum*, que Lebeuf plaçait à Noyant près Soissons ; opinion combattue par D. T. Du-Plessis, qui le reconnaissait à Soissons même.

1736. 1^{er} Prix. Biet, chanoine de la congrégation de France, abbé Saint-Léger de Soissons : *Dissertation sur la véritable époque de l'établissement fixe des Francs dans les Gaules, sur la vérité ou la fausseté de l'expédition de Childéric, de l'élévation d'Egidius en sa place, et de son rétablissement sur le trône par l'adresse de Guyens ; sur l'espace et l'étendue de l'autorité d'Egidius et de Sigisfrid, son fils, dans le Soissonnais et pays circonvoisins, et sur le lieu où s'est donnée la fameuse bataille de Soissons*. Paris, 1736, in-12, 1^{er} p.

Reimpr. en partie par M. Leber, dans les t. I et II de son utile *Collection de pièces relatives à l'histoire de France* (1826).

1736. 2^e Prix. L'abbé Lebeuf : *Dissertation où l'on fixe l'époque de l'établissement des Francs dans les Gaules, où l'on prouve la vérité de l'histoire de la déposition de Childéric et de l'élection d'Egidius à sa place ; où l'on traite de la nature et de l'étendue de l'autorité d'Egidius et de Sigisfrid dans leurs Etats ; où l'on annonce ce qui parait de plus vraisemblable sur le lieu de la bataille de Soissons*. Paris, 1736, in-12.

Ces deux mémoires furent publiés, avec un troisième écrit en latin, par Ribault de Rochefort. Paris, 1736. 1 vol. in-12.

1737. L'abbé Lebeuf : *Dissertation sur l'époque de l'établissement de la religion chrétienne dans le Soissonnais, et les progrès du christianisme dans le même pays jusqu'à la fin du IV^e siècle ; avec*

les noms des premiers évêques de Soissons et la durée de leur épiscopat jusqu'à la fin du même siècle. Paris, 1737, in-12.

A la suite se trouvent, p. 370 à 407, deux dissertations sur le même sujet, par M. Du Perret, de l'Oratoire, et par M. Ribault de Rochefort, auteur de plusieurs autres mémoires sur la période Mérovingienne.

1738. L'abbé Lebeuf : *Dissertation sur plusieurs circonstances du règne de Clovis, et en particulier sur l'antiquité des monnoyes de nos rois et de celles qui portent le nom de Soissons.* Paris, 1738, in-12.

Le titre courant est : *Dissertation sur le Soissonnois.* L'auteur examine surtout si Clovis eut une demeure fixe à Soissons, à l'imitation d'Egidius et de Siagrius.

(Extr. : *Journ. de Verdun*, fév. 1739 ; *Merc.*, oct. 1738 ; *Journ. des Sav.*, juin 1739.)

1739. Je ne sais s'il y eut un mémoire couronné pour cette année.

1740. L'abbé Lebeuf : *Dissertation dans laquelle on recherche depuis quel temps le nom de France a été en usage pour désigner une partie des Gaules ; l'étendue de cette portion ainsi dénommée, ses accroissements et ses plus anciennes divisions, depuis l'établissement de la monarchie française.* Paris, 1740. in-12. — Réimpr. dans la *Collect. de dissertations sur l'Hist. de France*, par M. Leber, t. II, p. 180-235.

1741. L'abbé Lebeuf : *Dissertation sur plusieurs points de l'histoire des enfants de Clovis, 1^{er} du nom, roy de France, et sur quelques usages des Francs.*

Ce mémoire est inséré dans le t. III (p. 1 à 79) des *Dissertations* de l'abbé Lebeuf, sur l'histoire de Paris (1743). Une autre édition moins complète fut publiée en même temps à Soissons.

1741. Ribault de Rochefort. *Dissertation sur le règne de Clovis.* (*Mém. de Trévoux*, mai 1742 ; *Journ. des Sav.*, mars 1742.)

1742. Le prix ne fut point décerné.

1743. 1^{er} Prix. L'abbé Fenel : *Dissertation sur la conquête de la Bourgogne par les fils de Clovis 1^{er}, et sur les accroissements que reçut le royaume de Soissons sous Clotaire 1^{er}.* Paris, 1744, in-12, 107 p.; en partie réimpr. dans la Collection de M. Leber, t. II, p. 271 à 315.

1743. 2^e Prix. Gouye de Longuemare (même sujet).

1744. Gouye de Longuemare : *Dissertation historique sur l'état du Soissonnais sous les enfants de Clotaire 1^{er}.* Paris, 1745, in-12, 158 p.

1745. *Dissertation sur l'histoire du commerce dans le Soissonnais?*

1746. Gouye de Longuemare : *Discussion sur la chronologie des rois Mérovingiens.* Paris, 1748. in-12.

1747? *Dissertation sur l'état du Soissonnais sous les rois de la deuxième race*, communiquée à D. Caffiaux par l'Académie de Soissons en 1751 (Manuscrits de D. Grenier, 28^e paquet ; 1^{re} liasse).

La Société historique et archéologique de Soissons a dignement continué les excellentes traditions que lui transmet l'ancienne Académie de cette ville. Depuis 1847 elle publie un *Bulletin* rempli de mémoires variés et instructifs, dont la collection forme déjà six volumes. M. de La Prairie, son président, et M. l'abbé Poquet, son secrétaire, l'ont surtout enrichi de plusieurs travaux fort estimables. Tot-

fois la géographie du moyen âge, ecclésiastique ou féodale, n'y a été encore étudiée.

Outre ces nombreuses publications, l'histoire du diocèse, du comté de la ville de Soissons a été l'objet de plusieurs travaux importants qui sont restés inédits et qui ont fourni de très-utiles matériaux aux historiens plus modernes.

L'inappréciable collection de documents manuscrits sur toutes les branches de l'histoire de Picardie, rassemblés vers le milieu du *xviii*^e siècle par dom Grenier, après les premières recherches de dom Mongé, historiographe de Picardie, avec le concours de son modeste laborieux confrère dom Caffiaux, quoique beaucoup plus riche pour l'histoire des diocèses d'Amiens, de Beauvais et de Laon, n'en offre pas moins quelques matériaux importants sur le Soissonnais. C'est dans les anciens paquets 12, 20, 21, 22, 27, et surtout dans le 28^e, aujourd'hui reliés en volumes à la Bibliothèque impériale, que se trouvent les principaux documents concernant le diocèse de Soissons. Il faut faire mention des nombreuses copies de chartes par Dom Aley, de l'histoire restée inédite de N. Berlette, histoire continuée par Bertin, et de celle de Dom Gilson. Ces mémoires composés vers le milieu du *xviii*^e siècle existent à la Bibliothèque impériale.

Dans les archives de la préfecture de l'Aisne, sont conservés plusieurs documents importants, tels que les cartulaires de Saint-Épin-le-Grand (*xii*^e et *xiii*^e siècles), de Saint-Médard, de Notre-Dame, de Saint-Crépin en Chaye, ainsi que plusieurs terriers de l'abbaye de Saint-Médard, et d'autres établissements religieux de ce diocèse.

On conserve aussi, dans la bibliothèque de la ville de Soissons, plusieurs histoires manuscrites de cette ville, par P. Legris, Berlette, Abaret et Rousseau Desfontaines; mais la géographie historique a été presque entièrement négligée par tous ces historiens, et ce n'est qu'à rare que dans les pouillés précédemment cités, dans les cartulaires, et dans les extraits de chartes de la grande collection de Dom Grenier qu'on en trouve les éléments.

III. DIOCÈSE DE CHALONS-SUR-MARNE.

CIVITAS CATALLAUNORUM, VEL CATALAUNENSIS.

(Vers le milieu du III^e siècle.)

4 ARCHIDIACONÉS; 8, PUIS 9 DOYENNÉS RURAUX.

I. ARCHIDIACONATUS
MAJOR, vel CATA-
LAUNENSIS.Grand Archidiaconé,
ou Archidiaconé
de Châlons (*Duro-
Catalaunum*. —
*Campi Catalau-
nici*).1. DECANATUS CATA-
LAUNENSIS.Doyenné de Châ-
lons.2. — DE BUSSIACO; (al.
DE CORTISIACO, DE
CURTISULTO).Bussy-le-Château
et Courtisoult
(Courtisou, Cour-
tisols).3. — DE COOLA, DE
COSLA, DE CROSLEDA.
Coole (Crosle, Col-
le).4. — VICTRIACENSIS;
(DE VICTORIACO, DE
VITRIACO, DE VITRI-
NIACO); al. ARCHID.
VEL DECAN. DE ROSE-
TO ? (a. 1132).Les Doy. de cet Archid. entouraient l'O.,
au S., à l'E. et au N. E., la ville de Châ-
lons, qui était vers l'extr. N. E. du dioc.140 p.
et suc.
O
et S.O.
de Châ-
lons.
N.
et N.E.

S.

E. S. E.

Champagne. — *Campania Catalaunensis*.Châlonnois pro-
prement dit. (*Pa-
gus, ager, trac-
tus, comitatus
Catalaunicus*,
al. *Cathalau-
nensis*, al.
Catallonensis).Châlons-sur-Mar-
ne. Chef-lieu du
département de
la Marne.Bussy-le-Château,
canton de Suip-
pes, arr. de Châ-
lons (Marne).Courtisols, cant.
de Marson, arr.
de Châlons (M.).
Coole, canton de
Sompuis, arr. de
Vitry-le-Franç.
(Marne).Chef-lieu d'ar-
rondiss. (Mar-
ne).Rosay, canton de
Heiltz-le-Man-
rupt, arr. de Vi-
try-le-Fr.Partie du Perthois
ou Parthois.
(*Pagus Pertin-
sus*; *Pag. Per-
tensis, Parten-
sis*).

| | | | |
|--|---|---|---|
| Pertois is), puis a-Franc. Pertois, émité N. enné. S DE POS- DE POS- | Idem. | <i>Pagellus Ca- mizisus. — Pa- gellus et comi- tat. Otmensis.</i> (L'Omois en Per- tois). | Idem. |
| | E. | Partie de l'Ar- gonne (<i>Silva Argonnensis</i> , vel de Argoën- na). | Canton de Heiltz- le-Maurupt, arr. de Vitry (Mar- ne). |
| ONATUS vel ARCH. JOVISVIL- VILLA. é de Per- de Join- | Partie sud- orient. du dioc. 123 par et suc. | La plus grande partie du Per- tois ou Parthois (<i>pagus Perten- sis, Partensis</i>); — <i>finis Wascia- censis</i> . | Joinville. Ch.-l. de canton de l'arr. de Vassy (Haute-Marne). Saint-Dizier et Vassy faisaient partie de ce Doyenné. |
| ATUS DE l. DE JUN- de Join- | S. S. E. Partie S. E. de l'Ar- chid. | Petite partie du Blaisois. (<i>Pa- gus, Riparia et comitatus Ble- sensis</i>). | |
| RTA, vel rthes). | E. S. E. Partie N. O. de l'Ar- chid. | Partie de la forêt de Der. (<i>Saltus et pagus Der- vensis</i>). La partie mérid. du Pertois cor- respondait à une portion de la grande forêt de Der. | Pertthes, lieu fort ancien entre Vi- try et Saint-Di- zier. Canton de Saint-Dizier, arr. de Vassy (Haute- Marne). L'abb. de Mons- tiers-en-Der (<i>Mo- nasterium Der- vensis</i>), était à la limite de ce Doy. et du dioc. de Troyes. |
| ONATUS vel AS- ASTENACI; RA-MANE- S. MANE- el SAN- é d'Aste- Astenois, ois, d'As- nommé chid. de hould. | Partie nord- orient. du dioc. 70 par. et suc. | L'Astenois ou Es- talois; châ- tellenie de Ste- Menehould (<i>pa- gus et comit. Stadinisus, Sta- dinensis, Sta- diensis. Comit. S. Manehildis</i>). Part. de l'Ar- gonne (<i>Silva Argonnensis</i>). | Ste-Menehould, chef-lieu d'arr. (Marne); nommé plus ancienne- ment <i>Astenay</i> ; capit. de l'Ar- gonne. |

| | | | |
|---|--------------------------------------|--|--|
| 8. DECANATUS DE SANCTA MANEHILDE, vel DE ASTENACO; al. DE ALVIA? | Idem. | Idem. | Idem. |
| Doy. de Ste-Menehould; Ste-Menhoud. | | | |
| Doy. d'Auve? | | | |
| Sainte - Menehould était dans la partie N. E., et Auve dans la partie S. O. du Doyenné. | N. E. | | Ste - Me Ch.-l. départ la Mar |
| Un Doy. a été désigné sous le nom de <i>Dec. de Dampetrâ</i> (pro- bablement Dam- pierre sur Aulne dans cet Archid.?). | S. | Idem. | Auve, v source de ce ton de tin-sur |
| Un autre a été nom- mé <i>Dec. de Atthesiâ</i> , ou de <i>Athsidâ</i> . (Chrétiendé d'Au- thie?) Ces diffé- rents noms se rapportent au Doy. de Sainte- Menehould). | | | |
| IV. ARCHIDIACONATUS DE VIRTUTO, vel VIR- TUDI, al. VIRTUTEN- SIS. Archidiac. de Vertus. | Partie occid. du dioc. | Champagne. — <i>Campania Catalaunensis</i> . | |
| 9. DECANATUS DE VIR- TUTO, al. DE VIRTU- SIO. Doyenné de Vertus. | 55 par. et suc. S. et S. O. | Pays et comté de Vertus (<i>pagus et comitatus Virtu- disus, vel Virtu- densis, vel Virtu- dinensis</i>). — <i>Fi- nis Flaviniacen- sis</i> — Extrém. E. de la Brie Champ. | Vertus. canton de Ché La Fère noise la par de ce I |

Le Diocèse de Châlons (sur Marne) terminait la Province tique de Reims, ou Seconde Belgique, vers son extrémité tale. Son étendue, fort inégale, était d'environ vingt-deux N. au S., de vingt de l'E. à l'O. dans sa plus grande largeur à trois ou quatre lieues à l'extrémité méridionale du Dc Joinville et du Diocèse.

Il pénétrait, en se rétrécissant et en remontant le cours de entre les autres Provinces ecclésiastiques de Lyon (au S. (au S. O.), et de Trèves (au S. E. et à l'E.); confinant ain cèse de Langres qui dépendait de la première de ces Pro Diocèse de Troyes dépendant de la seconde, aux Diocèses et de Verdun, qui faisaient partie de la troisième. Vers le N. ament, il était limitrophe de la Province à laquelle il ét

était contigu au Diocèse de Reims, et, sur un très court à celui de Soissons. Ses limites générales étaient surtout in- par des chaînes de collines, particulièrement du côté de la ; de Sens ou Quatrième Lyonnaise, et sur les autres points portions de la grande région boisée, dont les forêts de l'Ar- *Argonna*) (à l'E. et au N. E.) et du Der (*Sallus Dervensis, for- rous*) (au S.) étaient les plus notables vestiges.

situation n'a pas peu contribué à répandre quelque incertitude osition et l'étendue, surtout vers ses frontières, de plusieurs ts territoires, ou *pagi*, qui formaient les plus anciennes divi- olitiques et administratives de la *Civitas* gallo-romaine des *ni* (*Cathalauni*), complètement représentée depuis le IV^e siècle iocèse de Châlons. Le partage qui, dès l'origine du christia- avait sans doute été fait de plusieurs régions naturelles s Cités ou Diocèses limitrophes, occasionna très-vraisembla- l'emploi des mêmes noms dans des diocèses différents; c'est i peut remarquer pour l'Argonne et l'Astenois (*pagus Stadi-* Les territoires intérieurs (tels que le grand *pagus Pertisus*) au contraire parfaitement distincts, et pour la plupart en avec les subdivisions ecclésiastiques qui leur ont succédé.

ention tardive, par les historiens de l'antiquité, de la ville de (*Duro-Catalaunum*, ou *Catalauni*) a surtout porté plusieurs hes, depuis N. Sanson, à penser que le territoire de la tribu , dont cette ville était la capitale, était confondu dans la et puissante *Civitas* des *Remi*, dont la capitale était *Duro-* m. Mais si les *Catalaunenses* étaient leurs clients et alliés, une des coutumes les plus générales de la Gaule indépen- aucun témoignage positif ne démontre qu'ils n'aient pas dès avant la conquête de César, une population distincte endante. Leur ville n'est mentionnée, il est vrai, que depuis ècle, par Eumène, par Eutrope, par Vopiscus, par Ammien n, ainsi que dans l'*Itinéraire* d'Antonin, et dans la *Notitia iarum*. Mais combien d'autres villes gauloises César n'a-t-il ses? Au moment de l'introduction du christianisme dans cette e la Seconde Belgique, c'est-à-dire vers le milieu du III^e siècle, les trois Cités de Reims, de Soissons et de Châlons être rément le théâtre des prédications des missionnaires qui éta- définitivement la foi chrétienne dans ces trois territoires, rfaitement distincts, puisqu'ils constituaient autant de dio- fférents. Ce fut S. Memmie (*Memmius*) qui fut l'apôtre et ier évêque de Châlons, vers le III^e siècle, et non au 1^{er}, une prétention qui ne peut plus supporter la critique histo-

n de Valois (*Not. Gall.*, V^e *Catalauni*) avait cru pouvoir iden- i peuples du territoire de *Duro-Catalaunum* avec les *Viducas-* line ou *Vadicasces* de Ptolémée, et attribuait à leur capitale un m, celui de *Noviomagus*, commun à plusieurs villes d'origine . Mais cette opinion, qui n'avait pas la moindre base solide, adoptée par aucun autre des savants qui se sont occupés de la hie ancienne de la Gaule, tels que D'Anville, Mannert et aër. Le territoire gallo-romain des *Catalauni*, peuple ~~romain~~

sans doute le même nom que sa capitale, devenu si célèbre dès le IV^e siècle, et surtout pendant le V^e, par les deux grandes batailles livrées dans les *campi Catalaunici*, était donc limitrophe des *Romi* et des *Suessiones*, au nord et au nord-ouest; des *Leuci*, à l'est; des *Tricasses*, à l'ouest et des *Lingones*, au sud, comme le diocèse de Châlons était entouré des diocèses qui ont succédé à ces diverses *Civitates*.

Le territoire de la Cité et du diocèse de Châlons était primitivement partagé en plusieurs grandes régions naturelles qui constituèrent autant de divisions politiques et ecclésiastiques. De ces divisions, les unes étaient exclusivement propres à cette *Civitas*, les autres ne lui appartenaient qu'en partie; les unes constituèrent longtemps une contrée, un *pagus* unique, les autres furent subdivisées par la féodalité en plusieurs petits territoires ou comtés de second ordre, subordonnés aux *comitatus* les plus anciens.

Voici les territoires dont on trouve l'indication dans la liste de M. Guérard (*Essai*, p. 148) : *pagus Catalaunensis* : — *p. Blesensis* ; — *p. Camizisus* ; — *p. Dervensis* ; — *finis Flaviniacensis* ; — *finis Wasciacensis* ; — *pagus Pertensis* ; — *p. Virtudensis*.

A ces huit indications, je crois pouvoir ajouter avec assez de certitude les suivantes : l'extrémité orientale du grand *Saltus Briegius* ; — la partie occidentale du Vallage qu'on a désignée sous le nom de Vallage Argonnois : *Pagus* ou *Saltus Argonnæ* ; — le *pagus Stadiniensis*, en très-grande partie ; — le *pag. Otmensis*. Mais la valeur relative de ces douze subdivisions topographiques est extrêmement différente. Deux d'entre elles, par leur importance, leur étendue et leur antiquité, dominent toutes les autres. Ce sont les *pagi Catalaunensis* et *Pertensis* ou *Partensis*, le Châlonnais et le Pertois, aussi distincts par leur physionomie naturelle, physique et géologique, que par leur rôle historique, et divisant du N. E. au S. O., la *Civitas*, ou le diocèse de Châlons, en deux régions à peu près égales en étendue.

De ces deux régions, la première, ou le Châlonnais, *Campi Catalaunenses* (Aimoin), *Ager Catalaunicus*, *Campania Cathalaunensis*, *Campania Territorii Catalaunensis* (Fredeg. Chron.), formait la partie occidentale du diocèse, ou cette portion de la Champagne qu'on a désignée sous le nom de Champagne Châlonnaise; plaine crayeuse et dénudée, dont l'aspect généralement sec et uniforme contraste si fortement avec la région orientale du diocèse, formée par le Pertois et ses dépendances, région fertile quoique boisée, montueuse, arrosée par de nombreuses rivières, affluents de la Marne ou de l'Aisne, et constituée par d'autres terrains secondaires, calcaires ou argileux, plus anciens que la craie blanche de Champagne.

Au Châlonnais se rattachait, comme une dépendance naturelle autant qu'historique, le *pagus Virtudensis*, vers le N. O. du diocèse. Un passage de Glaber Radulfus (l. II, c. xi), ainsi conçu, *Pagus Catalaunicus et in eo vicus Virtutis*, indique pour le XI^e siècle cette réunion qui n'existait pas encore aussi nettement au X^e (Flod., l. IV, c. 2) et au IX^e siècle, puisque dans le Capitulaire rendu à Servais, en 853 (*Cap. Silvacense*), le *pag. Virtudisus* est distingué du *pag. Catalaunicus*, ainsi qu'il l'était déjà en 818 (Baluze, Capit., t. II, col. 88. *N. Gall. chr.* t. IX, Instr., col. 5). Tous les autres territoires ci-

s indiqués furent, pendant plus ou moins de temps, des dépendances du vaste *pagus* et *Comitatus Pertensis*, ou des prolongements ritoires dont la plus grande partie s'étendait sur des diocèses s, tels que l'Argonne au nord, sur Reims et Verdun, le Blaisois i, sur Troyes, Langres et Toul.

cette disposition générale il résulte, avec la plus grande évidence, que le diocèse de Châlons était plus étendu que le Châlonnois ment dit; que celui-ci ne constituait guère que le Grand Archidiocèse, du moins pendant un certain temps, et qu'il formait aussi i *Comitatus Catalaunensis*.

se reproduit une question des plus délicates et des plus obscures, non-seulement pour ce diocèse, mais pour la presque totalité des autres diocèses de la Gaule, ainsi que nous l'avons déjà dit plusieurs fois. A quelle époque et jusqu'à quel point les *Comitatus* des derniers temps de la période romaine et des temps Mérovingiens sont-ils devenus les comtés Carlovingiens, et même les comtés de la féodalité du moyen âge? Et dans ce cas spécial, comme le comté de Châlons, attribué à l'évêque de ce diocèse depuis le siècle jusqu'au *xii^e*, correspondait-il à l'ancien *Comitatus* que? Représentait-il la *Civitas* tout entière, ou seulement le diocèse Châlonnois proprement dit, ou le territoire de la ville seule? La discussion de cette difficulté de géographie historique est générale pour trouver place ici, et j'aurai à l'examiner plus tard au point de vue plus élevé. Toutefois, il paraît à peu près certain que, de temps avant la réunion du comté de Châlons à l'évêché, le comté en était encore distinct, et que, par conséquent, le comté ecclésiastique était bien moins étendu que le diocèse. Il devait correspondre à un territoire primitif de la ville avec ses *Suburbia*, indépendamment de tout agrandissement postérieur, mais en y ajoutant toutefois les dépendances féodales successivement attribuées, les possessions temporelles, au domaine épiscopal.

it en rattachant plus ou moins directement au *pagus Pertensis* autres petits territoires de la partie orientale du diocèse, qui aient du *pagus Catalaunensis*, il convient de remarquer que, à une époque fort ancienne, au *viii^e* et au *ix^e* siècle, plusieurs de ces territoires étaient désignés nominativement et distinctement du Pertois. On trouve, entre autres, indiqués, dans le Capitulaire de Servais promulgué par Charles le Chauve, en 853, le *pagus comitatus Camizisus* (ou *Camsicenis*), le *pagus Stadnicensis* ou *Stadiensis*, nommé aussi *Stadonensis*, par Flodoard (l. II, c. 1), dès l'année 789 et l'année 802. Mais dans les diplômes du *x^e* siècle, on voit le premier de ces territoires, ainsi que le *pagus Otmensis*, dont il a déjà été parlé à l'occasion du diocèse de Reims, le *pagus* et *Comitatus Blesensis*, ainsi que plusieurs autres de ces subdivisions féodales, déjà absorbées dans l'étendue du *Pertensis*. Plus vraisemblablement on en peut conclure le partage de ce comté et *Comitatus Pertensis* en plusieurs comtés d'ordre inférieur, élevèrent du comté principal, quand la féodalité territoriale fut mieux établie, et qui, sous les Mérovingiens, représentaient autant de dépendances des principaux *Castra* et des plus importantes villes gallo-romaines, partagés entre les guerriers, compagnons de Clovis. C

subdivisions politiques ont eu, comme nous l'avons déjà rappelé plusieurs fois, une grande influence sur les divisions Archidiaconales et Décanales de l'Eglise.

Vitry, *Victoriacum Castrum*, *Victriacus*, fut longtemps capitale du *pagus Pertisus*, et c'est à ce titre qu'on a supposé l'existence dès le commencement du VI^e siècle (vers l'année 532), d'un petit royaume du Pertois. Le témoignage de Grégoire de Tours (*Hist.*, I. III, c. 14), relatif à la révolte du chef Franc *Mundericus* contre le roi Théoderic, dont il était parent, indique seulement les prétentions de Munderic à la royauté, et le château de Vitry comme une des villes principales de son domaine. Mais le Pertois n'y est pas nommé, et, malgré l'opinion de Valois et de D. Ruinart, il n'est pas parfaitement certain que le *Victoriacum Castrum*, dont parle Grégoire de Tours, ne fut pas un autre lieu du même nom, mentionné aussi par Aimoin (I. II, c. 6).

Un autre témoignage, emprunté à la vie de S. Memmie, premier évêque de Châlons, attribuerait au *pagus Pertensis* une antiquité encore plus reculée, antiquité qui me paraît vraisemblable; mais en même temps, ce qui est plus douteux, une origine du Décanat ou Archidiaconat de Pertois antérieure à toutes les autres circonscriptions ecclésiastiques de la Province de Reims.

Suivant le plus ancien biographe de S. Memmie, ce premier missionnaire de la foi chrétienne chez les *Catalauni* aurait établi un de ses compagnons et de ses disciples, saint Léger (*Leodgarius*, Doyen de Pertes, ville dès lors principale de cette portion de la *Civitas* dont S. Memmie avait entrepris la conversion. Ayant lui-même appelé à la foi chrétienne le chef du territoire, il aurait changé son palais en église, et désigné *Leodgarius* pour surveillant des nouveaux chrétiens de la contrée, ou *Decanus* du Pertois. Il aurait aussi établi dans le lieu de Buxère (*Buxaria*) un Chapitre (*Collegium*) de clercs, pareillement destiné à la propagation du christianisme.

Un fait à peu près identique s'est déjà présenté dans le diocèse de Trèves, d'après le témoignage de Grégoire de Tours; mais il n'est appuyé, pour le diocèse de Châlons, que sur un témoignage bien plus récent et qui n'est pas antérieur au X^e siècle. En ne faisant pas remonter plus haut que la seconde moitié du III^e siècle, l'épiscopat de S. Memmie, et en rejetant, avec les meilleurs critiques, son prétendu apostolat du I^{er} ou du II^e siècle, il y aurait encore un intervalle de près de six cents ans entre le fait et son narrateur, ce qui est beaucoup trop pour la certitude historique.

Ces doutes ne diminuent aucunement l'importance du Pertois, que j'ai déjà indiquée précédemment. On le voit mentionné dans un acte de confirmation du privilège de l'abbaye de Der, par Louis le Débonnaire (a. 832), dans le Capitulaire de Charles le Chauve (a. 853), dans une charte du même prince, en faveur de l'abbaye de Saint-Urbain (a. 865), dans Nithard et dans Flodoard.

Ce ne serait qu'avec une très-grande difficulté qu'on pourrait fixer rigoureusement les limites du Pertois, par cette raison, que j'ai déjà indiquée, des adjonctions successives de petites portions d'autres territoires à ce *pagus* primitif. Elles ont donc dû varier suivant les époques, et c'est ce qui résulte en effet des textes de plusieurs chartes.

Ce *pagus*, qui s'étendait sur les deux rives de la Marne, mais parti-

culièrement sur la rive droite, était compris entre la Champagne Châlonnoise, à l'ouest et au nord-ouest, le Rémois au nord, le Vallage au sud et le Barrois à l'est. Vitry (*Victoriacum*), Saint-Dizier (*Olunna*), et son territoire (*finis Olonensis*) Vassy, chef-lieu du *finis Vuaciacensis*, la célèbre villa Mérovingienne et Carlovingienne de Pontion (*Pontico*) en étaient les lieux principaux.

Dans sa plus grande extension, le Pertois paraît avoir dépassé même les bornes du diocèse de Châlons vers l'ouest, et avoir compris momentanément, dans le diocèse de Troyes¹, la portion de l'Archidiaconé et du Doyenné de Margerie (*Dec. S. Margaretæ*), située au sud de la Voire (*Vigera*) et à l'est du cours de l'Uystre (*Vistra*) et de son confluent dans l'Aube. Ce territoire était voisin des confins de la forêt de Der (*Saltus Dervensis*), qui formait la partie méridionale du Pertois².

L'étendue de vingt-cinq lieues du sud au nord sur seize de l'est à l'ouest, avec une superficie d'environ quatre cents lieues carrées, que lui assigne l'auteur des *Recherches sur la Champagne*³ me semble, pour la plus grande partie du moyen âge, beaucoup au delà de la réalité; elle eût été plus grande que celle de tout le diocèse de Châlons.

En la réduisant de près de moitié, on rentrerait davantage dans les limites de l'Archidiaconé de Pertois, qui me paraît coïncider beaucoup plus réellement avec le *pagus Pertensis* primitif.

La fertilité et la richesse de la Champagne Pertoise a toujours fait contraste avec la stérilité générale de la Champagne Châlonnoise, régions essentiellement distinctes aux points de vue géologique et agricole.

La portion de l'Argonne (*Saltus Argonnæ*), ou l'Argonne Châlonnoise, ou le Vallage Argonnois, qui dépendait du diocèse de Châlons, n'était qu'environ la moitié de la vaste région forestière de ce nom, dont l'autre moitié dépendait surtout du diocèse de Verdun. Elle s'étendait, pour son ensemble, entre la Marne, l'Aisne et la Meuse, et comprenait, dans le diocèse de Châlons, le Doyenné de Possesse, qui en était l'un des lieux principaux, et la partie méridionale du Doyenné de Sainte-Menehould. Cette dernière ville en était la capitale. L'Argonne Châlonnoise formait la portion nord-orientale du diocèse, vers les confins du diocèse de Verdun, sur lequel elle étendait aussi quelques ramifications.

L'Astenois, *pagus et comitatus Stadinisus, Stadiensis, Stadunensis, Stadonensis, Astanensis*, compris aussi dans la forêt de l'Argonne, formait la portion extrême nord-orientale du diocèse, et correspondait presque parfaitement à l'Archidiaconé du même nom.

1, Voir les deux cartes jointes au très-bon travail de M. d'Arbois de Jubainville, sur le *Pouillé du diocèse de Troyes*, rédigé en 1407 (1853, in-8).

2, *De monasterio in Dervo constructo, in pago Pertensi* (Charte de Boson, année 876; Guérard, *Polypt. d'Irminon*, texte; Appendice, p. 347).

3, *Recherches chronologiques sur la Champagne et sur les villes du pays Partois*, par M. Detorcy. Troyes, 1832, in-8, t. I, p. 328 (le seul vol. publié).

Sainte-Menehould (*Sancta Menechildis*) était la capitale de ce petit territoire et paraît en avoir primitivement porté le nom (*Astenoides*), avant de prendre celui de Sainte-Menehould, ce qui n'aurait eu lieu qu'au XII^e siècle. Antérieurement encore et primitivement, cette même localité aurait été désignée sous le nom d'*Axuenna*, ou d'*Auxenna*, qui figure dans l'*Itinéraire d'Antonin*; mais cette identité est fort incertaine.

Ces anciennes dénominations de Sainte-Menehould ont été discutées et combattues dans une histoire moderne de cette ville, par M. Cl. Buirette¹. Les arguments sont peu solides, mais en tout cas, il n'en résulte aucun doute pour la réalité du territoire; celui-ci est désigné sous le même nom depuis le VIII^e siècle. En 789 il est indiqué au nombre des pays dépendants du *Missaticum* de Vulfaire, archevêque de Reims. (Flodoard, *Hist. eccl. Rem.*, l. II, c. 18.) Il tient rang dans le *Capitulaire* de l'année 853². Des chartes de 1041, 1079, 1174 en font aussi mention, soit à titre de *pagus*, soit à titre de *comitatus*.

Ce territoire paraît incontestablement avoir fait partie du diocèse de Châlons; toutefois sa situation véritable et son étendue ont été l'objet de contradictions formelles, ou du moins apparentes.

Les érudits les plus éminents du XVII^e et du XVIII^e siècle, Ducange, Adr. de Valois, D. Mabillon, D. Germain, Bonamy, l'abbé Lebeuf et d'autres encore, n'ont pas dédaigné d'examiner cette petite question de géographie historique; mais ils ne se sont point accordés sur la véritable situation du *pagus Stadinisus* et de sa capitale. L'étude des divisions territoriales de l'Eglise me paraît encore ici présenter la donnée la moins incertaine; et c'est surtout pour offrir un nouvel exemple des secours qu'elle peut fournir à l'étude de la géographie du moyen âge que je vais analyser les principales opinions émises à cet égard.

Ducange, le premier, dans les notes de son édition de Villehardouin, publiée en 1657, en tête de son *Histoire de l'Empire de Constantinople*, qui annonçait l'un des plus profonds érudits du XVII^e siècle, et montrait déjà la sagacité et la justesse de critique qu'il a répandues dans tous ses écrits, me paraît avoir indiqué, quoique indirectement, la véritable base de la solution. Villehardouin nomme en 1204 un croisé, Regnarz de Dampierre, qui commandait les troupes du comte Thibaut de Champagne. Ducange (note 4, p. 255) remarque à son sujet que le pays où était située la seigneurie de Dampierre-le-Château, s'appelait *Estenois*, ou *Estaienois*, ou *Assenois*, qui est le *pagus Stadinisus* du Capitulaire de Charles le Chauve. « Encore à présent, dit-il, l'Archidiacre de Châlons, qui fait ses visites en ces quartiers-là, se dit Archidiacre d'Astenay, et anciennement d'*Assenois* ».

Quoique plus tard (en 1678), dans son *Glossaire*, au mot *forestis dominicum*, Ducange, influencé sans doute par l'opinion récente

4. Sainte-Menehould, 1837, 1 vol. in-8.

2. Baluze, *Capitul.*, t. II, col. 68. Éd. de 1677.

3. Ducange (*loc. cit.*, p. 255) cite le Registre de la Chambre des Comptes de Paris intitulé : *Feoda Campanie*; un autre Reg. contenant les fiefs de France, l'un et l'autre du XIII^e siècle; ainsi que les *Annales de Jacques de Guise*.

d'Adrien de Valois, laisse planer du doute sur ce rapprochement : il ne se contredit cependant pas d'une manière formelle, lorsqu'à l'occasion du texte suivant : « *In Leus et Wasa et Astenido et feramina et porcos capere*, » il ajoute : « *Astenidum videtur esse Satanacum in Lotharingia quod Astenai olim, nunc Stenai dicitur.* »

En effet, en 1675, Adrien de Valois, dans deux articles de sa *Notitia Galliarum* (p. 48 et 506, *vo Astenidum et Satanacum*), considère, mais plus positivement que Ducange, ces deux noms comme s'appliquant à une seule localité, celle de Stenai, et comme en étant, le premier la forme ancienne, le second la forme plus nouvelle.

Il va encore plus loin que Ducange, lorsqu'il ajoute que le *pagus Stadinisus* du Capitulaire de Charles le Chauve, p. *Stadonensis* de Flodoard (*Hist. eccl. Rem.*, l. II, c. 18), avait pris son nom du lieu de *Stadinum* ou *Astenidum*, qui correspondrait aussi à Stenay, et désignait son propre territoire. Il n'est point arrêté par cette difficulté de la situation de Stenay, dans le *pagus Vabrensis*, au delà de la Meuse, et par cette difficulté plus grande encore que, si le *Vicus* ou *Castrum Satanagus* des actes de Dagobert, le *Sataniacum* de Th. d'Epternac, la *villa Satanaca* et *Satanicum* de Gerbert (*Ep.* 103 et 120), désignaient incontestablement Stenay, on ne voit dans aucun texte, avec une égale certitude, ce même lieu indiqué sous le nom d'*Astenidum* ou de *Stadinum*.

Dom Michel Germain, dans sa liste des palais des rois Francs, jointe à la *Diplomatique* de Mabillon ¹, ajoute une indication nouvelle qui complique encore la difficulté, tout en montrant l'insuffisance des interprétations antérieures.

Satanacum (Stenay) sur la Meuse, dans le *pagus Vabrensis* (la Woëvre) et dans le diocèse de Trèves, a été considéré, dit-il, par quelques savants, comme étant le même lieu désigné plus anciennement dans les Capitulaires de Charles le Chauve, au nombre des *villæ* royales, sous le nom d'*Astenidum*.

Il y en a aussi, ajoute-t-il, qui pensent que le *pagus Stadinisus*, ou *Stadinensis*, ou *Stadonensis* tirait son nom d'*Astenidum*, et qui le confondent avec Stenay. Telle n'était pas l'opinion du savant Bénédictin. En effet, dit-il, le *pagus Stadonensis*, suivant Flodoard (*Hist. Rem.*, l. II, c. 18), faisait partie de la Champagne, et Stenay, au contraire, dépendait du diocèse de Trèves. Stenay était situé au delà de la Meuse, tout à fait en dehors de la Champagne, et appartenait à un territoire différent, au *pagus Vabrensis* (la Woëvre). Quelle était donc la situation du *pagus Stadonensis*, placé, par Flodoard, entre le *pagus Castricensis* (partie du Rethelois ?) et le *pagus Catalaunensis*, dans le voisinage du *pagus Dolomensis* (le Dormois), ainsi que de la *salus Argonnensis*, ou *Argonnæ* (l'Argonne) ? Situé entre la Meuse et l'Aisne, il aurait, selon D. Germain, tiré son nom de Staonne (*à Stadone vico*), situé dans le Rethelois, à deux lieues de Mousoh, sur une colline où se voient les ruines d'une antique forteresse. Mais D. Germain ne s'occupe pas de faire concorder cette hypothèse avec l'existence de l'Archidiaconé d'Astenois dans le diocèse de Châlons.

1. *De re diplomat.*, p. 322 (in-f°, 1681).

Bonamy¹, quoique ne combattant pas formellement l'opinion de Valois, qui réunit les noms d'*Astenidum* et de *Satanacur* représentant une seule ville, celle de Stenay, expose cependant de fortes objections contre l'attribution à ce même lieu du *pagus* *Stadonensis* des Capitulaires et du *pagus Stadonensis* mentionné par dès l'année 789. Il fait remarquer que Ducange qui, dans son *(v° foreste)*, semblait adopter sur le premier point l'opinion de Valois, s'en était beaucoup écarté, et avec une plus grande apparence de raison, dans ses notes sur Villehardouin.

Ainsi que nous l'avons vu, Ducange, le premier, rapprocha *Stadinisus* des Capitulaires du *pagus d'Estenois*, ou d'*Estas*, d'*Astenay* en Champagne et de l'Archidiaconé du même nom diocèse de Châlons, et il en indiqua la place entre Vitry et Menneville. Bonamy admet tout à fait ce rapprochement. Il apporte un fort argument à l'appui, en rappelant que tous les *pagi* cités dans le Capitulaire de 853, comme devant composer le *Misniscus* d'Hincmar, sont tous situés en deçà de la Meuse, dans l'archidiaconé de Reims, et que par conséquent le *pagus Stadinisus*, confondu avec un lieu d'eux, doit être dans une semblable situation. En 853, Charles le Chauve ne possédait aucun pays au delà de la Meuse, qui séparaient les Etats de ce prince et ceux de l'empereur Lothaire. C'est donc dans les Etats où Charles le Chauve avait le droit d'envoyer ses *Misniscus* qu'il faut chercher ce territoire, et Ducange en avait indiqué la véritable position.

Cette opinion fut combattue par l'abbé Lebeuf, dans un ouvrage intitulé : *Sur la situation d'un lieu désigné dans les Capitulaires de Charles le Chauve, sous le nom de pagus Stadinisus*². Il arrive à ces conclusions : 1° que le *pagus Stadinisus* n'est pas Stenay ; 2° que ce n'est pas non plus le canton d'*Astenois* ou d'*Estenois* dans le diocèse de Châlons ; 3° que ce doit être le bourg de Stadon dans le diocèse de Reims. Sur le premier point il est d'accord avec Bonamy, et d'après le même argument, c'est-à-dire d'après le partage entre les fils de Louis le Débonnaire, il ajoute que Stadon, en particulier, était dans le lot de l'Empereur.

Mais il s'écarte de l'opinion de Ducange et de Bonamy sur la situation du *pagus Stadinisus* à l'Archidiaconé d'*Estenois* (*Archidiaconatus diensis, in ecclesia Cathalaunensi*) dans le diocèse de Châlons. Il reconnaît cependant l'existence dès le *xiv^e* siècle, dans la charte de l'évêque Archambault de Lautrec pour l'année 1381, d'un *pagus Stadinisus* qui ne repose sur aucune autre base que sur des appétits étymologiques, dans lesquelles l'abbé Lebeuf, malgré tout son savoir, était généralement fort malencontreux. Ici, dit-il, l'*Astenois* du diocèse de Châlons a tiré son nom du mot *Stad*, dont est dérivé *Stadiensis*. De *Stadonum*, nom latin de ce lieu, on a formé *Stadonensis*, ou, par corruption, *Stadinensis*, *Stadinisus*.

1. *Hist. de l'Acad. des inscript. (ann. 1744 à 1746)*, t. VII, in-4°, 1753, p. 267.

2. *Hist. de l'Acad. des inscr.*, éd. in-4°, t. XXI, 1754, p. 171.

l'abbé Lebeuf à chercher ce *pagus Stodonensis* dans un canton rencontre un lieu dont le nom vulgaire paraisse être plus vraisemblablement dérivé de *Stadonum*.

Celui, ainsi que le territoire auquel il donnait son nom, devait lui-même, dans la circonscription de l'archevêché de Reims, de même que les *pagi Dolomensis, Vongensis et Castricensis*, auxquels il est cité par Flodoard, dans le *Missaticum* de l'an 789. Aucune localité n'ayant, suivant Lebeuf, mieux répondu à cette situation et aux conceptions étymologiques que le bourg de Stonne dans le diocèse de Reims, localité dépendant aujourd'hui du département des Ardennes, située à l'E. de cette ville et à 2 lieues environ en deçà de la ville de Reims. Le nom de Stonne doit dériver, selon lui, de *Stadonum*, en *Stadone*, *Staonne*, puis *Stonne*.

En passant à l'objection de Dom Germain, qui reconnaissait le chef-lieu de ce *pagus* dans le village d'Eston ou de Ston (*Stadonis villa*), citée dans la bulle de l'an 1049, accordée à l'église de Verdun par le pape Grégoire IX^e, et non pas dans le lieu de Stonne, nommé *Setuna* dans un acte du XII^e siècle, l'abbé Lebeuf répond que cette forme latine ne peut provenir d'est due probablement qu'à la prononciation vulgaire de *Stonne*. D'ailleurs, ajoute-t-il, Eston, situé fort avant dans le diocèse de Reims, ne se trouvait plus dans le voisinage du *pagus Dulcorum*, rapproché du *pagus Stodonensis* dans le *Missaticum* de 789. Le peu de solidité de ces arguments étymologiques, on peut dire à l'abbé Lebeuf qu'il laisse entièrement en dehors de la question le fait capital de l'existence d'un *Archidiaconatus Stodonensis*, ou *Stodonensis*, et d'un pays d'Astenois, dans le diocèse de Reims, c'est-à-dire en dehors de la position qu'il indique.

Il est cependant à cette opinion de Lebeuf que s'est rangé M. Guérand dans son *Essai*, p. 148, et dans sa liste des *Pays de la France vulgaire de la Soc. hist. de Fr.*, 1836, p. 137, en plaçant le *Stodonensis* dans la *Civ. Remensis* et en lui donnant pour chef-lieu le village de Stonne, au département des Ardennes.

Il est sans doute en vue de concilier ces opinions contradictoires l'auteur d'une *Histoire de la ville de Sainte-Menehould*, M. Clément, en a exprimé une autre, en partie nouvelle.

Il prétend que l'objet était de détruire l'opinion reproduite, depuis Adrien de Valois, par D. Martin, par D. Calmet et par d'autres, que la ville de Sainte-Menehould était l'établissement romain indiqué dans l'*Itinéraire d'Antonin* sous le nom d'*Axuenna*, et celle plus généralement connue que cette ville avait été désignée sous celui d'*Astenidum* ou *Astenay*, durant le moyen âge.

Admettant, avec Valois, l'identité de Stenay et d'Astenay, d'après la présomption que la *villa d'Astenidum* des Capitulaires était le chef-lieu du *pagus Stodonensis* et le chef-lieu du *pagus Astenidus*, la principale autorité est un passage, fort peu décisif, d'une chronique d'un abbé de Signy, rédigée au XII^e siècle, et dans laquelle il est

Tab., *De re dipl.* Suppl., p. 99.
Sainte-Menehould, 1837, in-8. Introd.
Notitia Gall. v^o *Auxenna*.

dit qu'en 939 un comte du Dormois, gouverneur d'Astenay (*Staduni*), pour le roi Raoul, en guerre avec Othon, duc de Lorraine, abandonne cette ville et traverse la Meuse pour rentrer avec ses troupes dans la forteresse du Dormois. Mais, malgré le texte de cette chronique publié par D. Le Long dans son *Hist. du dioc. de Laon*, p. 549, l'attribution de l'Astenois au comté et à la ville de Stenay reste toujours incertaine.

Toutefois M. Cl. Buirette, tenant compte de l'existence incontestable de l'Archidiaconé d'Astenois dans le diocèse de Châlons, et se refusant à admettre qu'Astenay ait jamais été l'un des noms de Sainte-Menehould, qui l'aurait transmis au canton, suppose que, primitivement, le comté de ce nom appartenait au diocèse de Reims; que, par la suite, il s'étendit à la contrée où la ville de Sainte-Menehould prit naissance; et que, dans la division des diocèses en Archidiaconés, celui d'Astenay dut recevoir ce nom, parce que dans son enclave se trouvaient quelques villages de l'ancien comté d'Astenois. Les autres dépendances de ce même comté auraient été distribuées entre l'Archidiaconé de Champagne, du diocèse de Reims, et l'Archidiaconé d'Argonne, du diocèse de Verdun.

Le canton ou comté d'Astenois aurait été confondu plus tard (vers le x^e siècle) dans la vaste région de l'Argonne, qui aurait aussi absorbé le Dormois. Dans l'administration ecclésiastique on aurait conservé la dénomination primitive, *in pago, in comitatu, in Archidiaconatu Stadonensi*, pour indiquer la situation originaire. Mais, indépendamment de ce que le nom d'Astenay est conservé comme division politique, correspondant parfaitement au territoire Archidiaconal dans des textes du xi^e et du xii^e siècle, ce qui rend une telle hypothèse difficilement acceptable, est cette autre circonstance importante, que le chef-lieu de l'ancien comté aurait été situé, s'il s'agissait en effet de Stenay, lui-même, dans le territoire d'un quatrième diocèse, celui de Trèves.

Au milieu d'une telle divergence d'opinions, appuyées, pour la plupart, sur des autorités recommandables, il est assurément fort difficile de prétendre à une solution définitive. Aussi, quoique j'aie essayé précédemment, dans les notes des diocèses de Trèves et de Reims, d'indiquer comment la ville de Stenay, située dans le *pago Wabrensis*, dépendant du diocèse de Trèves et sur la limite de celui de Reims, avait pu donner son nom à un territoire qui se serait étendu sur ce dernier diocèse, je n'en rappelais pas moins, comme je le fais ici, qu'il n'y a point de preuve irrécusable que la *villa royale d'Astenidum* des Capitulaires ne fût qu'un avec le *Satanacum* ou Stenay des textes du x^e siècle et postérieurs; et je regarde comme beaucoup plus vraisemblable l'attribution au diocèse de Châlons de la plus grande partie, sinon de la totalité, du *pago Stadunius* ou *Stadinensis* des Capitulaires.

En effet, les mentions les plus précises placent encore au xii^e siècle, dans le diocèse de Châlons, un *comitatus Stadunensis*; et, par une coïncidence qu'il est très-important de remarquer, c'est dans le territoire même de l'Archidiaconé d'Astenay (*Archid. Stadiensis*) qu'il est indiqué. Villers-en-Argonne, cité en 1132 dans une charte du Cartulaire du prieuré de Chaudfontaine, est indiquée *in comitatu Stadunensi*; or, cette localité, comme celle de Champigny

•Villedauphin, était située dans l'Archidiaconé d'Astenay, à Mennechould.

Le cartulaire de Charles le Chauve, rendu en 845¹, est bien plus précis. Il confirme des privilèges de l'église cathédrale de Reims de Châlons, et désigne les principaux *pagi* composant ce diocèse, or le *pagus Stadinensis* en fait partie, «.... in launensi, cujus parochia sita est in pagis Virtudinense, Stadinense et Pertinse....»

Les *pagi* indiqués dans ce texte correspondent à autant d'Archidiaconés du même nom, et il est impossible de voir un accord plus exact entre les anciens territoires ou *pagi* politiques et les subdivisions administratives de l'Eglise.

Les principales sources de difficultés touchant la véritable étendue du *pagus Stadinensis* et de la *villa d'Astenidum* dans leurs limites, me paraît provenir de ce qu'un nom à étymologie aloue s'applique, dans les textes du moyen âge, à un grand nombre de localités différentes, situées dans la Seconde Germanie. C'est ainsi qu'on trouve *Astanetum* (ou Asteneux), *Astaneit* (Astenet près Reims); *Astanido* (Esneux); *Astinetum* (Assenoy); *Asteneborn* (Essen), etc.²

Il est donc, avec la plus grande probabilité, de considérer l'Archidiaconé d'Astenay comme représentant le *pagus* du même nom. Ses limites, ses anciennes limites :

Il prenait qu'un seul Doyenné, celui de Sainte-Mennechould ; ré du diocèse de Verdun, vers l'est, par un petit cours d'eau des bois dépendant de l'ancienne forêt d'Argonne, qui sépara la partie occidentale de ce diocèse et la partie septentrionale du Doyenné de Possesse, dans le diocèse de Châlons. La petite rivière de Bionne, ou de Vionne, formait à peu près la limite au N. O., du côté du diocèse de Reims, depuis Sombionne jusqu'à l'Aisne. Ses limites au S. O., du côté du diocèse de Possesse, étaient une chaîne de collines où prenaient leur source plusieurs petites rivières, l'Yèvre, l'Auve, la Moivre, etc. ; les lambeaux de la même forêt d'Argonne.

Ses limites septentrionales étaient, en se dirigeant du sud vers le nord : Passavant, Villers-en-Argonne, Braux-Saint-

harte intitulée : *Præceptum de emunitate rerum ecclesiarum*, fait partie du Cartulaire original de Saint-Etienne, dans les archives de Châlons-sur-Marne. Elle a été publiée par M. de La Motte, dans son *Histoire de l'église cathédrale de Châlons*,

et M. de La Motte a relevé plusieurs de ces dénominations dans son ouvrage tout récent sur les anciens noms de lieux d'une partie de la Belgique. (Mém. de l'Acad. roy. des sciences de Belgique. Sav. Cl. de l'Acad., p. 59, 1855.) — A ces noms on pourrait ajouter celui de *Astenay*, donné par M. Ed. de Barthélemy au chef-lieu de l'Archidiaconé, mais qui était situé dans le diocèse de Reims.

Remy, Dampierre-le-Château, Dommartin-sur-Yèvre, Var l'ouest : Herpont, Auve, Sombionne et Hans ; au nord : Coul Mafrecourt, la Neuville, Fleurant, Moiremont, Verrières et P

La situation des autres *pagi* du diocèse de Châlons et leurs avec les Archidiaconés n'offrent ni autant de difficultés ni au certitudes.

Le Blaisois, *pagus Blesensis*, correspondait à la partie mé du grand territoire du Pertois, traversée par la rivière de l dont le cours supérieur donnait aussi son nom, dans l'Archid ville, à une circonscription territoriale (*riparia Blesensis* Doyenné du diocèse de Toul, le plus voisin du diocèse de C

Le *territorium Wassiacense*, ou *fnis Wuaciacensis*, n dès le VII^e siècle comme territoire du *fuscus regius* de V (Vassy), constituait la portion occidentale du Doyenné ville.

Les dépendances considérables de l'abbaye de Montier formaient, à la limite occidentale du même Doyenné, territoire indépendant, enclavé dans le *saltus Dervensis*.

Dans la partie orientale du même Archidiaconé formant le de Joinville, traversé par la Marne, entre Joinville et Sai et près de Saint-Dizier même, deux vallons, l'un sous le n d'Onne, l'autre sous le nom de val de Lonne, empruntés à de cours d'eau, formaient deux petits territoires, ou *pagelli*, bien difficile de distinguer dans les chartes. Ces deux co portaient le même nom d'*Olonna*, si commun parmi les déno primitives des rivières de la Gaule. Le plus septentrional de petits territoires dépendait du Pertois.

Le *pagus Virtudinsis* (a. 818, et vers l'a. 841), *Virt* (a. 845 et 900), *Virtudisus* (a. 853), ¹ forma l'Archidiaconé nom, dans la partie occidentale du diocèse. Il dépendait de principaux *Missatica* des empereurs Carlovingiens. Les signalées dans le *pagus* se retrouvent toutes dans l'Archidia Doyenné correspondants. Toutefois ce territoire, pareille diqué comme faisant partie du *pagus Cathalaunensis*, co aussi l'extrémité orientale du vaste *saltus Briegensis*, Brie Châlonnaise. C'est ce que rappellent encore aujou nom de la Fère-Brienge, ville distincte de la Fère-Cham située plus au sud dans le même Doyenné, et ceux de Lo Fromentières en Brie, qui en dépendaient pareillement.

Le nombre, l'ordre et les noms des quatre Archidiaconés c cèse ne paraissent pas avoir varié pendant le moyen âge. anciens pouillés les indiquent toujours ainsi :

I. *Archid. Catalaunensis*, ou *A. Major*. Archid. de Ché Grand. Archid.

1. *Capitulaires et chartes de Louis le Débonnaire, de Chauve; et Flodoard : Hist. eccl. Rem. l. II, c. 19.*

II. *Archid. Pertensis*, ou *Joinvillæ* (*Jovisvillæ*). Archid. de Joinville, ou de Pertois.

III. *Archid. Stadiensis* ou *Astenaci*. Archid. d'Astenois, d'Estenois, d'Astenay, ou de Sainte-Menehould.

IV. *Archid. Virtuensis*, ou *Virtudensis*. Archid. de Vertus.

Les chartes qui indiquent ce nombre ne donnent rien à savoir sur leur origine, qui est beaucoup plus ancienne, conformément aux statuts généraux de la Province de Reims. Leurs noms, qui sont tous, comme nous venons de le voir, ceux des *pagi* de la *Civitas Catalaunensis*, les plus anciennement indiqués dans les diplômes Carlovingiens, ne peuvent laisser à cet égard d'incertitude, puisque plusieurs de ces noms avaient déjà cessé d'être en usage à l'époque où on les retrouve mentionnés dans ceux des Archidiaconés qui leur correspondent.

Entre autres diplômes dans lesquels figurent, comme signataires, les quatre Archidiaconés de Châlons, on peut citer les suivants :

Avant l'année 1035, une lettre circulaire de l'évêque Roger, concernant l'érection de l'église collégiale de la Sainte-Trinité de Châlons, a pour témoins les trois Archidiaconés *Rogerus*, *Ursio*, *Elebertus*, et le Doyen *Isembardus*, remplissant les fonctions de Grand Archidiaconé. (*Rapine, Annales ecclésiastiques de Châlons*, p. 213.)

En 1092, l'acte de fondation d'un service anniversaire dans l'abbaye de Saint-Pierre de Châlons, par l'évêque Roger III, est signé par les Archidiaconés *Odo*, un autre du même nom, *Immarus* et *David*. (*Nov. Gall. chr.*, t. IX, *Instr.*, col. 158; — *Actes de la Prov. ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 105 et 106.)

En 1111, une transaction entre l'évêque Hugues et l'abbaye de N. D. de Vertus, a pour témoins Elbertus et trois autres Archidiaconés du nom de *Odo* (Eudes), dont l'un est en même temps Doyen du Chapitre cathédral. (*Nov. Gall. chr.*, t. IX, *Instr.*, col. 161; — *Actes de la prov. ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 175.)

En 1132, l'acte de fondation du prieuré de Chaude-Fontaine est signé par les Archidiaconés *Stephanus*, *Odo* (*Archid. et Decanus*), *Odo*, *Archid. de Roseto*, et *Wido* (D. Calmet, *Hist. de Lorr.*, 1^{re} éd., pr., t. II, col. ccc1; — 2^e éd., t. V, pr., p. clxxxv).

En 1138, un privilège de l'évêque Geoffroy 1^{er}, pour l'abbaye de Saint-Pierre-aux-Monts de Châlons, a pour témoins les quatre Archidiaconés *Rainerius*, *Odo*, *Gaufridus* et *Guido* (*N. Gall. chr.*, t. IX, *Instr.*, col. 171.)

En 1140, le titre de fondation d'un anniversaire, par l'évêque Geoffroy 1^{er}, dans l'église Saint-Martin-des-Champs de Paris, est signé par les mêmes Archidiaconés. (*Id.*, col. 170.)

Le premier d'entre eux est aussi indiqué comme Doyen du Grand Chapitre, et l'un des trois autres est ainsi désigné : *Odo de Roseto Archidiaconus*. En 1116 et en 1132, un Archidiaconé est désigné de même (*Archid. de Roseio*) (*id.*, *id.*, col. 162 et 171), ce qui peut faire supposer, mais avec doute, que ce nom est plutôt celui d'un territoire de l'Archidiaconé que celui du titulaire. Rosai était situé à l'extrémité nord du Doyenné de Vitry. Son titre a pu constituer passagèrement

une subdivision du Grand Archidiaconé, dont l'étendue est dérisoire.

Que ces quatre Archidiacres aient eu chacun, dès leur juridiction territoriale et une dénomination correspond qui sont constatées plus tardivement par les listes de pouillés, c'est ce qui ne peut être l'objet du moindre doute par la rareté de ces indications.

Un acte de l'année 1134, relatif à l'abbaye de Montiers-est signé par l'Archidiacre et le Doyen du territoire où couvent, c'est-à-dire du Doyenné de Possesse, dans le Grand Archidiaconé. Il en est de même pour d'autres chartes intérieures aux abbayes. La signature de l'Archidiacre du territoire leur plus forte garantie (*Nov. Gall. chr.*, t. IX, *Instr.*, col. 16).

Plusieurs chartes du Cartulaire de l'évêché et du Chapitre de Châlons font mention, depuis le XIII^e siècle, au moins, des Archidiacres : *Catalaunensis, Stadiensis, Virtudensis* et *Per-*

Quoique domiciliés à Châlons, dans le cloître, et soumis à l'autorité épiscopale, ils avaient probablement dans leur Archidiaconé une cour de justice, où ils étaient représentés par leur Official. En d'autres temps que ceux où ils étaient, il leur fallait une autorisation expresse de l'évêque à Châlons, c'est-à-dire hors de leur territoire Archidiaconal, pour exercer leurs fonctions. On en a quelques exemples pour le XIV^e siècle¹.

La mention générale des Doyens de Chrétientés territoriales (*Christianitatum*) du diocèse de Châlons, se trouve dans les statuts synodaux de ses évêques. Ceux de 1393², par l'évêque Charles de Poitiers, et surtout ceux de 1557 par l'évêque Jérôme du Bourg³, renferment la prescription de leurs devoirs et de leurs privilèges. Ces statuts sont présentés comme renouvelant des prescriptions d'assemblées plus anciennes. On remarque dans ceux de l'évêque du Bourg, qui s'occupa beaucoup de rétablir une discipline dans son diocèse au milieu des troubles de la Réforme, des dispositions relatives aux visites des assemblées, auxquelles devaient assister tous les curés de chaque

T. III. P. 365, c. 18. — *Decani super hoc, curatos et vicarios Decanatum sæpius interrogent.*

P. 396, *De Sacramentis* : c. VIII. — Déclaration à l'égard des curés à leurs *Decani rurales*, in *Calendis* (aux mensuelles).

P. 397, c. X. — *Decani, qui tantummodo per epis-*

1. Plusieurs de ces chartes ont été publiées ou analysées par Barthélemy, dans son ouvrage sur le diocèse de Châlons, *Cartulaires de l'Évêché*, etc., 1853, in-12.

2. *Notes de la Province ecclésiastique de Reims*, t. V.

3. *Id.*, t. III, p. 354 à 368.

tumtur, diligenter invigilent super excessibus seu criminibus, etc.

Id. — *In Calendis, sive Conciliis suis præcepta synodalia omnia, saltem in anno, legi faciant (Decani), ab illis maxime sacerdotibus quos ea ignorare fuerint suspicati.*

Id. P. 398. — *Resideant personaliter omnes Decani rurales in suis Decanatibus, et officio suo debito satisfaciant; quod si noluerint residere, deponantur, et eorum loco idonei præficiantur.*

On reconnaît dans ces obligations celles que les constitutions archiépiscopales du ix^e siècle avaient imposées à tous les fonctionnaires ecclésiastiques de la même Province. On les voit renouvelées dans les nombreuses assemblées synodales tenues à Châlons pendant le xvii^e et le xviii^e siècle, et particulièrement dans celles des années 1657, 1661, 1662, 1665, 1671, 1684, 1766¹.

Les synodes de 1662 et de 1671 reproduisent des instructions données par l'évêque aux Doyens et Promoteurs ruraux, fonction qu'on retrouve mentionnée dans quelques autres diocèses.

Les Doyennés ruraux sont indiqués en cet ordre, après les quatre Archidiaconés, dans le pouillé original inédit de l'année 1405 (Bibliothèque impériale, manuscrits de Fontette : Pouillés; portefeuille xxviii. B. C., f^o 72).

1. *Decanatus Catalaunensis.*
2. — *de Bussiaco-castro.*
3. — *de Coslâ.*
4. — *Victriacensis.*
5. — *de Perthâ.*
6. — *de Possessâ.*
7. — *de Sanctâ Maneschilde (Astenaci).*
8. — *Joinvillâ.*
9. — *de Virtuto.*

Dans le manuscrit 9364, 3., (f^o 4, v^o et f^o 140), rédigé au commencement du xvii^e siècle (avant 1624), par le banquier de la cour, Pourcelet, les Doyennés sont énoncés dans un ordre un peu différent, mais qui paraît sans rapport avec leur attribution à chacun des quatre Archidiaconés :

| | | |
|----|---|-----------|
| 1. | Doyenné de Vassy (ou Bussy)..... | 30 cures. |
| 2. | — de Pertes..... | 36 — |
| 3. | — de Vertus..... | 44 — |
| 4. | — de Vitry..... | 30 — |
| 5. | — de Joinville..... | 44 — |
| 6. | — de Crosle (Coole)..... | 18 — |
| 7. | — de Sainte-Menehou..... | 20 — |
| 8. | — de Posseze (ou Possoye). | 30 — |
| 9. | — de Châlons, 27 cures et 9 dans la ville.. | 36 — |

1. *Actes de la Province ecclésiastique de Reims*, t. IV, p. 187, 188, 238, 271, 284, 435, 743.

Le Pouillé rédigé en 1630 par le chanoine Nicolas Lafricque¹ n'offre pas de différences notables avec celui-ci. Le pouillé imprimé par Alliot en 1648, et dans lequel on a évidemment traduit plus ou moins correctement d'anciens noms latins des paroisses, d'après un pouillé antérieur, présente un ordre différent; mais les noms des Doyennés sont les mêmes, sauf celui de Bussey, qui est indiqué comme étant aussi désigné sous le nom de Courtisou.

Sur les deux éditions de la carte du diocèse, par N. Sanson (1656 et 1742), les neuf Doyennés sont indiqués sous les mêmes noms, mais sans montrer leur subordination respective aux Archidiaconés.

Quatre siècles plus tard environ, en 1788, on ne voit, dans cette distribution topographique, aucun autre changement que l'attribution du Doyenné de Possesse à l'Archidiaconé de Sainte-Menehould, tandis que dans tous les pouillés antérieurs il est signalé comme dépendant du vaste Archidiaconé de Châlons. Cette persistance, qui n'eut d'autre terme que le bouleversement général des diocèses de France en 1790, est un nouvel exemple d'un fait dont on trouve tant d'autres preuves.

Voici le tableau topographique du diocèse de Châlons, à son époque la plus récente². Il peut être comparé à celui qui fait la base de ce chapitre, et que j'ai dressé d'après des documents plus anciens.

I. GRAND ARCHIDIACONÉ, OU ARCHIDIACONÉ DE CHÂLONS.

| DOYENNÉS. | CURES. | SUCCURS. | ABBAYES. | |
|-----------------------|---------|----------|--|---------|
| | | | Hommes. | Femmes. |
| 1. Châlons. | 35..... | 8... | { Toussaints. S.-Pierre-aux-Monts. S.-Memmie, ou S. Mengé. | |
| 2. Côte..... | 21..... | 5... | { Huiron. | |
| 3. Vitry-le-Château.. | 34..... | 7... | { Trois-Fontaines. Cheminon. | |
| 4. Bussy-le-Château.. | 26..... | 12..... | { S.-Jacques de Vitry. | |

II. ARCHIDIACONÉ DE JOINVILLE.

| | | | | |
|-------------------|---------|-------|---|--|
| 5. Joinville..... | 56..... | 8... | { S.-Urbain. ... Notre-Dame, de S.-Dizier. | |
| 6. Pertes..... | 44..... | 15... | { Moncets. Haute-Fontaine. Montiers-en-Der. | |

III. ARCHIDIACONÉ D'ASTENAY, OU DE SAINTE-MENEHOULD.

| | | | | |
|----------------------|---------|------|-------------------------------|--|
| 7. Sainte-Menehould. | 26..... | 7... | { Châtirices. Moiremont 3. | |
|----------------------|---------|------|-------------------------------|--|

1. Bibliothèque impériale, manuscrits concernant le diocèse de Châlons, t. III (Collect. de Champagne).

2. Annales historiques de la ville de Châlons-sur-Marne, par M. Buirette de Verrière, 1788, t. I, introd., p. LVI.

3. L'abbaye de La Chalade a été omise par l'auteur.

Possesse. 33. 4... Monliers-en-Argonne.

IV. ARCHIDIACONÉ DE VERTUS.

| | | |
|-----------------------------|---|---|
| Vertus. 41. 14... | { | La Charmoie. Saint-Sauveur, de Vertus. Notre-Dame, de Vertus. Notre-Dame, d'Andecies. |
|-----------------------------|---|---|

insi qu'on le voit, le nombre et les noms des Doyennés ruraux sont mêmes en 1788 que dans les temps antérieurs. Le nombre des passes est toutefois plus considérable, et s'élève à 316, au lieu de 300, lre approximatif le plus généralement énoncé. J'ignore d'après les documents M. Ed. de Barthélemy, qui paraît avoir fait une sérieuse des sources de l'histoire ecclésiastique de ce diocèse, mention, mais sans les dénommer, de dix Doyennés, dans l'ouvrage ci-dessus indiqué, p. 77, et donne le nom d'Esternay pour équivalent de celui d'Astenay ou d'Esteneois; j'ai toujours vu employé ici comme représentant l'Archidiaconé de Sainte-Menehould. La limite d'Esternay ne dépendait pas du diocèse de Châlons.

Entre ces indications générales, on peut remarquer que les principaux titres des Doyennés ruraux étaient attachés à des localités d'une antiquité incontestable, et dont la plupart paraissent remonter jusqu'à l'époque gallo-romaine. En effet, on a découvert des vestiges de cette que à Vitry, à Bussy, à Coole, à Possesse, à Astenay (St-Meneild), à Vertus; plusieurs de ces lieux sont sur le bord de voies romaines.

Trois de ces chefs-lieux de Doyennés, Vertus, Vitry et Joinville, sont attachés des Chapitres, ou congrégations cléricales. Presque tous sont mentionnés dans l'histoire des premiers progrès de la propagation du christianisme dans ce diocèse : coïncidence frappante qui se voit dans beaucoup d'autres.

Parlons de tous ces chefs-lieux de Décansats ruraux le plus ancien sous ce titre, celui dont la destruction à une époque fort reculée, qu'on fait ne remonter jusqu'au v^e ou vi^e siècle, et dont le nom, toujours conservé au nombre des circonscriptions territoriales de ce diocèse, indique l'origine la plus reculée, est celui de Pertes, la capitale primitive du grand *pagus Pertensis*. Sur l'emplacement ou dans les environs de cette capitale d'une des plus anciennes et des plus importantes circonscriptions territoriales du diocèse de Châlons, et qui n'est plus aujourd'hui qu'un village, on a découvert des tombeaux, des monnaies et des débris de statues indiquant une origine romaine.

La destruction de l'établissement qui a donné son nom à ce Doyenné remontait jusqu'à Attila, ainsi que l'ont répété plusieurs histoires. Mais d'après les légendaires, ce serait un des plus forts arguments en faveur de l'origine très-reculée des Décansats ruraux. Mais on le trouve mentionné au ix^e siècle dans Flodoard¹, et son emplacement ou 10 kilomètres à l'O.-N. O. de Saint-Dizier a continué de former

une petite paroisse de l'Archidiaconé auquel il avait imposé s

Le Doyenné de Bussy-le-Château, dans le Grand Archidiaconé aussi désigné, dans la plupart des pouillés, sous le nom de Doyenné de Courtisols, ou de Courtisours, ou de Courtisou. Cette localité, peu de distance au sud de la première, avait eu primitivement une importance que manifeste encore l'existence de deux églises, dont deux avaient pour patrons les plus anciens du Doyenné, S. Martin et S. Memmie, ce qui en fait remonter l'origine au moins à l'invasion des Huns¹.

Bussy, remarquable par plusieurs de ces mottes ou tertres, si communs dans les plaines de la Champagne, était située à l'extrémité nord du Doyenné, près du lieu où la tradition place d'Attila, et où se voit une vaste enceinte de terre, d'origine celtique.

Dans un acte de l'année 1182 ou environ², concernant la fondation d'une église que se disputaient le Chapitre cathédral de Châlons et l'abbaye de Moiremont, comparaissaient en témoignage deux documents sous le nom de *Dec. de Alvia* et *Dec. de Dampetra*. La situation de ces deux localités dans le Doyenné d'Astenay ou de Sainte-Menehould n'est pas douteuse. *Alvia* est le bourg d'Auve, à la source de la Marne, du même nom, dans la partie occidentale du Doyenné. *Dampetra* correspond soit à Dampierre-sur-Auve, soit à Dampierre-le-Grand.

Doit-on considérer ces deux titres de Doyennés comme indiquant des subdivisions topographiques du grand Doyenné de Châlons, ou comme la désignation de sièges différents des évêques de ce même Doyenné? C'est incertain. Il me paraît cependant vraisemblable de ne voir ici que des *Decani* séculiers, percepteurs du temporel et des revenus du Chapitre, ou les titulaires de monastères.

On trouve dans un document du XIII^e siècle³ la mention d'un *prestare de Ambrère*. Il s'agit, sans nul doute, d'Ambrrières (Auvillers) sur la Marne, dans le Doyenné de Pertes, au voisinage de l'ancienne ville et de l'abbaye de Haute-Fontaine. Ce nom doit être momentanément donné au titulaire de la circonscription de Pertes, alors que cette ancienne capitale du grand pouillé avait perdu en partie son importance primitive.

Le pouillé du manuscrit 9364.-3. contient, sous l'article de Châlons, l'indication d'un Doyen de la *Chrestienté d'Astenay*. J'ai trouvé aucune autre trace de ce territoire, dont la mention peut-être que d'une copie erronée.

1. D'autres bourgs du nom de *Perthes* ou *Pertes* se rencontrent dans les diocèses de Reims, de Langres et de Sens.

2. Le pays environnant Courtisols a très-longtemps conservé ses coutumes et des usages qui lui étaient propres. (*Mém. de l'Antiq. de France*, t. V, p. 326.)

3. *Nov. Gall. christ.*, t. IX, instr. col. 175.

4. *Miracula in reedificatione Eccles. B. M. Cathal.*, dans *Eccl. de Châlons*, par le P. Rapine, p. 290.

ci, d'après les indications du *Nova Gallia Christiana*, combi-
 -c celles de l'*État des Bénéfices* et le pouillé de 1648, les noms
 -ation des abbayes du diocèse de Châlons. Les plus impor-
 -aient celles de Montiers-en-Der, de Saint-Pierre-au-Mont de
 , de Trois-Fontaines et de Montiers-en-Argonne.

ORDRE DE SAINT-BENOÎT.

Hommes.

| | |
|---|-----------------------------|
| ; primitivement <i>Puteolus</i> ; | |
| ers-en-Der (vii ^e siècle)..... | } Doy. de Pertes. |
| us; Saint-Urbain, en Pertois | |
| èce)..... | } Doy. de Joinville. |
| s ad Montes; Saint-Pierre-aux- | |
| (xi ^e siècle)..... | } Doy. de Châlons. |
| Mons, ou S. Colocerus; Mire- | |
| Moiremont, ou Miraumont | } Doy. de Sainte-Menehould. |
| èce)..... | |
| S. <i>Martinus de Aurione</i> ; Aurion, | } Doy. de Côte. |
| Martin d'Huiron (xi ^e siècle)... | |
| ator <i>Virtudensis</i> ; Saint-Sau- | } Doy. de Vertus. |
| e Vertus (xii ^e siècle)..... | |

Femmes.

| | |
|---|-------------------|
| , ou <i>Andeceium</i> ; N. D. d'Ande- | } Doy. de Vertus. |
| res Sézannes (xii ^e siècle)..... | |

ORDRE DE SAINT-AUGUSTIN.

Hommes.

| | |
|---|-----------------------------|
| mtus; Saint-Menge ou Saint- | } Doy. de Châlons. |
| rie, à Châlons (ix ^e siècle, réta- | |
| 1 xii ^e)..... | } Doy. de Châlons. |
| S. de <i>insula</i> ; Toussaints, près | |
| is (xi ^e siècle)..... | } Doy. de Sainte-Menehould. |
| æ ou <i>Castri-Locus</i> ; Chatrices | |
| siècle)..... | } Doy. de Vertus. |
| 1 <i>Virtudensis</i> ; N. D. de Vertus | |
| siècle)..... | |

ORDRE DE CÎTEAUX.

Hommes.

| | |
|--|-------------------|
| ntes; Trois-Fontaines (xii ^e siè- | } Doy. de Vitry. |
| | |
| ons; Haute-Fontaine (xii ^e siè- | } Doy. de Pertes. |
| | |
| b ou <i>Chiminum</i> ; Cheminon, | } Doy. de Vitry. |
| int-Dizier; d'abord ordre de | |
| ugustin (xii ^e siècle, a. 1163). | |

| | |
|---|---------------------|
| <i>Monasterium-in-Argonna</i> ; Montiers-en-Argonne; d'abord ordre de Saint-Augustin (xii ^e siècle)..... | } Doy. de Possesse. |
| <i>Charmeia</i> , <i>Carmeia</i> ; la Charmoye (xii ^e siècle)..... | |
| | } Doy. de Vertus. |

Femmes.

| | |
|--|----------------------|
| <i>S. Desiderius</i> ; N. D. de Saint-Dizier (xiii ^e siècle)..... | } Doy. de Joinville. |
| <i>S. Jacobus de Victoriaco</i> ; Saint-Jacques de Vitry (xiii ^e siècle)..... | |
| | } Doy. de Vitry. |

ORDRE DE PRÉMONTRÉ.

| | |
|--|-------------------|
| <i>Moncellum</i> , ou <i>Moncelli</i> ; Moncets ou Moncel, à deux lieues de Vitry (xii ^e siècle)..... | } Doy. de Pertes. |
|--|-------------------|

Anciennes abbayes n'existant plus au xviii^e siècle :

Gaugiacus, ou *Episcopi-villa* (Vesqueville); — *Ulmelum* (*S. Joh. de Ulmeto*); — *Aviniacum* (Avenay).

Le diocèse possédait aussi plusieurs collégiales, savoir :

Chapitres de la cathédrale, ou de Saint-Étienne; — de la Sainte-Trinité, de Châlons; — de Notre-Dame en Vaux; — de Saint-Remy, près Vésigneul-sur-Marne (doy. de Bussy); — de Notre-Dame de Vitry-le-François, primitivement à Vitry-le-Pertois, dans le Doyenné de même nom. Quelques-unes des abbayes du diocèse, telles que celles d'Aurion ou d'Huiron et de Trois-Fontaines, avaient été primitivement des Chapitres séculiers.

D'après le pouillé de 1648, le diocèse de Châlons comprenait alors, outre ces abbayes et Chapitres, 350 cures? — 260 chapelles; — 27 prieurés; — 34 maladreries. *L'Etat des Bénéfices* (3^e éd., 1743, t. II), donne les nombres de 304 paroisses et de 93 annexes.

Outre la division en neuf Doyennés, les prêtres du diocèse étaient aussi partagés en trente-six Conférences locales, qui avaient des réunions périodiques, à l'imitation des assemblées Décanales des Calendes.

Sources de la géographie ecclésiastique du diocèse de Châlons-sur-Marne.

Cartes. — Outre les cartes générales de la Province de Reims et les cartes de Champagne, indiquées plus loin dans les notes de ce chapitre, je ne connais d'autre carte de ce diocèse, dans ses limites antérieures à 1790, que celle de N. Sanson. En voici le titre :

Catalauni. — *Evesché de Chaalons-sur-Marne et en Champagne, où sont les comté et pairrie, bailliage et eslection de Vitry, comtés et bailliages de Sainte-Menehould, de Vertus, etc., une feuille in-f.* Paris, 1656.

Il en existe au moins une autre édition publiée par Robert en 1742; on n'y remarque aucun changement. Sur cette carte figurent les neuf Doyennés ruraux, avec les limites de leurs territoires; mais les quatre Archidiaconés n'y sont point indiqués.

La Bibliothèque impériale possède une carte manuscrite sur parchemin, de l'Archidiaconé de Pertois ou de Joinville, citée par M. Pinard *Précis sur l'histoire de Vassy*, 1849, p. 93; mais je n'ai pu la consulter.

Quoique les cartes générales de la province de Champagne présentent fort peu d'indications sur les anciennes divisions territoriales du diocèse de Châlons qui en occupait à peu près le centre, elles peuvent néanmoins être consultées avec fruit, pour la comparaison des géographies politique et religieuse. Voici les plus importantes :

Champagne; — *Campaniæ Comitatus*, par Ortelius. Paris, 1550. — *Id.*, 1570, in-fol.

Carte du pays de Champaigne. — Dessiné par Damien de Tembleux, esculier, sieur de Frestoy. Paris, 1616, in-fol.

Carte générale de Champagne, par Tassin. Paris, 1634, in-fol.

Champagne; latiné *Campaniæ Comitatus*. Amst. G. et J. Blaeu, in-fol. — *Id.*, 1630. — *Id.* 1640, in-fol.

Champagne, Comitatus Campania (sic). Amsterd., atlas de I. Hondius, 1609 et 1630. — *Id.*, atlas de J. Jansson, 1633.

Campania, par Steph. Kaltenhofer. Amat., in-fol.

Champagne et Brie, par Nic. Sanson. Paris, 1650, 1679 et 1687, in-fol.

Gouvernement général de la Champagne, par Nic. Sanson. Paris, 1719, in-fol. 2 feuilles.

Champagne, par Homan.

Le gouvernement général de Champagne divisé en quatre Lieutenances générales. — *La Généralité de Châlons subdivisée en douze Elections*, par J. B. Nolin. Dressé sur les mémoires du sieur de Trappe, dit de Tillemont. Paris (vers 1699).

Champagne et Brie, par J. B. Nolin. Paris, 1699, in fol.

Carte de la Champagne et des pays voisins, où l'on voit la Généralité de Châlons, etc., par G. Delisle, 1713, 2 feuilles in-fol.

Le Gouvernement général de Champagne, par H. Jaillot. Paris, 1681, 1686, 1695, 1699, 1717, 2 feuilles.

Champagne, par G. Cantelli. Rome, 1695, une feuille.

Gouvernement général de Champagne, divisé par pays, par Robert. Paris, 1752, 2 feuilles. — *Id.*, par Boudet? 1752.

Le Gouvernement général de Champagne, par N. De Fer. Paris, 1710, in-fol.

Champagne septentrionale et méridionale, par G. Delisle. Paris, 1713, in-fol., 2 feuilles.

La Champagne, divisée par Elections, par Le Rouge, Paris, 1744, in-fol.

Carte de la Champagne et de la Brie. Paris, 1789, 4 feuilles.

Carte de Champagne et Brie, par Bazin, 1790, 2 feuilles.

POUILLÉS.

Un seul pouillé du diocèse de Châlons a été publié. Il fait partie du tome de la collection du libraire G. Alliot, imprimé à Paris en 1688.

sous ce titre : *Pouillé général contenant les Bénéfices de l'Archevêché de Rheims*; — l'*Evêché de Châlons* y occupe 34 pages in-4°. Les neuf Doyennés ruraux y sont indiqués avec les noms des paroisses dépendant de chacun d'eux, et les noms des patrons. Mais les rapports des Doyennés avec les quatre Archidiaconés, qui sont cependant nommés en tête du pouillé, y sont omis. Ce pouillé est entièrement rédigé en français; toutefois la mention d'un très-petit nombre de noms latins de paroisses, tels que : *Campignoliis* (Champignelles), page 11; et de *Vitriaco villa* (de Vitry-la-Ville), p. 15, indique pour source première une rédaction plus ancienne en latin.

Parmi les pouillés manuscrits que je connais, trois surtout méritent une mention spéciale; ils appartiennent tous trois à la Bibliothèque impériale (département des manuscrits). Le plus ancien, le plus original et le plus complet fait partie de la précieuse collection de pouillés réunie par De Lamarre et Fontette. Il est inséré dans le volume cité : portefeuille XXVIII, B. C. f° 70 à 83. Sa rédaction est de l'année 1465, ainsi qu'on le lit au f° 72. Voici les deux titres de ce pouillé :

« *Sequuntur Beneficia tam de veteri quam novo dono dignitatibus et præbendis insignis ecclesie Cathalaunensis annexa, et aliis de communis dono existentia, cum nominibus præbendorum.* »

« *Hic est liber.... in quo continentur Beneficia ecclésiastica Civitatis et diocesis Catalaunensis, in quo sunt taxata ad decimam, etc. Script. anno Domini millesimo quadringentesimo quinto.* »

Dans ce document, les noms des paroisses sont énumérés sous leur forme ancienne et latine, suivant l'ordre des neuf Doyennés ruraux. Quoique sa rédaction ne remonte qu'au commencement du xve siècle, on y reconnaît évidemment des traces d'un état de choses antérieur.

Les deux autres pouillés inédits du diocèse de Châlons sont compris dans la collection dite de *Champagne*; rassemblée par les Bénédictins pour l'histoire de cette province, et dont une portion avait été recueillie par Lévêque de La Ravalière. La topographie et l'histoire ecclésiastique du diocèse de Châlons-sur-Marne en forment les tomes VI, VII, VIII, IX et X in-f°. Ces matériaux historiques, jadis en feuilles éparses, ont été récemment reliés en volumes. C'est dans le tome III de Châlons, f° 54 à 58, que se trouve un pouillé de l'année 1500, sous ce titre :

« *Déclaration du revenu des Bénéfices du diocèse de Châlons, faite en 1500 à l'occasion du subside demandé par le pape, pour soutenir la guerre contre le Turc.* »

Valor annuum Beneficiorum :

In Decanatu Cath.

In Decanatu de Curtisors et Bussiaco-castro.

In Decanatu de Vitriaco-castro.

In Decanatu de Coillâ.

In Decanatu de Sanctâ-Manehilde.

In Decanatu de Possessâ.

In Decanatu de Pertâ.

In Decanatu de Joinvillâ. (Plus loin on lit de Joinvillâ.)

In Decanatu de Virtutâ.

Les noms de ces Doyennés sont les mêmes que dans le pouillé

l'année 1405, mais leur ordre est un peu différent, ainsi qu'on peut le vérifier par la liste que j'ai donnée précédemment d'après celle-ci.

Un troisième pouillé beaucoup plus complet et plus digne de ce nom, mais aussi plus moderne, puisqu'il ne remonte qu'à l'année 1630, se trouve dans le tome II du même recueil, fo 1 à 57. En voici le titre :

Polium ecclesiarum Cathalaunensis. 1630. — Per magistrum Nicolaium Lafrique, canonicum Cathalaunensem, nec non christianissimi Franciæ regis consiliarium, Archidiaconum Stadiensem et illustrissimi dd. Cathal. Vicarium generalem ac magnum penitentiarium.

Une autre copie de ce titre, d'une écriture plus moderne, indique l'auteur sous le nom de Laticquet; mais c'est une erreur évidente, sa signature autographe se trouvant au fo 57 v. C'est par une erreur plus grossière qu'un copiste moderne a effacé le mot de *Stadiensem*, qu'il ne comprenait pas, pour le remplacer par celui de *Studiosum*. On y trouve, au contraire, la preuve qu'en 1630 l'Archidiaconé de Sainte-Menehould était encore désigné, comme antérieurement, sous le titre d'*Archid. Stadiensis*, ou d'*Archid. d'Astenay*.

Les bénéfices sont d'abord énumérés suivant l'ordre des bénéficiaires, l'évêque, le Chapitre, les abbayes, etc. Au fo 29, commence la liste des cures du diocèse rangées par ordre alphabétique, et au fo 38, sont seulement indiquées les chapelles dans l'ordre des Doyennés ruraux : *in Dec. Cathal.*, — *in Dec. de Bussiac*, — *in Dec. de Coudé*, — *in Dec. de Vitriaco*, — *in Dec. de Perthé*, — *in Dec. de Possesse*, — *in Dec. de Virtute*, — *in Dec. de S. Manehilde*, — *in Dec. de Jonicilla*.

Dans ce même volume de la *Collection de Champagne* (p. 58 et 68) on trouve deux autres listes plus récentes et moins complètes des Doyennés ruraux, avec l'état des abbayes, Chapitres, cures et chapelles qui en dépendent. Toutes deux sont rédigées en français; la première est du xvii^e siècle; la seconde, qui ne comprend que les Doyennés de Joinville, Vitry, Pertes et Possesse, me paraît être du xviii^e.

Dans le manuscrit de la Bibliothèque impériale 9364.3, qui présente un si grand nombre d'indications utiles pour la connaissance de l'état des bénéfices ecclésiastiques à la fin du xvi^e siècle et au commencement du xvii^e, le diocèse de Châlons figure aux folios 4 et 140.

Les archives de la préfecture de la Marne possèdent, dans le fonds ecclésiastique de l'évêché de Châlons, un Catalogue des paroisses des Doyennés de ce diocèse, catalogue rédigé en l'année 1581 (1 vol.), ainsi que des procès-verbaux de visites des Doyennés, depuis 1626 jusqu'en 1752 (23 registres in-f^o), et les procès-verbaux des assemblées synodales du diocèse, de 1705 à 1766 (2 vol. in-f^o).

Autres sources de l'histoire et de la topographie ecclésiastiques du diocèse de Châlons.

Les Cartulaires sont, après les Pouillés, la source la plus riche en indications sur la géographie du moyen âge. Il en existe encore un assez grand nombre de précieux pour le diocèse de Châlons. On conserve les plus importants dans les archives de la préfecture de

Marne¹; ce sont ceux de l'évêché (xiii^e et xiv^e siècles); — de la cathédrale (xiii^e siècle); — du Chapitre de Saint-Etienne (xiii^e siècle); — de la Trinité de Châlons (xiii^e et xiv^e siècles).

Les mêmes archives possèdent des Cartulaires des abbayes de Toussaints-en-l'Isle (xii^e et xiv^e siècles); — de Cheminon (xii^e et xiii^e siècles); — de Montiers-en-Argonne (xiv^e siècle); — de Huiron (copie du xviii^e siècle); de Moiremont (xviii^e siècle).

Plusieurs Cartulaires très-précieux de l'abbaye de Montiers-en-Der existent à Chaumont, dans les archives de la préfecture de la Haute-Marne². L'un d'eux, cité par Bréquigny avec la plus grande estime, est du xiii^e siècle; les autres sont du xv^e et du xvi^e siècle.

La Bibliothèque impériale possède une copie du xviii^e siècle de Cartulaire de l'évêché (ms. fonds lat., n° 5211). Il en existe aussi de nombreux extraits dans le tome IV du dioc. de Châlons, de la *Collection de Champagne* que j'ai précédemment indiquée.

Les plus importants Cartulaires de Saint-Etienne et de l'évêché ont été analysés très soigneusement et publiés en extraits par M. Ed. de Barthélemy³. Ce sont: le grand Cartulaire rédigé, vers le milieu du xii^e siècle, par le chantre Guérin (*Warrinus*); un autre Cartulaire de la même collégiale, renfermant la composition faite entre le Chapitre et l'évêque en 1298; ainsi qu'un des Cartulaires de l'évêché, renfermant des chartes du xiii^e et du xiv^e siècle. Plusieurs chartes du Cartulaire de Guérin avaient déjà été publiées dans une *Histoire de l'église cathédrale de Châlons*, par M. J. Garinet (in-8°, 1846).

Un autre Cartulaire de l'évêché, rédigé, d'après des documents anciens, par Louis Beschefer, procureur fiscal de l'évêché, pour constater les droits et fiefs de l'évêque Gilles de Luxembourg (1503-1526), est conservé dans les archives de l'hôtel de ville de Châlons. M. Ed. de Barthélemy en a aussi donné quelques extraits dans le volume ci-dessus indiqué.

Un très-grand nombre de chartes isolées et d'autres documents originaux concernant l'évêché de Châlons, son Chapitre et ses abbayes, sont aussi conservés dans les archives de la Haute-Marne⁴, ainsi que dans la collection de Champagne de la Bibliothèque impériale, t. VI à X (*Topographie et Histoire ecclésiastiques* du diocèse de Châlons).

Les principaux ouvrages publiés sur le diocèse de Châlons, et qui en éclairent plus ou moins directement l'histoire et la géographie ecclésiastiques, sont les suivants :

Annales ecclésiastiques du diocèse de Chaalons en Champagne, par

1. *Catalogue général des Cartulaires des archives départementales*, publié par la commission des archives départementales et communales. Paris, 1847, in-4°, page 54.

2. *Id.*, p. 62; et *Mémoire sur les Archives de la Haute-Marne*, par M. E. Jolibois, p. 8.

3. *Cartulaires de l'évêché et du Chapitre Saint-Étienne de Châlons sur-Marne*. Châlons, 1852, in-12, p. 95 à 128.

4. *Tableau général des archives départementales antérieurement à 1790*, publié par la commission des archives. Paris, 1844, in-4°, p. 46.

la succession des évêques de cette église, comtes de Châlons et pairs de France; depuis S. Memje, premier évêque; et de la mission de S. Pierre, jusques à cette année 1636, par le R. P. Charles Rapine, gardien des Récollets de Paris. Paris, 1636, in-8°. Cet ouvrage est écrit d'après les documents originaux, qui y sont cités en assez grand nombre.

Nova Gallia christiana, t. IX, col. 856 à 977, et *Instrum.*, col. 147 à 186. L'édition du même ouvrage en 4 volumes ne renferme rien sur ce diocèse qui ne soit plus complet dans la dernière édition.

État des bénéfices, etc., par dom Beaunier; 3^e éd., 1743, p. 588.

Annales historiques de la ville et comté-pairie de Châlons-sur-Marne, par M. Buirette de Verrierres. 1^{re} partie. Châlons, 1788. Ce volume fort rare, composé d'une introduction de ccxi p. et d'Annales (328 p.), se termine avec le xii^e siècle. La 2^e et la 3^e partie, qui devraient compléter l'ouvrage, étaient annoncées par l'auteur comme devant paraître en 1789. Je ne pense pas qu'elles aient vu le jour, quoique l'ouvrage soit indiqué comme formant deux volumes. L'exemplaire de la Bibliothèque impériale ne contient que l'introduction et les Annales.

L'auteur cite un grand nombre de chartes originales; il a donné, p. Lxviii de l'introduction, un tableau chronologique des évêques de Châlons et des rois de France, avec la mention des événements contemporains; et, p. Lvi, un tableau, que j'ai reproduit ci-dessus, de la division du diocèse en Archidiaconés et Doyennés, en 1788.

M. Buirette avait publié, en 1773, un *Éloge historique de Châlons*, t. en 1788, un écrit sur les *États de Champagne*. Il travaillait à une histoire générale de la Champagne et à un Dictionnaire généalogique et historique de la même province, avec la collaboration de M. de Laixmerie.

Mémoire sur l'établissement du Christianisme à Châlons et sur les Institutions religieuses qui s'y rattachent; par M. Jules Garnier. -8°, 1837. Extrait du Recueil de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Marne, pour 1837.

Histoire de l'Église cathédrale de Châlons et de son Chapitre; par le même. Châlons, 1840, in-8°, 69 p. Extrait du Recueil de la même société pour l'année 1840. Plusieurs chartes du grand Cartulaire de Châlons ont été publiées à la suite de ce mémoire.

Notice sur la cathédrale de Châlons-sur-Marne; par M. l'abbé d'Azay de Cabasole. In-8°, 1843.

Statistique des vicaraires de l'Évêché et du Chapitre Saint-Étienne de Châlons-sur-Marne; — *Histoire et documents*; par M. Ed. de Barthélemy. Châlons, 1853, 1 vol. in-12 de 129 pages. Dans la première partie, l'auteur expose avec soin, d'après les sources, l'organisation et les juridictions temporelles de l'évêché et du Chapitre; dans la seconde, il donne l'analyse ou des extraits des trois principaux Cartulaires indiqués précédemment. La topographie ecclésiastique est demeurée étrangère à ces consciencieuses recherches.

Ed. de Barthélemy a aussi publié, en 1854, une *Histoire de la ville de Châlons-sur-Marne et de ses institutions*; 1 vol. in-8°, et, en 1855, une *Statistique monumentale de l'arrondissement de Sainte-Menehould*.

Mencheuld. Il a rassemblé de nombreux matériaux sur les possessions temporelles des Templiers en Champagne.

Plusieurs mémoires ont été publiés sur les établissements ecclésiastiques de ce diocèse, entre autres sur les *Abbayes de Notre-Dame et de Saint-Sauveur de Vertus*, par M. Maupassant; dans le *Recueil de la Société d'agriculture de la Marne*, vol. de 1838 et de 1839.

Les Moines du Der, avec pièces justificatives, notes historiques, notices sur le bourg et le canton de Montier-en-Der et la ville de Wassy; par M. l'abbé R. A. Bouillevaux, curé de Cerizières. Montier-en-Der, 1845, 1 vol. in-8°.

On trouve dans les *Actes de la Province ecclésiastique de Reims*, publiés par M^r Gousset, les principaux synodes qui ont été rassemblés à Châlons. Dans plusieurs de ces actes synodaux il est fait mention des devoirs et des droits des Doyens ruraux.

Tome II, ann. 1062, p. 74. — Ann. 1134, id., p. 215. — Ann. 1151, id. p. 255. — Ann. 1160, id., p. 293. — Ann. 1187, id., p. 320. — Ann. 1224, id., p. 351. — Ann. 1393 (statuts synodaux importants de l'évêque Charles de Poitiers), id., p. 614; publiés aussi dans le *Thes. anecd.*, t. IV. p. 667.

Tome III, ann. 1557, ou du moins antérieurement à 1572 (statuts synodaux de l'évêque Jérôme Du Bourg, non moins utiles pour la connaissance de la discipline ecclésiastique), p. 354; publ. en 1557, in-4.

Tome IV. Ann. 1657, p. 167. — Ann. 1661, id., p. 186. — Ann. 1662, id., p. 238. — Ann. 1665, id., p. 271. — Ann. 1671, p. 284. — Ann. 1684, id., p. 435. — Ann. 1766, id., p. 743. — Les synodes de Châlons, du XVII^e et du XVIII^e siècle, contiennent de nombreux articles disciplinaires empruntés à des actes antérieurs.

Les Statuts et Ordonnances de l'évêque Louis-Antoine de Noailles ont été aussi publiés à Châlons en 1693, in-4 et in-18.

Plusieurs histoires générales et locales du département de la Marne renferment des renseignements topographiques qu'il n'est pas sans intérêt de consulter pour la géographie ecclésiastique de la Champagne, comparée à la géographie politique. Voici les principaux :

Mémoires historiques de la province de Champagne, par Baugier. Châlons, 1721, 2 vol. in-12.

Recherches chronologiques, historiques et politiques sur la Champagne, sur les villes, bourgs, villages et monastères du pays Parlois, par Ch.-Max. Detorcy. Troyes, 1832, in-8°. Tome I, le seul publié. Les principaux détails topographiques et la carte du Parlois, annoncés par l'auteur, n'ont pas paru.

Le même auteur, ancien juge de paix du canton de Vitry-le-Français, a aussi publié, en 1839, un mémoire étendu sous ce titre : *Fragments tirés d'un mémoire contenant des recherches chronologiques et historiques sur l'ancienne ville de Victry-en-Parlois, sur ses comtes particuliers*, etc. Paris, 1839, in-8°. Ce travail renferme de nombreux documents originaux.

C'est, je crois, au même auteur qu'il faut attribuer le mémoire intitulé : *Notices chronologiques, historiques et politiques sur Pontyon-en-Parlois, province de Champagne*. Vitry, 1826, in-8°.

Géographie historique et statistique du département de la Marne, par M. Lesage, professeur. Vonziers, 1840, 2 vol. in-12.

Histoire des villes, bourgs et villages remarquables du département de la Marne, par M. Calmette. Reims, 1850, in-12.

Précis de la statistique générale du département de la Marne, par M. J. Chalette père, ancien géomètre délimitateur du cadastre. Châlons, 1845, 2 vol. in-8° et 1 in-f°. Le tome II forme le *Dictionnaire statistique, étymologique, topographique, géologique, archéologique et historique des communes du département*.

Histoire de la ville de Sainte-Menehould et de ses environs, par Cl. Buirette. Sainte-Menehould, 1837, 1 vol. in-8°. Cet ouvrage a été publié dix ans après la mort de son auteur, qui ne doit pas être confondu avec M. Buirette de Verrières, auteur des *Annales historiques de la ville de Châlons*.

Précis sur l'histoire de la ville de Vassy et de son arrondissement, par M. Pinard, greffier du tribunal civil. Vassy, 1849, in-8°.

Les *Annuaire*s du département de la Marne renferment un grand nombre de notices, généralement bien rédigées, sur la topographie et l'histoire de la plupart des cantons de ce département, ayant fait partie de l'ancien diocèse de Châlons, avant 1790.

Parmi les documents manuscrits concernant ce diocèse, et qui sont encore aujourd'hui conservés, soit à la bibliothèque de la ville et dans les archives de la préfecture de Châlons, soit à la Bibliothèque impériale, on peut consulter, outre les pouillés et les cartulaires, un très-grand nombre de pièces originales ou de mémoires et de travaux divers rédigés sur l'histoire des évêques, de l'évêché et des principaux établissements ecclésiastiques, et qui sont restés inédits.

On trouve, dans le *Tableau général des archives départementales* (in-4, 1848, p. 46), l'indication des principaux fonds des établissements religieux du clergé séculier et régulier, fonds à consulter dans le dépôt de la préfecture. M. de Barthélemy (*Cartulaires de l'évêché de Châlons*, 1853, p. 94), a donné une mention plus détaillée des documents concernant surtout l'administration temporelle de l'évêché.

Les cinq volumes du diocèse de Châlons (*Collection de Champagne*), de la Bibliothèque impériale, que j'ai indiqués précédemment, contiennent aussi un grand nombre de copies de pièces et de mémoires concernant la topographie et l'administration ecclésiastiques du diocèse. Une partie avait été recueillie par Leveque de La Ravalière, et une plus grande partie par les Bénédictins, pour l'*Histoire de Champagne*, qui ne fut pas publiée.

On conserve à Châlons, dans la bibliothèque de la ville, plusieurs histoires manuscrites ou collections de pièces concernant l'évêché :

1. Le grand recueil du chanoine Beschefer, auteur d'une *Chronologie historique des évêques de Châlons*, imprimée dans le rituel de cette église en 1776, in-4. Ses autres écrits consistent surtout en *notes sur la partie du Gallia Christ.*, relative à cet évêché, en *plusieurs dissertations sur les premiers évêques*, et en d'autres documents, dont l'ensemble forme plusieurs volumes.

2. *Histoire du diocèse de Châlons*, et très-nombreux documents rassemblés par dom François. C'est le travail le plus important.

3. *Histoire ecclésiastique de Châlons ancienne et nouvelle*, dédiée à l'évêque Cl.-Ant. de Choiseul (1734-1763), par le curé Garnier, de Fère-Briange.

4. *Histoire des évêques de Châlons*, par M. Povillon-Piérard.

5. De Fontette, dans la *Bibliothèque historique de la France*, t. I, n° 9614, indique une autre histoire manuscrite sous ce titre: *Mémoires et recherches sur les évêques de Châlons-sur-Marne*, par M. l'abbé Islette, chanoine de la cathédrale; 2 vol. in-fol. L'auteur vivait encore en 1747. L'original de ces mémoires était conservé, avant la révolution, à l'abbaye de Toussaints. J'ignore ce qu'il est devenu.

6. Baugier, l'auteur de l'*Histoire des comtes de Champagne*, avait aussi rassemblé sur l'histoire des évêques de Châlons des matériaux qui sont restés inédits.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES ANNUAIRES

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE, COMPRENANT LES
TITRES DES ARTICLES ET LES NOMS DES AUTEURS.

NOTA BENE. On trouvera un relevé méthodique des articles consultant la présente table aux mots *Astronomie, Beaux-arts, Chronologie, Géographie civile, Géographie ecclésiastique, Histoire, Littérature et Météorologie.*

Les chiffres arabes renvoient aux pages et les chiffres
romains aux volumes. (I désigne l'Annuaire de 1837; II celui
de 1838, etc.).

abbayes. Voy. Monastères.

académies. Voy. Sociétés littéraires.

accidents causés par la foudre, XV, p. 3.

alliances. Voy. Naissances.

anciens. Voy. Manuscrits.

ambassadeurs, envoyés, etc., de la cour de France près les
puissances étrangères (Liste des), jusqu'en 1830, d'après
M. F. M. Guérard, XII, p. 145. — depuis 1830, XIV, p. 137.

ambassadeurs, envoyés, etc., des puissances étrangères en
France (Liste des), d'après M. F. M. Guérard, XIV, p. 68.

amphithéâtres. Voy. Théâtres.

anciens registres de l'état civil à Paris, Lyon, Rouen et
Chartres (Notice historique sur les), par M. Taillandier.
XI, p. 200.

annuaires publiés par la Société de l'histoire de France
(Exposé sur les), par M. B. Guérard, X, p. 33; XI, p. v.

archevêchés et évêchés de France, par M. de Mas-Latrie, II,
p. 57.

archevêchés. Voy. Evêchés.

archevêques et évêques de France par provinces ecclésiasti-
ques (Liste des), par M. Marion : de la province d'Albi à
la province d'Aix, IX, p. 93; d'Aries à Avignon, X, p. 55;
de Besançon à Cologne, XI, p. 11; d'Embrun à Narbonne,
XII, p. 27; de Paris à Tarentaise, XIII, p. 27; de Tou-
louse à Vienne, XV, p. 27. — Supplément pour Cambrai,

- XII, p. 85, et XV, p. 145; pour Cologne, XII, p. 86, et XV, p. 146; pour Paris, XXI, p. 29; pour Laon, XXI, p. 29; pour Mayence, XV, p. 146; pour Tarentaise, XV, p. 153. — Table alphabétique, XV, p. 155.
- Architecture religieuse du moyen âge (Essai sur l'), par M. Mérimée, II, p. 283.
- Astronomie. *Voy.* Jupiter, Lune, Marées, Vénus. *Voyez aussi, dans tous les annuaires*, le commencement des saisons, les éclipses, les signes du zodiaque et des planètes, le lever et le coucher du soleil; le temps moyen.
- AUGER. *Voy.* Sociétés littéraires.
- Bailliages et sénéchaussées (Liste des), par M. Gorré, XIV, p. 27 et 54.
- BAILLY. *Voy.* Ephémérides.
- BAJOT. *Voy.* Chronologie ministérielle.
- Beaux-arts. *Voy.* Architecture, Cartes à jouer, Chanson musicale, Instruments de musique.
- Bénédictins illustres. *Voy.* Ephémérides.
- BEUGNOT. *Voy.* Etats généraux.
- Bibliographie. *Voy.* Ouvrages.
- BOREL D'HAUTERIVE. *Voy.* Musée de Versailles.
- BOTTÉE DE TOULMON. *Voy.* Chanson musicale; Instruments de musique.
- Calendrier des dictons ou proverbes, par M. Duchesne, XI, p. 3; XII, p. 3.
- Calendrier grégorien, XXI, p. 7.
- Calendrier Julien, XXI, p. 7.
- Calendrier luthérien, par M. Duchesne, VII, p. 3.
- Calendrier perpétuel, par M. L. Delisle, XVIII, p. 19.
- Calendrier rural, sous la république, par M. Duchesne, VI, p. 157. *Cf.* Jardinage.
- Calendrier russe, par M. Duchesne, VII, p. 3. *Cf.* XXI, p. 2.
- Calendrier de l'ordre du Temple, XIV, p. 26; XV, p. 26; XVI, p. 27; XVII, p. 2.
- Calendrier pour les travaux du jardinage, par M. Duchesne, VI, p. 11.
- Calendrier. *Cf.* Chronologie.
- Cartes à jouer (Observations sur les), par M. Duchesne, I, p. 172.

- Chanson musicale en France (De la), par M. Bottée de Toulmon, I, p. 214.
- Charles V. *Voy.* Embaument.
- Charte française du XIII^e siècle, par M. Géraud, II, p. 273.
- Chartres. *Voy.* Anciens registres.
- Chastelain (Liste générale des saints, d'après le Martyrologe de), XXI, p. 35.
- Chronologie ministérielle depuis François I^{er}, d'après M. Bajot, VIII, p. 86. *Cf.* Ministres.
- Chronologie. *Voy.* Calendrier, Concordance chronologique, Fêtes, Glossaires, Israélites, Mahométans, Romains, Saints. *Voyez aussi, dans tous les annuaires, le comput, les cycles, les quatre-temps, le calendrier hébraïque et celui de l'hégire.*
- Cirques. *Voy.* Théâtres.
- Comité de salut public (Tableau des membres du), par M. Taillandier, VIII, p. 76.
- Comput. *Voy.* Chronologie.
- Concordance chronologique, par M. Duchesne : 1^o jusqu'en 1582, VI, p. 98 ; 2^o de 1582 à 2000, p. 123 ; 3^o pour les calendriers grégorien et républicain, de 1792 à 1806, VI, p. 134.
- Congrès (Plénipotentiaires respectifs des puissances européennes dans les), d'après M. F. Guérard, XII, p. 253.
- Consuls de la république, par M. Taillandier, VIII, p. 85.
- Convention nationale (Présidents de la), par M. Taillandier, VIII, p. 73.
- Cours souveraines. *Voy.* Parlements.
- Croisades (Salle des). *Voy.* Musée.
- Cycles. *Voy.* Chronologie.
- Dates. *Voy.* Glossaire, Pâques.
- DELISLE, *Voy.* Calendrier perpétuel, Fêtes mobiles.
- DESNOYERS. *Voy.* Ouvrages propres, etc.; Sociétés littéraires, Topographie, Travaux de la Société.
- Dictions. *Voy.* Calendriers.
- Directeurs de la république, par M. Taillandier, VIII, p. 84.
- Divisions financières de la France avant 1789, par M. de Fréville, IV, p. 131.
- DUCHESNE. *Voy.* Calendrier, Cartes à jouer. Concordance chronologique, Ephémérides, Fêtes, Israélites, Mahométans, Naissances, Romains, Saints.

Devout (Edmond). Voy. *Saints*.

Eau tombée dans la cour de l'Observatoire (Quantité d'). XV, p. 3.

Eclipses. Voy. *Astronomie*.

Embaumement du corps de Charles 7, par M. B. Guérard, IX, p. 197.

Envoyés Voy. Ambassadeurs.

Ephemerides, Benedictins illustres, par M. Bailly, IV, p. 13 et 27.

Ephémérides, événements historiques avant 1789, par M. Duchesne, I, p. 3.

Ephémérides, événements historiques depuis 1789, par M. Duchesne, II, p. 9.

Ephémérides de l'histoire de France, dans l'ordre chronologique, de 1804 à 1842, par M. de Mas-Latrie, VII, p. 129.

Ephémérides, Parisiens célèbres, par M. Ravenel, III, p. 11 et 35.

Ephémérides de la révolution, dans l'ordre chronologique de 1787 à 1804, par M. de Mas-Latrie, VI, p. 161.

État civil. Voy. *Anciens registres*.

États généraux (Chronologie des), par M. Beugnot, IV, p. 82.

Evêches de la chrétienté. Liste alphabétique des, par M. de Mas-Latrie: 1^{re} de la lettre A à la lettre E, VIII, p. 133, 2^{de} de F à Z, X, p. 109.

Evêchés. Voy. *Archevêchés*.

Evêques. Voy. *Archevêques*.

Exp. sé. Voy. *Annuaire, Ouvrages, Travaux*.

Evénements. Voy. *Naissances*.

Fêtes diverses, Cf. Calendrier, Glossaire, Israélites, Mahométans, Romains.

Fêtes (Eclaircissements sur quelques), par M. Duchesne, VIII, p. 3. Cf. *Glossaire*.

Fêtes mobiles (Calendrier des), par M. de Wailly, VIII, p. 119.

Fêtes mobiles (Tableaux des), par M. L. Delisle, XVIII, p. 110.

Fêtes patronales aux environs de Paris, par M. Duchesne, XIV, p. 3.

Feudataires. Voy. *Grands feudataires*.

Fiefs. Voy. *Grands fiefs*.

Fogdre. Voy. *Accidents*.

France (Du nom de) et des différents pays auxquels il fut appliqué, par M. B. Guérard, XIII, p. 152.

FRÉVILLE (DE). *Voy.* Divisions financières, Grands fiefs.

Géographie civile. *Voy.* Bailliages, Divisions financières, France, Grands fiefs, Monnaie, Normandie, Pairies, Palais Parlements, Pays d'États, Provinces.

Géographie ecclésiastique. *Voy.* Archevêchés, Evêchés, Monastères, Topographie.

GERAUD. *Voy.* Charte française, Glossaire, Parlements.

Glossaire des dates, par M. Géraud, VII, p. 96. *Cf.* Fêtes, Saints.

Glossaire des dates (Courtes additions au), par M. de Wailly, XVI, p. 23.

GORRÉ. *Voy.* Bailliages.

Gouvernements depuis 1793, par M. Taillandier, VIII, p. 71.

Grands feudataires (Liste chronologique des), XIX, 83; XX, p. 15; table alphabétique générale, XX, p. 319.

Grands fiefs de la couronne (Liste des), par M. de Fréville, III, p. 81.

Grêle ou Grésil (Nombre des jours de), XVI, p. 3.

Guadet. *Voy.* Palais.

GUÉRARD (B.). *Voy.* Annales, Embaument, France, Provinces, Relevé, Religieux.

GUÉRARD (F. M.). *Voy.* Ambassadeurs, Congrès, Ministres.

Hébreux (Calendrier des). *Voy.* Chronologie.

Hégire (Calendrier de l'). *Voy.* Chronologie.

Histoire. *Voy.* Ambassadeurs, Anciens registres, Annales, Archevêques, Chronologie ministérielle, Comité de Salut public, Congrès, Consuls, Conventions, Directeurs, Embaument, Ephémérides, États généraux, Gouvernements, Grands feudataires, Manuscrits, Ministres, Musée, Naissances, Ouvrages, Papes, Religieux, Sceaux, Sociétés littéraires, Souverains, Théâtres, Travaux.

Instruments de musique en usage dans le moyen âge, par M. Bouée de Toulmon, III, p. 186.

Israélites (Fêtes religieuses des), par M. Duchesne, IX, p. 3.

Jardinage. *Voy.* Calendrier pour les travaux du jardinage.

Jours fériés. *Voy.* Romains.

Jupiter (Lever et coucher de), XIII, p. 3.

LE PREVOST. *Voy.* Normandie.

Lieux où l'on a battu monnaie. *Voy.* Monnaie.

Limoges. *Voy.* Manuscrits.

Littérature. *Voy.* Charte française, Troubadours, Trouvères

LONGPÉRIER (DE). *Voy.* Monnaie.

Lune (Phases de la), lever et coucher de Vénus et de Jupiter, XIII, p. 3; XXI, p. 28.

Luthériens. *Voy.* Calendrier.

Lyon. *Voy.* Anciens registres.

MAGNIN. *Voy.* Théâtres.

Mahométans (Fêtes religieuses des), par M. Duchesne, IX, p. 3.

Maisons des rois de France. *Voy.* Palais.

Manuscrits conservés au séminaire et à l'hôtel de ville de Limoges (Sur les), par M. Allou, I, p. 221.

Marées (Grandes), XXI, p. 28.

MARION. *Voy.* Archevêques.

MAS-LATRIE (DE). *Voy.* Archevêchés, Ephémérides, Evêchés, Monastères, Pairies, Papes, Sociétés littéraires.

MÉRIMÉE. *Voy.* Architecture.

Météorologie. *Voy.* Accidents, Eau, Grêle, Neige, Pluie, Température moyenne, Relevé.

Ministres des affaires étrangères de France depuis 1547 jusqu'en 1848 (Liste chronologique des), par M. F. M. Guérard, ancien sous-directeur au ministère des Affaires étrangères, XIV, p. 150. *Cf.* Chronologie ministérielle.

Ministres des divers départements. *Voy.* Chronologie ministérielle.

Monastères de France, par M. de Mas-Latrie, II, p. 66.

Monnaie (Liste des lieux où l'on a battu), par M. de Longpérier, V, p. 211.

Musée de Versailles; notice sur les cinq salles des croisades et sur les personnages dont les noms y figurent, avec une liste supplémentaire, par M. Borel d'Hauterive, IX, p. 127, Musique. *Voy.* Chanson, Instruments.

Naissances et alliances des souverains de l'Europe, par M. Duchesne, V, p. 69; VIII, p. 27; IX, p. 69; XVII, p. 15; XIX, p. 59. — Avec les notes de M. Eyriès, VI, p. 67; VII, p. 65.

Neige (Nombre des jours de), XVI, p. 3.

Normandie (Anciennes divisions territoriales de la), par M. Le Prevost, II, p. 231.

Ouvrages propres à faciliter les travaux relatifs à l'histoire de France (Indication des principaux), par M. Desnoyers, I, p. 235.

Pairies de France, par M. de Mas-Latrie, III, p. 117.

Palais et maisons des rois de France, par M. Guadet, V, p. 185.

Papes (Chronologie des), par M. de Mas-Latrie, XVI, p. 37.

Liste alphabétique, p. 176.

Pâques (Date des). *Voy.* Concordance chronologique.

PARIS (P.). *Voy.* Trouvères.

Paris. *Voy.* Anciens registres.

Parisiens célèbres. *Voy.* Ephémérides.

Parlements et cours souveraines, par M. Géraud, III, p. 141.

Pays d'États (Notice sur les), par M. Taillandier, XVI, p. 179.

Pays. *Voy.* Provinces.

Planètes (Signes des). *Voy.* Astronomie.

Plénipotentiaires. *Voy.* Congrès.

Pluie (Nombre des jours de), XVI, p. 3.

Poésies. *Voy.* Troubadours, Trouvères.

Proverbes. *Voy.* Calendrier.

Provinces et pays de la France, par M. B. Guérard, I, p. 58.

Quatre-Temps. *Voy.* Chronologie.

RAVENEL. *Voy.* Ephémérides.

RAYNOUARD. *Voy.* Troubadours.

Relevé du temps qu'il a fait à Paris depuis dix-huit ans, par

M. B. Guérard, XI, p. 27. *Cf.* Météorologie.

Religieux de Saint-Germain des Prés (Fragment sur les), par

M. B. Guérard, VIII, p. 239.

Résumé. *Voy.* Exposé, Travaux.

Révolution. *Voy.* Ephémérides.

Rois de France. *Voy.* Palais, Souverains.

Romains (Jours fériés des), par M. Duchesne, V, p. 9.

Rouen. *Voy.* Anciens registres.

Russes. *Voy.* Calendrier.

Saints et Saintes (Catalogue alphabétique des), par M. Duchesne, XI, p. 45. *Cf.* Glossaire.

244 **TABLE ALPHABÉTIQUE DES ANNUAIRES.**

- Saints et Saintes pour les différents jours de l'année, par M. Duchesne, X, p. 3. *Cf.* Calendrier, Fêtes, Glossaires.
- Saints (Liste générale des), d'après le Martyrologe de Chastelain, par M. Edmond Dupont, XXI, p. 35. XXII, p. 33.
- Saint-Germain des Prés. *Voy.* Religieux.
- Saisons (Commencement des). *Voy.* Astronomie.
- Salut public. *Voy.* Comité.
- Sceaux (Notice sur les), par M. de Wailly, IV, p. 167.
- Sénéchaussées. *Voy.* Bailliages.
- Sociétés littéraires de la France, par MM. Desnoyers, de Mas-Latrie, et Auger, V, p. 93.
- Soleil (Lever et coucher du). *Voy.* Astronomie.
- Souverains de la France (Liste chronologique des), par M. Teulet, p. 49. *Cf.* Gouvernements.
- Souverains de divers pays. *Voy.* Naissances.
- TAILLANDIER.** *Voy.* Anciens registres, Comité, Consuls, Convention, Directeurs, Gouvernements, Pays d'États.
- Température moyenne à Paris, XVI, p. 3.
- Temple (Ordre du). *Voy.* Calendrier.
- Temps moyen. *Voy.* Astronomie.
- TEULET. *Voy.* Souverains.
- Théâtres, amphithéâtres et cirques romains, dont il existe des vestiges en France (Liste des), par M. Magnin, IV, p. 199.
- Topographie ecclésiastique de la France, par M. Desnoyers, XVII, p. 117; XXIII, p. 1.
- Travaux de la Société de l'histoire de France (Résumé des), par M. Desnoyers, I, p. 325.
- Troubadours (Poésies des), par M. Raynouard, I, p. 149.
- Trouvères (Poésies des), par M. P. Paris, I, p. 156.
- Vénus (Lever et coucher de), XIII, p. 3.
- Versailles. *Voy.* Musée.
- WAILLY (N. de). *Voy.* Fêtes mobiles, Glossaire, Sceaux.
- Zodiaque (Signes du). *Voy.* Astronomie.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS L'ANNUAIRE DE 1859.

| | | |
|--|------|--------------|
| Comput ecclésiastique..... | Page | v |
| Fêtes mobiles..... | | <i>ibid.</i> |
| Quatre-Temps..... | | <i>ibid.</i> |
| Commencement des Saisons..... | | <i>ibid.</i> |
| Signes du Zodiaque..... | | <i>ibid.</i> |
| Calendriers..... | | VI |
| Phases de la lune en 1859..... | | XXX |
| Éclipses en 1859..... | | XXXI |
| Tableau des plus grandes marées en 1857..... | | <i>ibid.</i> |
| Décret reconnaissant la Société de l'Histoire de France comme établissement d'utilité publique. | | XXXII |
| Règlement de la Société de l'Histoire de France.. | | XXXIII |
| Liste des membres de la Société..... | | XL |
| Bibliothèques..... | | LXX |
| Sociétés correspondantes.... | | LXXI |
| Associés correspondants..... | | LXXII |



